R. GRAFFIN — F. NAU

Professeurs à l'Institut catholique de P...

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME IV — FASCICULE 3 — N° 17

HISTOIRE NESTORIENNE

(CHRONIQUE DE SÉERT)

PREMIÈRE PARTIE

TEXTE ARABE AVEC TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

Mgr. ADDAÏ SCHER

Archevêque chaldéen de ... istan)

avec le concours de M. l'abbé J. PÉRIER

BREPOLS

HISTOIRE

NESTORIENNE INÉDITE

(CHRONIQUE DE SÉERT)

HISTOIRE
NESTORIENNE INÉDITE

(CHRONIQUE DE SÉERT)

PREMIÈRE PARTIE (I)

PUBLIÉE PAR

Mgr ADDAI SCHER

Archevêque Chaldéen de Séert (Kurdistan)

AVEC LE CONCOURS DE M. L'ABBÉ J. PÉRIER

BREPOLS

PERMIS D'IMPRIMER.

Paris, le 29 Mars 1907.

G. LEFEVBRE.
Vic. Gén.

Édition originale, Paris 1907
Réimpression anastatique par Brepols, 1993

INTRODUCTION

Le commencement de cette Histoire nous est parvenu dans un manuscrit unique, conservé à la bibliothèque du patriarcat chaldéen de Mossoul. Nous l'avions copié en 1902, quelques mois avant d'être consacré évêque de Séert. Nous avons eu encore la bonne fortune de trouver dans notre bibliothèque de Séert bien des feuilles de ce même document; aussi croyons-nous que le manuscrit de Mossoul appartenait primitivement à notre bibliothèque de Séert. Dans cette édition, A désigne notre copie, et S désigne les feuilles conservées dans notre bibliothèque; nous les avons numérotées nous-même.

Le manuscrit de Mossoul mesure 24 centimètres sur 17; le commencement et la fin manquent. Il a été relié à neuf. Voici quelques-unes de ses particularités :

1° L'écriture est ancienne, grosse et assez claire; mais bien des lettres ne sont pas marquées de points, et beaucoup d'autres ont été faussement ponctuées dans la suite par une main inhabile. L'encre dont on s'est servi pour mettre ces points postérieurs l'indique clairement : elle est beaucoup moins noire que celle dont s'est servi le copiste.

2° Le copiste n'a pas mis sur la plupart des lettres ک ک écrites sous la forme de ط, le trait qu'on y met ordinairement. Ainsi il a écrit طن au lieu de كن.

3° Il a supprimé la lettre Aliph qui doit terminer la troisième personne du masculin pluriel des verbes : par exemple كتبو au lieu de كتبوا.

4° Il a laissé partout sans points la lettre ه ajoutée à la fin des mots féminins : par exemple حكايه au lieu de حكاية.

Telles sont les particularités du manuscrit. Quant aux fautes de grammaire et d'orthographe, elles sont nombreuses. La forme des noms propres surtout a été défigurée. Les corrections ont été mises en note. Nous n'avons pas relevé les fautes qui ne changent nullement le sens des phrases : par exemple, هاولا, امن, بنا, اخى, بركه etc. au lieu de هؤلاء, de آمن, de بنى, de اخا, de بارك etc. Mais nous avons ponctué le texte lui-même là où les lettres n'étaient pas marquées de points de même, nous avons partout ajouté la lettre Aliph à la fin de la troisième personne masculin pluriel des verbes : autrement les notes seraient presque aussi longues que le texte lui-même.

C'est nous qui avons numéroté les chapitres, pour donner plus de facilité aux renvois.

Le manuscrit A est formé de deux parties distinctes : la première, qui contient les événements de l'an 364 à l'an 422, est postérieure à la dernière; elle commence par les mots : وكان ايضا رجل يستقى (chap. 35) et finit par : ولم يكن بقى من المطارنة والاساقفة الذين كانوا فى ايام... (chap. 76). La deuxième partie, qui va depuis 250 jusqu'à 363, est, au contraire, antérieure à la première; elle commence par les mots : وانفرد فونطوس القس رئيس البيعة برومية (chap. 1.) et finit par : وليس يجب ان تهجم على قوم لم تعرف كيف قوتهم من ضعفهم (chap. 34).

La grandeur du manuscrit, ainsi que son écriture, sont absolument les mêmes dans les deux parties. Celui qui a relié à neuf le manuscrit aurait donc interverti l'ordre des cahiers. Nous constatons ces interversions dans beaucoup d'autres manuscrits, qui ont été eux aussi reliés à nouveau. Quelques relieurs ne savaient pas lire; ou bien, s'ils savaient par exemple le syriaque, ils ne comprenaient point l'arabe, et vice versâ. Pour suivre l'ordre chronologique, mais surtout pour rendre au manuscrit son état primitif, nous venons donc, à notre tour, de renverser, dans cette édition, l'ordre des cahiers.

L'auteur de l'ouvrage nous est inconnu; il est postérieur au patriarche Išo' barnoun († 828) qu'il cite. Son livre aurait même été divisé en plusieurs volumes. Dans ce premier volume que nous éditons, et qui contient les événements des premiers siècles du christianisme, il déclare qu'il parlera aussi de Grégoire patriarche (606-609) et de Grégoire, métropolitain de Nisibe († 612). Notre bibliothèque de Séert contient le second volume de cet ouvrage, qui va depuis 484 jus-

qu'à 650[1]. Les feuilles qui manquent à la fin du premier volume et au commencement du second devaient certainement comprendre les événements de l'an 422 à l'an 484; de même, les feuilles qui manquent au commencement du premier volume devaient contenir les événements des deux premiers siècles et de la première moitié du troisième.

L'histoire anonyme, qui se trouve à notre bibliothèque de Séert, est, avons-nous dit, la suite de cette histoire que nous éditons ici. Voici nos raisons :

1° L'écriture et le format des feuilles sont absolument les mêmes dans les deux mss.

2° L'ordre des chapitres est encore le même.

3° Le titre de la plupart des chapitres commence dans les deux mss. par les mots : خبر او ذكر فلان : « Histoire ou souvenir de ... »

4° Dans les titres des chapitres sur les patriarches, après le nom de chaque patriarche est indiqué aussi dans les deux mss. son rang numérique. Bien plus, M'ana, le dernier patriarche qui soit mentionné dans le premier volume, nous est présenté comme étant le dix-septième des patriarches; et Acace, le premier patriarche qui figure dans le titre d'un chapitre du second volume, nous est présenté comme étant le 21e des catholicos. Les feuilles qui manquent dans les deux mss. devaient donc contenir l'histoire des catholicos Marabokht, Dadišo' et Baboï qui seraient aussi les 18e, 19e et 20e patriarches. Nous croyons donc pouvoir conclure, comme nous l'avons indiqué précédemment, que les manuscrits de Séert et de Mossoul ne forment qu'un seul ouvrage.

L'auteur de l'ouvrage, avons-nous dit, est postérieur à Išo' barnoun patriarche; peut-être même a-t-il appartenu à la première moitié du XIIIe siècle. Car, à la page 263 du second volume, que nous éditerons aussi, après avoir parlé de la mort de Siroé, roi de Perse, il ajoute ces mots : « ainsi qu'il est arrivé de nos jours à Ath-Thâhir, que Dieu sanctifie son âme » كما جرى في زماننا للظاهر قدس الله روحه. Le Calife Thâhir mourut en 1226; notre auteur serait donc son contemporain. Dans cette hypothèse, on pourrait peut-être l'identifier avec Išo'yahb Bar Malkoun,

1. A. Scher, *Catalogue des manuscrits syriaques et arabes conservés dans la bibliothèque épiscopale de Séert avec notes bibliographiques*, Mossoul, 1905.

ou Sabrišo' Bar Paulos, ou Salomon de Bassorah : car ces trois personnages étaient les plus féconds écrivains nestoriens de la première moitié du XIII^e siècle.

Toutefois la susdite phrase pourrait être du copiste et non de l'auteur : car, entre elle et la phrase précédente, il y a un blanc de 12 millimètres. Certes, le copiste a laissé de pareils blancs dans plusieurs endroits de son manuscrit; mais ces blancs ne se trouvent qu'entre des phrases ou plutôt entre des paragraphes complètement distincts, ce qui n'est pas le cas ici. Quoi qu'il en soit, il est du moins certain que notre auteur vivait après le IX^e siècle.

L'auteur a le défaut de se répéter; par exemple il raconte deux fois, avec plus ou moins de détails, ce qu'il a déjà dit sur saint Éphrem. Il recueille des documents plus ou moins authentiques, quelquefois même contradictoires, sur plusieurs personnages, sans indiquer ce qui est certain ou du moins ce qui paraît le plus croyable. Son livre contient encore beaucoup de récits légendaires, racontés déjà par les écrivains antérieurs : tels sont les actes du pape saint Sylvestre, l'histoire de saint Eusèbe, pape et martyr, etc. L'ouvrage toutefois, surtout le second volume, est précieux par les renseignements peu connus qu'il nous fournit sur l'Église Nestorienne et sur les rois Sassanides.

Addai Scher,
Archevêque Chaldéen de Séert.

Note des éditeurs. — L'introduction et le texte arabe annoté nous ont été adressés par M^gr Scher. Le texte a été traduit en premier lieu par deux prêtres maronites : M^gr Younès et M. Basile. Durant la publication, M. l'abbé Dib nous a rendu le service de corriger l'arabe. M. l'abbé Jean Périer a bien voulu revoir à la fois le texte et la traduction française, et donner les bons à tirer. Les notes suivies de la lettre S sont dues à M^gr Scher. On en a ajouté quelques autres pour aider le lecteur.

١ (خبر اوليفرانيوس الملك)

. . . .

. . . * وانفرد فونطوس القس رئيس البيعة برومية وقال انه ليس توبة لمن كفر بعد العماد[1]. ومنع مَن يتوب ويقوم على المسح والرماد من دخول البيعة. وعاضده قوم على ما اعتقده وقالوا انه لا توبة لمن كفر فى وقت المكروه. واجتمع برومية ستون اسقفاً وحرموه وشيعته واخرجوه من البيعة. ثم رجع الملك جالاسيوس عن مذهبه وعامل النصارى بما عاملهم به دقيوس. ثم مات. ومدة ملكه سنتان. وملك بعده اوليفانيوس واشرك ابنه جالاسيوس فى الملك. فاحسن الى النصارى فى اول ايامه. وكان روساء البيعة يلازمون

* A p. 38.

1. Ms. العماذ.

I. — (Histoire de l'empereur Valérien).

. . . .

* Le prêtre Novatien (*Founṭous*)[1], chef de l'Église à Rome, se sépara en disant qu'on ne doit pas admettre à la pénitence ceux qui apostasient après le baptême et il défendit l'entrée de l'Église à ceux qui faisaient pénitence en s'imposant le cilice et la cendre. Plusieurs soutinrent son opinion et dirent qu'on ne doit pas admettre à la pénitence ceux qui ont apostasié pendant la persécution. Soixante évêques se réunirent alors à Rome : ils l'excommunièrent avec ses partisans et le firent sortir de l'Église.

* A p. 38.

L'empereur Gallus (*Djâlâsious*)[2] changea ensuite sa manière d'agir et traita les Chrétiens comme les avait traités Dèce (*Daqious*). Puis il mourut, après avoir régné deux ans. Il eut pour successeur Valérien (*Oulifânious*) qui s'associa son fils Gallien (*Djâlâsious*). Au commencement de son règne, il fut bien-

1. Élie de Nisibe, dans ses ouvrages d'histoire, l'appelle Notus ; Bar Hébræus l'appelle Nabatus, et Théodore Bar Kouni, dans son *Livre des scolies*, l'appelle Notius. Tous ces auteurs ont identifié Novat l'Africain et le Romain Novatien, fondateurs de l'hérésie novatienne. Ce qu'ils racontent doit être appliqué à Novatien de Rome et non pas à Novat d'Afrique. S. — 2. Gallus, empereur romain mort en 253, eut pour successeur Émilien. Celui-ci, tué après quatre mois de règne, fut remplacé par Valérien ; puis vint Gallien, fils de ce dernier. S.

مجلسه ويكرمهم. ثم اطغاه رجل من اهل مصر ساحر كما فعل يانوس وهرمس بفرعون. وحسن له القبيح واشار عليه بقتل النصارى لانّهم يعادون السحرة ويبغضون آلهة الروم. وأوثانهم. فقبل منه. ونقله عن الجميل كما قال الرسول الطاهر فولوس. تفسد الاخبار الرديّة النيّات الجميلة. واطلق هذا الملك الساحر ان تقتل الاطفال كما يولدون وتشقق مصارينهم ليعمل بذلك سحره. فلما فعل هذا لحقته العقوبة كما قال النبيّ لبني اسرائيل. هم اختاروا طريقهم ومضوا على اياديهم[1] الرديّة وايضًا انا اختار فضحهم وهلاكهم يقول الله.

٢ موت اوليفرانيوس الملك

فى السنة الحادية عشرة لمملكة شابور بن اردشير قصد بلاد الروم واقام بها مدة وخرب عدة مدن * وظفر بالملك اوليفرانيوس واخذه اسيرًا وجاء معه الى بلاد النبط. فاعتل من الغمّ ومات هناك. ورجع من كان نفاه للعين اوليفرانيوس من الاباء الى كراسيهم.

* A p. 39.

1. Ms. ايادهم.

veillant pour les Chrétiens. Les chefs de l'Église étaient toujours dans son palais; et il les honorait. Mais un magicien d'Égypte (*Misr*) le pervertit comme Jannès et Jambrès (*Yânous* et *Harmas*) avaient perverti Pharaon[1]. Il lui montra le mal comme s'il était le bien et lui conseilla de tuer les Chrétiens, disant qu'ils étaient les ennemis des magiciens et qu'ils haïssaient les dieux des Romains et leurs idoles. Gallien l'écouta et cessa de faire le bien, selon la parole de l'apôtre saint Paul : *Les mauvaises paroles corrompent les bonnes intentions*[2]. Ce roi sorcier ordonna alors de tuer les enfants au moment de leur naissance et de leur ouvrir les intestins pour pratiquer la sorcellerie. Mais il fut puni de tels actes, selon les paroles du prophète aux fils d'Israël : *Ils ont choisi leur voie et accompli leurs œuvres abominables; et moi aussi, je choisis leur déshonneur et leur perte, a dit le Seigneur*[3].

II. — Mort de l'empereur Valérien (Oulifranious).

Dans la onzième année de son règne[4], Sapor (*Sâbour*) fils d'Ardaschir envahit le pays des Romains; il y séjourna longtemps et détruisit plusieurs villes. * Il vainquit l'empereur Valérien (*Oulifrânious*) et l'emmena captif dans le pays des Nabatéens (*An-Nabat*). Valérien y tomba malade de tristesse et y mourut. Les Pères exilés par le maudit Valérien revinrent alors dans leurs villes épiscopales. Et Sapor quitta le pays des Romains, emmenant avec lui les

* A p. 39.

1. Cf. II Tim., III, 8. — 2. I Cor., XV, 33. — 3. Isaïe, LXVI, 3-4. — 4. En 252. Cf. Noeldeke, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden*, Leyde, 1879, p. 31.

ولمّا انصرف سابور من بلاد الروم ومعه السبي اسكنهم بلدان العراق والاهواز وفارس
وفى المدن التي بناها ابوه. وبنى هو ثلث مدن واشتق لها اسماء من اسمه. احدها فى
بلد ميشان وسماها سدشابور وهي دير محراق. والثانية فى بلد فارس واسمها الى وقتنا
هذا سابور. وجدّد بناء جنديسابور وكانت قد خربت. وسمّاها انطيشابور. وهذه تسمية من
الجمع بين اليوناني والفارسي. ومعناها انت بدل سابور. وبنى مدينة ثالثة على دجلة
وسماها مروحابور وهي عكبرا ونواحيها. واسكن فى هذه المدن قوماً من السبي ودفع
اليهم اراضي يعمّروها ومنازل يسكنوها. وكثر النصارى فى بلد الفرس بهذا السبب. وبنيت
الديارات والبيع. وكان فيهم كهنة سبوا من انطاكية. فسكنوا جنديسابور واختاروا ازدق
الانطاكي فجعلوه اسقفاً عليهم. لان ديمطريوس فطرك انطاكية اعتل ومات من الغمّ.
وكان قد خرّج منها قبل هذا السبي الثاني وصار الفطرك على انطاكية بعدما سبي
ديمطريوس فطركها فولي الشمشاطيّ. وقد شرح دانيال بن مريم خبره شرحاً بليغاً.
وبنى سابور ايضاً مدينة بكشكر وسمّاها حسرشابور. واسكنها قوماً من اهل المشرق.
وكان السبب فى بنائها انّه كان لما قصد فارس اجتاز فى برية كشكر. فرأى شيخاً كبيراً

captifs, qu'il fit habiter dans les pays de l'Irac, de la Susiane (*Al-Ahwâz*), de la Perse et dans les villes bâties par son père. Il bâtit lui-même trois villes et leur donna des noms formés du sien. L'une était dans le pays de Maišân; il l'appela Sod Sapor[1], c'est (actuellement) Deir Maḥrâq; la seconde, en Perse, s'appelle encore aujourd'hui Sapor. Il rebâtit Gondisapor, qui était tombée en ruines, et l'appela Anti Sapor[2], nom formé du grec et du persan et qui signifie : Tu es l'équivalent de Sapor (?). Il bâtit une troisième ville sur les bords du Tigre; il l'appela Marw Ḥabor : c'est (actuellement) 'Akoborâ et ses environs. Il fit habiter ces villes par des captifs, à qui il donna des terres à cultiver et des demeures à leur usage. Aussi les Chrétiens se multiplièrent en Perse; ils y bâtirent des monastères et des églises. Il y avait parmi eux des prêtres, emmenés captifs d'Antioche. Ils habitèrent Gondisapor et choisirent comme évêque Azodoc d'Antioche, parce que Démétrius, patriarche d'Antioche, était tombé malade et était mort de tristesse. Avant ce second exil, et après le premier exil de Démétrius, Paul de Samosate était devenu patriarche d'Antioche. Daniel ibn Mariam a raconté toute son histoire. Sapor bâtit aussi une ville dans le pays de Kaškar, l'appela Ḥasar Sapor et la fit habiter par des Orientaux. Comme cause de la construction de cette ville on raconte le fait suivant : Quand Sapor se rendit en Perse, il traversa le

1. Noeldeke, *op. cit.*, p. 40. — 2. Sans doute *Andêw-i-Sapor* (*Antiochia Saporis*). D'après Tabari, Sapor donna à cette ville le nom de Beh-az-Andêw-i-Sapor. Les Syriens l'appelaient Beit Lapat. Cf. Noeldeke, *op. cit.*, p. 41-42.

يلتقط حطباً. فغيّر الملك زيّه وسأله عن بلده ونسبه وهل يمكن ان يبنى فى هذا الموضع مدينة. فقال له الشيخ. ان امكن ان اتعلم انا الكتابة على كبر سنّي يهيّا ان تبنى هاهنا مدينة. فامر الملك ان يسلم الشيخ علم المجوسيّة ويقدم الى معلمي الزمزمة بالعناية الى ان يرجع من اصطخر. فتعلم الشيخ وبنيت المدينة.

وتفرق النصارى فى سائر البلدان وكثروا بالمشرق. وبنى يرانشهر[1] التى هى كرسىّ مطارنة فارس بيعتان وسميّت واحدة بيعة الروم والاخرى كرمانون[2]. وكان يصلى فيهما باليونانيّة والسريانيّة. وعوض الله الروم عما لحقهم من السبى والعبوديّة بما صاروا فيه من حسن الحال. وعظم امرهم فى بلادهم اعنى بلاد الفرس. وحصلوا باكثر مما كانوا فيه من طيب العيش فى بلادهم. ولم يهملهم الله كما قال النبى لبنى اسرائيل يعزيهم عند اكتناف عساكر سنحاريب عليهم وسبيه العشرة الاسباط وانقطاع رجائهم. فقال لهم. ان نسيت المراة جنينها ولم ترحم حشاها وجاز ان تنسى فانى لا انساك. فهوذا قد كتبتك على يدى واسوارك[3] قدامى دائماً. وكما قال داود. وكتبت لهم رحمة عند مَن سباهم.

1. وبني في ايرانشهر ؟او بيرانشهر ؟او في برانشهر. — 2. كرمانون؟ — 3. Ms. اسرارك.

désert de Kaśkar et y rencontra un vieillard qui ramassait du bois. Le roi se déguisa et vint le questionner sur son pays et sur sa famille. Il lui demanda aussi s'il était possible de bâtir une ville en cet endroit. Le vieillard lui répondit : « Si je peux, malgré mon grand âge, apprendre à écrire, il t'est possible de bâtir une ville ici. » Le roi ordonna alors de confier le vieillard à des maîtres pour lui apprendre avec soin la religion des mages et des adorateurs du feu, jusqu'à ce que lui reviendrait d'Iṣṭakhr. Le vieillard apprit à écrire et la ville fut bâtie.

Les Chrétiens se répandirent dans tout le pays et devinrent très nombreux en Orient. A Yarânšahr, siège épiscopal des évêques de Perse, ils bâtirent deux églises : l'une appelée église des Romains, l'autre des Karamaniens; on y célébrait les offices en grec et en syriaque. Dieu dédommagea les Romains en adoucissant la peine de l'exil et de la servitude par le bien-être. Leurs affaires prospérèrent en Perse et ils eurent une situation plus aisée que dans leur pays. Dieu ne les abandonna pas, selon la parole du prophète aux fils d'Israël, les consolant au moment de l'invasion de l'armée de Sennachérib, de la captivité des dix tribus et de la ruine de leur espérance : *Si la femme oublie son enfant qui est encore dans son sein, si elle n'a pas pitié du fruit de ses entrailles, s'il se peut qu'elle l'oublie, moi je ne t'oublierai pas : voici que j'ai inscrit ton nom sur ma main; et tes murs sont toujours devant moi*[1]. David a dit aussi : *J'ai mis pour eux la miséricorde dans le cœur de ceux qui les ont amenés*

1. Isaïe, XLIX, 15.

ورزق الله هاولاء الروم محبة الفرس لهم. واقتنوا ارضين بغير ثمن. وانتشرت بهم النصرانيّة فى بلد المشرق. واتصل بجالاسيوس وهو بالمغرب خبر ابيه[1]. فانفذ الى سابور هدايا جليلة. فقبلها وبعث اليه بابيه[2] فى تابوت. وصار بينهما مودة واستقامت امور اهل المملكتين. وكتب جالاسيوس الى سائر اهل مملكته بالاحسان الى النصارى وردّ من نفاه ابوه.

وفى هذه الايام ظهر صابلوس من اهل مصر. واخترع وابتدع مقالته التى يقول فيها ان الاقانيم مستعارة عن قوى بلا اشخاص بل قنوم واحد وجوهر واحد يسمّى فى العتيقة هذا الشخص الواحد باسم الاب واضع السنن. وفى وقت الحديثة تزيّا بالابن. وفى وقت السليحين تزيّا بروح القدس. والجميع قنوم واحد وشخص واحد. وتبعه على ذلك خلق كثير. فجمع ديانوسيوس فطرك الاسكندريّة ثمنية وعشرين اسقفاً وحرمه وسائر من يعتقد مذهبه. * واحتيل على جالاسيوس فقتل. وكانت مدة ملكه خمس عشرة سنة منها فى ايام ابيه[3] احدى عشرة سنة وبعده اربع سنين.

* A p. 40.

1. Ms. ابنه. — 2. Ms. بابنه. — 3. Ms. ابنه.

en captivité[1]. Dieu gratifia ces Romains de l'affection des Perses : ils possédèrent des terres sans en payer le prix et propagèrent le christianisme en Orient. Gallien (*Djâlâsious*), qui était en Occident, apprit que son père était mort; il envoya alors de magnifiques présents à Sapor, qui les reçut et lui fit parvenir (le corps de) son père dans un cercueil. Les deux souverains devinrent amis et les affaires des deux royaumes furent prospères. Gallien écrivit à tous ses sujets, leur disant d'être bienveillants envers les Chrétiens. Il rappela ceux que son père avait exilés

En ce temps-là, parut Sabellius d'Égypte. Il imagina une doctrine d'après laquelle les personnes sont employées pour désigner des forces sans réalité personnelle. Il n'y a qu'une seule personne et qu'une seule substance. Dans l'Ancien Testament, cette personne unique est appelée le Père, auteur des lois; dans le Nouveau Testament, elle a paru sous la forme du Fils, et, du temps des Apôtres, sous la forme du Saint-Esprit : les trois ne font qu'un seul suppôt, qu'une seule personne. Il eut beaucoup de partisans. Denys, patriarche d'Alexandrie, réunit alors vingt-huit évêques et l'excommunia avec tous ceux qui croyaient en sa doctrine.

* Gallien fut tué à la suite d'un complot. Il avait régné quinze ans, dont onze du vivant de son père et quatre après sa mort.

* A p. 40.

1. Ps. cv, 46.

٣ خبر الجواري الروميات

لما رجع سابور من بلاد الروم بالغنائم والسبي حسده الملوك المخالفون له الذين فى اقاصى حدود مملكته. وعملوا على قصده ومحاربته. فاهدى الى اولناحس ملك الكفراثنتن جواهرًا وثيابًا حسنة لا يوجد مثلها فى مملكته وثلثمائة جارية ابكارًا ممن سباهم من الروم اختارهن والبسهن الثياب الفاخرة والجواهر النفيسة. وانفذ معهن رسلًا. وتقدّم اليهن [ان] يتعاهدهن فى الطريق. وان يغتسلن فى كل ثلثة ايام لئلا يتغير الوانهن. فلمّا حصلوا فى الطريق وعلمن انّهن يهدين الى الملك الاعجمى اخترن الموت على الحياة. وتشاورن فيما بينهن فى اتلاف انفسهن ليتخلصن من نجاسة المسويس. فقصد بهن الرسل بعض الانهار الكبار الكثيرة الماء ليغتسلن فيه وبعد عنهن. فاخذ بعضهن بيد بعض واغرقن انفسهن. فلم يتخلص منهن الا اليسير فاخذهن الرسل واوصلوهن. فاستقامت

III. — Histoire des jeunes filles romaines[1].

Lorsque Sapor revint du pays des Romains, emmenant des captifs et du butin, les rois ses adversaires qui habitaient sur les frontières les plus reculées lui portèrent envie et résolurent d'aller le combattre. Il envoya alors à *Ouliâḥin* (?), roi des *Kafrathnatan*[2], des diamants et des habits très beaux comme on n'en trouvait pas de pareils dans son royaume. Il lui envoya aussi trois cents jeunes filles vierges, de celles qu'il avait prises captives chez les Romains. Il les choisit, les revêtit d'habits magnifiques et de diamants et les fit accompagner par des ambassadeurs. Il leur ordonna de prendre soin d'elles pendant la route et de se baigner tous les trois jours, de peur que leur couleur ne changeât. Lorsqu'elles furent en route et qu'elles apprirent qu'elles étaient envoyées comme présents au roi barbare, elles préférèrent la mort à la vie et délibérèrent comment elles échapperaient à la corruption de ce roi. Les ambassadeurs les menèrent près d'un grand fleuve pour qu'elles s'y baignassent et s'éloignèrent d'elles. Alors, se tenant toutes par la main, elles se noyèrent. Un très petit nombre seulement fut sauvé : les délégués

1. Même histoire dans Jean d'Asie, *The third part of the eccles. History...*, VI, 6; mais elle se passe ici sous Chosroès I[er] et elle porte à deux mille le nombre des captives. — 2. S'agit-il des Ephtalites ou Huns Blancs?

الحال بينه وبين سابور. ومات سابور بن اردشير. وكانت مدة ملكه اثنين وثلاثين سنة.

٤ خبر ماني وشرح امره.

اول امره. ان اباه كان اسمه فسق[1] وامه اسمها نوشيت[2]. وسمّياه لما ولد قوريقوس. فلما صار له سبع سنين خرج فى السبي. فابتاعته امراة بعض العرب يقال لها سوسبه. وكان زوجها قد تخرج فى علوم اهل مصر ويرى راى فيثاغوروس. وله تلميذ يقال له يوذوروس. فتوفي زوج المراة. وتزوجت بتلميذه. فحملها والصبى الذى ابتاعته. واحتال حتى يتخلص الى بابل. وقال للفرس انّه مولود من العذراء وانّه رأى بين الجبال. ووضع اربعة كتب سماها باسماء. احدها المملو السرائر. والثاني الانجيل الصحيح. والثالث معدن الكنوز. والرابع راس[3] الجدال والمغالبة. ولم يزل يطغى الناس بسحره. وكان ذلك فى

1. « فطيق » كذا فى الاصل وجاء هذا الاسم فى كتاب اسكوليون تاليف تادوروس بركوني روس ؟ فان تادوروس بر كوني يسمي كتابه هذا ܣܟܘܠܝܘܢ. — 2. Ms. نوشيب. — 3. ܪܫܐ ܕ...

les prirent et les firent parvenir au roi. Depuis ce moment, il y eut entente entre lui et Sapor. Et Sapor, fils d'Ardaschir, mourut après avoir régné trente-deux ans

IV. — Histoire de Manès (Mani)[1].

Son père s'appelait Phesaq[2], et sa mère Noušith[3]. Ses parents l'appelèrent Cubricus (*Qourbiqous*). A l'âge de sept ans, il fut emmené captif et acheté par une femme arabe, nommée Sousabeh[4], dont le mari avait étudié la science des Égyptiens et suivait la doctrine de Pythagore; et il avait un disciple appelé Térébinthe (*Yaoudhourous*). A la mort de son mari, la femme épousa son disciple qui l'emmena avec l'enfant qu'elle avait acheté. Le disciple tenta de se sauver jusqu'à Babylone (*Bâbil*); et il dit aux Persans qu'il était né de la Vierge et qu'il avait eu des visions[5] dans les montagnes. Il composa quatre livres : l'un intitulé « Les mystères »; le second « Le véritable Évangile »; le troisième « Mine des trésors »; et le quatrième « Principe des discussions ». Il tyrannisait les hommes par ses sorcelleries. Cela se passait sous le règne de Philippe

1. Cf. Socrate, *H. E.*, I, xxii. — 2. En syriaque ܦܬܩ et ܦܛܩ. Cf. Pognon, *Inscriptions mandaïtes*..., fasc. II, Paris, 1899, p. 125 et Michel, *Chronique*, I, p. 117. — 3. En syriaque ܢܘܫܝܬ (ܢܘܫܝܬ), Michel, *Ibidem*. — 4. En syriaque ܣܘܣܒܗ : c'est sans doute le nom du mari « Scythianus » qui a été attribué par erreur à la femme. Cf. Michel, *Ibid.*, p. 198, note 5. — 5. Au lieu de رأى, lire : رُبى ou تربى : « il avait été élevé dans les montagnes ».

ملك فيليفوس ملك الروم وملك سابور بن اردشير. وعلم الناس القول بالاهين مخلوقين والاقرار بصانعين خيّر وشرّير. فالخيّر هو الصالح النيّر. والشرّير هو الطالح الظلميّ. وجمع مالاً جليلًا ومضى الى سعير النار. فاخذت زوجته سوسبه كتبه وماله ومال الزوج الاول وهويت مانى. وكان حسن الوجه. فامكنته من جمع ذلك ومن الكتب. واتخذته لنفسها زوجًا ثالثًا. فتخرج بتلك الكتب وتعلم. وكان زوجها التلميذ قد القحه بكفره. وانفقت هى عليه مالاً كثيرًا حتى مهرته. وامعن فى طلب العلوم. وتوفيت سوسبه من قبل ان تبلغ مرادها منه. فحمل المال والكتب وقصد السوس بلدته التى بها مولده. وسمى نفسه مانى. وادعى وضع تلك الكتب واظهر النصرانية. فصيّره اسقف الاهواز قسيسًا وصار بها معلمًا ومفسرًا للكتب. وكان يجادل الوثنيّين واليهود والمجوس وجميع من خالف النصرانيّة. ثم ادعى هذا المنافق انّه الفارقليط. وزاد فى نجاسة علوم السحر. واتخذ لنفسه اثنى عشر تلميذًا على مثال تلا ... المسيح. وابطل بعث الاجساد وقيامتها وادعى ان النار والماء والشجر لها ارواح. فمن قلع شجرة او اطفى نارًا او اراق ماء

(l'Arabe), empereur des Romains, et de Sapor fils d'Ardaschir. Il enseigna la croyance en deux dieux créés et en deux créateurs, le bon et le mauvais. Le bon, c'est le dieu bienfaisant et illuminateur; le mauvais, c'est le dieu méchant et oppresseur. Il amassa beaucoup d'argent et vint à Sa'ir an-Nâr. Sa femme Sousabeh lui prit alors ses livres, son argent et l'argent de son premier mari, et elle aima Manès qui était beau. Elle lui donna toute sa fortune avec les livres et le prit pour troisième mari. Il étudia ces livres à fond et s'instruisit; le second mari de sa femme l'avait déjà gagné à son impiété. Sousabeh lui donna beaucoup d'argent pour le doter et il s'adonna aux sciences; mais elle mourut avant d'avoir obtenu ce qu'elle voulait de lui. Alors il prit l'argent et les livres et vint à Suse (*As-Sous*)[1], son pays d'origine; il se fit appeler Mâni, prétendit être l'auteur de ces livres et fit semblant d'être chrétien. L'évêque de la Susiane (*Al-Ahwâz*) l'ordonna prêtre. Il y enseigna, interprétant les livres et discutant avec les païens, avec les Juifs, avec les mages et avec tous ceux qui attaquaient la religion chrétienne. Puis, cet hypocrite prétendit être le Paraclet. Il entra plus avant dans la science impure des devins et, à l'exemple du Christ, s'adjoignit douze disciples. Il nia la résurrection des corps et soutint que le feu, l'eau et les arbres ont des âmes et que celui qui déracine un arbre, éteint un feu ou répand de l'eau, tue une âme. Selon lui, le soleil et la lune sont deux vaisseaux qui portent les âmes dans un lieu de bonheur. Il

1. ܫܘܫ, Michel, *Chronique*, I, p. 117.

فقد قتل نفساً. وان الشمس والقمر مركبان يحملان الانفس الى ناحية صالحة. وابتدع اشياء قبيحة لم تذكر لقبحها.

وسمى بعض تلاميذه توما وأدى ووجه بأدى * الى اليمن ليكفر الناس بخرافاته. ووجه بالمسمى توما الى الهند وبقى عنده رجل من تلاميذه اسمه ماري واقام معه بالسوس فرجع اللذان انفذهما الى اليمن والهند فاعلماه انّه لم يغتر احد بقولهما ولا قبلوا خطبهما فغضب لذلك وتداخله الغيظ فترك النصرانيّة التى كان يظهرها نفاقاً وابتدع البدع الفظيعة. وحينئذ ادعى انّه الفارقليط الذى وعد المسيح تلاميذه بارساله اليهم. وخرج مع تلاميذه وجعل يطوف البلاد ويقول ان الذى كان يقوله اولاً ان الله يعرف بثلثة اقانيم وان الذى كان بشربه لم يزل عنه وانّه كونان احدهما الله ينبوع الخير ومعدن النور والصلاح والاصلاح. والاخر الهيولى مكون الشر ومعدن الجهل والظلمة والطلاح. وان الله هو ذاهب علوًا بلا نهاية. والشرّير لم يزل ذاهبًا الى اسفل بلا نهاية. وانّهما من الوسط متناهيان وهما جسمان. وان مكون الشر اضطرب فى بعض الاحايين وهاج اولاده بعض على بعض وهم الشياطين والعفاريت والنار والماء. فلم يزل يجاذب

soutint encore beaucoup d'autres doctrines abominables que la pudeur nous a empêché de rappeler.

Il appela deux de ses disciples, Thomas et Addaï. Il envoya Addaï * dans le Yémen[1] pour amener les hommes à croire à ses fables, et Thomas dans les Indes. Un autre de ses disciples, appelé Mâri, resta près de lui et demeura avec lui à Suse. Puis, les deux qu'il avait envoyés au Yémen et dans l'Inde revinrent, lui disant que personne n'avait été séduit par leur doctrine, que personne n'avait voulu accueillir leurs discours. Il se mit alors en colère, abandonna la religion chrétienne qu'il avait fait semblant de pratiquer et inventa les nouveautés les plus perverses. Il prétendit qu'il était le Paraclet que le Christ avait promis d'envoyer à ses disciples. Il partit avec ses adeptes, parcourant les pays et enseignant que dans la doctrine qu'il avait déjà prêchée, par exemple, que Dieu est connu sous l'aspect de trois personnes, il n'avait point, quant à lui, changé d'opinion. Dieu se compose de deux êtres : le premier, Dieu, est la source du bien, la mine de la lumière et des bienfaits; le second, la matière, est le créateur du mal, la source de l'ignorance, des ténèbres et de la méchanceté. Dieu va toujours en haut et cela à l'infini, le principe mauvais va toujours en bas et cela à l'infini : tous deux s'éloignent à l'envi du centre; et ils sont deux corps. Le créateur du mal fut un jour très agité : ses enfants, qui sont les démons, les esprits malfaisants,

* A p. 41.

1. Dans le ܒܝܬ ܗܢܕܘܝܐ, Michel, *ibid.*, p. 117.

بعضهم بعضاً حتى وصلوا الى بلدة الصالح. فلمحوا نوره فحسدوه. وقالوا فأته. فان كان عنده طعامًا اكلناه. او شراباً شربناه. وعزموا على ذلك. فلما رأى الاله وهو الصالح ذلك اقتطع نصيبًا منه فالقاه اليهم. فانكشف الكون للشرّير نصيب الاله. فاختلط به وامتزج. فكان من امتزاجه به هذا العالم. واجزاء الله محبوسة فى اجزاء الشرّير. وان الله سيسترجع نصيبه الذى صار الى الشرّير ويضمه الى كونه قليلًا قليلًا ويتولق[1] من الشرّير بقدر ما لا يقدر على معاودة محاربته ثانية.

وكان هذا اللعين الطاغى الكافر لعنه الله بما افترى عليه يجحد القيامة ويقول ان المسيح هو ابن ذلك الاله الصالح وانه هو رسوله الى الاجزاء التى صارت من كونه الى الشرّير ليبشرها انها تتخلص من حبس الشرّير وتصير اليه. ويقول ان الارواح تتناسخ. وادعى انه رسول المسيح وانه من ذات نفسه. فلمّا اطغى الناس وفشا امره وكفره قتله سابور وصلبه على باب السوس فلعنه الله ولقاه ما يستحق.

ولما مات سابور بن اردشير ملك ابنه هرمز بعده. وكان جميل الامر حسن الرعاية.

1. ? يتورع ? او يتولّى.

le feu et l'eau, se mirent en colère les uns contre les autres et, dans leur collision, s'entraînèrent jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus dans le séjour du dieu bon. Ayant vu sa lumière, ils lui portèrent envie, et dirent : « Allons! s'il a de la nourriture, nous la mangerons; s'il a de la boisson, nous la boirons »; et ils tentèrent de le faire. Lorsque le dieu bon vit cela, il prit une partie de lui-même et la leur jeta. L'être, partie divine, fut alors dévoilé au dieu mauvais; il s'y mélangea, et de ce mélange sortit le monde actuel. Les parties de Dieu sont emprisonnées dans les parties du dieu mauvais: mais Dieu reprendra sa part, qui a été prise par le dieu mauvais; peu à peu, il la réunira à son être et se débarrassera du principe mauvais, en sorte que celui-ci ne puisse plus le combattre de nouveau.

Ce maudit, cet impie, cet infidèle (que Dieu le maudisse à cause de ses mensonges!) niait la résurrection. Il disait que le Christ est le fils de ce dieu bon, et que lui, il était son apôtre auprès de ses parties qui furent prises à son être par le dieu mauvais, pour leur annoncer qu'elles seront sauvées de la prison du dieu mauvais et reviendront à leur principe. Il enseignait aussi la métempsycose. Il prétendait qu'il était l'apôtre du Messie et qu'il était sorti de son essence. Lorsqu'il eut trompé les hommes et répandu partout son impiété, Sapor le fit tuer et attacher sur une croix, à la porte de Suse[1]. Ainsi, Dieu le maudit et lui donna ce qu'il méritait.

A la mort de Sapor, fils d'Ardaschir, son fils Hormizd lui succéda[2]. Il

1. A la porte de ܒܝܬ ܠܦܛ. POGNON, *loc. cit.*, p. 126. — 2. En l'an 271.

مشفق على الضعفا. فبقي فى الملك سنة وعشرة اشهر ومات. ولما مات قورناليوس فطرك
رومية وصار بعده لوقيوس مدة ثمانية اشهر ومات. فوقع الاختيار على اسطفانوس تلميذه
وكان خيّرًا فاضلًا. فدبّر البيعة سنتين ومات. وفى ايّامه وقع الكلام فى انه هل يجب ان
يعمد من يرجع من المذاهب الى الاعتقاد الصحيح ام لا. لان الرسم كان جاريًا ان
يصلى عليهم ويرسم بين اعينهم بالدهن فقط. فلمّا كثر الخوض فى ذلك جمع قوفريانا
مطران افريقية تسعة وعشرين اسقفًا وعمل عشرين قانونًا اوجب فيها ان يعمد كل
من كفر بالتثليث المقدس. واقتدى عليه وفعل ذلك بامر اسطفانوس فطرك رومية.
ودبّر سرسيوس [1] فطرك الاسكندرية تلميذ اورغانيس. وكان هذا الرجل فيلسوفًا عالمًا.
وقد كتب الى اسطفانوس يعرفه انه يجب ان يعمد من يرجع من سائر المذاهب الى
الايمان الصحيح. ودبر ديانوسيوس كرسى الاسكندرية احدى عشرة سنة ومات. وله
عدة كتب قد عملها فى الرد على صابلوس وعلى الموياى [2] الذى كان فى كرسيه.
ولما مات اسطفانوس فطرك رومية صار مكانه كرسطوس [3] مدة اربع سنين ومات.

1. ديانوسيوس. — 2. (Nepos)? تصحيف نيفوس. — 3. كرسطوس.

était bon, administrait bien son royaume, était compatissant pour les faibles. Il régna un an et dix mois, et il mourut. — A la mort de Cornélius[1], patriarche de Rome, Lucius[2] lui succéda pendant huit mois et mourut. On choisit alors Étienne[3], son disciple; il était bon et vertueux, il gouverna l'Église pendant deux ans et mourut. Pendant son pontificat, on discuta pour savoir s'il fallait rebaptiser ou non les hérétiques convertis à la vraie foi; car l'usage était seulement qu'on leur imposât les mains et qu'on leur fît des onctions sur le front. Lorsque les discussions se multiplièrent, Cyprien, primat d'Afrique, réunit vingt-neuf évêques et fit vingt canons dans lesquels il ordonnait de rebaptiser quiconque aurait renié la foi dans la Sainte Trinité. Il suivit ces canons; et il fit cela sur l'ordre d'Étienne, patriarche de Rome. — Denys, disciple d'Origène, était alors patriarche d'Alexandrie. C'était un savant philosophe; il écrivit à Étienne pour lui dire qu'il fallait rebaptiser tous les hérétiques convertis à la vraie foi. Denys gouverna l'Église d'Alexandrie pendant onze ans et mourut[4]. Il a composé plusieurs livres pour réfuter Sabellius et Népos (*Al-Mouyâi?*) qui étaient dans sa ville épiscopale[5].

A la mort d'Étienne, patriarche de Rome, Sixte[6] (*Karisṭous*) lui succéda

1. Cornélius, pape de 251 à 252. — 2. Lucius I[er], pape de 252 à 253. — 3. Étienne I[er], de 253 à 257. — 4. En 264. — 5. L'auteur, par anachronisme, veut peut-être parler des Manichéens et non du novateur, évêque d'Arsinoé, qui s'appelait Népos. — 6. Sixte II, pape de 257 à 259.

وصار بعده ديانوسيوس تلميذه. وكان خيّرًا فاضلًا. فمكث في كرسيه تسع سنين ومات.

* A p. 42. * ولمّا مات قلوديوس ملك الروم ملك بعده اولبريابونو الثانى. وكان فهمًا عالمًا يلازم مجلسه الحكماء. فقال فى بعض الايام للفلاسفة وقد حضروا ليسلموا عليه. كونوا يا هاولاء متواضعين لمن تتعلمون عليه. واجعلوا انفسكم فى كل الدهر متعلمين. واعلموا انكم ما ادركتم مجلس علم الكل فعظموا واكرموا من تتعلموا منه ولا تعدّوا انفسكم فى جملة البلغاء من الفلاسفة لئلا يلحقكم الزلل. فقالوا له. ما احسن ما قال الملك. وانه الواجب ان يكون الانسان دائمًا متعلمًا. لانّا قد رأينا الممدوح فى الفلسفة قد قال. ان الشمس فى جوهرها سوداء. واتلف نفسه واحرق ما وضعه من الكتب ورأينا آخر مثله وعنداميوس الفيلسوف. وفى ايامه اجتمع ستون اسقفًا بانطاكية وحرموا فولى الشمشاطى فطركها لما ظهر عنده من فساد الاعتقاد وتغير الامانة.

pendant quatre ans et mourut. Après lui vint son disciple Denys[1] Il était bon et vertueux, fut patriarche pendant neuf ans et mourut.

* A p. 42. * A la mort de Claude[2], empereur des Romains, Aurélien II[3] (*Aoulabriabounou*) lui succéda. Il était intelligent et savant, et les philosophes fréquentaient son palais. Un jour qu'ils étaient venus pour le saluer, il leur dit : « O vous tous, soyez humbles devant ceux qui vous instruisent. Apprenez tous les jours et sachez que vous ne possédez point la science parfaite. Glorifiez et honorez vos maîtres, et ne vous comptez pas au nombre des grands philosophes, de peur que vous ne soyez un jour humiliés. » Ils lui répondirent : « L'empereur a parlé juste : il faut que l'homme s'instruise tous les jours, car nous avons vu un homme, célèbre dans la philosophie, affirmant que le soleil est noir de sa nature; mais il se tua et on brula les livres qu'il avait composés. Nous en avons vu un autre semblable et, avec lui, le philosophe 'Andâmius[4]...

Sous le règne d'Aurélien, soixante évêques se réunirent à Antioche et excommunièrent son patriarche Paul de Samosate, à cause de ses fausses doctrines et du changement qu'il introduisait dans la foi.

1. Denys, de 259 à 269. — 2. Claude II, empereur (268-270). — 3. Aurélien (270-275), le premier et le seul empereur romain de ce nom. — 4. Le sens de ce passage est obscur, probablement par suite d'une lacune

٥ شرح حال فول الشمشاطى

فى ايام اورلينوس الملك مع ابنه[1] جالاسينوس كان اورلينوس قد تشدد على النصارى وعسفهم وقتل منهم. فممن قتل فريان[2] الشاهد. وهو الذى غزاه اردشير ملك الفرس. واسره واخذه الى بلده. فلما شاهد[3] جالاسيوس ما نزل بابيه[4] رجع عن راى الاب[5] فى النصارى وآمنهم واستعان بهم وكان فولى الشمشاطى فطركًا على انطاكية. فاظهر قوله بان الله انما يوصف بالاب والابن وروح القدس على المجاز. وان المسيح لم يكن من مريم وانه انسان محض لا لاهوت فيه فاجتمع عليه عدّة من الاساقفة. وكان قد جمع مالاً جليلًا. فتعزز بوالى انطاكية وطالب الرواهب ان يقلن على المسيح سيدنا المدارش. وكان الاباء يهزؤون بكلامه. فلما اجتمعوا لنفى الذئب من بين الغنم وحرموه اظهر التوبة. فلما تفرق عنه الجمع عاد الى كفره. فعادوا الى اجتماعهم ووجهوا الى ديونوسيوس

1. Ms. مع ابيه. — 2. قوفريان. — 3. Ms. *add.* اخو. — 4. Ms. باخيه. — 5. Ms. الاخ.

V. — Histoire de Paul de Samosate.

Lorsque Valérien (*Aouralinous*) régnait avec son fils Gallien (*Djâlâsinous*), il avait persécuté les Chrétiens et tué plusieurs d'entre eux, dont le martyr Cyprien. Valérien fut attaqué et emmené en captivité par Ardaschir, roi de Perse [1].

Quand Gallien vit ce qui était arrivé à son père, il cessa de traiter les Chrétiens comme son père les avait traités; il leur rendit la tranquillité et demanda leur secours.

Paul de Samosate était alors patriarche d'Antioche. Il inventa une doctrine d'après laquelle Dieu n'est appelé Père, Fils et Saint-Esprit que dans un sens figuré. Le Christ n'est pas né de Marie; il est seulement homme et ne possède point la divinité. Plusieurs évêques se réunirent alors contre lui. Mais il avait recueilli une grande somme d'argent, avec laquelle il gagna la faveur du gouverneur d'Antioche; il obligea les religieuses à chanter ses hymnes sur Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les Pères raillaient ses discours; et quand ils se furent réunis pour chasser le loup du milieu des brebis et pour l'excommunier, il simula le repentir. Puis, quand la réunion fut dissoute, il revint à son impiété. Les évêques se réunirent de

1. Il a été dit plus haut que ce fut Sapor, fils d'Ardaschir, qui emmena Valérien en captivité. S.

فطرك الاسكندرية فى الحضور. فاحتج بكبر سنه وضعف حركته. وأعلمهم انه قد حرمه. وان كان بعيدًا عنهم فانه كالحاضر معهم. وحرموه ثانية وقطعوه. وامتنع عن الخروج من انطاكية. وعاونه السلطان هناك بالرشا. فاستغاث النصارى الى اورلينوس. فامر باخراجه كرهًا. ولم يزل منفيًا الى ان مات لا قدّس الله روحه والحمد لله على اراحة العالم من مذهبه. وكان فى هذا المجمع جريغوريوس ذوالعجائب. وصيّر مكان[1] فولى رميوس[2] بن اخى ديمطريوس. وكانت مدة فارليانوس خمس سنين وقتل فى السنة السادسة. وكان النصارى فى ايامه ساكنين. وصار بعده ططوس[3] بغير رضى روساء المملكة. فقتل بعد ستة اشهر. وغصب بعده على الملك فلورينوس وقاومه رؤساء الروم. ووقع التخليط العظيم بينهم. وقتل من بعد ذلك بسنة.

1. Ms. مكانه. — 2. دمنوس — 3. تاكيتوس.

nouveau et ils écrivirent à Denys, patriarche d'Alexandrie, le priant d'assister au concile. Denys prétexta qu'il en était empêché par sa vieillesse et son impotence. Il leur disait qu'il avait excommunié Paul et que, malgré son éloignement, il était pourtant au milieu d'eux. Les évêques excommunièrent Paul une seconde fois. Mais il ne voulut point quitter Antioche, et il fut soutenu par le gouverneur de cette ville, à qui il avait donné de l'argent. Les Chrétiens demandèrent alors le secours d'Aurélien (*Aouralinous*)[1] qui ordonna de le chasser malgré lui. Il demeura en exil jusqu'à sa mort. Que Dieu ne sanctifie point son âme, et grâce lui soit rendue pour avoir délivré le monde de sa doctrine! Grégoire le Thaumaturge assistait à ce concile; et Domnus, neveu de Démétrius, succéda à Paul. Aurélien (*Fâriliânous*) régna cinq ans et fut tué durant la sixième année. Pendant son règne, les Chrétiens étaient tranquilles. Après lui, vint Tacite (*Ṭiṭous*)[2] malgré les chefs de l'empire; il fut tué au bout de six mois. Après lui, Florien (*Flourinous*) arriva au trône par la force; mais il fut combattu par les chefs des Romains, qui étaient en proie à l'anarchie, et tué après un an de règne[3].

1. L'auteur confond sans cesse et transcrit souvent avec la même orthographe les noms des deux empereurs Valérien (253-260) et Aurélien (270-275). Le concile d'Antioche eut lieu en 268 et Paul maintint son autorité jusqu'à la prise de cette ville par Aurélien en 272. — 2. Tacite (275-276). — 3. Florien fut tué par ses soldats après deux mois de règne (276).

٦ خبر الطاهر القديس مار جريغوريوس فاعل العجائب.

هذا القديس ذكرنا الله بصلواته من اهل فونطوس. وتتلمذ لاورغانيس المفسر مدة طويلة. وسلك طريقة القديسين من صغره. واقام فى كرح[1] منفرداً. ووهبه[2] الله عمل المعجزات وابراء المرضى. وظهرت فضائله ومعجزاته فسمى فاعل العجائب. ولما جعل اسقفاً على فونطوس وجد فى المدينة من المومنين بسيدنا المسيح سبع عشرة نفساً. فلم يزل ينقل اهلها الى الايمان بسيدنا المسيح ويعمدهم حتى لم يوجد فى المدينة وقت موته ممن يخالف دين النصرانية غير سبع عشرة نفساً. وكان ممن اجتمع على حرم فولي. وكان له اخ يسلك طريقته * فصار ايضاً اسقفاً. ولما ملك ورهاران بن سابور احسن الى النصارى وعدل فى جميع الرعيّة. وكان مجلس فى راس كل شهر للنظر فى امورهم. وذلك فى السنة التى قتل فيها فلورينوس ملك الروم. وكانت مدته فى الملك عليهم ثلث سنين وثلثة اشهر. ولما مات صار مكانه قلوسوس بربوس[3]. فاستقامت الامور له وقتل اعداه

* A p. 43.

1. Ms. كرخ. — 2. Ms. ووهب. — 3. اى بروبس.

VI. — Histoire de saint Grégoire le Thaumaturge.

Ce saint (qu'il prie Dieu pour nous) était originaire du Pont. Il fut pendant longtemps disciple d'Origène le commentateur. Dès son enfance, il imita les saints et vécut solitaire dans une cellule. Dieu lui accorda le don de faire des miracles et de guérir les malades. Ses vertus et ses miracles se manifestèrent et il fut appelé thaumaturge. Lorsqu'il fut nommé évêque du Pont[1], il n'y avait dans la ville que dix-sept personnes croyant en Notre-Seigneur Jésus-Christ : il passa tout son temps à en convertir les habitants à la foi en Notre-Seigneur et à les baptiser; si bien qu'au moment de sa mort, dix-sept personnes seulement n'avaient pas embrassé la religion chrétienne. Il fut du nombre des évêques qui se réunirent pour excommunier Paul. Il avait un frère qui marchait sur ses traces * et qui devint aussi évêque. — Lorsque Bahrâm (*Warhârân*), fils de Sapor, monta sur le trône[2], il se montra bienveillant envers les Chrétiens et administra son royaume avec justice. Au commencement de chaque mois, il tenait un conseil pour examiner les intérêts de ses sujets. Il commença à régner l'année où fut assassiné Florien (*Flourinous*), empereur des Romains, et il régna pendant trois ans et trois mois. Lorsqu'il mourut, Probus[3] (*Qlousous Borbous*?) lui succéda et, les circonstances

* A p. 43.

1. De Néocésarée dans le Pont. — 2. En 273. Les historiens font de ce Bahrâm un fils d'Hormizd, mais il était bien fils de Sapor. Cf. Noeldeke, *Geschichte*, p. 49, n. 1. — 3. Texte défectueux. — Bahrâm Ier régna de l'an 273 à l'an 276 et Florien en 276. Celui-ci eut pour successeur Probus (276-282).

وقصد محاربة البربر ومات مسموماً ومدة ملكه ست سنين وشهور. وكان فى ايامه برومية موتان عظيم من ايلول والى آخر اذار. وكان اقوى اسباب كثرة الموت وقوع الثلج العظيم. وصار فى هذه الايام الفطرك على رومية فيلجس مدة ست سنين. ثم صار بعده اوطيخوس مدة سنة واحدة. ثم صار بعده حانوس[1] مدة خمس عشرة سنة.

٧ خبر القديس مار اوجين.

فى هذا الزمان ظهر ذو الطوبى مار اوجين بارض القبط. واصله من جزيرة هناك تسمى قلوسما. وكان غواصاً فى البحر يخرج الجواهر ويبيعها[2] ويفرق ثمنها[3] على المساكين. ومكث على هذا خمساً وعشرين سنة. وكان يمشى على الماء بين يدى المراكب كما يمشى الانسان على الارض اليابسة. ورأى فى بعض الاوقات مثال كوكب يسعى بين يديه على الماء. وخرج اللصوص فى بعض الايّام ليقطعوا على المركب وكان فيه مال كثير. فسجد لله وصلى وتضرع. فهبت ريح تخلص بها المركب من ايديهم وطرحته[4] الى الجزيرة التى

1. خايوس. — 2. Ms. ويبيعه — 3. Ms. ثمنه — 4. Ms. وطرحه.

le favorisant, il tua ses ennemis et alla combattre les barbares. Il mourut empoisonné, après avoir régné six ans et quelques mois. Pendant son règne, la mortalité augmenta considérablement à Rome, depuis le mois de septembre jusqu'à la fin de mars. La principale cause des décès fut la grande quantité de neige qui était tombée. En ce temps-là, Félix fut patriarche de Rome pendant six ans[1]. Eutychien lui succéda pendant un an[2]; il eut pour successeur Caïus pendant quinze ans[3].

VII. — Histoire de saint Eugène[4].

En ce temps-là parut saint Eugène (*Aoudjîn*) dans le pays des Coptes. Il était originaire d'une île appelée Clysma (*Qalousmâ*)[5]. Il était plongeur dans la mer; il en tirait les perles, les vendait et en distribuait le prix aux pauvres. Il exerça ce métier pendant vingt-cinq ans. Il marchait sur l'eau, devant les vaisseaux, comme l'homme marche sur la terre ferme; et un jour il vit comme une étoile marcher devant lui sur l'eau. Une autre fois, les pirates voulurent attaquer un vaisseau dans lequel il y avait une très grande somme d'argent : il se mit alors à prier, à supplier Dieu, et il s'éleva une tempête qui arracha le vaisseau aux mains des pirates et le jeta sur l'île habitée par le saint. Les

1. Félix Ier, pape de 269 à 274. — 2. Eutychien, pape de 275 à 283. — 3. Caïus, pape de 283 à 296. — 4. Cf. Bedjan, *Acta mart. et sanct.*, III, Paris, 1892, p. 376-480. — 5. Près de Suez.

فيها القديس. فعجب القوم مما شاهدوا ودفعوا اليه ثلثين مثقالاً ذهبا. فبنى بذلك عمرًا
فى موضعه. وانتشر خبره فى المواضع. فانتقل من مكانه الى دير فخوم فى بريّة اسقاطي
ووجد الاخوة قد شجروا تنّورًا يخبزون. واخذ الاسطام واخرج ما فيه من الجمر
ووقف فى وسطه يصلي. ثم خرج من هناك وتبرك من الآباء الذين فى تلك البرية.
وانضمّ اليه سبعون نفسًا ووافوا معه نصيبين. وسكن بالقرب من الجبل المعروف بالازل.
وعمل هذا القدّيس آيات كثيرة تتضمنها قصته ولما كثر قصد الناس له بنى عمرًا فى هذا
الجبل واجتمع فيه الرهبان وأبرأ ابنًا لقردون عامل نصيبين من علة كانت به من غير
دواء. فاعتمد[1] هو واهل بيته. وكتب الى قسطنطين ملك الروم يخبره. وتنبّأ هذا القدّيس
على ما يجرى فى البيعة من امر اريوس[2] وما يصير من آخر امره مع الثلثمائة والثمنية عشر
ثم أرى ان سبيله ان يطوف مع اولاده المواضع لينقلوا الناس الى الايمان الصحيح.
فنقلوا خلقًا بقردى واربدى[3] ونصيبين فى ايّام سابور المبغض للنصارى. ولمّا شاخ ترك

1. Ms. فاعتمذ. — 2. Ms. امريوس. — 3. بازبدى.

hommes qui étaient dans le vaisseau furent émerveillés par le fait dont ils étaient témoins et donnèrent au saint trente talents d'or. Avec cet argent il construisit là un monastère; et sa réputation se répandit dans toute la contrée. Il quitta alors son pays et vint au monastère de Pacôme dans le désert de Scété (*Asqâṭi*). Il y trouva les frères chauffant un four pour cuire le pain; il prit le fourgon, sortit toute la braise et, se tenant debout au milieu du four, il fit sa prière. Il partit de là après avoir demandé la bénédiction de tous les Pères qui vivaient dans ce désert. Soixante-dix personnes le suivirent et vinrent avec lui jusqu'à Nisibe (*Naṣibin*). Il habita tout près de la montagne appelée Izala (*Azal*). Ce saint accomplit des prodiges innombrables, racontés dans son histoire[1]. Comme ses visiteurs devenaient très nombreux, il bâtit sur cette montagne un monastère où les moines se réunirent. Il guérit d'une maladie incurable le fils de Cerdon (*Qardoun*)[2], gouverneur de Nisibe. Ce dernier reçut alors le baptême avec toute sa famille; et il écrivit à Constantin, empereur des Romains, pour le lui faire savoir. Ce saint annonça à l'avance ce qui se passerait dans l'Église à cause d'Arius et comment se terminerait son affaire avec les trois cent dix-huit. — Il comprit ensuite qu'il devait parcourir les pays avec ses enfants, pour convertir les hommes à la vraie foi. Ils en convertirent un grand nombre à Qardou (*Qardâ*), à Beit Zabdê (*Bâzabdâ*)[3] et à Nisibe, pendant le règne de Sapor, ennemi des Chrétiens. Lorsqu'il fut très avancé en âge, il quitta ses disciples. Chacun d'eux alla où Dieu (qu'il

1. Éditée par Bedjan, *loc. cit.* — 2. ܩܪܕܘܢ. — 3. ܒܝܬ ܙܒܕܝ. Qardou et Beit Zabdê sont deux bourgades voisines dans la Mésopotamie (Yâqout, *Mo'djam al-boldân*, IV, p. 56).

تلامیذه ومضى كل واحد الى حيث احب الله عز وجل. وبنوا الاعمار والبيع والديارات.
ثم استناح ودفن فى عمره. وكان له اختان احدهما تسمى تقلا والاخرى تسمى اسطراطلنقا[1]

٨ ذكر الملافنة اعني العلماء

كان فى ايام شحلوفا وفافا الجاثليقين بالشرق واسطفانوس فطرك برومية من العلماء الافاضل دودى[2] مطران البصرة. وفارق كرسيّه ومضى الى الهند. وتلمذ بها خلقاً كثيراً. وجذيمهب مطران جنديشابور. وعبديشوع اسقف كشكر ويوحنا اسقف ميشان واندراوس اسقف دير فحراق. وابراهم اسقف تستر. وميلاس الرازى اسقف السوس. وهاولاء الذين اجتمعوا على معاتبة فافا. وفى نواحي الروم انطونيس اسقف لاذيقيا. وتوما[3] فطرك الاسكندرية. وطيمثاوس صاحب انطاكية. وبالاسكندرية قورنوس[4] واخيلى

1. داود. — 2. اسطرطانيقا : راجع كتاب سيرة الشهداء طبعة بيجان : المجلد : ٢ : ص : ٤٧٣. — 3. تاونيس (طالع العدد ٢٣ من هذا الكتاب). — 5. فيريوس.

est puissant et grand!) le désirait; et ils bâtirent des monastères, des églises et des couvents. Puis il mourut et fut enseveli dans son monastère. Il avait deux sœurs, dont l'une s'appelait Thècle[1] (*Taqlâ*) et l'autre Stratonice (*Asṭrâtalniqâ*)[2].

VIII. — Noms des docteurs.

Du temps de Šaḥloupas et de Papas, les deux métropolites d'Orient, et d'Étienne, patriarche de Rome, vivaient les éminents docteurs : David, évêque de Bassorah (*Al-Baṣrah*), qui quitta son siège et partit pour l'Inde où il convertit une foule de personnes; Gadhimhab[3], évêque de Gondisapor; Ebed-Jésus[4], évêque de Kasker; Jean[5], évêque de Maišân; André, évêque de Deir Maḥrâq; Abraham, évêque de Schouschter (*Tostar*); Milès ar-Razi[6], évêque de Suse (*As-Sous*). Ce sont ceux qui se réunirent pour blâmer Papas. Dans le pays des Romains, vivaient Anatolius (*Anṭounis*)[7], évêque de Laodicée; Théonas (*Toumâ*)[8], patriarche d'Alexandrie; Timaeus (*Ṭimâthâous*)[9] d'An-

1. ܬܩܠܐ. — 2. ܐܣܛܪܛܘܢܝܩܐ; Bedjan, *loc. cit.*, p. 473. — 3. ܓܕܝܗܒ martyrisé avec Siméon bar Sabbaé en l'an 341. Cf. Bedjan, *Acta mart.*, II, p. 131. S. — 4. Les Grecs le nomment Archélaüs. S. — 5. Cf. Bedjan, *loc. cit.*, II, p. 131. — 6. Cf. Bedjan, *loc. cit.*, II, p. 260-275; Sozomène, *Hist. eccl.*, II, xiv. — 7. Cf. Bar Hébræus, *Hist. eccl.*, II, 62. S. — 8. Cf. Eusèbe, *H. E.*, V, xxxii. S. — 9. Cf. Michel, *Chronique*, I, p. 198.

القسان. وبقيسارية اغيفوس. وما زال جميعهم يقاومون اصحاب مذاهب سيمون ومرقيون وماني

* ٩ ذكر ملك بهرام بن وهواران[1] بن سابور. * A p. 44.

لمّا ملك هذا الرجل على الفرس فى سنة تسعين وخمسمائة لتاريخ الاسكندر احسن الى الناس. فسر به الجند وقصد فى اول مملكته الاهواز. وبحث عن اعتقاد النصارى كما فعل جدّه سابور. وكان يعرف طرفاً منه. لانه تربى فى كرخ جدان على ما قال ميلاس الرازى وتعلم شيئاً من لغة السريانية. فاحضر جماعة من الاباء وساءلهم[2]. وشرحوا له المذاهب. فقال لهم انّى اراكم تعظمون هذا الواحد الذى تعترفون به وترفعونه جداً. لكن قد جهلتم بمنعكم الالهة الربوبية والسجود لها. ثم تغيرت نيّته عما كان عليه. ووجد المانويّة يدعون انّهم نصارى ويتزيّون بزيّهم ويكرهون التزويج والتناسل. وكذلك الجاثليق والاساقفة بهذه الصورة. وظن لفساد نيّته ان الاعتقادين متفقان فامر بقتل

1. ورهاران. — 2. Ms. سايلهم.

tioche. A Alexandrie vivaient les deux prêtres Piérius (*Qournous*) [1] et Achillas, et, à Césarée, Agapius (*Aghifous*)[2]. Tous combattirent sans relâche les hérésiarques Simon, Marcion et Manès.

IX. — * Histoire de Bahram [II] fils de Bahram [I^er^] fils de Sapor [3]. * A p. 44.

Lorsque cet homme régna[4] en Perse, en l'an 590 d'Alexandre, il fut bienveillant envers ses sujets; et ses soldats furent très contents de lui. Au début de son règne, il vint dans la Susiane (*Al-Ahwâz*)[5]. Il examina la religion chrétienne, comme avait fait son grand-père Sapor : il en possédait quelques éléments, car selon Milès ar-Razi[6], il avait été élevé à Karka de Djoddan (*Karkh Djoddân*) et il y avait appris un peu de syriaque. Il fit venir quelques Pères, les interrogea; et ils lui expliquèrent les doctrines. Il leur dit alors : « Je vois que vous regardez comme grand cet être unique que vous reconnaissez et que vous exaltez, mais vous vous trompez en défendant d'adorer les dieux. » Puis il changea d'opinion. Voyant que les Manichéens se disaient chrétiens, s'habillaient comme eux et méprisaient le mariage et la procréation des enfants comme le métropolite et les évêques, il crut, à cause de ses mauvaises intentions, que les deux religions

1. Cf. Eusèbe, *Hist. eccl.*, VII, xxxii. — 2. Cf. Michel, *Chronique*, I, p. 200. — 3. Cf. Noeldeke, *Geschichte...*, p. 48-49 et 415-416. — 4. D'après Noeldeke, il aurait commencé à régner en 276/7. — 5. Cf. Noeldeke, *Geschichte*, p. 12, n. 4. — 6. Cf. Assémani, *B. O.*, III, i, 51. S.

المانويّة وهدم بيعهم. فتعدّى المجوس الى النصارى بغير تمييز وقتل قنديرا الرومية زوجته لاعتقادها النصرانية. وقتل ذا الطوبى قاريبا بن حننيا. وتسلط المجوس على النصارى. ولحق فافا اذيّة عظيمة ومكاره شديدة. فتظلم النصارى الى بهرام الملك مما جرى عليهم. فاحب ان يعرف الفرق بينهم وبين المانويّة. وسألهم عن السبب فى أمتناع الجاثليق والاساقفة عن التزويج واقامة النسل فى العالم. وقال ان كان هذا نجسًا محرمًا عندهم فقد استحقوا القتل لقصدهم اخراب الدنيا. وان كان حلالًا حسنًا فلم يمتنع روساؤهم منه ويكرهونه. فاجاب النصارى ان المانوية يعتقدون الهين قديمين وان الارض ذات حياة ولها روح. والانفس تنتقل من جسم الى آخر. ويرون ان التزويج نجس. والنصارى فيعترفون بالاه واحد خالق الكل قديم لم يزل. ويرون التزويج ويستحسنونه. وقد امروا به فى كتابهم. وانّما يمتنع منه روساءهم لئلا يشغلهم عما نصبوا له من النظر فى امور الرعية وملازمة الصلاة والدعاء للعالم واهله وللملك وللمملكة. وانما يتزيّا المانويّة بزيّ النصارى ليستتر امرهم. فاستحسن الملك ما قالوه وأمر

étaient identiques. Il ordonna donc de tuer les Manichéens et de détruire leurs églises. Les mages persécutèrent alors les Chrétiens sans distinction. Il fit tuer *Qandirâ* sa femme, qui était d'origine romaine, parce qu'elle croyait à la religion chrétienne; il fit aussi tuer le bienheureux Qâribâ, fils d'Ananie. Les mages opprimèrent alors les Chrétiens; et Papas[1] endura de très grandes souffrances. Les Chrétiens se plaignirent au roi Bahrâm de ce qui leur arrivait. Il désira savoir alors quelle différence il y avait entre eux et les Manichéens. Il leur demanda pour quelle cause le métropolite et les évêques se privaient du mariage et de la procréation des enfants dans le monde. Il disait : « Si cela est mauvais et défendu chez eux, ils méritent la mort, parce qu'ils veulent anéantir le monde; et si c'est bon et permis, pourquoi leurs chefs s'en privent-ils et le méprisent? » Les Chrétiens répondirent que les Manichéens croient en deux dieux anciens; qu'ils croient aussi que la terre est animée et possède une âme, que les âmes se transportent d'un corps à l'autre, et que le mariage est mauvais. Les Chrétiens croient en un seul Dieu, créateur de tout, éternel. Ils enseignent que le mariage est bon et ils l'ordonnent dans leurs livres. Mais leurs chefs s'en privent afin que le mariage ne les empêche pas de faire ce pour quoi ils ont été établis, à savoir : la direction de leurs ouailles, la prière et l'intercession pour le monde et ses habitants, pour le roi et le royaume. Les Manichéens s'habillent comme les Chrétiens pour se cacher. Le roi alors agréa leur

1. Patriarche de Séleucie, de 558 à 637 de l'ère des Grecs (247-326), Gismondi, *Maris, Amri et Slibæ, De Patriarchis...*, p. 9, ou de 266 à 335, Bar Hébr., *Chron. eccl.*, II, p. 28.

بالكف عنهم. وزال عما كان عليه ومات. ومدّة ملكه تسع عشرة سنة وعشرة اشهر

وفى ايامه ملك على الروم فروس[1] وجعل ابنيه قورونيوس ونومرينوس معه فى المملكة. وافردهما بناحية الشام. واقام هو برومية وايطاليا. وقال لابنيه ثلثة اشياء لا يجب للملك والقاضي والعامل ان يستحي منها ولا يأنف من استعمالها قيامه من مجلسه لابيه المسلم عليه. وقيامه على دابته لانتظار رجاله. ورفعه من اولاده فى حياته. وبعد ثلث سنين من ملكه صار الى نواحى نصيبين. فتغير عليه الهواء ومات وحمل الى رومية. وقتل ابنه قورونيوس فى ذلك الوقت بناحية برقا. فلما رأى نومرينوس انّه خلط معه فى الملك دوقلطيانوس احتال عليه وقتله وتفرد بالملك. واشرك معه فى المملكة مخسمينوس وزوجه ابنة قسطنطين الملك. وكان ليّناً متواضعاً. وانقسمت المملكة الى اربعة اقسام[2] وسمّى كل واحد منهم قيصر. وكانت البيعة واهلها فى اول ايامهم ساكنة حتى لحقهم

1. قروس. — 2. فى هذه الجمل نقص والمعنى مبهم.

réponse et ordonna de ne plus les persécuter. Il changea donc de conduite et mourut après avoir régné pendant dix-neuf ans et dix mois [1].

De son temps, Carus régna sur les Romains; il s'associa ses deux fils Carinus et Numérianus [2], à qui il donna le pays de Syrie; pour lui, il resta à Rome et en Italie. Il disait à ses deux fils : « Il y a trois choses dont le roi, le juge ou le gouverneur ne doit pas rougir et qu'il ne doit pas manquer d'accomplir, à savoir : se lever de son siège devant son père venant pour le saluer; attendre ses hommes sur sa monture; établir ses enfants dans une charge pendant sa vie. »

Après trois ans de règne, il vint dans la région de Nisibe (*Naṣibin*), et à cause du changement de climat, il mourut et fut porté à Rome. Et en ce temps-là son fils Carinus fut tué dans la région de Margue (*Barqâ ?*). Lorsque Numérianus vit qu'il lui avait donné Dioclétien (*Douqlaṭiânous*) comme collègue pour l'empire, il complota contre lui, le tua et régna seul. Puis il s'adjoignit Maximien, qu'il maria avec la fille de l'empereur Constantin; et il était doux et humble. Le royaume fut divisé en quatre parties [3]. Et chacun d'eux fut appelé César. — Au commencement de leur règne, l'Église était en paix,

1. Pendant dix-sept ans, d'après Bar Hébræus, *Histoire des dynasties*, éd. Salhani. p. 131. S. — Éd. Pococke, p. 132. — 2. Probus fut tué en 282. Carus lui succéda et s'associa ses deux fils : Carinus et Numérianus. S. — 3. Ce passage est incomplet et obscur. Numérien, le premier, fut tué par Aper. Puis Carinus fut tué par les siens à Margue, près du Danube, dans la Haute-Mœsie. TILLEMONT, *Histoire des empereurs*, Paris, 1723. III. p. 586 et IV, p. 6. Dioclétien régna en 284 et s'associa d'abord Maximien, puis Constance Chlore et Galère. C'est Constantin qui avait épousé la fille de Maximien. On voit que cette page, comme plusieurs autres, fourmille d'erreurs.

نذير اهمال الله كما قال النبى تركت بيتى تركت ميراثى اسلمت حبيبة نفسى فى ايدى
اعدائها. وكما قال ايضًا ترك الرب صهيون ورمى الى الارض اكليل اسرائيل ودخل
الشيطان فى دوقلطيانوس وصهره وابنه. وحملهم على قصد النصارى. وكتبوا فى السنة الثالثة
عشر لدوقلطيانوس فى عيد الفصح الى خلفائهم فى سائر النواحى بهَدم البيع والديارات
واحراق الكتب ونهب منازل الاساقفة والقسان وسائر النصارى ان لم يقربوا للاصنام. وان
يعذبوا باصناف العذاب. فقتل * خلق كثير منهم ورجم آخرون وطرح قوم للسباع وعذبوا *A p. 45.
بانواع العذاب. وكان هذا البلاء ببلاد الشام ومصر ونصيبين. وأمر الا يستعان بالنصارى فى
شيء من الاعمال. فأريقت دماء النصارى فى هذه البلاد مثل الماء. وانتقل قوم كثيرون
من عظم ما لحقهم من العذاب عن النصرانية فزعًا لا اختيارًا. لان الملعون دوقلطيانوس
قال لا ادع فى مملكتى ذكرًا للنصرانية. ومكث على ذلك سنتين. ثم تعطف الرب عَلى
شعبه كما قال النبى لبني اسرائيل بعد السبي لا تخف يا يعقوب اسرائيل الذى اجبت
دعوتك باسمى. لو صارت آثامك مثل الغبار وخطاياك مثل الغمام ان عبرت فى الماء فانا

jusqu'à ce que Dieu la négligea, selon les paroles du prophète qui a dit : *J'ai délaissé ma maison, j'ai abandonné mon héritage et livré la bien-aimée de mon âme entre les mains de ses ennemis* [1]; — et aussi : *Le Seigneur a abandonné Sion et jeté par terre la couronne d'Israël* [2]. — Le démon entra dans Dioclétien, dans son gendre et dans son fils et les poussa à persécuter les Chrétiens. Et le jour de Pâques, dans la treizième année de Dioclétien, ils écrivirent à leurs lieutenants dans tous les pays, leur disant de détruire les églises et les monastères, de brûler les livres et de démolir les maisons des évêques, des prêtres et de tous les Chrétiens, s'ils n'offraient pas des sacrifices aux idoles, et de leur faire endurer tous les supplices. Un grand nombre de chré-
*A p. 45. tiens furent tués : * les uns furent lapidés; d'autres furent jetés aux bêtes féroces; ils furent soumis à tous les supplices. Ce malheur frappa la Syrie, l'Égypte et Nisibe, et il avait ordonné de ne demander aucun service aux Chrétiens. Dans ces régions, leur sang fut répandu comme l'eau; un grand nombre renièrent leur foi par crainte de la cruauté des tourments et non librement; car le maudit Dioclétien avait dit : « Je ne laisserai point de trace de la religion chrétienne dans mon royaume », et il fit cela pendant deux ans [3]. Puis Dieu eut pitié de son peuple, comme a dit le prophète aux fils d'Israël après la captivité : *Ne crains pas, ô Jacob d'Israël; j'ai écouté ta prière en mon nom. Quand même tes péchés deviendraient comme la poussière, et tes fautes comme les nuages, lorsque tu traverseras les eaux, je serai avec toi, et les fleuves ne te*

1. Jérémie, XII, 7. — 2. Lament., II, 5. — 3. On sait que la persécution de Dioclétien dura dix ans en tout (303-313).

معك. والانهار لا تغرقك. وان مشيت على النار لم تحرقك ولهيب النار والقتل لا يدانيك[1]. وتحرك على هاولاء الكفرة الاعداء من كل جهة وقصدوهم. وفقد دوقلطيانوس عقله. وكان يخرج من قصره ويطوف الاسواق. ثم صار اليه حايوس بن قورينوس[2] الذى قتل دوقلطيانوس اباه. وواصل اليه فى قصره مع جيشه. فاخذه وثقب فكه الاسفل كما يفعل بالبهائم الضارية. وشده بحبل مع اصابع رجله. ونهب قصره واخربه. وكافاه الله على فعله ومات. وكانت مدّته فى الملك عشرين سنة وعمره اثنان وسبعين سنة ولمّا اتصل بمخسمينوس صهره وهو بقيليقيا ما جرى اعتل وفقد ايضاً عقله. فقتله اصحابه.

وفى ايّام دوقلطيانوس صار فى فطركة الاسكندريّة بعد تادوربا[3] فطروس وكان خيراً فاضلًا. فداوم الصلاة والمسألة للمسيح فى تخليص البيعة واهلها من مملكة دوقلطيانوس

1. كذا فى الاصل. وهاك الاية مثلما هى مكتوبة فى الترجمة البسيطة: «اذا عبرت فى الماء فانا معك. والانهر لا تغرقك. ان مشيت على النار فلا تكتوى واللهيب لا يحرقك» (اشعيا: ٤٣: ٢). — 2. خايوس بن قيورينوس؟ لكنا لم نقف على شىء من ذكره فى كتب التواريخ التى بايدينا.

submergeront pas; et si tu marches sur le feu, il ne te brûlera pas; ni le feu ni la mort n'approcheront de toi [1]. Les ennemis vinrent de tout côté pour combattre ces impies. Dioclétien devint fou; il quittait son palais et courait à travers les rues. Puis Caius, fils de Curinus (?), dont le père avait été tué par Dioclétien, vint l'assiéger dans son palais avec son armée; il le saisit, lui perça la mâchoire inférieure comme on le fait aux bêtes féroces et la lui attacha avec une corde aux doigts du pied; puis, il pilla son palais et le démolit. Ainsi Dieu le récompensa selon ce qu'il avait fait : il mourut après avoir régné vingt ans[2]; il était âgé de soixante-douze ans. Quand cette nouvelle parvint à son gendre Maximien qui était en Cilicie, il tomba malade et devint également fou. Ses compagnons le tuèrent.

[HISTOIRE DE S. PIERRE D'ALEXANDRIE.]

Pendant le règne de Dioclétien, Pierre (*Fatrous*) succéda à Théonas[3] (*Tâdourbâ*); il était bon, vertueux et il ne cessait de prier et de demander au Christ de sauver l'Église et ses enfants du gouvernement de Dioclétien. Pendant le

1. Isaïe, XLIII, 1-2. Cf. I, 18 et XLIV, 22. — 2. En l'an 313. S. Ce récit de la mort de Dioclétien semble personnel à l'auteur. Cf. TILLEMONT, *Histoire des empereurs*, IV, p. 53-55. — 3. Théonas, de 282 à 300; Pierre, de 300 à 311. Cf. EUSÈBE, *Hist. eccl.*, V, XXXII. On possède de cette histoire de S. Pierre d'Alexandrie une version latine

وفى ايّامه ظهر اريوس اللعين. واشاع مقالته فى الاسكندريّة وافسد قلوب الناس. فحرمه فطروس الفطرك وارى فى المنام ألا يحله. وفى السنة الحادية عشر من فطركة فطروس انفذ دوقلطيانوس خمسة نقباء الى الاسكندريّة ليقتله. فلما وقف المومنون على ذلك عملوا على الايقاع بهم ودفعهم عن فطركهم. فمنعهم خوفًا على الرعيّة منهم ومن اذيّتهم. ووقف اريوس على الخبر وكره ان يقتل الفطرك وهو محروم. فجمع جمعًا كثيرًا ومضى الى فطروس الفطرك وهو فى الحبس يسأله حله من الحرم وسجدوا على الارض فلم يجبهم.

وقال لهم اريوس محروم مقطوع فى هذا العالم وفى العالم المزمع. وقال لاخيلا والخسندروس القسين الذين دبرا بيعة الاسكندريّة بعده. قد اظهر لى انى استشهد فى هذا الوقت. وانكما ترثان[2] هذا الكرسى بعدى. ولا تظنا انى غير رحيم ولا متالم بسبب الخاطيين اذ كنت خاطئًا. ولكن اريوس مملو عذرًا ولم يقلع عن منهبه عن

1. Ms. ترثان.

temps de son patriarcat, parut le maudit Arius qui répandit sa doctrine à Alexandrie et corrompit les cœurs des hommes. Le patriarche Pierre l'excommunia et il vit en songe qu'il ne devait pas l'absoudre. Dans la onzième année du patriarcat de Pierre, Dioclétien envoya cinq espions à Alexandrie pour le tuer. Lorsque les fidèles eurent connaissance de cela, ils résolurent de les saisir et de les éloigner de leur patriarche; mais il les en empêcha de peur d'attirer leurs persécutions sur son troupeau. Lorsque cette nouvelle parvint à Arius, qui, étant excommunié, ne désirait point que le patriarche fût tué, il réunit plusieurs personnes et vint trouver le patriarche Pierre en prison, le priant de l'absoudre; et ils se prosternèrent par terre devant lui, mais il ne leur répondit pas.

Il leur dit : « Arius est excommunié et séparé dans ce monde et dans le monde futur. » Et il dit à Achillas et à Alexandre, les deux prêtres qui gouvernèrent l'Église d'Alexandrie après lui : « J'ai su par révélation que je serai martyrisé ces jours-ci et que vous me succéderez sur le siège patriarcal. Ne croyez pas que je sois sans pitié et que je ne souffre pas à cause des pécheurs, alors que je suis pécheur moi-même; mais Arius est plein de ruse et n'a pas abandonné sincèrement sa doctrine. Je n'ai pas voulu

(cf. Surius au 25 novembre); deux textes grecs publiés par Combefis (*Illustrium Christi martyrum lecti triumphi,* Paris, 1660) et par Viteau (*Passions des saints... Pierre d'Alexandrie...,* Paris, 1897), et une version syriaque conforme au second texte grec, Bedjan, *loc. cit.*, V [illegible]

حقيقة. ولم اختر انا اجزامه ولكن رايت فى هذه الليلة فى منامى غلامًا حدثًا من ابناء
عشرين سنة داخلًا علىّ من الباب ووجهه يلمع كالشمس وقد أضاء البيت * من نوره
وعليه صدرة كتان مشقوقة من صدره الى ذيله بنصفين وقد جمعها بيده الى صدره
لئلا يظهر بدنه فلما رايته بهذه الصورة توجعت وقلت من خرق ثيابك يا سيّدي فقال
اريوس خرقهما فاحذر من ان يقعد فى البيعة بعدك لانك تسال فى امره وتقدّم الى
تلميذيك فانّهما يدبران البيعة بعدك بالا يقبلاه لانك تستشهد وقد عرّفتكما وحذرتكما
وقد علمتما ما لحق جماعة من الآباء من ميليطوس فاحتفظا بالرعية التى اقامكما[1]
روح القدس عليها اساقفة فلمّا سمع تلميذاه وجماعة من المومنين كلامه انصرفوا عنه
ووجه الى رسل الملك فى المصير اليه ليلًا لامتثال ما امروا به حذرًا من فتنة تقع
وسالهم ان ياذنوا له فى المضى الى البيعة فاذنوا ومضى فى الليل وسجد على قبر مرقوس
الرسول وصلى وانصرف اليهم فضربت عنقه ورأت امراة عاتو[2] كانت تعبد الله قائلا
يقول لها فطروس رئيس الاثنا عشر وفطروس فطرك الاسكندريّة آخر الشهداء الذين

* A p. 46.

1. Ms. اقامتكما. — 2. كذا فى الاصل ولم نتبين معناها.

le contraindre. Mais cette nuit j'ai vu en songe un jeune homme, âgé à peu près de vingt ans, entrer chez moi par la porte. Son visage brillait comme le soleil, et la maison était éclairée * de sa lumière. Il portait une tunique de coton fendue en deux parts depuis le haut de la poitrine jusqu'au bas; et il l'avait repliée sur sa poitrine avec ses mains, pour que son corps ne fût pas mis à découvert. Quand je l'ai vu dans cet état, j'ai souffert, et je lui ai dit : « Maître, qui a déchiré tes vêtements? » Il répondit : « Arius « les a déchirés; fais en sorte qu'il ne te succède pas dans l'Église, car tu « répondras pour lui. Ordonne à tes deux disciples, qui gouverneront l'Église « après toi, de ne point le recevoir, car toi, tu vas subir le martyre. » Je vous ai avertis; et vous savez ce que quelques Pères ont souffert de la part de Mélèce (*Militous*). Gardez donc le troupeau au milieu duquel le Saint-Esprit vous a établis évêques. » Après avoir entendu ses paroles, ses deux disciples et un certain nombre de fidèles sortirent de chez lui. Et, de peur de susciter des troubles, il envoya dire aux délégués de l'empereur de venir le trouver pendant la nuit pour accomplir ce qui leur était commandé. Il leur demanda la permission d'aller à l'église, et ils le lui permirent. Il y vint pendant la nuit, se prosterna sur le tombeau de l'apôtre Marc (*Marqous*), pria et revint à eux : il eut alors le cou tranché [1]. Une femme... qui priait Dieu, vit quelqu'un qui lui disait : « Pierre, chef des douze, et Pierre, patriarche d'Alexandrie, le dernier des martyrs que Dioclétien fait tuer. » Or il arriva

* A p. 46.

1. Le 25 novembre 311.

يقتلهم دوفلطيانوس واتفق اجتياز قوم فى الليل فوجدوه مطروحاً فلفوه فى ثيابهم وحملوه الى البيعة ودفنوه مع الفطاركة عند قبر مرقوس الانجيلي الرسول عليه السلام وفى هذا الوقت ضرب قرقلينوس[1] فطرك رومية مرتين بالسياط ونفي وكذلك فعل باوسابيس الذى كان بعده خمس سنين وكانت مدة فرقلينوس الفطرك ست عشرة سنة.

١٠ خبر اريوس الطاغى وسبب موته وما جرى من اصحابه.

لما قتل فطروس اسقف الأسكندرية قوي امر اريوس. واظهر مقالته بحضرة الخسندروس الذى صار بعده فى الفطركة باسكندرية. وقال ان الابن مخلوق قبل كل شيء. واحتج بما قاله سليمان عن الحكمة ان الرب خالقها اول خلقه من قبل افعاله كلها. جعل هذا الكلام عن الكلمة وغير ما كان فى الانجيل من ذكر الاب والابن وروح القدس فى دعوة الشعوب وتعميدهم[2] وعلم الناس بالاسكندرية الا يقولوا الحمد

1. مرقليوس. — 2. Ms. يعمدهم.

qu'une troupe de gens passèrent pendant la nuit et le trouvèrent étendu par terre. Ils l'enveloppèrent dans leurs vêtements, le portèrent dans l'église et l'ensevelirent avec les patriarches près du tombeau de Marc, l'évangéliste et l'apôtre. En ce temps-là, Marcellin (*Qarqallinous?*), patriarche de Rome, fut flagellé deux fois et exilé; l'on fit de même à Eusèbe (*Aousâbis*) qui lui succéda pendant cinq ans. Marcellin fut patriarche pendant seize ans[1].

X. — Histoire de l'hérésiarque Arius, cause de sa mort et conduite de ses partisans.

Lorsque Pierre, évêque d'Alexandrie, fut tué, Arius devint plus audacieux et proclama sa doctrine devant Alexandre qui lui succéda dans le patriarcat d'Alexandrie[2]. Il dit que le Fils a été créé avant toute chose, et il allégua les paroles de Salomon sur la sagesse : *Dieu l'a créée au commencement de la création avant toutes ses œuvres*[3]. Il attribua ces paroles au Verbe et changea le texte de l'Évangile qui nomme le Père, le Fils et le Saint-Esprit à propos de la vocation des nations et de leur baptême. Il prêcha aux habitants d'Alexandrie de ne point dire : *Gloire au Père, au Fils et au*

1. L'auteur, après plusieurs autres, confond ici, comme si ce n'était qu'un seul pape, Marcellin qui occupa le siège de Rome de 296 à 304 et son successeur Marcel Ier qui, après un interrègne de trois ans et demi, gouverna l'Église de 308 à 309. — 2. Achillas (311-312) succéda à Pierre, puis vint Alexandre (312-326). — 3. Eccli., XXIV, 14.

للاب والابن وروح القدس. فجمع الخسندروس مائة وعشرين اسقفاً وحرمه ومن اعتقد مذهبه وكان فى جملتهم اوسايس مطران قيسارية الذى عمل حساب الاخرانيقون. فلما استناح الخسندروس صار مكانه على فطركة الاسكندرية اثاناسيوس الكبير الذى زادوا فى لقبه مصباح البيعة. واحتمل من اريوس واصحابه المضض الشديد والمكروه المتصل. فاجتمع اوسايس القيصرانى واوسايس الحمصى واورغانيس وسالوا اثناسيوس ان يطلق اريوس من كتافه فلم يفعل. * فكتبوا الى الملك. واعلموه ان اريوس قد رجع عن طغيانه. وانما كان قد احتال بمكره ان كتب امانته التى ابتدعها فى عقله على صدره فى قرطاس تحت ثوبه. وكان يجعل يده على صدره ويحلف انه مقرّ بهذه الامانة الصحيحة امانة الرسل المهذبين. فلما احكم هذه الحيلة عزم اوسابس واصحابه ان يدخلوه البيعة ويقبلوه. فمنعهم اثاناسيوس فطرك الاسكندرية. ولجأ فى الليل الى الله وسال ان يكفيه امر اريوس ومقالته المفسدة او يقبضه اليه ولا يريه اثاره فى البيعة. وفعل ذلك فى ليلة الاحد التى عزم القوم على ادخاله البيعة فى صبيحتها. فسمع الله صلواته واجاب

V p. 47.

Saint-Esprit. Alexandre réunit alors cent vingt évêques et l'excommunia avec tous ceux qui soutenaient sa doctrine. Au nombre des évêques, il y avait Eusèbe de Césarée, qui fit le comput du Chronicon [1]. A sa mort, Alexandre eut pour successeur dans le patriarcat d'Alexandrie Athanase le Grand, qu'on surnomme encore le flambeau de l'Église. Il fut continuellement opprimé et persécuté par Arius et ses partisans. Eusèbe de Césarée, Eusèbe d'Emèse [2] et *Ourighânis* [3] se réunirent et demandèrent à Athanase de délier Arius de ses liens; mais il ne le fit pas. * Ils écrivirent alors au roi et lui dirent qu'Arius avait abandonné son erreur. De fait, Arius avait imaginé un moyen perfide : il écrivit la profession de foi qu'il avait inventée, sur un papier qu'il cacha sur sa poitrine sous ses vêtements et, mettant sa main dessus, il affirmait avec serment qu'il reconnaissait cette vraie foi, foi des saints apôtres. Lorsqu'il eut imaginé ce stratagème, Eusèbe et ses partisans résolurent de l'introduire dans l'église et de le recevoir. Mais Athanase, patriarche d'Alexandrie, les en empêcha. Pendant la nuit, il eut recours à Dieu et lui demanda de le délivrer d'Arius et de sa doctrine erronée, ou de le rappeler à lui et de ne point lui laisser voir ses traces dans l'Église. Il fit cela pendant la nuit du dimanche, jour choisi pour l'introduction d'Arius. Dieu entendit sa prière et écouta sa demande. Arius vint de très bonne heure, car il espérait s'introduire dans l'église malgré le patriarche

V p. 47.

1. Cf. *infra*, ch. XXI. — 2. Surtout Eusèbe de Nicomédie. — 3. Est-ce Grégoire de Bérée? Theognis de Nicée?

دعاءه. وبكر اريوس وهو يقدّر دخوله البيعة بالصغر[1] من اثاناسيوس الفطرك. فدخل المستراح[2] للبراز ونزل جوفه كله فى ساعة ومات. وقوم قالوا ان ذلك لحقه فى الطريق وهو ماض الى البيعة. وذلك انه وجد وجعًا فى جوفه. فالتمس موضعًا للبراز. فلما دخل اليه تقطعت امعاؤه وخرجت مع شربه ومات بهذه الميتة لا رضى الله عنه. وهرب اصحابه لما نزل بهم من الخزي. وحمد القديس الله الذى اجاب دعوته واراح بيعته من بلسه[3].

وقال قوم ان هذا الطاغى كان شماسًا باسكندرية فى ايام قسطنطين. ولما اتصل بفطروس الفطرك ما يعتقده حرمه. وتوفى فطروس بالقتل. وصار مكانه الخسندروس. فتوصل اليه اريوس حتى اطلقه من حرمه وحل وثاقه وجعله ايضًا قسًا. فلم يلبث الا قليلًا حتى تداخله الحسد للفطرك الخسندروس على علمه ومعرفته. فلما كان فى بعض الايام امره الفطرك الخسندروس ان يخطب خطبة العيد. فبينما هو يخطب اذ قال قول سليمان بن داود ان الرب خلقنى اول خلائقه. فساله بعض من حضر عن تاويل هذا القول. فقال. انما عنى بهذا القول المسيح الابن. لانه مخلوق قبل الخلائق كلها. ثم

1. بالغصب ? او غصّاً ? — 2. Ms. المشتراح. — 3. بوده ? او بأسه ? او سمه ?

Athanase. Étant entré dans les lieux d'aisances, toutes ses entrailles sortirent de lui en un instant, et il mourut. Certains disent que cela lui arriva sur la route, pendant qu'il se rendait à l'église : comme il souffrait d'une douleur d'entrailles, il chercha un cabinet d'aisances et, y étant entré, ses entrailles se déchirèrent et sortirent avec ce qu'il avait bu : il mourut de cette mort. — Puisse Dieu ne pas lui pardonner! — Les amis d'Arius confus et honteux prirent alors la fuite. Le saint rendit grâces à Dieu qui avait agréé sa demande en délivrant son Église de la méchanceté d'Arius.

Certains disent que ce tentateur était diacre d'Alexandrie sous le règne de Constantin. Lorsque le patriarche Pierre connut sa doctrine, il l'excommunia. Mais Pierre fut tué, et Alexandre lui succéda [1]. Arius parvint à se faire absoudre par Alexandre, qui rompit ses liens et de plus l'ordonna prêtre. Au bout de quelque temps, il porta envie à Alexandre à cause de sa science et de son érudition. Alexandre lui ordonna un jour de prêcher le sermon de la fête. Comme dans son discours il citait ces paroles de Salomon, fils de David : *Le Seigneur m'a créé le premier de ses créatures*[2], quelques assistants lui en demandèrent l'interprétation. Il répondit que ces paroles désignaient le Messie, le Fils, car il a été créé avant toutes les créatures; et il répéta cela dans

1. Cf. *supra*, p. 242 et p. 244, note 2. L'auteur reprend la même histoire, sans doute d'après une autre source. — 2. Eccli., XXIV, 5.

انه كرر ذلك فى خطبة اخرى. فمنع وجميع القسان من ان يخطبوا فى الاسكندرية. فلما ناظره القوم على رايه اخبرهم ان المسيح عنده عبد مخلوق وان الابن بدأ يخلق روح القدس فلما عرف فطرك الاسكندرية جمع مائة اسقف من اساقفة مصر وما يليها وحرموه وجميع من يرى رايه. وكتب بما عمله الى فطرك القسطنطينية. وكتب اريوس الفاجر الى اوسابيس اسقف نيقاموذيّة وساله نصرته. واعلمه ان جماعة من الاساقفة على رايه. ثم مضى اريوس الى رومية ودخل على الملك وشكا ما لحقه من فطرك اسكندرية وان اعتقاده هو الحق وان جماعة من الاساقفة[1] مثل اوسابيس صاحب قيسرية فلسطين وتاذوطوس صاحب لاذقية وفلونوس[2] صاحب صور واثاناسيوس صاحب عين دربة[3] فكتب الى اساقفة جميع الامصار بالحضور واخبار هذا اللعين كثيرة طويلة واوردنا اليسير منها لئلا يخلو هذا المجمع من ذكره فيه فمن احب ان يقف على كنهها فلينظر فيما جمعه سقراطيس من اموره فانها على اتم شرح وتاذوروس المفسرقد شرح ايضًا قبح مذهبه فى كتابه المعروف بالجواهر ونحن نذكر

1. هنا جملة ناقصة. — 2. فولينوس. — 3. عينازربة.

un autre discours. Il lui fut alors défendu, ainsi qu'à tous les prêtres, de prêcher à Alexandrie. Quand les gens le questionnèrent sur son opinion, il leur dit que, pour lui, le Christ était un serviteur créé et que le Fils commença par créer le Saint-Esprit. Lorsque le Patriarche d'Alexandrie en eut connaissance, il réunit cent évêques d'Égypte et des environs; ils l'excommunièrent[1] avec tous ses partisans; et il écrivit au patriarche de Constantinople pour lui dire ce qu'il avait fait. Arius le pervers écrivit à Eusèbe, évêque de Nicomédie, le pria de lui prêter secours et lui fit savoir que plusieurs évêques avaient la même opinion que lui. Puis, Arius partit pour Rome[2], alla voir l'empereur et lui dénonça les manœuvres du patriarche d'Alexandrie contre lui. Il lui dit que sa doctrine était la véritable, (doctrine soutenue d'ailleurs)[3] par plusieurs évêques, comme Eusèbe de Césarée en Palestine, Théodore (*Tâdhouṭous*) de Laodicée, Paulin de Tyr et Athanase d'Anazarbe. Il (l'empereur) écrivit alors à tous les évêques d'Égypte de se présenter devant lui. Les anecdotes de l'histoire de ce maudit sont trop nombreuses et trop longues; nous en avons donné ici un résumé afin de le mentionner dans ce recueil. Celui qui désire connaître son histoire à fond pourra lire le recueil de Socrate qui donne tous les détails sur ce sujet[4]. Le commentateur

1. En l'an 320 ou 321. S. — 2. Arius partit pour Nicomédie, résidence des empereurs. S. — 3. Il manque ici quelques mots dans le texte, mais le sens de la phrase est certain. S. — 4. Socrate est une des sources principales de l'auteur. Cf. SOCRATE. *H. E.*, I, *passim*.

بعض ما كان من اخبار اصحابه وشيعته لانهم لم يتركوا ايقاع المكاره على من كان
يخالف مذهبهم السخيف فمنها انهم احتالوا على القديس اوسطاتيس الاسقف بان جعلوا
لامراة حامل جعلاً ولقنوها ان تدّعى على القديس انه احبلها فاجابتهم الى ما ارادوا
فلما شنعت بذلك واجتمع مع القديس خلق عظيم من اصحابه وجماعة من شيعة اريوس
اللعين حضرت المراة الفاجرة وادعت ان الاسقف لامسها فاحبلها فطالبها الفطرك
باحضار شهود على ذلك والاسقف المقروف ساكت لا ينطق فقالت المراة ما اعجب
امرك ايها الفطرك اذ تطلب مني شهوداً على مضاجعته لي فقال جماعة ممن حضر
صدقت لكن يجب ان تحلف هذه المراة ان الذى ادعته على هذا الاسقف حق
وانها لم يدسها عليه احد ولا وضعها * على ذلك مخلوق فحلفت الفاجرة ان اوسطاتيس *A p. 48.
احبلها وكان ذلك الذى احبلها حقاً اسمه هذا الاسم وكان صائغاً فاحرم القديس من
ساعته وحل من درجة كهنوته وطرد عن كرسيه ورعيته فما مضى على ذلك الا اليسير
من الزمان حتى صرعت المراة والح الشيطان عليها فى تخبيطها لا باختياره لكن لاجل

Théodore (*Tâdhourous*)[1] a également raconté tout au long l'erreur d'Arius dans son livre intitulé « les Perles ». Nous rappellerons encore quelques anecdotes de l'histoire des amis d'Arius et de ses partisans, car ils n'ont pas cessé de persécuter ceux qui combattaient leur doctrine insensée. L'une de leurs manœuvres perfides fut dirigée contre le saint évêque Eustathe (*Aoustâtis*)[2]. Ils soudoyèrent une femme enceinte et lui inspirèrent d'accuser le saint de l'avoir rendue telle. Elle leur obéit. Quand elle eut répandu cette fausse nouvelle contre le saint et qu'un grand nombre d'amis et de partisans d'Arius le maudit se furent réunis, la prostituée se présenta, accusant l'évêque de l'avoir rendue enceinte par ses œuvres. Le Patriarche lui demanda d'amener des témoins : l'évêque accusé gardait le silence. La femme dit alors : « Tu m'étonnes, ô Patriarche, en me demandant des témoins de ses actes avec moi. » Quelques assistants dirent : « Elle a raison ; mais il faut que cette femme jure qu'en accusant l'évêque, elle dit la vérité, et que personne ne l'a *A p. 48. poussée ni excitée * contre lui. » Elle jura alors qu'Eustathe l'avait rendue enceinte ; et de fait, celui qui l'avait rendue enceinte était un orfèvre de ce nom. Le saint fut tout de suite excommunié, dépouillé de son sacerdoce et éloigné de son siège et de ses ouailles. Peu de temps après, cette femme fut possédée par le démon qui la torturait continuellement, non qu'il s'y fût dé-

1. Est-ce Théodore de Mopsueste ? — 2. Ce même Eustathe devint évêque d'Antioche vers 323 : il mourut en exil en 337. S.

صلوات القديس وتضرعه امام الله فلما اتصل ذلك ودام وزاد الامر بالمراة فى الليل والنهار علمت ان ذلك لما فعلته من الدعوى الكاذبة على القديس اوسطاتيس الاسقف فاسرعت الى الفطرك وفى مجلسه جماعة من اصحابه فاعلمته ان جماعة من اصحاب اريوس حملوها على ما فعلت وارغبوها فيما بذلوا لها وان الاسقف بريء مما قالته بل الذى احبلها رجل صائغ اسمه اوسطاتيس وكان جماعة ممن حضر وقت الحكم عليه وان كانوا اساقفة فهم يبطنون اعتقادهم على مذهب اريوس ومظهرون خلافه لاجل الاسقفية لانهم صاروا اساقفة بالرشا وان هاولاء المنافقين قالوا لقسطنطين ان اثاناسيوس قد خلع طاعتك عن عنقه وراسلناه ان يحضر معنا مجلسك فلم يجب الى ذلك ولا رفع بك راساً فانفذ الملك من احضره فورد ومعه قسيسان احدهما يعرف بطيماثاوس وكان حصيفاً فلما ورد احتال هاولاء المنافقون ان وافقوا امراة حسناء بهية ان تدعى على اثاناسيوس بحضرة الملك والاساقفة حضور انه احبلها وجعلوا لها على ذلك حملة كثيرة من الدنانير فلما حضر القوم مجلس الملك دخلت المراة مستغيثة الى الملك وقالت

terminé lui-même, mais à cause des humbles prières du saint devant Dieu. Comme cela allait toujours en augmentant, le jour et la nuit, elle comprit que c'était par suite de l'accusation mensongère qu'elle avait portée contre le saint évêque Eustathe. Elle vint alors en hâte chez le Patriarche qui était en compagnie de plusieurs de ses amis; elle lui fit savoir que quelques partisans d'Arius l'avaient portée à faire ce qu'elle avait fait et l'y avaient amenée en la payant. Elle ajouta que l'évêque était innocent et que celui qui l'avait rendue enceinte était un orfèvre nommé Eustathe.

Plusieurs de ceux qui avaient assisté au jugement d'Eustathe, bien qu'étant évêques, croyaient intérieurement à la doctrine d'Arius; mais ils se montraient ses adversaires pour conserver leur dignité, car ils étaient devenus évêques en donnant de l'argent. Ces imposteurs dirent à Constantin : « Athanase ne veut plus t'obéir; nous lui avons écrit de se présenter avec nous chez toi : il n'a pas répondu et n'a pas fait attention à toi. » L'empereur envoya alors le chercher; et il vint accompagné de deux prêtres, dont l'un, nommé Timothée, était d'un jugement solide. A son arrivée, ces imposteurs s'entendirent avec une jolie femme pour qu'elle vînt devant l'empereur et les évêques accuser Athanase de l'avoir rendue enceinte; ils lui donnèrent pour cela une grosse somme d'argent. Quand ils furent tous réunis devant l'empereur, la femme entra et implora son secours en disant : « Le Patriarche Athanase m'a fait violence et je suis enceinte de lui. Il m'a chassée, il ne me donne aucun secours et ne me reconnaît pas. » Le prêtre Timothée lui dit alors :

ان اثاناسيوس لفطرك فجرني وانا حامل منه وقد رفضني ولا نفقة يعطيني ولا يفرز بي
ايضًا فبادر طيماثاوس القسيس وقال لها اانا ويحك فجرت بك قالت نعم ياعدو الله
وقبضت عليه وحلفت ان هذا اثاناسيوس الفطرك لامسني فعلم الملك ومن حضر ذلك
انها حيلة من المنافقين والمعتقدين لمذهب اريوس وبهت القوم وان كانوا لا يبهتون
كما قال ارميا النبي

واحتالوا ايضًا بان اجتمع جماعة من الاساقفة وغير ذلك وأخفوا ارسانيوس الاسقف
كان عليهم وعمدوا الى رجل قد مات فقطعوا كفه وصاروا الى الملك وادعوا ان
اثاناسيوس قتل اسقفهم ارسانيوس وهذه كفه فوقع الناس في ورطة وصاروا بين مصدق
ومكذب فمضى طيماثاوس القس الحصيف ولم يزل يحتال ويبذل الرغائب حتى ظفر
بارسانيوس الاسقف المدعى انه قتل فاحضره مجلس الملك وهو مشحون بالفطاركة
والاساقفة فقال لهم اتعرفون ارسانيوس الاسقف قالوا نعم فاظهره لهم وأراهم يديه وقال
لهم أترى ارسانيوس كان له من بين العالم بد فاضلة ولم يدعوا بعد ذلك المكر والحيلة
بكل ما لهم اليه سبيل حتى انهم قالوا للملك ان اثاناسيوس منع عنك الميرة التي كانت

« Malheur à toi, est-ce moi qui t'ai fait violence? » Elle répondit : « Oui, ô ennemi de Dieu », et le saisissant, elle jura en disant : « Voici Athanase, le patriarche, qui a abusé de moi. » L'empereur et les assistants surent alors que c'était un stratagème imaginé par les imposteurs, partisans d'Arius. Ces hommes furent confondus, bien qu'ils ne soient jamais confondus, selon la parole du prophète Jérémie [1].

Ils combinèrent encore un autre stratagème : Plusieurs évêques et autres personnes cachèrent Arsène, leur évêque; et trouvant un homme mort, ils lui coupèrent la main et la portèrent à l'empereur, prétendant qu'Athanase avait tué Arsène, leur évêque, et que cette main était la sienne. Les gens furent donc dans l'incertitude : les uns affirmaient, les autres niaient. Le prêtre avisé Timothée partit alors; il ne cessa d'employer des stratagèmes et de donner des présents jusqu'à ce qu'il eût trouvé l'évêque Arsène, qu'on prétendait avoir été tué. Il le fit venir dans le salon de l'empereur, qui était rempli de patriarches et d'évêques, et il leur dit : « Connaissez-vous l'évêque Arsène? » Ils répondirent : « Oui. » Il le fit paraître devant eux, leur montra ses deux mains, et ajouta : « Est-ce que, par hasard, Arsène possédait une main de trop? » Après cela, ils ne cessèrent d'employer tous les artifices de la perfidie et de l'imposture, jusqu'à ce qu'enfin ils dirent à l'empereur : « Athanase a défendu de t'envoyer le blé qu'on te portait d'Égypte (*Miṣr*); car il a écrit (aux Égyp-

1. Cf. Jérémie, vi, 15.

تحمل اليك من مصر وكتب اليهم يحرمهم ان حملوا اليك شيئا فقبل الملك قولهم
لان الميرة كانت تاخرت بالاتفاق فنفاه عن كرسيه ستة اشهر فلما حضرت الملك الوفاة
رأى فى منامه ما إزعجه وارهبه جدّا فرعب من ذلك وامر من ساعته برده الى كرسيه
واوصى انّه متى توفى اثاناسيوس دفن الى جانب قبره فى الايوان فأعيد القديس الى
كرسيّه بعد ان ادعى اعداؤه ان الملك لم يدر ما امر به لمتزايد علته فناصره[1] لليانوس
فطرك رومية ورده ثمّ لما استتاح دفن الى جانب قبر الملك فى الايوان فأعيد القديس
وقد كان تراءى[2] للناس كانّه يحادثهم وكان موت قسطنطين الملك في السنة الثلثين لملك
سابور الملك الثامن من ملوك الفرس واحتالوا ايضًا بان سألوا الملك الصبي الارعن
ان يتقدّم اليه بان يدفع اليه بيعة من بيعه فلم يجبه القديس الى ذلك واسترخى عزم
قسطنطين بميله الى المنافقين لمخرقتهم فاطلق أيديهم فيه وكمنوا له فى مواضع ليقتلوه كما
فعل اليهود بفولوس فلما احس بذلك ركب فى البحر وهرب فلقنه جماعة من اعدايه

1. Ms. ناصر. — 2. Ms. رايا

tiens), les menaçant de l'excommunication s'ils t'envoient quelque chose. » L'empereur ajouta foi à leurs paroles, parce que de fait, l'impôt était en retard. Il l'exila loin de son siège pendant six mois. Mais quand arriva l'heure de la mort, l'empereur eut un songe qui le troubla et lui fit grand'peur. Il s'effraya et ordonna sur-le-champ de faire rentrer Athanase dans sa ville épiscopale. Il prescrivit dans son testament de l'ensevelir, quand il serait mort, dans le palais, à côté de son tombeau. Le saint rentra dans son patriarcat. Auparavant, ses ennemis avaient prétendu que l'empereur n'avait pas su ce qu'il ordonnait à cause de sa maladie. Mais Jules (*Liliânous*), patriarche de Rome, soutint Athanase et le renvoya à Alexandrie. Puis, quand il mourut, il fut enseveli dans le palais à côté du tombeau de l'empereur. Le saint revint donc, alors qu'il était déjà apparu aux gens comme conversant avec eux. L'empereur Constantin mourut dans la trentième année du règne de Sapor[1], le huitième roi des Perses. Une autre fois, ils demandèrent à l'empereur de permettre à l'enfant le plus sot de se présenter à lui et de lui demander une de ses églises; mais le saint ne donna pas satisfaction à sa demande. Constantin[2] céda alors aux imposteurs et leur donna toute liberté d'action contre lui : ils se cachèrent dans un endroit pour le tuer, comme les Juifs avaient fait contre Paul. Quand il apprit cela, il monta dans une barque et prit la fuite sur la mer. Quelques-uns de ses ennemis, l'ayant rencontré, ne le

1. L'année 340 correspond à la 30e année du règne de Sapor II. C'est la date de la mort de Constantin II, que l'auteur confond peut-être avec son père, Constantin le Grand, mort en 337. — 2. Cf. SOCRATE, *H. E.*, III, XIII-XIV.

فلم يعرفوه * لان الله ستره عن اعينهم وقالوا أرايت فى طريقك الفاجر اثاناسيوس قال لهم * A p. 39.
نعم قد تقدّمكم فامعنوا فى السير وقد لحقتموه وتخلص منهم ويحكى انه فى صباه كان يلعب
مع الصبيان ويقول لهم انا اسقف عليكم ويسمّي بعضهم قساناً وشمامسة فنظر اليه القديس
الخسندروس فطرك اسكندريّة فقال له سيكون منك هذا على الحقيقة فكان كما قال

١١ خبر فقيوطيس [1] الراهب

كان فى ايام دوقلطيانوس الملك قبل قسطنطين ببريّة مصر راهب يقال له فقيوطيس [1]
وكان فاضلًا يظهر الايات والمعجزات فقيل لهايرفودس [2] عامل تلك الناحية فى سببه وانّه
يعلم النصارى مخالفة الملك ويضع من آلهته فانفذ اليه من يحضره وعرف القدّيس ذلك
وانه يستشهد فلما حضر بين يدي اللعين احضر له آلة العقوبة وحلف انه ان لم ينتقل
عن دين النصرانيّة ويكفر بالمسيح ليعذبنّه اشد العذاب فلم يفكر فى كلامه ولا التفت
الى تهدّده ولا خاف توعده فاوقع به المكروه فلما رأى عبره عليه ثقله بالرخام وطرحه

1. ففنوطيس. — 2. اريانوس.

A p. 39. reconnurent pas, * car Dieu l'avait caché à leurs yeux; mais ils lui dirent : « As-tu rencontré sur ton chemin l'impie Athanase? » — « Oui, leur répondit-il, il vous a devancés; continuez à marcher, et vous l'atteindrez. » C'est ainsi qu'il leur échappa. L'on raconte qu'étant petit, il jouait avec les enfants et leur disait : « Je suis votre évêque. » Et il nommait parmi eux des prêtres et des diacres. Saint Alexandre, patriarche d'Alexandrie, l'ayant considéré, lui dit : « Oui, en vérité, tu seras évêque »; et il fut comme il avait dit.

XI. — Histoire du moine Paphnuce (Faqioutis).

Sous Dioclétien, qui était empereur avant Constantin, il y avait dans le désert de l'Égypte un moine nommé Paphnuce[1]. Il était pieux, faisait des miracles et des prodiges. On parla de lui à Arianus[2] (*Hâiarfoudas*), gouverneur de cette région, et on lui dit qu'il enseignait aux Chrétiens la désobéissance à l'empereur et qu'il méprisait les dieux. Il l'envoya chercher. Le saint avait su cela et il savait aussi qu'il allait subir le martyre. Quand il arriva devant le maudit, ce dernier fit venir l'instrument du supplice et jura de lui faire subir les plus affreux tourments, s'il n'abandonnait pas la religion chrétienne et ne reniait pas le Christ. Mais lui ne fit attention ni à ces paroles ni à ces menaces et il n'en eut pas peur. Il le soumit alors à la torture, et comme il vit qu'il méprisait la souffrance, il l'attacha sur une pierre de

1. Cf. Bedjan, *Acta mart. et sanct.*, V, p. 514. S. — 2. Cf. Bedjan, *ibid.*

فى الماء فلم يغرق بل طفا على الماء وعجب الناس من ذلك وقويت قلوب المؤمنين بما
شاهدوه ولما اعيته الحيل فى امره انفذه الى الملك دوقلطيانوس فامر بصلبه فمكث على
الخشبة مدة لا يترك الصلاة والتسبيح من فيه الى ان مات صلواته تكون حافظة للمؤمنين

١٢ سير الشاهدين مر سرجيس ومر بكوس

كان سرجيس القدّيس قريبًا للعين مكسميانوس ونديمًا له وخاصًا به وكان الطاهر
مربكوس يتلوه فى المنزلة والمحل وكانا فى خدمته وهما يعتقدان النصرانيّة وكان
كل واحد منهما يعرف امر صاحبه فسعى بهما الى مكسيميانوس كما سعى بدانيال النبى الى
ملك بابل فمضى الى الموضع الذى فيه رؤساء الالهة لتقريب القرابين على رسمه وتاخر
عنه الطاهران فوجه فى طلبهما فوجدا فى موضع وهما يصليان فاحضرهما وسألهما عن
اعتقادهما فذكراه له فطالبهما بالانتقال عنه والمقام على عبادة الهته ورفق بهما فلم يفعلا
واقاما على امرهما فتقدّم ياخذ ما عليهما من لباس خدمة الملك وعذبهما بانواع العذاب

marbre et le jeta à l'eau. Il ne fut point noyé, mais il surnagea. Les gens furent émerveillés; et les cœurs des fidèles furent fortifiés à cause de ce qu'ils avaient vu. Quand il ne sut plus que faire contre lui, il l'envoya à l'empereur Dioclétien. Ce dernier ordonna de le crucifier; et il demeura longtemps sur la croix, ne cessant de prier et de chanter jusqu'à sa mort. Que ses prières préservent les fidèles.

XII. — Histoire des deux martyrs Mar Sergius et Mar Bacchus.

Saint Sergius (*Sardjis*) était parent du maudit Maximien et son commensal et il était attaché à son service. Saint Bacchus (*Bakous*) venait après lui en dignité. Ils le servaient, tout en croyant à la religion chrétienne; et chacun d'eux connaissait l'état de l'autre. Ils furent desservis auprès de Maximien, comme il arriva au prophète Daniel chez le roi de Babylone. L'empereur vint dans l'endroit où se trouvaient les chefs des dieux pour offrir les sacrifices selon sa coutume. Les deux saints restèrent en arrière. Il envoya les chercher, et ils furent trouvés en prière dans un endroit [écarté]. Il les fit venir et les interrogea sur leur croyance; et ils le lui dirent. Il leur demanda alors d'abandonner leur foi pour adorer ses dieux; car il avait pitié d'eux. Mais ils n'en firent rien et demeurèrent dans leur religion. Il les fit donc dépouiller des vêtements que portaient les serviteurs de l'empereur et leur fit subir tous les genres de supplices dans l'espoir de les convertir. Mais cela ne les

طمعًا فى رجوعهما فلم يؤثر ذلك فيهما واقاما على الامتناع فانفذهما مكسيميانوس اللعين
الى عامله بالفرات وكان قريبًا لمار سرجيس وأمره بقتلهما فعاود العامل كلامهما
والرفق بهما فلم يرجعا فضرب مر بكوس بالسياط الى ان مات وعذب مر سرجيس ثم
ضربت عنقه وألقى جسدهما للحيوان المفترس فلم يقربوهما واخذ قوم من المؤمنين
كانوا هناك جسديهما فدفنوهما بالرصافة وبنوا عليهما بيعة هى الان موجودة وهى على
شاطئ الفرات صلواتهما تحفظنا

وفى ايام دوقلطيانوس ملك على الفرس بهرام بن بهرام وهو المسمّى شاهنشاه
وكان ضعيف الجسم كثير العلل فأحسن الى النصارى وأمر ببناء البيع التى هدمت فى ايام
ابيه بسبب المانويّة ومات بعد اربعة اشهر من ملكه ولم يخلف ولدًا يملك بعده فملك
بعده نرسى بن سابور وكان شيخًا كبيرًا فهمًا عاقلًا وعمل أشياء كثيرة فى المملكة ظهر
فيها عقله وكان تملكه فى السنة التاسعة لدوقلطيانوس وفى السنة الخامسة من مملكته قصد
نواحى الروم والارمن فهزم ولم يلحق النصارى اذيّة فى ايّامه ومات ومدة ملكه تسع

toucha pas et ils persévérèrent dans la résistance. Maximien le maudit les envoya alors dans le pays de l'Euphrate à son procureur, qui était parent de Sergius; et il lui ordonna de les tuer. Le procureur leur parla à son tour et voulut les sauver: mais ils ne cédèrent pas. Mar Bacchus fut flagellé jusqu'à ce qu'il mourut; Mar Sergius fut d'abord soumis à la torture, puis il eut le cou tranché. Il jeta leurs corps aux bêtes féroces, mais elles ne s'en approchèrent pas. Les fidèles qui étaient là prirent leurs corps, les ensevelirent à Reṣâfa et bâtirent sur leur tombeau une église qui se trouve encore aujourd'hui sur les bords de l'Euphrate [1]; que leurs prières nous préservent!

Du temps de Dioclétien, Bahrâm, fils de Bahrâm, surnommé Schâhanschâh, régna sur les Perses [2]. Il était faible de corps et sujet à toutes les maladies. Il fut bienveillant envers les Chrétiens et il ordonna de rebâtir les églises démolies du temps de son père à cause des Manichéens. Il mourut après quatre mois de règne et ne laissa pas d'enfant pour lui succéder. Narsès (*Narsi*) fils de Sapor régna après lui [3]. C'était un vieillard intelligent et sage; il fit dans le royaume beaucoup de choses qui montrèrent son intelligence. Il monta sur le trône dans la neuvième année de Dioclétien; et dans la cinquième année de son règne, il vint au pays des Romains et des Arméniens, mais il fut vaincu. De son temps, les Chrétiens n'eurent point à souffrir. Il mourut après avoir régné neuf ans. Son fils Hormizd (*Hormoz*) lui

1. Reṣafa ou Sergiopolis. — 2. Cf. Noeldeke, *Geschichte*, p. 49-50 et 415-416. Le chroniqueur parle ici de Bahrâm III (293), fils de Bahrân II. — 3. En 293.

سنين وملك بعده هرمز ابنه واستبدّ برايه فى تدبير الامور ولم يلتفت الى المجوس وقصد الروم ليطلب ثار ابيه فتاذى به دوقلطيانوس ولم يلحق النصارى فى ايامه اذيّة ثم مات ومدّة ملكه سبع سنين وايام

١٣ خبر القدّيس سالبسطروس فطرك روميّة

كان الفطرك بروميّة فى ذلك الوقت ميليطوس[1] مدة ثلث سنين فلما مات اختير مكانه سالبسطروس وعمره اربعون سنة وكان خيّرًا فاضلًا فتلمذ خلقًا وقاوم اصحاب دوقلطيانوس وصبر على مكروههم وهتك سحر كهنة الاصنام وأظهر قبيح افعالهم وقطع خلقًا من اليهود بمناظرته وتنبأ على هلاك دوقلطيانوس وما يلحقه

١٤ * خبر التنّين * A p. 50.

كان بروميّة فى ايام مقام الاثيم مكسيطس بقرب جبل منها تنين عظيم يجتمع اليه السحرة والمعزمون فى كل سنة فى شهر ابار ويقربون له جارية بكرًا وكان اكثر اهل

1. ملخيادس.

succéda[1]. Il se montra indépendant dans ses idées sur l'administration des affaires et n'écouta pas les Mages. Il fit une expédition contre les Romains pour venger son père, mais Dioclétien lui infligea des pertes. Sous son règne, les Chrétiens n'eurent point à souffrir. Puis il mourut[2], après avoir régné sept ans et quelques jours.

XIII. — Histoire de saint Sylvestre, patriarche de Rome[3].

En ce temps-là, Miltiade (*Militous*) fut patriarche de Rome pendant trois ans[4]. A sa mort, on choisit à sa place Sylvestre[5], qui était âgé de quarante ans. Il était bon et pieux; il convertit beaucoup de monde, resista aux amis de Dioclétien et supporta leur persécution. Il démasqua les divinations des prêtres des idoles et montra leurs mauvaises actions. Il convainquit beaucoup de Juifs par ses controverses. Il prédit la mort de Dioclétien et ce qui devait lui arriver.

XIV. — * Histoire du dragon[6]. * A p. 50.

Sous le règne de l'impie Maxence (*Maksitis*), il y avait à Rome, près d'une colline, un énorme dragon. Tous les ans, au mois de mai, les devins

1. En 303. — 2. En 311. — 3. Cf. Land, *Anecdota syriaca,* III. — 4. De 311 à 314. — 5. Sylvestre, pape de 314 à 335. — 6. Cette histoire du dragon a été empruntée par les Syriens aux écrivains grecs et latins.

رومية قد مرضوا مما يصعد اليهم من نفسه وتغيّرت الوانهم لذلك وكان هذا التنّين فى
مغارة ينزل اليها ثلثمائة وستين درجة فلما رأى القدّيس صورة أمرهم خاطب اهل المدينة
فى الرجوع عن ضلالهم فضمن جماعة من وجوههم الدخول فى النصرانيّة ان كفاهم امر
هذا التنّين فسأل ربّه معاونته على ما يريده وعمل شهرًا فرأى فى نومه فطروس
وفولوس الرسولين المغبوطين يخاطبانه ويقولان له امض الى باب المغارة وخذ معك
ثادورى ويولنس القسين وثلثة انفس شمامسة واعملوا هناك رازينًا فاذا تقرب الناس
فانزل الى المغارة ولا تخف وليكن معك اقفال من الحديد فانك تجد فى المغارة
ابوابًا من نحاس كبارًا وفيها حلق[1] فاقفلها بالاقفال التى معك وقل هكذا امر فطروس
وفولوس رسولا المسيح ان تكون هذه الابواب مغلقة الى يوم ظهور سيدنا المسيح
لذكرة السلم وخذ المفاتيح وادفنها فى الارض ففعل سالبسطروس ما أمر به وليس
يشك الناس انه سيموت من رائحة فم التنّين حتى صعد سالمًا وفى يده المفاتيح فحمد
الله كل من حضر واعتمد[2] منهم خلق كثير وتوقف منهم جماعة خوفًا من مكسطيس

1. Ms. خلق. — 2. Ms. واعتمدوا.

et les enchanteurs se réunissaient autour de lui et lui offraient une jeune fille vierge. La plupart des habitants de Rome étaient tombés malades à cause de l'odeur de son haleine qui montait vers eux; leurs couleurs en étaient changées. Ce dragon vivait dans une caverne où l'on descendait par trois cent soixante degrés. Le saint, voyant l'état des habitants de la ville, les pressa d'abandonner leur erreur. Plusieurs notables assurèrent qu'ils se convertiraient à la religion chrétienne, si le saint les débarrassait de ce dragon. Alors il demanda à Dieu de l'aider dans son entreprise et s'en occupa pendant un mois. Il vit en songe les deux bienheureux apôtres Pierre et Paul, qui lui disaient : « Va jusqu'à la porte de la caverne, et, ayant pris avec toi les deux prêtres Théodore (*Thâdourâ*) et Jules (*Youlnos*) avec trois diacres, célébrez-y la messe. Lorsque le peuple sera rassemblé, descends dans la caverne et ne crains pas. Prends avec toi des serrures de fer, car tu trouveras dans la caverne de grandes portes en cuivre pourvues d'anneaux. Ferme-les avec les serrures et dis : « C'est ainsi que Pierre et Paul, les deux apôtres du Christ, ont ordonné que « ces portes soient fermées, jusqu'au jour de l'apparition de Notre-Seigneur le « Christ, en souvenir du salut accordé. » Prends ensuite les clefs et cache-les dans la terre. » Sylvestre fit ce qui lui était commandé : le peuple restait persuadé qu'il mourrait à cause de l'odeur de la gueule du dragon, jusqu'à ce qu'il fut remonté sain et sauf, tenant les clefs dans sa main. Tous les assistants rendirent alors grâces à Dieu et beaucoup reçurent le baptême. D'autres y sursirent par crainte de Maxence. Mais le saint leur dit comment il périrait et comment l'empereur Constantin arriverait au pouvoir; et ils écou-

فعرّفهم القديس ما يتوقعه من هلاكه وما يتجدّد لقسطنطين الملك فسكنوا اليه وكما خلص الله اهل بابل من عبادة التنين بدانيال النبى هكذا خلص الله اهل رومية على يدى سالبسطروس فطركهم

١٥ ذكر خبر الملك قسطنطينوس

كان الملك قد اشترك فيه اربعة ملوك دوقلطيانوس ومكسميانوس ومكسانطيس بن دوقلطيانوس وقسطنطين [1] فاما دوقلطيانوس ومكسميانوس فكانا على المشرق اعنى ارمينية ومصر والشامات الى قسطنطينيّة وكان امرهما واحداً واما مكسطيس فكان على روميّة وما يليها من البلدان مفرداً واما قسطنطين [2] فكان على قسطنطينية وهى بوزنطيّة وفى هذه الايام عصى اهل مصر واهل اسكندريّة فوجه دوقلطيانوس اليهم بالجيوش فاهلكوهم وفى السنة الحادية عشر ملك نرسى على الفرس مدة سبع سنين ثم ملك بعده هرمز خمس سنين وفى السنة التاسعة عشر لملك دوقلطيانوس هدمت بيع النصارى وقتل منهم خلق كثير واستمر المكروه والقتل عليهم ثمان سنين وفى هذه السنين استشهد فطروس فطرك

1. قسطنطيوس. — 2. قسطنطيوس.

tèrent ses conseils De même que Dieu avait sauvé les habitants de Babylone du culte du dragon, par le prophète Daniel, ainsi il sauva les habitants de Rome par les mains de Sylvestre, leur patriarche.

XV. — Histoire de l'empereur Constantin.

L'empire avait été partagé entre quatre empereurs : Dioclétien, Maximien, Maxence (*Maksàntis*), fils de Maximien Hercule (*Douqlatiânous?*) et Constance Chlore (*Qostantin*). Dioclétien et Maximien avaient ensemble l'Orient c'est-à-dire l Arménie, l'Égypte et la Syrie (*Asch-Schâmât*) jusqu'à Constantinople. Maxence gouvernait tout seul Rome et les pays voisins, Constance avait Constantinople [1], qui est Byzance. En ce temps-là, les habitants de l'Égypte et d'Alexandrie se révoltèrent. Dioclétien envoya des armées contre eux; mais ils les firent périr. Et dans la onzième année, Narsès régna en Perse pendant sept ans : puis, après lui, Hormizd (*Hormoz*) régna pendant cinq ans. Et dans la dix-neuvième année de Dioclétien, les églises des Chrétiens furent démolies; un grand nombre d'entre eux furent tués, et la persécution dura huit ans contre eux. A cette époque, fut martyrisé Pierre, le patriarche d'Alexandrie qui excommunia Arius. Cette année-là, il y eut une telle famine que la mesure (*si r*) de blé coû-

1. Constance régnait alors sur les Gaules, la Grande-Bretagne, l'Espagne et la Mauritanie S.

اسكندريّة الذي حرم اريوس وفى هذه السنة عرض جوع شديد حتى بلغ سعر[1] من الحنطة الفان وخمس مئة درهم ولما هلك دوقلطيانوس ومكسميانوس اللذان تشبها بشابور فيما عاملا به النصارى بعد ان هربا من خارجيين خرج احدهما بالمشرق والاخر بالمغرب وفقدا عقلهما واختلطا بالعامة وعزلا وصار مكانهما سوروس ومكسميانوس اخر فلحق النصارى منهما امر عظيم وقتل خلق كثير منهم وقتل سوروس بعد سنة من ملكه فملك بعده قسطنطين الكبير وهو ابن قوسطوس وكان متواضعًا ليّنًا واهل النصرانيّة فى نواحيه بغالاطية[2] ساكنون وفى اعماله سالمون مما يلحق غيرهم وكانت زوجته هيلانى من اهل نصيبين وكانت تمنعه من استعمال ما كان يامره به دوقلطيانوس ومكسميانوس من آرائهم وتحضه على الاحسان الى الناس وتسال ربّها دائمًا ان ينقل زوجها عن عبادة الاصنام الى الايمان بالنصرانيّة فمكث فى ملكه اثنتى عشرة وقبل وفاته بثلث سنين ملك قسطنطين ابنه ثم مات وكان عمره سبعًا وخمسين سنة وعمر هيلانا تسعين سنة

فحصلت مملكة الروم باسرها لقسطنطينوس فى سنة ست عشرة وستمائة للاسكندر وهى السنة الثالثة والسبعون والمائتان لصعود سيّدنا المسيح الى السماء ووافى ارض غالاطية

1. Ms. شعر. — 2. بغالّيا.

tait deux mille cinq cents drachmes. Et lorsque Dioclétien et Maximien, qui avaient imité Sapor dans leurs agissements contre les Chrétiens, furent vaincus et mis en fuite par deux rebelles sortis, l'un de l'Orient, l'autre de l'Occident, ils devinrent fous, se confondirent avec le peuple et furent destitués. Sévère (*Saourous*) et un autre Maximin[1] leur succédèrent. Ils persécutèrent les Chrétiens et en firent tuer un grand nombre. Après un an de règne, Sévère fut tué[2], et Constantin le Grand, fils de Constance (*Qousţous*), lui succéda. Constance était humble et doux, et dans son pays des Gaules (*Ghâlâţiyah*) les Chrétiens vivaient en paix; ils étaient à l'abri, dans ses états, de la persécution qui atteignait ceux des autres pays. Hélène, son épouse, était originaire de Nisibe (*Naşibin*), elle l'empêchait de faire ce qu'ordonnaient Dioclétien et Maximien et l'exhortait à faire du bien aux hommes. Sans cesse elle demandait à Dieu de convertir son mari de l'idolâtrie à la foi chrétienne. Il régna douze ans, et, trois ans avant sa mort, son fils Constantin commença à régner. Puis il mourut, âgé de cinquante-sept ans[3]; Hélène, quand elle mourut, avait quatre-vingt-dix ans.

Alors, tout l'empire Romain échut à Constantin (*Qosţanţinous*), en l'an 616 d'Alexandre, qui équivaut à l'an 273 de l'Ascension de Notre-Seigneur le Christ au ciel. Il (Constantin) vint dans le pays des Gaules qu'il avait habité

1. Sévère (*Flavius Valerius Severus*) et Maximin Daïa créés césars en 305. — 2. En 307. — 3. Le père de Constantin mourut le 25 juillet 306. S.

التى كان مع ابيه فيها الى نيقاذومية وكانت امراته مجسيما ابنة دوقلطيانوس * فاستعصى عليه مكسطيس برومية ومكسميانوس بالشام وعذبا النصارى وهدما البيع وكان مكسطيس يشق بطون الصبيان ويخرج اجوافهم يعمل بها السحر بمعاونة الكهنة السحرة فاشتدّ على قسطنطينوس امره وخشى منه لكثرة رجاله واراد ان يسير لمحاربته ولم يكن بعد عرف النصرانيّة وكانت امه تستر امرها منه وتخاف ان تظهر له اعتقادها وتديم المسالة للمسيح ان يهديه الى الايمان به فبينا هو يفكر ويقول اى الالهة اظفرنى بهذا العدوّ واعاننى عليه اياه اعبد فلما كان بعد ست ساعات من النهار رفع راسه الى السماء فرأى اسطوانة من نور مثال الصليب وعليها المكتوب ان بهذه الصورة ترزق الظفر ويقال انه راى ذلك جميع من كان معه فعلم ان هذه الصورة ليست الا للنصارى فاعتقد من.... الايمان ثم انه نام فرأى فى منامه السيّد المسيح وهو يقول له اتخذ يا قسطنطين مثل تلك الصورة التى رأيتها نهارًا وليمض بها صاحب جيشك بين يديك فانك تغلب عدوّك فعمل صليبًا من الذهب ورصعه بالجوهر وجعله على راس علمه فظفر بعساكر

* A p. 51.

avec son père, à Nicomédie (*Niqâdhoumiyah?*)[1]. Sa femme était Maximiana (*Madjsimâ*) fille de Dioclétien[2] (*Douqlatiânous*). * Maxence, à Rome, et Maximin (*Maksimiânous*), en Syrie, se révoltèrent contre lui, tourmentèrent les Chrétiens et détruisirent les églises. Maxence éventrait les petits garçons, leur arrachait les entrailles et en tirait des augures avec l'aide des devins. Il parut dangereux à Constantin qui le craignait à cause de la multitude de ses soldats et qui voulut aller le combattre. Il ne connaissait pas encore le christianisme. Sa mère s'en cachait à ses yeux et avait peur de lui révéler sa foi. Elle demandait avec constance à Notre-Seigneur de le convertir à la foi du Christ. Lui-même, il réfléchissait et disait : « Le Dieu qui me donnera la victoire sur cet ennemi, et m'aidera contre lui, sera mon Dieu. » A la sixième heure du jour, il leva la tête et vit une colonne de lumière en forme de croix qui portait cette inscription : « Par ce signe tu vaincras. » On dit que tous ceux qui étaient avec lui virent la même chose. Il sut que ce signe ne pouvait convenir qu'aux Chrétiens et il embrassa[3]... la foi. Puis, endormi, il vit en songe le Seigneur qui lui disait : « Prends, ô Constantin, la forme de l'emblème que tu as vu en ce jour; que le général de ton armée le porte devant toi et tu vaincras ton ennemi. » Il fit donc faire une croix en or, l'incrusta de diamants et la plaça sur son étendard. Il triompha des armées

* A p. 51.

1. Sens obscur. Constantin était à Nicomédie. Quand Dioclétien abdiqua l'empire, l'an 205, Constantin suivit son père Constance en Gaule et en Bretagne. S. — 2. Constantin épousa successivement Minervine et (en 307) Flavia *Maximiana* Fausta. Cette dernière était fille de Maximien Hercule (Cf. TILLEMONT. *Histoire des empereurs*, IV, p. 84 et 100). — 3. Lacune de deux mots dans le texte.

عدوّه وغرق مكسطيس وكانت مدّته اثني عشرة سنة ثم عاد من الحرب بعد اربع سنين واخذ الصليب بيده وبنى مدينته التى سمّاها باسمه قسطنطينيّة ومن ذلك الوقت صار ملوك الروم يخرّجون فى عساكرهم الصليب فى يد صاحب جيشهم

ومما كان سبب ايمانه ايضًا انه كان ظهر فى جسد قسطنطين الوضح فاتاه[1] قوم من الكفرة وقالوا ان اردت ان يزول عن جسمك البرص فاذبح اطفال المدينة....[2] بدمائهم فاخذ اطفالاً كثيرة فذبحها...[3] فارتفعت الضجة فى المدينة وكثرت المناحة فسمع ذلك فرحمهم وأطلق من كان أخذ. فلما أجنّه الليل رأى رجلين يقولان له ان اردت ان تطهر من برصك فأحضر سالبسطروس الاسقف فانّه مختف عنك خوفًا منك فهو يبرئ برصك. فلما أصبح طلب الاسقف وجدّ فى طلبه وحرص على احضاره حتى ظهر له فلما دخل عليه قال له اين الها النصارى اللذان رايتهما الليلة فى المنام فقال له الاسقف ان

1. Ms. فاباه. — 2. هنا بياض فى الاصل وتكون الكلمة : واسبح. — 3. هنا كلمتان قد محيتا.

ennemies, et Maxence se noya[1] : il avait régné douze ans. Constantin revint de la guerre après quatre ans, porta la croix dans sa main, et fit construire sa ville qu'il appela de son nom : Constantinople. Depuis lors, les Romains prirent l'habitude de faire précéder leurs armées de la croix, portée par leur chef[2].

Il y eut encore un autre motif de la conversion de Constantin[3] : La lèpre ayant fait son apparition sur sa chair, des impies vinrent le trouver et lui dirent : « Si tu veux guérir, égorge les enfants de la ville (et prends un bain) dans leur sang. » Il fit donc prendre et égorger plusieurs enfants[4]... Un grand tumulte s'éleva alors dans la ville, et il y eut beaucoup de pleurs. Ce qu'ayant entendu, il fut saisi de compassion et relâcha les enfants captifs. La nuit venue, il vit deux hommes qui lui disaient : « Si tu veux guérir de la lèpre, fais venir l'évêque Sylvestre qui se cache par crainte de toi : il te guérira. » Le lendemain il fit donc rechercher activement l'évêque jusqu'à ce qu'il l'eût en sa présence. Alors, il lui dit : « Où sont les deux dieux des Chrétiens, que j'ai vus en songe cette nuit? » — « Ceux que vous avez vus pendant votre sommeil,

1. En 212, le 28 octobre. S. — 2. Ce premier récit de l'apparition de la croix semble inspiré par Socrate, *H. E.*, I. II. Cf. Michel le Syrien, *Chronique*, I, p. 239-240. M. Wessely propose de voir dans cette légende une interprétation du monogramme IHV écrit sur la croix : au lieu de Ἰησοῦ on aurait lu I(N) H(OC) V(INCE). Cf. *Les plus anciens monuments du christianisme écrits sur papyrus* dans la Patrologie Orientale, IV, page 101. — 3. L'auteur a fait de nombreux emprunts aux *Actes apocryphes de S. Sylvestre*. Voir l'étude que leur consacre Mgr Duchesne dans le *Liber Pontificalis*, I, p. CIX sqq. Une recension syriaque de ces actes a été publiée par Land. *Anecdota syriaca*, III, p. 46-76. — 4. Lacune.

اللذين رأيتهما فى هجوعك هما بشريان وليسا بالاهين واسمهما فطروس وفولوس تلميذا المسيح مخلص الكل وانفذ الاسقف فأحضر من البيعة صورتيهما فقال الملك حقًا ان هاتين الصورتين هما اللتان رأيتهما فى منامي فوعظه الاسقف وكشف له برهان دين النصرانيّة فاعتمد [1] من يده ففي الحال ذهب عنه برصه وسقط من جسمه مثل قشور السمك واعتمد [1] معه اثنان وخمسون الفًا من الرجال سوى الصبيان والنساء وذلك فى السنة الحادية عشرة لملكه وتمكن الايمان فى قلبه وهدم بيوت الاصنام وامر بناء البيع وعتمدت [2] مكسمنا [3] امراته وحسن ايمانها وازال القديس سالبسطروس ما اعتاده اهل رومية من تسمية الايام بالكواكب السبعة لانهم سموا الاحد الشمس والاثنين القمر والثلثاء المريخ والاربعاء عطارد والخميس المشتري والجمعة الزهرة والسبت زحل ولما اتصل بمكسميانوس ما جرى على مكسطيس خضع للملك قسطنطينوس وانفذ اليه الهدايا الجليلة وساله الصفح عنه وتقدّم بفتح البيع والديارات فى اعماله فانكر عليه السحرة وكهنة الاصنام ما فعله واستهزؤوا به [4] ... فعاود المخالفة وآذى النصارى وانفذ [5] اليه لوقينوس زوج اخته فاوقع * S p. 9.

1. Ms. واعتمذ. — 2. Ms. واعتمذت. — 3. مجسيما ٥٠ جاء في الصحيفة. — 4. هنا نقص. — 5. اى قسطنطين.

répondit l'évêque, ne sont pas deux dieux, mais deux mortels : ils s'appellent Pierre et Paul (*Faṭrous* et *Foulous*), disciples du Christ, Sauveur de tous les hommes. » Et l'évêque fit apporter leurs images de l'église. « En vérité, dit alors le roi ces deux images sont bien celles que j'ai vues pendant mon sommeil. » L'évêque le prêcha et lui démontra la vérité de la religion chrétienne. Constantin reçut alors le baptême de la main de l'évêque. Immédiatement la lèpre le quitta et, de son corps, tomba quelque chose comme des écailles de poisson. Cinquante-deux mille hommes reçurent le baptême avec lui, sans compter les femmes et les enfants. C'était en la onzième année de son règne. La foi s'enracina dans son cœur; il détruisit les temples païens et fit élever des églises. Sa femme Maximiana (*Maksiminâ*) se fit baptiser aussi et devint bonne chrétienne. Sylvestre mit fin à l'habitude qu'avaient les Romains d'appeler les jours de la semaine des noms des sept astres; car ils appelaient le premier, Soleil; le second, Lune; le troisième, Mars (*Mirrîkh*); le quatrième, Mercure (*'Oṭârid*); le cinquième, Jupiter (*Moschtarî*); le vendredi, Vénus (*Az-Zoharah*); le samedi, Saturne [1] (*Zoḥal*). Maximin, ayant appris ce qui était arrivé à Maxence, se soumit au roi Constantin, lui envoya de beaux présents et lui demanda pardon. Il fit aussi ouvrir les églises et les couvents dans ses provinces. Les devins et les prêtres païens lui reprochèrent cette conduite et le méprisèrent [2]..... * Il se révolta alors de nouveau et persécuta * S p. 9.

1. Cf. Michel le Syrien, *Chronique*, p. 240. — 2. Lacune.

بعسكره وظفر به وقتله واولاده واباد السحرة وبنى البيع والديارات واكرم النصارى واقام بالشام وكتب قسطنطينوس الى سائر اصحابه بصيانة النصارى وازالة ما كان يلحقهم من الملوك الكفرة وبناء البيع وبقى قسطنطينوس من السنة التى غلب فيها مكسمينوس وهى السنة السابعة لملكه الى السنة الحادية عشرة بغير معمودية[1] يبنى البيع ويعتقد الايمان الصحيح لانه احب ان يعتمد[2] فى الاردن موضع عماد[3] السيد المسيح مخلصنا وكتب قسطنطينوس الى اوسابيس القيسرانى يامره ان يقلع بيوت الاصنام ويمحو آثارها ويبنى مكانها البيع وانفذ اليه الاموال الكثيرة الجليلة للنفقة * ففعل ذلك واخرب الابنية الاولى وجدّدها واحكم بناها وكبّر البيع وأوسعها وكتب الى الملك اعلمه ولما رأى اليهود ما جرى اعتراهم الحسد وقالوا ان الله الواحد أبرأ الملك من برصه لا المسيح. فاضطرب قلبه و اخله التغير وأراد ان يعرف الحق فجمع من روسائهم اثني عشر[4] رجلًا. وجمع من الاساقفة اثني عشر[4] اسقفًا. فتناظروا بين يديه وهو يسمع فعرف صحة

* S p. 10.

1. Ms. معموذية. — 2. Ms يعتمد. — 3. Ms. عماذ. — 4. Ms. اثنا عشر.

les Chrétiens. Constantin envoya contre lui Licinius (*Luqinius*), son beau-frère, qui tailla son armée en pièces, en triompha, le tua avec ses enfants, extermina les devins, éleva des couvents et des églises, honora les Chrétiens et résida en Syrie. Constantin écrivit aussi à ses amis de protéger les Chrétiens, de faire cesser les maux dont les accablaient les rois infidèles et d'élever des églises. Constantin ne fut pas baptisé depuis l'année de sa victoire sur Maximin Daïa, la septième de son règne[1], jusqu'à la onzième, tout en faisant élever des églises et en embrassant la vraie foi, car il voulait recevoir le baptême dans le Jourdain où le Christ lui-même s'était fait baptiser. Il écrivit à Eusèbe de Césarée pour lui ordonner de détruire les temples des païens, d'en effacer jusqu'aux traces et d'élever à leur place des églises; il lui envoya de grandes sommes d'argent pour couvrir les frais. * Eusèbe obéit : il détruisit les anciennes constructions, les éleva de nouveau avec plus d'art, agrandit les églises et écrivit à l'empereur pour l'en informer. Les Juifs, ayant vu ce qui arrivait, en conçurent beaucoup de jalousie et dirent : « C'est le Dieu unique qui a guéri l'empereur de la lèpre et non point le Christ. » Le cœur de l'empereur fut alors troublé et devint hésitant; il voulut connaître la vérité et, à cet effet, il rassembla douze de leurs chefs et douze evêques chrétiens, lesquels discutèrent en sa présence. Il démêla la vérité des preuves apportées par les évêques d'avec la faiblesse des arguments des Juifs et, s'attachant

* S p. 10.

1. Maximin Daïa, vaincu par Licinius, allié de Constantin, s'empoisonna à Tarse, sept ans après l'avènement de Constantin (313).

قول الاساقفة وضعف حجة اليهود فلزم النصرانيّة واجتهد فى اظهار الحق وابطال ما سواه.

١٦ وجود الصليب والمسامير

ثم ان هيلانى ام الملك قسطنطينوس توجهت الى اورشلم فى عسكر جرّار ومعها الاموال الجليلة والستور الدّيباج الفاخرة والالات السريّة للمذابح من الذهب * والفضة فلمّا حصلت فى اورشلم بحثت عن الصليب وعن المسامير التى سمر بها يدا سيّدنا وافرغت وسعها فى ذلك حتى وجدته كله بوساطة اوسابس الاسقف وكان اليهود الكفرة قد دفنوا ذلك فى بئر وجعلوا مزابل اهل البلد عليها حتى صارت مع طول الزمان كالجبل العظيم فاستخرجتها بنثر الاموال فانتهبها الناس وكشف البئر واخرج منها الصلبان الثلثة والمسامير وامتحنت الصلبان بان تركتها على امراة ميّتة كانت هناك منذ الزمن الطويل. فلمّا.... [1] ها صليبا اللصين لم تتحرك ونهضت لما جعل عليها صليب المسيح لوقتها.

* S p. 11.

1. هنا كلمتان ممحوتان ; اقرا : جعل عليها.

fortement à la religion chrétienne, il travailla avec zèle à faire triompher la vérité et à détruire l'erreur.

XVI. — Découverte de la croix et des clous [1].

Hélène (*Hilânâ*), mère du roi Constantin, alla à Jérusalem, avec une nombreuse armée, des richesses magnifiques, des voiles, des étoffes précieuses, de riches ornements en or et en argent pour les autels. * Une fois à Jérusalem, elle fit chercher la croix et les clous qui percèrent les mains de Notre-Seigneur et fit tant qu'elle les trouva avec l'aide de l'évêque Eusèbe. Les Juifs impies avaient enfoui tout cela dans un puits sur lequel ils avaient accumulé les ordures de la ville, tellement qu'avec le temps c'était devenu comme une grande montagne. Hélène prodigua l'argent : les ouvriers enlevèrent cet amas épais qui couvrait le puits, et les trois croix furent retirées ainsi que les clous. Pour éprouver les croix, elle leur fit toucher une femme morte depuis longtemps : quand les deux croix des larrons la (touchèrent), elle ne remua point. Mais au contact de la croix du Christ, elle se leva instantanément. La reine fidèle confia

* S p. 11.

1. Les textes relatifs à la sainte Croix ont été réunis par Gretser, *Opera omnia*, Ratisbonae, 1734. M. Nestle a publié les textes syriaques, *De sancta Cruce*, Berlin, 1889. Cf. Bedjan, *Acta martyrum*, III, p. 175 sqq. M. Tixeront a donné un essai de synthèse dans *Les origines de l'église d'Édesse*, Paris, 1888, p. 161 sqq.

فاودعت المومنة الصليب الاسقف وصاغت من المسامير لجاما لفرس ابنها وذلك تكميلا لنبوة قيلت في ذلك فالهمها الله تعالى ذلك ورجع اوسابس عن اعتقاده وحرم اريوس ومن يعتقد مذهبه واحرقت كتبه باسرها وكتب قسطنطينوس الى سائر اعماله باحراق كتبه فمن خالف ذلك عوقب العقوبة الشديدة.

١٧ اخبار هيلانة المومنة وولدها قسطنطينوس المظفر

هذه الملكة المومنة المباركة هيلانى من اهل الجزيرة من ك...[1] الرها من قرية تعرف بكفر فحار وكانت تنصرت على يد برسميا اعنى ابن الاعمى اسقف الرها وتلقنت الكتب الطاهرة وذلك انه اتفق ان رجلا من اولاد ملوك الروم يدعى والنطينوس بن قسطس بن داسميس بن دقيوس بن قلوديوس الملك انفذه الملك

1. ان حروف هذه الكلمة الباقية ممحوة ولعل الصواب : كورة.

la croix à l'évêque et fit avec les clous un mors pour le cheval de son fils : Dieu lui inspira d'agir ainsi pour accomplir une prophétie qui avait été faite à ce sujet[1]. Eusèbe revint de son hérésie, anathématisa Arius et ses partisans : tous les livres de ce dernier furent brûlés. Constantin écrivit à toutes ses provinces pour ordonner, sous peine des plus graves châtiments, de brûler les livres d'Arius.

XVII. — Hélène la Fidèle et son fils le Victorieux[2].

Hélène, cette reine fidèle et bénie, était originaire d'Édesse (ar-Roha) en Mésopotamie, d'un village appelé Kafar Faḥâr[3]. Elle s'était faite chrétienne grâce à Barsamyâ[4], c'est-à-dire « le fils de l'aveugle », évêque d'Édesse, où elle avait appris les livres saints. Il arriva qu'un homme, d'une famille d'empereurs romains, nommé Valentin (*Wâlantinous*), fils de Castus, fils de Dar Samis, fils de Dèce (*Daqious*), fils de l'empereur Claude II (*Qloudious*), fut

1. Zacharie, xiv, 20. — 2. Un bon nombre des faits de ce chapitre se retrouvent dans la *Vie de Constantin et d'Hélène* qui figure dans les ménologes grecs. Cf. *Revue de l'Orient Chrétien*, 1905, p. 162-168 : *Les constructions Palestiniennes dues à sainte Hélène*. — 3. Une autre tradition la fait naître à Drépane en Bithynie ou encore à Naïs. Certains écrivains anglais la font naître en Angleterre. S. — 4. Cf. Rubens Duval, *La Littérature syriaque*, p. 122-126. Les actes de Barsamya furent « vieillis » de près de deux siècles, et on en fit un contemporain de Trajan.

الروم فى بعض الاوقات ليتعهد * المدن والكور التى تلي بلاد الشرق من ممالك الروم. * S p. 13.
وكان من جملتها بلد هذه المرأة فلما حصل فيه بصر بها فاعجب بجمالها وخطبها الى اهلها فزوجوه اياها ونقلها الى بلده واتفق افضاء الملك اليه فعنيت هذه المباركة برفع البلاء عن النصارى فى مملكة زوجها وكان وثنيًا وكان يطيعها لمحبته لها ولا يعلم حقيقة مذهبها فولدت له ابنًا سماه قسطنطين فنشا على دين ابيه ومات الاب ورتب قسطنطين ملكًا مكانه وكانت النصرانيّة فى بلاد الشام وغيرها من الاصقاع فى اذى صعب نحو مائتين وسبعين سنة وذلك من السنة الخامسة عشر لطيباريوس قيصر الى السنة التاسعة عشرة لدوقلطيانوس فلم تر هيلانا اظهار دينها لابنها وقوده اليه خوفًا علي لحداثة سنه ولئلا ** ينتشر عليه من اصحابه ما يهلك به او يقتل[1] ضبطه لما يدخل فيه ولا يوفيه حقه. * S p. 14.

فلما كان فى السنة السابعة من ملكه فى شهر كانون الثانى خرج عليه جيوش البربر ونزلوا على نهر يعرف بدوبانيس ليغزوا الروم ويخربوا بلادهم وقال قسطا ان

1. ? يقل.

envoyé par l'empereur romain pour visiter * les pays d'Orient attenant à l'empire. La patrie de cette femme faisait partie de ces pays. Une fois arrivé, cet homme vit Hélène qui lui plut par sa beauté, il la demanda en mariage à ses parents : ils lui accordèrent sa main et il la conduisit dans son pays. Il arriva qu'il devint empereur[1]; alors cette femme bénie travailla à défendre les Chrétiens dans l'empire de son mari qui était païen. Il lui obéissait parce qu'il l'aimait et il ignorait sa religion. Elle lui donna un fils qu'il appela Constantin et qui grandit dans la religion de son père. Son père mort, Constantin régna après lui. Depuis environ deux cent soixante-dix ans, le christianisme était en butte à toutes les persécutions en Syrie et en d'autres provinces, c'est-à-dire depuis la quinzième année du règne de Tibère (*Ṭibârious*) César, jusqu'à la dix-neuvième année du règne de Dioclétien. Hélène ne crut pas devoir révéler sa religion à son fils ni l'y convertir, craignant sa jeunesse, * l'influence funeste de ses amis, son inconstance après son baptême et un manque de fidélité. * S p. 13. * S p. 14.

Au mois de janvier, en la septième année du règne de Constantin, des armées barbares entreprirent de le combattre et vinrent sur le Danube[2]

1. Constance Chlore, époux d'Hélène, était fils d'une nièce de Claude II. Nous ne voyons pas qu'il ait été appelé Valentin. — 2. Je ne sais si l'auteur entend parler ici des armées de Maxence ou bien des peuples barbares que Constantin battit en Gaule et en Germanie. S'il veut parler de ces derniers, le fleuve mentionné serait le Danube. Mais si l'auteur veut désigner les armées de Maxence, ce fleuve serait le Tibre. Il résulte du contexte que l'auteur parle de ce dernier, à moins de supposer ici une phrase omise.

قسطنطين غزا مكسطيس لانه عصا عليه . ومية ولم يتابعه وغلب على المدينة نبرز اليه
قسطنطين فى جيشه ونزل بحيث يقاربهم من هذا النهر عازماً على لقائهم وعرف
وفور الجيش وعدته وقوته وعظمه فجبن عن مقارعته وانتهى اليه عزم العدو على
مباكرته فرأى قسطنطين فى منامه كان فى السماء ضياء عظيماً وبرقاً مهولاً وفى خلله
صليب مؤلف من كواكب * وبينه منها كالكتابة تقرأ انك تغلب بهذا المثال وقوم قالوا
انه رأى ذلك نهارًا وذلك فى اليوم التاسع عشر من ايار وفيه يعمل اليونانيون ذكرانا
لظهور الصليب فى السماء وايشوعبرنون الجاثليق يقول فى مسائل ماقاريس الشماس ان
الصليب رآه قسطنطين بالقرب من مضربه ممتداً عليه كالرمح من كواكب متميزة وفى
راس الرمح صورة الصليب من كواكب غير مشتبكة[1] ومكتوب من الكواكب عليه انك
بهذا المثال تغلب ولان عادة اليونانيين واكثر الطوائف شد العذب فى اسافل اسنة

* S p. 15.

1. Ms. غير مشسكة.

(*Doubânis*), pour piller les Romains et dévaster leur pays. Costa[1] (*Qousţâ*) dit que Constantin attaqua Maxence parce que ce dernier s'était révolté contre lui à Rome, ne l'avait pas reconnu comme empereur et s'était emparé de la ville. Constantin donc alla contre eux avec son armée et s'arrêta à proximité d'eux, près de ce fleuve, résolu à les attaquer. Mais il sut que l'armée ennemie était forte, nombreuse et puissante : il eut peur d'en venir aux mains. Il apprit aussi que l'ennemi était décidé à l'attaquer de bon matin. Alors, il vit en songe une grande lumière au ciel, des éclairs effrayants et une croix composée d'astres * avec cette inscription : « Par ce signe tu vaincras ». D'autres disent qu'il eut cette vision pendant le jour, et que c'était le 19 mai. Les Grecs célèbrent à cette date l'apparition de la croix au ciel. Iso'barnoun, l'évêque métropolitain, dit[2] dans ses « Questions du diacre Macaire (*Mâqâris*) » que Constantin vit la croix près de sa tente et étendue sur elle, à l'instar d'une lance composée de différentes étoiles ; et, à la pointe de la lance, la forme de la croix en astres distincts. Les astres en forme de lettres donnaient cette inscription : « Par ce signe tu vaincras ». C'est l'habitude chez les Grecs et la plupart des nations d'entourer d'une bande pendante le bois de leurs lances, au-dessous du fer : voilà pourquoi, la croix

* S p. 15.

Bar Hébraeus, dans sa chronique syriaque, appelle aussi ce fleuve Danubius (éd. Bedjan, p. 60) : même chose dans l'histoire de la découverte de la Croix (BEDJAN, *Acta*, I, p. 326). S. — 1. Costa, historien qui sera encore cité plus bas. — 2. On voit que l'auteur compile ici tout ce qu'il a trouvé sur Constantin, sans se préoccuper de concilier les divers récits. S.

الرماح ما يشدّ النسطور فوق انبوب الصليب الذى هو مركوز عليه سستجة يجرى
مجرى العذبة لاجل ان الصليب ظهر كانه مركب على راس رمح وقال * قوم ان شدّ
السستجة فى اسفل الصليب شبيه بما فعله سيّدنا من شدّ وسطه بالمنديل عند غسل ارجل
تلاميذه وذلك على سبيل التواضع ثم نعود الى تمام الخبر فارتاع لذلك قسطنطين
ارتياعًا شديداً وجمع من صحبه من اهل العلم والكهانة فقص عليهم روياه وسألهم فى
عرض ذلك عن الشكل الذى رآه ولمن هو من الالهة التى تعبدها الروم فلم يكن
فيهم من عنده علم ذلك ولا معرفته فامر بصياغة شكل الصليب من الذهب بحسب الرؤيا
وان يوضع على راس علمه فلما فرغ من ذلك قصد القوم واوقع بهم ونكأ[1] فيهم
وقتل ملكهم وخلقًا منهم وانهزم الكل[2] الباقى.

وقسطا بن لوقا يقول ان قسطنطين لما ظفر بعدوه جعل يفكر * ويقول أترى اى
الالهة اعاننى على قهر عدوى وهزيمته ما هو يفكر ويروى فى ذلك رفع راسه
الى السماء وذلك فى نصف من النهار فرأى الصليب فى السماء كمثال النار وفيه كتابة ان
بهذا الشكل تغلب وان جماعة من اصحابه رأوا ذلك معه فعجبوا ثم رأى فى المنام

1. Ms. ونكا. — 2. الكل ؟ او اسفل ؟ اى انه يريد انهزام الباقى الى اسفل النهر.

étant apparue sur le haut d'une lance, les Nestoriens attachent au bâton qui porte la croix un petit voile qui tient lieu de la bande pendante. D'autres prétendent * que cette bande au bas de la croix sert à représenter ce que fit Notre-Seigneur en se ceignant d'un linge, lorsqu'il lava, par humilité, les pieds de ses disciples.

Revenons à notre récit. Constantin donc s'effraya beaucoup de cette vision; il réunit les savants et les devins qui l'accompagnaient, leur en fit part, leur demanda ce que pouvait être ce signe qu'il venait de voir, et auquel des dieux adorés par les Romains il pouvait appartenir. Aucun devin ne le sut. Constantin fit fabriquer une croix en or, semblable à celle qu'il avait vue, et donna ordre qu'elle fût portée sur son étendard : puis il fondit sur les ennemis et les tailla en pièces : il tua leur roi et le reste prit la fuite.

Costa (*Qousṭâ*), fils de Luc (*Louqâ*), dit que Constantin, ayant triomphé de l'ennemi, se prit à réfléchir * et à dire en lui-même : « Quel est donc le Dieu qui m'a aidé à vaincre mon ennemi et à le mettre en déroute? » Préoccupé de ces pensées, vers le milieu du jour il leva la tête vers le ciel et il y vit la croix, brillante comme le feu, avec cette inscription : « Par ce signe tu vaincras ». Plusieurs de sa suite la virent aussi, en même temps que lui, et en furent étonnés. La nuit suivante, il vit en songe quelqu'un qui lui disait : « Cisèle dans l'or la forme de cette croix : par elle, tu vaincras tes ennemis. »

في تلك الليلة كأن قائلًا يقول له صغ مثل هذا الشكل من ذهب فانك تقهر به أعداءك.
ودخل قسطنطين رومية فاضطرب النصارى بها واختفى اوسابيس اسقفها وعاود
قسطنطين سوال الكهان وخدم بيوت الاصام عن امر الصليب فما اجابوه بشيء
يعتمد عليه لكن ذكر سدنة البيوت انه في اليوم الذي ظهرت له هذه العلامة عرض
ان تساقط كثير من الاصنام * وتكسرت فارتاع لذلك قسطنطين ونمى الخبر في ذلك الى *S p. 18.
النصارى برومية فدسوا اليه من عرّفه ان الذي رآه هو شكل الصليب الذي صلب عليه
المسيح ففكر في ذلك وسأل عنه خفيًا فعرف حقيقته فحلا في قلبه الايمان وامن
اوسابيس اسقف رومية على نفسه فحضره واستشرحه دين النصرانية فشرحه له فقوي
ذلك في نفسه واصطبغ من يد هذا الاسقف هو وزوجته وكان اسمها مكسميا ابنة
دوقلطيانوس واعتمد اكثر اصحابه وقوم قالوا انه كان بقسطنطين وضح فلما اصطبغ
طهر وقوم قالوا انه لما دخل رومية المدينة هرب النصارى الذين كانوا بها فأتاه
قوم من الحنفاء وقالوا له ان اردت ايها * الملك ان تطهر من برصك فاذبح اطفال هذه *S p. 19.
المدينة واغتسل بدمائهم فامر بذلك فلما اخذت الاطفال ارتجت المدينة بالبكاء والنوح.

Constantin entra dans Rome. Alors, les Chrétiens s'en émurent et Eusèbe, évêque de cette ville, se cacha[1]. Constantin questionna une seconde fois les prêtres et les ministres des temples païens au sujet de la croix. Ils ne lui répondirent rien de sûr. Mais les gardiens des temples lui rapportèrent que le jour où cette forme lui était apparue, un grand nombre d'idoles étaient tombées * et s'étaient brisées. Constantin s'en effraya. La chose se divulgua parmi les Chrétiens de Rome qui lui envoyèrent dire en secret que le signe qu'il avait vu était la forme de la croix sur laquelle le Christ avait été attaché. Il réfléchit sur tout cela, s'en informa secrètement et apprit la vérité. Alors, la foi lui parut douce au cœur; il fit rassurer l'évêque Eusèbe, se le fit présenter et le pria de lui exposer la religion chrétienne. Eusèbe répondit au désir du roi qui se fortifia dans sa conviction et se fit baptiser avec sa femme qui s'appelait Maximiana, fille de Dioclétien[2]. La plupart de ses amis furent aussi baptisés. On raconte que Constantin avait la lèpre et que, une fois baptisé, il en guérit. D'autres disent qu'à l'entrée de Constantin dans la ville de Rome, les Chrétiens qui s'y trouvaient prirent la fuite. Des Hanéfites vinrent et lui dirent : « Si tu veux, ô * roi, guérir de ta lèpre, égorge les enfants de cette ville et prends un bain dans leur sang. » Le roi donna des ordres à cet effet. Mais quand on se saisit des enfants, la ville retentit de

*S p. 18. — *S p. 19.

1. Eusèbe, élu pape en 309 ou 310, mourut au bout de quelques mois. Maxence ne périt qu'en 312. — 2. Cf. *supra*, p. 259. n. 2.

فرحمهم الملك وعفا عنهم فلما اجنه الليل رأى فى منامه رجلين يقولان له انك ان
اردت ان تنقى من برصك فوجه واحضر اوسابيس اسقف رومية لانه مستتر منك هارب
من خوفك فجئ به فهو يبرئك من برصك ووضحك فلما اصبح الملك امر بطلب
الاسقف فاحضره وقال له الملك اين الها النصارى اللذان رأيتهما الليلة فى المنام قال
له الاسقف ايها الملك ان اللذين رأيتهما ليسا بالاهين بل هما بشر مثلك وهما
فطروس وفولوس تلميذا المسيح اله الالهة وانفذ الاسقف الى البيعة فأتاه بصورتهما.
فلما رآهما * الملك قال حقًا ان هذين اللذان رأيتهما البارحة فى منامي وعند اصطباغ
الملك سقط من جسمه مثل قشور السمك ونقي من برصه وقوم قالوا ان عدد الذين
اصطبغوا مع قسطنطين اثنا عشر الف نسمة وآخرون قالوا اثنان وخمسون الفا وذكر
قوم ان الذى تولى صبغة قسطنطينوس هو سالبسطروس فطرك قسطنطينيّة وان ذلك
كان فى السنة الحادية عشرة لملك قسطنطين وسنة ثمان وعشرين وستمائة لذي القرنين.

ومن بعد ذلك أبعد قسطنطين اليهود عن مملكته والوثنيّين عن الخدمة فى المراتب
السلطانيّة وقبض ايديهم ووضع منهم وذلك بعد ان جمع علماءهم وعلماء المومنين
وتجادلوا فى الدين بحضرة * الملك فبرز اهل الحق واندحض حزب الباطل وعني الملك

pleurs et de lamentations. L'empereur, saisi de pitié, épargna les enfants. La nuit venue, il vit en songe deux hommes qui lui disaient : « Si tu veux guérir de la lèpre, envoie chercher Eusèbe, évêque de Rome, car il est caché, fuyant par crainte de toi : fais le venir, il te guérira de la lèpre. » Le lendemain, le roi ordonna qu'on fît chercher et [illegible] Eusèbe, et il lui dit : « Où sont les deux dieux des Chrétiens, que j'ai vus cette nuit ? » L'évêque lui répondit : « Les deux que tu as vus, ô roi, ne sont pas des dieux, mais deux hommes comme toi : ce sont Pierre et Paul, disciples du Christ, Dieu des dieux. » Et l'évêque fit présenter au roi l'image des deux apôtres, prise dans l'église. Le roi l'ayant vue, * s'écria : « Vraiment ce sont ceux que j'ai vus la nuit dernière pendant mon sommeil ! » L'empereur étant baptisé, il tomba de son corps comme des écailles de poisson, et il fut purifié de sa lèpre. Selon les uns, le nombre de ceux qui furent baptisés avec l'empereur, était de douze mille ; selon d'autres, il était de cinquante-deux mille. D'après certains auteurs, ce fut Sylvestre patriarche de Constantinople, qui baptisa Constantin, en l'an 11 de son règne, et en l'an 628 d'Alexandre (*Dhoul-Qarnaïn*).

Ensuite Constantin éloigna les Juifs de son empire, et les païens des fonctions de l'État. Il les affaiblit et abaissa leur crédit, après que leurs savants et les savants des Chrétiens réunis en sa présence * eurent dis-

بالفحص عن امر الصليب واخراجه عناية انتهت الى ان كلف هيلانى والدته المسير الى
بيت المقدس والاهتمام بهذا الامر الى ان يتسهل كشفه وصرف المراعاة الى ما استهدم
من بيت المقدس و رم ما شعث منه فسارت هيلانا واستصحبت اوسابيس صاحب رومية.
ووصلت الى الموضع فى اليوم الثامن والعشرين من ايار من سنة احدى وثلثين وستمئة
للاسكندر وحكم قوم ان اوسابيس الذى اجتمع معها هو اسقف بيت المقدس وان
فطرك رومية لم يصحبها واستدعت عند ورودها بيت المقدس الخسندروس اسقفها.
* S p. 22. وكان قد نقل هذا الاسقف من الاسكندرية الى بيت * المقدس لفضله ونسكه وحميته
للدين واعلمته هيلانا بما وردت له وامرت باستدعاء وجوه اليهود وعلمائهم ومشايخهم
والمتقدمين فيهم فحضروا وقد كان عرض لهم فى وقت الاستدعاء الفكر فى امر
الصليب وان من اجله التمسوا فقال لهم احدهم ويعرف بايهوذا بن شمعون ان ابي
اخبرنى بموضعه وانبأنى بحال المسيح وما جرى فى امره من القتل والصلب وذلك على
سبيل الحسد من الاحبار والكتبة له واوصانى بالدلالة عليه متى ظهر من يلتمسه ودلنى

euté ensemble en matière religieuse. Les défenseurs de la vérité eurent raison des sectateurs de l'erreur. Le roi s'appliqua à la recherche de la croix, si bien qu'il chargea sa mère Hélène d'aller en Terre Sainte pour s'occuper de cette affaire et relever les ruines du lieu saint. Hélène partit, emmenant avec elle Eusèbe, évêque de Rome. Elle arriva à Jérusalem le 28 mai de l'an 631 d'Alexandre[1]. Quelques-uns disent qu'Eusèbe, qui l'accompagnait, était évêque de Jérusalem (*Baït al-Moqaddas*) et que l'évêque de Rome ne vint pas avec elle. En arrivant à Jérusalem, elle fit appeler Alexandre, évêque de cette ville, lequel, à cause de sa valeur, de sa piété et de son zèle religieux, avait été
* S p. 22. transporté d'Alexandrie à Jérusalem[2]. * Hélène lui fit part du but de son voyage et ordonna qu'on rassemblât les notables des Juifs, leurs savants, leurs rabbins et leurs chefs. Ils se présentèrent. Ils se doutaient déjà qu'ils étaient appelés pour la question de la croix. L'un d'eux, nommé Judas[3], fils de Siméon (*Schim'oun*), leur dit : « Mon père m'a appris l'endroit de la croix et m'a instruit sur le Christ et sur sa mort et comment il fut crucifié par la jalousie des grands prêtres et des scribes; il m'a recommandé d'indiquer ce lieu quand il y aurait quelqu'un pour le demander. Sa croyance au Christ et sa véracité me déterminèrent à croire aussi en lui. Il m'a appris encore ce qui

1. La découverte de la croix eut lieu vers 326, et Eusèbe, pape, était mort en 310. S. — 2. L'évêque de Jérusalem était alors Macaire (312-331). Alexandre, évêque d'Alexandrie, n'a point été transporté à Jérusalem. S. — 3. Voir *Textes orientaux inédits du martyre de Judas Cyriaque, évêque de Jérusalem*, par I. Guidi dans la *Revue de l'Orient Chrétien*, 1904, p. 79 et 310.

من اعتقاده فيه وتصديقه به ما حداني على مطابقته فى الايمان به واخبرني ايضاً بحال
احد تابعيه المعروف كان باسطافانوس وانه كان عمه وان اليهود * قتلوه رجماً لما نادى
بشعاره ودعا الى الاعتراف به وان سئلت عنه دللت عليه فقال له اليهود انت وشأنك.
وحضر القوم مجلس هيلانا وسألتهم عن الصليب فاجمعوا على ايهوذا هذا وانه العارف
بحاله دونهم فاعتمدته بالسؤال فوسوس الشيطان له باليهودية الراسخة فيه ان يرجع
عن معتقده وجحد انه يعرف له موضعاً فالجأته بالتخويف له بالقائها اياه فى جب تحبسه
به الى ان يموت جوعاً وعطشاً الى الاعتراف به فبادر الى الموضع فاحتفره ففاح له
روائح ذكية ووصل حفره الى ثلثة صلبان فابرزها وسئل عن المسامير فعاود الحفر
والطلب فوجدها ايضاً وعددها اربعة وتقدمت هيلانا بتمييز صليب السيد المسيح من
جملتها * ليزول الشك فيه فبينا هم فى ذلك أقبل قوم وبين ايديهم سرير ميت فقال
ايهوذا الان نعرف ايها هو صليب المسيح قال ذلك على سبيل التجربة وتقدم بحط
السرير فحطوه فوضع على الميت صليبين واحداً بعد آخر فلم يوثرا اثراً فجعل
الثالث عليه فنهض الميت وكثر الضجيج بالتسبيح والتهليل والشكر لله تعالى على تلك
النعمة فصفحته هيلانى بالذهب ورصعته بالجوهر واتخذت له تابوتاً من الذهب اودعته فيه

arriva à l'un des disciples du Christ, nommé Étienne, qui était l'oncle de mon père et que les Juifs * lapidèrent pour avoir cru publiquement en lui et avoir appelé les hommes à le reconnaître. Si donc on m'interroge au sujet de l'endroit de la croix, je l'indiquerai. » Les Juifs répondirent : « Fais ce que bon te semblera. » Hélène les rassembla et les interrogea sur la croix. Ils lui répondirent tous que Judas était seul capable de la renseigner. Elle le questionna donc, mais le démon, lui rappelant le judaïsme fortement enraciné dans son âme, lui suggéra de renoncer à sa foi; et il déclara ignorer l'endroit de la croix. Elle le menaça de le jeter dans un puits, où il mourrait de faim et de soif, et le força ainsi à confesser l'endroit. Il y courut et creusa la terre : il en sortit une odeur suave. Le déblaiement donna d'abord trois croix que le juif livra; puis, interrogé sur les clous, il reprit le déblaiement et les trouva aussi, au nombre de quatre. Hélène procéda à la vérification de la croix de Notre-Seigneur * pour lever tout doute. A ce moment, parurent des hommes, portant un cercueil. « Maintenant, dit Judas, nous saurons quelle est la croix du Christ. » Il disait cela pour tenter la croix. Il fit arrêter le cercueil et plaça sur le mort deux croix, successivement, sans aucun résultat. Il approcha la troisième et le mort de se lever. Les voix retentirent alors pour louer Dieu et le remercier de cette grâce. Hélène recouvrit la croix de plaques d'or et l'incrusta de diamants; elle lui fit une châsse en or et la laissa à Jérusalem.

* S p. 23.
* S p. 24.

وتركته ببيت المقدس وقوم قالوا ان هيلانى حملته معها الى عند الملك ابنها الى قسطنطينية

وقيل ان كسرى بن هرمز لما فتح مدينة دارا وتوجه الى بيت المقدس احضر اسقفها وساله عن الصليب الذي وجدته * هيلانى وخلفته عندهم فذكر له الاسقف ان اليهود اغتصبوه فدعا كسرى وجوههم وعاقبهم فاحضروه اياه فحمله كسرى الى تياذاسيس بن موريقي الملك وحكي ان اليونانيين كانوا اذا توجهوا الى الحرب اخرجوا امامهم الصليب فلما قصد كسرى انوشروان الروم جهزوا اليه عسكرًا فى البحر وجعلوا الصليب فى بعض المراكب الذي فيه خزانة المال فهبت ريح عاصف خطفت بالمركب من بحر الروم الى بعض سواحل بحر خراسان فاخذ المركب والصليب فيه وحمل الى كسرى فظنه من الات الحرب فاودعه خزانته وعرفت شيرين المومنة زوجة الملك كسرى حاله وكانت تسرّ اعتقاد دين النصرانيّة فاستوهبت الصليب من الملك فوهبه لها فلما * عرف ملك الروم حال الصليب وحصوله في يد كسرى نزل على حكمه فى كثير من اقتراحاته وساله رد الصليب عليه فاجابه الى ذلك فحزنت شيرين

D'autres disent qu'Hélène la porta, avec elle, au roi son fils, à Constantinople.

On rapporte que Chosroès (*Kisrâ*), fils d'Hormizd, ayant conquis la ville de Dara [1] et étant parti pour Jérusalem, fit venir l'évêque de cette ville et l'interrogea sur la croix [2] qu'Hélène y avait découverte * et laissée. L'évêque lui répondit que les Juifs s'en étaient emparés de force. Chosroès manda leurs notables et les punit. Alors, ils la lui livrèrent. Il la porta à Théodose (*Tiâdâsis*), fils de l'empereur Maurice [3]. On dit que les Grecs, en partant pour la guerre, se faisaient précéder de cette croix. Quand Chosroès Anouchirwân [4] voulut attaquer les Grecs, ceux-ci équipèrent une flotte et placèrent la croix dans le vaisseau qui portait le trésor. Un vent violent souffla et emporta ce vaisseau depuis la mer des Grecs jusqu'aux rivages de la mer du Khorâsân. Le navire avec la croix furent capturés et portés à Chosroès qui, ayant pris la croix pour une machine de guerre, la plaça dans son arsenal. Sîrîn, la croyante, femme du roi Chosroès, l'apprit (elle cachait sa croyance en la religion chrétienne) et demanda la croix au roi qui la lui donna. Quand * l'empereur des Grecs sut ce qu'était devenue la croix et qu'elle était tombée entre les mains de Chosroès, il lui fit beaucoup de concessions et lui demanda

1. Chosroès II, fils d'Hormizd, régna de 590 à 628 et conquit Dara en 604. S. — 2. L'auteur réunit ici toutes les relations qu'il a trouvées concernant le transport de la croix en Perse. S. — 3. Empereur grec (582-602) tué avec ses fils par Phocas. — 4. Chosroès I, surnommé Anouchirwan, avait régné de 531 à 579. L'auteur confond ici les deux Chosroès, car Sîrîn nommée plus bas était l'épouse de Chosroès II. Peut-être a-t-il cru comme Bar Hébræus (*Hist. des dynasties*, éd. Salhani, p. 152) que le surnom d'Anouchirwân avait été donné également à Chosroès II. S.

لذلك وتناولت قطعة من اليد المكسورة من الصليب للتبرك بها ومنها اخذ نصارى المشرق على ما حكي ما هو فى ايديهم الى الآن من خشبة الصليب وذكر شاهدوست اسقف الطيرهان فى امر الصليب ان هرقل، لما عاين اتصال الحروب مع الفرس تقدّم بحمل جميع ذخائر الملوك من الشام وانفذ مع ذلك الصليب من بيت المقدس الى القسطنطينية فى البحر فهبت ريح عظيمة على المراكب فالقتها الى الاسكندريّة فاستولوا عليها واخذوا ما فيها وانفذوه الى المدائن وكان الصليب فى جملة الماخوذ فاشتدّ ذلك * على هرقل واغتم من اجله وتوجه لقتال الفرس وكان ملكهم مقيماً بدسكرة الملك فى طريق خراسان فلما قرب هرقل منه هرب من بين يديه وصار الى المدائن وقطع جسر تامرّا وديالى[1] ووافى هرقل ونزل على جسر النهروان فبادر كسرى بانفاذ الصليب اليه مع جمع كثير من النصارى وسالهم مسالته الكف عنه فلما شاهد الصليب سكن غضبه وشفع النصارى فيما سالوه وصالح كسرى

وحكى قسطا بن لوقا ان هيلانى لما اشخصت الى اورشليم الفت خشبة الصليب

* S p. 27.

1. Ms. دجلة.

la croix en retour. Chosroès répondit à ses désirs. Sirin en eut du chagrin et prit un morceau détaché du bras pour en être bénie. C'est à ce morceau, dit-on, qu'il faut rattacher tout ce qui se retrouve de la croix entre les mains des chrétiens d'Orient. Šahdost, évêque de Ṭirhân, dit au sujet de la croix qu'Héraclius (*Haraql*), vu la continuité des guerres avec les Perses, procéda à l'enlèvement de tous les trésors royaux de Syrie et les envoya par mer à Constantinople, avec la croix, qu'il prit à Jérusalem. Un vent violent souffla et jeta les vaisseaux sur Alexandrie. Les Perses s'en emparèrent, en prirent le contenu et envoyèrent le tout à Séleucie-Ctésiphon (*Al-Madâïn*), ainsi que la croix. Héraclius en eut beaucoup de peine * et de chagrin et il partit pour combattre les Perses. Le roi de ces derniers résidait à Daskarat al-Malik [1], sur la route du Khorâsân. A l'approche d'Héraclius, il prit la fuite, vint à Séleucie-Ctésiphon et passa le pont du Tâmarrâ et Dayâlâ [2]. Héraclius vint camper sur le pont du Nahrawân. Alors Chosroès lui envoya la croix avec une foule de chrétiens qu'il chargeait de demander à Héraclius de s'éloigner. A la vue de la croix, Héraclius s'apaisa, accepta l'intervention des chrétiens et fit la paix avec Chosroès.

Costa, fils de Luc, raconte qu'Hélène, une fois à Jérusalem, trouva la

* S p. 27.

1. Daskarat al-Malik, petite ville sur le chemin du Khorâsân, ainsi appelée parce qu'elle était une des résidences préférées de Hormizd, fils de Sapor, fils d'Ardaschir (Yaqout, *Mo'djam al-boldân*, II, p. 575). — 2. Tâmarrâ et Dayâlâ sont les deux noms d'une seule et même rivière près de Bagdâd (Yaqout, *o. c.*, I, p. 813 et II, p. 638).

مكسورة بنصفين فاخذت احد النصفين وانفذته الى قسطنطينوس ولدها وخلفت النصف الاخر بفامية. ثم ان ملوك الروم ارادوا اخذ ذلك من فامية فلم يتركهم * اهل المدينة. * S p. 28.
وصالحوهم على نصفه وبقي فى المدينة الربع منه وفى زمان يوسطوس غزت الفرس الروم واخربوا مدينة فامية واخذوا الفرس الربع الباقي من الصليب وحملوه الى المدائن وفى ايام هرقل سأل هرقل سهربران[1] ان يوجه ذلك اليه. فانفذه ووصله هرقل بباقيه وغشاه ذهبًا وهو الان هناك تام. وذكر ان بدن الصليب من خشب التين ويقال ان عند وصول الصليب الى الملك تفرق[2] اهل مملكته منه باحدى يديه وصيغ مكانها من الذهب. وعرفت الآية فى خشبه ان النار لا توثر فيه. والذي فى ايدي الناس فى جميع اقطار الدنيا هو من ذلك المتفرق. والنسطور يعملون ذكران وعيد الصليب فى اليوم * الثالث عشر من ايلول وهو مثل اليوم الذي وجدت فيه الصلبان الثلثة. والملكية * A p. 52.
يعملونه فى اليوم الرابع عشر وهو مثل اليوم الذى فيه ظهرت آية الصليب بقيام الميت. وذكر قوم ان فى يوم وجوده وهو اليوم الثالث عشر ظهرت الآية فيه وفى اليوم الرابع عشر نصبته هيلانى فى بيعة اورشليم. وفكرت هيلانى فيما تصنع بالمسامير. فالهمت قول

1. ?شهربراز. — 2. Ms. دعوى.

croix brisée en deux parts égales. Elle en prit une qu'elle envoya à son fils et laissa l'autre à Apamée (*Fâmyah*). Les empereurs romains voulurent s'emparer de celle-ci. Mais les gens d'Apamée s'y refusèrent. * Ils finirent cependant par en accorder la moitié, et le quart resta à la ville. Au temps de Justinien (*Youstous*), les Perses firent la guerre aux Romains et détruisirent la ville d'Apamée : ils prirent le quart qui restait de la croix et le portèrent à Séleucie-Ctésiphon. Héraclius demanda ce quart à Saharbarâz[1] qui le lui envoya. Héraclius le joignit à l'autre moitié et le fit recouvrir d'or. On l'y conserve en entier, encore aujourd'hui. On dit que le bois de la croix est du bois de figuier. On dit aussi qu'à l'arrivée de la croix, les sujets de l'empereur s'en partagèrent un bras, lequel fut remplacé par un bras en or. Le bois de la croix se fait connaître par le miracle suivant : le feu n'a sur lui aucune prise. Les fragments de la croix dispersés dans le monde entier proviennent de ce partage. Les Nestoriens fêtent la croix le 13 * septembre, anniversaire de la découverte des trois croix. Les Melchites la fêtent le 14, anniversaire du miracle fait par la croix pour la résurrection du mort. Quelques-uns disent que le même jour, le 13, eurent lieu et la découverte de la croix et le miracle, et que le 14, Hélène la plaça dans l'église de Jérusalem. Hélène se demanda ce qu'elle devait faire des clous. Dieu lui rappela la parole du prophète Zacharie[2],

* S p. 28. — * A p. 52.

1. Roi sassanide, régnait en 629. — 2. Zacharie, XIV, 20.

زكريا النبى انه تكون على لجام فرس الملك قديس الرب فصاغتها لجامًا تستعمله الملوك عند ملاقاتهم الحروب المنهظة

وحسن ايمان ايهوذا الذى دل على الصليب واعتمد[1] وافضى امره فيما بعد الى ان أسيم اسقفًا على بيت المقدس وذلك كان بعد وفاة الخسندروس وسمى عند انتقاله الى دين النصرانية قرياقس وكانت هيلانى نذرت قديمًا انّه ان تنصر ابنها ونصر الدين ان يحج الى بيت المقدس ويصلى فيه ويبنى البيع على آثار المسيح فوفت بنذرها وقضت نسكها فقال لها ذات يوم الخسندروس أراك ايّتها الملكة مهتمة بالبناء. والدين على شفًا لكثرة اهل البدع فيه ومن قد أضل خلقًا من اهليه ومنذ وقع اغفال قطع دابر[2] هولاء المارقيين وفض جموعهم ودحض بدعهم غلبوا على هذه البلاد فهدموا الابنية واهلكوا من اقام على هذا المذهب وضل من بقى اختيارًا او ضرورة والعناية بهذا الباب اولى والنظر فيه افيد فكتبت هيلانى الى قسطنطين ابنها تصف له مقالة الخسندروس الاسقف وتساله[3]....

1. Ms. اعتمذ. — 2. Ms. دالبر. — 3. قد سقط من هنا صحيفة او اكثر.

disant qu'ils seraient pour le mors du cheval du roi, saint du Seigneur. Elle en fit donc un mors dont se servent les empereurs pour les guerres importantes.

Judas, qui avait indiqué l'endroit de la croix, crut sincèrement et reçut le baptême. Plus tard, il fut même sacré évêque de Jérusalem, après la mort d'Alexandre; au baptême, il reçut le nom de Cyriacus (*Qiriaqos*). Hélène avait fait vœu que si son fils se faisait chrétien et protégeait le christianisme, elle irait en pèlerinage à Jérusalem pour y prier et élever des églises aux endroits consacrés par le passage du Christ. Elle exécuta son vœu et satisfit sa dévotion. Alexandre lui dit un jour : « Je vois, ô reine, que vos préoccupations vont aux constructions, tandis que la religion est agonisante, à cause du grand nombre d'hérésiarques qui en détournent tant d'adeptes. Depuis qu'on néglige d'exterminer ces corrupteurs, de disperser leurs assemblées et de réfuter leur doctrine, ils ont prévalu dans ce pays, détruit les édifices et fait périr les fidèles. Le reste a embrassé l'erreur, soit librement, soit par contrainte. Il serait plus logique et plus utile de vous préoccuper de ce côté de la religion. » Hélène en écrivit donc à son fils, l'informa des paroles d'Alexandre et lui demanda[1]...

1. Lacune.

١٨ (ذكر خبر مجمع نيقية)

....احد من الجمع كله لكن الظنة كانت قد سبقت الى بعضهم فوقع التمييز لهم. فاختير منهم[1] من عليه سمة الفضل وآثار المحن فى اجسادهم من المخالفين واصحاب البدع فبلغت عدّتهم ثلثمائة وثمنية عشر رجلًا من فطرك ومطران واسقف وقس وقال قوم انه لم يحضر بنيقية سوى هذا العدد المذكور فقط وكان فيهم اسقف مرعش وبه اثار عظيمة ممن كان حبسه من اصحاب اريوس لانه تحصل فى ايديهم يتردد فى العذاب اثنتان وعشرون سنة حتى انتهوا فى امره الى ان قطعوا يديه ورجليه واذنيه وجدعوا انفه وشفتيه وسملوا عينيه وقلعوا اسنانه وكان ما بقى من جسده الطاهر كالعود المحترق بالنار سوادًا ويبسًا وكان فيهم سطون[2] ونيقطيوس[3] القسيسان خليفتا صاحب رومية. والخسندروس صاحب الاسكندرية وماقاريس صاحب اورشليم وجرمانوس صاحب سامرة.

1. Ms. مهم. — 2. بيطون. — 3. بقنطيوس.

XVIII. — (Le concile de Nicée).

..... Aucun de toute cette assemblée; mais on en avait déjà désigné quelques-uns par la pensée et on les avait distingués. On les choisit donc parmi ceux que leurs vertus et les traces des supplices reçus sur leurs corps, de la part des ennemis et des hérétiques, mettaient au premier rang. Leur nombre atteignit 318 : patriarches, archevêques, évêques et prêtres. Quelques-uns disent que seuls ces 318 furent présents à Nicée. Parmi eux, se trouvait l'évêque de Marasch qui portait les marques affreuses des plaies reçues dans la prison, car les sectateurs d'Arius s'étaient emparés de lui et, pendant vingt-deux ans, l'avaient continuellement torturé; ils lui avaient enfin coupé les mains, les pieds, les oreilles, le nez et les lèvres; ils lui avaient crevé les yeux et arraché les dents. Ce qui restait de son corps ressemblait, par sa noirceur et sa sécheresse, à une branche de bois brûlée par le feu. Il y avait aussi parmi eux Viton (*Bitoun?*) et Vincent (*Biqaṭious?*), les deux prêtres qui représentaient l'évêque de Rome; Alexandre, évêque d'Alexandrie, Macaire, évêque de Jérusalem, Germain de Samarie, Eusèbe de Damas[1] (?), Anatolius d'Émèse (*Ḥims*), Eustathe (*Asṭâthis*) d'Antioche, Zénobius de Séleucie (*Ṣiqiliyah?*)[2], Jacques de Nisibe : ce dernier était d'un grand mérite. On dit qu'au

1. L'auteur veut-il parler de Magnus (B. H. Cowper, *Analecta Nicæna*, p. 8) ou bien d'Eusèbe de Césarée? S. — 2. Zénobius de Séleucie? (*Ibid.*, p. 9). S.

واوسايس صاحب دمشق وانطوليس صاحب حمص واسطاثيس صاحب انطاكية. ودوماسس صاحب صقلية ويعقوب مطران نصيبين وكان من الفضل بمنزلة جليلة. وحكي انه اقام فى ذلك اليوم حيث[1] الجمع ميتاً وحضر مار افريم المعلم وتياذوروس صاحب طرسوس وهو غير المفسر وكان ممن تخلف من جملة من استدعى صاحب رومية وتاخر فافا الجاثليق لكبر سنه وضعف حركته فارسل بشمعون برصباعى ومرشهدوست للنيابة عنه وقوم قالوا استناب شمعون ويعقوب مطران نصيبين وقيل ان يعقوب مطران نصيبين استصحب معه مار افريم المعلم ليخصم به اريوس لان مار افريم لم يكن من جملة الاباء فيستدعى وايشوعبرنون الجاثليق يذكر ان رئيس هذا المجمع كان اوسطاثيس صاحب انطاكية واليا مطران مرو وشهدوست اسقف الطيرهان يذكران انه حضر هذا المجمع من المشرقيين شهدوست الاركدياقون ويعقوب صاحب نصيبين ومر جورجيس[2] اسقف سنجار ويوحنا مطران باجرمى.

* وحينئذ تقدم قسطنطينوس الملك ببناء مجلس عظيم لهم وان ينصب فيه الكراسى على عددهم واجمع القوم وجلسوا على مراتبهم فاقبل الملك قسطنطين اليهم وابتدأ باسقف مرعش فقبل الارض بين يديه وموضع كل عضو قد قطع منه وفعل بكل واحد * A p. 53.

1. Ms. حدث. — 2. ? جبورجيس.

Concile, ce jour-là, il ressuscita un mort. Saint Ephrem fut aussi présent, ainsi que Théodore, évêque de Tarse (non point l'interprète). Parmi ceux qui, appelés par l'évêque de Rome, n'assistèrent pas au Concile se trouvait Papas, le patriarche, à cause de son grand âge et de son impuissance à se mouvoir; il se fit représenter par Siméon bar Ṣabbâé et Mar Šahdost. D'autres disent qu'il se fit représenter par Siméon et Jacques, évêque de Nisibe. On dit aussi que Jacques, évêque de Nisibe, se fit accompagner par le savant Éphrem pour qu'il réfutât Arius, car saint Éphrem ne comptait pas parmi les Pères pour être appelé. Iso'barnoun le métropolite rapporte que le président du concile fut Eustathe, évêque d'Antioche. Élie, évêque de Merw, et Šahdost, évêque de Ṭirhân, racontent que parmi les Orientaux qui assistèrent à ce Concile, il y avait l'archidiacre Šahdost, Jacques, évêque de Nisibe, Georges, évêque de Sindjar, et Jean, évêque de Beit Garmaï [1].

* Constantin fit donc aménager pour eux une grande salle et la garnit de sièges selon leur nombre. Ils siégèrent selon leurs dignités. Constantin alla vers eux et, commençant par l'évêque de Marasch, il baisa la terre devant lui, ainsi que l'endroit de chacun de ses membres mutilés. Il fit de même pour * A p. 53.

1. Voir l'histoire de Karka de Beit Slokh dans Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum*, II, 507; Hoffmann, *Auszüge*, p. 46.

منهم مثل ذلك حتى اتى على جميعهم وجلس على كرسى دونهم وخاطبهم فى النظر للدين واهله واقرار الحق مقره واظهار ما يجب التمسك به والاعتقاد له مما اخذ عن الرسل وكان جميع هذا القول منه بخضوع واستكانة وتناول سيفه وقضيبه وخاتمه فالقاه بين ايديهم وقال لهم ان الله عز وجل سلطكم على الكهنوت وسلطنى على الملك واليوم فلكم السلطان من الله تعالى على الكهنوت والملك وانا مذعن بالطاعة لكم واتباع امركم فاحكموا بالحق المطابق لامر الله ومشية مسيحه فانكم سبب حياة من يحيى وهلاك من يهلك الى الابد وانظروا كل من كان من المخالفين * الذين يسمون هاراسيس اعنى الفرق ممن لم تبدّل الكتب الالاهية ولا زاد فيها ولا نقص فاحضروه وناظروه وبصروه فلعل ان يثبت الى الحق ويلحق باهله فاما الاضداد والمخالفون والمتجاهرون بالخلاف ومن حرف الكتب وبدل الايمان فاجتنبوهم وامنعوهم الدنوّ منكم ولا تخالطوهم فى مناظرة ولا غيرها الا من آمن منهم وتاب واقلع وأناب وتحقق ذلك فيه ووثق به منه فلما سمع الجمع ذاك منه دعوا له وخيروه خيرًا على ما ظهر من حسن نيته وقوّة امانته وصدق عنايته وتقوض[1] مجلسهم فى ذلك اليوم وهو التاسع من

* A p. 54.

1. تفاوض؟ او استفاض؟.

tous les autres jusqu'au dernier. Puis, s'asseyant sur un siège inférieur aux leurs, il les exhorta à examiner les questions concernant la religion et les fidèles, à démontrer la vérité et à définir les articles de foi qu'il faut confesser d'après la doctrine des Apôtres. Il dit ces paroles avec soumission et avec calme. Il prit ensuite son épée, son sceptre et son anneau, qu'il déposa à leurs pieds en disant : « Dieu vous a donné le pouvoir sur le sacerdoce et m'a donné le pouvoir sur l'empire. Mais, aujourd'hui, Dieu vous donne le pouvoir sur le sacerdoce et sur l'empire. Je vous suis soumis et je suivrai vos ordres. Jugez selon la vérité conforme à l'ordre de Dieu et à la volonté de son Christ. Vous êtes la cause de la vie de ceux qui vivent, et celle de la perdition de ceux qui se perdent, et cela pour l'éternité. Voyez aussi parmi ceux qui sont dissidents * et qu'on nomme hérétiques, s'il ne s'en trouve pas qui auraient dénaturé les livres divins, en y ajoutant et y retranchant; faites-les venir et discutez avec eux pour leur ouvrir les yeux; peut-être reviendront-ils sincèrement à la vérité et à ses partisans. Quant à ceux qui sont manifestement ennemis de la vérité, qui auraient dénaturé les Écritures et altéré la foi, évitez-les et ne les mêlez pas à vos discussions, excepté ceux qui seraient revenus de leurs erreurs et auraient donné des marques rassurantes de leur vrai repentir et de leur conversion sincère. » L'assemblée, ayant entendu ces paroles du roi, le combla de ses vœux et de ses bénédictions pour la droiture

* A p. 54.

حزيران سنة خمس وثلثين وستمائة لذى القرنين والسنة الحادية والعشرون من ملك قسطنطينوس.

وانفردوا من بعد ذلك اليوم للمباحثة والمذاكرة والجدال والمناظرة واقامة الحجج الصحيحة والبراهين الواضحة حتى استقر بينهم ما اتفق عليه جمهورهم مما طابق الانجيل الطاهر والا مشرعن[1] الرسل وبحسب ما يضمنه كتاب الخسندروس الاسقف المذكور. ودوّنوا ذلك فى صحف وسموه الايمان وقيل ان مدة مقامهم كان على ذلك ثلث سنين وامروا ان يتلى هذا الايمان فى المجامع امام القداس وعند استقرار ذلك لهم اجمعوا على حرم اريوس اللعين فكتب الملك الى جميع الاساقفة ورؤساء البيعة منشوراً يعلمهم فيه حال اريوس فى حرمه وابعاده ويامرهم بان يحرق جميع ما يوجد من كتبه ومصنفاته وكان نسخة ما كتب به الملك.

من قسطنطينوس الملك الى كلمن لقيه كتابنا هذا من الاساقفة والمطارنة ومن دونهم من الكهنة والعمال وسائر العامة سلام اما بعد فان اريوس الفاجر تشبه بالشيطان الشرير

1. كذا فى الاصل ولم تتبين معناها.

de son intention, la sincérité de sa foi et l'ardeur de son zèle. Elle délibéra ce jour-là : c'était le 9 juin[1] de l'an 635 d'Alexandre[2], en la vingt et unième année du règne de Constantin.

Depuis ce jour, les membres de l'assemblée s'isolèrent pour discuter, s'entretenir, échanger des vues et apporter des preuves solides et claires, jusqu'à ce qu'ils fussent pleinement d'accord sur ce qui était conforme au saint Évangile, aux traditions (?) des Apôtres et à la lettre du susdit évêque Alexandre. Ils mirent tout cela par écrit et l'appelèrent la foi. On dit que l'assemblée dura trois ans[3]. Ils ordonnèrent la lecture de cette foi aux réunions avant la messe, puis ils prononcèrent tous l'anathème contre Arius le maudit. Le roi écrivit à tous les évêques et chefs de l'Église une circulaire pour leur communiquer l'anathème prononcé contre Arius et leur prescrire de brûler tous les livres de ce dernier. Voici le texte de la lettre du roi[4] :

« De Constantin, empereur, à tous ceux qui recevront notre présente lettre, évêques, archevêques, prêtres, fonctionnaires, et à tous nos sujets, salut. Arius l'imposteur, se faisant le suppôt de Satan le très méchant, a violé la foi, s'est séparé des fidèles et a inventé une hérésie inconcevable. Voilà

1. D'autres disent le 19 juin; d'autres encore le 20 mai. S. Cf. Héfélé, *Histoire des conciles*, trad. fr., I. p. 267-269. — 2. Ou plutôt 636 (325). S. — 3. Les opinions diffèrent sur la durée du Concile de Nicée. S. Voir Héfélé. *Histoire des Conciles*, trad. fr., *ibid.* — 4. Cf. Socrate., *H. E.*, I, ix.

وشق عصا الدين وخالف المؤمنين وابتدع بدعة لم يسبق الظن اليها ولذلك نزلت به النازلة وحلت عليه البلايا الهائلة * وينبغي ان يحرق جميع ما يوجد من كتبه ومصنفاته واقاويله حتى لا يكون لها اثر ولا ذكر ومن وجد فى منزله او فيما تحويه يده شيئ من هذه الكتب والمصنفات بعد امرنا هذا فقد عرض نفسه لعقاب الدنيا والدّين ولا يجعل احد على نفسه سبيلًا والسلم.

* A p. 55.

وحكى قوم انه كان اذا عدّ الاباء باسمائهم الفوا ثلثمائة وسبعة عشر فاذا عدّت اشخاصهم كانوا ثلثمائة وثمنية عشر فعلموا ان سيّدنا جل اسمه كان حاضرًا معهم لقوله. ان كل اثنين او ثلثة اجتمعوا على ذكري فانا معهم وحكى شاهدوست اسقف الطيرهان ان العنية التى تقال فى رمش الميلاد وهى ليلدا تميها من قول بعض الاباء الذين حضروا هذا المجمع ثم تفرق الاساقفة الى بلادهم بعد ان قرروا من الفرائض والاوامر ما وجدوا بالناس أمس حاجة اليه فمن قوانينهم التى تتفق النسطور والملكية واليعقوبية على صحتها عشرون قانونًا هى مدوّنة مفردة عن القوانين التى تجدها الملكية واليعقوبية وهى ثلثة وسبعون قانونًا منسوبة الى نقل ماروثا اسقف ميافرقين وحكي ان الاباء فى

* A p. 55.

pourquoi il s'est attiré des malheurs et des calamités effroyables. * Il faut donc brûler tous ses livres, écrits et maximes, pour n'en laisser subsister aucune trace. Quiconque, après notre présent édit, aurait conservé, dans sa demeure ou en sa possession, un écrit d'Arius, s'exposera aux châtiments des pouvoirs civils et religieux. Que personne ne donne prétexte à ces châtiments. Salut. »

Quelques-uns rapportent que les Pères du Concile, en comptant leurs noms, se trouvaient au nombre de 317, et qu'en comptant leurs personnes, ils étaient 318. Ils comprirent donc que Notre-Seigneur (que son nom est grand!) était présent parmi eux, ainsi qu'il l'avait dit : *Si deux ou trois se réunissent en mon nom, je serai parmi eux*[1]. Šahdost, évêque de Tirhân, dit que l'hymne[2] chantée la veille[3] de Noël : *Lialdâ Tmîhâ*[4] a été composée par l'un des Pères de ce Concile. Les évêques rentrèrent dans leurs pays après avoir défini les dogmes les plus nécessaires. Parmi leurs canons sur lesquels s'accordent les Nestoriens, les Melchites et les Jacobites sont 20 canons, écrits à part de ceux qu'admettent les Melchites et les Jacobites : ceux-ci comptent 73 canons, provenant de la copie de Marouta, évêque de Maiphercat[5]. On dit que les Pères du Concile demandèrent à Eusèbe, évêque de Césarée, de dresser un calendrier pour les fêtes, le Carême et la Pâque, cet

1. Matth., XVIII, 20. — 2. ܥܘܢܝܬܐ. — 3. ܪܡܫܐ. — 4. ܠܝܠܕܐ ܛܡܝܗܐ. — 5. Cf. BRAUN, *De Nicaena synodo*, et HÉFÉLÉ, *op. cit.*, I, p. 351 sqq.

المجمع سالوا أوسابيس القيسراني ان يعمل زيجًا يعلم منه مواقع الاعياد والصوم والفصح لمعرفته بالحساب وقالوا له قد فرغنا نحن من تثبيت الايمان وقد بقى عليك ما يتعلق بمعرفتك بحسابنا مما يتنزه به النصارى عن مسئلة[1] مخالفتهم فيما يتعلق باعيادهم فأجابهم الى ذلك وانفرد فى بعض الجزائر ثلث سنين مفرغًا وسعه فى مسئلة الله تعالى اعانته عليه حتى يهيا له عمل الحساب المعروف * بالاخرانيقون ذكرنا الله بصلواتهم اجمع. * ١ p. 56.

١٩ صفة مدينة القسطنطينية

تقدم قسطنطينوس بنفي اليهود من سائر اعماله واحب ان يبني لنفسه مدينة فالتمس موضعًا فى نفس مملكته ووسطها وشاور الحكماء والعلماء والفهماء فى ذلك فلم يجدوا موضعًا أوفق ولا اطيب من بوزنطية التى كان بوزوس بناها فى ايام عوزيا وايتامار[2] ملكي بني اسرائيل فبناها وسماها باسمه وكانت مبنيّة على سبعة جبال بين الجبل والجبل لسان ما يخرج من البحر الاكبر ومن جانب الماء الى الجانب الاخر سور حصين منيع وكان طولها وقت ما بناها بوزوس عشرة اميال فزاد فيها قسطنطينوس ميلين.

1. Ms. مسلة — 2. يوثام.

évêque étant très compétent en mathématiques. Ils lui dirent : « Nous avons fini de définir les dogmes : il vous reste à faire ce qui mettrait tous les Chrétiens d'accord pour leurs fêtes ». Il répondit à leur désir et, s'isolant dans une île, il y passa trois ans, demandant à Dieu de l'inspirer pour exécuter le comput connu * sous le nom de « Chronicon[1] ». Que Dieu nous fasse participer aux mérites de leurs prières à tous. * A p. 56.

XIX. — Description de la ville de Constantinople.

Constantin ordonna de chasser les Juifs de toutes ses provinces. Puis, il voulut se bâtir une ville : il chercha donc au cœur de son empire un endroit convenable, il consulta les sages, les savants et les gens expérimentés. Ils ne trouvèrent pas d'endroit plus sain ni plus convenable que Byzance, ville bâtie par Byzus (*Bouzous*) du temps d'Osias et de Joatham, rois d'Israël[2]. Il la fit élever et lui donna son nom. Elle s'étendait sur sept montagnes, séparées les unes des autres par un petit golfe sortant de la grande mer. Un rempart imprenable l'entourait d'un côté de la mer à l'autre. Byzus l'avait faite de dix milles de longueur. Constantin l'agrandit de deux autres milles.

1. Cf. *infra*, ch. XXI. — 2. Cf. Bar Hébræus, *Histoire des dynasties*, éd. Pococke, p. 67.

وبناها وجوّدها وسراها وجعلها دار مملكته وتقل اليها التجار لانها وسط بلاد الروم وقرية من بلاد الفرس وورمية وجعل على باب المدينة مقبرة للملوك ومقبرة للفطاركة وميادين للعب ونصب فى اولها صورة رجل من نحاس راكب على فرس من نحاس وعلى راسه تاج من الذهب ونقل اليها ذخائر الملوك وعظام الشهداء وخشبة الصلبوت. وعمل على حافتي الماء برجين عظيمين ونصب عليهما مثل المنجنيق من حديد على سبيل ما يقاتل[1] به الملوك وجعل بينهما سلسلة من الحديد عظيمة وعمل سبع سلاسل كبارًا حديدًا تحيط بالموضع لتكون بمنزلة السور فتمنع سفن الاعداء من الوصول الى المدينة وتصير مثل السور لسفن الروم لا يمكن ان يبنى هناك سور لكثرة الماء وعمقه وهو * يحيط بالمدينة من ثلث جوانب والجانب الغربى فى البر والسور مبنيّ من الماء الى الماء وكان فيها بيع وديارات كثيرة فعمّرها وجدّدها ونقل اليها عظام يوسف بن يعقوب وكرسى يوحنا الانجيلى وجعل من البيع اثنتين على اسم السيدة مارت مريم

1. Ms. يقابل.

Il l'éleva, l'embellit, l'orna[1] et en fit sa résidence impériale. Il y transporta les commerçants, car elle est au milieu des pays grecs et proche de la Perse et de Rome. Aux portes de la ville, il fit un cimetière pour les rois, un autre pour les patriarches, et des hippodromes pour les jeux. A son entrée, il plaça une statue équestre, toute en airain, dont le cavalier portait un diadème d'or. Il y transporta les trésors des rois, les ossements des martyrs et le bois de la croix. Sur les deux rives, il fit deux grandes tours sur lesquelles il plaça des mangonneaux en fer comme ceux que les rois emploient pour la guerre; il les relia ensemble par une chaîne de fer. Il fit sept grandes chaînes de fer, pour entourer l'endroit, servir de remparts et empêcher les vaisseaux ennemis d'arriver jusqu'à la ville : elles devaient aussi servir de rempart aux flottes des Grecs, car il n'était pas possible d'élever des murailles en ce lieu, à cause de l'abondance et de la profondeur des eaux qui * entourent la ville de trois côtés, tandis que le côté ouest tient à la terre. Les remparts allaient des eaux aux eaux. Il y avait beaucoup d'églises et de couvents. Il la bâtit et la transforma, y transporta les ossements de Joseph, fils de Jacob, et le siège de Jean l'évangéliste[2]. Il y consacra deux églises à la Vierge Marie[3], dont l'une était l'Anastasie (*As-Satisâ*) et l'autre Sainte-Sophie.

* A p. 57.

1. Le mot du texte est peut-être tiré de السرق ou de سراى, mot persan qui signifie palais. On pourrait traduire : « il y contruisit des palais ». S. Lire plutôt سورها « il l'entoura de murailles ». — 2. Cf. l'*Histoire de Joseph*, éditée par le R. P. Bedjan, p. 354-368. Ce transfert aurait été fait, d'après la légende, par Théodose et Arcadius. S. — 3. ܡܪܬܝ ܡܪܝܡ.

احداهما السطيسا والاخرى اسوفيا وحيطان هذه البيعة كلها ملبسة بخشب الصندل. والمذبح مصفح بالذهب مرصع بالجواهر وجعل فى المدينة اسواقاً مربعة وعمل من ملك بعده من الملوك للجانب الغربى من المدينة ابواباً من ذهب وهذه الامور كلها المذكورة على ما رأى فى كتاب وجد فى بيت الاباء عن مار ابا الجاثليق قدس الله روحه بما شاهده من ذلك عند مضيه الى القسطنطينية

ولما اقام لقسوس[1] بالشام وتمكن دخله الحسد فعصى على قسطنطين فصبر عليه ورفق به بسبب اخته فلم يرجع وهدم البيع بانطاكية وحبس النصارى وامر ان لا يطعموا شيئاً فلما اتصل بقسطنطينوس لم يحتمله واثر صلاح الناس على محبة اخته فقصده وظفر به واخذه حياً وطمع فى رجوعه فلما تبيّن غدره قتله وزاد فى الاحسان الى اخته لتسلو من مصيبها وأمر الا تمنع اولادها مما يلتمسونه

1. ليقينيوس.

Les murs de cette dernière église étaient revêtus de bois de santal, l'autel était plaqué d'or et incrusté de diamants. Il fit dans la ville des places carrées. Un de ses successeurs fit des portes en or pour le côté ouest de la ville. Tout cela est pris dans un livre trouvé à Beit Abé, d'après Mar Abâ le patriarche (que Dieu sanctifie son âme!). Il avait vu ces choses lorsqu'il fit le voyage de Constantinople [1].

Licinius, établi en Syrie et devenu puissant, se révolta contre Constantin, car il était devenu jaloux de l'empereur. Constantin attendit et le prit en pitié à cause de sa sœur [2]. Mais Licinius ne se corrigea pas : il détruisit les églises d'Antioche et emprisonna les Chrétiens, en défendant de les nourrir. Constantin, l'ayant su, ne le supporta plus et préféra le salut des Chrétiens à l'amour de sa sœur : il se dirigea donc contre lui, le vainquit, le prit vivant et essaya de le convertir. Puis, ayant constaté la trahison de Licinius, il le tua : il multiplia ses bienfaits envers sa sœur pour lui faire oublier son malheur et donna ordre d'accorder à ses neveux toutes leurs demandes.

1. Mar Aba alla à Constantinople entre 525 et 533. S. — 2. Constantia, sœur de Constantin, était mariée à Licinius. Cf. SOCRATE, *H. E.*, I, II, III, IV.

٢٠ صفه مدينة رومية الداخلة

مما عاينه الاب القدس مريعقوب مطران نصيبين

قال هى مدينة مربعة طولها ثمنية وعشرون ميلًا فى مثلها وثلثة ارباعها الى البحر والربع الاخر الى البر ولها عشرون بابًا من النحاس ملبسة بالذهب وعليها سوران عرض حيطانهما ستة عشر ذراعًا وارباعهما سبعون ذراعًا وبين السورين نهر يقال له قسطنطية[1] يخرق البلد مرتّب عليه طلسمات وهى طبول من نحاس دور كل طبل منها ستة واربعون ذراعًا وعددها عشرة الاف طبل فاذا خرج عدوّ لهم من بلد بعيد لقصد هذه المدينة ارتهجت الطبول من نفسها او طنت طنينًا عظيمًا اعظم مما يكون من اصوات الدبادب . فيسمع الملك الصوت فى داره وبينه وبين موضع تلك الطبول خمسة عشر ميلًا. وعمق ذلك النهر ثلثة وتسعون ذراعًا وعرضه مائة وخمسون ذراعاً وفى هذه المدينة الف سوق للتجار شرقية وغربية وفيها ثلثة صفوف اساطين رخام ابيض دور كل اسطوانة مائة ذراع وطولها ثلاثون ذراعًا وفوق الاساطين عبارات من رخام ابيض يجرى فيها

1. ان النهر الذى يمر برومية اسمه تيبر.

XX. — De la description de la ville intérieure de Rome[1]

D'après le récit de saint Jacques de Nisibe, qui l'avait vue.

Il dit : C'est une ville carrée, longue de 28 milles et large de 28. Les trois quarts sont du côté de la mer, et le quatrième, du côté de la terre. Elle a 20 portes d'airain recouvertes d'or; deux remparts l'entourent, dont les murs ont 16 coudées d'épaisseur et 70 coudées de hauteur (?). Un fleuve, appelé Constantiyah (!), sépare les remparts, traverse la ville, portant des *Talsimât*, c'est-à-dire des tambours d'airain qui ont chacun 46 coudées de circonférence : il y a 10.000 tambours. Quand un ennemi, venant d'un pays lointain, se dirige contre cette ville, les tambours battent d'eux-mêmes, faisant un bruit beaucoup plus fort que celui des tambours ordinaires. Le roi entend ce bruit de sa maison, bien que les tambours soient à 15 milles. Ce fleuve a 93 coudées de profondeur et 150 de largeur. Il y a dans la ville 1.000 bazars de commerce pour les Orientaux et les Occidentaux. Elle a trois rangées de colonnes en marbre blanc, dont chacune a 100 coudées de contour

1. On trouve une description différente chez Land. *Anecdota syriaca*, III, p. 323.

ماء البحر وتسير فيها السفن التى ترد بالتجار من سائر النواحى وتتقدّم الى دكاكين البيع وفيها الف ومائتان وسبعون حماماً فاذا كان فى يوم السبت على تسع ساعات من النهار غلقت سائر الاسواق ورفع البيع والشراء ويوفر الناس على حضور البيعة ليلة الاحد ويوم الاحد الى ان يتقربوا ولا تفتح الاسواق الى غداة يوم الاثنين وفى هذه المدينة مجلس للملك يجلس فيه الاحكام والمظالم سعته مائة وعشرون جريباً حيطانه وسقوفه ملبّسة بصفائح الذهب وله اثنان وسبعون زوجاً من الابواب الذهب وستمائة باب من النحاس والحديد والصفر وفى هذه المدينة البيعة المبنيّة على اسم فطروس وفولوس الرسولين الطاهرين طولها ثلثمائة ذراعاً وعرضها وعلوّها خمسون ذراعاً وقد ذكر عن العجائب التى فى هذه المدينة ما يطول الكتاب بشرحه

٢١ * ذكر حساب الاخرانيقون وما جرى فى وضعه * A p. 58.

لما اجتمع الاباء الثلثمائة والثمنية عشر لعقد الامانة وتقرير ما اتفقوا عليه منها وكتبوا به الى الآفاق نظروا الى تغيير اليهود للنصارى فى استعلامهم اوقات اعيادهم وصومهم

et 30 coudées de hauteur. Les colonnes portent des aqueducs en marbre blanc pour les eaux de la mer, où passent les flottes des commerçants : celles-ci viennent de tous les pays et arrivent jusqu'aux bazars. Il y a aussi 1.270 bains. Chaque samedi, à la neuvième heure du jour, les bazars sont fermés et l'on cesse toute vente et tout achat. Les gens affluent dans les églises, la veille, et le jour du dimanche pour communier, et l'on n'ouvre les bazars que le lundi matin. En cette ville, le roi a une salle du trône pour entendre les plaintes et rendre la justice. Elle a 120 mesures (*djarib*) de large; les murs et le plafond sont recouverts de plaques d'or; elle a 72 paires de portes en or, 600 portes d'airain, de cuivre et de fer. A Rome se trouve aussi l'église des saints apôtres Pierre et Paul, qui a 300 coudées de longueur, 50 coudées de largeur et de hauteur. On rapporte tant de merveilles sur cette ville qu'il serait trop long de les raconter dans ce livre.

XXI. — * Du Chronicon et de l'histoire de sa composition [1].

* A p. 58.

Quand les trois cent dix-huit Pères se réunirent pour définir la foi et pour établir les dogmes sur lesquels ils étaient tombés d'accord, et qu'ils en écrivirent à tous les pays, ils tournèrent leur regards sur les variations des Juifs

1. Cette histoire est développée dans le ms. syriaque de Paris. n° 13. fol. 188. On y trouve ensuite la manière d'exprimer tous les nombres en syriaque et un petit traité de comput.

وفطرهم منهم فسألوا اوسابيس القيسراني ان يستخرج لهم حسابًا يستدلوا به على ما يريدونه من معرفة الاعياد والصوم والفصح والفطر فانفرد فى جزيرة وتوحّد فيها ثلث سنين والآباء يقربون عنه الصلوات ويسألون المسيح ان يسدّده ويرشده نحو الصواب فمكث طول هذه المدّة صائمًا نهاره معملًا فكره قائمًا ليله يسأل المسيح ان يفتح له عين قلبه فسمع الله دعاء جماعتهم فأوضح له جميع ما دعت الضرورة الى معرفته وعاد اوسابيس ودفع اليهم حساب الإخرانيقون الذى فى ايدى النصارى الى الآن والى ان تقوم الساعة لا يحتاجون الى الرجوع فى معرفته الى اليهود ولا الى غيرهم من اهل التنجيم والحساب ابدًا.

٢٢ ذكر ما جرى فى امر الفصح والقيامة

لما كان بعد ذلك وقع التشاجر بين اسقف اسيه وبين فيقطون اسقف رومية بسبب يوم الفصح واى يوم ينبغى ان يكون فاجمع رأي الاساقفة عن آخرهم انه يجب ان يعمل فى اليوم الرابع عشر من الشهر القمري اى يوم اتفق وقال فيقطون ان الواجب

dans les renseignements qu'ils donnaient aux Chrétiens pour l'époque des fêtes, du Carême et de la Pâque. Les Pères demandèrent à Eusèbe de Césarée de dresser un calendrier qui leur permît de connaître les jours des fêtes, les jeûnes et la Pâque. Il s'isola donc dans une île pendant trois ans. Les Pères ne cessaient de prier Jésus-Christ de lui inspirer le bien et le vrai. Eusèbe, de son côté, jeûnant tous les jours, faisant travailler son intelligence, priant toutes les nuits, demandait à Dieu de l'éclairer. Dieu exauça leurs prières : il inspira à Eusèbe tout ce qu'il était nécessaire de connaître à ce sujet. Eusèbe revint et remit aux Pères le comput du Chronicon qui est encore entre les mains des Chrétiens, et jusqu'au dernier jour, ils n'auront plus besoin ni des Juifs, ni des astrologues, ni des mathématiciens.

XXII. — De la Paque et la Résurrection.

Après cela [1], une discussion s'éleva entre l'évêque d'Asie [2] et Victor [3], évêque de Rome, sur le jour de Pâques et sur la date où il tombait. Tous les évêques furent d'avis que la Pâque devait être célébrée le quatorzième jour du mois lunaire, quel que fût ce jour. Victor dit qu'il fallait célébrer la

1. La controverse pascale dont parle ici l'auteur est antérieure au concile de Nicée. Cf. Héfélé, *Histoire des Conciles,* I, p. 302 et 306 sqq. — 2. C'était Polycrate d'Éphèse. Mais ce contemporain du pape Victor paraît avoir été confondu par l'auteur avec saint Polycarpe de Smyrne (†169), nommé quelques lignes plus bas. — 3. Victor, pape de 185 à 197.

ان يكون الفطر والقيامة يوم الاحد لانه اول يوم خلق فى العالم وهو الابتداء وفيه انبعث سيدنا المسيح من القبر وفيه تكون القيامة ويظهر المسيح ثانياً وكتب اليهم فوليقرفوس الفطرك انى قبلت هذا من المصباحين المدفونين باسيا وهما يوحنا الانجيلي وفيليفوس وكان اساقفة بيت المقدس لا يعملون هذا العيد على هذه الحال ثم اصطلح جماعتهم على ذلك.

ويحكى ان بعض اساقفة بيت المقدس أحال الماء زيتاً وذلك انه عمل هذا العيد فملأوا القناديل ماء وأصلحوها فابطأ الزيت عنهم وحان وقت الصلاة والناس مجتمعون. فامر الشمامسة ان يشعلوا القناديل. فالتهبت بذلك الماء وتمت الصلاة ولم ينطف منها شيء.

٢٣ خبر سابور بن هرمز المعروف بذى الاكتاف

لما مات هرمز ابوه ملك الفرس لم يخلف ولداً ذكراً وكانت امراته حاملاً فوضع المجوس التاج على بطنها وهم لا يعلمون اى شيء تلد. فولدت ابناً فسمى سابور وعقد

fin du jeûne et la Pâque le dimanche, car ce fut le jour où Dieu commença la création du monde, où Notre-Seigneur ressuscita d'entre les morts, où aura lieu la résurrection, et où réapparaîtra le Christ à son second avènement. Polycarpe (?), patriarche, leur écrivit qu'il avait reçu cette doctrine des deux luminaires enterrés en Asie, à savoir Jean l'Évangéliste et Philippe. Les évêques de Jérusalem ne célébraient pas la Pâque selon cette règle, mais ils s'y conformèrent tous dans la suite.

On dit que l'un des évêques de Jérusalem changea l'eau en huile. Voici comment : il célébrait cette fête : on remplit d'eau les lampes et on les prépara, car l'huile se faisait attendre et cependant le temps de la prière arrivait et les fidèles étaient assemblés. L'évêque dit alors aux diacres d'allumer les lampes : elles s'allumèrent et durèrent pendant tout l'office sans s'éteindre.

XXIII. — Histoire de Sapor, fils d'Hormizd, connu sous le nom de Dhoul-Aktaf [1].

A sa mort, Hormizd ne laissait pas d'enfant mâle. Mais sa femme était enceinte. Les mages déposèrent le diadème sur le sein de cette femme, sans savoir de qui elle accoucherait. Elle enfanta un garçon qui fut appelé Sapor. On le nomma roi la cinquième année du règne de Constantin. Les docteurs

1. « L'homme aux épaules ». Cf. Noeldeke, *Geschichte*, p. 52. — Ce prince est Sapor II, fils posthume d'Hormizd II. Il régna de 310 à 380.

له الملك فى السنة الخامسة لملك قسطنطين. وعلماء البيعة يقولون هذا ويذكرون انه ملك
وله من العمر خمس عشرة سنة. وكان جبارًا شجاعًا محبًا للنجوم مستعملًا لها متكلًا عليها
مبغضًا للنصارى جدًا ولم يمكنه اذيتهم بسبب قسطنطين. وفى السنة العاشرة من ملكه
تشبه بمن تقدمه فى بناء المدن. فبنى مدينة بالاهواز وحصنها وسماها[1].... وهى كرخ لاذن
ولما سبى الروم اسكنهم فيها. وقد خربت فى وقتنا هذا وانتقل اهلها الى السوس فلما
مات الملك قسطنطين اظهر اللعين سابور ما فى نفسه الخبيثة وابتدأ فى السنة الحادية
والثلثين لملكه فقصد النصارى وهدم البيع وقصد نصيبين واولاد قسطنطين صغار فرجع
منها خائبًا خاسرًا وخلص الله اهلها بصلوات مر يعقوب المطران والقس * ذى الطوبى الذى
صار بعده والفاضل مار افريم فسلط الله على سابور ظالمًا منه وهو لليانوس ملك الروم.
فهزمه واخرب كثيرًا من بلاد الفرس. فلما مات لليانوس[2] ملك بعده يوبنيانوس وكف
سابور عن بلاده واطلق بناء البيع. ثم مات يوبنيانوس فعاد سابور الى امره وقد عمل

* A p. 59.

1. هنا بياض فى الاصل. — 2. يوليانوس.

de l'Église le disent et ils ajoutent que Sapor commença à régner à l'âge de quinze ans. C'était un prince fier et courageux; il adorait les astres, les consultait et avait confiance en eux; il détestait les Chrétiens, mais ne pouvait leur nuire à cause de Constantin. En la dixième année de son règne, il imita ses prédécesseurs et se mit à construire des villes. Il en éleva une dans la Susiane (*Al-Ahwâz*), l'entoura de fortifications et l'appela.. C'est Karka de Lédan[1]. Quand il eut réduit les Grecs en captivité, il les y établit. Maintenant, elle est en ruines. Les habitants en ont été transportés à Suse[2]. A la mort de l'empereur Constantin, le maudit Sapor ne dissimula plus ses mauvaises dispositions. Dans la trente et unième année de son règne, tandis que les enfants de Constantin étaient encore tout jeunes, il attaqua les Chrétiens, détruisit les églises, et se dirigea vers Nisibe. Mais il revint vaincu et déçu. Dieu délivra les habitants de Nisibe par les prières de leur évêque saint Jacques, par celles du prêtre * bienheureux qui lui succéda et par celles du vertueux Éphrem. Dieu suscita contre Sapor un empereur encore plus cruel que lui; c'était Julien[3], empereur des Romains, qui le mit en déroute et détruisit beaucoup de villes de la Perse. Julien mort, Jovien lui succéda[4]. Sapor fit cesser la persécution et permit de construire des églises. Après la

* A p. 59.

1. Cf. Noeldeke, *Geschichte*, p. 57-58. Al-Ahwâz est le nom de la province où fut bâtie Erânchurra-Šâpôr ou Karka. Il y a ici un blanc dans le texte. — 2. De là vient peut-être qu'on confondit Karka et Suse. Cf. Hoffmann, *Auszüge*, p. 87. — 3. Julien l'Apostat, empereur de 361-363. — 4. Jovien, empereur de 363 à 364.

ماروثا اسقف ميافرقين واحى الجاثليق اخبار الشهداء الذين استشهدوا فى ايامه وذكرها دانيال بن مريم فى اقلاسيسطيقه وكانت كهنة الاصنام قد قالوا له عن الاههم. انك ان افنيت النصارى لم تمت وظن الجاهل ذلك حقًا فاقام على قصدهم وقتلهم وكان بعد موت قسطنطينوس قد قسم الملك بين أولاده وكانت مدّة ملكه ثلثًا وثلثين سنة وعمره خمسًا وستين سنة.

٢٤ ذكر وفاة الملك المظفر قسطنطينوس قدس الله روحه

لما دنت وفاة قسطنطين الملك جمع اوسابيوس فطرك رومية اربعين اسقفًا وقال لهم ان الزكى قسطنطين خارج من هذه الدنيا. والملك ياخذه الفاجر الفاسق لليانوس. فيجب ان نصير اليه ونتبرك منه ونقبل وصيّته. فصاروا اليه وهو يجود بنفسه. فاقبلوا ينوحون عليه ويقولون. الويل لنا بعدكم يا آل قسطنطين اذا تبدد شملنا. والويل لنا اذا راينا اولاد المعموديّة[1] لا يصبرون على العذاب فيقعون فى عبادة الاصنام واعمال الشيطان.

1. Ms. المعموذية.

mort de Jovien, Sapor recommença. Marouta, évêque de Maiphercat [1], et Akhi, le patriarche, écrivirent le martyrologe de ceux qui souffrirent le martyre au temps de Sapor. Daniel, fils de Marie fit de même dans son histoire ecclésiastique [2]. Les prêtres des idoles avaient dit à Sapor, de la part de leur dieu, que s'il exterminait les Chrétiens, il ne mourrait pas. L'insensé le crut et continua à rechercher les Chrétiens et à les tuer.

A la mort de Constantin, son empire fut partagé entre ses enfants : son règne avait été de trente-trois ans; il était âgé de soixante-cinq ans [3].

XXIV. — Mort de l'empereur Constantin, que Dieu rende son âme bienheureuse !

Quand la mort de Constantin fut proche, Eusèbe, patriarche de Rome, réunit quarante évêques [4] et leur dit : « Le pieux Constantin quittera bientôt cette terre, et c'est Julien, ce tyran, ce débauché, qui régnera après lui. Allons voir Constantin pour recevoir sa bénédiction et son testament. » Ils vinrent chez lui et le trouvèrent à l'agonie : ils se mirent à pleurer, en disant : « Malheur à nous, après vous, ô famille de Constantin, quand nous serons dispersés ! Malheur à nous, quand nous verrons les Chrétiens faiblir dans les tourments et

1. Maiphercat ou Martyropolis. — 2. Sic Gismondi, *Maris, Amri et Slibae, De Patriarchis...*, p. 15. — 3. Constantin régna trente et un ans (306-337) et vécut soixante-trois ans. — 4. Le pape Eusèbe était mort en 310. Peut-être faut-il lire Eusèbe de Nicomédie.

وكان يفهم ما يقولونه. فاعطاه الله قوة حتى فتح عينيه وقال اجلسونى. ثم مدّ يده[1] فأخذ ايديهم فقبلها وقال لهم. انتم عذيتمونى كالطفل باللبن من الكتب الالهيّة. ليس الخوف من قاتل الجسد. انما الخوف من قاتل النفس والجسد معًا. فاحفظوا الاغنام التى تقلدتم رعايتها. فانكم مطالبون بعدد حسابها. استشعروا عظم يوم القيامة ولا تستحوا من تاج الملك وعطابه[2] ولا من سيفه وعقابه. وهذا الذئب الصادى الى الدماء انما هو مديدة يسيرة ويزول ويهلك فى غير ارضه. فاما انتم فطوبى لكم يوم القيامة. لانكم ستلقون الشدائد من اجل المسيح. وانت ايّها الفطرك تدخل معه الحرب ثلث مرات وتقهره فى جميعها بنصرة المسيح. بل انا الذى لا ادرى ما يكون منى فى العالم الثانى فقال له لا تحزن فان ايمانك ومعموديّتك التى قبلتها تدخلك ملكوت السماء. ثم امر فقدم لهم الطعام. فاطاعوه واكلوا فلما كان فى يوم الاحد من غد ذلك اليوم الذى ترفع فيه الروم اكل اللحم قبل الصوم صعد اوسابيوس على البيم[3] فخطب وقدم وصايا فى الصبر على الرجس الذى يملك وعلى الحزن الذى يملك على بيعة الله.

1. Ms. يدهم. — 2. وعطاياه رغضبه؟ — 3. اى المنبر.

tomber dans le paganisme et les œuvres du démon! » Constantin comprenait ce que disaient les évêques. Dieu lui donna la force d'ouvrir les yeux et de dire : « Faites-moi asseoir »; puis, tendant la main, il leur prit les mains et les baisa : « Vous m'avez nourri, comme un enfant, du lait des divines Écritures, leur dit-il. *Il ne faut pas craindre celui qui tue le corps, mais celui qui tue et l'âme et le corps*[1]. Gardez les brebis dont vous êtes les pasteurs : vous en rendrez compte: craignez le grand jour de la résurrection et ne fléchissez ni devant le diadème du roi, ni devant sa colère, ni devant son épée et ses châtiments. Ce loup altéré de sang n'aura qu'une courte existence, après quoi il passera et périra sur une terre étrangère. Quant à vous, vous serez bienheureux au dernier jour, car vous aurez souffert pour le Christ! Vous, ô patriarche, vous soutiendrez trois luttes contre lui, et vous le vaincrez dans tous ces combats avec l'aide du Christ. Pour moi, je ne sais ce que je deviendrai dans l'autre vie[2]! » Le Patriarche lui répondit : « Ne vous affligez pas; car votre foi et le baptême que vous avez reçu vous feront entrer dans le royaume des cieux. » Puis, Constantin ordonna qu'on leur servît à manger. Ils lui obéirent et mangèrent. Le matin du dimanche où les Grecs cessent de manger de la viande avant le carême, Eusèbe monta en chaire et recommanda la persévérance au milieu de la corruption générale et de la désolation qui accablait

1. Cf. Matth., x, 28. — 2. Ce fragment a été tiré de la Vie du pape Eusèbe. Cf. Bedjan, *Acta mart. et sanct.*, VI, p. 218-297. S.

وجعل قانونًا الا ياكل احد اللحم فى ذلك الاسبوع بل تلبس بيعة الله الحزن على زوال ملك قسطنطين. ولم يزل هذا القانون فى جميع البيع المقدسة فى المشرق وفى المغرب الى يوم نزول النشابة من السماء فقتلت لليانوس اللعين. وملك بعده يوبنيانوس صاحب جيشه. وشوهد نزول التاج من السماء. فزال ما كان النصارى فيه. فعند ذلك حل اهل المشرق القانون وبقي الروم بالمغرب عليه. ثم ان قسطنطينوس وصى الى الفطرك والاساقفة ان يجعلوا جسده مع عظام والديه وينصرفوا الى كراسيّهم. فان لليانوس يثبت حين يسمع بانصرافه من الدنيا ويبدأ بروميّة. وسأله رجل من الجماعة من اهل الرها ان يبرك الرها * قبل موته. فقال له أأبرك مدينة قد بركها ربّها. فقال له تلك البركة سور لها. وبركتك فصيل. فدعا لهم وسلم نفسه الطاهرة. فلما دفنوه مع آبائه خرج الآباء بعد اليوم الثالث من دفنه الى كراسيّهم. ثم ان لليانوس وثب كالليث الصارى[1] وعمل كما تنبأ قسطنطين وتناهى فيما استعمله. فعليه من الله سخطه وغضبه ولعنته وما يستحقه. ونحن نذكر قصته وما جرى منه فى موضعه ان شاء الله.

* ٨ p.

1. ?الصنارة.

l'Église de Dieu. Il prescrivit que personne ne mangerait de viande pendant cette semaine-là et que l'Église de Dieu revêtirait le deuil à cause de la fin du règne de Constantin. Cette règle fut observée dans toutes les églises saintes, tant en Occident qu'en Orient, jusqu'au jour où une flèche tombée du ciel tua le maudit Julien. Jovien, chef de son armée, régna après lui, et l'on vit le diadème descendre du ciel. Les malheurs des Chrétiens eurent un terme. Alors, ceux d'Orient cessèrent d'observer cet usage, tandis que ceux d'Occident, les Grecs, continuèrent à s'y conformer. Constantin recommanda au Patriarche et aux évêques d'ensevelir son corps avec les ossements de ses parents et de rentrer dans leurs villes épiscopales, car Julien prendrait de l'assurance en apprenant sa mort et commencerait par régner à Rome. Quelqu'un de l'assemblée, qui était d'Édesse (*Ar-Rohâ*), * lui demanda de bénir avant sa mort les habitants de cette ville. Constantin lui dit : « Bénirai-je la ville que son Dieu a bénie? » — « La bénédiction de Dieu, répondit l'autre, est le rempart d'Édesse, et votre bénédiction en sera l'avant-mur. » Il fit des vœux pour les habitants d'Édesse et rendit son âme sainte. Quand ils l'eurent enseveli avec ses parents, les Pères partirent le troisième jour pour leurs villes épiscopales. Julien s'élança alors comme un lion cruel, selon la prophétie de Constantin; il la dépassa même par sa conduite. Que la colère de Dieu et sa malédiction, que les châtiments qu'il mérite tombent sur lui! Nous raconterons son histoire en temps et lieu, si Dieu nous le permet.

* ٨ p.

ويحكى ان قسطنطين توفى فى مدينة ماقيدونية[1] وعمره خمس وستون سنة. وانه كانت وفاته فى يوم الفنطيقسطى وحمل الى القسطنطينيّة المدينة التى انشاها فى السنة الحادية والثلثين من ملكه. وقيل انّه دفن أولاً بماقدونية[1] ثم نقله ابنه يوسطاطيس[2] الى القسطنطينيّة. واليونانيون يعملون ذكرانه فى اليوم الثانى والعشرين من ايار. ثم توفيت بعده هيلانى والدته وعمرها تسعون سنة. ودفنت فى بيعة الرسل التى بناها قسطنطين بالقسطنطينيّة.

٢٥ من كان فى ايام فافا من الفضلاء والقدّيسين.

اثاناسيوس اسقف الاسكندريّة. اوسابيس صاحب حمص. ميلاس الرازى اسقف السوس. مقطربوس[3] الراهب فى بريّة مصر. مار اوجين القبطى صاحب عمر الازل. افراهاط الحكيم الفارسى. سرجيس وبكوس الشاهدان قتلهما مكسميانوس وقد ذكر خبرهما. داود مطران البصرة وكان فارق كرسيّه وانفذ الى الهند ودعا اهلها وتبعه

1. ? نيقوميدية. — 2. ? قسطنطيوس. — 3. ? فقنوطيس.

On dit que Constantin mourut à Nicomédie, à l'âge de soixante-cinq ans, que sa mort eut lieu le jour de la Pentecôte et que son corps fut transporté à Constantinople, ville qu'il avait fondée en l'an 31 de son règne[1]. On dit aussi qu'il fut d'abord enterré à Nicomédie et que son fils Constance (*Youstâṭis*) le transféra à Constantinople. Les Grecs fêtent sa mémoire le 22 mai. Hélène, sa mère, mourut après lui, à l'âge de quatre-vingt-dix ans : elle fut ensevelie dans l'église des Apôtres, construite par son fils à Constantinople.

XXV. — LES HOMMES ÉMINENTS ET LES SAINTS, CONTEMPORAINS DE PAPAS.

Ce furent Athanase, évêque d'Alexandrie; Eusèbe, évêque d'Émèse; Milès ar-Razi, évêque de Suse; Macaire (*Maqṭarbous*) le moine, dans le désert d'Égypte; Mar Eugène le copte, abbé du couvent d'Izala; Aphraate le médecin persan; Sergius et Bacchus, les deux martyrs tués par Maximin et dont l'histoire a déjà été racontée[2]. David, évêque de Bassora, après avoir quitté son siège épiscopal, partit pour l'Inde. Il prêcha (la religion) aux habitants

1. Constantin commença à faire construire à Byzance en 326 et fit la consécration officielle de Constantinople en 330, vingt-quatrième année de son règne. — 2. Cf. *supra*, p. 253-255.

خلق كثير. غريغوريوس العجائبى اسقف فونطوس من تعليم اورغانيس الحكيم الذى ظهر فى ايام سوروس ملك الروم وكان الاسكندر الاسقف تنبأ عليه وهو صبى يلعب والصبيان قد جعلوه بلعبهم اسقفاً بانه يبلغ هذه المنزلة. وقاوم هذا غريغوريوس الاريوسيّة. فنفوه ومعه يوسطاثيس اسقف انطاكية. ثم ردوه ونفوه ثانياً وادعوا عليه الزنا. فابطل الله دعواهم على لسان قسيس اسمه وابان[1] لحرصهم[2] وكذبهم. ومات هذا الاب فى فطركته.

٢٦ ذكر مار افريم المعلم.

ابوه من نصيبين وامه من امد. وتنصر مار افريم واعتمد[3] ومضى من عمره ثمان عشرة سنة فى مدينة تعرف بعربيا. وقصد نصيبين واستام شماساً من يد يعقوب المطران.

1. هنا كلمة ناقصة اما اسم القسيس يكون وابان واما هذه اللفظة تكون وابان اى بيّن. — 2. حرصهم ؟ اى فسادهم. — 3. Ms. واعتمد.

de ce pays et en convertit beaucoup. Grégoire le Thaumaturge, évêque du Pont[1] et disciple d'Origène (*Ourighânis*) le sage, vivait sous le règne de Sévère (*Saourous*), empereur des Romains. L'évêque Alexandre, ayant vu Grégoire[2] jouer avec des enfants qui l'avaient fait évêque, avait prophétisé qu'il arriverait à cette dignité. Grégoire combattit l'hérésie arienne et, à cause de cela, fut exilé avec Eustathe (*Youstâthis*), évêque d'Antioche. Il fut rappelé de l'exil, puis de nouveau exilé. Ses ennemis l'accusèrent de fornication, mais Dieu les confondit par la bouche d'un prêtre nommé (Timothée) qui dévoila[3]... leur corruption et de leur mensonge. Et ce saint Père mourut dans sa ville épiscopale.

XXVI. — Histoire de saint Éphrem le docteur.

Son père était de Nisibe (*Naṣibin*) et sa mère d'Amid. Éphrem se convertit à la religion chrétienne, reçut le baptême et, jusqu'à l'âge de dix-huit ans, habita une ville appelée 'Arbiâ[4]. Il vint à Nisibe où il fut ordonné diacre par l'évêque Jacques. De là, il partit pour Amid où il séjourna pendant

1. De Néocésarée dans le Pont. — 2. Le texte porte Grégoire, mais c'est une faute. A partir de cette note jusqu'à la fin du chapitre, les faits mentionnés par l'auteur appartiennent à la vie d'Athanase. Cf. *supra*, p. 245-252. — 3. Il manque ici un mot dans le ms. Quant au mot وابان il faut sans doute le traduire « et il dévoila, manifesta ». Peut-on le regarder comme le nom propre *Wâbân*, qui aurait été donné au prêtre défenseur d'Athanase? (Cf. *supra*, p. 249-250). — 4. D'après l'une de ses biographies, ses parents habitaient Nisibe. Cf. Assémani, *Bibl. or.*, I, 26.

وتوجه منها الى امد واقام بها مدّة ومضى الى الرها. ومن عجيب الاخبار الماخوذة عنه انه قال. لما وردت الرها وقفت على نهرها المعروف بديصان وهو محيط بالمدينة. فرايت نسوة يغسلن ثيابهن. فنظرت التي امراة منهن نظرًا منكرًا. فزجرتها وقلت لها. ليكن نظرك الى الارض لا التي. فاجابتني مسرعة وقالت. اما انت فينبغي ان تنظر الى الارض لانك منها خلقت. واما انا فيجب ان انظر اليك لانني من ضلعك أخذت. فعجبت من جوابها وعلمت ان فى البلد من يعلم ويفهم. واقام مار افريم فى جبل الرها مدة وعلم خلقًا. ومضى الى مصر ومكث بها ثمان سنين يناصب الاريوسيّة. ونفذ الى قيساريّة ولقى مار باسيليوس الكبير اسقفها. ورغب اليه مار افريم فى مسئلة المسيح ان يمنحه لغة اليونانيين. فأجيب سواله. وعاود مار افريم المسير الى الرها وقاوم الاريوسيّة والديصانيّة واهل البدع وعمل خطبًا كثيرة. ولما مات دفن بالرها. ويعمل الملكيّة ذكرانه * فى اليوم الاول من شباط. والنسطور من جملة من يعمل له الذكران فى يوم جمعة الآباء السريانيّين ذكرنا الله بصلواتهم. ومن تلاميذه ديانس [1] الشماس. ابا. اسحق. اسريا. لليان

* A p. 61.

1. ? زنوبيس

quelque temps; il se rendit ensuite à Édesse (*Ar-Rohâ*). Parmi les faits curieux de sa vie, on cite le suivant qu'il a lui-même raconté : « Quand je vins à Édesse, dit-il, je m'arrêtai sur les bords du fleuve appelé Daïṣân qui contourne la ville. Là, je vis des femmes lavant leurs vêtements. Une de ces femmes m'ayant regardé d'un œil pervers, je la réprimandai en lui disant : Porte ton regard vers la terre et non pas vers moi. Mais elle me répliqua sur-le-champ : C'est toi qui dois regarder vers la terre, puisque tu as été créé de la terre; quant à moi, c'est toi que je dois regarder, puisque j'ai été prise de ton côté. Je fus émerveillé de sa réponse et je compris qu'il y avait, dans la ville, des gens instruits et intelligents. » Saint Éphrem demeura pendant quelque temps dans la montagne d'Édesse et il instruisit quantité de personnes. Il partit ensuite pour l'Égypte où il demeura pendant huit ans pour combattre l'hérésie arienne. De là, il vint à Césarée où il rencontra saint Basile le Grand, évêque de cette ville. Il supplia saint Basile de prier le Messie pour qu'il lui accordât (la connaissance de) la langue grecque, et sa demande fut exaucée. Saint Éphrem continua ensuite sa route jusqu'à Édesse. Il combattit l'hérésie arienne, l'hérésie de Bardesane (*Ad-Daïṣâniyah*) et les autres hérétiques. Il fit un grand nombre de discours et, quand il mourut, il fut enterré à Édesse. Les Melchites font sa commémoration * le premier jour du mois de février. Les Nestoriens sont au nombre de ceux qui la font pendant la semaine consacrée aux Pères syriens. Que Dieu se souvienne de nous, grâce à leurs prières! — Au nombre des élèves

* A p. 61.

الشيخ. وقيل فى بعض الاخبار ان لليان معلم مار افريم. وكانت وفاته على ما ذكره قسطا بن لوقا بطور سينا. ومن مصنفاته المشهورة تفسير العتيقة. تفسير مزامير داود. تفسير الانجيل المسمى دياطاسارون المجموع من الاربعة الاناجيل الذى عمله ططيانوس اليونانى. ودياطاسارون لفظة يونانيّة معناها الرباعى اى خرج من الاربع البشارات. واعتمد مار افريم تفسيره من هذا الكتاب لئلا يتكرر الفصول عليه. وهذا المعنى قصد واضع هذا الكتاب. اثنان وعشرون ميمرًا على حروف معجم اليونانى فى صفات البيعة. عدة كتب فيها ميامر تتضمن نقض مذاهب المبدعين. مداريش كثيرة فى الاعياد والاموات. عنانى عنيذا. عنانى الشهداء. عنانى الباعوث. جميع العنانى المقولة فى البيعة. قداس يقدّس به الملكيّة. وكان النسطور يقدّسون به بنصيبين الى ايام ايشوعيب الجاثليق. فانه لما رتب الصلوات اقتصر على القداسين الثلثة والغى ما سواها.

de Saint Éphrem, il y avait le diacre Zénobius (*Diânos?*), Abâ, Isaac, Asariâ (?) et Julien Saba. On raconte dans certaines histoires que Julien était le maître de saint Éphrem; et d'après Costa, fils de Luc, Julien mourut au Mont Sinaï (*Tour Sinâ*). Parmi les ouvrages célèbres de saint Éphrem on remarque : un *Commentaire de l'Ancien Testament*, un *Commentaire des Psaumes de David;* un *Commentaire de l'Évangile* appelé *Diatessaron,* lequel est formé du mélange des quatre Évangiles et avait été composé par le grec Tatien. *Diatessaron* est un mot grec qui signifie quadruple, c'est-à-dire formé des quatre Évangiles. En expliquant ce livre, saint Éphrem voulut éviter la répétition des chapitres; et c'était aussi le projet de celui qui l'avait composé [1]. Saint Éphrem composa aussi sur l'Église vingt-deux poèmes [2] suivant l'ordre des lettres de l'alphabet grec; plusieurs livres contenant des poèmes contre les hérétiques; plusieurs [3] sur les fêtes et sur les morts : poèmes des morts, poèmes des martyrs, poèmes de supplication [4], et tous les poèmes qu'on récite dans l'Église. Il composa une messe dont se servent encore les Melchites. Les Nestoriens célébraient aussi cette messe à Nisibe jusqu'aux jours du métropolite Jésuyab (*Yaschou'yab*) [5] qui, lorsqu'il régla les prières, choisit trois messes et prohiba les autres.

1. Cf. Rubens Duval, *Littérature syriaque*, 3e éd., p. 37-38. — 2. ܡܐܡܖ̈ܐ « poèmes longs ». S. — 3. ܡܕܖ̈ܫܐ « poèmes courts ». S. — 4. ܒܥܘܬܐ « demande »; ce mot se dit de toute prière par laquelle nous demandons à Dieu la rémission des péchés ou l'éloignement d'un péril. S. — 5. Jésuyab III monta sur le siège de Séleucie-Ctésiphon en 651 et mourut en 660. S.

٢٧ ذكر القديس مر شمعون برصباعي الجاثليق الشاهد وهو التاسع منهم.

هذا الاب الطاهر من اهل السوس. وقوم قالوا من اهل المدائن. وكان اهله يصبغون ثياب الملك. ووقع الاختيار عليه لتظهر آية المسيح فيه. وكان اركدياقونًا لفافا الجاثليق ومدبرًا الامور بين يديه. منذ وقت جفاف يمينه. وفى بعض الاخبار انه وقعت المشاجرة بين فافا الجاثليق وبين بعض اساقفته ورعيته. فاخذوا شمعون قهرًا واساموه جاثليقًا. وكان اركدياقون فافا. فلما فعلوا ذلك قال فافا لشمعون. ان المسيح لا يغفر لك قبولك لهذا الامر الا باهراق دمك وصبرك على الشهادة. فاعتذر اليه بانّه كان بغير اختياره ولا اشارة. ثم وردت كتب اليونانيين الى فافا فى امر شمعون يسالونه الصفح عنه ويعلمونه براءة ساحته مما جرى وان يكون خادمًا بين يديه ونائبًا له. ففعل ذلك. ورسم تصييره من بعده جاثليقًا. فلما توفى فافا اجتمع الاباء وأساموه فى المدائن. فحسد الشيطان عدو الرحمن ما

XXVII. — Histoire de Mar Siméon Barsabbaé[1] le martyr, et le neuvième des métropolites.

Ce saint Père était de Suse. D'autres disent qu'il était de Séleucie-Ctésiphon (*Al-Madâïn*). Ses parents étaient teinturiers du roi. Il fut choisi pour que le signe du Christ apparût en lui. Il était archidiacre du métropolite Papas et il gérait ses affaires depuis le jour où sa main droite avait été atteinte de paralysie. On raconte que le métropolite Papas ayant eu une contestation avec ses évêques et ses ouailles, ceux-ci prirent Siméon (*Schim'oun*) de force et le sacrèrent métropolite, tandis qu'il était encore archidiacre de Papas. Alors Papas dit à Siméon : « Le Christ ne te pardonnera ton consentement à ce qui a été fait, que si tu verses ton sang et souffres le martyre. » Siméon s'excusa en disant que cela avait été fait sans son libre consentement. Les Grecs écrivirent ensuite à Papas au sujet de Siméon : ils priaient le métropolite de lui pardonner, lui disant qu'il était innocent et qu'il serait auprès de lui son serviteur et son vicaire. Papas y consentit et décida que Siméon serait métropolite après lui. A la mort de Papas, les Pères se réunirent à Séleucie-Ctésiphon et le sacrèrent[2].

Mais Satan, l'ennemi du Dieu des miséricordes, envia la sécurité, la paix

1. ܒܪ ܨܒܥܐ « fils des teinturiers ». Cf. Sozomène, *Hist. eccl.*, II, ix et x; Assémani, *Acta sanctorum martyrum*, I. p. 15-40; Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum*, II, p. 128-208; Gismondi, *Maris, Amri et Slibae...*, p. 9-14; Bar Hébraeus, *Chron. eccl.*, II, 33-35. — 2. En l'an 316. S.

يجرى عليه امر النصرانيّة وبيعة المسيح من الرشد والسلامة والامن. وقال اريد ادع فى قلب شابور البلاء على شمعون كما زرعت البلاء فى قلب نارون على شمعون الصفا. واغري به صناديد فارس كما اغريت بغيره. فلما مات قسطنطين فى سنة احدى وثلثين لملك سابور وقد تكامل الملك قسطنطين ثلث وثلثون سنة وزين الايمان واظهره وكسر الاصنام. تجهز سابور وقصد نصيبين. فقاومه قسطنطين[1]. وكان الروم قد سموه قسطنطين الصغير ونادبه الحرب وغلبه بصلوات مر يعقوب مطرانها. فبعث الله عليه الغمام الاسود والحجارة من السماء. فرجع منهزمًا خاسرًا خجلًا. فقذف سمه وهو من سم الافاعى على الاباء والمومنين فى مملكته.

وكان سابور مسعوفًا[2] يحب شمعون الجاثليق. فاغراه اليهود اولياء الشيطان لما عرفوا سؤ رأيه فى النصارى بان قالوا له. ان شمعون رئيس النصارى قد نقل صناديد المجوس * A p. 6: * الى دين النصرانيّة. واعظم الامور انّه اعمد[3] والدة الملك ونقلها الى ديانته. وكان ابوها

1. قسطنطيوس وهو ابن قسطنطين الكبير. — 2. ? مشغوفا. — 3. Ms. اعمذ.

et la tranquillité de la chrétienté et de l'Église du Christ. Il se dit en lui-même : Je vais exciter Sapor à persécuter Siméon, comme j'ai excité Néron (*Nâroun*) à persécuter Simon-Pierre (*Schim'oun aṣ-Ṣafâ*); je vais pousser contre lui les chefs puissants de la Perse comme je les ai poussés contre d'autres. A la mort de Constantin[1], dans la trente et unième année du règne de Sapor, — Constantin avait régné pendant trente-trois ans[2], il avait honoré et glorifié la foi, et brisé les idoles, — Sapor fit ses préparatifs et vint attaquer Nisibe. Constance (*Qosṭanṭin*), que les Romains avaient surnommé Constantin le Jeune[3] (*Qosṭanṭin aṣ-Ṣaghir*), lui résista, lui fit la guerre et le vainquit, grâce aux prières de saint Jacques, évêque de cette ville. Dieu envoya alors sur lui une nuée noire et des pierres du haut du ciel : il se retira vaincu et honteux; mais, semblable aux vipères, il vomit son poison sur les Pères et les fidèles qui étaient dans son royaume.

Sapor aimait beaucoup le métropolite Siméon; mais les Juifs, amis de Satan, connaissant ses mauvaises dispositions à l'égard des Chrétiens, le trompèrent en lui disant que Siméon, le chef de ces derniers, avait converti les princes des mages * à la religion chrétienne, et que, chose beaucoup * A p. 6 plus grave, il avait baptisé et converti à sa propre religion la mère du roi. Le père de cette princesse était juif. Le Christ laissa ses brebis aux mains des ennemis, non par faiblesse ni en pure perte, mais pour leur utilité et leur

1. Le 22 mai 337. S. — 2. Constantin régna 32 ans. S. — 3. L'auteur confond Constance II qui régna de 337 à 361 avec Constantin II, dit le Jeune, empereur de 337 à 340. Il s'agit ici de Constance II.

يهوديًا. واهمل المسيح الرعيّة في يد الاعداء لا همجًا ولا باطلًا بل لمنفعتهم وصلاح شأنهم وتنبيههم من هجعة الغفلة والانهماك فيما يؤدي الى الشقوة. وبث الله عز وجل خبر شمعون الجاثليق في الافاق بوصف الرافة والرحمة وتفريق ما خلفه له ابواه من المال على ذوي الحاجة والفاقة. وكان الرواهب يحضرن الصلاة مع الرجال في ليالي الاعياد. فمنع من ذلك. واخذ الشمامسة والقسان بما يجب عليهم. ورتب اشياء كثيرة في البيعة. ثم ابتدأ الذئب الامعط سابور اللعين كما حكم عليه دانيال النبي الحدث في الانبياء ان ملك فارس يشبه الليث الضاري في السباع. وحزقيال شبهه بالنسر وكل ضار ضار. وهذه النبوة اجمع الملافنة انها في بختنصر. وظهرت هاهنا في سابور. وقد قيل انه من جنسه ونسله. فلذلك لم يكن يمل اهراق دم المومنين. واحب الله محنة الناس وادخال اماناتهم الكير. فاهمل تعاهدهم وصرف الملائكة الموكلين بحراستهم عنهم. فلم يزل اذية النصارى مدة اربعين سنة. وكانت سبيله سبيل القصاب القاسي القلب الذي يبدأ بالسمان من الغنم ثم لا يبقي من القطيع شيئًا. كذلك كان اللعين يبدأ بالرؤساء والكهنة ثم لا يتوقف

sanctification, pour les tirer du sommeil de la négligence et du relâchement qui conduit au mal.

Dieu (qu'il est puissant et grand!) répandit au loin la renommée du métropolite Siméon; il fit connaître sa douceur et sa charité envers les indigents, à qui il distribuait toute la fortune que ses parents lui avaient laissée. Les religieuses assistaient à la prière avec les hommes durant les nuits des grandes fêtes : il le leur défendit. Il exigea des diacres et des prêtres l'accomplissement de tous leurs devoirs; et il réglementa plusieurs autres points dans l'Église.

C'est alors que le loup pelé, Sapor le maudit, commença son œuvre, selon la sentence du prophète Daniel, le plus jeune des prophètes, qui a dit que le roi de Perse ressemble au lion dévorant[1]. Ézéchiel le compare à l'aigle et aux bêtes carnassières[2]. Les docteurs ont tous appliqué cette prophétie à Nabuchodonosor (*Bokhtanaṣar*). Ici, elle s'est réalisée en Sapor, qui était, dit-on, de sa race et de sa descendance. C'est pourquoi, il ne se lassait point de répandre le sang des fidèles. Dieu voulait ainsi éprouver les hommes et enraciner leur foi dans le Seigneur. Il négligea son pacte avec eux, éloigna d'eux les anges chargés de les garder. Les souffrances des Chrétiens durèrent quarante ans. Sapor agissait comme un boucher au cœur dur qui commence par les plus grasses des brebis et qui égorge ensuite le troupeau tout entier. Ainsi ce maudit commença par les chefs et par les prêtres,

1. Cf. Daniel. VII. 4 sqq. — 2. Cf. Ézéchiel, XVII, 3, 7.

عن احد. وكان قتله على ضروب شتى. فبعض بحبس وضنك. وبعض بالجوع والعطش. وبعض بالضرب وبعض بالصلب وبعض بالسيف. وامر ان توخذ النساء الحوامل يشقق بطونهن ويخرج الجنين ويشق نصفين ويصلب مع امه حسب يراهما الملك اللعين. ومنع دفن من يقتل بل يصلب حتى يحرقه الشمس ياكله الطيور. وكملت هاهنا فى المومنين عين النبوة التى قيلت على آل مقبي عند قتل انطياخوس الرشيع اياهم وهى وجعل جثتهم طعامًا لنسور السماء ولحوم ابراره لسباع الارض.

ولبث المكروه ودام على النصارى بتخوم نصيبين ست سنين. وحلف اللعين بالشمس الاهه والنار خالقه بزعمه[1] ان لا يرفع السيف عن النصارى او يسجدوا لالهته او يبيد خضراءهم ونفذت كتبه بذلك الى البلدان. فقال له اولياء الشيطان. لن ينفع ما يامر به الملك فى النصارى وشمعون يشجعهم ويعضدهم بالمال والنفقة. ويامرهم بخلع طاعة الملك ويعدهم بارث النعم فى المعاد. فلما ذكر اسم شمعون عند سابور امر باحضاره. فأخذ وعنده مائة رجل ورجلان مطارنة واساقفة وقسانًا وشمامسة. ثم اخذ كشتازاد وابناه

1. Ms. نرعمد.

et puis n'épargna personne. Il les faisait mourir de diverses manières : les uns en prison et au cachot; les autres par la faim et la soif; ceux-ci par les coups; ceux-là sur la croix; d'autres enfin par l'épée. Ce roi maudit ordonna d'ouvrir le ventre des femmes enceintes, d'en sortir l'enfant, de le partager en deux et de le crucifier avec sa mère, pour les contempler tous deux. Il défendit d'ensevelir ceux qu'on tuait : ils devaient être crucifiés pour être brûlés par le soleil et mangés par les oiseaux. Ainsi fut accomplie sur les croyants la prophétie même qui avait été faite pour la famille des Macchabées, quand ils furent tués par Antiochus l'impie : *Il a donné aux aigles du ciel leurs cadavres pour nourriture, et la chair de ses justes aux lions de la terre*[1].

Aux environs de Nisibe, la persécution contre les Chrétiens dura six ans. Le maudit jura par le soleil, son dieu, et par le feu, son créateur, selon lui, de verser le sang des Chrétiens jusqu'à ce qu'ils eussent adoré ses dieux ou qu'ils fussent exterminés; et il envoya des ordres en conséquence dans tout le pays. Or les amis de Satan lui dirent : « Les ordres du roi contre les Chrétiens demeureront inutiles tant que Siméon les encouragera et les aidera de son argent et de ses ressources, tant qu'il leur commandera de ne point obéir au roi et leur promettra en héritage les délices de la vie future. » Ayant entendu prononcer le nom de Siméon, Sapor ordonna de le faire comparaître en sa présence. Quand on se saisit de sa personne, il y avait chez lui cent hommes, des métropolitains, des évêques, des prêtres et

1. Ps. LXXVIII, 2; I Macchab., VII, 16-17.

الراهبان. فلما حضر شمعون الجاثليق فى مجلس الملك طالبه ان يوظف الجزية على الرهبان المتصوفين فى الاعمار ويضاعف الطبقات على المومنين. وان يحمل الاموال الى الملك عن طساسيج كور...[1] فقال له شمعون. انى لم أنصب فى البيعة مستخرجاً ولا جابياً بل لحفظ البيعة ورعى الغنم وحفظها من الذئاب. وكان ذلك فى سنة ستمائة وخمسين الاسكندر وسنة تسعين ومائتين لصعود سيدنا المسيح وسنة سبع عشرة ومائة لملك الفرس. واحتدت المطالبة لشمعون. فاجابهم * مثل الجواب الاول وعرفهم انّه لا مال عنده وانه ماخوذ بتفرقة ما يكون له. وان الكتب التى يعتقدها تتضمن ذلك. ولم يزل يلطف فى خطابه ويدعو للملك فى كلامه. فامر الملك باحضاره ومن معه الى بابه. فاحضروا وهم مائة وثلثون نفراً. وهو بينهم كالقمر بين الكواكب. فلما بلغ باب الملك كلمه الحاجب وقال ما شانك قد قاومت الملك وخلعت طاعته. قال له ليس مع خساسة

* A p. 63.

1. باقى الحروف ممحوة.

des diacres. On saisit aussi Gouschtazad (*Koschtâzâd*) et ses deux fils qui étaient moines[1].

Lorsque le métropolite Siméon arriva devant le roi, celui-ci lui ordonna d'imposer un tribut par tête aux moines vivant dans les monastères, de doubler l'impôt payé par les fidèles, et de porter au roi les contributions pour les marais de la contrée (?)[2]... Mais Siméon lui répondit : « Je n'ai point été établi dans l'Église pour être percepteur, mais pour garder l'Église, paître les brebis et les arracher aux loups. » Cela se passait en l'an six cent cinquante d'Alexandre, en l'an deux cent quatre-vingt-dix après l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et en l'an cent dix-sept du royaume des Perses[3]. La même demande fut de nouveau adressée à Siméon. Il répondit * comme la première fois, et il déclara qu'il n'avait point d'argent, que d'ailleurs il devait distribuer ce qu'il possédait, parce que c'était prescrit dans les livres de sa foi. Il disait tout cela avec douceur et ne cessait de faire des vœux pour le roi. Celui-ci ordonna de le faire comparaître à la porte (de son palais) avec ses compagnons. On les fit venir, et ils étaient au nombre de cent trente. Siméon était au milieu d'eux comme la lune au milieu des étoiles. Quand Siméon fut arrivé à la porte du roi, le gardien lui dit : « Qui es-tu donc pour résister au roi et refuser de lui obéir? » Il répondit : « Ce n'est pas, malgré la rusticité[4]... quelqu'un qui veuille tenir tête à l'un des palefreniers

* A p. 63.

1. ܓܘܫܬܙܕ : Gouschtazad n'avait pas de fils. Cf. R. Duval, *op. cit.*, p. 124. — 2. Lacune. — 3. Ces dates ne concordent pas entre elles et diffèrent dans les diverses formes de l'histoire de saint Siméon. Cet évèque souffrit le martyre en 341. — 4. Il manque les premières lettres d'un mot qui était probablement ظاهرى « de mon extérieur ».

...ري[1] من يقاوم سائسًا من سواس دواب الملك. لكن الذى يامرنى به ضد ما امرنى الله به. فامر بالتوثق منه بالحديد وادخاله وحده الى الملك. وكان ذلك بكرخ لاذن. وبسط على المومنين انواع العذاب. ولم يزل الجاثليق يشجعهم ويذكرهم ما احتمله سيدنا المسيح فى خلاصهم ويورد على مسامعهم ما يقوى ايمانهم ويثبت جأشهم[2].

وسعى بكوشتازاد الى الملك. فاحضره وخاطبه. فاعترف بدين النصرانيّة. ولم يزل معه فى عدة مجالس حتى كفر وسجد للشمس والنار. وبلغ شمعون ذلك فقلق. ورأى كوشتازاد غلط ما اتاه وندم عليه. فانفذ يستقيل من هفوته ويسأل القديس شمعون ان يدعو له بالغفران لخطيته. فقال له لن تغفر او تكفر بمن سجدت له دون الله وتومن بالله فى الموضع الذى كفرت به. ولم تزل المحاورة تتردد فى كل يوم بين الملك الرشيع وبين مر شمعون القديس الى ان طالبه بعبادة الشمس والسجود للنار والجدل والخطاب متصل بينهما والجواب الغليظ الموجع يتردد من القديس الى ان امر بضرب رقبته واعناق جميع من عنده فى الحبس. فبادر كوشتازاد وأظهر ايمانه وصاح بين يدى

1. ان الحروف الاولى من هذه الكلمة ممحوة. — 2. Ms. حاشهم.

des montures du roi, mais ce qu'il me commande de faire est contraire à la loi de Dieu. » Il le fit alors garrotter avec des chaînes de fer et introduire seul chez le roi. Ceci se passait à Karka de Lédan (*Karkh Lâdhan*). Le roi fit subir aux fidèles toutes sortes de supplices; mais le Métropolite les encourageait, il leur rappelait ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ avait souffert pour leur salut et leur disait des paroles capables de fortifier leur foi et d'affermir leur âme.

Gouschtazad fut desservi auprès du roi. Celui-ci le fit alors venir chez lui et lui parla. Il confessa la religion chrétienne, mais après plusieurs entretiens avec le roi, il apostasia et adora le soleil et le feu. Quand Siméon apprit cette nouvelle, il en fut affligé. Cependant Gouschtazad comprit sa faute et se repentit. Il envoya demander pardon de son péché et prier Siméon de lui en obtenir le pardon par ses prières. Il lui répondit : « Ton péché ne sera remis que si tu renies ce que tu as adoré à l'exclusion de Dieu, et que si tu confesses ta foi en lui, à l'endroit même où tu l'as renié. »

Les discussions continuèrent tous les jours entre le roi impie et le saint Mar Siméon, jusqu'à ce qu'il lui demanda d'adorer le soleil et le feu. La dispute et les entretiens se poursuivirent entre eux, sans interruption et sans réponse rude ni blessante de la part du saint, jusqu'à ce que le roi ordonna de lui couper le cou, à lui et à tous ses compagnons. Gouschtazad accourut alors et confessa hautement sa foi, suppliant le roi de faire annoncer qu'il

الملك وسأل ان ينادى عليه انّه لم يقتل بجناية ظهرت عليه ولا بسر شيعه بل لميله الى دين النصرانية وايمانه به. فضربت عنقه فى جملة القوم. ولم يزل شمعون يسأل ان يجعل آخر من يقتل. فاجيب الى ذلك. فكان يقول لهم وهم يقدمون للقتل عشرة عشرة ويشجعهم ويقول. اذكروا قول المسيح. لا تخافوا من قاتلي الجسم اذ ليسوا قادرين على قتل النفس. وقوله من احب نفسه فليتلفها من اجلي. ومن اتلفها فقد أحياها. وهو يبركهم ويمسح وجوههم ويقول يا مسيح رب العالمين اقبل هذه الذبيحة الطيّبة التى من اجل اسمك تنحر. وليكن قتارها شفيعاً عن سائر البشر. فأمنت الجماعة على صلاته. واستشهد جماعتهم فما فيهم من لوى عنقه او رهب لما يلحقه. ثم ابتدأ القديس مرشمعون يقول العنيّة التى تقال فى الاحد الجديد وهى الافن شلحيتن. وحفظها من حضر من المؤمنين المخفين انفسهم من الكفرة ودونوها. ونقلت عنهم. وكان يقولها ودموعه تتحادر على شيبته واولاده ينحرون مثل الغنم. وهو يعظهم ويعرفهم انهم ان نزعوا ثيابهم الخارجة اعنى اجسادهم فانهم لن يتشلحوا من حللهم الداخلة يعنى

n'était pas condamné à mort comme coupable d'un crime ou d'un complot, mais à cause de son attachement et de sa croyance à la religion chrétienne. On lui coupa la tête comme aux autres. Siméon demanda instamment à être décapité le dernier, et cela lui fut accordé. Tandis qu'on les menait au supplice dix par dix, il les encourageait en disant : « Souvenez-vous de cette parole du Christ : *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, puisqu'ils ne peuvent pas tuer l'âme*[1]; et de cette autre : *Celui qui aime son âme, qu'il la perde à cause de moi; celui qui la perdra, la sauvera*[2]. » Il les bénissait, essuyait leurs visages en disant : « O Christ, Seigneur de l'univers, reçois cette agréable victime qui est immolée à cause de ton nom, et que son sang soit un sacrifice d'intercession pour le reste des hommes ». Et l'assemblée répondait : « Amen », à sa prière. Ils subirent tous le martyre; aucun d'eux ne détourna son cou, aucun ne trembla à la vue de ce qui l'attendait. Saint Siméon récita ensuite l'hymne qu'on chante le premier dimanche après Pâques : *Quoique vous ayez dépouillé*[3]... Les fidèles qui étaient présents, mais qui se cachaient à cause des infidèles, retinrent cette hymne et l'écrivirent : c'est à eux qu'elle a été empruntée. Il la récitait tandis que ses larmes ruisselaient sur sa barbe blanche et que ses enfants étaient immolés comme des brebis. Il les prêchait en disant que s'ils quittaient leurs vêtements extérieurs, c'est-à-dire leurs corps, ils ne quittaient pas leurs parures intérieures, c'est-à-dire le baptême

1. Matth., x, 28. — 2. Matth., x, 39. — 3. ܐܦܢ ܫܠܚܬܘܢ ܦܓܪܝܢ, publiée dans le *Patrologia Syriaca* de Mgr Graffin, II, col. 1052.

S p • المعموديّة[1] والايمان. وقال ما أحسن هذه التيجان المضيئة التى... * لا فرق بين اكليل منها وبين الآخر. بل هى على صورة واحدة.

وبقي شمعون وقسان احدهما شيخ كبير يقال له حننيا. فنظر اليه شمعون وهو يرعد. فبادر اليه وقال له لا بأس يا اخى. غمض عينيك حتى تجوز شرطة[2] الحجام. فضربت رقبته ورقبة الآخر. وقدم القديس الى النحر. فقال الحمد لله الذى ارانى تاجات اخوتى. والشكر للمسيح الذى لم يفجعنى فى احد من أولادى. واكثر الدعاء لاهل العالم وللبقعة التى قبلت دماءهم. وقال اجعل اللهم تربتها للحنان ومدرها[3] لطرد الاسقام عن الاجساد. فسمع فى آخر صلاته صوت مهول يقول امين. فاضطربت قلوب السامعين وذهلت عقول الحاضرين. وضربت عنقه من ساعته. وكان ذلك يوم الجمعة التى كان فى S p * * مثلها صلب المسيح سيّدنا. وكانت الساعة التاسعة من النهار. فخرج فى الليل من احداث كرخ لاذن ممن سبي من الروم. فاحتملوا اجساد من عرف. ودفنت بالخوف والحذر

1. Ms. المعموذيّة. — 2. مشرط او مشراط اى المبضع. — 3. Ms. ومذرها.

et la foi. Il disait : « Comme elles sont belles ces couronnes brillantes[1]..., *qui ne diffèrent point l'une de l'autre, mais qui sont toutes sur le même * S p modèle ! »

Il ne restait plus que Siméon et deux prêtres dont l'un était un vieillard très âgé, appelé Ananie. Siméon le regarda et le vit trembler. Il s'empressa d'aller vers lui et lui dit : « Ne crains pas, mon frère, ferme les yeux pour laisser passer le couteau du chirurgien ». On le décapita ainsi que son compagnon. Le Saint fut alors conduit pour être égorgé; il s'écria : « Je bénis Dieu qui m'a montré les couronnes de mes frères et je rends grâces au Christ qui n'a pas permis que je perde un seul de mes enfants; je prie pour tous les hommes et pour la terre qui a bu le sang des martyrs. » Il dit aussi : « Seigneur Dieu, fais que cette terre soit pour la miséricorde[2], et cette boue pour l'élimination des maladies du corps. » A la fin de sa prière on entendit une voix effrayante qui disait : « Amen. » Les cœurs des assistants en furent troublés, et leurs esprits stupéfaits; l'on se hâta de le décapiter. Cela se passait un vendredi, *jour du crucifiement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la neuvième heure * S p du jour. Pendant la nuit, de jeunes captifs grecs de Karka de Lédan vinrent prendre les corps de ceux qui furent reconnus et les ensevelirent en se tenant sur leurs gardes, parce qu'ils craignaient les persécutions de leurs en-

1. Lacune dans le texte. — 2. ܚܢܢܐ, mot araméen signifiant « pitié ». Il se dit aussi de la terre qu'on prend sur les tombeaux des saints ou à l'endroit où fut versé le sang des martyrs. S.

من مكروه الاعداء. وهبت ريح عظيمة فجمعت التراب الى الموضع الذي قتل فيه القديس ومن كان معه. وصار تلًا عظيمًا. وكان مدة شمعون في الجثلقة ثماني[1] عشرة سنة. وذكر قوم انه كان يوم الثالث عشر او الرابع عشر من نيسان. ويعمل في الجمعة الاولى من الفطر ذكرانه سارة[2] يسمى السعانين الصغير.

والعلة في تسمية يوم الجمعة الاولى من بعد القيامة وهو ذكران هاولاء الشهداء ذكران موديانا اعني المقرين ان الملعون سابور بعد قتل شمعون * ومن كان معه امر بالنداء من احب الثبات على دين النصرانية فليستر ذلك. ومن آثر اظهاره فجزاؤه القتل. فكان المومنون يهرعون الى باب سابور اللعين يقرون باماناتهم ايثارًا للقتل وحرصًا على اكليل الشهادة الرجال منهم والنساء والصبيان طوعًا من غير طلب لهم. فلما شاهد سابور اللعين كثرة الخلق الذين يبذلون انفسهم للقتل منع من ذلك لا رحمة لهم بل منعًا لهم من اختيارهم وما يرجونه من حسن الثواب . فرجع ذلك الجمع الى البيع وعملوا ذكرانًا للجميع. وسمي الذكران باسم المقرين اذ قد سمحت نفوسهم بالقتل. ويشترك الكل في هذا الاسم. واجتمع الناس الى اسقف لاذن فسألوه ان يعطيهم من اجسادهم

* S p. 31.

1. Ms. ثماني? — 2. كذا في الاصل ولم نقف على معناها.

nemis. Il souffla un grand vent qui accumula la poussière à l'endroit où fut tué le Saint avec ses compagnons; et il s'y forma une haute colline. Siméon fut métropolite pendant dix-huit ans. Quelques-uns racontent que cela se passa le treizième ou le quatorzième jour d'avril; sa mémoire... est célébrée le premier vendredi de la semaine de Pâques et est appelée les petits Rameaux.

Et la raison qui a fait appeler le premier vendredi après la Résurrection, dans lequel on fête ces martyrs, *Commémoration des Confesseurs,* c'est que, après avoir tué Siméon * et ses compagnons, Sapor le maudit fit proclamer que ceux qui voudraient persévérer dans la religion chrétienne devraient le cacher et que ceux qui manifesteraient leur foi seraient mis à mort. Or les fidèles s'empressaient à la porte de Sapor, confessant leur foi pour être tués et obtenir la couronne du martyre; ils venaient tous spontanément : hommes, femmes, enfants, sans qu'on le leur demandât. Lorsque Sapor vit la foule de ceux qui se livraient eux-mêmes à la mort, il défendit de les tuer, non par pitié, mais pour les empêcher de choisir et d'obtenir la récompense magnifique qu'ils espéraient. Cette foule retourna alors à ses affaires; et l'on fit pour elle une commémoration générale, appelée *Commémoration des Confesseurs*, à laquelle tous furent associés, parce qu'ils s'étaient livrés à la mort.

* S p. 31.

Le peuple vint ensuite trouver l'évêque de Lédan (*Lâdhan*) et ils le prièrent

ليكون ذلك فى بيعهم بركة. * فاعطاهم من اطمارهم الملوثة بدمائهم. وكانت تظهر الايات والجرائح العظام وتهب العافية وتزيل الاسقام.

وهذا اليسير النزر من قصة الاب القديس الشاهد قد ذكرنا لانها طويلة جدًا. وذلك سوى ما جرى على المومنين بالدير الاحمر ببلد باجرمى ونينوى والمرج وعدّة بلدان. فانّه قتل من المومنين مائة الف وستون الف انسان. وفى بلدان العراق نحو ثلثين الف انسان.[1] وبقيت البيعة مدّة طويلة بغير رئيس. وحكي انه عمل فى يوم خميس الفصح الذى من غده قتل فى الحبس القداس. وجعل عوض الترونوس ظهر قس من قسانه المحبسين معه. وجعل على يمينه الفيلاس وعلى شماله الكاس. وقال عنية الرازين التى هى بعينا دترعيثا. وصارت تقال من ذلك * الوقت الى هذا فى رازين يوم الخميس المقدس.

٢١ وفى ا ـمعون الجاثليق

قسم قسطنطينوس المملكة بين اولاده. وكانوا ثلثة. اسم الاكبر باسمه قسطنطينوس

1. Ms. نسان.

de leur donner des morceaux de le corps pour les garder comme une bénédiction dans leurs églises. * Il le nna des parcelles de leurs vêtements trempés de leur sang; et elles opéraient de grands miracles, rendaient la santé et guérissaient les infirmités.

Nous n'avons donné que ce court résumé de l'histoire de notre Père le saint martyr, parce qu'elle est très longue. Nous avons passé sous silence tout ce qui arriva aux fidèles à Deir al- nar dans le Beit Garmaï (*Bâdjirmi*), à Ninive (*Ninoui*), à Maradj et dans re d'autres villes, où l'on tua cent soixante mille chrétiens. Dans le pays de l'Irac on tua environ trente mille personnes. L'Église demeura pendant longtemps sans chef. Et l'on dit que le Jeudi saint, la veille même de sa mort en prison, il (Siméon) célébra la messe. Le dos d'un de ses prêtres, emprisonnés avec lui, lui servit d'autel[1]; à sa droite, il mit la patène[2], et à sa gauche, le calice. Il récita l'hymne de la messe : *Par les yeux de l'esprit*[3]. Et depuis ce * temps-là on la récite à la messe du Jeudi saint.

XXVIII

Du temps du métropolite Siméon, Constantin partagea le royaume entre ses fils. Ils étaient trois : l'aîné s'appelait comme lui Constantin (*Qosṭanṭinous*);

1. ܬܪܘܢܘܣ, de Θρόνος, « autel ». S. — 2. ܦܝܠܣ, de Φιαλίς, « patène ». S. — 3. ܒܥ̈ܝܢܐ ܕܪܘܚܐ. publiée dans la *Patrol. Syriaca*, II. col. 1055.

والثانى قسطنطين باسم ابيه والثالث قوسطوس باسم جده. وسمى كل واحد منهم قيصر. وابتدأ هذا الاسم اعنى قيصر من ركنوس حابوس وهو الذى نقل المملكة من مقدونية الى رومية. وحكى الروم انّه لما ماتت ام يولينوس وهى حامل به شقوا جوفها واخرجوه. فسمى قيصر بهذا السبب وبقي على ملوك الروم هذا الاسم. فلما مات قسطنطين تفرد قسطنطينوس بالمغرب كله وجعل مقامه فيه فى حياة ابيه وهو معه بقسطنطينيّة. وتفرد قسطنطين بالمشرق ومقامه * بانطاكية. وتفرد قوسطوس باعالي الروم. ثم وثب قسطنطين بعد ثلث سنين من موت ابيه على اخيه الاكبر فقتله وحصل له العملان. فوجد سابور ملك الفرس بذلك سبيلًا الى دخول بلد الروم من اعمال المشرق الذى هو عمل قسطنطين. واوقع السبى وتفرقهم[1] كان سبب ذلك. ثم خرج مغطيس[2] على قوسطوس فقتله بعد خمس عشرة سنة من ملكه. وكان مومنًا حقًا يشبه اخاه الاكبر. وحصلت المملكة كلها لقسطنطين. وقصد مغطيس الخارجي وهزمه. وهرب من بين

1. Ms. وتفرقهم. — 2. مغنطيس.

le second Constance (*Qosṭanṭin*), du nom de son père (*sic*), et le troisième Constant (*Qousṭous*), du nom de son grand-père. Il nomma chacun d'eux César. Ce nom de César commença avec Marcius Caius (?) qui transporta le royaume de Macédoine (*Maqidouniyah*) à Rome. Les Romains racontent que la mère de Jules César (*Youlinous*) mourut avant de le mettre au monde : on le tira du sein de sa mère par une incision et c'est pourquoi il fut appelé César. Ce nom resta aux empereurs romains.

A la mort de Constantin (le Grand), Constantin (son fils) régna seul sur tout l'Occident; il y avait fait sa demeure pendant la vie de son père, tandis qu'il était avec lui à Constantinople. Constance prit pour lui seul l'Orient, avec Antioche pour résidence. * Constant régna sur les hautes contrées des Romains[1]. Trois ans après la mort de son père, Constance attaqua son frère aîné, le tua et prit son royaume[2]. Sapor profita de cette occasion pour envahir les provinces romaines de l'Orient, qui formaient le royaume de Constance; il y fit des captifs parce que ces peuples s'étaient divisés. Puis, Magnence (*Maghṭis*) attaqua Constant et le tua après la quinzième année de son règne[3]; c'était un croyant sincère comme son frère aîné. Tout l'empire revint alors à Constance qui attaqua Magnence révolté et le mit en déroute. Poursuivi et atteint par Constance, Magnence tua son frère, sa mère, et enfin se donna la mort à lui-même. Constance, débarrassé de lui, resta

1. Constant régna sur l'Illyrie, l'Italie et l'Afrique. — 2. L'auteur brouille ici les noms propres et les faits. Ce fut Constantin II qui attaqua son frère Constant et qui fut tué. Constant s'empara alors de son royaume (340). — 3. En 350.

يديه. فلما لحقه قتل اخاه ثم امه ثم قتل نفسه. وكفى قسطنطين امره. واستقام له الملك. وبنى مدنا كثيرة بارض المغرب وتل موزن بالمشرق وسماه باسمه. وجمع مائة واربعين * استقفا بسلوقية من ارض الشام. ونفى كل من خالف امانة الثلثمائة والثمنية عشر. وطرد اوناميس اسقف قوريقوس [1] الذى انفرد من مذهب اريوس واخترع منهبًا لنفسه. ثم رجع قسطنطين فى آخر عمره عن المذهب ومال الى مذهب قس يقال له اوسابس الذى يقول ان من اختلفت ولادتهما اختلف جوهراهما. والابن مخالف للاب. وليس يجب ان يقال ان الابن مساو للاب فى جوهره. وطرد اثاناسيوس فطرك الاسكندرية والمومنين. ثم تاب وعدل عن هذا المذهب وعاد الى الايمان الصحيح. ولما خرج لتلقى ابن عمه يوليانوس بلغ الى قيليقيا فمات بها وعمره خمس واربعون سنة ملك منها ثمان وثلثين من ذلك مع ابيه ثلث عشرة سنة. * S p. 35.

وكان * الفطرك بالقسطنطينية فى هذا الوقت الخندروس الفاضل ممن كان فى جملة الثلثمائة والثمنية عشر. واقام فى الفطركة مدة ثلث وعشرين سنة. واوصى قبل وفاته ان * S p. 36.

1. اونوميوس اسقف قوزيقوس.

seul empereur. Il bâtit plusieurs villes en Occident, et Tella de Mauzelath (*Tall-Maouzan*) en Orient, à laquelle il donna son nom. Il réunit cent quarante * évêques à Séleucie (*Salouqiyah*) en Syrie [1] et exila quiconque s'opposait à la foi des trois cent dix-huit. Il chassa Eunomius (*Aounâmis*), évêque de Cyzique, qui se détacha de la secte d'Arius et inventa une hérésie particulière. A la fin de sa vie, Constance changea d'opinion et adopta la doctrine d'un prêtre nommé Eusèbe [2] qui disait : « Deux êtres dont la naissance est différente, différente également est leur substance. Le Fils diffère du Père, et il ne faut pas dire qu'il est consubstantiel au Père. » Constance chassa Athanase, patriarche d'Alexandrie, ainsi que les fidèles. Il se repentit ensuite, abandonna cette doctrine et revint à la vraie foi. Quand il partit à la rencontre de son cousin Julien pour le combattre, il passa en Cilicie (*Qiliqiyah*) et y mourut à l'âge de quarante-cinq ans [3]. Il avait régné trente-huit ans dont treize avec son père. * S p. 35.

En ce temps-là, le patriarche de Constantinople était * Alexandre qui fut un des trois cent dix-huit. Il fut patriarche pendant vingt-trois ans [4]. Avant sa mort il demanda comme successeur Paul (*Fouli*) son disciple. Paul lui suc- * S p. 36.

1. Sans doute Séleucie d'Isaurie. Il s'y trouva cent soixante évêques en 359. — 2. Peut-être Euzoïus qui le baptisa. — 3. Le 3 novembre 361. — 4. Alexandre fut patriarche de CP. de 317-340.

يجعل مكانه فولى تلميذه. فقبل منه وجعل. واقام سنتين. ثم نفاه قسطنطين وجعل اوسابس الاريوسى صاحب ماقيدونية[1] مكانه. فمكث مدّة سنة وستة اشهر. ومضى فولى واثاناسيوس صاحب الاسكندريّة الى رومية الى حضرة قوسطوس. فكتب الى اخيه بردهما الى موضعهما. فان فعل والا قصد لمحاربته. فجمع قسطنطين الاساقفة وشاورهم فى ذلك. فاشاروا عليه باجابته الى ما سأل. فردهما. فلما مات قوسطوس عاد فى القصد لهما. وأمر بنفى فولى. وقيل اثاناسيوس[2]. * فهرب اثاناسيوس. وعمل مامرًا اى مقالة يحتج فيها عن نفسه فيما فعله وبيّن فيه كيف يجب ان يهرب الانسان من الملك الشرير. واوضح على ذلك الدلائل من كتب الانبياء والرسل. وظفر الاريوسيّة بفولى فخنقوه. وكانت مدته فى الرئاسة اربع سنين. وفى هذا الوقت ظهر مذهب رديّ. فاجتمع جماعة من الآباء فحرموا من يعتقده.

* S p. 37.

1. نيقوميدية. — 2. والصواب لاثناسيوس.

céda et demeura en charge pendant deux ans. Puis, Constance l'exila et mit à sa place l'arien Eusèbe, évêque de Nicomédie, qui demeura pendant un an et six mois. Ensuite Paul[1] et Athanase d'Alexandrie allèrent à Rome trouver l'empereur Constant qui écrivit à son frère de les faire rentrer dans leurs villes, ajoutant que s'il ne le faisait pas, il irait le combattre. Constance réunit alors les évêques et demanda leur avis : ils lui conseillèrent d'accorder à son frère ce qu'il demandait; il rétablit donc les deux évêques. A la mort de Constant, il les poursuivit de nouveau et ordonna d'exiler Paul. Athanase en fut averti. * Il prit la fuite et composa un traité pour se disculper de ce qu'il avait fait, montrant que l'homme doit fuir devant le roi qui le persécute. Il établit sa démonstration sur des textes tirés des prophètes et des apôtres. Les Ariens se saisirent de Paul et l'étranglèrent[2]. Il avait été patriarche pendant quatre ans.

* S p. 37.

En ce temps-là, apparut une doctrine détestable. Un certain nombre des Pères se réunirent et excommunièrent ceux qui y croyaient.

1. Paul de Constantinople.— 2. En 351.

٢٩ خبر شاهدوست الجاثليق الشاهد

وهو العاشر منهم

هذا الاسم فارسي معناه صديق الملك. وكان من اهل باجرمى. وقوم قالوا من اهل السوس. وكان اركدياقون شمعون برصباعى. فلما بقيت البيعة بعد قتل شمعون بغير رئيس وهب نفسه لسيدنا المسيح. * وعقدت له الفطركة سرًا. وكان خيّرًا فاضلا. وقوم قالوا ان الآباء والمومنين اجتمعوا وعملوا صلاة سرًا. وكتبوا عدّة اسماء وجعلوها قرعة. فخرج اسم شهدوست. فقبل ما احبه له ولم يمنعه الخوف من القتل. فعقد له الامر فى بعض منازل المومنين. واختار هو جماعة أسامهم مكان الآباء المستشهدين مع القديس مرشمعون. منهم برباعشمين ابن اخت شمعون بن الصباغين. وبذلوا انفسهم للموت عن رعاياهم. وكانوا يطوفون على النصارى ليلًا ونهارًا يشجعوهم على مكروه سابور. ثم ظهر امر شهدوست. فقبض المجوس عليه. وكان قد أرى فى منامه قبل ذلك بثلث ليال سلمًا موضوعًا على الارض وراسه فى السماء وشمعون واقف عليه وهو يقول. * يا شهدوست اصعد اليّ على

* S p. 38.
* S p. 39.

XXIX. — HISTOIRE DE SAHDOST[1] MARTYR, DIXIÈME MÉTROPOLITE.

Ce nom est persan et signifie : « ami du roi ». Il était du Beit Garmaï ; certains disent qu'il était de Suse. Il était archidiacre de Siméon bar Sabbaé. Comme, après la mort de Siméon, l'Église était sans chef, il se donna à Notre-Seigneur Jésus-Christ * et fut nommé patriarche secrètement. Il était bon et pieux. On raconte que les Pères et les fidèles, réunis en secret, prièrent Dieu, écrivirent plusieurs noms et les tirèrent au sort. Ce fut le nom de Sahdost (*Šâhdoust*) qui sortit. Il accepta la charge qui lui était confiée sans en être empêché par la crainte de la mort et reçut l'investiture du patriarcat dans la maison d'un chrétien. Il choisit des hommes qu'il ordonna pour remplacer les Pères martyrisés avec le saint Mar Siméon. Parmi eux était Barbâ'asmin, neveu de Siméon bar Sabbaé. Ils se vouèrent à la mort pour leurs ouailles. Ils visitaient les Chrétiens nuit et jour pour les encourager contre la persécution de Sapor. Enfin on découvrit la qualité de Sahdost et il fut arrêté par les mages. Trois nuits auparavant, il avait vu en songe une échelle posée sur la terre et appuyée au ciel. Siméon se tenait debout sur l'échelle et il disait : * « O Šahdost, monte vers moi sur cette échelle, comme je suis monté

* S p. 38.
* S p. 39.

1. ܫܗܕܘܣܛ. BEDJAN. *Acta martyrum et sanctorum*, II, p. 276-281. BAR HEBRAEUS. *Chron. eccl.*, II. 37-39.

هذا السلم كما صعدت انا بالامس. فعرف تأويل ذلك. وحدث به المومنين. فاغتموا لاجله. ثم أخذ من المدائن بعد ثلثة ايام ومعه مائة ثمنية وعشرون اسقفًا وقسًا وشماسًا وراهبًا وراهبة. وحبسوا خمسة اشهر وعذبوا بانواع العذاب وطولبوا بالتمجس. فلم يجيبوا اليه. فقتل منهم مرزبان المدائن مائة وعشرين نفسًا. وانفذ الى سابور بشهدوست والرواهب. فلما وصل اليه قال له. انا قتلت شمعون رئيس النصارى وجماعة من الرؤساء والاساقفة. فلم صرت رئيسًا على قوم ابغضهم. فقال له شهدوست. رئيس النصارى هو الله تعالى. وهو ينصب لهم من يرى ويختار. وكما انّه لا يجوز ان ينقطع ماء البحر هكذا لا تنقطع النصرانيّة. * وكلما قتلت النصارى زادوا. فاغتاظ اللعين منه. ثم رفق به ليسجد للشمس. ولاطفه فى الخطاب ليدخل فى المجوسيّة. فلم يرَ منه اجابة بل غلظة وشدّة وتمسكًا وقوة. فامر بقتله. فقتل فى الموضع الذى قتل فيه شمعون. وقتل من كان معه. وذلك فى شهر اذار بعد مكثهم فى الحبس خمسة اشهر وفيهم ميلاس الرازى

* S p. 40.

hier. » Il comprit ce que cela signifiait. Il en parla aux fidèles, qui furent consternés à cause de lui. Puis, trois jours après, il fut saisi à Séleucie-Ctésiphon (*Al-Madâïn*) avec cent vingt-huit évêques, prêtres, diacres, religieux et religieuses. Ils restèrent en prison pendant cinq mois, subirent tous les genres de supplices et furent invités à embrasser la religion des mages; mais ils ne cédèrent pas. Le satrape de Séleucie-Ctésiphon en fit alors tuer cent vingt, puis il envoya Šahdost avec les religieuses à Sapor. Quand le patriarche comparut, le roi lui dit : « J'ai tué Siméon, chef des Chrétiens, et un grand nombre de supérieurs et d'évêques; pourquoi donc es-tu devenu le chef de gens que je déteste? » Šahdost lui répondit : « Le chef des Chrétiens c'est Dieu le Très-Haut; c'est lui qui leur donne le chef de son choix; et de même que l'eau de la mer ne peut tarir, ainsi le christianisme ne saurait être détruit : * plus tu massacres de Chrétiens, plus ils se multiplient. » Le maudit se mit en colère contre lui; puis il le traita avec douceur pour l'amener à adorer le soleil et lui parla avec bienveillance pour le convertir à la religion des mages. Mais, loin de le convaincre, il n'obtint de lui que des paroles énergiques et dures, avec une plus vive résistance. Il ordonna donc de le tuer, et cet ordre fut exécuté à l'endroit même où Siméon avait été mis à mort. Ses compagnons furent aussi tués. Cela se passait au mois de mars [1], après cinq mois d'incarcération. Parmi eux se trouvait Milès (*Milâs*) ar-Râzi [2], son disciple Aborsam [3] (*Arsim*) et d'autres personnes parmi lesquelles

* S p. 40.

1. C'était le 20 février 342. Cf. R. Duval, *Litt. syr.*, p. 126. — 2. On lit dans la Vie de saint Milès (ܡܝܠܣ) qu'il fut martyrisé le 13 novembre 341, un an avant Šahdost. Cf. Bedjan, II, p. 260-275. S. — 3. ܐܒܘܪܣܡ. Bedjan, II, p. 260.

وتلميذه ارسيم وجماعة منهم اختان لشمعون. وأخذ المومنون اجسادهم فدفنوها فى البيعة هناك. فكانت مدته على ما دلت عليه هذه الحكاية سنتين وخمسة اشهر.

٣٠ وكان فى تلك الايام من الفضلاء

جريغوريوس وتفسير هذا الاسم المستيقظ وهو المسمى ثاولوغوس معناه المتكلم بالاهيات. * وكان من ارض قيسارية من قرية تعرف بايرينوس. واسم ابيه حورنغورس[1]. وكان سامرى المذهب. واسم امه يونا[2] وكانت نصرانية. ونذرت لما حبلت به انه ان رزقها الله ابنا وتنصر زوجها جعلت الولد ديرانيا. وذلك فى زمن اجتماع الآباء الثلثمائة والثمنية عشر. ورأى ابوه فى منامه كانه يتلو المزمور الذى أوله حديث كاذ امرين معناه فرحت لما قيل لى اننا نمضى الى بيت الله. فراعه ذلك ولم تزل زوجته ترفق به

* S p. 6

1. جريغوريوس. — 2. نونا.

les deux sœurs de Siméon [1]. Les fidèles prirent leurs corps et les ensevelirent dans l'église. D'après ce récit, Sahdost fut patriarche pendant deux ans et cinq mois [2].

XXX

Parmi les hommes éminents de cette époque, il y avait Grégoire (*Djarighourious*), dont le nom signifie le vigilant, et qui est appelé aussi le théologien, c'est-à-dire celui qui parle des choses divines. * Il était du pays de Césarée, d'un village connu sous le nom d'Arianze [3] (*Irinous*). Son père, appelé Grégoire, appartenait à la secte des Samaritains. Sa mère, qui s'appelait Nonna (*Younâ*), était chrétienne. Lorsqu'elle était enceinte, elle fit vœu d'envoyer son enfant au monastère, si c'était un garçon et que son mari se convertît à la religion chrétienne. C'était pendant la réunion des trois cent dix-huit évêques. Son père [4] eut un songe dans lequel il crut réciter le psaume qui commence par ces mots : *hedith kâdh amrin*, c'est-à-dire : *Je me suis réjoui quand on m'a dit que nous irions dans la maison du Seigneur* [5]. Il en fut effrayé. Sa femme, par sa douceur, fit tant pour l'amener à la foi qu'après une longue

* S p. 64

1. Les deux sœurs de Siméon furent martyrisées le 5 mai 341, comme on le lit dans leur Vie. Cf. Bedjan, II, p. 254-260. S. Il faut lire avec Bar Hébraeus, *loc. cit.* : « les deux sœurs de Šahdost ». — 2. Cf. Bedjan, II, p. 276-281. S. — 3. Cf. Goschler, *Dictionnaire de théologie catholique*, X, p. 113. S. — 4. Depuis ces mots jusqu'à la fin du chapitre, l'auteur ne parle plus que de saint Grégoire le père, mort évêque de Nazianze vers 373. — 5. Psaume cxxi. 1.

وتجذبه الى الايمان الى ان أجابها بعد زمن طويل وقصد الكاهن ليتعمد[1] منه والعادة جرت ان يقول الكاهن انك تقبل الصبغة وتكفر بالشيطان وجنوده فسها عن ذلك وقال انك ترعى بيعة الله بغير عيب كما يقال على الاسقف اذا أسيم ولما فرغ الكاهن راى نورًا عظيما قد أظل المعتمد[2] فتنبأ عليه بالاسقفيّة وباخره أسيم اسقفا على انزينز وهو اذ ذاك على غاية الفضل والعلم بجميع علوم اليونانيين

1. Ms. ليعتمذ. — 2. Ms. المعتمذ.

attente il répondit enfin à son désir. Il alla trouver un prêtre pour recevoir le baptême. Selon l'usage, le prêtre devait dire : « Tu reçois le baptême et tu renies Satan et ses satellites. » Mais il se trompa et dit : « Tu gouvernes l'Église de Dieu sans défaillance », employant la formule de l'ordination des évêques. Quand le prêtre eut fini, il vit le néophyte enveloppé d'une lumière éclatante et il prédit qu'il serait un jour évêque. En effet, il fut nommé évêque de Nazianze (*Anzianz*) vers la fin de sa vie : il était d'une vertu éminente et connaissait toutes les sciences des Grecs.

TABLE DES MATIÈRES

Imprimé par Brepols S.A. Turnhout Belgique

R. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME VII. — FASCICULE 2

HISTOIRE NESTORIENNE

(CHRONIQUE DE SÉERT)

SECONDE PARTIE (I)

PUPLIÉE ET TRADUITE PAR

Mgr Addaï SCHER
ARCHEVÊQUE CHALDÉEN DE SÉERT (KURDISTAN)

PARIS
FIRMIN-DIDOT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB
—
1950

HISTOIRE NESTORIENNE

(CHRONIQUE DE SÉERT)

HISTOIRE NESTORIENNE

(CHRONIQUE DE SÉERT)

SECONDE PARTIE (I)

PUBLIÉE ET TRADUITE PAR

M[gr] ADDAÏ SCHER (✠ 1)
ARCHEVÊQUE CHALDÉEN DE SÉERT (KURDISTAN)

PERMIS D'IMPRIMER

Paris, le 4 Juin 1909.

P. FAGES, v. g.

INTRODUCTION

La deuxième partie de cette histoire, qui renferme les événements de l'an 484 à l'an 650, est contenue dans un manuscrit unique, conservé à notre bibliothèque de Séert[1]. Nous avons déjà marqué, dans l'introduction à la première partie, les principales raisons qui nous ont porté à regarder cette deuxième partie comme la suite de la première (cf. *Patrol. or.*, t. IV, page 217).

Le manuscrit mesure 24 centimètres sur 17; le commencement et la fin ont disparu. Les folios qui restent sont au nombre de 182; les pages ont été récemment numérotées au crayon.

Les particularités de ce manuscrit sont absolument les mêmes que celles du manuscrit qui contient la première partie[2].

Le manuscrit a dû passer sous les yeux de Mgr Ebedjésus Khayyat, archevêque chaldéen de Diarbékir, et mort depuis patriarche de Babylone : les notes marquées au crayon en bas des pages, ainsi que la numérotation des pages elles-mêmes, semblent toutes dues à sa plume. La note placée en bas de la page 263 du ms. n° XCI paraît encore être de lui. Cette note, avec la deuxième note placée à la page 312, n° XCVIII, a été écrite seule à l'encre; tandis que toutes les autres écrites par lui sont marquées au crayon.

Nous nous sommes abstenu à dessein de multiplier les notes

1. A. Scher, *Catalogue des manuscrits syriaques et arabes conservés dans la bibliothèque épiscopale de Séert, avec notes bibliographiques*, Mossoul, 1905, n° 128. — 2. Voir *Patr. or.*, IV, 215-216.

géographiques. On pourra consulter les *Auszüge aus syrischen Akten* de M. Hoffmann[1].

Nous remercions M. Robert Griveau, archiviste paléographe, qui a bien voulu relire la dernière épreuve de ce travail.

Addaï SCHER,
Archevêque chaldéen de Séert.

1. Leipzig, 1886.

(خبر بابوى الجاثليق وهو العشرون)

. . . .

* P. 1 * منهم مالاً كثيراً وعزل من كان عليها بسبب طعنهم عليه فى وقت حبسه. وكثر التخليط فى ايّامه واضطربت الامور. وانبسط الرجال والنسا لاختيار الروساء. وبذل الرشا عنهم ليساموا[1]. فيقال هذا اسقف فلان وهذا اسقف فلانة. وكان المومنون يدبّرون امور البيعة ويعملون القربان فى منازلهم ويعمدون خارج البيعة. واطلق الاساقفة للنساء الدخول الى بيت العماد لمشاهدة المعموديّة. وجرت امور قبيحة وكثر الزناء والتزويج على غير السنّة

1. Ordinavit, manus imposuit اسام يسيم.

(I. — Histoire de Baboï, le vingtième des catholicos. [1])

..... [Baboï reçut] * d'eux[2] beaucoup d'argent; il déposa ceux qui occu- * P. 1
paient les sièges, parce qu'ils avaient lancé contre lui des propos injurieux alors qu'il était en prison.

De son temps tout tomba dans le trouble et la confusion : les hommes et les femmes se mirent à intriguer pour élire les évêques et les faire consacrer à force de présents.

« Celui-ci, disait-on, est l'évêque d'un tel; celui-là est l'évêque d'une telle. » Les fidèles dirigeaient les affaires de l'Église, offraient le Sacrifice dans leurs maisons et conféraient le baptême hors de l'église; les évêques permirent aux femmes d'entrer dans le baptistère pour voir le baptême; des œuvres honteuses furent pratiquées; l'adultère était fréquent; les moines et les prêtres se marièrent illégitimement[3]; et, si l'on excommuniait quelqu'un

1. Cf. Mari, éd. Gismondi, *textus arabicus*, Rome, 1899, p. 41-43; 'Amr, éd. Gismondi, Rome, 1896, p. 29-34; Barhébræus, *Chronicon Eccles.*, pars II, éd. Abbeloos-Lamy, Louvain, 1874, col. 60 et suiv.; Bedjan, *Acta martyrum et sanct.*, II, p. 631-4. — 2. C'est-à-dire des évêques (voir Mari, *loc. cit.*). — 3. Barhébræus, *loc. cit.*, col. 74 et 76, rapporte ces faits au temps d'Acace, catholicos.

فى الرهبان والكهنة. وكان اذا حرم الانسان لخطئة تجرى منه ومنع من دخول البيعة يتقرب فى منازل المومنين.

فلمّا راى الاباء ما يجرى اجتمعوا فى السنة الخامسة والعشرين لفيروز لمعاتبة بابوى على ما يستعمله. وعملوا قوانين * حظروا التزويج بامراة الاب والاخ وبامراتين واشياء كثيرة. فقاومهم بابوى ومن فى جملته من الاساقفة وقثرسهم[1]. وفعلوا هم مثل ذلك وحرموا كل من يخالف ذلك وما وضعوه ورسموه. وكتب برصوما مطران نصيبين كتاباً اطلق فيه ان يتزوج الديرانيّون[2] والكهنة الذين لا يمكنهم ضبط انفسهم. واحتج بقول

* P. 2

1. κατάρασις ܡܚܪܡܢܘܬܐ ex ܚܪܡ. — 2. Coenobitae, Monachi ܕܝܪܝܐ.

pour un péché commis et qu'on lui interdît l'entrée de l'église, il s'approchait des sacrements dans les maisons des fidèles.

Les Pères, témoins de ces choses, se réunirent en la vingt-cinquième[1] année de Piroz, pour faire des reproches à Baboï sur sa conduite; ils établirent des canons * où ils interdisaient le mariage avec la femme du père, avec celle du frère, avec deux femmes, et beaucoup d'autres choses encore. Baboï, d'accord avec les évêques ses partisans, se prononça contre eux et les excommunia; ceux-ci agirent de même et anathématisèrent quiconque transgresserait ce qu'ils venaient d'établir et de prescrire.

* P. 2

Barsauma, évêque de Nisibe, écrivit une lettre[3], dans laquelle il permit le mariage aux prêtres et aux moines qui ne pourraient vivre dans la con-

1. Ou plutôt vingt-septième (voir la note ci-après). — 2. Il s'agit ici, croyons-nous, du synode de Beith Lapaṭ, tenu sous la présidence de Barṣauma de Nisibe (voir J.-B. Chabot, *Synodicon Orientale*, p. 308-9). Les quelques restes de ce synode, conservés dans la lettre d'Elie de Nisibe [a], et dans la Règle des jugements ecclésiastiques d'Ebedjésus, et édités par Chabot dans le *Syn. Orient.*, p. 621-5, font allusion aux désordres qui, d'après notre auteur, se produisirent sous Baboï; bien plus, les canons cités par Ebedjésus au livre II, tr. III, chap. IV et V, sont les mêmes que ceux dont parle ici l'auteur. D'après les actes du synode de Baboï le concile de Barṣauma se réunit au mois d'avril de l'an vingt-septième de Piroz, c'est-à-dire en 484 (voir *Syn. Orient.*, p. 312; cf. la *Lettre de Siméon de Beith Aršam*, apud Assémani, *B. O.*, I, p. 354). — 3. Une lettre synodale (Mari, p. 41-2).

a. Remarquons ici que le 2e fragment : ܩܢܘܢܐ ܕܬܪܝܢ ܕܐܦܣܩܘܦܘܬܐ ܕܐܬܦܢܝܬ ܠܘ[ܬ ܠܐ ܬܗܘܐ], n'appartient pas au synode de Beith Lapaṭ, ainsi que le suppose M. Chabot, mais au concile de Chalcédoine. On trouve dans un ms. contenant le Traité de droit canonique d'Ebedjésus et la Lettre d'Élie de Nisibe, la même citation sous cette rubrique : ܩܢܘܢܐ ܕܬܪܝܢ ܕܐܦܣܩܘܦܘܬܐ ܕܐܬܦܢܝܬ ܒܡܠܟܘܬܐ. Et voici l'endroit du canon qui a dû être transcrit à rebours dans le ms. de M. Chabot : ܘܐܦ ܡܛܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܗܝ ܕܐܬܦܢܝܬ ܡܢ ܐܦܣܩܘܦܘܬܐ ܕܐܘܚܕܢܐ ܗܘ ܕܐܬܦܢܝܬ ܠܘܬ ܡܕܝܢܬܐ ܐܚܪܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܗܘܝܐ ... Et de fait on trouve ce même canon parmi ceux du Concile de Chalcédoine (tom. IV, *Concil.*, p. 695, canon 12). — Notre ms. a été transcrit sur l'autographe de l'auteur, en 1535, à Djeziré; nous en avons récemment fait l'acquisition.

فولوس التزويج خير للانسان من الاحتراق بالشهوة. ورضى بذلك الاساقفة المجتمعون معه.
ثم تحرك البلاء على النصارى فى السنة السادسة والعشرين لفيروز بناحية المدائن.
وامر ان يسمّى النصارى الشمس الاهاً والنّار والماء والكواكب اولاد الالهة. فمن امتنع
من ذلك عذب. ولحق النصارى مكروه عظيم. وصبر البعض. وانتقل البعض. واغتم
* بابوى بذلك غمّاً شديداً. وكتب الى زينون ملك الروم كتاباً يشكو اليه فيه ما جرى * P. 3
على رعيّته ويساله مكاتبة فيروز فى تخفيف الاذى. وانفذه مع رسول وجعله فى جوف
عصاه. فلمّا وصل نصيبين وقف اصحاب برصوما ما عليه. فاخذوا الكتاب وانفذوه الى
فيروز. ويقال ان برصوما فعل ذلك. فاحضر بابوى وعرض عليه الكتاب مختوماً بخاتمه.
فاعترف بصحة الختم. وكان قد ضمنه ما قاله بنو حننيا فى امر بختنصر. واسلمه الله الى

tinence. Il prenait pour prétexte la parole de Paul : *Il vaut mieux se marier, que de brûler par la concupiscence* [1]. Les évêques assemblés avec lui approuvèrent ce décret [2].

En la vingt-sixième [3] année de Piroz, la persécution se déchaîna contre les chrétiens [4] dans la région de Séleucie-Ctésiphon (*Al-Madâïn* [5]). Ce roi ordonna aux chrétiens d'appeler le soleil « Dieu », le feu, l'eau et les astres « enfants des dieux ». Quiconque refusait d'obéir était mis à la torture. Les chrétiens tombèrent dans un grand malheur; les uns persévérèrent, les autres succombèrent [6]. * Baboï, épouvanté de ces choses, écrivit une lettre à Zénon [7], * P. 3 roi des Grecs, pour lui exposer ce qui était arrivé à ses ouailles et le prier d'écrire à Piroz, afin qu'il allégeât leurs souffrances; il mit la lettre dans le creux d'une canne et l'envoya avec un messager. Celui-ci, à son arrivée à Nisibe (*Naṣibin*), fut reconnu par les partisans de Bar Ṣauma qui interceptèrent la lettre et l'envoyèrent à Piroz. D'autres disent que ce fut l'œuvre de Bar Ṣauma.

Le roi appela Baboï et lui remit la lettre munie de son sceau. Il ne put en nier l'authenticité. Il avait inséré dans la lettre ce que Ḥanania et ses

1. I Corinth., VII, 9. — 2. Ici notre auteur semble ne pas identifier cette lettre synodale de Barṣauma avec le concile de Beith Lapaṭ. — 3. En 483/4; cf. Élie de Nisibe, apud Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 60, n. 2, où il est dit que Baboï a été crucifié en l'an vingt-sixième de Piroz. Selon Élie de Nisibe, la vingt-sixième année de ce roi répond à l'an 483/4 de notre ère; car cet écrivain fait régner Piroz en 458. — 4. Barhébræus, *Chron. Eccl.*, II, col. 66, attribue cette persécution à Barṣauma de Nisibe. — 5. Le mot Al-Madâïn, les Villes, chez les Arabes et les Syriens est l'équivalent de Séleucie-Ctésiphon. Nous le traduirons toujours par : Séleucie. — 6. Litt. : ils se transportèrent, ce qu'on pourrait traduire par : ils se transportèrent ailleurs en s'enfuyant; ou bien par : ils se transportèrent à la religion des Mages. — 7. Corriger la leçon de ʿAmr, p. 30, où il dit que cette lettre a été adressée à Léon en 481, date à laquelle Zénon avait déjà succédé à Léon. Le premier régna de 474 à 491.

المملكة الفاجرة التى هى شرّ من سائر ممالك الارض. فلما قرى الكتاب بحضرة فيروز
وفسر الى الفارسيّة اغتاظ. وقال انت مستحق القتل لانّك سميت مملكتى مملكة جبّارة
فاجرة. وقد كانت سبيلى ان اقتلك منذ وقت خالفت امرى واسمت * الاساقفة. لكن * P. 4
تغافلت عنك. فتجاوزت ذلك الى غيره. فقال من حضر من النصارى انما أراد بالمملكة
الفاجرة اى المخالفة للنصارى. ولو عدل عن هذا لظن الروم انك نصرانى وفيه وضع من
ملكك. واعتذر بابوى. وقال انا ادعو للملك دائما واصلى عليه واحب مملكته. فقال له
فيروز خطاؤك اعظم من ان يغفر. فان كان ما ذكرته من محبّتك صحيحًا فاسجد للشمس
لاعلم حقيقة ذلك. فامتنع. فامر ان يعلق على خشبة باصبعه التى فيها الخاتم المختوم به
الكتاب. فعلق بخنصره خارج المدائن الى ان مات. واخذ جسده قوم من الحيرة[1]
ودفنوه بها. وكتب اسمه مع الشهداء. وكانت مدته اكثر من عشرين سنة.

1. اهل الحيرة.

compagnons avaient dit touchant Nabuchodonosor (*Bakhtnaṣar*), à savoir que Dieu l'avait livré à un gouvernement impie, le plus mauvais de tous les gouvernements de la terre[1]. Le roi, s'étant fait lire et traduire le message en persan, s'irrita contre Baboï et lui dit : « Tu mérites la mort, parce que tu as appelé mon empire un empire tyrannique et impie[2]; j'aurais dû te mettre à mort dès le jour où tu m'as désobéi en ordonnant * des évêques; mais, ayant négligé de te punir, tu as outrepassé les bornes. » * P. 4

« Par le gouvernement impie, dirent les chrétiens qui étaient présents, il a voulu entendre un gouvernement opposé à celui des chrétiens. S'il avait négligé de le dire, les Grecs auraient cru que tu es chrétien, et c'est par là qu'il aurait déshonoré ton empire. » Baboï s'excusa en disant : « Je prie toujours pour le roi; je le bénis et j'aime son empire. — Ton crime, lui dit Piroz, est trop grand pour être pardonné. Si l'amitié, dont tu viens de parler, est sincère, adore le soleil, afin que je puisse m'en rendre compte. » Baboï ayant refusé, le roi le condamna à être suspendu à une potence par le doigt même qui portait l'anneau dont il s'était servi pour sceller la lettre. On le suspendit par le petit doigt hors de Séleucie, où on le laissa jusqu'à ce qu'il mourût[3]. Des gens de Ḥira portèrent son corps dans leur ville, où ils l'ensevelirent. Son nom fut inscrit avec ceux des martyrs. Il fut patriarche pendant plus de vingt ans[4].

1. Cf. Daniel, III, 32. — 2. Injuste et impie الكافرة الفاجرة, Mari, p. 42. — 3. En 484, quelques mois après le synode de Beith Lapaṭ, qui eut lieu au mois d'avril (voir ci-dessus, p. 100, n. 2), le roi Piroz étant mort au commencement de l'été de la même année. — Corriger la leçon de 'Amr, qui dit que Baboï a été mis à mort en 792 des Grecs (481). — 4. Selon notre auteur, Baboï fut consacré Catholicos avant 464; selon Élie de Nisibe,

خبر لاون ملك الروم

* في سنة تسع وستين وسبع مائة للاسكندر[1] ملك لاون على الروم. وكان فيها شجاعًا واعتقد الامانة الصحيحة التي اجتمع عليها الآبا بقلكدونية. واجتهد طيماثاوس فطرك اسكندرية واصحابه في نقله عن اعتقاده فلم يجب. واحضر خمسين اسقفًا واستعلم منهم ما عندهم في امانة الثلماية[2] والثمنية عشر. فعرفوه صحتها واعتقدها. ونفى من خالف ذلك. وكانت زلزلة عظيمة بالقسطنطينية سقط منها عدّة بيع ومنازل. * P. 5

1. لاسكندر. — 2. الثلثمائة.

II. — Histoire de Léon, roi des Grecs [1].

* En 769 [2] d'Alexandre (*Al-Iskandar*), Léon (*Lâoun*) régna sur les Grecs. Il était brave; il embrassa la foi orthodoxe des Pères de Chalcédoine [3] (*Qalkedoniya*). Timothée (*Ṭimâthâous*) patriarche d'Alexandrie (*Iskandariya*) et ses partisans s'efforcèrent de le faire renoncer à sa foi. Il refusa; il réunit même cinquante évêques [4], pour s'informer auprès d'eux de la foi des 318 (évêques); il adhéra à la foi orthodoxe qu'ils lui exposèrent, et exila les dissidents [5]. Il y eut à Constantinople (*Qosṭanṭiniya*) un grand tremblement de terre, qui fit crouler beaucoup d'églises et de maisons [6]. * P. 5

Barhébr., *Chron. Eccl.,* II, col. 60, n. 2, il fut élu sous le règne de Marcien (vers 456/7). 'Amr place son élection en l'année 777 des Grecs (466), et le fait régner quinze ans. Cf. Mari. Barhébræus (col. 62) semble être d'accord avec notre auteur en disant que Baboï a été élu catholicos à la suite de la conclusion de la paix (464) entre les Grecs et les Perses.

1. Cf. Evag., lib. II, c. IV et seq.; Barhébr., *Chron. Syr.,* éd. Bedjan, p. 72; *Hist. des dynasties,* éd. Salḥani, p. 145. — 2. 458. Léon fut proclamé empereur le 7 février 457. — 3. Les Nestoriens tantôt acceptent le concile de Chalcédoine, en tant qu'il condamne les Monophysites; et tantôt ils le rejettent, en tant qu'il réitère la condamnation de Nestorius. Le concile lui-même a été incorporé dans la collection des synodes nestoriens (voir Chabot, *Syn. Orient.,* Introd., p. 6). — 4. Il s'agit probablement du concile que tint Gennade de Constantinople vers 459 avec 81 évêques contre la simonie (voir tom. IV, *Concil.*, p. 1025 et 1030). — 5. Allusion à l'exil de Pierre le Foulon, patriarche d'Antioche. — 6. Un terrible incendie, d'après Barhébr., *Chron. Syr.*, p. 72. Cet incendie eut lieu en 465 (Evag., II, XII).

خبر انطوليس فطرك القسطنطينية

كان هذا الطاهر يظهر لديسقورا انه يعتقد مذهبه. فلما حضر المجمع بقلكدونية حرمه وقوى راى لاون * فيما يعتقده. ودبر البيعة احدى وعشرين سنة وشهد لهيبا اسقف * P. 6 الرها وتادريطوس اسقف قوروس بصحة الاعتقاد وانّهما انما حرما نسطوريس فى المجمع بقلكدونية عن غير نيّة لكن لتمشية الامور وجميعهم كان يعتقد[1] القول بالجوهرين. ومن كتبهم ورسائلهم[2] تقف على ذلك. ولم يكن بالمشرق من يعرف اعتقاد المؤلمين لله. بل كان اهله متمسكين بالامانة الصحيحة التى قبلوها من ادى ومارى ومن بعدهم من

1. كانوا يعتقدون vel وكانا يعتقدان. — 2. ومن كتبهما ورسائلهما.

III. — Histoire d'Anatolius (*Anṭoulis*), patriarche de Constantinople (*Qosṭanṭiniya*).

Cet homme pur laissait croire à Dioscore (*Disqourâ*) qu'il avait la même foi que lui[1]. Mais dans le concile de Chalcédoine, il l'anathématisa et fit * P. 6 valoir la cause de Léon (le pape) * en s'en tenant à sa doctrine[2]. Il gouverna l'Église pendant vingt et un ans[3]; il déposa en faveur de l'orthodoxie d'Ibas (*Hiba*), évêque d'Édesse (*Ar-Rohâ*), et de Théodoret[4] (*Tâdriṭous*), évêque de Cyr (*Qourous*), et attesta qu'ils n'avaient d'autre but en anathématisant Nestorius (*Nesṭouris*) que de faire marcher les affaires. Ils confessaient tous, deux natures[5] (en J.-C.). Vous pourrez vous en rendre compte en lisant leurs livres et leurs lettres.

La doctrine des Théopaschites n'était point connue en Orient; tous les Orientaux s'en tenaient à la foi orthodoxe, que leur avaient transmise Addaï, Mari et leurs pieux successeurs.

Après la conclusion de la paix[6] entre Iazdgerd et Théodose (*Tiâdâsis*), quelques Perses[7], dans le but d'acquérir de la science, se rendirent à Édesse

1. Se rappeler que l'ordination d'Anatolius avait été faite par le parti de Dioscore (cf. Leo, *Epist.*, 40). — 2. Cf. tom. IV, *Concil.*, p. 448-9. — 3. Il mourut en 458, après huit ans et huit mois d'épiscopat. — 4. Allusion à leur établissement sur leur siège (voir tom. IV, *Concil.*, Act. IX, concil. Chalc., p. 620 et suiv., et 677). — 5. Litt. : deux substances. — 6. J'ignore de quel traité de paix il s'agit ici. Vers 417 Théodose le Jeune conclut la paix avec Jazdgerd I (voir Socrate, VII, xx). Jazdgerd II de son côté, vers la fin de son règne, fit la paix avec l'empereur des Grecs (voir Barhébr., *Chron, Syr.*, p. 70). — 7. Allusion à Philoxène et à ses compagnons monophysites, mentionnés dans la lettre de Siméon de Beith Aršam (voir Assémani, *B. O.*, I, p. 351-3).

الاتقياء. فلما وقع الصلح بين يزدجرد والملك تياداسيس مضى قوم من اهل فارس الى الرها فى طلب العلم. فسمعوا كلام ديسقورا وشعبه الذين حرمهم الاباء المجتمعون بقلكدونية فى القول بجوهر واحد فى المسيح. وانتشر ذلك وقوى. واظهره * يعقوب البرادعى ويعقوب السروجى اسقف فطنان وساورا وفطرا القصّار واخسنايا صاحب منبج قبحهم الله تعالى وقبح بدعهم. ونحن نذكر اخبارهم فى مواضعها ان شاء الله تعالى.

* P. 7

خبر زينون الملك.

فى سنة ثلث وثمنين وسبع مائة[1] للاسكندر مات لاون ملك الروم. وملك بعده زينون صهره على ابنته وهو من اولاد الوزرآء وكان جبارًا ورئيسًا لقطاع الطريق. ثم سعي الى لاون بما عزم عليه روسا جيشه. فاوقع بهم وتخلص من مكروههم. وحظى

1. In margine : graphio : ٧٨٣ / ٣١١ / ٤٧٢

(*Ar-Rohâ*), où ils entendirent les paroles de Dioscore et de ses partisans, qui, pour avoir enseigné une seule nature dans le Christ, ont été anathématisés par le concile de Chalcédoine. Leur doctrine se répandit et s'affermit; elle a été proclamée par Jacques * Baradée (*Ia'qoub al-Barâde'i*), Jacques de Saroug (*As-Saroudji*), évêque de Batnan (*Faṭnân*), Sévère (*Sâwarrâ*), Pierre le Foulon (*Paṭrâ al-Qaṣṣâr*) et Philoxène (*Akhasnâyâ*) de Mabboug (*Manbidj*) : que Dieu le Très-Haut les rende détestables eux et leurs innovations. Leur histoire, s'il plaît à Dieu, trouvera place dans cet ouvrage [1].

* P. 7

IV. — Histoire du roi Zénon [2].

En 783 d'Alexandre [3] (*Al-Iskandar*) mourut Léon (*Lâoun*); Zénon, son gendre, lui succéda; il appartenait à une famille sénatoriale; il était brave et chef de brigands.

On avait averti Léon d'un complot, tramé contre lui par ses généraux; il les punit et échappa ainsi à leur trahison. Alors Zénon jouit de l'estime du roi, qui le nomma général de ses troupes et l'envoya contre les barbares, qui avaient fait une incursion dans son empire. Zénon les ayant mis en

1. Voir ci-dessous, p. 120-122 et 140. — 2. Cf. Evag., lib. III, c. I et seq.; Barhébr., *Chron. Syr.*, p. 73-4. — 3. Léon mourut au mois de janvier 474.

عنده زينون وجعله رئيس جيشه وانفذه لقتال قوم خرجوا عليه. فهزمهم. وزوجه بنته
واوصى فى علته بالمملكة له بعد وفاته. فلما مات لاون اجمع * الروسا واجتمعوا *P. 8
وعقدوا الامر لابن زينون وهو ابن بنت لاون. وسمى باسم جده. فقالت له امه اذا دخل
ابوك للسلام عليك فخذ التاج من راسك وضعه على راسه. فلما دخل عليه الناس
للسلام عليه وزينون معهم امتثل ما امرته به امه وارتفعت اصوات الروم بالتسبيح والتهليل
والشكر لله. وملك زينون. وبعد مدة ضرّبت عليه حماته وحملت اخاه[1] على قصده.
فقصده وطرده من المملكة وهرب من بين يديه مدة سنتين. ثم عاد به جماعة من الروم
المقاتلة القدمآ. وقاتل اخاه[2] وهزمه بعد ان ملك سنتين وقتله وحماته وحصلت له المملكة
وطرد المخالفين واعتقد القول بالجوهرين فى المسيح. ثم تغير فى اخر امره وعاون قطرا[3]
القصار. وصالح ملك الفرس. وكان * فى ايامه جوع شديد فى بلاد الشام. وكانت مدّته سبع *P. 9
عشرة سنة.

1. اخاها. — 2. اخاها. — 3. فطرا.

déroute, Léon lui donna sa fille en mariage et lui légua son empire. Mais, * P. 8 après la mort de Léon, * les chefs se réunirent et nommèrent empereur le fils de Zénon; c'était le petit-fils de Léon et il portait son nom. Sa mère lui dit : « Si ton père vient te saluer, ôte le diadème de ta tête et mets-le sur la sienne. » Quand donc le peuple, accompagné de Zénon, vint présenter ses hommages au jeune roi, celui-ci obtempéra à l'ordre de sa mère. Alors les Grecs louèrent Dieu et le remercièrent par des acclamations de joie.

Zénon régna. Mais sa belle-mère le trahit ensuite et excita son propre frère [1] à le trahir. Celui-ci l'attaqua et le chassa de l'empire. Après un éloignement de deux ans, les anciens guerriers grecs le rappelèrent; il battit son frère [2], le mit en déroute et le tua après deux ans de règne. Il tua aussi sa belle-mère. Devenu le maître de tout l'empire, il chassa les hérétiques et adhéra à la doctrine des dyophysites; mais il changea d'idée à la fin de sa vie, et protégea Pierre le Foulon[3]. Il conclut la paix avec le roi de Perse. * P. 9 * A son époque une grande famine désola la Syrie[4]. Son règne dura dix-sept ans[5].

1. Le ms. a اخاه. Sans doute une faute pour اخاها. — 2. C'est-à-dire le frère de sa belle-mère. Voir la note ci-avant. — 3. Allusion à son hénotique. — 4. Cf. Mari, p. 42. — 5. Il mourut en 491.

خبر موت فيروز ملك الفرس

بعد سنتين من رجوع فيروز من ناحية الترك وخلاصه من يد ملك الهياطلة عاود بشرّة ملك الهياطلة واطرح ما عاقدهم عليه وضمنه لهم واراد الانتقام منهم وازالة ملكهم ليزول العار الذى لحقه مما فعلوه به ولم يفكر فى امهال الله تعالى اياه ونذز[1] ان عاد من هناك سليماً ان يبطل ديانة النصرانيّة. وقسا[2] قلبه مثل فرعون ولم يعلم الشقى انه بواره. وتقدم قبل خروجه الى مرزبان العراق بهدم البيع والديارات الى ان يعود من سفره. فهدم اسكول مر عبدا وديارات[3] كثيرة * واغتم النصارى بذلك. وهرب قوم منهم الى المواضع البعيدة وقتل فى طريقه ثلثمائة نفس من النصارى. ولما راى الهياطلة فعله ورجوعه وغدره حاربوه حرباً شديداً. فقتلوا اكثر رجاله وانهزم الباقون. وفزع فيروز

* P. 10

1. وندز. — 2. وقسى. — 3. اديرة.

V. — Mort de Piroz, roi des Perses [1].

Piroz, deux ans après son retour du pays des Turcs et sa délivrance de la main du roi des Haïṭal [2], pour se venger de l'affront qu'il avait reçu, revint à la charge, violant ainsi l'alliance qu'il avait conclue avec ces peuples, cassant le contrat et se décidant à faire périr leur roi. Sans songer à la longanimité de Dieu envers lui, il fit vœu que, s'il revenait de là sain et sauf, il anéantirait la religion chrétienne. Son cœur s'endurcit comme celui de Pharaon : le malheureux ne savait pas que c'était là que la punition l'attendait. Avant son départ, il ordonna au Marzban d'Iraq [3] de détruire les églises et les monastères, en attendant son retour. Celui-ci démolit l'École de Mar ʿAbda [4] et beaucoup de monastères. * Les chrétiens en furent affligés, et plusieurs d'entre eux se réfugièrent en des lieux lointains. Piroz, sur son chemin, massacra trois cents chrétiens.

* P. 10

Les Haïṭal, ayant aperçu son mouvement, son retour et sa perfidie, lui livrèrent un combat acharné, dans lequel ils tuèrent la plupart de ses soldats; les autres prirent la fuite. Piroz, de peur d'être fait prisonnier, se jeta sur

1. Cf. Tabari, traduction de M. Noeldeke, p. 126 et suiv.; Mari, p. 42; Procop., lib. II, *De bello pers.*, c. III et IV. — 2. Notre auteur les appelle ailleurs tantôt Haphtarites, tantôt Turcs (voir ci-dessous, p. 124-128 et 146); en syriaque : ܗܦܬܪܝܐ, ܗܦܬܠ; en grec : Ἐφθαλῖται, Ἀβδέλαι. Ce sont les Huns Blancs, qui occupaient la Bactriane et les régions voisines de l'Oxus (voir Labourt, *Le Christ. dans l'empire perse*, p. 189, n. 2). — 3. En syriaque : Beith Aramâyé. — 4. Voir la première partie de cette histoire, n° LX.

ان يوخذ اسيرًا. فاتكى 1 على سيفه وقتل نفسه كما فعل شاول. ولم يعلم به الهياطلة حتى وجدوه مطروحًا بين القتلى. واراح الله منه وعاد كيده فى نحره وبلاه عليه. وكفى النصارى امره ولم يسلم الله شعبه فى يده. وهكذى 2 فعل الله بفرعون لما اراد قصد بنى اسرائيل اغرقه فى البحر. وسنحاريب لما نذر هلاك بنى اسرائيل واخراب بيت المقدس قتل فى بيت اصنامه.

*P. 11 خبر اغاندس * فطرك القسطنطينيّة

لما مات انطونيس 3 فطرك القسطنطينيّة صيّر مكانه اغاندس. وكانت فى ايامه حروب واضطراب فى الملك والكهنوة 4 فى المشرق والمغرب. اما بالمشرق فما كان بين بابوى وبرصوما وبالمغرب ما فعله فطرا القصّار فطرك انطاكية بامر زينون الملك واحرامه

1. فاتكا. — 2. وهكذا. — 3. انطوليس. — 4. والكهنوت ܟܗܢܘܬܐ.

son épée, à l'instar de Saül [1], et se tua. Les Haïtal ne le surent que lorsqu'ils le trouvèrent étendu parmi les morts.

Dieu en délivra (les hommes); ses stratagèmes se retournèrent contre lui et sa violence (rejaillit) sur lui. Dieu détourna ce coup des chrétiens et ne les lui [2] livra point. C'est ainsi qu'il avait puni Pharaon, en le faisant engloutir par la mer, parce qu'il avait résolu de molester les enfants d'Israël [3]; c'est ainsi qu'a été massacré dans le temple de ses idoles Sennachérib (*Sanḥârib*), qui avait juré la perte des enfants d'Israël et la ruine de Jérusalem [4].

*P. 11

VI. — Histoire de Gennade, * patriarche de Constantinople [5].

A la mort d'Anatolius [6] (*Anṭounis*), patriarche de Constantinople, Gennade (*Aghândas*) lui succéda. De son temps les luttes et les troubles agitèrent l'empire et l'Église en Orient [7] et en Occident [8]. En Orient Bar Ṣauma lutta avec Baboï [9]; Pierre le Foulon, patriarche d'Antioche (*Anṭâkiya*), soutenu par le roi Zénon, agita l'Occident et anathématisa quiconque confesserait deux natures [10] dans le Christ. Gennade et Félix [11] (*Filidjious*), patriarche de Rome, lui

1. Cf. I Sam., xxxi, 4. — 2. Litt. : entre ses mains. — 3. Cf. Exode, xiv. — 4. Cf. II Rois, xix, 35, 36 et 37. — 5. Cf. Théod. Lect., Migne, *P. G.*, t. LXXXVI [1], col. 172. — 6. Arrivée dans le mois de juillet de l'an 458. — 7. C'est-à-dire dans l'empire perse. — 8. C'est-à-dire dans l'empire romain. — 9. Voir ci-dessus, p. 100. — 10. Littér. : substance. — 11. Serait-ce Félix III? Mais ce pape commença à régner en 483, c'est-à-dire douze ans après la mort de Gennade. Ce serait donc le pape Hilarius (461-468). Dans ce cas notre

كلمن [1] يعتقد الجوهرين فى المسيح. فقاومه اغاندس وفيليجيوس فطرك روميه وجمعا الاآبا وصححا هذا المذهب وحرما كلمن [1] يعتقد جوهرًا واحدًا فى المسيح. وكانت مدة اغاندس خمس عشرة سنة. وصار بعده هيليديون [2] ثلاث سنين. ومات فى حريق وقع فى المدينة.

خبر الراهب مع الشيطان

كان فى بعض البرارى راهب منفرد. فصار اليه * الشيطان فى صورة راهب وساله ان يقيم فى كرخه [3] معه ويخدمه. فاجابه واقام معه. فلما مضت سنون قال له الملعون قد يرمت الى اللحم وان ساعدتنى ذبحنا كبشًا واكلنا جميعًا. فامتنع عليه الراهب وقال حاش [4] لله ان احفر [5] العهد الذى بينى وبين الله. واذا كنت قد اشتهيت وليس يمكنك الصبر

* P. 12

1. كل من. — 2. اقاقيوس. — 3. Cellula ܟܪܚܐ ex كرحه. — 4. حاشا. — 5. احقر.

résistèrent; ils réunirent les Pères, rétablirent la foi et anathématisèrent quiconque confesserait une seule nature dans le Christ. Gennade fut patriarche pendant quinze ans [1]. Son successeur Hilidiyon (?), après trois ans de pontificat, mourut dans un incendie qui éclata dans la ville [2].

VII. — Histoire d'un moine avec le démon.

Dans un désert vivait un ermite. Satan, déguisé en moine, vint le trouver pour le prier de le recevoir dans sa cellule et d'accepter ses services. Le moine y consentit et le laissa loger chez lui. Au bout de quelques années, le diable maudit lui dit : « Je voudrais de la viande; si tu m'aides, nous immolerons un bélier que nous mangerons ensemble. » Le moine refusa en disant : « A Dieu ne plaise que je rompe le pacte que j'ai fait avec Dieu. Quant à toi, si tu ne peux maîtriser ton appétit, mange ce que tu voudras. » Il eut beau retourner ensuite plusieurs fois à la charge, le moine refusa toujours. Alors ce diable, déguisé en moine, apporta un bélier, l'égorgea, le fit rôtir et le

* P. 12

auteur ferait allusion à la lettre que ce pape envoya aux évêques d'Orient pour établir la foi catholique (voir Baron. *ad ann.* 461 et *Acta SS.* April., tom. I, p. 32); ou bien il aurait fait allusion à la lettre synodale de Gennade (voir ci-dessus, p. 103, n. 4). — 1. Il mourut en 471, après un pontificat de treize ans et deux mois. — 2. Le successeur de Gennade fut Acace, qui mourut en 489, après avoir tenu le siège environ dix-huit ans; et l'incendie dont parle ici notre auteur eut lieu en 456, du vivant même de Gennade. هيليديون serait donc une faute du copiste, voir ci-dessous, n° XI, où, à la place de هيليديون, on lit قلوديوس : ce qui serait sans doute une corruption de اقاقيوس.

فكل ما تريد. ثم عاوده المسالة مرارًا. فاقام على الامتناع. فاحضر الشيطان المتصوّر فى صورة الراهب كبشًا وذبحه وشواه واكل لحمه تجاه الراهب. واخذ الكليتين فجعلهما فى طاق هناك كانه قد انسيهما[1] ليمتحن الراهب بها[2] ومضى الى حاجة له قصدًا. فوجد الراهب الكليتين. فقدّر ان الراهب المرافق له قد انسيهما[3]. فكبّب احدتهما[4] على النّار واكلهما[5]. فلما عاد الشيطان ولم يجد * احد[6] الكليتين علم ان الراهب اكلها فامسك ولم يسال. ثم قال له بعد مدة ما قعودنا هاهنا بلا فائدة وليس تنفع الاخوة. قم بنا ندخل المدينة فانى اعرف موضعا فيه مال كثير ناخذه ونبنى ديرًا ونجمع فيه الرهبان ونقبل الغربا ومن يجتاز فى الطريق. ونكتسب بذلك اجرًا. فاجابه الراهب ومضيا جميعًا الى المدينة. فقصد به منزل زجل[7] موسر. فدخلاه ليلًا واخذ الملعون زبيلًا فيه دنانير. فجعله على راس الراهب. فلما قرب من الباب انبه[8] صاحب البيت وقال له الحق اللص فقد اخذ كلما فى منزلك. فقام الرجل مبادرًا وقبض على الراهب واخذ الزبيل منه ولم يقل شيا[9] وحبسه الى ان تصبح ويسلمه الى السلطان. فصار اليه الملعون. فوجده يبكى

* P. 13

1. نسيهما. — 2. بهما. — 3. نسيهما. — 4. احداهما. — 5. واكلها. — 6. احدى. — 7. رجل. — 8. نبه vel انتبه. — 9. شيئا.

mangea en présence du moine; et, pour le tenter, il s'absenta exprès, après avoir pris et mis les deux rognons sur une fenêtre, comme s'il les y avait oubliés. Le moine, voyant les rognons, supposa que son compagnon les avait oubliés. Il en fit rôtir un sur le feu et le mangea. Le démon, à son retour, * remarquant qu'un des rognons avait disparu, comprit que le moine l'avait mangé; mais il s'abstint de lui en parler.

* P. 13

Quelque temps après il lui dit : « Que nous sert de demeurer ici? nous ne pouvons être utiles aux frères. Entrons dans la ville. Je connais un endroit où il y a beaucoup d'argent; nous le prendrons et nous bâtirons un monastère, où nous réunirons des moines et où nous recevrons les étrangers et les passants. Ainsi nous mériterons une récompense. » Le moine lui obéit; ils partirent ensemble pour la ville, et se dirigèrent vers la maison d'une personne riche, où ils entrèrent; c'était la nuit. Le diable maudit prit une corbeille pleine de deniers d'or, et la mit sur la tête du moine. Mais aussitôt que celui-ci fut arrivé près de la porte, le diable réveille le maître de la maison en lui disant : « Attrape le voleur; il a pris tout ce qu'il y avait dans ta maison. » L'homme se lève aussitôt, saisit le moine, lui prend la corbeille sans rien dire et l'emprisonne pour le livrer au gouverneur le lendemain matin.

Le diable maudit vient le trouver; et, le voyant pleurer et s'arracher les

وينتف شعره. فسكته * وقال له هوذا اشير عليك بشئ ان عملته تخلصت وحصلت لك الدنانير اذا احضرك بين يدى الوالى وادعى عليك واحضر الزبيل ليحتج به فانكر قوله وكذبه وقل له ليس انا لص وانما راهب نجار استعملنى هذا الرجل اياما ولم يدفع التي اجرتى. فلما طالبته بها خاصمنى وحبسنى وادعى علىّ السرق. والذى فى الزبيل الة النّجارة. وان نظروا اليه وجدوه كما قلت فانا آخذ باعينهم حتى يروا الدنانير الة النجارة. واذا وجد الوالى الامر كما تقول امر ان تدفع اليك الة النجارة وطالب لك بالاجرة وتخلصت. فاذا حصل المال لك قسمناه اثلاثا[1] ثلث لك وثلث لى وثلث للذى اكل الكلية. * P. 14

فعمل[2] الراهب بما قاله واخذ الزبيل واجرته * وانصرف متعجبا. فلقيه الشيطان فقال له قد احسنت فى قبول مشورتى. وليس انا انسان وانما انا احد الشياطين الذين اسقطوا من المجد السمآى[3] واحببت ان أتوب واقيم مع الرهبان. فلما قبلنى الله اردت ان اعرفك * P. 15

1. ثلاث. — 2. In margine سهو (sic). — 3. السماوى.

cheveux, il le fait taire * et lui dit : « Je te donne un conseil; si tu le suis, tu seras délivré et tu auras même les deniers. Si le maître de la maison vient à te citer devant le gouverneur et à prendre la corbeille à témoin du vol, tu nieras son assertion et le démentiras en disant : Je ne suis pas un voleur; mais un moine menuisier. Cet homme m'a fait travailler plusieurs jours, sans me payer mon salaire. Quand j'ai réclamé mon droit, il s'est disputé avec moi, m'a emprisonné et a prétendu que j'étais un voleur. Pour vérifier ce que je viens d'avancer, je vous prie de regarder dans la corbeille, qui ne contient que des outils de menuiserie. Alors moi, par mes enchantements, je ferai en sorte qu'on prenne les deniers pour des outils de menuiserie. Et si le gouverneur trouve ta déclaration conforme à la vérité, il te fera remettre les outils de menuiserie et réclamera pour toi ton salaire; ainsi tu seras sauvé. Si l'on te donne l'argent, nous en ferons trois parts : l'une pour toi, l'autre pour moi et la dernière pour celui qui a mangé le rognon. » * P. 14

Le moine suit son conseil; il prend la corbeille et son salaire * et se retire tout étonné. Le démon, l'ayant rencontré : « Tu as très-bien fait, lui dit-il, de suivre mon conseil. Je ne suis pas un homme, mais un des démons déchus de la gloire céleste. J'ai voulu faire pénitence et demeurer avec les moines. Ayant été reçu par Dieu, j'ai désiré te faire connaître, à toi et aux autres moines, comment vous devez être sur vos gardes. Va maintenant bâtir un couvent, avec l'argent que tu viens de prendre, pour y recevoir les étrangers, et prie pour moi. Je t'ai dit de partager l'argent et d'en donner un tiers à celui qui a mangé le rognon, pour t'avertir de ton action afin que tu t'attaches à la vérité que tu possèdes et ne l'échanges pas contre le mensonge. Je t'ai * P. 15

وغيرك من الرهبان كيف ينبغى ان يحترسوا. امض الآن وابن ديرًا بالمال الذى اخذته واقبل فيه الغرباء وصل على. وانما قلت لك ان تقسم المال وتعطى الثلث لمن اكل الكلية تنبيهًا لك على ما فعلته حتى تتمسك بالحق الذى معك ولا تبدّله بالباطل. وجربتك فى اشياء فغلبتك باكل اللحم وشهوة المال الذى سرقته ومحبة الافتخار بنآ الدير. والان احترس واحرس غيرك بمداومة الصلاة لتتخلصوا من الشياطين فانّهم موكلون بنى ادم مجتهدون * فى هلاكهم. ثم غاب عنه فلم يره بعدها. نسال الله تعالى النجاة من شرّ الاشرار. * P. 16

خبر اقاق الجاثليق وهو الحادى والعشرون

لما استشهد بابوى الجاثليق اختير اقاق الملفان للجثلقة. وكان قرابة لبابوى على ما ذكر فى كتابه الى برصوما. وتعلم برصوما فى اسكول[1] الرها ولقى ثادولوس تلميذ المفشقان[2]

1. σχολή ܐܣܟܘܠܐ. — 2. ܡܦܫܩܢܐ.

donné la tentation de manger de la viande, et tu en as mangé; d'aimer l'argent, et tu en as volé; je t'ai tenté par l'amour de la vaine gloire, et tu as été séduit en voulant bâtir un couvent. Je t'ai donc vaincu. Maintenant, en persévérant dans la prière, mets-toi, et mets encore les autres, en garde contre les démons, qui n'ont d'autre but * que de perdre les hommes. » * P. 16

Le démon disparut ensuite et ne se montra plus; nous prions Dieu le Très-Haut de nous délivrer de la perversité des méchants.

VIII. — Histoire d'Acace, le vingt et unième des catholicos[1].

Après le martyre du catholicos Baboï, Acace (*Aqâq*), le docteur, fut élu catholicos; il était parent de Baboï, ainsi qu'il le déclare lui-même dans la lettre qu'il écrivit à Bar Ṣauma[2]. Acace[3] fit ses études à l'École d'Édesse; il trouva Théodule, disciple de l'Interprète[4], qui le bénit et le nomma « la colonne de l'Orient ». Il était bon et vertueux. Lors des démêlés de Bar Ṣauma[4] avec Baboï, Acace se rendit d'Édesse à Séleucie[5] (*Al-Madâïn*), où il

1. Cf. Mari, p. 43-6; 'Amr, p. 35; Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col 72 et suiv.; *Syn. Orient.*, p. 299-307 et 531-7. — 2. Évêque de Nisibe. Cf. les Lettres de celui-ci à Acace : 4e lettre, *loc. cit.*, p. 536. — 3. Le ms. porte Bar Ṣauma. Sans doute une faute du copiste. — 4. Théodore de Mopsueste. Barḥadbšabba 'Arbâya dans *La Cause de la fondation des écoles*, éd. Scher, p. 66, dit de même de Narsaï et de Bar Ṣauma. — 4. Voir ci-dessus, p. 99-102. — 5. Le ms. a : « Il partit de Séleucie à Édesse. » C'est sans doute une faute, pour : « مضى من الرها الى المداين. »

وبرّكه [1] وسماه عمود المشرق. وكان خيّرًا فاضلًا. ولما وقع التشاجر بين بابوى وبرصوما مضى الى الرها من المداين [2] واقام بها ملفاناً [3] طول ايام بابوى يعاضده ويعاونه مع الاساقفة على برصوما ونقض رسالته اليه. ولما افضت اليه الرياسة دبّر الامور احسن تدبير. * وقاوم المجوس * وحبسوه زماناً واذوه. وكره اصحاب برصوما رياسته وقرفوه بالزنا. فلم يتمّ لهم ما قدّروه. واضطرّ ان كشف نفسه للاساقفة واراهم ان عضو التناسل كان ماووفًا. فاستحيى من قرفه من فعلهم. وخرج الى بلد الروم فى ايام زينون الملك وساله ان يرد الاساقفة الذين نفاهم. وعمل مقالة فى الامانة كشف فيها عوار من يعتقد جوهرًا واحدًا فى المسيح. وثلث مقالات فى الصوم. وشهد له الروم والفرس بالذكا والخيريّة.

* P. 17

1. وباركه. — 2. مضى من الرها الى المدائن. — 3. ܡܠܦܢܐ.

enseigna tout le temps que vécut Baboï, l'aidant et le soutenant avec les évêques contre Bar Ṣauma. Il réfuta la lettre que celui-ci écrivit contre le catholicos. Quand il fut à la tête de l'Église, il dirigea les affaires avec beaucoup de sagesse. * Les mages, auxquels il s'opposa, l'emprisonnèrent quelque temps et le maltraitèrent. Les partisans de Bar Ṣauma, qui le détestaient, l'accusèrent d'adultère; mais ils ne réussirent pas dans leur dessein : Acace, pour confondre ses calomniateurs, fut forcé de se mettre à nu devant les évêques, afin de leur montrer qu'il était eunuque. Alors ceux qui l'avaient accusé rougirent de leur action.

* P. 17

Acace se rendit au pays des Grecs, au temps du roi Zénon [1], et le pria de rappeler les évêques qu'il avait exilés. Il composa un traité sur la foi, dans lequel il confondit ceux qui confessent une seule nature dans le Christ; il écrivit aussi trois autres traités sur le jeûne. Les Grecs et les Persans rendirent témoignage de sa sagacité et de sa vertu [2].

1. Bar Ṣauma, évêque de Nisibe, dans une de ses lettres fait allusion à cette ambassade, et désigne Acace comme le futur envoyé de Balaš (voir *Syn. Orient.*, p. 533 et n. 6). Les autres auteurs mentionnés ci-dessus (p. 112, n. 1) font un anachronisme en plaçant cette ambassade sous Piroz : Acace fut élu catholicos après la mort de Piroz (voir ci-dessus, p. 102, n. 3). — 2. Notre auteur ne dit pas combien de temps Acace occupa le siège. ʿAmr lui attribue 11 ans de règne et place son intronisation en 485 et sa mort en 496; cf. ci-dessous, p. 128, n. 6. Mari au contraire lui attribue à tort 15 ans de pontificat. Selon Élie de Nisibe, apud Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 72, n. 1, il fut élu patriarche en 484.

خبر الطاهر القديس مر[1] نرسى الملفان.

كان هذا الطاهر الفاضل من قرية يقال لها عين الدالية[2] من ارض معلثايا. ولقى تاذوروس[3] * تلميذ المفشقان[4] مع اقاق وبركه[5] وسمّاه لسان المشرق. وهكذى[6] كان. * P. 18
واقام بالرها عشرين سنة. فلما علم المخالفون انّه يعتقد مذهب ديودوروس وثيادوروس ارادوا احراق قلايته[7] فهرب الى نصيبين ووجد هناك اسكولًا صغيرًا كان شمعون الجرمقانى نصبه. فاقام فيه واعتنى به برصوما المطران واعانه على امره. وقصده الناس من كل موضع. وانتقل اليه من كان بالرها من السريانيين. وعمل ثلثمائة وستين ميمرًا[8] بعدد

1. Meus dominus ܡܪܝ مر مار مارى. — 2. ܥܝܢ ܕܘܠܒܐ عين الدالبه. — 3. تادولوس. — 4. ܡܦܫܩܢܐ اى مفسر. — 5. وباركه. — 6. وهكذا. — 7. Cellula ܩܠܝܬܐ. — 8. Oratio ܡܐܡܪܐ.

IX. — Histoire du vénérable et saint Mar Narsaï, docteur.

Ce saint vénérable était d'un village appelé 'Aïn Doulbé [1], dans la région de Ma'althâyé. Il alla avec Acace [2] (*Aqâq*) trouver Théodule [3], * disciple de l'Interprète, qui le bénit et l'appela la langue d'Orient [4], et il le fut. Il séjourna vingt ans [5] à Édesse (*Ar-Rohâ*). Les dissidents, ayant appris qu'il professait la même foi que Diodore [6] (*Dioudourous*) et de Théodore [7] (*Thyâdourous*), voulurent incendier sa cellule [8]; il s'enfuit à Nisibe [9], où il trouva une petite école, fondée par Siméon Gramqâya [10] (*Šim'oun al-Djarmaqâni*); il s'y fixa. L'évêque Bar Ṣauma s'intéressa à sa cause et le soutint. Beaucoup de gens se rendirent auprès de lui de toutes parts; les Syriens qui étaient à Édesse, se retirèrent, * P. 18

1. En syriaque ܥܝܢ ܕܘܠܒܐ (fontaine aux platanes) : village à environ deux heures à l'ouest de Dehok et tout près de Ma'altâyé. Les livres d'office déclarent aussi que ce docteur était originaire de 'Aïn-Doulbé; mais Mari (p. 44) dit qu'il était de Ma'altâyé. — 2. Cf. ci-dessus, p. 112. — 3. Le ms. porte faussement Théodore. — 4. Il appela Acace : colonne d'Orient, Narsai : langue d'Orient, et Bar Ṣauma : lumière d'Orient (Mari, *loc. cit.*). — 5. Cf. Barḥadbšabba 'Arbâya, *Cause de la fondation des écoles*, éd. A. Scher, p. 66. — 6. Diodore de Tarse. — 7. Théodore de Mopsueste. — 8. Cf. Mari, *loc. cit.* — 9. La fuite de Narsaï eut lieu après la mort d'Ibàs, qui eut lieu le 28 octobre 457 (voir *Chron. Edess.* apud Assém., *B. O.*, I, p. 405; cf. R. Duval, *Littér. syr.*, 2ᵉ éd., p. 346. — 10. En syriaque ܓܪܡܩܝܐ, c'est-à-dire originaire de Beith Garmaï. Si les renseignements de notre auteur sont bien fondés, le fondateur de l'école serait ce Siméon Garmqâya, auquel Ebedjésus de Nisibe (apud Assém., *B. O.*, III, I, p. 168) attribue une version syriaque de la *Chronologie* d'Eusèbe. Mais, selon toute vraisemblance, Siméon Garmqâya, mentionné par Ebedjésus, est le même que Siméon Barqaya, mentionné par Élie de Nisibe sous Chosroès II (590-628). Voir ms. *Add.* 7197 du Musée britannique.

ايام السنة فى اثنا عشر[1] كتابًا ناقض فيها يعقوب السروجى فيما عمله وكشف عوار مذهبه. *وعمل كتابًا فى قبح التدبير ذكر فيه ما يفعله كهنة الهراطقة ورهبانهم. وفسر التوراة وايشوع برنون وشبطا[2] وقوهلث[3] وايشعيا والاثنا عشر[4] وارميا وحزقيال ودانيال. وعمل تعازى. وقد كان المخالفون لما خرج من الرها احرقوا كتبه بل بعضها. واقام بنصيبين اربعين سنة ومات ودفن فى البيعة المعروفة به الى يومنا.

وكان له تلميذان يقال لهما ابراهم ويوحنا واحتذيا طريقته. وعمل ابراهم مشلمانوث[5]

1. اثنى عشر. — 2. ܫܘܦܛܐ שופטים سفر القضاة. — 3. ܩܘܗܠܬ קהלת سفر الجامعة. — 4. والاثنى عشر. — 5. Traditio ܡܫܠܡܢܘܬܐ.

eux aussi, auprès de lui[1]. Il composa trois cent soixante homélies métriques correspondant au nombre des jours de l'année et partagées en douze volumes[2] : Il y réfuta les écrits de Jacques de Saroug (*Yaʿqoub as-Saroudji*), et mit à nu la malice de sa croyance[3]. Il *écrivit aussi un livre intitulé « De la corruption des mœurs[4] », dans lequel il inséra ce que faisaient les prêtres et les moines hérétiques. Il commenta le Pentateuque, Josué-bar-Noun, les Juges, l'Ecclésiaste, Isaïe, les douze (petits) Prophètes, Jérémie, Ézéchiel et Daniel[5]. Il écrivit aussi des oraisons funèbres. Les dissidents, à sa sortie d'Édesse, avaient brûlé ses livres ou plutôt quelques-uns de ses ouvrages; il mourut après avoir habité Nisibe (*Naṣibin*) pendant quarante ans[6], et fut enseveli dans l'église, connue sous son nom jusqu'à nos jours[7].

Il avait deux disciples, appelés Abraham et Jean[8] (*Yoḥannâ*), qui mar-

1. Cf. Barḥadbšabba, *loc. cit.*, p. 70-72. — 2. Cf. Idem, *ibid.*; Mari, p. 44; Ebedjésus de Nisibe, apud Assém., *B. O.*, III, I, p. 65. — 3. 47 homélies de Narsaï ont été publiées à Mossoul par M. Mingana, qui a laissé de côté celles qui contenaient des controverses contre les monophysites. — 4. Cité par Élie de Nisibe dans sa Lettre au sujet de l'élection du patriarche illégitime Išoʿyahb (cf. Assém., *B. O.*, III, I, p. 272). — 5. L'existence des commentaires de ces livres me paraît un peu douteuse. Barḥadbšabba, le plus ancien auteur qui ait parlé de Narsaï, ne dit rien de ses commentaires. Il dit seulement qu'il inséra les commentaires des Écritures dans ses homélies et dans le reste de ses ouvrages (Barḥadbšabba, *loc. cit.*, p. 68-9). Bien plus, les exégètes, qui citent cependant leurs devanciers dans la même science, ne mentionnent point le Fondateur de l'École de Nisibe (voir A. Scher, *Catal. des mss. de Séert*, nos 21, 25, 28); et s'ils le mentionnent quelquefois, ce sont des passages de ses homélies qu'ils citent. — 6. Mari (*loc. cit.*) et Barhébræus (*Chron. Eccles.*, II, col. 78) disent qu'il enseigna à Nisibe cinquante ans. Plus véridique semble être Barḥadbšabba, qui dans son Traité sur la fondation des écoles (p. 72, cf. p. 87, n. 3), écrit à la fin du VIe siècle, nous dit que Narsaï enseigna 45 ans; d'après le même auteur Narsaï serait mort en 502, son expulsion d'Édesse ayant eu lieu en 457. — 7. Cf. Mari, p. 45. — 8. Cf. Mari, *loc. cit.*; Barḥadbšabba ʿArbâya, *loc. cit.*, p. 73-75.

لاشعيا وتفسيرًا لايشوعبرنون وشبطا وحزقيال ودانيال وبرسيرا والاثنا عشر وسفر الملوك وشيرث شيرين[1] وميامر[2] ورسايل وكلامًا على ترتيب الموتب فى الاسكول[3]. ودبر الاسكول بنصيبين نحو ستين سنة. واجتمع اليه اكثر من الف اسكلانى[4]. وعمل يوحنا كتابًا فيه مسائل وتفسير اربعة اسفار من التوراة وارميا وحزقيال وايوب وكتابًا فى الرد على اليهود وكتابًا فى مناقضة المجوس * وتعازى وتراجيم[5] وميامر للباعوث[6] وميمرًا فى موت كسرى قباد. * P. 20

ومعنا الذى جعل مطرانًا لفارس ممن كان مع نرسى وبرصوما واقاق فى اسكول

1. Traditio ܡܫܠܡܢܘܬܐ. — 2. ܫܝܪ ܫܝܪܝܢ שיר השירים. — 3. Oratio ܡܐܡܪܐ. — 4. Causa fundationis scholarum ܥܠܬܐ ܕܣܝܡ ܡܘܬܒܐ ܕܐܣܟܘܠܝ̈ܐ. — 5. Scholaris ܐܣܟܘܠܝܐ. — 6. Sermo, oratio ܬܘܪܓܡܐ. — 7. Rogatio ܒܥܘܬܐ.

chèrent sur ses traces. Abraham composa[1] des commentaires sur Isaïe, Josué-bar-Noun, les Juges, Ézéchiel, Daniel, Bar Sira (l'Ecclésiastique), les douze (petits Prophètes), le livre des Rois, le Cantique des Cantiques, des discours poétiques, des lettres et un traité sur la Cause de la fondation des écoles[2]; il dirigea l'École de Nisibe environ soixante ans[3] et eut plus de mille disciples[4].

Jean rédigea[5] un volume de Questions et de Commentaires sur le Pentateuque, Jérémie, Ézéchiel et Job; un autre livre contre les Juifs et un autre contre les Mages; * il composa aussi des oraisons funèbres, des homélies, des discours sur les Rogations[6] et un discours sur la mort de Kosrau (*Kisrâ*) Qawad[7]. * P. 20

Ma'na, qui a été nommé métropolitain de Perse, était-lui aussi avec Narsaï,

1. Cf. Barḥadbšabba, *loc. cit.*, p. 75 et Ebedjésus apud Assém., *B. O.*, III, I, p. 71. — 2. Ebedjésus écrit ܥܠܬܐ ܕܡܘܬܒܐ ܦܠܝܓ ܪ̈ܫܐ ܡܣܝ̈ܡܐ : « Cause de la fondation (des écoles), divisée en chapitres déterminés. » L'édition d'Assémani porte : ܥܠܬܐ ܕܡܘܬܒܐ ܕܡܦܪ̈ܫܐ ܡܣܝ̈ܡܐ, ce qui serait une faute du copiste (voir Barḥadbšabba, *loc. cit.*, *Introduction*, II). Assémani n'a pas compris le passage susdit d'Ebedjésus en le traduisant par καθίσματα du Psautier (voir Barḥad., *loc. cit.*). — 3. Selon Barḥadbšabba, Abraham serait mort en 569. — 4. Cf. une hymne sur Narsaï et ses disciples, insérée dans le livre d'Office pour les fêtes (manuscrit). — 5. Cf. Barḥadbšabba, p. 74 et Ebedjésus apud Assém., *B. O.*, III, I, p. 72. — 6. الباعوث (du syriaque ܒܥܘܬܐ : demande) se dit des prières publiques que fait l'Église pour supplier Dieu de nous pardonner nos péchés et d'éloigner de nous les désastres qui nous menacent. Les Rogations des Ninivites furent établies selon quelques-uns au VIe siècle, selon d'autres au VIIe; voir ci-dessous, n. CIX. — 7. Ebedjésus lui attribue aussi un discours sur la peste, qui eut lieu à Nisibe; selon Barḥadbšabba (*loc. cit.*, p. 74), il composa trois discours : l'un quand Kosrau s'empara de Nigran, parce qu'il se trouvait alors à la Porte, pour les affaires de l'École; les deux autres sont sur la peste et les Rogations. Selon nous, le discours sur la mort de Kosrau, dont parlent notre auteur et Ebedjésus, serait le discours sur la victoire du même roi sur Nigran, dont parle Barḥad-

الرها واصله من شيراز. ولما تقلد المطرنة نقل كتب ديودوروس وثادوروس من اليونانيّة
الى السريانيّة. ولم يكن مانا ومعنا مطرانا فارس المقارين لوقت المفشقان[1] نقلاها.
فاظهر هذا القديس الامانة الصحيحة فى بلد فارس بعد مانا ومعنا ومارى مطارنة فارس.
وقد كتب ايبها اسقف الرها الى مارى ما جرى بين نسطوريس وقورلوس. وعمل ايضاً
معنا مداريش[2] وميامر[3] وعنانى[4] من كلما تحتاج اليه البيعة بالفارسية وانفذ ما نقله من
الكتب الى بلدان البحر[5] والهند. وكان اولا مقاوماً لبابوى * معاوناً لبرصوما ثم حضر فى * P. 21
المجمع الذى جمعه اقاق وابطل ما كان عليه قديماً.

1. ܡܦܫܩܢܐ. — 2. Hymnus ܡܕܖ̈ܫܐ مدراش مداريش. — 3. Oratio ܡܐܡܖ̈ܐ ميمر ميامر. — 4. Hymnus, responsorium ܥܘܢܝ̈ܬܐ عنية عنانى. — 5. البحرين.

Bar Ṣauma et Acace dans l'École d'Édesse; il était originaire de Širaz; quand il fut nommé métropolitain, il traduisit du grec en syriaque les livres de Diodore et de Théodore. Mâna et Maʿna, métropolitains de Perse, qui furent presque les contemporains de l'Interprète[1], ne les avaient point traduits. Après Mâna, Maʿna et Mari, métropolitains de Perse, ce fut ce saint[2] qui proclama la foi orthodoxe dans le pays de Perse. Ibas (*Ihibâ*), évêque d'Édesse, avait déjà écrit à Mari[3] ce qui était arrivé à Nestorius (*Nasṭouris*) avec Cyrille (*Qourillous*). Maʿna rédigea aussi en persan des odes religieuses, des poésies et des hymnes pour être chantées à l'église; il envoya les livres qu'il traduisit aux pays maritimes[4] et aux Indes. Il s'opposa d'abord à Baboï et * soutint Bar Ṣauma; mais ayant assisté au Synode d'Acace, il annula ses * P. 21 premières démarches[5].

bšabba. Car, suivant celui-ci, Jean précéda dans la tombe Abraham, mort en 569, c'est-à-dire neuf ans avant le roi Kosrau (578).

1. Théodore de Mopsueste. — 2. C'est donc à tort que Barhébræus (*Chron. Eccl.*, II, col. 54) et Assémani (*B. O.*, III, I, p. 376 et 381) ont confondu ce Maʿna avec le patriarche du même nom, qui succéda à Yabalaha I en 420. Le successeur de Yabalaha serait Maʿna I et non Maʿna II métrop. de Riwardšir (cf. A. Scher, *Étude supplém. sur les écrivains syr.*, n. v. *ROC.*, 1906, p. 7). — 3. Ce passage affirme que le correspondant d'Ibas était évêque de Riwardšir et non le catholicos Dadišoʿ, ainsi que semble le conjecturer J. Labourt, dans son ouvrage intitulé : *Le Christianisme dans l'empire perse*, Paris, 1904, p. 133, n. 6. — 4. Ne serait-ce pas une faute du copiste, au lieu de بلدان البحرين, à savoir les îles de Bahrein? — 5. Cf. *Syn. Orient.*, p. 300, 538 et 539.

خبر انسطوس ملك الروم
وما جرى فى ايامه من ساورا وشيعته

فى سنة ستين[1] وثمان مائة للاسكندر التى مات فيها فيروز ملك الفرس ملك انسطوس على الروم بعد زينون. واعتقد مذهب ساورا فى القول بجوهر واحد فى المسيح وعدل عن مذهب مقدونيس فطرك القسطنطينيّة. واتصل به رجلان ملعونان احدهما يسمى دمسطيوس ايسوفسطاى والآخر مزفولا. فعلماه ضلال المخالفين واجتمع ساورا وشيعته بامر انسطوس فحرموا كل من يعتقد الجوهرين فى المسيح * وما اجتمع عليه الابا بقلكادونيّة وقثرسوهم[2] وزادوا فى قدّيشا[3] الغير مايت الذى صلب عوضنا. فاضطرب

* P. 22

1. In margine : ٤٩١ فيكون بدء ملك انسطاس (scalptum) اسكندر ٨٠٠٠ / ٤١١ / ... — 2. κατα-ράσις ܡܠܘܟܐ ܡܘܢܬܐ ex قثرس قثرسة. — 3. Sanctus ܩܕܝܫܐ.

X. — Histoire d'Anastase, roi des Grecs; ce qui arriva de son temps de la part de Sévère et de ses partisans[1].

En 802 d'Alexandre (491), année à laquelle mourut Piroz, roi de Perse[2], Anastase (*Anastous*) régna sur les Romains après Zénon. Il s'attacha à la croyance de Sévère (*Sâwarrâ*), en confessant une seule nature[3] dans le Christ et en se détournant de la croyance de Macédonius (*Maqdounis*), patriarche de Constantinople (*Al-Qosṭanṭiniya*). Deux hommes maudits, dont l'un se nommait Damastius[4] (?) le sophiste[5] (?) et l'autre Mazphola[6], s'étant liés avec lui, lui enseignèrent l'erreur des dissidents. Sur l'ordre d'Anastase, Sévère[7] et ses partisans se réunirent et anathématisèrent quiconque confesserait deux natures dans le Christ * et recevrait les décrets des Pères du concile de Chalcédoine, que du reste ils excommunièrent. Ils ajoutèrent au *Sanctus immortalis* ces paroles : *Qui crucifixus es pro nobis*. Les gens s'agitèrent et voulurent déposer le roi. « Comment, dirent-ils, pourrait-il régner sur nous celui qui attribue le supplice de la croix au Dieu puissant et grand, créateur du ciel

* P. 22

1. Cf. Evag., lib. IV, c. xxx et seq.; Barhébr., *Histoire des Dynasties*, éd. Salhani, p. 146-7; *Chron. Eccl.*, I, col. 186 et suiv. — 2. Piroz mourut en 484 (voir Élie de Nisibe apud Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 78, n. 2 et col. 84, n. 1. — 3. Litt. : substance. — 4. Il s'agit de l'eunuque Amantius, chambellan du roi Anastase. — 5. Au lieu de ايسوفسطاى il faudrait peut-être lire السفسطى. — Je n'ai pas pu identifier ce nom. Ne serait-ce pas Fauste, maître des offices? — 7. Cf. Liberat., c. xix, et Labbe, tom. V, *Concil.*, p. 121.

الناس من ذلك وهموا بخلع الملك وقالوا كيف يجوز ان يملك علينا من ينسب الله عز وجل خالق السماوات والارض الى الصلب. وكان صاحب جيش انسطوس صحيح الامانة. فخرج عليه وخلع طاعته. فلما راى ما لحقه نزع تاجه من راسه وطلب من صاحب جيشه ان يرجع عما فعله وضمن له ازالة ما جرى. فسكن النّاس. ثم بعد صاحب الجيش الى ارض برقا[1]. وعاود انسطوس فعله الردي واعاد القانون فى قدّيشا وقتل جماعة من الديرانيين[2] المفردين ونفى عدّة من الابا الذين صحت امانتهم اتباعًا لمحبة اللعين ساورا وشيعته.

وفى * السنة العاشرة انكسفت الشمس فى اليوم الثانى من حزيران على ثلث ساعات من النّهار وبقيت الدنيا مظلمة اربع ساعات من النهار لا يرى احد شيًا[3]. وكانت زلزلة عظيمة بالقسطنطينيّة. ووافى جراد عظيم افسد الزرع. ومكثت الشمس اربعة عشر شهرًا غير مستوية الدايرة حتى ظن الناس انها لا تستوى ابدا. وتعجبوا مما جرى وعلموا انه بسبب ما اقدم عليه من حرم الاباء. وخسفت مدينة نيقافوليس وصارت قبرًا لسكانها. * P. 23

1. ثرقا. — 2. Monachus ܝܚܝܕܝ. — 3. شيئا.

et de la terre? » Le maître de la milice d'Anastase, qui était orthodoxe [1], se révolta et marcha contre lui. Devant le danger qui le menaçait, Anastase ôta la couronne de sa tête, et, promettant de revenir sur ses actes, pria le maître de la milice de renoncer à son projet. Le peuple se calma. Mais dès que le maître de la milice se fut retiré dans le pays de la Thrace (*Barqâ*), Anastase reprit son œuvre mauvaise : il ajouta de nouveau le canon au Trisagion, tua plusieurs moines solitaires, et, pour plaire au maudit Sévere et à ses partisans, exila beaucoup de Pères orthodoxes.

En * la dixième année de son règne, le 2 *ḥazirân* (juin), à trois heures du jour, le soleil s'éclipsa; la terre resta enveloppée de ténèbres pendant quatre heures du jour, en sorte qu'on ne voyait rien [2]. Il y eut un terrible tremblement de terre à Constantinople. Les sauterelles vinrent aussi en grande quantité ravager les récoltes [3]. Le disque du soleil, durant quatorze mois, parut inégal : ce qui excita l'étonnement de tout le monde et fit croire qu'il resterait toujours ainsi, en punition de l'excommunication des Pères [4]. La ville de Nicopolis (*Niqâfoulis*) s'affaissa et engloutit ses habitants [5]. * P. 23

1. Il se nommait Vitalien. — 2. Cf. Pseudo-Josué (apud Assém., *B. O.*, I, p. 270), qui rapporte cet événement au 23 octobre. — 3. Cf. *Chronicon Edess. et* Josué le Stylite, apud Assém., *B. O.*, I, p. 270 et 406. — 4. Allusion à l'excommunication lancée par Sévère contre les Pères du concile de Chalcédoine. — 5. Cf. *Chron. Edess.* et Pseudo-Josué, *loc. cit.;* Barhébr., *Chron. syr.*, éd. Bedjan, p. 75.

وقال الملك وساورا من احبّه الله ادبه. وما زال انسطوس طول ايامه معاونًا للمخالفين.

وساورا المقدّم ذكره من اهل آسيّة. وكان حنيفًا تعلم الفلسفة بفلسطين وتعمد بقسطنطه[1] فى دير يعرف سادورى[2] بناه قوم * من مذهب اوطاخا والرهبان المقيمون فيه لا يقبلون المعموديّة ولا الكهنوت ويقولون ان الامور كلها فسدت بما اجتمع عليه الاباء بقلكادونية من القول بجوهرين فى المسيح. وكان لهذا الدير رئيس يسمى افيفوس. فلما اعتل قالوا اي شى نعمل اذا مات هذا وليس لهذه الجماعة اسقف وممّن نقبل الكهنوت. فبرّك[3] لهم مغفرًا وقال اذا اردتم ان تسموا[4] قسًّا او شماسًا فاجعلوه على راسه. ولما مات قطعوا يده اليمنى وحنّطوها وجعلوها مع المغفر. واقام ساورا فى هذا الدير. فلما راى اخسنايا وشيعته من الاساقفة حدّته وفهمه فى نصرة مذهبهم جعلوه فطركًا لانطاكية. فجمع ساورا بمعاونة امسطوس صاحب الملك من يعتقد مذهبه وحرم

* P. 24

1. بقسطنطينية. — 2. ?بتادورى. — 3. فبارك. — 4. Imposuit (manus), ordinavit ܣܡ اسام يسيم.

« Dieu, disaient le roi et Sévère, châtie ceux qu'il aime. » Anastase soutint les dissidents durant toute sa vie.

Sévère[1], que nous venons de mentionner, était originaire de l'Asie; il était païen; il apprit la philosophie en Palestine; il reçut le baptême à Constantinople dans un couvent, connu sous le nom de Théodore[2] (*Tiâdouri*), * bâti par des moines eutychiens. Les moines de ce couvent[3] n'admettent ni le baptême, ni le sacerdoce, prétendant que toutes choses ont été corrompues depuis le concile de Chalcédoine, qui avait enseigné deux natures dans le Christ. Ce monastère avait un chef nommé Épiphane(?) (*Afifous*). Celui-ci étant tombé malade : « Que ferons-nous, dit-on, s'il vient à mourir? Qui transmettra le sacerdoce à cette Congrégation, qui n'a point d'évêque? » Il (le chef) bénit une chape et leur dit : « Lorsque vous voudrez ordonner un prêtre ou un diacre, vous la lui mettrez sur la tête. » Après sa mort, on lui coupa la main droite, qu'on embauma et qu'on mit avec la chape[4]. C'est dans ce couvent que se fixa Sévère. Philoxène (*Akhasnâyâ*) et les évêques ses partisans, ayant vu sa sagacité et son aptitude à défendre leur secte, l'ordonnèrent patriarche[5]. Sévère, soutenu par Amantius (*Amasṭous*), chambellan de l'empereur, réunit ses sectateurs et anathématisa * tous ceux qui s'étaient rassemblés à Chalcédoine et qui admettaient deux natures dans le Christ[6]. Les oiseaux

* P. 24 — * P. 25

1. Cf. *Patr. or.*, II, fasc. 1 et 3. — 2. Inexact. Ce couvent se trouvait dans la ville de Gaza. *Ibid.*, 270. — Il reçut le baptême à Tripoli en Phénicie dans l'église de S.-Léonce. *Patr. or.*, II, 81, 218, 375. — 3. Cf. Mari, p. 44. — 4. Je ne sais pas à quel annaliste l'auteur a emprunté ces renseignements. — 5. En 512. — 6. Cf. Liberat., c. xix et tom. V, *Concil.*, p. 121

* P. 25 * كلمن[1] اجتمع بقلكادونيّة ومن يقول بالجوهرين فى المسيح واخذ الطيور الذهب[2] التى عملها قسطنطين الملك ونصبها فى بيعة انطاكية على بيت العماد وسبكها ودفعها الى من عاونه على بلايه. فلمّا اتصل بهورميوذ فطرك رومية ما جرى جمع الابا وحرمه. فاستعان ساورا بانسطوس الملك. وعمل بلايا كثيرة. وانفذ قوماً الى بلد الفرس بكتبه لاظهار مقالته. وكان يعقوب السروجى صحيح الاعتقاد ممن تربى مع برصوما فى اسكول الرها ومصححاً لما اجمع عليه الابا بقلكادونيّة من القول بالجوهرين فى المسيح. فلما راى ميل الملك الى مذهب ساورا وشيعته وقوة امرهم عدل الى مذهبهم وفارق طريقته وعاند الحق. وجعله * ساورا واخسنايا اسقفاً على بطنان. وعمل ميامر كثيرة موزونة فى * P. 26 تدبيرات سيّدنا يصحح فيها مذهب يوليانا فى ان جسد سيّدنا غير مائت وما يعتقده ساورا وشيعته من القول بجوهر واحد فى المسيح وتركيب الاقانيم وتخليط كثير. وانفذ كتبه وميامره الى الشام وقبلها قوم وخلق ممن يعتقد القول بالجوهرين فى المسيح ومن

1. كل من. — 2. طيور الذهب.

d'or, que le roi Constantin (*Qosṭanṭin*) avait fait fabriquer et placer sur le baptistère dans l'église d'Antioche (*Anṭâkiya*), Sévère les prit, les fondit et les donna à son complice[1]. Hormisdas (*Hourmyoudh*), patriarche de Rome, ayant appris ces nouvelles, réunit les Pères et anathématisa Sévère. Celui-ci implora le secours d'Anastase et causa beaucoup de maux[2]. Il envoya en Perse des légats, munis de ses lettres, pour proclamer sa croyance.

Jacques de Saroug[3] (*Ya'qoub as-Saroudji*), qui était orthodoxe; qui avait fait ses études avec Bar Ṣauma dans l'École d'Édesse; qui défendait la doctrine des Pères de Chalcédoine, qui avaient enseigné deux natures dans le Christ, ayant vu que le roi soutenait et fortifiait la secte de Sévère et de ses partisans, s'écarta de sa croyance pour passer à celle des hérétiques et pour être rebelle à la vérité. * Sévère et Philoxène[4] l'ordonnèrent évêque de Batnan[5]. * P. 26 Il écrivit beaucoup de discours poétiques touchant l'économie de Notre-Seigneur, dans lesquels il défend et la doctrine de Julien[6] (*Youlyânâ*), qui enseignait l'immortalité du corps de Notre-Seigneur, et celle de Sévère et de ses partisans, qui admettaient une seule nature dans le Christ et l'union des personnes : au sens très grossier. Il envoya ses livres et ses discours en

1. Cf. la lettre du clergé d'Antioche à Jean de Constantinople, *Patr. or.*, II, 342. — 2. Cf. Théoph., *Patr. or.*, II, 382. — 3. Cf. Barhébr., *Chron. Eccl.*, I, col. 192; Abbeloos, *De vita et Scriptis S. Jacobi;* Mari, 44. — 4. Cf. Barhébr., *Chron. Eccl.*, I, col. 184 et 196. — 5. En 519, il mourut en 521. Cf. R. Duval, *Littér. syr.*, 2e éd., p. 352-5. — 6. Sur Julien d'Halicarnasse voir Théod., lib. II; Barhébr., *Chron. Eccl.*, I, col. 212; Théodore Bar Koni.

الساوريانية واظهر فيها الافترا ان الالم والموت لحقا لجوهر الالهى. ونسب اليه اليعقوبيّة الى وقتنا هذا.

خبر ميلاس ملك الفرس

لما مات فيروز وقع الخلف بين الفرس فيمن يملك. ثم اتفقوا على ميلاس ابنه وملكوه وكرهوا قباذاً. فاحسن ميلاس الى النّصارى وبنيت البيع فى ايامه. * وكان اقاق P. 27 الجاثليق يدخل اليه ويانس به. وفى السنة الثانية من ملكه ابتدا الهراطقة واصحاب ساورا ويعقوب يبشرون فى بلد فارس ويفسدون اعتقاد اهله وتمكنوا بالسلامة فى الوقت من تعليم الناس وتعميدهم وبنا البيع. فلما وقف اقاق الجاثليق على فعلهم جمع ساير الابآ وحرمهم وكل من يخالف المذهب الصحيح وعمل قوانين تصلح لتدبير البيعة ورسم فيها ان تكون الرهبان والمتعبّدون فى المواضع البعيدة عن الناس حسب ما جرت به العادة.

Syrie (*Aš-Šâm*), où ils furent reçus par les Sévériens et par ceux qui confessaient deux natures dans le Christ. L'imposteur! il attribua la passion et la mort à l'essence divine. Il donna son nom aux Jacobites [1] jusqu'à nos jours.

XI. — Histoire de Milas [2], roi de Perse [3].

Après la mort de Piroz, les Persans furent en désaccord sur l'élection d'un roi. Finalement toutes les voix tombèrent sur son fils Milas; on le fit régner et on rejeta Qawad (*Qabâd*). Milas fut bienveillant envers les chrétiens; les églises furent rebâties * de son temps. Il faisait bon accueil au catholicos Acace (*Aqâq*), qui se présentait chez lui. * P. 27

La deuxième année [4] de son règne, les hérétiques et les partisans de Sévère se mirent à répandre en Perse leur doctrine et à corrompre la croyance des gens; ils purent facilement et promptement les instruire, les baptiser et bâtir pour eux des églises. Le catholicos Acace, ayant eu connaissance de ce qu'ils faisaient, réunit les Pères pour les anathématiser, eux et tous les ennemis de la foi orthodoxe. Il établit des canons concernant la discipline ecclésiastique; il prescrivit aux moines et aux dévots d'établir, selon l'usage, leurs demeures dans les lieux éloignés des hommes, et leur interdit d'habiter les villes, les villages et les localités où se trouvaient déjà des évêques

1. En réalité ils tirent leur nom de Jacques Baradée (voir Barhébr., *loc. cit.*, col. 218). — 2. Tous les autres annalistes écrivent Balaš. — 3. Cf. Tabari, p. 12 et suiv.; Théod., lib. II, p. 566. — 4. En 485-6, Balaš ayant régné en 484.

وخطر [1] ان يقيموا فى المدن والقرى والمواضع التى فيها الاساقفة والكهنة ويقربوا فيها قربانا او يعمدوا لئلا يفسدوا رسوم البيعة ويلقون الخلف بين الرعيّة. وفعل ذلك بسبب من ورد الى بلاد الفرس من الهراطقة * الذين يظهرون النسك والتقشف. وحرم من يخالف ما رسمه. وصالح برصوما وتكاتبا وابطل سائر ما جرى بين بابوى وبرصوما من الاحرام والمكاتبات. ولما مات قلوديوس [2] فطرك القسطنطينية جعل مكانه اوقوموس [3] وكان شيخاً كبيراً فهماً بكتب المفشقان [4] مفتخراً بها صديقاً لبرصوما مطران نصيبين وبينهما مكاتبة. فسعى الى انسطوس الملك انه يعتقد مذهب نسطوريس فقيل كان يطالبه بان يحرم ديودوروس وثيادوروس ونسطوريس (فعل كان يطالبه بان يحرم ديودوروس الى) [5] واشياعهم فامتنع عليه ونفاه وجعل مكانه ماقيدونيس الراهب. وكان يعتقد الامانة الصحيحة

* P. 28

1. حظر vel حذر. — 2. اقاقيوس. — 3. اوفوموس. — 4. ܡܦܫܩܢܐ. — 5. Sic in manuscripto.

et des prêtres, d'y offrir les oblations, ou d'y administrer le baptême, corrompant ainsi les lois de l'Église et jetant le trouble parmi les fidèles [1].

Il fit cela à cause des hérétiques, qui étaient venus en Perse * et qui se donnaient des airs d'ascétisme et de mortification. Il anathématisa quiconque s'insurgerait contre ce qu'il venait d'établir; il se réconcilia avec Bar Ṣauma et commença à correspondre avec lui [2]; il annula tous les anathèmes et interdits que Baboï et Bar Ṣauma avaient portés l'un contre l'autre.

* P. 28

A la mort d'Acace [3] (*Qloudious*), patriarche de Constantinople (*Al-Qosṭanṭiniya*), Euphémius [4] (*Ouqoumous*) lui succéda; il était âgé, versé dans les écrits de l'Interprète [5] : ce dont il se glorifiait. Il était l'ami de Bar Ṣauma, métropolitain de Nisibe et son correspondant. On l'accusa devant le roi Anastase d'être attaché à la croyance de Nestorius [6] (*Nesṭouris*); il y en a qui disent qu'ayant désobéi au roi, qui le pressait d'anathématiser Diodore, Théodore, Nestorius et leurs partisans, il fut exilé [7] et remplacé par le moine Macédonius (*Mâqidounis*), qui lui aussi était orthodoxe et professait deux natures dans le Christ [8]. Mais Anastase ne le sut qu'après l'avoir rétabli. * Il réunit un synode, dans lequel il anathématisa Dioscore (*Dyosqourâ*) et son concile [9]. Il fit même

* P. 29

1. Les actes et les canons du synode d'Acace ont été publiés par J.-B. Chabot, *Syn. Orient.*, p. 299-307. — 2. Cf. *Syn. Orient.*, p. 525-531. — 3. Le ms. porte قلوديوس, faute du copiste au lieu de اقاقيوس (cf. ci-dessus, p. 109, n. 2). — 4. Euphémius succéda à Fravita, qui lui-même avait succédé à Acace. — 5. Théodore de Mopsueste. — 6. Cette accusation était dirigée contre son successeur Macédonius (voir Liberat., cap. XXXIX). — 7. En 495. On sait que ce patriarche, par son indiscrétion, donna lieu à Anastase de l'exiler. — 8. Notre auteur nestorien semble croire orthodoxes tous les dyophysites. — 9. Cf. tom. IV, *Concil.*, p. 1413.

بالجوهرين فى المسيح ولم يعلم انسطوس بذلك قبل نصبه اياه. *وجمع جمعاً وحرم * P. 29
ديسقورا ومجمعه. وعاتب انسطوس على اعتقاده فلم يقبل ونفاه. ونسبوه الى انه يعتقد مذهب اوطاخا واقوليناريس [1]

خبر قباد ملك الفرس

لما اختار الفرس ميلاس بن فيروز وتركوا قباد غلظ عليه وقصد ملك الهفترانيين وعرّفه ما جرى من امر ميلاس حتى ملك. واقام عنده ثلث سنين. فاكرمه وانفذ معه فى السنة الرابعة جيشاً لقتال اخيه. فلما صار الى المدائن وجده قد مات وكفى الناس الحرب وسفك الدّما. وكانت مدته اربع سنين. وقيل سملوا عينيه وقتلوه وبنى مدينة على الزاب فى ارض المرج. وملك قباد بلا مشقة. وانفذ الهدايا الى ملك الهفترانيين واحسن الى رعيته ولم يكافهم [2] * على ما فعلوه. وكان اعظم ملوك [3] تواضعاً وسكوناً وفهماً للمجوسيّة. * P. 30

1. افوليناريس. — 2. ولم يكافئهم. — 3. In margine ملوك الفرس.

des reproches à Anastase sur sa croyance. Celui-ci, irrité, le chassa sous prétexte qu'il professait la croyance d'Eutychès (*Aouṭâkhâ*) et d'Apollinaire (*Afoulinâris*) [1].

XII. — Histoire de Qawad, roi de Perse [2].

Quand les Persans élurent Milas, fils de Piroz, et rejetèrent Qawad (*Qabâd*), celui-ci, irrité, se rendit auprès du roi des Haphtarites [3], et lui raconta l'histoire de Milas jusqu'à son avènement. Il fut bien accueilli et resta chez lui trois ans. La quatrième année il l'envoya avec des troupes pour combattre son frère. A son arrivée à Séleucie (*Al-Madâïn*), il le trouva mort [4]. Ainsi les gens furent quittes de la guerre et du sang versé. Il avait régné quatre ans. Il y en a qui disent qu'on le massacra, après lui avoir crevé les yeux. Il avait bâti une ville sur les rives du (grand) Zab, dans le territoire de Marga (*Al-Mardj*).

Qawad régna sans difficulté; il envoya des présents au roi des Haphtarites. Bien loin de punir ses sujets * de ce qu'ils avaient fait, il leur fit au contraire du bien. Il était le plus doux des rois de Perse et le plus versé dans le magisme. Au commencement de son règne, il s'appliqua à bâtir des villes et des villages. Il jeta sur les rivières des ponts en pierre et en bois; il fit * P. 30

1. Ou plutôt sous prétexte qu'il était nestorien (voir ci-dessus, p. 123 n. 6). — 2. Cf. Agathias, lib. IV. — 3. Voir ci-dessus, p. 107, n. 2. — 4. En 488.

وعنى فى اول امره بنا المدن والقرى. وعمل القناطر والجسور على الانهار وليستخرج[1]
المياه فى المواضع الصعبة. وبنى عدّة قرى بالموصل والعراق ونقل اليها النّاس من سائر
الاماكن وامرهم بالعمارة. واطلق بنا البيع والدّيارات وقوّى مذهب زرادشت فى الاعتراف
بازليّين كبيرين وان النّسا مبذولون[2] للرجال لا ينفرد احد بامراة دون صاحبه. وامر ببناء
هياكل وفنادق فى سائر مملكته يجمع فيها الرجال والنّسا الشديدى الشهوة المختارى
للزنا. فغلظ ذلك على المجوس بسبب نسائهم واولادهم. وخفف النّفقة على المطبخ حسب
ما فعله لوليانوس[3] ملك الروم. ورأى ان السرف فى ذلك جار مجرى التبذير. * وعدل
بالروم الى حفر الانهار وعمارة الارضين. فكان يكره الحرب والقتل. وسأله المجوس
العدول عمّا امر به من استعمال مذهب زرادشت. فلم يجبهم وقال هكذى[4] توجب
المجوسيّة الا تمتنع المرأة ان تتزوّج سرًّا سوى زوجها. واذا ولدت من غيره نسبته
اليه. فاحتالوا فى قتله فلم يمكنهم. ثم وجدوا سبيلًا فخلعوه من ملكه بعد عشر سنين

* P. 31

1. واستخرج. — 2. مبذولة vel مبذولات. — 3. يوليانوس. — 4. هكذا.

monter l'eau en des endroits difficiles[1]; il bâtit dans les régions de Mossoul et d'Iraq[2] beaucoup de villages, où il transporta des gens venus d'ailleurs qu'il appliqua à l'agriculture. Il donna la permission de bâtir des églises et des couvents; il soutint la doctrine de Zoroastre[3] (*Zarâdošt*), qui reconnaissait deux grands et éternels principes et la communauté des femmes, en sorte qu'aucun homme ne devait s'unir à une femme à l'exclusion d'un autre. Il fit même construire dans tout son empire des temples et des hôtels, pour y réunir les plus voluptueux des hommes et des femmes, adonnés à l'incontinence : ce qui causa beaucoup de peine aux mages à cause de leurs femmes et de leurs enfants.

* A l'instar de Julien (*Loulyânous*), empereur des Romains, il diminua les dépenses de cuisine : « Un tel luxe, disait-il, devient de la prodigalité. » Il imita les Grecs en creusant des canaux[4], pour l'amélioration de la culture des terrains. Il détestait les luttes et les guerres. Les Mages le prièrent d'annuler les lois dans lesquelles il prescrivait les pratiques de la religion de Zoroastre; il refusa en leur disant : « Le magisme ordonne que la femme ne soit point empêchée de s'unir secrètement à un autre mari que le sien; et, si elle vient à avoir un enfant d'un autre mari que le sien, elle devra le lui attribuer. » Ils employèrent des ruses pour le tuer, mais ils ne purent. Enfin au bout de dix ans de règne, ils parvinrent à le déposer[5].

* P. 31

1. On pourrait encore traduire : Il fit sortir de l'eau des endroits difficiles. — 2. Pour les noms propres des contrées, notre auteur se sert toujours de ceux qui étaient en usage à son époque. — 3. Mazdak, qui prêchait la communauté des biens et des femmes (voir l'Étude de M. Noeldeke dans Tabari, p. 455-467). — 4. Littér. : des fleuves. — 5. En 496.

خبر ايليشع ملفان [1] مطران نصيبين

امر قباد ان يذكر اهل كل دين ومقالة ممّن فى مملكته اعتقادهم فى كتاب ويعرضونه [2] عليه. فلم يتفرغ اقاق الجاثليق لذلك لتشاغله بتدبير امور البيعة. وكتب الى ايلشع المفسر بنصيبين وهو احد الاسكلانيين [3] * الذين خرجوا مع نرسى من الرها يساله * P. 32 ان يعمل كتابًا يظهر فيه حقيقة ديانة النصرانيّة وصحتها. فاجابه وعمل كتابًا ضمّنه الامانة الصحيحة يشتمل على ثمنية [4] وثلثين مقالة. وتكلم فيها على الجوهر الالهى وعلى التثليث وما خلق فى الستة الايّام وصنعة الانسان وخلق الملائكة وهبوط الشيطان ومجىء سيّدنا آخر الزمان. وانفذه الى اقاق. فنقله الى الفارسيّة وعرضه على قباد. فاستحسنه وفضله على سائر ما حضره من المقالات. وقد عمل هذا الملفان تفسير معانى رسائل فولوس كلها

1. ܡܠܦܢܐ Doctor. — 2. ويعرضوه. — 3. Discipulus, Scholaris ܐܣܟܘܠܝܐ. — 4. ثمانى.

XIII. — HISTOIRE D'ÉLISÉE [1], LE DOCTEUR, MÉTROPOLITAIN DE NISIBE [2].

Qawad ordonna que chaque religion qui se trouvait dans son empire fît un traité sur sa foi, pour le lui présenter. Le catholicos Acace, ne pouvant y travailler, parce qu'il était absorbé par la direction des affaires ecclésiastiques, écrivit à Élisée (*Iliša'*), qui était interprète à Nisibe (*Naṣibin*), et un de ceux * qui avaient quitté Édesse (*Ar-Rohâ*) avec Narsaï, pour le prier de composer un livre, dans lequel il prouverait la réalité et l'orthodoxie de la religion chrétienne. Celui-ci écrivit [3] sur la vraie religion un ouvrage divisé en 38 chapitres, ayant pour sujet : l'essence divine, la Trinité, la création, l'hexaméron, la formation de l'homme, la création des anges, la chute de Satan et la venue de Notre-Seigneur à la fin des temps; il l'envoya à Acace, qui le traduisit en persan et le présenta à Qawad. Ce roi le préféra à tous les autres ouvrages qui lui furent présentés. Le même docteur rédigea aussi des commentaires [4] sur toutes les lettres paulines, sur Job, Josué-bar-Noun et * P. 32

1. Barḥadbšabba 'Arbâya (*Cause de la Fondation des écoles*, p. 73) l'appelle : Bar Qozbâyé; Rabban Jacques (*Ibid.*, p. 87) : Bar Qorbâné; et Mšiḥa-Zkha (éd. de Mingana, Mossoul, 1907, p. 70) écrit : ܒܪ ܩܘܙܒܐ « Originaire du village de Qozbo dans le pays de Marga ». — 2. Cf. Mari. p. 46. — 3. Cf. Mari. p. 46. — 4. Des commentaires sur Job, sur les deux épîtres aux Corinthiens et sur les trois autres qui les suivent; *la Cause de la fondation des écoles* (voir ci-dessus, p. 116, n. 2); un Traité sur les martyrs; des actions de grâces et des discours (Ebedjésus apud Assém., *B. O.*, III. I. p. 166).

وتفسير ايّوب وايشوعبرنون وسفر القضاة وتمام شموئيل بعد الدعاء الذى عمله المفشقان ومعانى سفر الملوك وسبب وضع الموتب فى الاسكول[1]

* خبر داماسف ملك الفرس

* P. 33

لما خلع قباد اختار المجوس داماسف وجعلوه مكانه. وحبس قباد. فاجتهدت اخته الوصول اليه فلم يمكنها. وسألت داماسف دفعات الى ان اطلق لها الدخول اليه والمقام عنده. وما زالت تحتال فى اخراج اخيها من الحبس الى ان وجدت سبيلًا فى بعض الاوقات. فلفته فى فراش واظهرت انّها ثياب الحيض. واحضرت القصّار ليحملها ويغسلها.

1. Causa constitutionis scholarum ܥܠܬܐ ܕܣܝܡ ܡܘܬܒܐ ܕܐܣܟܘܠܣ.

les Juges. Il compléta le Commentaire de l'Interprète[1] sur Samuel, depuis la prière qu'il avait faite; il écrivit aussi *la Cause de la fondation des écoles*[2].

XIV. — * Histoire de Zamasp, roi des Perses[3].

* P. 33

Les mages, après avoir déposé Qawad, élurent Zamasp (*Dhâmâsf*) à sa place; quant à Qawad, il fut jeté en prison. Sa sœur voulut parvenir jusqu'à lui, mais elle n'y réussit pas malgré ses efforts réitérés. Elle s'adressa alors à Zamasp, qui, cédant à ses instances, lui permit d'entrer chez son frère et de rester auprès de lui. Dès lors, elle ne cessa d'employer des ruses pour le faire sortir de prison. Finalement, elle eut recours au stratagème que voici : elle enveloppa son frère dans une natte, et, déclarant que c'étaient les habits dont elle s'était servie pendant ses règles, elle fit venir le blanchisseur pour

1. Théodore de Mopsueste. — 2. Selon Barḥadbšabba 'Arbaya, *Cause de la fondation des écoles,* p. 73, Élisée a succédé à Narsaï dans la direction de l'École de Nisibe en 502, et est mort en 509. Il aurait donc écrit son Traité sur la foi avant d'être nommé supérieur de l'École. — C'est à tort qu'Assémani (*loc. cit.*) identifie cet écrivain avec le patriarche Élisée (523-539). — Notre auteur dit ici que ce docteur a été consacré évêque de Nisibe (cf. Mari, p. 46), tandis que Barḥadbšabba (*loc. cit.*) dit clairement qu'il n'a pas été évêque. Barḥadbšabba est beaucoup plus digne de foi que notre auteur et Mari, étant de la même famille que celle d'Élisée et ayant vécu au même siècle que lui. Notre auteur et Mari auraient donc confondu Élisée l'interprète avec Osée évêque de Nisibe; et en effet la ressemblance des deux noms ܗܘܫܥ et ܐܠܝܫܥ, leur résidence dans une même ville, leur contemporanéité, tout a pu porter ces deux auteurs à identifier ces deux personnages. (Voir aussi notre *Étude supplém. sur les Écriv. syr.*, n. III). — 3. Cf. Pseudo-Josué, apud Assém., *B. O.*, I, p. 266; Procop., lib. I, *De bello persico,* cap. VI; Barhébr., *Chron. Syr.*, p. 75.

ولم يقرب الموكلون بالحبس منها بسبب نجاستها. وتخلص قباد ومضى الى بلد[1] الترك لما كان بينهما من المودة والانس بسبب مقامه عنده فى ايام ابيه. واستعان به. وانفذ معه جيشاً وعاد الى مملكته وازال * داماسف بعد سنتين ملك فيها ولم يقبله. وقتل خلقاً من المجوس وحبس جماعة واحسن الى النصارى لان قوماً منهم خدموه فى طريقه الى بلد الترك

* P. 34

خبر بابى الجاثليق وهو الثانى والعشرون

مات اقاق الجاثليق صلاته معنا فى السنة (العاشرة) لقباد. وكان اسقف الحيرة تلميذه. فحمل جسده اليها ودفنه بها. وملك داماسف واحتاج النصارى الى ان ينصبوا جاثليقاً. وكان لداماسف منجم نصرانى يختصه اسمه موسى. فاستاذنه فى امر الجاثليق فاذن. واختار

1. ملك.

les emporter et les laver. Les gardes de la prison n'en approchèrent pas, crainte d'être souillés : ainsi Qawad s'échappa et s'enfuit auprès du roi[1] des Turcs[2], avec lequel il avait déjà contracté une étroite amitié, lors de son séjour chez lui du temps de son père[3]. Ayant imploré son secours, il obtint de lui des troupes avec lesquelles il retourna dans son pays, renversa * Zamasp[4], après deux ans de règne, et le rejeta; il tua quelques mages et en emprisonna plusieurs. Il fut bienveillant envers les chrétiens, parce que quelques-uns d'entre eux lui avaient rendu des services dans sa fuite au pays des Turcs.

* P. 34

XV. — Histoire de Babaï, le vingt-deuxième des catholicos[5].

Le catholicos Acace (*Aqâq*) — que ses prières soient avec nous — mourut dans la [10e][6] année de Qawad. L'évêque de Ḥira[7], qui était son disciple, transporta son corps à Ḥira, où il l'ensevelit. Zamasp régna[8]. Les chrétiens eurent besoin de choisir un catholicos. Zamasp avait un astrologue chrétien, appelé Mousa[9]; celui-ci demanda à son maître la permission de faire élire

1. Le ms. a بلد; lire ملك ainsi que l'indique le contexte. — 2. Notre auteur les appelle ailleurs Haïṭal, Haphtarites. Voir ci-dessus, p. 107 et 124. — 3. Cf. ci-dessus, p. 107. — 4. En 498; cf. Tabari, p. 145, n. 5. — 5. Cf. Mari, p. 46-47; ʿAmr, p. 35-7; Barhébr., *Chron. Eccl.*, col. 80. — 6. Ici un blanc dans le ms. Une main étrangère a écrit العاشرة. Selon ʿAmr, Acace serait mort en 496. Notre auteur semble, lui aussi, placer sa mort à la même date, c'est-à-dire à l'avènement de Zamasp. — 7. Siméon? qui, en 486, assista au synode d'Acace (voir *Syn. Orient.*, p. 306). — 8. En 496. — 9. Massoï, ʿAmr, p. 35.

سائر الاباء رجلا من اهل المداين اسمه بابى بن هرمز كثير السن له امرأة واولاد قرابة
* لموسى المنجم حسن الطريقة والفهم بالكتب يأوى عنده الاساقفة والغربا ويتدبر تدبير[1] * P. 35
الرهبان والقديسين يكتب لمرزبان بلد النبط. فامتنع عليهم فلم يفارقوه الى ان اساموه[2]
جاثليقا. ومال اليه داماسف وقباد عند رجوعه من بلد الترك. وجمع بابى اثنين وثلثين
ابا وعمل قوانين لتدبير البيعة وابطل المكاتبات والاحرام التى كانت بين بابوى وبرصوما
واقاق. وامر ان يتزوج سائر خدم البيعة امرأة واحدة ظاهرا وصحح ما كان اقاق وبرصوما
والاساقفة قد رسموه فى امر التزويج. وامر ان يجتمع الاباء فى كل اربع سنين الى

1. اى يسلك مسلك الرهبان. — 2. Ordinavit ܣܡ ex اسام.

un catholicos. Ayant été exaucé, tous les Pères choisirent un habitant de Séleucie, parent de * l'astrologue Mousa, et secrétaire du Marzban de Beith * P. 35 Aramâyé[1] (*Nabṭ*). Il s'appelait Babaï, fils de Hormizd. Il était très âgé; il avait une femme et des enfants; il était vertueux et versé dans les Écritures[2]; il donnait l'hospitalité aux évêques et aux étrangers, imitant la conduite des moines et des saints. Babaï refusa; mais les évêques ne le quittèrent qu'après l'avoir ordonné catholicos[3]. Zamasp, ainsi que Qawad après son retour du pays des Turcs, se montrèrent bien disposés en sa faveur.

Babaï réunit trente-deux Pères[4]; il établit des lois pour le gouvernement de l'Église; il annula les correspondances de Baboï, de Bar Ṣauma et d'Acace et les anathèmes qu'ils avaient lancés les uns contre les autres[5]. Admettant ce qu'Acace, Bar Ṣauma et les évêques avaient établi sur le point du mariage[6], il ordonna que tous les ministres de l'Église contracteraient ouvertement mariage avec une seule femme[7]; il ordonna aussi que la réunion des Pères se tiendrait une fois tous les quatre ans, au mois de Tešrin 2e[8] (Novembre), près du Catholicos, pour régler les affaires de l'Église et subvenir à ses besoins.

Un jour qu'il se présenta avec Mousa, son parent, chez le roi Zamasp : « Les

1. Nommé Zebergan (Siméon de Beith Aršam, apud Assém., *B. O.*, I, p. 358). — 2. Selon Barhébræus (*loc. cit.*), sa science était fort médiocre; selon Mari, il ne savait ni lire ni écrire. — 3. Selon notre auteur, il aurait été élu la première année de Zamasp, c'est-à-dire en 496-7; selon ʿAmr, en 498. — 4. Ce synode, qui a été publié par J.-B. Chabot (*Syn. Orient.*, p. 310-7), contient trois listes épiscopales : la première énumère trente-six évêques; la seconde, trente-trois, et la troisième porte trente-neuf signatures (comp. aussi *Syn. Orient.*, p. 620). Notre auteur semble se reporter à la seconde liste. Cf. aussi Mari, p. 46. — 5. Cf. *Syn. Orient.*, p. 312. — 6. Ici l'auteur semble faire allusion au 3e canon du synode d'Acace (voir *Syn. Orient.*, p. 303). — 7. Cf. *Syn. Orient.*, p. 312. — 8. Mari et ʿAmr (*loc. cit.*) sont d'accord sur ce point avec notre auteur; mais les actes du Concile disent : Tešrin 1er.

الجاثليق فى تشرين الثانى للنظر فى امور البيعة وما يحتاج اليه فى مصالحها. وساله
داماسف يومًا وقد دخل اليه مع موسى قرابته * وقال له الاجسام تؤول الى الجيفة والتراب. * P. 36
فما بالكم تكرمون عظام موتاكم وتعظمونها ولا تطرحونها فى الناؤوس[1] مثل المجوس.
فقال نحن نعلم ان اجسام النّاس تبطل وتصير الى البلا والتراب ولكنّا نعتقد عودها بحسن
وبهآء احسن مما كانت عليه. وهكذا علمنا من كتب ديننا ويبعث الناس كلهم فى طرفة
عين ويصيرون غير مائتين. وكما قام المسيح من بين الاموات كذا نحن نقوم. وكما ان
الحبّة تموت فى الارض ويذهب حسنها ثم تفرع وتظهر افضل ممّا كانت عليه فهكذا
بنو ادم. وان لم يصح لك ما قلته فكرت فى ابتدآء خلق الانسان وانه من نطفة يحصل
فى ظلمة الحشا ثم يصير له الاعضا والعروق والعظام ويخرج بعد تسعة اشهر بصورة تامة
* بقدرة الله. والقيامة وعود الانسان والاجسام بعد البلى بهذه الصورة. فاستحسن ما سمعه * P. 37
منه وخرج من عنده مسرورًا واستقامت الامور فى ايام بابى وكانت مدّته فى الجثلقة نحو
من خمس سنين واستناح[2].

1. ναός ܢܘܣܐ. — 2. Jacuit (reposer) : ܐܬܢܝܚ ex استناح يستنيح.

* P. 36 cadavres, * lui dit celui-ci, sont pourris et réduits en poussière. Pourquoi donc honorez-vous les ossements des morts? Pourquoi les vénérez-vous et ne les mettez-vous pas, à l'exemple des mages, dans les sarcophages? — Nous savons, lui répondit-il, que les corps des hommes sont dans une inertie absolue et qu'ils sont consumés et réduits en poussière; mais nous croyons qu'ils ressusciteront beaucoup plus beaux et plus éclatants qu'ils ne l'étaient. Cette doctrine nous a été confiée par les livres de notre religion : *En un clin d'œil tous les hommes ressusciteront immortels*[1]. Comme le Christ est ressuscité des morts, de même nous aussi nous ressusciterons; comme le grain, qui meurt sous la terre et qui perd sa beauté, pousse ensuite pour être plus beau qu'il ne l'était[2], ainsi feront les fils d'Adam. Si tu ne crois pas à ce que je viens de dire, considère que l'homme doit son existence à une goutte, qui le forme dans les ténèbres des entrailles; puis il reçoit des membres, des veines et
* P. 37 des os; enfin, au bout de neuf mois, * par la toute-puissance de Dieu, il vient tout formé au monde. Il en est ainsi de la résurrection et du changement de l'homme et de l'état des corps après leur résurrection. »

Le roi approuva sa parole. Babaï sortit de chez lui content. Les affaires marchèrent bien de son temps; il reposa après un pontificat d'environ cinq ans[3].

1. Cf. I Corinth., xv, 52. — 2. Cf. *Ibid.*, 36. — 3. Il mourut en 502. Voir ci-dessus, p. 129, n. 3.

قصة ظريفة.

ذكر بعض الآباء ان امرأة موسرة كانت فى بعض المواضع كثيرة الصدقة والافضال. وفى جوارها امراة ارملة مسكينة تبرّها وتحسن اليها. فصارت فى بعض الايام اليها ولم يكن عندها سواها. فاخرجت الامراة الموسرة حليًا لتلبسه عند فراغها من شغلها. ففقدت منه عقدًا وطلبته فى كل مكان فلم تجده. فاتهمت به تلك الارملة ولم تشك انها سرقته وطالبتها * به فانكرته وحلفت انها لا تعرف له خبرًا ولا كانت تستجيز مكافاتها على احسانها بالقبيح. واتصلت الخصومة بينهما وسمع الناس بالخبر فاوجبوا مع تعذر من يشهد بصحة الدعوى مطالبة المتهمة باليمين وان يوقع الحرم بكلمة الله على من اخذ العقد. فرضيتا جميعًا بذاك. واجتاز بهم رجل كاهن سهار[1] مع صبى يقوده يمضى به الى البيعة. فلما رأوه سالوه ايقاع الحرم على السارق. فامتنع. فلما الحا[2] عليه قال لا يحل بكلمة الله لمن اخذ هذا العقد الا ان يرده. فلم يستتم كلامه والناس وقوف يتوقعون ما يكون حتى

* P. 38

1. Praefectus vigiliarum; Sacerdos caecus ܣܡܝܐ. — 2. الحوا.

XVI. — Jolie historiette[1].

Un des Pères raconta ceci : Il y avait dans une localité, une femme riche, charitable et vertueuse. Elle avait pour voisine une pauvre veuve, à laquelle elle faisait l'aumône. Un jour que cette dernière se trouvait seule chez la femme riche, celle-ci sortit ses bijoux pour s'en parer après qu'elle aurait fini son travail; elle perdit un collier de perles; l'ayant cherché inutilement partout, elle soupçonna la veuve de l'avoir volé et le lui réclama. * La veuve nia et jura qu'elle ne savait rien de tout cela, que jamais elle ne se serait permis cette mauvaise action en retour des bienfaits qu'elle avait reçus d'elle. Leur querelle se prolongea et les gens en furent informés; on jugea que, vu l'impossibilité de trouver des témoins du fait, il fallait faire jurer la femme soupçonnée et frapper d'excommunication, par la parole de Dieu, celle qui aurait pris le collier. Les deux femmes y consentirent. On pria un prêtre aveugle, qui passait par là et qui se rendait à l'église sous la conduite d'un enfant, de faire tomber l'excommunication sur le voleur. Le prêtre refusa. Puis, comme on insistait, il dit : « Celui qui a pris le collier est obligé par la parole de Dieu de le rendre. » A peine avait-il achevé ces mots, qu'une souris sortit, tenant le collier à la bouche; et après l'avoir jeté devant les gens, qui

* P. 38

1. Cf. Mari, p. 47.

اذ خرجت فارة وفى فمها العقد فطرحته بين ايديهم وبعدت قليلا وانشقت وماتت فتعجب الناس من هذا واكثروا حمد الله على ما شاهدوه وانما * اخبرت بهذه الحكاية العجيبة لئلا يتهاون الجهال بكلمة الله وحرم الكهنة. * P. 39

خبر قصد قباد
آمد والرويا.

لما عاد قباد من بلد الترك قصد آمد واقام عليها مدّة فلم يتمكن من فتحها لعظم سورها. فهمّ بالانصراف عنها الى غيرها من بلاد الروم. فأرى فى تلك الليلة قائلا يقول له لا تضعف ولا تنصرف فتعجب من ذلك واقام وانفتحت المدينة فى الليلة الثانية. وقتل بها خلقاً عظيما. واستتر خلق فى البيع ودخل قباد المدينة[1] وفتحت له. ورای صورة سيّدنا فيها. فسال عنها فقيل له. فسجد لها وقال لاصحابه هذه الصورة التى رايتها تخاطبنى فى المنام وتقول * ارجع الى المدينة فانى اسلمها اليك من اجل خطايا * P. 40

1. البيعة.

attendaient le résultat, et s'être éloignée un peu, elle creva. Les gens émerveillés adressèrent à Dieu de multiples louanges pour ce qu'ils venaient de voir. * J'ai rapporté cette histoire étonnante, afin que les ignorants ne méprisent pas la parole divine ni l'excommunication lancée par les prêtres. * P. 39

XVII. — Histoire de l'attaque d'Amid par Qawad. — La vision[1].

Qawad, à son retour du pays des Turcs, attaqua Amid et l'assiégea longtemps; mais il ne put s'en emparer à cause de ses larges remparts. Ayant résolu de la quitter pour aller assiéger d'autres villes grecques, il eut un songe cette nuit-là : « Ne te décourage pas, lui disait la vision; reste ici. » Tout étonné, Qawad resta, et, la nuit suivante, enleva la ville d'assaut. Il y massacra beaucoup de monde. Plusieurs se réfugièrent dans les églises. Qawad se rendit à l'église[2], qu'on lui ouvrit; y étant entré, il aperçut une image de Notre-Seigneur et demanda ce que c'était. On lui répondit que c'était l'image du Christ; il l'adora en disant à sa suite : « C'est eette image, qui m'est apparue en songe et qui m'a dit : * Retourne à la ville et je te la livre- * P. 40

1. Cf. Pseudo-Josué, apud Assém., *B. O.*, I, p. 272 et suiv.; *Histoire du Bas-Empire*, I, 38, n. 76; Procop., *De bello persico*, c. VIII; Mari, p. 47. — 2. Le ms. porte المدينة « la ville », mais le contexte indique qu'il s'agit ici de l'église.

اهلها وأمر الا يقتل من استجار بالبيع وتكف[1] عن الناس. واخذ كلما وجده فى المدينة وحمله الى المدائن. وخلف فيها قوما يحفظونها. واتصل بالروم ما جرى فقصدوا آمد وقاتلوا من كان بها من الفرس وحاصروهم الى ان ظفروا بالفرس واخرجوهم عنها.

خبر القدّيس
مار[2] ابراهم الكبير

فى ايام قباد الملك خرج هذا الفاضل من كشكر ووهب نفسه للرهبنة والدبار[3] السمآى[4]. وجعله ابا للرهبان فى سائر مملكة الفرس كما جعل ابراهم ابًا للشعوب الذين آمنوا بالله. وقصد اولاً الحيرة وتلمذ بها خلقاً وردهم عن عبادة الكوكب الذى * يسمّى الزهرة. تم خرج عنها يطوف المواضع الى ان وصل مصر وشاهد القديسين الذين فى تلك البريّة وبطور سينا. واظهرت له روح القدس هناك اشيآ كثيرة. ورجع الى ناحية نصيبين

* P. 41

1. ويكف. — 2. Dominus meus ܡܪܝ. — 3. Vita ascetica ܕܘܒܪܐ. — 4. السماوى.

rai, à cause des péchés de ses habitants. » Il fit épargner ceux qui s'étaient réfugiés dans les églises et cesser le massacre; mais il prit tout ce qu'il trouva dans la ville, pour l'emporter à Séleucie, et y laissa une garnison. Quand ils apprirent la prise d'Amid, les Grecs vinrent assiéger les Perses qui s'y trouvaient, les vainquirent et les chassèrent[1].

XVIII. — Histoire de saint Mar Abraham le Grand[2].

Ce fut au temps du roi Qawad que cet homme vertueux sortit de Cašcar, pour se consacrer à la vie religieuse et aux œuvres célestes. De même que Dieu[3] avait établi Abraham pour être le père des nations, qui croiraient en Dieu, ainsi il établit cet Abraham pour être le père des moines dans tout l'empire perse. Il se rendit tout d'abord à Ḥira, où il évangélisa beaucoup de gens et les détourna du culte de l'étoile, qui * s'appelle Az-Zohra (Vénus). Puis il quitta cette ville; et après avoir parcouru bien des pays, il se rendit en Égypte (*Miṣr*) pour visiter les saints anachorètes du désert et du mont Sinaï (*Ṭour Sinâ*). Là, le Saint-Esprit lui révéla bien des choses. Ensuite, il revint à Nisibe et se fixa à l'École, où il étudia avec Abraham l'interprète et Jean (*Yoḥannâ*) son compagnon[4].

* P. 41

1. La guerre, qui avait commencé en 502, s'est terminée en 504. — 2. Cf. *le Livre de la Chasteté*, n. 14; *Histoire de Thomas de Marga*, lib. I, c. IV; Mari, p. 47. — 3. Cf. Gen., XVII, 4 et suiv. — 4. Voir ci-dessus, p. 115-116.

واقام فى الاسكول[1] مع ابراهم المفسر ويوحنا رفيقه. وابتليت بنت رجل من وجوه نصيبين بالشيطان وكان يؤذيها جدًا. واحب الله اظهار فضل مار ابراهم. فصاح الشيطان من تلك الجارية ويلى من هذا النبطى الذى يلبس العبا الساكن فى الاسكول. هوذا يطردنى ويؤذينى. فلما سمع ابوها هذا الكلام الذى صاح به الشيطان قصد الاسكول وسال عن القديس. فوجده ملازما لقرآة الكتب[2] المفشقان[3]. فاجتمع عليه الاسكولانيون[4] وسالوه ان يجعل يده على الصبيّة. فاجابهم بعد * بعد[5] جهد. وبرئت الجارية. وخرج فى الليل مختفيًا وصعد الى جبل الازل وانفرد عن الناس وسكن فى مغارة كانت ليعقوب مطران نصيبين يتقوّت الحشائش التى فى الجبل. ثم ظهر خبره وقصده الرهبان وسكنوا حوله وكان يحمل اليه المرضى من كل مكان فيبرئهم. وظهر فى ذلك الجبل جراد كثير. فشكا اليه اهله امره. فعمل شيغتا[6] ودفعه اليهم. وصبّوه فى الما الذى يسقون به اراضيهم فانصرف الجراد باسره وكان الاخوة اذا تاذوا بتخيلات الشياطين وما يسمعونه من الاصوات

1. Schola ܐܣܟܘܠܐ. — 2. كتب. — 3. ܡܦܫܩܢܐ. — 4. Discipulus ܐܣܟܘܠܝܐ. — 5. Repetitio. — 6. Lotura ܫܝܓܬܐ.

La fille d'un des notables de Nisibe fut possédée du démon, qui la tourmentait beaucoup. Dieu voulant manifester les vertus de Mar Abraham, le démon cria par la bouche de cette jeune fille : « Malheur à moi! Voici que cet Araméen (*An-Nabaṭi*) vêtu d'un manteau et qui habite l'École, me chasse et me tourmente. » Le père de la jeune fille, ayant entendu ces cris du démon, se rendit à l'École pour le chercher; il le trouva appliqué à la lecture des livres de l'Interprète. Les écoliers, qui étaient présents, lui ayant demandé avec insistance de prier sur la jeune fille, il finit par céder * et la guérit.

Il sortit secrètement pendant la nuit et gravit la montagne d'Izla, pour y vivre dans la solitude; il s'installa dans la grotte qu'avait jadis habitée Jacques (*Ya'qoub*), métropolitain de Nisibe, se nourrissant d'herbes de montagne. Sa renommée grandit et les moines vinrent se grouper autour de lui. De toutes parts, on lui amenait des malades, et il les guérissait.

Il y eut dans cette montagne beaucoup de sauterelles. Les habitants s'en plaignirent au saint; celui-ci leur donna de l'eau bénite[1], qu'ils mêlèrent à l'eau qui arrosait leurs terres; toutes les sauterelles disparurent aussitôt. Quand les frères étaient tourmentés par des fantômes et des voix diaboliques, ils prenaient un morceau des habits du saint et les maudits prenaient la fuite.

Il bâtit ensuite un monastère, où de nombreux moines se réunirent de tous côtés. C'est lui qui leur prescrivit la tonsure; il changea leur costume

1. شيغتا du syriaque ܫܝܓܬܐ veut dire : lotura.

اخذوا شيئا من ثياب القديس فتهرب الملاعين. ثم بنا[1] العمر[2] واجتمع فيه الرهبان الكثيرون من كل مكان ورسم لهم السفار[3] وغيّر زيّهم فى الثياب والخفاف[4] ليفرق * بينهم وبين الهراطقة وبرك[5] اولاده قبل موته وامر جماعة منهم ان يبنوا الاعمار[6] فى الجبال والبرارى. وعاش الى ايام هرمز بن كسرى. واستناح[7] ودفن فى عمرة وقد عملت له عدة تشاعيت[8] ومنها يوقف على اخباره. صلواته معنا. * P. 43

خبر شيلا الجاثليق
وهو الثالث والعشرون

فى السنة السادسة عشر لقباد اسيم[9] شيلا جاثليقًا وهو من اهل المدائن واركدياقون[10]

1. بنى. — 2. Habitatio, monasterium ܥܘܡܪܐ. — 3. Clerici tonsura ܣܘܦܪܐ. — 4. الاخفاف. — 5. وبارك. — 6. ܥܘܡܪܐ ex عمر اعمار. — 7. Jacuit ܐܬܢܝܚ ex استناح. — 8. Historia ܬܫܥܝܬܐ. — 9. Ordinavit ܐܬܬܣܝܡ ܣܡ ex اسام يسيم. — 10. Archidiaconus ἀρχιδιάκονος ܐܪܟܕܝܩܘܢ.

et la forme de leurs chaussures, pour les distinguer * des (moines) hérétiques. * P. 43
Il bénit ses enfants avant sa mort et ordonna à plusieurs d'entre eux de fonder des couvents dans les montagnes et les déserts. Il vécut jusqu'à l'époque de Hormizd, fils de Kosrau[1] (*Kisrâ*). Il mourut dans son couvent et y fut enseveli. Ses nombreuses biographies[2] font connaître ses actions et ses travaux. Que ses prières soient avec nous!

XIX. — Histoire de Šila, le vingt-troisième des catholicos[3].

Šila était archidiacre du catholicos Babaï et originaire de Séleucie (*Al-Madâïn*); il fut ordonné catholicos en la seizième année[4] de Qawad; il était

1. Il régna de 579 à 590. Une note, qui se trouve en marge du Traité de droit canonique d'Ebedjésus de Nisibe, est ainsi conçue : ܐܫܬܠܡ ܐܓܘܢܗ ܕܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܐܒܪܗܡ ܪܒܐ ܒܫܢܬ ܬܨܛ ܕܝܘܢܝܐ ܐܝܕܐ ܕܗܝ ܫܢܬ ܬܡܢܐ ܕܗܘܪܡܙܕ ܡܠܟܐ ܕܦܪܣܝܐ. ܒܬܡܢܝܐ ܒܟܢܘܢ ܐܚܪܝ: ܚ: ܕܗܘ ܒܬܠܬܒܫܒܐ: ܕܒܬܪ ܕܢܚܐ. ܘܗܘܐ ܒܪ: ܦܗ.. ܫܢܝܢ. « La lutte de saint Mar Abraham le Grand, a été terminée en la 899e année des Grecs, qui répond à la huitième année de Hormizd (roi) de Perse, le 8 janvier mardi après l'Épiphanie; il était âgé de quatre-vingt-cinq ans. » Il y a ici un anachronisme. La huitième année d'Hormizd répond à l'année 586 de notre ère, tandis que l'année 899 des Grecs répond à l'année 588. Cette dernière date paraît exacte. Dadišô, successeur d'Abraham, presque aussitôt après la mort de celui-ci (janvier 588), aurait établi des règles pour les moines du grand couvent (voir J.-B. Chabot, *Regulæ monas. ab Abrahamo... et Dadjesu, etc.*, Rome, 1898, p. 38). — 2. Nous savons par la passion de Georges martyr (*Histoire de Yabalaha*, etc., p. 424) que Babaï le Grand a écrit sa biographie. — 3. Cf. Mari, p. 47-8; 'Amr, p. 37; Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 82. — 4. En 503, Qawad ayant régné en 488. 'Amr donne la même date (seizième et non dix-huitième année de Qawad, ainsi

بابى الجاثليق وله زوجة وبنت. وكان عالمًا وفيه عجب. وكان شديد المحبة للدراهم وامور
العالم وعاتبه مارى الملفان الباحلى [1] عن افعاله. فلم يقبل منه وحرمه. وكان قباد يكرمه
لاجل بورح [2] اسقف الاهواز لانه ابراه وبنته * من علة كانت بها. والنصارى فى ايامه * P. 44
ساكنين وبنيت البيع. وقيل ان امراة شيلا كانت تحمله على جمع المال وتعدل به عن
الطريقة المستقيمة. وقد اضل النساء جماعة من الافاضل اولهم ادم ويوسف وشمشون
وداود وسليمن. وزوجة ايوب الصديق لانها كانت تشير عليه بالكفر بالله. فلما خالفها
ودعاها جاهلة فاز وتخلص. ولما قبل احاب من ازبال امراته ما قالته فى امر نابوت لحقه
واياها العقوبة. ومامى زوجة برصوما مطران نصيبين لما رات اكرام اهل نصيبين لمار
نرسى وقصدهم اياه غلظ عليها وقالت لزوجها اى شىء نعمل نحن هاهنا والناس كلهم

1. الناحلى اسحا. — 2. بوزخ بوزق.

marié et avait une fille. Infatué de sa science, il s'occupait beaucoup des affaires mondaines et aimait trop l'argent. Il excommunia le docteur Mari de Tahal [1], qui lui avait fait des reproches sur sa conduite. Qawad l'honorait à cause de Buzaq [2], évêque de Suse (*Al-Ahwâz*), qui l'avait guéri, lui et sa fille, * P. 44 * d'une maladie dont ils étaient atteints. A son époque, les chrétiens jouirent de la paix; les églises furent bâties.

Il y en a qui disent que la femme de Šila portait son mari à ramasser de l'argent et à s'écarter de la bonne voie. En effet, beaucoup d'hommes vertueux ont été trompés par les femmes : Adam le premier [3], ensuite Joseph [4], Samson [5], David [6] et Salomon [7]. Job [8] au contraire, pour avoir résisté à sa femme, qui l'excitait à blasphémer contre Dieu, et pour l'avoir appelée insensée, remporta la victoire et fut sauvé. Achab [9], pour avoir suivi les conseils de sa femme Jézabel contre Naboth, fut puni avec elle. Mamoï [10], femme de Bar Ṣauma, métropolitain de Nisibe, exaspérée de voir les habitants de Nisibe se rendre auprès de Narsaï pour l'honorer, porta son mari à exiler celui-ci de l'École : « Qu'avons-nous, lui disait-elle, à faire ici? Ne vois-tu pas que tout le monde se presse autour de Narsaï? » Celui-ci se retira au pays de Qardou,

que le disent Chabot, *Syn. Orient.*, p. 324, n. 1, et Labourt, *Le Christian.*, etc., p. 159, n. 5); mais il la fait accompagner d'un anachronisme évident (huit cent sixième année des Grecs : 505). — 1. Dont se plaignait Siméon de Beith Aršam, apud Assém., *B. O.*, I, p. 358. — 2. Lire بوزق au lieu de يوزق ici et apud Mari et ʿAmr, *loc. cit.* (voir *Syn. Orient.*, p. 324 et 327). — 3. Cf. Gen., III, 6. — 4. Allusion peut-être à l'Histoire apocryphe de Joseph et Aseneth (voir Land, *Anecd. Syr.*, III, p. 18 et suiv.). — 5. Cf. Juges, XVI. — 6. Cf. II Sam., XI. — 7. Cf. I Rois, XI. — 8. Cf. Job, II, 9 et 10. — 9. Cf. I Rois, XXI, XXII; II Rois, IX. — 10. Cf. Mari, p. 43, 45, 47; Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 76.

يقصدون نرسى. فسمع كلامها ونفاه من الاسكول. فمضى الى ارض قردى وعمل مقالات
* يذكر فى بعضها ما لحقه وفى بعضها شر النسآ. وانفذها الى نصيبين. فلمّا قيلا فى البيعة * P. 45
ندم برصوما على ما فعله ورد مر نرسى الى مكانه وكان يكرمه ويحبه طول ايامه. وكثير
من النسا كانوا[1] سبب صلاح امور ازواجهن وحضهن اياهم على فعل الجميل واستعمال
الخير. فمنهن سرا امراة ابراهم من اجل محبتها للغربآء خدمت الملائكة الذين قصدوا
زوجها. ورفقا بفضلها اوصت زوجها الا يتزوّج يعقوب ابنه من بنات الشعوب الكفار.
وكانت تقصد ملكزدق الكاهن وتساله عن امورها وحبلها. ووالدة جريغوريوس اسقف
انزينزو فانها كانت السبب فى انتقال زوجها وابنيها وابنتها الى النصرانية. ولما جعل زوجها
اسقفا كانت * تدبر امره وتحضه على الجميل على ما ذكره تاولوغوس[2]. وامراة بابى * P. 46

1. كن. — 2. Θεολόγος ܬܐܘܠܘܓܘܣ.

où il composa des discours[1], * dans lesquels il traita de ce qui lui était arrivé * P. 45
et de la malice des femmes. Il envoya ces discours à Nisibe. Ils y furent débités dans l'église en présence de Bar Ṣauma, qui, s'étant repenti de ce qu'il avait fait, rappela Mar Narsaï, et l'honora de son amitié tout le reste de sa vie.

Plusieurs femmes, au contraire, ont pris part à l'amélioration des affaires de leurs maris, en les portant à pratiquer la vertu et à faire le bien. Sara[2], femme d'Abraham, parce qu'elle était hospitalière, servit les anges, qui vinrent chez son mari. Rébecca[3] (*Rafqâ*), parce qu'elle était vertueuse, recommanda à son mari de ne pas laisser son fils Jacob (*Ya'qoub*) prendre pour femme une fille des peuples infidèles, et alla trouver[4] le prêtre Melchisédec (*Malkizdaq*) pour le consulter sur ses affaires et sur sa conception. La mère de Grégoire (*Djrighourious*), évêque de Nazianze (*Anizianzou*), fut cause que son mari, ses deux fils et sa fille se firent chrétiens; quand son mari fut nommé évêque, * elle dirigea ses affaires, l'exhortant à faire le bien, ainsi que * P. 46
le rapporte le Théologien[5]. La femme du catholicos Babaï l'aidait aussi à faire le bien et à diriger les affaires ecclésiastiques.

Anastase (*Anasṭous*), après avoir exilé Macédonius (*Mâqidounis*), patriarche

1. Deux discours poétiques, dans lesquels l'auteur faisait allusion à la malice de Mamoï et à la conduite insupportable de Bar Ṣauma envers lui. Le premier commençait par : [illegible]. Et le second par : [illegible]. Ces deux discours ont été publiés par M. Mingana : *Narsaï Homiliæ*, Mossoul, 1905, vol. Ier, p. 210-223; vol. II, p. 323-365. — 2. Cf. Gen., XVIII, 6. — 3. Cf. *Ibid.*, XXVII, 45. — 4. Cf. *Ibid.*, XXV, 22. — 5. Voir Nazianze, *Carm. de Vita*, p. 2; Carm. I, p. 33; Orat. II, p. 178; Orat. XIX, p. 395.

الجاثليق فانها كانت معاونة له على الخير وما يوثره من مصالح البيعة. ولما نفى ماقيدونيس عن فطركة القسطنطينيّة اقام مكانه انسطوس الملك افيفانس. وكان مقاومًا لقطرا [1] واشياعه ومعتقدًا للمذهب الصحيح. تم تغير وعدل عن ذلك المذهب ومال الى راى الملك. وكاتبه فيلكس فطرك رومية فى الرجوع. فلم يقبل وحرمه ولما عمل اقاق المجمع حرم افيفانس وكلمن [2] يعتقد مذهبه وصار بعده طيماثاوس ودبر البيعة ست سنين ومات فى السنة التى مات فيها انسطوس.

خبر يوسطوس
ملك الروم

* P. 47 * فى سنة تسع وعشرين [3] للاسكندر ملك على الروم بعد انسطوس يوسطوس واظهر العناية بالايمان الصحيح طول ايامه وصحح ما اجمع عليه الاباء بقلكدونيّة من الاعتراف

1. لفطرا. — 2. وكل من. — 3. In margine : graphio : وثمانمائة.

de Constantinople (*Al-Qosṭanṭiniya*), le remplaça par Euphémius (*Afifanis*), qui, quoiqu'il fût orthodoxe et adversaire de Pierre (*Faṭrâ*) et de ses partisans, toutefois, pour suivre le roi dans ses idées, changea bientôt et s'écarta de sa croyance. Félix, patriarche de Rome (*Roumiya*), lui écrivit de se rétracter; ne l'ayant pas fait, il fut anathématisé par lui. Et quand Acace [1] convoqua le synode, il anathématisa Euphémius et tous ses partisans. Timothée (*Ṭimâthâous*), qui lui succéda, mourut la même année qu'Anastase, après avoir dirigé l'Église pendant six ans [2].

XX. — Histoire de Justin, roi des Grecs [3].

* P. 47 * Après Anastase, Justin (*Jousṭous*) régna sur les Romains en 829 [4] d'Alexandre (*Al-Iskandar*); il prit soin durant toute sa vie de la foi orthodoxe; il

1. Cf. Mari, p. 48. — 2. Ce passage est très embrouillé et plein de fautes historiques : 1° Anastase remplaça Macédonius non par Euphémius, qui, d'ailleurs, était le prédécesseur de Macédonius, mais par Timothée; 2° Félix pape avait anathématisé non Euphémius, mais Acace; il avait reçu le premier comme orthodoxe, sans toutefois le reconnaître pour évêque, parce qu'il n'avait pas voulu ôter des diptyques le nom d'Acace (voir tome IV, *Concil.*, p. 1154); 3° nous ne savons pas quel est cet Acace, qui aurait excommunié Euphémius: Mari déclare que c'était le catholicos d'Orient; mais le synode de ce catholicos a été convoqué (486) quatre ans avant l'intronisation d'Euphémius (490). — 3. Cf. *Lib. Pontif.;* tome IV, *Concil.*, p. 1417 et suiv. — 4. 518. Le ms. porte : تسع وعشرين et en marge : وثمانمائة.

بجوهرين فى المسيح ورد من كان ساورا وشيعته نفاه من الابا فى ايام زينون الملك
وانسطوس وكتب الى هرمز فطرك رومية فى تسديد امور البيعة التى فسدت منذ نيف
وثلثين سنة وبعد عنها المحقون. واجتمع فى ايامه مائة وثلثة واربعون اسقفا وحرموا ساورا
وشيعته وكلمن يعتقد جوهرا واحدا فى المسيح. وقتل امسطوس الذى كان معاونا له وهرب
وغيّر اسمه. ونفى اخسنايا صاحب منبج الى مدينة فيليفوس وحبس فى غرفة فوق المطبخ
وفتح لها روزنة فكان الدخان * يصعد اليه حتى خنقه ومات. ولما هرب ساورا جمع * P. 48
يوحنا فطرك اورشلم ثلثين اسقفا وحرمه. واجتمع فى هذه السنة بصور اربعون اسقفا
وحرموه ايضا. فلما بقي مشرّدا يطوف البلاد كاتب تادورى زوجة يوسطوس واعتضد بها

proclama le concile des Pères de Chalcédoine (*Qalkidouniya*), qui avaient reconnu deux natures[1] dans le Christ; il rappela les Pères que Sévère (*Sâwarrâ*) et ses partisans avaient exilés sous Zénon et sous Anastase, et écrivit à Hormisdas (*Hormez*), patriarche de Rome, pour remédier aux maux qui désolaient l'Église depuis environ trente ans[2], et qui en avaient éloigné les hommes équitables. De son temps, cent quarante-trois[3] évêques se réunirent pour anathématiser Sévère, ses partisans et tous ceux qui professaient une seule nature dans le Christ. Il massacra Amantius (*Amasṭous*), le protecteur de Sévère, qui s'était enfui et avait changé son nom; il exila[4] Philoxène (*Akhasnâyâ*), évêque de Mabboug (*Manbadj*) à Philippopolis (*Philifous*) : il fut emprisonné dans une chambre, qui se trouvait sur la cuisine; la fumée * lui montait * P. 48 par une lucarne qu'on avait ouverte, en sorte qu'il mourut asphyxié.

Après la fuite de Sévère, Jean (*Yoḥannâ*), patriarche de Jérusalem (*Ourišalim*), convoqua trente[5] évêques et l'excommunia. Cette même année, quarante évêques se réunirent à Tyr (*Ṣour*) pour l'anathématiser aussi[6]. Errant de tous côtés, Sévère[7] écrivit à Théodora (*Tâdouri*), femme de Justin[8] (*Yousṭous*), pour demander son appui. Après être resté caché quelque temps à Constantinople, il s'enfuit dans le désert d'Égypte (*Miṣr*), où il resta ignoré

1. Litt. : substances. — 2. Ou plutôt trente-cinq ans. — 3. Cf. Labbe, t. V, 162. Ce synode eut lieu le 20 juillet 518; les évêques réunis étaient au nombre de quarante. Notre auteur a peut-être compté parmi les évêques les abbés et les prêtres, qui leur présentèrent une requête; mais le nombre cent quarante-trois est plus probablement une faute du copiste au lieu de quarante-trois (voir ci-dessous, p. 145). — 4. Cf. Barhebr., *Chron. Eccles.*, I, col. 196 et 198. — 5. Ou plutôt trente-trois. Voir Labbe, *loc. cit.*, p. 190; tome IV, *Concil.*, p. 1586 et tome V, p. 162, 171 et 186. — 6. La lettre synodale de Tyr était signée par Épiphane de Tyr et quatre autres évêques (voir Labbe, tome V, 158 et 202; tome VI, *Concil.*, p. 1588 et tome V, p. 194. — 7. Cf. Evag., lib. IV, cap. IV; tome V, *Concil.*, p. 14. — 8. Ou plutôt de Justinien.

واقام مستترا بالقسطنطينية مدة ثم هرب الى بريّة مصر ولم يوقف على خبره ومات هناك وصار جسده طعاما للذئاب كما قال النبيّ لبنى اسرائيل فى وقت العقوبة التى لحقتهم من اجل هذا تتلقاهم السبع من الاجمة وذئاب العشا يمزقونهم والنمر يكمن على طريقهم. لانهم لم يختاروا سلوك طريق الرب. وبقى اعتقاده الردى فى اهل نصيبين وما والاها. وعمل ساورا قداسين وعنانى[1] وغيرها. وكان فى ايام يوسطوس ثلج كثير وجراد افسد الثمار والزروع * ومكث الناس فيه خمس سنين وانقطع المطر. ونفى هذا الملك من كان امتنع من اعتقاد ما اجمع عليه الاباء بقلكيدونية ومجمع هرمز فطرك رومية وهدم بيعهم ونظف الارض من الهراطقة المخالفين وهرب اكثرهم الى الشام

* P. 49

خبر يعقوب البرادعى

فى السنة الخامسة ليوسطوس مات يعقوب السروجى. وربّى مذهبه وقوّاه يعقوب المسمى

1. Hymnus ܥܢܝܢܐ عنانى عنية.

jusqu'à sa mort[1]. Son corps fut la proie des loups, ainsi que l'avait dit le prophète[2] aux Israélites, au moment où ils furent frappés du châtiment : *C'est pourquoi le lion de la forêt les a rencontrés*[3]*; le loup du soir les a déchirés et le tigre est au guet sur leur route*[4]*; car ils n'ont pas connu la voie du Seigneur*[5].

La doctrine de Sévère se répandit à Nisibe et dans ses environs; il avait composé deux liturgies, des hymnes et d'autres écrits.

* P. 49 Au temps de Justin, il tomba beaucoup de neige; les sauterelles * ravagèrent pendant cinq ans les fruits et les semences; la pluie manqua. Ce roi exila tous ceux qui refusèrent d'accepter le concile des Pères de Chalcédoine et celui de Hormisdas, patriarche de Rome, et il démolit leurs églises. Ainsi il purifia la terre des hérétiques dissidents, dont la plupart se retirèrent en Syrie.

XXI. — Histoire de Jacques Baradée[6]

En la cinquième année[7] de Justin, mourut Jacques de Saroug, dont la doctrine a été propagée et entretenue par un certain Jacques (*Yà'qoub*), appelé

1. Qui eut lieu en 543 (Barhebr., *Chron. Eccl.*, I, col. 212). — 2. Jérémie, v, 6. — 3. A tués (texte sacré). — 4. Contre leurs villages (texte sacré). — 5. Car leurs crimes sont multipliés (texte sacré). — 6. Cf. sa vie dans *Anecd. Syr.* de Land, II, p. 249-257 et 364-383; Barhébr., *Chron. Eccl.*, I, col. 216. — 7. En 521.

البرادعى وسمّى بهذا لانه كان يلبس البرادع وهو قس من اهل نصيبين من قرية يقال
لها الاجمة ولما هرب ساورا فى ايام يوسطوس جعله وهسين[1] آخرين معه يقال لهما
تادورى وفولى الاسود اساقفة وامرهما ان يطوفا المواضع ويبيّنا فساد اعتقاد من يقول
بالجوهرين * والمجمع الذى جمعه يوسطوس. ومضى ساورا الى مصر وقصد يعقوب * P. 50
المشرق. واتصل به رجلان من الارمن يقال لهما جيورجى وجيورجس فجعلهما اسقفين
وجعلوه جاثليقا وما زال يسيم[2] القسان والشمامسة فى كل مكان ويفسد بين الناس وبين
اساقفتهم ويلبس فى كل وقت لباس الخدم الروم وفى وقت السواد مثل الديرانيين[3] وفى
اخر لباس اهل العالم وفى اكثر الاوقات يلبس خلقانًا بالية مخرّقة وبهذا السبب سمّى
البرادعى. واتصل خبره بالملك يوسطوس وكاتب اصحابه فى طلبه واخذه. فلم يوجد
لتغيّر زيّه فى كل وقت. وعاونه اوناميس[4] فطرك القسطنطينية وفطروس اسقف افاميه ويعقوب

1. وقسين؟ أو نفسين. — 2. Ordinavit ܣܡ. — 3. Monachus ܕܝܪܝܐ. — 4. انثاميس.

Baradée[1] (*Al-Barâd'i*). Ce surnom lui vint des habits râpés qu'il portait; il était prêtre et originaire d'un village de Nisibe, nommé Al-Adjama[2]. Sévère, dans sa fuite au temps de Justin, le consacra évêque[3] avec deux autres prêtres appelés Théodore (*Tâdouri*) et Paul le Noir[4] (*Fouli al-Aswad*), et leur ordonna de parcourir les pays pour proclamer la fausse croyance des dyophysites * et du concile convoqué par Justin. Sévère se retira en Égypte; Jacques se rendit en Orient, où se joignirent à lui deux Arméniens, appelés Djiyordji et Djiwordjis; il les ordonna évêques, et eux le consacrèrent catholicos[5]. Il ne cessa d'ordonner des prêtres et des diacres partout où il allait et de mettre la discorde entre les évêques et leurs ouailles; il prenait souvent le costume des soldats romains; quelquefois il se revêtait de l'habit noir des moines et d'autres fois de l'habit civil; le plus souvent il portait des habits usés et déchirés : c'est pour cela qu'il fut surnommé Baradée[6]. * P. 50

Le roi Justin, à qui il fut dénoncé, envoya ses gens à sa recherche pour le prendre; mais ils ne purent le trouver, parce qu'il changeait à chaque moment de costume. Anthime (*Ounâmis*), patriarche de Constantinople (*Al-Qosṭanṭiniya*), Pierre (*Faṭrous*), évêque d'Apamée (*Afâmya*) et Jacques fournirent à ses dépenses durant sa vie. Il se rendit en * Perse, où il prêcha aux * P. 51

1. ܒܪܕܥܬܐ en syriaque signifie : bât d'âne et haillons. — 2. Gamua ܓܡܘܐ : Barhébr., *Chron. Eccl.*, *loc. cit.*, Tella; *Vie*, p. 365. — 3. Sa Vie (p. 369) dit qu'il a été consacré par Théodore d'Alexandrie (en 543). — 4. Paul n'est pas mentionné dans la Vie. Serait-ce Paul d'Alexandrie que Jacques lui-même consacra évêque? (*Ibid.*, p. 250). — 5. Cf. Mari, p. 48. — 6. Voir la note 1 ci-dessus.

فى حياته بالنفقات. وقصد * بلد الفرس واظهر للناس فساد ما اجتمع عليه الاباء بقلكادونية * P. 51
وصحح مذهب ساورا وشيعته واظهر كذب يعقوب السروجى وقبله اهل تكريت وكرمى
والحصاصة وانضم اليه قوم ممن هرب فى ايام يوسطوس وانتشروا فى النواحى ودعوا الى
هذا المذهب. وعاش ثلاثا وتسعين سنة على ما يذكره اليعقوبية. وقد ذكر فى بعض
الكتب الرومية ان يعقوب هذا قبل الكهنوت فى قسطرا المقاربة للقسطنطينية مع قوم نفوا
فى ايام يوسطوس الملك المومن رحمه الله.

خبر الهراطقة
مع يوسطوس

اتصل بهذا الملك ما يفعله الهراطقة من اخذ القربان ورميهم به فى المواضع فغلط
ذلك عليه * وتقدم فى يوم الشعانين بمسالة يوحنا فطرك القسطنطينية اياه ومشورته باخذ * P. 52
سائر كهنتهم وحبسهم. فحبس منهم خلق [1] فى محابس ضيقة وهرب منهم الى نواحى الشام

1. خلقا.

hommes la fausse croyance du concile des Pères de Chalcédoine, défendant la doctrine de Sévère et de ses partisans et divulguant l'erreur de Jacques de Saroug. Il fut reçu par les habitants de Tagrit, de Karmé et de Haṣṣâṣa[1]. Quelques-uns de ceux qui, du temps de Justin, s'étaient enfuis (en Perse)[2], se joignirent à lui et, se répandant partout, engagèrent les hommes dans cette secte. Il vécut soixante-treize ans[3], ainsi que le rapportent les Jacobites. Il est dit dans quelques livres grecs que ce Jacques fut ordonné prêtre dans une citadelle[4] près de Constantinople avec d'autres personnes exilées au temps de Justin, roi chrétien — que Dieu lui fasse miséricorde!

XXII. — Histoire des hérétiques avec Justin.

Ce roi, ayant appris que les hérétiques prenaient la sainte hostie[5] pour la jeter ailleurs[6], s'irrita contre eux, * et sur l'ordre et le conseil de Jean (*Yoḥannâ*), patriarche de Constantinople, le jour du dimanche des Rameaux, il ordonna[7] d'arrêter leurs prêtres et de les emprisonner. Plusieurs d'entre eux * P. 52

1. Cf. Mari, p. 48. — 2. Voir ci-après. — 3. Il mourut en 578. — 4. قسطرا, ܩܣܛܪܐ, Castrum. — 5. Litt. : Oblation. — 6. Le sens est probablement celui-ci. Quand les catholiques donnaient la communion aux hérétiques qui étaient revenus à l'Église par hypocrisie ou par contrainte, ceux-ci ôtaient la sainte hostie de la bouche et la jetaient par terre ou ailleurs. — 7. Cf. Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 289 et suiv.

وكتبوا[1] الى سائر عماله فى حدود مملكة الفرس بنفى كلمن[2] يعتقد جوهرا واحدا ولا يعترف بجوهرين فى المسيح. ووافا[3] بعض من هرب الى الحيرة واتصل خبرهم بشيلا الجاثليق فقصدهم متوكلا على الله وخيّرهم احدى ثلث خصال اما ان يعتقدوا مذهب النصارى فى بلاد الفرس وهو الاعتقاد للجوهرين[4] او يناظروا او ينتقلوا. فلم يجيبوا الى شئ من ذلك وعاونهم الحجاج بن قيس الحيرى الهرطيق صاحب المنذر بن النعمان ملك العرب. ثم سالهم شيلا بحضرة المنذر واصحابه وقال لهم اى شئ تقولون اخذ[5] الله الكلمة جسدا من * مريم او[6] هو بقنومه[7] تغيّر وصار لحما. فان كان الامر على هذا فمن الذى حصل فى الرحم وحبل به وولد وعطش وبكا[8] ومات ودفن. فانقطعوا عن الجواب

* P. 53

1. وكتب. — 2. كل من. — 3. ووافى. — 4. بالجوهرين. — 5. االخذ. — 6. ام. — 7. باقنومه. — 8. وبكى. —

furent jetés en des prisons étroites; les autres s'enfuirent en Syrie. Il écrivit à tous les fonctionnaires, chargés de surveiller les limites de l'empire du côté de la Perse, d'exiler tous les monophysites, qui ne confesseraient pas deux natures dans le Christ. Quelques-uns des fuyards se retirèrent à Ḥira. Ayant été dénoncés, le catholicos Šila[1], tout plein de confiance en Dieu, les rechercha pour leur donner à choisir entre ces trois choses : la profession de la doctrine dyophysite des chrétiens de l'empire persan; la controverse; ou bien l'exil. Soutenus par l'hérétique Al-Ḥadjdjadj[2], fils de Qaïs de Ḥira, courtisan de Moundir fils de Na'man, roi des Arabes, ils rejetèrent sa proposition.

Šila les interrogea ensuite en présence de Moundir et de ses gens et leur dit : « Que dites-vous? Dieu le Verbe a-t-il pris un corps * de Marie (*Mariam*), ou bien sa personne a-t-elle été changée en chair. Si vous admettez l'union dans ce dernier sens, qui serait celui qui aurait commencé à exister dans les entrailles, qui aurait été conçu, qui serait né, qui aurait eu soif, qui aurait pleuré, qui serait mort, et aurait été enseveli? » Ils n'eurent rien à répliquer. Les assistants approuvèrent l'orthodoxie (des Orientaux)[3].

* P. 53

1. Cf. Mari, p. 48. — 2. Il ne faut pas confondre ce personnage avec Ḥadjdjadj, fils de Yousseph, gouverneur musulman d'Iraq vers 694. — 3. Cf. Jean d'Éphèse, dans la Vie de Siméon de Beith Aršam, apud Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 76-88, où il est dit que les Jacobites l'emportèrent sur les Nestoriens : chose très naturelle, personne ne s'avoue vaincu dans la controverse. Selon Jean d'Asie, cette dispute aurait eu lieu avec le catholicos Babaï. Notre auteur semble être plus exact. L'historien jacobite déclare qu'après la dispute, Siméon fut consacré évêque. Or, Denys, patr. jacobite (apud Assém., *B. O.*, I, p. 341), semble placer cette ordination de Siméon en 510, c'est-à-dire environ sept ans après la mort de Babaï. Barhébræus (*Chron. Eccl.*, II, col. 82, 84 et 86; comp. encore *Idem*, I, col. 190), de son côté, met Siméon en scène pendant le deuxième règne

وظهر لمن حضر صحة اعتقادهم. وورد كتاب يوسطوس على المنذر باخراج كلمن نفى
من بلاد الروم من المخالفين من بلده فطالبهم المنذر بذلك وهرب بعضهم وبقى البعض
مستترا ومضى نفر الى نجران فاقاموا بها وزرعوا هناك اعتقاد يوليانا معلم ساورا الذى
يقول ان جسد سيدنا المسيح نزل من السماء وانتشر ذلك فى جميع الارض بيرم[1]
واطغوا بسحرهم قوماً من الصعيد هربوا من ملوك الفرس[2] الى هذه الناحية الى ان
ردهم عنه القديس مر عبدا ابن حنيف الذى بنى عمر جمرا واستناح[3] شيلا الجاثليق فى

1. ? فيرم ? ارض بيرم. — 2. الروم. — 3. Jacuit استنا.

Justin écrivit à Moundir de chasser tous les dissidents qui s'étaient retirés de l'empire grec dans son pays. Moundir ayant exigé cela d'eux, les uns reprirent la fuite, les autres restèrent cachés[1] : quelques-uns d'entre eux se retirèrent à Nadjran, où ils se fixèrent et semèrent la doctrine de Julien (*Youlyânâ*), maître de Sévère, qui prétend que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ[2] est descendu du ciel. Cette doctrine se répandit sur toute la terre de Païram[3]. Ils (les hérétiques) trompèrent par leur enchantement des gens de la Haute-Égypte (*Aṣ-Ṣa'id*), qui, pour fuir les empereurs romains[4], s'étaient enfuis dans cette région[5]. Ils ont été ensuite convertis par saint Mar 'Abda, fils de Ḥanif, qui bâtit le couvent de Gamra[6] (*Djamrâ*). Šila se reposa en la trente-quatrième année de Qawad[7], * après un pontificat de dix-huit ans.

* P. 54

de Qawad (498-531) et après le pontificat de Babaï (497-502). Enfin, Métaphraste, dans la Vie de saint Aréthas martyr (apud Surium, t. V, die 24 octobris; cf. Assém., *B. O.*, I, p. 342), dit que cette dispute eut lieu avec Šila, évêque nestorien.

Quant à la Vie de Siméon de Beith Aršam, outre la confusion qui règne surtout dans les derniers passages, elle est peut-être sujette à caution. Barhébræus (*Chron. Eccles.*, I, col. 218) déclare que vers cette époque, outre Qaris, évêque de Šigar, il n'y avait en Orient aucun évêque monophysite. Jean d'Éphèse lui aussi, dans la Vie de Jacques Baradée (Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 369), dit que vers 543, dans toute la Syrie, il n'y avait que trois évêques monophysites. Or la Vie de Siméon dit que celui-ci fut ordonné à Ḥira par cinq évêques monophysites. Bien plus, tandis que Jean d'Éphèse dans l'Histoire du couvent de Mar Yohannan à Amid (apud Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 286; cf. R. Duval, *Littér. Syr.*, 2e éd., p. 364) place sa propre arrivée à Constantinople en l'année 535, la Vie du même Siméon déclare que déjà en 531 le même Jean d'Éphèse se trouvait dans la capitale des Grecs (cf. Labourt, *Le Christianisme dans l'empire perse*, p. 158, n. 1).

1. Cf. Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 85, 87. — 2. Voir ci-dessus, p. 121. — 3. بيرم lire بيرم ou فيرم : localité près de Ḥira (voir ci-dessous, n. XCVII). — 4. Le ms. a « Persans ». Sans doute une faute du copiste, pour الروم « Grecs » ainsi que l'indique le contexte. — 5. C'est-à-dire dans la région de Ḥira. — 6. Voir ci-dessous, n. XC. — 7. La trente-quatrième année de Qawad commence le 22 juillet 521. Tous les annalistes sont d'accord à attribuer à Šila dix-huit ans de règne. Selon 'Amr, il fut ordonné en 816 des Grecs

السنة الرابعة والثلثين لقباد. * وكانت [1] ثمان عشرة سنة. وصار الى فطركة القسطنطينية بعد طيماثاوس يوحنا. وامره يوسطوس بحرم ساورا ويعقوب واشياعهما فجمع ثلثة واربعين اسقفا وحرمهم جميعا. واحضر عظام ماقيدونيس ودفنها مع الابا ودبّر البيعة سنتين وتقلد بعده افيفس وكان ملفانا [2] وجمع بامر يوسطوس ايضا الاباء واعاد حرم قطرا [3] وساورا ويعقوب وكلمن [4] يعتقد مذهبهم. وبامره نفى الملك الحنفاء وتعمد خلق بعضهم رغبة فى الدين وبعضهم لخوف الملك. * P. 54

خبر يوسطانوس
ملك الروم

فى سنة ثمان وثلثين وثمان مائة [5] توفى يوسطوس رحمه الله وكانت مدته تسع سنين * وملك يوسطانوس قرابته * واحتذى طريقته فى نفى الهراطقة ونفى المنانية من ارض * P. 55

1. وكانت مدته. — 2. Doctor ܡܠܦܢܐ. — 3. فطرا. — 4. وكل من. — 5. In margine : graphio : ٨٣٨ / ٣١١. / ٥٢٧

Justin ordonna à Jean, qui avait occupé après Timothée (*Ṭimâthâous*) le siège patriarcal de Constantinople (*Al-Qosṭanṭiniya*), d'anathématiser Sévère, Jacques et leurs partisans. Il (Jean) réunit quarante-trois évêques [1] et les excommunia. Il transporta les ossements de Macédonius (*Mâqidounis*) et les mit avec ceux des Pères; il mourut après avoir gouverné l'Église pendant deux ans [2]. Épiphane (*Afifas*), homme érudit, lui succéda. Sur l'ordre de Justin, il convoqua les Pères et excommunia Pierre (*le Foulon*), Sévère, Jacques (*Baradée*) et tous leurs partisans [3]. A sa demande, le roi exila les païens, dont plusieurs reçurent le baptême : les uns par amour de la religion, les autres par crainte de l'empereur.

XXIII. — Histoire de Justinien, roi des Grecs.

Justin — que Dieu lui fasse miséricorde — mourut en 838 [4], après avoir régné neuf ans. Son parent Justinien (*Yousṭânous*), qui lui succéda, * l'imita en chassant du pays de Syrie les hérétiques et les Manichéens. Au mois de * P. 55

(505) et mourut en 834 (523). — Corriger la leçon de cet auteur où il est dit que Qawad mourut du temps de ce catholicos.

1. Voir ci-dessus, p. 139, n. 3. — 2. Jean de Cappadoce fut ordonné le 24 avril 517 et mourut vers 520. — 3. Cf. Mansi, t. LXXXVI, col.783 et suiv. — 4. En 527.

الشام. وكانت فى السنة الاولى من ملكه زلزلة عظيمة فى تشرين الاول وسقطت مدينة اللادقية. وجرى بينه وبين الفرس قتال مدة اربع سنين وقتل من الفريقين خلق كثير. وعصا[1] فى ايامه اليهود بفلسطين واقاموا عليهم ملكا فانفذ اليهم من قاتلهم وردهم الى ما كانوا عليه. وانكسفت الشمس فى شهر نيسان فى السنة السابعة وظهر فى السما علامة مثل الرمح مدة اربعين يوما.

خبر كسرى انوشروان

ملك قباد اثنتين واربعين سنة وكانت له عدة اولاد واوصى قبل موته بالملك لكسرى انوشروان ابنه الذى ولد فى بلاد الترك فى وقت هربه اليها * وكان يحبه اكثر من سائر اولاده. فلما مات قباذ أبوه اظهر العهد الذى عهد له. فقبله المجوس وقتل اخوته وروسا

* P. 56

1. وعصى.

Tešrin 1er (octobre) de la première année de son règne, un terrible tremblement de terre détruisit la ville de Laodicée (*Al-Lâdiqiya*)[1]. Pendant quatre ans, il fit la guerre aux Perses; il y eut beaucoup de morts des deux côtés[2]. De son temps, les Juifs s'étant révoltés en Palestine et s'étant donné un roi, il envoya contre eux (un général) qui les battit et qui les soumit[3]. Au mois de Nisan de la septième année[4] (de son règne), le soleil[5] s'éclipsa et pendant quarante jours[6] apparut dans le firmament un signe semblable à une lance[7].

XXIV. — Histoire de Kosrau Anoširwan.

Qawad régna quarante-deux ans[8]; il avait beaucoup d'enfants; avant sa mort, il désigna comme successeur Kosrau (*Kisrâ*) Anoširwan, qu'il avait eu dans la région des Turcs[9] pendant qu'il y était en fuite[10]. * Il l'aimait plus que tous ses autres enfants. Kosrau, ayant montré après la mort de son père le testament que celui-ci avait fait en sa faveur, fut accueilli par les mages. Il massacra ses propres frères et les généraux de l'armée, de peur

* P. 56

1. Cf. Mari, p. 48. Ne serait-ce pas Antioche? Voir Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 299; *Chron. Edess.* apud Ass., *B. O.*, I, p. 414; Evagrius, lib. IV, c. v : tous ces auteurs placent cet événement en l'année 526. — 2. Cf. Procop., *De bello persico*, II; Barhébr., *Chron. Syr.*, p. 79. — 3. Cf. Barhébr., *loc. cit.*; Lettre de S. Siméon Stylite le jeune à Justinien : *Patrolog. grec.*, LXXXVI, col. 3215-3218. — 4. En 533. — 5. Cf. Barhébr., *loc. cit.* — 6. L'éclipse dura dix-huit mois (Barhébr., *loc. cit.*, p. 80). — 7. La *Chronique d'Édesse* apud Assém., *B. O.*, I, p. 416, rapporte cet événement à l'année treizième de Justinien. — 8. Il mourut en 531. — 9. Voir ci-dessus, p. 107, n. 2. — 10. Voir ci-dessus, n. XII.

الجيش خوفا مما جرى على ابيه منهم وكان عالما بالفلسفة فهما بها وقيل انه تعلمها على مر[1] برصوما اسقف قردا فى وقت مقامه بها وعلى فولوس الفيلسوف الفارسى الذى كفر بالنصرانية لما لم تتم له مطرنة فارس. وما زال يميل الى النصارى ويفضل مذهبهم على سائر المذاهب الى ان ابطل الصلح بينه وبين الروم. وتاخر مار ابا عن الخروج معه الى بلد الروم فانه تغير عليه واظهر بغضه الا ان النصادى كانوا فى خدمته مثلما كانوا فى خدمة ابيه واعتقد كسرى مذهب مانى فى القول بالاهين قديمين خير وشرير وابطل مذهب زرادشت.

* P. 57

* خبر نرسى وايليشع الجاثليقين
الرابع والخامس والعشرون

لما استناح[2] شيلا الجاثليق والسلامة مشتملة على البيعة والنصارى ساكنون وقع الخلف بين الروسا والمومنين فيمن[3] ينصب مكانه. واشتهى نرسى وايليشاع الرئاسة وتعصب لكل

1. ܡܪܝ. — 2. Jacuit ܐܬܢܝܚ. — 3. في من.

qu'il ne lui arrivât ce qui était déjà arrivé à son père. Il était très versé dans la philosophie[1], qu'il avait apprise, dit-on, chez Mar Bar Ṣauma[2], évêque de Qardou (*Qardâ*), durant son séjour dans cette région, et chez Paul le philosophe perse, qui, n'ayant pu obtenir le siège métropolitain de Perse[3], renonça à la religion chrétienne. Il avait de la sympathie pour les chrétiens[4] et préférait leur religion à toutes les autres. Mais, la paix entre lui et les Grecs ayant été rompue, et Mar Aba ayant tardé à sortir avec lui au pays des Grecs, il changea de conduite et manifesta sa haine. Toutefois les chrétiens étaient à son service comme ils avaient été déjà au service de son père. Kosrau s'attacha à la doctrine de Mani, qui admettait deux dieux éternels : le bon et le mauvais, et abrogea la religion de Zoroastre.

* P. 57

XXV. — * Histoire de Narsaï et d'Élisée, les vingt-quatrième et vingt-cinquième des catholicos[5].

Quand Sila mourut, l'Église jouissait de la paix et les chrétiens étaient en repos. Mais les délibérations sur le choix d'un successeur provoquèrent des dissensions entre les supérieurs et les fidèles. Narsaï et Élisée voulaient

1. Cf. *The Third part of the eccles. History of John bishop of Ephesus,* éd. Cureton, p. 388. — 2. A assisté en 554 au synode de Joseph (*Syn. Orient.,* p. 366). — 3. Cf. Barhébr., *Chron. Eccl.,* II, col. 98. — 4. Cf. *The Third part etc., loc. cit.* — 5. Cf. Mari, p. 49; ʿAmr, p. 37-9; Barhébr., *Chron. Eccl.,* col. 82; *Syn. Orient.,* p. 318 et suiv.; Mšiḥa-Zkha, éd. de Mingana, Mossoul, 1907, p. 155-6.

منهما فرقة واجتمع المؤمنون بالمدائن واختار كل منهم من يعنى به ووقع التشاجر بينهم فتوسط القصة بودح[1] اسقف الاهواز ورضيت به الجماعة اذ كان هو ممتنع من قبول الجثلقة واجمع رايه مع ساير المؤمنين على نرسى وهو رجل كاتب فيه علم خيّر فاضل ملازم للصوم والصلاة وقراة[2] الكتب حسن الفهم بالجدل يكرمه سائر الكتاب والناس ويعرفون فضله ورضوا به وكتبوا خطوطهم بذلك * بحضرة الانجيل فى بيعة اسبانير وبعثوا الى تيمن مطران البصرة وغيره فى الحضور لاسياميده[3]. وخرج بوزخ اسقف الاهواز الى الملك الى حلوان لانه كان مقيما هناك لسبب طيب الهواء. فاجتمع القسان وخدم البيعة وانكروا امر نرسى وقالوا هذا رجل من اهل العالم لا يعرف رسوم البيعة ولا يبصر امورها ولا نريده. واختاروا اليشع وهو من المدائن من اقطيسفون بيعة الكرسىّ واقام ببلد الروم زمانا وتعلم الطب. فلما عاد الى المدائن مال اليه الملك واصحابه بسبب الطب وراى

* P. 58

1. بوزح ܒܘܙܩ. — 2. وقراءة. — 3. Impositio manuum ܣܝܡܝܕܐ.

le pontificat; ils eurent chacun leur parti. Les fidèles se réunirent à Séleucie (*Al-Madâïn*); chacun d'eux choisit celui auquel il s'intéressait; alors ils se querellèrent. Bouzaq[1], évêque de Suse (*Al-Ahwâz*), étant intervenu dans l'affaire, la foule accepta sa médiation, parce qu'il refusait pour lui le catholicat. Il s'entendit avec tous les fidèles pour choisir Narsaï, scribe savant, bienfaisant, vertueux, assidu au jeûne, à la prière et à la lecture des Écritures, habile dans la controverse et honoré de l'estime des autres scribes et du peuple. Ayant donné leurs suffrages par écrit * devant l'Évangile dans l'église d'Aspanir, ils firent appeler Taïman[2] métropolitain de Baṣra et d'autres évêques pour venir le consacrer. Bouzaq, évêque de Suse, se rendit auprès du roi à Ḥolwan, où celui-ci s'était fixé à cause de la salubrité du climat.

* P. 58

Les prêtres et les autres ministres de l'Église protestèrent contre l'élection de Narsaï : « Nous n'acceptons pas, dirent-ils, cet homme qui est mondain, qui ignore les lois de l'Église et ne peut en diriger les affaires. » Ils choisirent un certain Élisée, originaire de Ctésiphon (*Aqṭisfoun*), où se trouvait l'église cathédrale. Élisée avait passé quelque temps dans le pays des Grecs, et y avait appris la médecine. Sa profession de médecin lui avait fait gagner, lors de son retour à Séleucie, l'amitié du roi et de ses ministres. Šila, qui voyait son influence et la sympathie que lui portaient les mages, lui donna sa fille en mariage et, par testament, le désigna pour son successeur.

1. Le ms. porte يوزق; mais le *Syn. Orient.* à ܒܘܙܩ. — 2. Taïmaï (*Syn. Orient.*, p. 322).

شيلا امره وميل المجوس اليه فزوّجه ابنته واوصى عند موته بتصييره جاثليقا وقالوا هذا من
اولاد البيعة وعارف بما يحتاج اليه من امورها وتدبيرها والمجوس يكرمونه ويوجبون
حقه. فاجابهم قوم وامتنع اخرون وقالوا لا نرجع عما امضيناه وعقدناه على انفسنا. وحضر *P. 59
الاباء لاسياميد نرسى فحضر من اختار ايليشع ومنعوهم وبقى الامر واقفا من حزيران الى
نيسان. ثم حضر داود مطران مرو وجماعة من الاساقفة المخالفين للاستوا. فاساموا ايلشع
فى بيعة اسبانير وعدلوا عما جرى به الرسم من اسياميد الفطاركة فى بيعة المدائن المعروفة
بالاكواخ. واخرج بيرون طبيب الملك امره بقبول اليشع وبذل الرشا لاصحاب الملك
فتحصل له الكرسيّ فى بيعة المدائن التى بناها مر مارى السليح [1] عليه السلم. فاحضروا
جوهر مطران نصيبين واسقف الزوابى واسقف الحيرة وغيرهم واساموا نرسى فى بيعة
الكرسى على الرسم الجارى * وامتنع يعقوب مطران جنديسابور وسموئيل اسقف كشكر *P. 60

1. Apostolus ܫܠܝܚܐ.

« Celui-ci, disait le peuple, est enfant de l'Église ; il est propre à ses affaires, apte à la diriger ; les mages l'honorent et respectent son droit. » * Un parti consentit ; l'autre refusa, disant qu'il ne renoncerait jamais aux engagements qu'il avait contractés et signés. Les Pères se présentèrent pour consacrer Narsaï ; mais ceux qui avaient élu Élisée arrivèrent et les empêchèrent. Ainsi l'affaire demeura en suspens depuis Ḥazirân (juin) jusqu'à Nisân (avril). *P. 59

Enfin, David [1] (*Dâoud*), métropolitain de Merw, arriva, accompagné de quelques évêques sans équité, et consacra Élisée dans l'église d'Aspanir, s'écartant des règles, qui prescrivaient la consécration des patriarches dans l'église de Séleucie (*Al-Madâïn*), connue sous le nom de Kokhé (*Al-Akwâkh*). Élisée, grâce au décret royal qu'obtint pour lui Biron [2], médecin du roi, et aux nombreux présents qu'il distribua aux ministres du roi, occupa le siège dans l'église de Séleucie, bâtie par Mar Mari, l'apôtre — que la paix soit avec lui ; — Djouhar [3], métropolitain de Nisibe, l'évêque de Zâbé [4] et l'évêque de Ḥira [5] arrivèrent avec d'autres évêques [6] et consacrèrent Narsaï, selon l'usage, dans l'église cathédrale. * Jacques, métropolitain de Goundišabor, et Samuel [7], évêque de Cašcar, s'isolèrent sans prendre parti. *P. 60

La confusion, la simonie et les querelles devinrent inouïes et sans pré-

1. C'est cet évêque dont Mar Aba se plaignait dans sa lettre intitulée : *Practica*, et qui en 554 adhéra au synode de Joseph Catholicos (*Syn. Orient.*, p. 366, 554, n. 1). — 2. Mari, *loc. cit.*, écrit « Biroï ». — 3. 'Amr, *loc. cit.*, écrit كوسى « Koussi ». — 4. Nommé Išô dans 'Amr. — 5. Appelé Narsaï dans 'Amr. — 6. Paul d'Arbèle, et Taïmaï de Hoblath ('Amr, *loc. cit.*). Ce dernier a été ensuite excommunié par Mar Aba (voir *Syn. Orient.*, p. 322). — 7. Mentionné dans le synode de Mar Aba (voir *Syn. Orient.*, p. 321).

من معاونة احدهما وانفردوا[1] وجرى من التخليط وبيع الكهنوت والخصائم بين الناس ما لم يسمع بمثله ولا جرى. واساما جميعا اساقفة وانفذاهما الى البلدان وجعل فى البيع مذبحين[2] وكانوا[3] النصارى اذا حضروا البيع ضرب بعضهم بعضا واقطعت الصلاة وربّما سعى احدهم فى قتل الاخر وعرّضه للهلاك. ووقعت العداوة بين الاباء والاولاد والاخوة والاهل والمخالفون يضحكون مما يجرى والنخارطة[4] والرهبان المقيمون بالجبال يبكون ويضرعون[5] الى الله تعالى ويسالونهَ كشف ما اظل البيعة من هذه المحنة بعقب زوال ما جرى فى ايام فيروز بحسن سيرة قباد وكسرى ابنه. واحتال ايليشع بمكانه[6] من الملك * فى حبس نرسى وجماعة ممن يعاونونه فتخلص من الحبس بعناية ابن كسرى وجعل ايليشع يطوف البلدان حتى انتهى الى الرى ومرو وحبس جماعة ممن خالف هناك ثم رجع الى فارس والاهواز والبحرين واسام مطارنة واساقفة وحل من قاومه. واقام يعقوب مطران جنديسابور على

1. وانفردا. — 2. مذبحان. — 3. وكان. — 4. Anachoreta ἀναχωρητής ܢܘܟܪܝܐ. نخريط نخارطة. — 5. ويتضرعون. — 6. بمكانته.

cédent. Chacun de ces deux (catholicos) ordonna des évêques qu'il envoya partout; dans chaque église on dressa deux autels; les chrétiens qui allaient aux églises, au lieu de prier, se frappaient les uns les autres et cherchaient même quelquefois à s'entretuer. Il y eut de l'inimitié entre les pères, les enfants, les frères et les parents. Les dissidents en riaient, tandis que les anachorètes et les moines habitant les montagnes pleuraient et suppliaient Dieu le Très-Haut de dissiper les nuages de l'épreuve dont l'Église était assombrie, comme déjà, par l'intermédiaire de Qawad et de Kosrau, son fils, il avait mis fin aux malheurs arrivés sous le règne de Piroz [1].

* P. 61 Élisée, avec l'appui du roi, put * emprisonner Narsaï et plusieurs de ses partisans. Mais celui-ci, par les soins du fils de Kosrau, fut délivré de la prison. Élisée commença à parcourir les pays; il alla à Raï et à Merw, où il emprisonna plusieurs de ceux qui lui résistèrent; il revint ensuite en Perse, dans le Huzistan, et le Baḥrein, où il consacra des métropolitains et des évêques et destitua ceux qui lui résistèrent. Jacques, métropolitain de Goundišabor, lui résista; il composa un livre dans lequel il parla des devoirs des supérieurs, relatifs à l'administration ecclésiastique, et des dommages notables causés par Élisée.

Celui-ci, de retour à Séleucie, se mit d'accord avec les métropolitains et les évêques ses partisans pour se venger des habitants de Cašcar; il leur

1. Allusion aux démêlés de Bar Ṣauma de Nisibe avec les catholicos Baboï et Acace.

مخالفته وعمل كتابا ضمنه ما يجب على الروساء استعماله فى امور البيعة واظهر البلايا التى اجرى اليها[1] اليشع. وعمل اليشع بعد رجوعه الى المدائن على قصد كشكر مع المعاونين له من المطارنة والاساقفة واسام عليها اسقفا اسمه برشبا مكان سموئيل الذى لم يقبله ورجع الى ايليشع فاستخرج له بيرون الطبيب كتاب الملك بمعاونته واجتمع معه روساء الجيش وعملوا على قصد * كشكر[2] مع المعاونين له من المطارنة والاساقفة واسام عليها اسقفا اسمه برشبا مكان سمونيل الذى لم[3] الكشاكرة[4] والايقاع بهم واتصل بهم الخبر فعزموا على المنع عن انفسهم وقتال من يقصدهم ودفعه واعانه[5] جماعة من اهل الاهواز والجرامقة المخالفين لايليشع. فغلظ ذلك عليه وقال بحضرة الناس بالمدائن انا غلبت سائر البلدان ايقدر اهل[6] وهم بمنزلة الذباب الحقيرة ان يغلبونى ويقولون انّا لم نقبله ووضعنا منه. واتصل بالكشاكرة كلامه فزاد غيظهم. وانصرف ايليشع الى منزله وكتاب الملك فى يده فصار * P. 62

1. ? اجراها. — 2. In margine super كشكر hoc signum : ـ. — 3. In margine super لم : الى. — 4. In margine super الكشاكرة : صح. Ce qui montre que les mots depuis كشكر jusqu'à لم sont répétés. — 5. ? واعانهم. — 6. اهل كشكر.

ordonna donc un évêque, appelé Baršaba [1], à la place de Samuel [2]. Cet évêque ayant été refusé (par les Caškariens), retourna chez Élisée [3]. Grâce au médecin Biron, qui lui obtint un édit royal ayant pour but de lui prêter secours, et aux maîtres de la milice, qui furent de concert avec lui, Élisée résolut d'attaquer * les Caškariens pour s'en venger. Ceux-ci, ayant appris la nouvelle, se préparèrent à se défendre, à combattre et à repousser quiconque les attaquerait. Ils furent soutenus par beaucoup de gens du Huzistan et de Beith Garmaï, qui étaient contre Élisée. Ce dernier en fut très ému : « Comment, dit-il en présence des hommes à Séleucie, les habitants (de Caškar), ces viles mouches, qui prétendent ne m'avoir point reçu et m'avoir même humilié, pourraient-ils me vaincre, moi qui ai triomphé de tous les pays? » Cette parole arriva aux oreilles des Caškariens, et augmenta leur colère. Élisée retourna dans sa demeure, tenant à la main l'édit royal. Un des Caškariens s'approche de lui au milieu de la foule pour lui baiser la main; le Catholicos la lui ayant tendue, le Caškarien lui enlève l'édit et le remet à * P. 62

1. Ce nom dans le *Syn. Orient.*, p. 70, traduct., p. 321, est écrit ܡܫܪܫܝܐ « Mšaršia »; je crois que la leçon de notre auteur est exacte. ܡܫܪܫܝܐ serait une faute du copiste au lieu de ܒܪܫܒܐ. — 2. D'après le *Syn. Orient.*, p. 321, Mar Aba destitua ensuite ces deux évêques et les remplaça par un autre appelé lui aussi Samuel; celui-ci adhéra à la lettre synodale de ce même Catholicos contenant des règles relatives au gouvernement ecclésiastique (*Syn. Orient.*, p. 351). — 3. La phrase doit être ici un peu altérée; je l'ai traduite comme le contexte semble l'indiquer.

اليه بعض الكشاكرة فى وسط الناس ليقبّل يده. فلما دفعها اليه اخذ الكتاب من يده ودفعه الى غيره وطلب الرجل فلم يوجد. ووقعت خصائم * وتخزيق ثياب ووثوب. واغتم ايليشع بذهاب الكتاب الذى كدّ فى تنجزه وقرّعه اصحابه من الكشاكرة. ومات نرسى وسال بيرون الطبيب الملك الاذن فى اقرار ايليشع فلم يجبه وامر بحله وابطال رئاسته وتصيير فولوس اسقف الاهواز مكانه. وعاد سموئيل الاسقف الى كشكر واجتمع الاباء بها وحرموا ايليشع وكلمن [1] رضى به. وكانت مدة هذين الجاثليقين والمنازعات بينهما من السنة الخامسة والثلثين لقباد والى السنة السادسة لكسرى ابنه وذلك اثنتا [2] عشرة سنة.

* P. 63

1. وكل من. — 2. اثنتى.

un autre. On a beau chercher cet homme, on ne le trouve point. La querelle s'allume; * on se déchire les habits les uns des autres, on en vient aux mains. Élisée s'affligea beaucoup d'avoir perdu l'édit royal, qu'il avait eu de la peine à obtenir, et d'avoir été l'objet de la raillerie offensante des Caščariens, ses adversaires.

* P. 63

Narsaï mourut. Le médecin Biron demanda au roi d'autoriser Élisée par ordonnance; le roi, loin d'exaucer sa prière, ordonna de le priver de sa dignité en le déposant et de le remplacer par Paul, évêque de Suse. L'évêque Samuel retourna à Caščar, où les Pères se réunirent et anathématisèrent Élisée et tous ses partisans. Le schisme de ces deux catholicos dura douze ans, c'est-à-dire depuis la trente-cinquième année de Qawad jusqu'à la sixième de son fils Kosrau [1].

1. Selon notre auteur, ce schisme aurait duré de 522/3 à 536/7, Qawad ayant commencé à régner le 22 juillet 488 et Kosrau I le 12 juillet 531. Mari et le *Syn. Orient.*, p. 334, le font durer quinze ans; Élie de Nisibe, quatorze ans. Notre auteur lui-même semble être d'accord avec eux; car entre 522 et 536/7 il n'y a pas douze ans mais quatorze ou quinze ans. Selon l'auteur (voir ci-après, p. 153), Paul fut ordonné et mourut cette même année (537); mais suivant Élie de Damas (apud Assém., *B. O.*, III, I, p. 78) il mourut en 638/9, ayant occupé le siège pendant deux ans, et son successeur Aba aurait été élu en la neuvième année de Kosrau (540).

خبر فولوس الجاثليق
وهو السادس والعشرون

كان هذا الاب اركدياقون بورح[1] اسقف الاهواز * ولما مات نرسى جعل مكانه وصار فى كلمة يعقوب مطران نصيبين[2] واسقف كشكر ولم يعاون نرسى ولا ايليشع. وحرم نفسه ان عاضد احدهما. والسبب فى ميل كسرى اليه انه انصرف فى السنة الثالثة من ملكه من فارس فى حر شديد فتلقاه فولوس بمآء كثير حمله على الدواب فشرب سائر العسكر فى تلك الجبال الصعبة. فتعجب من تيقظه واهتمامه بامره من دون اهل الاهواز واعتقد محبته ومكافاته وتصييره رئيسا على النصارى. فلما جرى ما تقدم ذكره والتمس النصارى جاثليقا امر بتصييره رئيسًا فاسيم[3]. واقام شهرين ومات يوم الشعانين من السنة السادسة لكسرى وقد كان لما صار جاثليقا مال قليلا الى حب اليشع ونسى عهده * وما عقد على نفسه. * P. 64 * P. 65

1. In margine يوزق. — 2. جنديشابور. — 3. Ordinavit ܣܡܗ.

XXVI. — Histoire de Paul, le vingt-sixième des catholicos[1].

Ce Père était l'archidiacre de Bouzaq, évêque de Suse[2]. * Il succéda à Narsaï après sa mort. Jacques, métropolitain de Goundišabor[3], et l'évêque de Caščar[4] l'avaient porté à ne prêter secours ni à Narsaï, ni à Élisée; et de fait il avait juré de ne prendre le parti d'aucun d'eux. Kosrau lui témoigna de la faveur, parce qu'en la troisième année de son règne[5], lors de son départ de la Perse pendant une chaleur étouffante, Paul avait porté sur des bêtes beaucoup d'eau, et cette eau avait suffi à toute l'armée, qui souffrait de la soif dans ces dures montagnes. Il l'avait admiré, parce que, seul parmi tous les habitants de Suse, il s'était donné de la peine pour lui, en se préoccupant de ses intérêts. Il l'avait donc aimé et il avait résolu de le récompenser en le faisant nommer chef des chrétiens. Quand s'accomplirent les événements que nous venons de mentionner et que les chrétiens demandèrent un catholicos, sur l'ordre du roi, Paul fut élevé à cette dignité. Il mourut au bout de deux mois, le jour d'Hosanna en la sixième année de Kosrau[6]. Paul, une fois catholicos, oubliant son serment * et ses engagements, eut quelque sympathie pour Élisée. * P. 64 * P. 65

1. Cf. Mari, p. 49; ʿAmr, p. 39; Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 88 et 90. — 2. Mort pendant le schisme, avant 533; voir ci-après. — 3. Le ms. a « Nisibe ». Sans doute une faute du copiste; voir ci-dessus, p. 149. — 4. Appelé Samuel, voir ci-dessus, *ibid.* — 5. En 533. — 6. En 537; Élie de Nisibe et ʿAmr donnent la même date, mais celui-ci la fait

خبر مار آبا الكبير
الجاثليق وهو السابع والعشرون

كان هذا الاب الفاضل القديس مجوسيًا متمسكًا قوى الالتزام بمذهبه من اهل قرية تدعى حالا من رادان وكان يكتب لمرزبان بلد النبط ومقامه براذان. فلما احب الله انتجابه[1] اتفق فى بعض الاوقات انه اراد العبور فى زورق فى دجلة الى منزله بحالا وحضر اسكلانى[2] اسمه يوسف فاراد العبور معه فمنعه مار ابا واخرجه من الزورق فلما حصل الزورق فى وسط دجلة عصفت الريح وكانت شديدة عظمت بها الامواج فرجع الى الشط[3] حتى تسكن الريح فسكنت واراد العبور وعاد يوسف يساله ان يمكنه من العبور * معه فمنعه وانتهره. فلما صار فى وسط دجلة عادت الريح فلم يتمكن من العبور * P. 66

1. انتخابه. — 2. Discipulus ܐܣܟܘܠܝܐ. — 3. الشاطى.

XXVII. — Histoire de Mar Aba[1] le Grand[2], vingt-septième des Catholicos.

Ce saint et vertueux Père était originaire d'un village, appelé Ḥâlé (*Ḥâlâ*), dans la contrée de Radan; il était mage et fort attaché à sa doctrine; il fut scribe du Marzban de Beith Aramâyé (région de Nabṭ), qui habitait à Radan. Dieu, ayant voulu le choisir, fit en sorte qu'un jour, comme il se disposait à traverser le Tigre en bac pour aller à Ḥâlé voir sa maison, un étudiant, appelé Joseph[3], se présenta pour passer avec lui. Mar Aba le chassa et le fit sortir du bac; mais quand le bac arriva au milieu du Tigre (*Didjla*), le vent soufflant avec violence et soulevant les flots, contraignit Mar Aba de retourner à la rive, pour attendre le calme. La tempête s'étant apaisée, Joseph réitéra * P. 66 sa demande; * mais Mar Aba repoussa de nouveau sa prière, le réprimanda et ne le laissa pas passer avec lui. A peine arrivé au milieu du Tigre, voici que la tempête reprit et le força encore à regagner la rive. Cette fois, quand

accompagner de la 846e année des Grecs (535), et celui-là de l'année 847. Barhébræus dit qu'il régna un an; Mari dit : selon les uns deux mois et selon les autres un an (cf. ci-dessus, p. 152, n. 1).

1. Remarquons que le véritable nom de ce patriarche est ܐܒܐ « Père ». Quant à Mar (ܡܪܝ), ce n'est qu'une épithète qu'on ajoute en syrien au nom des personnages remarquables. Ce nom doit donc être écrit en deux mots « Mar Aba », et non en un seul mot « Maraba ». Voir Labourt, *Le Christianisme dans l'Empire perse*, p. 166, n. 1. — 2. Cf. Mari, p. 49-53; ʿAmr, 39-41; Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 90 et suiv.; *Syn. Orient.*, p. 318-351 et 540-562; Bedjan, *Histoire de Mar Yabalaha*, etc. *Vie de Mar Aba*, p. 206-274. — 3. Surnommé Moïse (*Vie*, p. 211).

واضطر الى العود فعاد الى الشط وسكنت الريح. فعاد يعبر وصار يوسف الى الزورق
فاستحيى منه ومن ردّه لانه كان رجلا هادئًا ساكنًا فاذن له فى الجلوس فلما خرج
الزورق للعبور زالت الريح بالكلية. فعجب مار ابا وسال الاسكلانى عن دينه فعرّفه اياه
ووقعت محبّته فى قلبه وسأله عن اصول الدين فعرّفه ووقفه على صحة امانة النصرانيّة
فلازم الصوم والصلاة والتفتيش. ورآه صاحبه يقصد البيعة دائمًا فساله عن خبره فاعترف له
بالنصرانيّة. وترك كلما كان فيه وقبل المعمودية[1] الطاهرة فى قرية يقال لها احد من
قس شيخ يعرف ببر سهدا وهو * صاحب دير اللجة بالحيرة ومدفون فيه وهى اللجة ＊ P. 67
ابنة النعمن بن المنذر العربى. ثم مضى الى نصيبين واقام بالاسكول ولازم معنا الذى
صار اسقف ارزن وتعلم فى اسرع وقت وجعل المفسر ثم خرج الى بلد الروم واتصل

1. Baptismus ܡܥܡܘܕܝܬܐ.

le vent se fut apaisé, et qu'on recommença la traversée, la modestie et le calme de Joseph, qui était déjà entré dans le bac, portèrent Mar Aba à le respecter et à lui permettre de s'y installer. Dès le début de la traversée, le vent tomba complètement. Mar Aba, étonné, lui demanda quelle était sa religion; l'étudiant la lui fait connaître. Mar Aba, impressionné, l'interrogea sur les dogmes de la foi; Joseph l'instruisit et le convainquit de la vérité de la religion chrétienne. Dès lors il s'adonna au jeûne, à la prière et aux recherches; il confessa même la foi chrétienne devant son maître, qui, le voyant fréquenter l'église, lui en demanda la cause. Ayant tout abandonné, il reçut le saint baptême dans un village, appelé Aḥad[1], des mains d'un vieux prêtre, connu sous le nom de Bar Sahdé[2], * fondateur du couvent de Alledja à Ḥira, où il fut ensuite enseveli. Cette Alledja était fille de Na'man, fils de l'Arabe Al-Moundir. * P. 67

Il alla ensuite à Nisibe, où il s'installa dans l'École, et s'attacha à Ma'na, qui devint plus tard évêque d'Arzoun[3]. Il s'instruisit en peu de temps et fut établi interprète. Il se rendit ensuite dans le pays des Grecs, où il rencontra un édessénien, nommé Thomas[4], qui lui enseigna le grec, dans la connaissance duquel il était très versé. Mar Aba, qui connaissait déjà le persan et le syriaque, apprit aussi le grec. Étant entrés dans le pays des Grecs,

1. Aked (*Vie*, p. 216). — 2. 'Amr écrit Baršaḥdé برشحذا. Ce personnage n'est pas mentionné dans la Vie. — 3. Et il l'accompagna, quand celui-ci prit possession de son siège; et après avoir enseigné quelque temps à Arzoun, il retourna à Nisibe (*Vie*, p. 217). — 4. Ce Thomas n'était point jacobite, ainsi que le prétend Barhébræus, *Chron. Eccles.*, II, col. 90. Ses traités sur Noël et sur l'Épiphanie déclarent hautement qu'il était Nestorien et disciple de Mar Aba et qu'il fit ses études à l'École de Nisibe (cf. R. Duval, *Littér. Syr.*, 2e éd., p. 437).

برجل من اهل الرها يعرف بتوما فتعلم منه اليونانيّة وكان ماهرًا بها. فدخلا بلد الروم
وصار مار ابا يعرف الفارسية والسريانيّة واليونانيّة. ثم دخلا الى الاسكندرية وجمعا كتب
تيادوروس المفسر وكان مار ابا يترجم بالسريانيّة ورفيقه توما يفسر باليونانيّة فغلظ ذلك
على اليعاقبة لكثرة من كان يحضر مجلسهما وينصت لتفسيرهما فاجتمعت طائفة منهم قويّة
وطردوهما من الاسكندريّة فمضيا الى القسطنطينيّة واظهرا * بها علومهما. وانتهى خبرهما الى * P. 68
يوسطانوس [1] الملك فامر ان يطالبا بلعن الآبآ الافاضل ديودوروس وتيادوروس ونسطوريس.
فامتنعا من ذلك فامر ان يسل مذاكيرهما فلم يفعل الاساقفة ذلك وكانت هذه تكرمة
طائفة منهم واحتالا حتى هربا وقصدا نصيبين فلما حصلا بها اجتمع اهل نصيبين الى مار
ابا وسالوه ان يتقلد التعليم والتفسير والخطب والترجمة لان كلامه كان مفهومًا معشوقا.
واختاروه على كلام مار ابراهم الاول الذى كان قبله. ومضى هذا الاب الى خارج

1. يوسطينيانوس.

ils gagnèrent Alexandrie, où ils réunirent les livres de Théodore l'interprète. Mar Aba parlait en syrien et son compagnon Thomas interprétait en grec. Les Jacobites, irrités de ce qu'une foule nombreuse se rendait auprès d'eux pour écouter leurs interprétations, se réunirent en grand nombre et les expulsèrent d'Alexandrie. Ils se retirèrent à Constantinople [1] où ils manifestèrent * leur science. Leur renommée arriva jusqu'au roi Justinien, qui ordonna de les forcer à anathématiser les bienheureux pères Diodore (*Dioudourous*), Théodore (*Tyâdourous*) et Nestorius (*Nastouris*) ; comme ils refusaient, il commanda de les mutiler; mais les évêques n'exécutèrent pas cet ordre. — C'était une marque de respect de la part de plusieurs d'entre eux. — Dès lors ils cherchèrent à s'enfuir. * P. 68

Arrivés à Nisibe, les habitants de cette ville vinrent trouver Mar Aba, pour le prier de vouloir se charger de l'instruction, de l'interprétation et de la prédication, parce que ses paroles étaient claires et aimables. Ils le choisirent sur la demande de Mar Abraham premier [2] qui était avant lui [3]. Ce Père se retira à deux milles de Nisibe; il commença à écrire des traités et à faire

1. Cf. *Patrol. Grec.*, LXXXVIII, col. 37; voir aussi Labourt, *Le Christianisme*, etc., p. 165-169. Le voyage de Mar Aba à Constantinople doit se placer entre les années 525 et 533. Voir *loc. cit.*, et ci-dessous, p. 187, n. 6. — 2. Il s'agit d'Abraham de Beith Rabban, qui dirigea l'École de Nisibe de 509 à 569 (voir Barḥadbšabba 'Arbâya, *Cause de la fondation des écoles*, p. 72, n. 2, 73-75). Il l'appelle ici premier pour le distinguer d'Abraham Bar Qardâhé (voir *Idem.*, *loc. cit.*). — 3. Je ne saisis pas bien le sens de cette phrase. L'auteur semble nous dire qu'Abraham était déjà mort. Mais Mar Aba précéda celui-ci dans la tombe. Le sens serait donc qu'Abraham précéda le futur Catholicos dans la charge d'interprète à l'École de Nisibe où il devrait y avoir plusieurs interprètes.

نصيبين بمقدار ميلين فابتدا يكتب هناك اصحاحا وينثر من فيه اللولو المكنون واصلح امورًا كانت تجرى فى البيعه هناك على غير استوآء وانتشر حسن الاحدوثة عنه فى الافاق * وما قصده من كشف عوار زرادوشت وفضائحه وحذر الناس من نجاسته وخوفهم من الميل الى مذهبه المباح فيه اللذات الجسمانية. وقد كان تاوفيلا زال عن المحجة المستوية فازاله عن رايه وردّه الى الايمان الصحيح. فلما مات فولوس الجاثليق وكانت الامور لم تستقم بعد من الاضطراب الواقع فى ايام نرسى وايليشع لقصر مدّة فولوس اختير هذا الاب واجتمع الروسآء وجميع من فى خدمة الملك كسرى من النصارى على اختياره للفضل المشهور عنه. فعقدت له الفطركة فى السنة السادسة لملك انوشروان وهى سنة سبع واربعين وثمانمائة [1] للاسكندر فدبّر البيعة احس تدبير واصلح فاسد امورها وابطل ما

* P. 69

1. In margine : ٨٤٧ / ٣١١. / ٥٣٦

tomber de sa bouche des perles cachées jusque-là; il réforma quelques abus, qui s'étaient introduits dans les églises de ce pays-là. Sa renommée se répandit partout. * Il s'efforça surtout de dévoiler l'ignominie et l'opprobre de Zoroastre (*Zarâdošt*), pour détourner les hommes de ses impuretés et leur inspirer de l'horreur de sa doctrine, dans laquelle toutes les voluptés corporelles sont permises [1].

* P. 69

Il ramena à la vraie foi et fit changer d'avis Théophile [2] (*Tâouphilâ*), qui s'était égaré de la droite route.

Paul catholicos était mort sans avoir pu, à cause de son court pontificat, réparer les désordres causés par les discussions de Narsaï et d'Élisée. Les Pères, et tous les chrétiens qui étaient au service du roi Kosrau, se réunirent pour lui donner un successeur. Les mérites et les vertus de ce Père (Mar Aba) les décidèrent à le choisir; il fut ordonné patriarche en l'an 847 d'Alexandre, qui est la sixième année du roi Anoširwan [3]. Il dirigea l'Église avec beaucoup de sagesse et de sagacité; il réforma les abus; il annula la dualité de l'épiscopat dans les églises, causée par ses prédécesseurs; il fonda *

* P. 70

1. Sur la doctrine de Zoroastre, voir Théodore Bar Koni, apud Pognon, *Inscriptions Mandaïtes des Coupes de Khouabir*, Paris, 1898, p. 161. — 2. Ce Théophile ne serait-il pas celui à qui Ebedjésus de Nisibe attribue deux livres, l'un contre Cyrille d'Alexandrie et l'autre contre Dosthæus? Cf. notre *Étude supplém.*, n° VII, *ROC.*, 1906, p. 8. — 3. En 536/7. 'Amr et Élie de Nisibe (ms.) sont d'accord sur cette date avec notre auteur ; mais le synode de Mar Aba (*Syn. Orient.*, p. 326) déclare que l'élection de ce patriarche eut lieu la neuvième année du roi Kosrau, qui répond à l'année 540 de notre ère; cf. Élie de Damas, apud Assém., *B. O.*, III, I, p. 78; voir ci-dessus, p. 152, n. 1.

كان قد عمله من تقدمه من * حصول اسقفين فى كل بلد ونصب اسكولا[1] بالمدائن *P. 70
وجعل المفسر فيه ايشى و بعده راميشوع وجدّد القوانين التى عملت فى زمن بعد زمن
لبلد الروم والمشرق والرها. وزاد ما وجب زيادته فيها ونقل من الكتب العتيقة[2] من
اليونانى الى السريانى وعمل قوانين الداود. وفسر السفر الاول من التوراة وفسر الداود
وحكمة سليمان ورسائل فولوس السليح[3] وعمل رسائل كثيرة واشيآء كثيرة من علوم البيعة.
ولما خرج انوشروان الملك الى بلد الروم امتنع من الخروج معه كراهية ان يشاهد
سفك الدماء وكان المجوس يبغضونه ويهتفون به عند الملك لاربعة اسباب. احدها لانه
كان مجوسيّاً وتنصر. والثانى لانه منع النصارى من التزويج باكثر من واحدة * والثالث *P. 71

1. σχολή ܐܣܟܘܠܐ. — 2. Vetus Testamentum ܥܬܝܩܬܐ. — 3. Apostolus ܫܠܝܚܐ.

à Séleucie une école, où il établit comme interprète Išaï[1], puis Ramišôʻ; il renouvela les canons, qui avaient été établis successivement en pays grec, en Orient et à Édesse, en y ajoutant ce que les circonstances exigeaient. Il traduisit des livres de l'Ancien Testament du grec en syriaque[2]; il composa des canons[3] pour le Psautier; il commenta le premier livre du Pentateuque, les Psaumes, la Sagesse de Salomon et les lettres paulines; il écrivit beaucoup de lettres[4], et beaucoup de choses sur la science ecclésiastique.

Quand le roi Anoširwan envahit l'empire grec[5], Mar Aba, pour ne pas voir l'effusion de sang, s'abstint de l'accompagner. Or les mages, qui le haïssaient, l'accusèrent auprès du roi de quatre choses : 1° Il avait renoncé à la religion des mages pour se faire chrétien; 2° il avait empêché les chrétiens d'épouser plus d'une femme; * 3° il annulait les décrets de leurs juges et sous- *P. 71

1. Ce même Isaïe semble dire le contraire, à savoir que cette école aurait existé avant Mar Aba. Dans la préface de son commentaire sur les martyrs, *P. O.*, t. III, p. 17, il parle d'un interprète, nommé Abraham, qui aurait enseigné avant lui dans cette école de Séleucie. Voici ses paroles : « Vous m'obligez, dit-il à Qiris, prêtre, et à Jean, majordome de l'École, de rédiger le traité sur les saints martyrs, tel qu'il a été transmis à cette Assemblée par Rabban Mar Abraham, prêtre et interprète. » Toutefois on pourrait supposer, et c'est même probable, que cet Abraham, dont parle Išaï, est le même qu'Abraham de Beith Rabban, interprète de l'École de Nisibe, car, selon les passages publiés par M. Mingana (*Narsaï Homiliæ*, Mossoul, 1905, p. 38), cette assemblée de Séleucie aurait été transférée par Mar Aba de la ville de Nisibe, où elle aurait reçu la doctrine d'Abraham de Beith Rabban sur la commémoration des martyrs. — 2. Il traduisit les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament (ʿAmr, p. 41. Cf. Ebedj. apud Assém., *B. O.*, III, I, p. 75-76.) — 3. Ces Canons sont insérés dans le Psautier Nestorien; ce sont des oraisons jaculatoires, mises après les deux premiers versets de chaque psaume. — 4. La plupart de ses lettres ont été éditées par J.-B. Chabot, dans le *Syn. Orient.*, p. 318-351, 550-555. — 5. La guerre dura de 540 à 545. Voir Diehl, *Justinien*, p. 215.

لتغييرة احكام قضاتهم وتفرّدة بالنظر فى امورهم دون غيرة. والرابع انه كان يعمد المجوس
وينصرهم. فحرّضوة على مكروهه فمكنهم من اذيّته فحبسوة باذربيجان سبع سنين وهو مع
هذا لا يدع النظر فى امور رعيته واظهار الآيات العجيبة ومكاتبة من فى سائر البلدان بما
يعملون عليه مما يصلح احوالهم وكان عمله لقوانين الداود وهو محبوس. ولما وقف على ما
كان فى ايام شيلا الجاثليق حظر ان يكون للجاثليق زوجة بل يكون الجثالقة مثل
شمعون بر صباعى ونظرائه. ومن الآيات الظاهرة التى ظهرت فى حبسه هى ان امرأة كان
بها وجع الامعآء قد اعياها العلاج والادوية. فسئل فى امرها فارسل اليها من خبزة وقال للذى
سأله تاكله فانها ستبرأ بعد ثلثة ايام * وكان الامر على ما ذكرة. وكان باذربيجان رجل اسقف * P. 72
قد اسقطه مار ابا بالفضيحة التى اشتهر بها وهى الفجور وطلب الفسق وقترسه[1] من اسقفته
التى كانت على جرجان وصار مقيما باذربيجان وقد انتهت حاله الى ان قد صار مجوسيّاً
ودخل فى مداخل المجوس. فاجتمع ومعه جماعة من اشكاله واظهر مقاومة مار ابا وعداوته

1. κατaράσις ex ܩܛܪܣ.

trayait les procès à leur juridiction; 4° il baptisait les mages et les faisait chrétiens. Ainsi par ces accusations ils excitèrent le roi à le détester; sur son ordre il fut emprisonné sept ans en Adhorbedjan, d'où il ne cessa de diriger les affaires ecclésiastiques, faisant des miracles étonnants et correspondant par des lettres avec toutes les régions au sujet de leurs intérêts. Les canons du Psautier furent composés en prison.

Mar Aba, ayant eu connaissance de ce qui était arrivé au temps de Šila catholicos[1], décréta que les catholicos ne seraient point mariés, mais qu'ils resteraient (célibataires) comme Siméon (*Šim'oun*) Bar Ṣabbâ'é et ses pareils.

Il fit des miracles éclatants en prison. En voici un[2] : On le pria pour une femme atteinte d'une maladie d'entrailles, et fatiguée des médicaments et des remèdes; il lui envoya un morceau de son pain : « Qu'elle mange ce pain, dit-il à celui qui était venu lui demander cette grâce, et dans trois jours elle sera guérie. » * La chose eut lieu comme il l'avait prédit. * P. 72

Il y avait en Adhorbedjan un renégat[3], ancien évêque de Gorgan (*Djordjân*), que Mar Aba avait déposé et excommunié pour des actions honteuses, dont il était convaincu, à savoir l'adultère et le libertinage, et qui avait embrassé la religion des mages et pris toutes leurs manières. Celui-ci groupa autour de lui une foule de ses semblables pour s'opposer à Mar Aba et le molester; il chercha même à le faire périr en se servant de ruses pour le mas-

1. Allusion aux maux que provoqua la femme de ce catholicos (voir ci-dessus, n° XIX). — 2. Ce miracle est tout autrement raconté dans la Vie, p. 246. — 3. Nommé Pierre (*Vie*, p. 249).

وسعى فى اتلاف نفسه وعمل الحيلة على قتله وان يدّعى انه هرب الى بلد الروم. فلما اتصل الخبر بمار ابا هرب فى الليل الى ان صار الى باب الملك فلما عرف خبر وروده انفذ اليه رسالة يقول له اليس الزمناك منزلك بحيث نفيناك. قال له الاب النيّر هربت من القتل ومن ان يدّعى عليّ كيت وكيت وان يتحقق عنده ذلك عند قتلى * وستر خبرى عنه. فان اراد الملك قتلى فهو مسلط فانا اتقدم الى من يامره بقتلى لتنفذ ارادته فيّ. فقال الملك امض واجلس فى منزلك الى ان يطالبك موبذ موبذان بما يجب عليك من تركك ديننا وميلك الى ديانة النصرانيّة واتخاذك المصلوب من اليهود الاهاً. ثم ان المجوس ضرّبوا عليه عند الملك حتى امر بشدّه بالحديد وتقييده. فمكث على ذلك معذباً مدة طويلة ونزع الحديد عنه وامر بقتل جماعة من الاساقفة وصلبهم وقتل طائفة من النصارى. وسبب ذلك ان تاجراً من الروم ورد له مركب من الهند فيه من الامتعة

* P. 73

sacrer et dire ensuite qu'il s'était enfui au pays des Grecs. Mar Aba, averti de la nouvelle, prit la fuite pendant la nuit et se présenta à la Porte du roi. Celui-ci, ayant appris son arrivée, lui envoya une lettre, dans laquelle il lui disait : « Ne t'avons-nous pas obligé à rester dans la demeure où nous t'avons exilé? — Si je me suis enfui, lui répondit le Père illuminateur, c'est pour éviter une mort violente. Si j'étais mis furtivement à mort, contre qui pourrait-on intenter un procès? * Qui pourrait constater le fait? Si le roi le veut, il pourra me tuer; et pour faire sa volonté, je me présenterai spontanément à celui qui, sur son ordre, me mettra à mort. — Va-t'en, lui dit le roi, et reste chez toi, jusqu'à ce que le Mobed des Mobeds t'inflige la peine que tu mérites pour être passé de notre religion à celle des chrétiens et pour regarder comme Dieu celui qui a été crucifié par les Juifs. »

* P. 73

Mais les mages ne cessèrent d'intriguer auprès du roi jusqu'à ce qu'il eût fait charger de fers le catholicos; il resta longtemps dans ces tourments. Enfin il (le roi) le délivra des fers [1]; mais il fit massacrer et crucifier plusieurs évêques et mettre à mort beaucoup de chrétiens [2].

La cause (de cette persécution) fut celle-ci : les grands Marzbans avaient pillé [3] un bateau, qui venait des Indes et qui était rempli d'objets et de choses

1. Il semble qu'il y a ici une lacune. — 2. Cf. la Passion de Mar Grégoire et de Iazdapanah (Bedjan, *Hist. de Yabalaha*, etc., p. 348-9, 374, 478 et 413), où il est dit que les chrétiens jouirent d'une paix complète depuis l'avènement de Piroz jusqu'à la dixième année de Kosrau (540/1). Là où les chrétiens étaient en minorité, on détruisit les églises et les couvents, on arrêta les évêques et les nobles persans qui avaient embrassé le christianisme. Grégoire et Iazdapanah furent mis à mort en 542. Il semble que la persécution finit en 545, année où fut conclue la paix avec Justinien. — 3. Cf. *The Third part of the eccles. Hist. of John Bishop of Ephesus,* éd. Cureton, Oxford, 1853, p. 96.

والطرف الجليلة ما يجوز الوصف فى عظم قدره. فنهبه وجوه المرازبة فقصد صاحبه ناحية
ملك الروم ويبحر[1] كتابه الى ملك الفرس يطالبهم * برده ثم قهروهم فردوهم صغرا[2]. * P. 74
فاغروا بالجاثليق وجميع النصارى عند الملك للحنو بما جرى عليهم من اجل الرومى.
وضرب الله كسرى انوشروان بعلة صعبة اشرف منها على التاف. فكاتب[3] الى يوسطانوس
ملك الروم واستعان به وساله ان ينفذ اليه متطبباً ماهراً فاضلًا فى صناعته ليعالجه من
سمن افرط عليه حتى كان لا يتمكن من التنفس ولا يتهنّأ بحياته ولا بنعمته. فانفذ اليه
متطبّباً يقال له طريخوما فقبل وصوله الى الملك انفذت زوجة الملك تقول ان اعرض
عليك الملك ذهب المعدن وورق فارس وجوهر المبحر[4] وملح خراسان فلا تقبل ذلك
فانى اعوّضك اضعافه لكن اطلب منه رد السبى الذى سباه من انطاكية من النصارى فان
فعلت * هذا اشبعتك من الذهب حتى تستعفى. فلما دخل الطبيب اليه وعالجه وخف * P. 75
سمنه فرح به واستبشر بفراهته وحذقه وساله حوائجه فسال ما كانت الملكة المؤمنة لقنته
اياه. فغلظ ذلك عليه وعبس وجهه وكره ان يرد الطبيب وقد راى ما انجب[5] على يديه

1. وتنجز ? — 2. فردوه صاغرين ? — 3. فكتب. — 4. البحر ? — 5. نتى ?.

précieuses d'une énorme valeur appartenant à un négociant grec. Celui-ci se rendit auprès de l'empereur des Grecs, dont il obtint une lettre au roi de Perse pour réclamer * ces objets. Ils (les Marzbans) nièrent; mais ils furent contraints de les rendre. C'est alors que, pour se venger du négociant grec, ils excitèrent le roi par leurs intrigues contre le catholicos et contre tous les chrétiens. * P. 74

Dieu frappa Kosrau Anoširwan d'une maladie grave, qui mit ses jours en péril; il eut alors recours à Justinien (*Yousṭânôs*), empereur des Grecs, et lui écrivit, le priant de lui envoyer un médecin habile, éminent, pour le guérir d'un embonpoint excessif, qui le mettait dans l'impossibilité de respirer et le privait des douceurs de la vie. Il lui envoya un médecin, appelé Ṭrikhoma[1]. Avant son arrivée, la reine lui fit dire : « Si le roi t'offre l'or des mines, l'argent de la Perse, les perles de la mer et les richesses du Khorâsan, n'accepte pas : je te dédommagerai au double. Demande-lui seulement de renvoyer les chrétiens d'Antioche qu'il tient en captivité. Si tu fais * cela, je te rassasierai d'or au delà de tes désirs. » Le médecin se présenta chez le roi et lui fit perdre beaucoup de son embonpoint. Kosrau, tout joyeux et tout heureux de son habileté, lui dit d'exposer ses requêtes. Il (le médecin) lui demanda ce que la reine chrétienne lui avait suggéré. Le roi en fut fâché et fronça les sourcils; toutefois il répugna à rejeter la demande de celui qui * P. 75

1. Je n'ai pas pu identifier ce nom.

ولانه قد تقدم اليه بان يساله حوائجه. فلما راى الطبيب صعوبة ذلك عليه ساله اطلاق
الضياع لهم. فقال بعض جلساء الملك وقد علم ان الضرورة تدعو الى تشفيع الطبيب انا
ازيل رايه عما سال. فجعل الملك الامر فى ذلك اليه وحكمه فيما يامر به وأباحه خزائن
الجواهر وبيوت الاموال ليرضى بها الطبيب فعمد الى نفيس الجوهر وجملة من المال وافرة
وفاخر الكسوة فاحضره للطبيب وقال له اخذك هذا انفع لك وأحذى عليك ممّا سالت.
* P. 76 * فمالت نفسه الساقطة الى ما شاهده ورفض ما كانت الملكة سالته فلما اخذه وآثره على
خلاص الانفس المحزونة انفذت الملكة فاحضرته وقالت له. اليس ضمنت لك ان اشبعك
من الذهب والفضة حتى تستغنى واعطيك اضعاف ما يعطيك الملك. واذ قد خالفت
وشرهت ولم تبق بضمانى فانى افى لك بما ضمنت. ثم امرت فاحضروا ذهبا كثيرًا وسبكوه
حتى صار مثل الماء وامرتهم ان يكتفوه ويسقوه من ذلك الذهب حتى يشبع بطنه. ففعل
به ذلك فمات من وقته. ثم ان ابنًا للملك عصا[1] عليه وحصل بجنديسابور ومنع الوصول

1. عصى.

l'avait guéri et auquel il avait donné à choisir tout ce qu'il voudrait. Le médecin, voyant que le renvoi des captifs était difficile, demanda qu'on leur donnât des villages. Un des assistants, qui comprit qu'on serait obligé de se rendre à son désir, déclara qu'il le ferait renoncer à ce qu'il venait d'exiger. Le roi lui confia le soin de cette affaire et l'autorisa à la conduire comme il le jugerait à propos. Il mit à sa disposition les trésors des perles et les trésors publics[1], afin d'en tirer tout ce qu'il faudrait pour contenter le médecin. On appela celui-ci et on lui offrit des perles précieuses, une somme considérable d'argent et des vêtements splendides : « Ces choses, lui dit-on, te seront plus
* P. 76 utiles et te conviennent mieux que ce que tu as demandé. » * Alors son âme vile et basse fut séduite par ce qu'elle voyait et refusa ce que la reine lui avait suggéré. Elle prit ces choses, qu'elle préféra au salut des âmes affligées. La reine le fit appeler et lui dit : « Ne t'avais-je pas assuré que je te rassasierais d'or et d'argent au delà de tes désirs et que je te paierais le double de ce que le roi t'aurait donné? Toutefois, quoique ton ambition t'ait fait manquer à ta parole et que tu m'aies dégagée ainsi de ma promesse, je te paierai ce que je t'ai promis. » Aussitôt, par son ordre, on apporta une grande quantité d'or. On le fondit au point qu'il devint comme de l'eau, et on en fit boire au médecin, après l'avoir lié, jusqu'à ce que son ventre en fût plein; il mourut sur-le-champ.

Un des fils de Kosrau[2] se révolta contre lui et gagna Goundišabor, où il se

1. Littér. : maisons d'argent. — 2. Nommé Anošazad (voir Tabari, p. 467 et suiv.).

اليها وعاونه اهلها على مخالفته لابيه. فقال المجوس للملك ان الجاثليق اشار على ابنك بالعصيان[1] واحضر الجاثليق اليه * وقال له لاجل ما عمله وعاضده اهل جنديسابور هوذا اريد فى تعذيب النصارى واواخذك لانك رئيسهم فقال له الجاثليق صدقت ايها[2] انى كما قلت رئيسهم ولكن لست استحق ان اكون خادمهم فكيف يطالبنى بذنوب جمهورهم فهوذا الملك اطال الله بقاه هو الرئيس على المجوس وعلى سائر الناس ايطالب بجرم احدهم. فسكن غضبه وقال له اريد ان تكتب الى اهل جنديسابور تنهاهم عن معاونة هذا الصبى الارعن فكتب اليهم وحرمهم فبعدوا عنه وفتحوا ابواب جنديسابور لعساكر الملك فدخلوها وعجب الناس والملك من حسن طاعتهم وخوفهم من الحرم وكف قليلا عن النصارى. ثم ان الشيطان عاود الملك انوشروان وحرّكه على اذية النصارى فاحضر الجاثليق وقال له ان اردت ان * ازيل القتل عن النصارى وامنع من قتلهم فامض الى الاهواز وتخومها وجنديسابور ونواحيها فاجتب الاموال من اصحابك هناك واحملها لاكف عن هدم بيعهم

1. In margine فاغتاظ. — 2. In margine الملك.

fortifia, les habitants ayant pris son parti contre son père. « C'est le catholicos, dirent les mages au roi, qui a poussé ton fils à se révolter contre toi. » Le roi, irrité, appela le catholicos * et lui dit : « Puisque les habitants de Goundišabor font ce qu'ils veulent en prenant le parti de mon fils, moi aussi, je commencerai à tourmenter les chrétiens; et je te punirai, toi, qui es leur chef. — Tu as raison, ô roi, lui répondit le catholicos; je suis leur chef comme tu le dis; mais je ne mérite pas d'être même leur serviteur. Comment me rends-tu responsable des crimes de toute une communauté? Voici que le roi — que Dieu prolonge sa vie — est le chef des mages et de tous les autres hommes. Or, lui, est-il responsable des crimes d'un seul d'entre eux? » Le roi apaisé lui répondit : « Je veux que tu écrives aux habitants de Goundišabor de ne pas prendre le parti de ce jeune insensé. » Le catholicos leur écrivit et les excommunia; ils s'éloignèrent alors du fils du roi et ouvrirent les portes de Goundišabor aux armées royales, qui y entrèrent. Le roi et les hommes admirèrent cette obéissance et cette crainte de l'excommunication et il s'abstint pour quelque temps de nuire aux chrétiens.

Puis, poussé par le démon à les molester, le roi Anoširwan appela le catholicos et lui dit : « Si tu veux que * je ne massacre point les chrétiens, va à Suse (*Al-Ahwâz*), à Goundišabor et aux alentours, prélève un impôt sur les tiens et envoie-le-moi; sinon, je détruirai leurs églises et j'en ferai des temples du feu. » Le catholicos, craignant, s'il résistait, qu'il ne lui arrivât à lui

* P. 77 — * P. 78

ونصيّرها بيوت النار. فكره الجاثليق مخالفته فيحل به واصحابه ما حل بشمعون برصباعى من سابور. فمضى واجتبى الاموال الجليلة وحملها ثم غدر الملك فى ضمانه ونقض عهده وانفذ اليهم من تباهى فى عذابهم فتجرّع الجاثليق غصص الموت من اجلهم وانصرف الى السواد.

مناظرة الجاثليق والمجوسى
وما اظهر له من الاية حتى تنصر واعطاه بيت النار

ثم ان الجاثليق اجتمع مع رجل من اشراف المجوس * وعظمائهم فقال له المجوسى ما الذى دعاك الى انتقالك الى دين النصرانية وعدولك عن دين ابائك. فقال له الجاثليق لانى رايت النصارى يقرّون بالله اقرارًا صحيحا خالق كل شيء ومدبره ووجدت المجوس يقولون بمخلوقين احدهما الشمس والاخر القمر ويدّعون ان للامور صانعين خير وشرير ويسجدون لنوعين مصنوعين اصمّين محجوبين لا يبصران ولا يفهمان ولا يعقلان

* P. 79

et aux siens ce qui était arrivé à Siméon Bar Ṣabba'é de la part de Šabor[1], obéit au roi et amassa de fortes sommes d'argent qu'il lui offrit. Mais ensuite le roi ne tint pas sa promesse et viola son pacte. Il envoya quelqu'un, qui leur fit subir toutes sortes de tourments. Le catholicos en éprouva une angoisse mortelle; il se retira dans les villages d'alentour.

XXVIII. — Controverse du catholicos avec un mage; le miracle qu'il opéra convertit ce mage, lequel donna un pyrée au catholicos[2].

* P. 79 Le catholicos rencontra un des principaux * et des plus illustres mages. Celui-ci lui dit : « Qu'est-ce qui t'a poussé à embrasser la religion chrétienne et à renoncer à celle de tes ancêtres? — J'ai vu, lui répondit le catholicos, les chrétiens confesser avec raison un seul Dieu Créateur et Directeur de toutes choses; j'ai vu aussi les mages admettre deux créatures : le soleil et la lune, prétendre que l'univers a deux auteurs, un bon et un mauvais, et adorer deux êtres créés, sourds, aveugles, sans perception, intelligence ni raison. — Pour que je te suive, lui dit le mage, j'ai besoin que tu me montres un prodige éclatant qui confirme la vérité de ta parole. — Cesse, lui répliqua le

1. Sapor II. Voir Bedjan, *Acta martyr.*, t. II, p. 136 et suiv., la première partie de cet ouvrage, n° XXVII. — 2. Cf. Mari, p. 5. Cette anecdote ne se trouve pas dans la Vie de Mar Aba, éditée par Bedjan.

قال له المجوسيّ احتاج ان تظهر اعجوبة ظاهرة تصحح مقالتك عندى حتى اتبعها قال له الجاثليق امسك عن السجدة للنار والشمس فان خالقهما يظهر لك دليل صدق فقال له المجوسى كيف ادع السجود للنار الاهى قال له الجاثليق فانا اطا اليك[1] بقدمى فلا تقدر على ضرّى ولا نفعى قال * له المجوسى ما هذا فى امكانك. قال له الجاثليق تقدم بان توجج نارالحطب الجزل القوى الجمر حتى اريك قدرة الهى الذى اخترت عبادته وضعف الهتك. فامر المجوسيّ بذلك فاججت نارا[2] عظيمة وجمع عليها حطبا كثيرا وكان ذلك فى بيت النار الذى هو الان الاسكول بالمدائن. فلما اججت النار وارتفع لهيبها الى عنان السماء رسم عليها الجاثليق صليب سيدنا ايشوع[3] المسيح الاله الخفيّ معدن الغفران. وخلع خفيّه عن قدميه ومشى عليها متجاسرا ساخرا بمن يعتقد بها. ثم قبض على يد المجوسيّ وقال له امش ولا باس عليك بقوة سيدنا المسيح خالق كل نسمة ومزيل كل ظلمة. قال له المجوسى انا اخاف على نفسى قال له الجاثليق اذا رفعت قدمى عن النار ضع قدمك مكانها ولا * جناح عليك ولم يزل يشجعه كالقائد البطل الذى يشجع اصحابه اذا لاقى عدوّه. فلما مشيا عليها على ما واقفه من وضع قدمه مكان قدم الجاثليق وشاهد

(* P. 80) (* P. 81)

1. اطا عليها. — 2. نار او فاجج نارا. — 3. Jesus ܝܫܘܥ.

catholicos, d'adorer le feu et le soleil; et alors leur Créateur te donnera une preuve convaincante de la vérité. — Comment, lui répondit le mage, renoncerais-je à adorer le feu, mon Dieu? » Le catholicos lui dit : « Je vais le fouler aux pieds et il ne pourra ni me nuire, ni m'être utile. » * Le mage lui répondit : « Ceci ne t'est pas possible. — Allons, lui dit le catholicos, faire un grand feu de bois à grosses braises, et je te montrerai la puissance du Dieu dont j'ai embrassé le culte, et la faiblesse de tes dieux. » (* P. 80)

Aussitôt, sur l'ordre du mage, on alluma un grand feu, sur lequel on mit beaucoup de bois. Cela se passait dans le pyrée, où est maintenant l'École de Séleucie. Le feu brûla et les flammes s'élevèrent jusqu'aux nues. Le catholicos fit sur elles le signe de la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu caché et source de pardon, ôta ses chaussures et marcha courageusement sur le feu, se moquant de ses adorateurs; il prit ensuite la main du mage en lui disant : « Marche, toi aussi, et ne crains rien : Notre-Seigneur le Christ, Créateur de tout ce qui respire et dissipateur des ténèbres, viendra à notre secours. — Je crains pour moi, lui répliqua le mage. — * Ne crains pas, lui répondit le catholicos; quand je lèverai le pied dans le feu, mets le tien sur ma trace. » Et il ne cessa de l'encourager comme un brave général qui, à la rencontre de l'ennemi, exhorte ses troupes. Il finit par le décider à marcher sur le feu, en mettant le pied sur la trace du sien. Ils marchèrent en long (* P. 81)

النار هاربة من تحت ارجلهما فى مشيهما طولا وعرضا على مثال الصليب آمن المجوسيّ وقبل المعمودية من الجاثليق وسائر اهله سوى اخ كان له واعطاه الموضع الذى ظهرت فيه هذه الاية مع مال له من خزانته حتى بناه اسكولا وعمل فيه بيده صليبا من جص وجعله مفتاحا لقلوب الاسكولانيين متى عز على احدهم التعليم اخذ اليسير منه ففتح الله عين قلبه وانتفع به. ولما وضع هذا الصليب امتلا البيت من الفار والسنانير والعظايات وكان جميع ذلك شياطين ياوون بيت النار فلما اخذه القديس مار ابا منهم * احرمهم حتى لم يظهروا ولم يقربوا المكان بعد ذلك فهربوا منه وبدّل الله منهم اهل العلم والقراءة والليباحة [1] وصارت خزانة الزمزمة خزانة كتب البيعة الروحانية وصار مجلس موبذ موبذان موتبا [2] للاباء وكان تمام ذلك له بمناظرات ومسائل جرت بينه وبين هذا الرجل الشريف فى قومه بحضرة الملك فالقيت على الجاثليق ثلث مسائل خرج عنها بالجواب المقنع. * P. 82

1. واللياقة. — 2. Sessio ܡܘܬܒܐ.

et en large en faisant une croix. Voyant le feu fuir sous leurs pas, le mage crut, et reçut le baptême des mains du catholicos avec tous ses parents sauf son frère, et lui donna la propriété du lieu où s'était accompli ce miracle. Le catholicos y bâtit une école avec l'argent que le mage lui donna de son trésor. Il y fit de ses propres mains une croix en plâtre, dont les écoliers se servaient avec avantage, comme d'une clef, pour ouvrir la porte de leur esprit et y faire pénétrer l'instruction quand l'un d'eux la trouvait difficile; et de fait Dieu ouvrait l'esprit de ceux qui prenaient un petit morceau de cette croix. Quand cette croix fut placée, la maison fut remplie de souris, de chats et de lézards : c'étaient des démons qui logeaient dans le pyrée; mais quand Mar Aba en eut pris possession * et qu'il eut exorcisé les démons, ceux-ci s'en éloignèrent pour jamais, n'osant plus en approcher. Ainsi Dieu les remplaça par des gens de science, de lettres et de bienséance [1] : la maison où les adorateurs du feu faisaient entendre leurs cris gutturaux devint le dépôt des livres spirituels de l'Église; la séance du Mobed des Mobeds fut remplacée par celle des Pères. Tout cela eut lieu à la suite des controverses et des questions qui furent débattues en présence du roi entre le catholicos et cet homme, l'un des nobles de sa nation. On avait posé au catholicos trois questions auxquelles il répondit victorieusement. * P. 82

1. اللياحة peut-être doit-il être corrigé en اللياقة.

المسألة التى القاها مار ابا الجاثليق

لما خرج الجاثليق عن جواب المسائل الثلث قال له انا أسال مسألة واحدة فان اجبت عنها والا فلى الحكم عليكم بحضرة الملك. فقالوا قل ما بدا لك. فقال الجاثليق ما تقولون فى امراة خرجت وفى يدها نار وادركها * المطر ثم حدث لها الحيض وتخوّفت ان تلقيها من يدها الى الارض فيقتلها المطر. فما الصواب عندكم انها كانت تعمل بها. فلم يحيروا جوابا وسالوه ان يؤخرهم ثلثة ايام ولم يزالوا يجتهدون مدة ثلثة ايام فلم يدروا ما الذى يجيبون عن المسئلة. فاعترفوا ان الحكم عليهم للجاثليق. فحكم باخذ بيت النار وعمل فيه الاية المذكورة وبناه اسكولا وبقي عامرا الى ايام حزقيال الجاثليق فجدّده وعمّره. وحكى ان الملك لما عصا[1] ولده عليه حزن حزنًا شديدًا وقال شقيت به وبتربيته والزمت نفسى الاهتمام بتاديبه واملت رشده ونجاحه والسعادة به فخرج ولد سؤ.

* P. 83

1. عصى.

XXIX. — Question posée par Mar Aba, catholicos[1].

Le catholicos, après avoir répondu victorieusement aux trois questions, dit (au mage) : « Je te ferai une seule question; si tu peux y répondre, (vous serez vainqueurs), sinon, vous serez vaincus en présence du roi. — Dis, lui répondit-on, ce que bon te semble. — Que dites-vous, demanda le catholicos, d'une femme qui, après être sortie (de la maison), tenant du feu à la main, serait surprise * par la pluie et en même temps par ses règles, et qui aurait peur de jeter par terre le feu que la pluie éteindrait[2]? Que devrait-elle faire, à votre avis ? » N'ayant pu répondre, ils lui demandèrent un délai de trois jours. Et comme, après trois jours d'efforts, ils ne surent que répondre à la question du catholicos, ils lui attribuèrent la victoire; il prit donc possession du temple du feu, y fit le miracle que nous avons mentionné et y établit une école. Cette maison était encore debout du temps du catholicos Ézéchiel (*Ḥazqyâl*), qui la restaura et la rebâtit.

* P. 83

On rapporte[3] que le roi ressentit une profonde tristesse, lorsque son fils se révolta contre lui. « Son éducation, dit-il, m'a coûté beaucoup de peine; j'ai fait tous mes efforts pour le corriger, espérant qu'il marcherait dans la voie droite, qu'il réussirait et qu'il ferait mon bonheur; et il a été un mauvais fils ». Et il ne voulut point se consoler, malgré tous les moyens

1. Cf. Mari, p. 51. Les deux anecdotes suivantes ne se trouvent pas dans la Vie de ce catholicos. — 2. Litt. : tuerait. — 3. Cf. Mari, p. 51.

وامتنع عن السلوّ عنه واحتيل بكل لون فى تسليته فما تقع فدخل القديس مار ابا واحتال
* P. 84 بحيلة ظريفة وهى ان * قال ايها الملك اريد اسال موبذ موبذان مسالة قال له الملك افعل
فقال ان كانونًا عليه قدر مملوة ماء وتحتها حطب ونار مشتعلة تفوّر الما وتغليه ماذا يقول
الماء الذى يغلى للقدر وما تقول القدر للحطب وما تقول النار للاناء. فانّا نرى نارًا
مشتعلة ونسمع تقرقعا ونتبيّن فور المآ وغليانه اعلمني الآن ماذا يقول كل واحد منهم
لصاحبه. فبهت الموبذ وضحك الملك منه بعد ان كان قد مضت عدة ايام لا يتكلم وقال
للجاثليق ليس يحضر مجلسنا اعلم منك ولا من يضاهيك فى المعرفة والعلم واريد ان تعرّفنى
جواب مسالتك. فقال نعم ان الماء الذى يغلى يقول للقدر اليس الطين الذى عملت منه
* P. 85 بى جبل ولولا وساطتى لما صرت قدرًا فلم توذينى وتقلقينى. ثم قالت * القدر للحطب
من اجل ما توذينى وبتربتى التى [1] بوساطة الماء نبت شجركم ونمت اغصانكم فلم صرتم
تلهبونى وتحرقونى ومن اجل جوركم عليّ صرت اوذى الماء الذى جبل تربتي وجعلنى

1. Ces mots : من اجل ما توذينى وبتربتى التى semblent être ajoutés par l'inadvertance du copiste.

qu'on employa pour dissiper son chagrin. Saint Mar Aba, qui se présenta
* P. 84 chez lui, se servit du stratagème ingénieux que voici : * « Roi! dit-il, je vais poser une question au Mobed des Mobeds. — Pose-la, lui dit le roi. — Voici, dit-il, sur un foyer une marmite [1] pleine d'eau, sous laquelle il y a du bois et du feu qui brûle et qui fait bouillonner et bouillir l'eau. Que dit l'eau qui bout à la marmite? Que dit la marmite au bois? Et que dit le feu au vase? Nous voyons le feu brûler; nous entendons un bruit et nous apercevons l'ébullition de l'eau et son bouillonnement. Dis-moi maintenant ce que dit chacun d'eux à son compagnon? » Le Mobed, étonné, garda le silence; le roi, qui avait passé bien des jours sans parler, rit et dit au catholicos : « Parmi ceux qui se présentent chez nous, nul n'est plus savant que toi ni ne peut t'égaler en connaissance et en érudition; je veux donc que tu me fasses connaître toi-même la réponse à ta question. — Volontiers, répondit-il. L'eau qui bout dit à la marmite : N'est-ce pas par moi que l'argile dont tu es faite a été pétrie? sans moi tu ne serais pas marmite? Pourquoi donc me
* P. 85 fais-tu souffrir et me tourmentes-tu? Puis * la marmite dit au bois : N'est-ce pas l'eau qui a fait pousser les arbres et leurs branches d'où tu es tiré [2]? Pourquoi donc, à force de me chauffer et de me brûler injustement, me pousses-tu à faire du mal à l'eau, qui a pétri mon argile et qui, de fange que

1. قدر du syriaque ܩܕܪܐ : marmite en terre cuite. — 2. Cette phrase paraît altérée; mais le sens n'est guère douteux.

بعد الرميم قدرًا. فقال الحطب للنار ما احد جار على الجماعة سواك لانك حملتنا على
ان نؤذى ابانا[1] ونحن كنا نقتنع بحرارة الشمس فى الشتاء. فلما افرط علينا حرّك تقلنا
عن طبعنا وصرنا نكافى آبانا[3] على الخير بالشر. وهذا جور منك مكشوف. فلما سمع
الملك هذا من الجاثليق علم ما اراده من تعريفه ان الابا لا يكادون ان يسلموا من
مكروه الابناء. ثم قال الجاثليق للملك يجب ان تحتمل ولدك فان الظفر لا ينقلع من
اللحم الا بالم شديد ومشقة ووجع والشحم لا يمكن تخليصه من الكلى الا بتلف النفس.
وعرف * صواب ما قاله وقبل تسليته وحمد عبارته والزمه ان يامر اهل جنديسابور بترك P. 86
معاونته فكان ما تقدم ذكره. ثم ان الجاثليق تواترت عليه الهموم بسبب القسان والشمامسة
ومتقلدى علوم البيعة وحكامها فاعتل اياما بالقولنج واستناح[2] قدّس الله روحه. وكانت ايام
الفروزدجان وعند المجوس ان تلك الايّام لا يموت فيها الا الاخيار الافاضل ولما عرف
الملك خبر وفاته تقدم بان يمكن اصحابه من اكرامه فى تجنيزه فبجل وكرم وجنز بالوقار

1. اباءنا. — 2. Jacuit (reposer) استراح.

j'étais, m'a fait marmite? Le bois dit au feu : C'est toi seul qui as opprimé la société, car tu nous as portés à léser nos parents, alors que nous nous contentions de la chaleur du soleil en hiver. Quand ta chaleur est devenue excessive, nous avons changé de nature et rendu à nos parents le bien pour le mal. Tu es donc la cause manifeste de ces injustices. »

Le roi, entendant les paroles du catholicos, comprit ce qu'il voulait dire, à savoir qu'il est très difficile aux parents d'être à couvert de la méchanceté de leurs enfants. « Tu dois supporter ton fils, ajouta le catholicos, car on n'arrache pas les ongles à quelqu'un sans lui causer une violente douleur et de cruelles tortures, et l'on ne pourrait tirer la graisse des rognons à un animal sans lui donner la mort. » Le roi reconnut * la vérité de ses paroles, accepta ses consolations et l'en félicita; il lui enjoignit d'ordonner aux Goundišaboriens de se détacher du parti de son fils : ce qui fut fait, ainsi qu'il a été dit plus haut. * P. 86

Puis le catholicos fut fréquemment accablé de peines à cause des prêtres, des diacres et de ceux qui s'occupaient des sciences ecclésiastiques[1]. La colique le fit souffrir quelques jours; puis il reposa. — Que Dieu sanctifie son âme! — C'était un des jours de Pirozdedjan, pendant lesquels, d'après les mages, il ne mourait que des hommes bons et vertueux[2]. Le roi, informé de la nouvelle de sa mort, ordonna aux siens de l'honorer à ses funérailles. Ses

1. Mari semble dire que la cause de tant de peines c'était la persécution du clergé. — 2. Cf. Mari, p. 52.

والصلاة الطويلة. وكانت وفاته فى ليلة الجمعة الثانية من الصوم المارانى [1] وحمله قيورى الى الحيرة ودفنه بها وبنى على قبره ديرًا هو هناك وكانت مدته فى الجثلقة ست عشرة سنة. ويذكر ايشوعبرنون * الجاثليق فى ترجام [2] عمله على هذا الاب انه كان اساميده [3] بالحيرة ووصى ان يحمل ويدفن بها وذلك فى السنة الحادية والعشرين من ملك انوشروان وسنة ثلث وستين وثمان مائة [4] للاسكندر. ويحكى ان رجلًا احضره مر ابا من البرابرة جافى القامة غليظ الجثة رث الثوب فتلطف فى تدبيره له حتى سفره [5] ونظفه والبسه الثوب من الصوف الخشن واسامه [6] على العجم وادخله على الملك ولقنه كيف يسلم على الملك ويدعو له فلما رآه عجب من حسن تدبير الجاثليق وتمييزه ولطفه لانه كان قد شاهده اولا واستقطع حالته

* P. 87

1. Dominicus ܡܪܢܝܐ. — 2. Homilia ܬܘܪܓܡܐ. — 3. Impositio manuum ܣܝܡܝܕܐ. — 4. In margine : ٨٦٤ / ٤١١ / ٥٥٢. — 5. Totondit ܣܦܪ. — 6. Ordinavit ܣܡ.

obsèques furent magnifiques et solennelles, et les cérémonies longues. Il mourut dans la nuit du deuxième vendredi de Carême [1]. Qyoré le porta à Ḥira [2], où il l'inhuma, et il bâtit sur son tombeau un monastère, qui existe encore. Il fut catholicos pendant seize ans. Išô'barnoun, * catholicos [3], dans un discours qu'il composa sur ce Père, dit qu'il avait été ordonné à Ḥira [4], et qu'il avait recommandé dans son testament qu'on l'y portât pour y être enseveli. Il mourut en la vingt-unième année du roi Anoširwan, qui répond à la 863e année [5] d'Alexandre.

* P. 87

On rapporte que Mar Aba avait amené de chez les barbares un homme de haute et forte taille, vêtu de haillons. Il se montra très gracieux à son égard, le fit raser et laver, le revêtit d'un habit de laine grossière et l'ordonna [6] pour les barbares [7]. Puis, après lui avoir indiqué comment il devait saluer le roi et lui offrir ses vœux, il l'introduisit chez lui. En l'apercevant, le roi admira la sagesse du catholicos, son discernement et sa bonté; car il l'avait déjà vu [8] auparavant et avait compris qui il était.

1. Cf. la Vie, p. 270; 'Amr, p. 41; Mari au contraire place sa mort au troisième vendredi. — 2. C'est pour cette raison peut-être que 'Amr, p. 41, le fait mourir à Ḥira. — 3. Qui dirigea l'Église nestorienne de 824 à 828. — 4. Notre auteur et Mari ne disent pas où Mar Aba a été consacré. 'Amr et sa Vie le font ordonner à Séleucie. Sa Vie, p. 224, nous fait savoir que lors de son élection il n'était pas à Séleucie : « Lorsqu'il fut élu, dit-elle, les évêques envoyèrent une flottilla de barques pour le chercher ». D'après Išô'barnoun, Mar Aba était donc alors à Ḥira. — 5. En 552. Cf. Élie de Nisibe (ms.). — 6. Prêtre ou évêque. L'auteur fait-il allusion au prêtre que le chef des Haïṭal envoya à Mar Aba pour le consacrer évêque? (voir la *Vie,* p. 266-9). — 7. Les Arabes entendent par عجم tout homme étranger à leur race. — 8. C'est-à-dire le barbare.

ذكر ما كان له من التلاميذ

نرسى اسقف الانبار. يعقوب مطران باجرمى. فولوس مطران نصيبين. حزقيال الذى صار جاثليقاً. * قيورى الذى نصب الاسكول [1] بالحيرة. راميشوع المفسر الذى صار اسقف الانبار. موسى اسقف كرخ السوس. برشبا اسقف شهرزور. داود مطران مرو. توما الرهاوى. شبحالماران اسقف كشكر. سرجيس بن ساحيق ملفان الحيرة. يعقوب الحزين. وجميع هاولا [2] تعلموا عليه وقد شرح برسهدى ذلك فى اخباره.

* P. 88

1. Schola ܐܣܟܘܠ. — 2. هولاء.

XXX. — Mention de ses disciples[1].

Narsaï, évêque d'Anbar; Jacques (*Ya'qoub*), métropolitain de Beith Garmaï (*Bâdjarmi*); Paul[2] (Foulous), métropolitain de Nisibe (Naṣibin); Ézéchiel[3] (*Ḥazqyâl*), qui devint ensuite patriarche; * Qyoré[4], qui fonda une école à Ḥira; Ramišo', l'interprète[5], qui devint évêque d'Anbar[6]; Moïse (*Mousâ*), évêque de Karkha de Suse[7]; Baršabba[8], évêque de Šaherzor[9]; David, métropolitain de Merw[10]; Thomas l'édessénien[11]; Šoubḥalmârân, évêque de Caščar[12]; Sarguis, fils de Sâḥiq le docteur de Ḥira[13]; Jacques (*Ya'qoub*), le pénitent. Tous ceux-là s'instruisirent à son école. Bar-Sahdé en a parlé dans son Livre d'histoire.

* P. 88

1. Cf. 'Amr, p. 40. Ebedjésus, apud Assém., *B. O.*, III, I, p. 86, leur attribue des hymnes et un commentaire de Daniel. — 2. Voir ci-dessous, p. 187, 192-4. — 3. Voir ci-dessous, n° XXXVI. — 4. Ebedjésus, apud Assém., *B. O.*, III, I, p. 170, lui attribue des traités sur les fêtes, des interprétations et des homélies. Six de ses traités sur le Carême, le Jeudi saint, la Passion, la Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte se trouvent conservés dans un ms. de notre bibliothèque de Séert (voir notre *Catalogue*, n° 82). Qyoré, dans la préface du Traité sur le Jeudi saint, déclare avoir composé ses traités dans l'École de Nisibe. Il aurait ensuite suivi Mar Aba à Séleucie, ou plutôt à Ḥira, où il aurait été établi interprète. Le titre de ses traités montre bien qu'il était originaire d'Édesse ܩܝܘܪܐ ܐܘܪܗܝܐ. — 5. Išô'yahb Bar Malkoun lui attribue un Livre de grammaire (voir notre *Ét. suppl. sur les écriv. sy.*, n° X). — 6. Ramišô' aurait succédé à Narsaï. — 7. Ebedjésus, apud Assém., *B. O.*, III, I, p. 276, lui attribue un livre, dont Élie de Damas dit qu'il était sur les bonnes œuvres. — 8. Baršabta (*Syn. Orient.*, p. 368). Cet évêque a assisté en 576 au synode d'Ézéchiel. — 9. Restituer Šaherqart (voir *Syn. Orient.*, *loc. cit.* et 'Amr). — 10. Il aurait été ensuite déposé par Mar Aba lui-même; il a assisté ensuite en 554 au synode de Joseph (voir *Syn. Orient.*, p. 366, n° 4). — 11. Cf. la préface des Traités de ce même Thomas sur Noël et l'Épiphanie. — 12. A assisté au synode de Joseph. Voir *Syn. Orient.*, *loc. cit.* — 13. De Ḥazza, d'après 'Amr.

خبر ابراهم النثفرانى وايوب تلميذه

فى ايام هذا الاب كان هذا القديس وهو من اهل حزة من قرية يقال[1] بيت نتفرا[2] من قرابات اللذين استشهدوا فى ايام سابور بارض حزة على يد اردشير اخيه وكان شيخا بهيّا وفيلسوفا عالما متعبدا متقشفا * ومنه ومن مار ابراهم عرفت قوانين الرهبنة ورسومها فى * P. 89 بلد الفرس وخالفا بين زى الرهبان وزى الهراطقة لان فى ايام مار اوجين وطبقته كان الرهبان يتزيّون بزى اهل مصر فلما جاء هذان عملا ما يخالف ذلك وطكسا[3] الاعمار[4] والقلالى وكانت قبل ذلك ديارات مثل مر عبدا وما شاكله فاقام هذا القديس فى مغارة بجبل حزة مدة ثم قصد بيت المقدس ولقى القديسين فى برية مصر وعاد الى موضعه

1. يقال لها. — 2. نتفرا. — 3. ܛܟܣܐ ex Τάξις. — 4. Monasterium ܥܘܡܪܐ اعمار عمر.

XXXI. — Histoire d'Abraham de Nethpar[1] et de Job, son disciple[2].

Ce saint, contemporain de ce Père[3], et originaire d'un village appelé Beith Nethpra en Adiabène (*Ḥazza*), était parent de ces martyrs, qui, sous Sapor (*Sâbour*), avaient reçu en Adiabène la palme du martyre, des mains de son frère Ardašir[4]. Vieillard vénéré, philosophe habile, moine dévot et mortifié, * il parvint avec Mar Abraham[5] à faire connaître dans le pays de Perse les règles et les institutions de la vie monastique. Ils firent changer le costume des moines, pour les faire distinguer des moines hérétiques. Car du temps de Mar Eugène (*Aoudjîn*) et de ses disciples, les moines s'habillaient comme ceux de l'Égypte (*Miṣr*). Ces deux saints étant venus, donnèrent une forme nouvelle aux monastères et aux cellules, qui, avant eux, étaient comme ceux de Mar 'Abda[6] et de ses semblables. Ce saint (Abraham) habita un certain temps dans une grotte de la montagne d'Adiabène (*Ḥazza*); il se rendit ensuite à Jérusalem (*Bait al-Mouqaddas*), et en Égypte, où il rencontra les saints, qui habitaient le désert. De retour dans sa grotte, il y demeura trente ans, se nourrissant de pain et d'herbes de la montagne, exempt de toute

* P. 89

1. Cf. le *Livre de la chasteté,* éd. Bedjan, nº 43. Mgr Rahmani, *Studia Syriaca,* p. 36-38. Mari, p. 52, semble l'identifier à tort avec Abraham de Caškar, fondateur du grand couvent. — 2. La biographie de ces deux moines a été rédigée par Sabrišo' Rosṭam. Voir Thomas de Marga, lib. II, c. XVII. — 3. C'est-à-dire Mar Aba. — 4. Cf. Bedjan, *Act. mart. et sanct.,* II, p. 286-289, 307-317 ; IV, p. 128-141 ; *Hist. de Mšiḥa-Zkha,* éd. Mingana, Mossoul, 1907, p. 131. — 5. Abraham le Grand. Voir ci-dessus, nº XVIII. — 6. Sur ce personnage, voir la première partie de cet ouvrage, nº LX.

فاقام فيه ثلثين سنة يتقوت الخبز وعقاقير الجبل لا تلحقه علة ولا يعرض له مرض. ثم اری فی المنام ان يقصد جبال الحزی[1] يتلمذ اهلها فمضی ووجد قوما يذبحون للاصنام فدعاهم الی عبادة الله وردهم عن الضلالة. فلم يستجيبوا له وعذبوه واقام عندهم اياما لا ياكل شيئا فتعجبوا * منه ثم قال هوذا اجعل عصاتی وسط ذبائحكم فان نزلت النار واكلتها ولم يصب العصا شيء قبلتم قولی وما ادعوكم اليه فضمنوا له ذلك. فجری الامر علی ما وعدهم فقبلوا قوله واعمدهم وبنی لهم البيع والاعمار وكتب لهم كتبًا فی تدبير الرهبنة ومات فی جبل بارض حزة وسرق فی الليل تابوته ودفن فی بيعة فی قريته. ولما وافی ايوب تلميذه جعل مغارته عمرًا ويسمی عمر ربن[2] ايوب الی هذا الوقت. وايوب هذا من اهل دسم[3] كرسيّ مطارنة فارس وكان ابوه يتجر فی الجوهر ايام انوشروان بن

* P. 90

1. ? حزة. — 2. Magister noster ربن. — 3. (sic) ديسم.

indisposition et de toute maladie. Une vision, qu'il eut, le poussa à se rendre dans les montagnes d'Adiabène, pour en évangéliser les habitants qui sacrifiaient aux idoles. Il les invita au culte du vrai Dieu et à renoncer à l'erreur. Ils furent sourds à son appel et le tourmentèrent; ils l'admirèrent toutefois, le voyant rester chez eux plusieurs jours sans prendre de la nourriture. * Puis il leur dit : « Voici mon bâton que je mets sur vos sacrifices. Si le feu vient à descendre et à les consumer, sans qu'il puisse cependant brûler le bâton, promettrez-vous d'ajouter foi à mes paroles et de répondre à mon appel? » Ils le lui promirent; la chose eut lieu comme il l'avait dite; ils écoutèrent sa parole et se firent baptiser. Il leur bâtit des églises et des couvents, et écrivit pour eux des livres sur la vie ascétique[1]. Il mourut sur une montagne du pays d'Adiabène; son cercueil fut dérobé pendant la nuit et enterré dans une église de son village.

* P. 90

Quand Job[2] (*Ayyoub*), son disciple, arriva, il transforma sa grotte en un couvent, connu jusqu'à nos jours sous le nom de couvent de Rabban Job. Celui-ci était originaire de Daïsam[3] (*sic*), siège métropolitain de Perse; son père, qui, sous Anoširwan, fils de Qawad, faisait le commerce des perles, avait des richesses, des esclaves et un hôpital dans son pays. Job, étant tombé

1. Cf. le *Livre de la chast.*, *loc. cit.;* Ebedjésus, apud Assém., *B. O.*, III, I, p. 191; *Histoire* de Thomas de Marga, lib. II, c. XV. Assémani, *B. O.*, I, p. 464, donne les titres de huit traités conservés au Vatican; Bedjan a édité un de ses traités à la fin du t. VII du *Paradisus Patrum,* p. 1001-1010. Un autre de ses traités est conservé dans un ms. à Séert, A. Scher, *Catal. des mss. syr.* etc., n° 76, 2°. — 2. Cf. le *Livre de la chast.*, n° 44; Mari, 52. C'est à tort que R. Duval écrit Jean (*Litt. syr.*, p. 232). — 3. Riwardšir, dans le *Livre de la Chast.* et dans Mari.

قباد وله مال وعبيد وبيمارستان فى بلده فاعتل فى بعض الاوقات وفكر فى الدنيا وزوالها
ونذر ان عوفى فارقها فوهب الله له العافية. وكانت علته سبب خلاصه كما كانت * علة
عينى فولوس سبب ايمانه وترك ما كان فيه وقصد ابراهم التنفرانى وسفر[1] مع تلميذين
كانا له يقال لهما اشعيا وايلشع منفردًا[2] وعلماه دبار[3] القديسين. واتصل به خبر عمر مار
ابراهم فقصده وتبرك من القديسين الذين فيه وعرف قوانينه ورسومه واقام فيه مع ربن
داديشوع ومار بابى مدة وعاد الى موضعه مسرورًا. ونقل قوانين مار ابراهم وميامر[4]
ابراهم التنفرانى من السريانية الى الفارسية وانتشر خبره وقصده جماعة من الرهبان فسكنوا
حول مغارته بعد موت رفيقيه اشعيا وايليشع وجعل مغارة ربه عمرًا ورسم فيه القوانين
التى اخذها من مار بابى وعرف وقت موته وابرأ فى يوم واحد احد[5] وثلثين مريضا
ممن قصده وقال لمن حضره لا يرد الله مسئلة الضعيف ايوب ولا يبقى عليلًا فى *

* P. 91 — * P. 92

1. Totondit ܣܦܪ. — 2. Hic lacuna videtur esse. — 3. Vita ascetica ܕܘܒܪܐ. — 4. Oratio ܡܐܡܪܐ ميمر ميامر. — 5. واحد.

un jour malade, fit vœu que s'il obtenait sa guérison, il renoncerait au monde, dont il venait de méditer les vanités. Sa guérison, due à Dieu, fut la cause de son salut, de même que * la cécité de Paul avait été la cause de sa foi. Il renonça à tout ce qu'il avait et se rendit auprès d'Abraham de Nethpar, qui lui donna la tonsure, à lui et à ses deux disciples Isaïe (*Iša'yâ*) et Élisée (*Iliša'*). Il se retira ensuite dans la cellule, pour y vivre seul. Ils[1] lui enseignèrent la vie (monastique) des saints.

* P. 91

Ayant entendu parler du couvent de Mar Abraham[2], il s'y rendit pour demander la bénédiction des saints qui s'y trouvaient, et pour en connaître les règles et les institutions; après y être resté quelque temps avec Rabban Dadišô' et Mar Babaï[3], il revint tout joyeux à son ancienne demeure, où il traduisit du syriaque en persan les règles de Mar Abraham[4] et les discours de Mar Abraham de Nethpar. Sa renommée se répandit; beaucoup de moines se dirigèrent vers lui, et, après la mort de ses deux compagnons Isaïe et Élisée, habitèrent aux environs de sa grotte. Il transforma la grotte de son maître en couvent, où il introduisit les règlements qu'il avait reçus de Mar Babaï. Il prédit l'heure de sa mort. En un seul jour, il guérit trente et un malades, qui étaient venus solliciter sa prière : « Dieu, dit-il aux assistants,

1. Il semble qu'il y a ici une lacune. — 2. Fondateur du couvent d'Izla. Voir ci-dessus, n° XVIII. — 3. Qui dirigèrent le couvent d'Izla de 588 à 627. Voir p. 135, n. 1 et cf. le n° LXXXIII. — 4. Ces règles ont été publiées par J.-B. Chabot, *Regulæ monas. ab Abrahamo... conditæ*, Roma, 1898.

يومنا الا يبرئه السيد المسيح. وامر بان ينادى فى جميع القرى التى بحزة ان من اراد النظر الى ايوب فليحضر يوم الاربعاء اخر سابوع[1] مار اليا[2] فان له سر[3] يذكره لمن يصير اليه. فلما كان فى يوم الاحد قبل هذا اليوم فرغ من التشمسة[4] مع الاخوة واكل معهم وبركهم[5] ورسم عليهم صليبا ومضى الى قلايته وحضر الناس يوم الاربعاء وكثر الجمع توقعا لما وعدهم به ووقفوا على باب كرخه[6] الى ثلث ساعات من النهار لا يكلمهم احد فصعدوا الى القلاية فوجدوه ملفوفا مطروحا بين يدى الصليب ميتا فصلوا عليه ودفنوه فى * P. 93 الهيكل قدام المذبح. نسال الله الرحمة والغفران بصلوات هذا القديس الطاهر والنجاة واجابة السؤال.

1. Hebdomas ܫܒܘܥܐ. — 2. ܡܪܝ ܐܠܝܐ. — 3. سرا. — 4. Ministerium, officium liturgicum ܬܫܡܫܬܐ. — 5. وباركهم. — 6. Cellula ܟܘܪܚܐ كرحه.

ne rejette pas la demande de Job, le faible; * le Seigneur Christ accordera * P. 92 aujourd'hui la guérison à tous les malades. » Il fit crier dans tous les villages d'Adiabène : « Que ceux qui désirent voir Job viennent à lui le mercredi de la dernière semaine de Mar Élie[1] : car il a un secret à leur confier. » Le dimanche qui précéda le jour fixé, après avoir récité l'office avec les frères et mangé avec eux, il les bénit en faisant sur eux le signe de la croix et se retira dans sa cellule. Le mercredi, les gens, attirés par sa promesse, se présentèrent chez lui en foule; après une attente de trois heures, à la porte de sa cellule, voyant que personne ne venait leur parler, ils montèrent dans sa cellule, et le trouvèrent mort, enveloppé et prosterné devant la croix. Ils prièrent sur lui et l'ensevelirent dans le temple devant l'autel. Nous demandons à Dieu d'avoir pitié de nous par les prières de ce saint vénérable, de nous pardonner nos péchés, de nous délivrer et d'exaucer * P. 93 nos prières.

1. Dénomination empruntée au calendrier liturgique. Après la Pentecôte viennent les sept semaines des Apôtres, puis les sept semaines d'Été, suivies des sept semaines de Mar Élie.

خبر يوسف الجاثليق المسقط
وهو الثامن والعشرون فى العدد

كان هذا الرجل اكثر زمانه مقيما فى بلد الروم تعلم الطب ثم وافا[1] نصيبين فاقام فى دير هناك مدة واتصل برجل كان فى الموضع من ملك[2] النبط بمنزلة المرزبان فاكرمه بسبب لباسه. واعتل كسرى انوشروان فوصف له يوسف فتقدم باحضاره فلما حضر عالجه وبرا[3] واختدع الناس بظاهره فلما استناح مار ابا الجاثليق استاذن النصارى فى نصب جاثليق فتقدم انوشروان بان ينصب يوسف فعقدت له الفطركة واجتمع الآباء فى السنة الثانية من جلوسه وعملوا اثنين وعشرين قانونا فى تدبير البيعة ودبّر * الامر تدبيرًا حسنا مدة ثلث * P. 94

1. وافى. — 2. ملوك. — 3. وبرى.

XXXII. — Histoire de Joseph catholicos, qui fut déposé et qui est le vingt-huitième selon l'ordre[1].

Cet homme passa la plus grande partie de sa vie dans l'empire grec, où il apprit la médecine. De retour à Nisibe, il s'installa quelque temps dans un monastère et s'attacha à un roi Araméen (Nabaṭéen), qui remplissait alors en ce lieu la charge de Marzban. Celui-ci honora Joseph (*Yousouf*) à cause de son costume et le présenta même à Kosrau (*Kisrâ*) Anoširwan, qui venait de tomber malade. Kosrau fit chercher Joseph, qui le soigna avec succès. Ses apparences trompèrent les gens. Après la mort du catholicos Mar Aba, les chrétiens ayant demandé l'autorisation d'élire un catholicos, Joseph fut nommé par Anoširwan et ordonné patriarche[2]. En la deuxième année de sa nomination[3], les Pères, réunis en concile[4], établirent vingt-deux canons[5], concernant l'administration ecclésiastique. * Pendant trois ans il gouverna avec beaucoup de sagesse; mais changeant bientôt de conduite, il se mit à recevoir des présents[6], à faire peu de cas des évêques, à mépriser * P. 94

1. Cf. Mari, p. 53-4; 'Amr, 41-3; Barhébræus, *Chron. Eccl.*, II, col. 96 et 98. — 2. En 552. Voir *Syn. Orient.*, p. 353; et Élie de Nisibe, apud Barhébr., *Chron. Eccles.*, II, col. 96, n. 1. Erronée est la leçon de 'Amr, p. 41, où il dit qu'après la mort de Mar Aba le siège fut vacant pendant cinq ans. — 3. En 554. Cf. *Syn. Orient.*, p. 354. — 4. Les actes de ce synode ont été publiés par J.-B. Chabot, dans le *Syn. Orient.*, p. 352-367. — 5. Mari donne le même nombre; 'Amr donne le nombre de douze. Quant au synode lui-même, il contient vingt-trois canons. — 6. C'est-à-dire à commettre la simonie.

سنين. ثم تغيّر وقبل الرشا[1] ووضع من الروساء واستخف بالكهنة واجرى الى اشياء[2] تخالف سنّة البيعة والنصرانية. ولما حبس كسرى انوشروان قوما بسبب اظهارهم سرّا كان له تعاهدهم يوسف فى حبسهم وعرف ذلك كسرى فانكره وبغضه لاجله وكان رادانفروج المرزبان الكبير جليل القدر عند الملك فاعتضد به يوسف ولاطفه وبرّه وقرب منه بالطب وساله ان يعينه على طرد الاساقفة والمطارنة عن كراسيهم ففعل ووثب على القسان وشدّهم بالارسان وابتنى لهم المعالف وملأها من الاتبان[3] وقال لهم اعتلفوا ذلك فانكم حيوان بغير تمييز ولا بيان. ثم صار يحلق رؤوسهم ويصفعهم لعنه الله ويضحك * هو السخيف العقل الجاهل المغفل المعثر ويقهقه. وقبض على شمعون اسقف الانبار وكان معروفا بالتقى والعفة وحبسه زمانا طويلًا حتى اضطر لطول مكثه فى الحبس الى ان اتخذ فى الموضع الذى هو فيه مذبحا يقدس عليه فى يوم عيد ويوم احد ويتقرب

* P. 95

1. الرشوة. — 2. ? واجرى اشياء. — 3. التبن.

les prêtres et à se permettre d'autres choses contraires aux lois de l'Église et de la chrétienté.

Ensuite Kosrau Anoširwan désapprouva et détesta Joseph, pour avoir visité quelques personnes, qu'il avait jetées en prison parce qu'elles avaient révélé un de ses secrets. Joseph eut recours à Radanpharoudj, le grand marzban, pour lequel le roi avait une grande estime. L'ayant gagné à sa cause par ses présents et par sa qualité de médecin, il le pria de l'aider à chasser de leurs sièges les évêques et les métropolitains. Il (le Marzban) le fit.

Joseph se jeta alors sur les prêtres, qu'il lia avec des rênes, pour les conduire à des étables construites par lui et remplies de paille, par ses soins. Là, il leur dit : « Mangez de ce fourrage, vous qui êtes des bêtes privées de discernement et de raison. » Il se mit à leur raser la tête, à les souffleter (que Dieu le maudisse!) * et à rire aux éclats, comme un fou, un ignorant, un insensé, un misérable! Il se saisit de Siméon[1] (*Šim'oun*), évêque d'Anbar, qui était connu pour sa piété et sa pureté, et le laissa longtemps en prison. Après une longue captivité, il dressa dans son cachot un autel pour y célébrer la messe et communier les jours de fêtes et les dimanches. Un jour le cruel Joseph pénétra chez lui; les moines venaient d'offrir le saint Sacrifice, et l'évêque allait communier. Joseph enlève de l'autel les oblats, se jette sur

* P. 95

1. Cet évêque avait assisté quelques années auparavant au synode de ce même catholicos; il est plusieurs fois mentionné dans les lettres synodales de Mar Aba. Voir *Syn. Orient.*, p. 324, 330, 331, 551.

فدخل اليه الطاغى يوسف[1] يوما وقد قدس الرهبان. فقبل ان يتقرب به اخذه يوسف من المذبح ووثب على الاسقف ثم داس القربان برجله النجسة الطفسة واهرق الكاس على الأرض فعليه من الله سخطه وغضبه ونسال الله تعالى الا يبلينا بمعاصيه. وشرب هذا الاسقف المظلوم من اللعين المتسمّى باسم الجثلقة الغريب منها كاسات العلقم الى ان مات فى حبسه واستراح ومضى الى حيث يجد مكافاة صبره * والانتقام من ظالمه. ثم عمد الى اسقف الزاب فطرده عن كرسيه وقلد مكانه رجلًا يقال له حزقيال وكان هذا الرجل قد تعلم الطب وعرف لغة[2] الفارسية وله حيلة ولطف ودخل الى الملك فخف على قلبه وقرب منه فأنفذه الى البحر[3] ومعه غاصة فاستخرج له جوهرًا نفيسا جليلًا فاخرًا عظم[4] القيمة فحظى عنده وامره بلزوم بابه. وقصده مر[5] مالخ الاسقف لمدينة داراَبجرد يسأله تنجز كتاب الملك فى رفع المكروه عن رعيته فاستخرج له حزقيال كتاب الملك على

1. In margine لعنه الله. — 2. اللغة. — 3. البحرين. — 4. عظيم. — 5. مدىء.

l'évêque, foule les oblations sous ses pieds sales et impurs, et renverse le calice par terre, — que la colère et le courroux de Dieu soient sur lui! nous prions Dieu de nous délivrer de ses crimes. — Cet évêque, victime de l'injustice de cet homme maudit, appelé catholicos, mais qui de fait ne l'était pas, dut boire des coupes pleines de vin de coloquinte, jusqu'à ce qu'il mourut dans sa prison, et alla se reposer, là où il sera récompensé de sa patience * et vengé de son oppresseur.

* P. 96

Joseph attaqua ensuite l'évêque de Zâbé (*Az-Zâb*)[1], qu'il chassa de son siège et qu'il remplaça par un certain Ézéchiel[2] (*Ḥazqyâl*). Celui-ci, grâce à sa distinction, à son savoir-faire, à sa profession de médecin et à sa connaissance de la langue persane, eut ses entrées chez le roi et gagna son amitié. Kosrau l'expédia avec des plongeurs pour pêcher des perles dans la mer[3]. Il lui pêcha une perle rare, merveilleuse, d'un très grand prix. Il monta encore dans l'estime du roi, et par son ordre s'attacha à son service.

Mar Malekh[1], évêque de la ville de Darabgerd, vint prier Ézéchiel de lui obtenir un décret royal qui suspendrait la persécution dans son diocèse. Ézéchiel, selon sa coutume, lui obtint le décret royal qu'il désirait. Mais

1. Ce fut très probablement Miharnarsaï, qui, en 540, accompagna Mar Aba, catholicos, dans sa visite pastorale (voir *Syn. Orient.*, p. 320-331), et qui vers 543 fut emprisonné sur l'ordre du gouverneur de Beith Armâyé (voir Bedjan, *Hist. de Mar Yabalaha etc.* Passion de Grégoire, p. 378). — 2. Devenu ensuite patriarche. Voir ci-dessous, n° XXXVI. — 3. Lire البحرين « Bahrein » au lieu de البحر « la mer ». Cf. ci-dessous, p. 192. — 4. J.-B. Chabot écrit Malka, *Syn. Orient.*, p. 352, n. 1.

عادته فى التاكيد فغلظ ذلك على يوسف المجثلق وقصد رؤساء المجوس وقال ان كنت انا رئيس النصارى فيجب ان تكون امورهم تجرى على يدى وتقضى حوائجهم بوساطتى فلم استجزتم ان يتنجز هذا الاسقف * كتاب الملك بصيانة النصارى واجرآئهم على سننهم ووضع من اخذ الكتاب من مر مالخ الاسقف. فلما عرف اهل فارس ذلك من فعله قطعوا خطبته وخلعوا طاعته واجتمعوا على ذكر قبائح طريقته اسكنه الله الدرك الاسفل من جهنم ماوى امثاله. *P. 97

ولما تزايدت القبائح من هذا الرجل الساقط اجتمع الاباء والمومنون ووجهوا اليه ثلث نفر[1] يخاطبونه فى حضوره عندهم ليعرف ما عندهم ويعرفون[2] ما عنده ويحتج عن نفسه ويرجع عما هو فيه وعليه ويعود الى رئاسته فاستخف بهم وصاح عليهم ولم يفكر فيهم فانفذوا اليه ثلثة اخر فجرى عليه[3] نهاية المكروه. وانفذوا ايضاً ثلثة اخر فجرى على رسمه فى الاستخفاف بهم وكان اجتماعهم ومراسلتهم * لاجل ما شهد به على بعض النصارى انه سرق *P. 98

1. ثلثة انفار. — 2. ويعرفوا. — 3. عليهم.

le catholicos Joseph en fut irrité; il se présenta chez les chefs des mages et leur dit : « Si je suis le chef des chrétiens, c'est à moi de m'occuper de toutes leurs affaires et de les régler. Pourquoi donc avez-vous laissé cet évêque obtenir * un décret royal pour protéger les chrétiens et leur donner la liberté de pratiquer leur religion? » Il enleva le décret à Mar Malekh[1]. Les habitants de Perse[2], dès qu'ils apprirent ce qu'il venait de faire, unanimes à reconnaître sa conduite criminelle, rayèrent son nom des diptyques et s'affranchirent de son obéissance. Que Dieu le place au plus profond de l'enfer, séjour de ses semblables! *P. 97

Les crimes de cet homme vil augmentant tous les jours, les Pères et les fidèles se réunirent et lui envoyèrent trois messagers pour lui dire en face leurs sentiments et le forcer à leur faire connaître ses desseins, à plaider sa cause et à renoncer à sa conduite pour reprendre sa charge. Mais il les accueillit d'une manière méprisante, avec des vociférations, et ne fit d'eux aucun cas. Ils lui expédièrent trois autres messagers, qu'il traita avec la dernière arrogance. Ils lui en dépêchèrent encore trois autres, qu'il traita avec le mépris dont il était coutumier.

La cause de cette réunion et de cette correspondance avec Joseph, * était le témoignage que celui-ci avait rendu contre un chrétien; à l'entendre, ce chrétien avait volé dans le trésor royal un objet très précieux, d'un haut *P. 98

1. La phrase est obscure, mais le sens n'est point douteux. — 2. La Perse proprement dite.

من خزانة الملك علقاً جليلًا كبير القيمة وكشف الحال الملك[1] فوجدها باطلًا وظهرت براه[2] الرجل مما قرفه به واشتهر بشهادة الكذب على مؤمن بالمسيح عند كافر بالمسيح. فامر الملك طائفة من النصارى ان يحاكموه ويداينوه[3] بما يستحقه على فعله الردى. فقال يوسف الملقب بالجاثليق ليس لهم ان يفعلوا ذلك فلم يسمع قوله واجتمع الاباء فراسلوه كما ذكرنا اولا وكاتبه فولوس مطران نصيبين وغيره من المطارنة والاساقفة ممن لم يحضر لانفاذ الامر فسلموا الامر واطلقوا ايديهم عليه فحرموه جماعتهم[4] وخلعوه عن درجته واسقطوه من سائر درج الكهنوت وحرموا من يقبل من يده القربان او المعمودية من ذلك الوقت وان * كل حرم يحرمه فهو باطل وحرموا اسحق الاسقف الذى كان يعاونه فلم * P. 99 يلتفت الى احرامهم وكان يسيم[5] قساناً وشمامسة فشكوا امره الى الملك. وضرب له موسى النصيبى مثلًا احتال فيه وقال ان بعض الملوك استدنى رجلًا مسكينا وآنسه ثم وهب له

1. للملك. — 2. براءة. — 3. ويدينوه. — 4. جميعا ? — 5. Ordinavit اسام هبمر.

prix. On avait déféré l'affaire au roi, qui l'avait jugée nulle et qui avait déclaré l'accusé innocent de la calomnie dont on le chargeait. Ainsi Joseph fut convaincu par un incrédule de faux témoignage contre un croyant. Le roi avait donc ordonné à quelques chrétiens de le citer devant eux pour le punir de sa mauvaise action. Joseph, le prétendu catholicos, avait eu beau protester contre cette citation, on ne l'avait pas écouté, et les Pères s'étaient réunis pour correspondre avec lui, comme nous venons de le dire. Paul, métropolitain de Nisibe, et d'autres métropolitains, et des évêques absents, lui écrivirent également pour exécuter l'ordre (du roi). D'un commun accord et d'une manière absolue, ils l'excommunièrent, le dépouillèrent de sa dignité et le déposèrent de tous les autres degrés du sacerdoce. Ils anathématisèrent tous * P. 99 ceux qui désormais recevraient de ses mains l'oblation[1] et le baptême, * rendirent nulle toute excommunication qui serait lancée par lui, et excommunièrent l'évêque Isaac (*Isḥaq*), qui était de son parti. Joseph ne tint pas compte de cette excommunication, et il ordonnait des prêtres et des diacres. Alors ils portèrent plainte au roi contre lui.

Moïse[2] (*Mousā*), de Nisibe, se servit de l'ingénieux apologue que voici : « Un roi, dit-il, accueillit près de lui un pauvre et lui accorda son amitié. Ensuite il lui donna un de ses éléphants. Le pauvre conduisit l'éléphant chez lui; mais la porte de sa maison était trop étroite, pour que l'éléphant pût y passer; au reste il ne pourrait jamais le nourrir. Très embarrassé, il réflé-

1. C'est-à-dire le Saint Sacrement de l'autel. — 2. Narsaï, dans Mari, p. 53.

فيلا من فيلته فاخذه الرجل ومضى به الى بيته وكان باب داره صغيرًا فلم يدخل فيه الفيل ولا كان فى يده ما يطعمه فبقى ذلك المسكين متحيّرًا مفكرًا فى امره فعاد الى الملك والفيل معه وسال اصحاب الملك ان يستعفوا له من الفيل وان يسالوا الملك اقالته منه لانّه كان رحا[1] فيه امورًا فخاب فيها وذلك ان بيته لا يسعه وبابه لا يدخله وطعمه لا يمكنه فقبل واقاله. فلما سمع الملك قول موسى النصيبى تبسم وعلم معنى المثل * ثم قال موسى نحن المساكين وهذا فيلنا الذى وهب لنا الملك قدّرنا فيه وفى رئاسته علينا ما خابت آمالنا فيه. فلينعم الملك باقالتنا منه ونحن شاكرون للملك. فامر بعزله ومنعه من تدبير النصارى وان لا سبيل ليوسف على من لا يحب رئاسته ومضى الى حيث يستحق من الله تعالى ما يستحقه. وابتدى باختيار من تعقد له الجثلقة وذلك فى شباط من السنة السادسة والثلثين من ملك كسرى انوشروان. ومدة صبر الناس على هذا الرجل منذ جلس والى ان اراح الله منه وقلع اصله وشافته بالقثرسة[2] اثنتا[3] عشرة سنة ولما تمت قثرسته تقرر

*P. 100

1. رای. — 2. καταρασις ܩܛܪܣܝܣ قثرسة قثرس. — 3. اثنتي.

chit et retourna chez le roi avec son éléphant, priant les courtisans de le reprendre et de demander au roi de casser sa donation, parce qu'il avait trouvé [1] en cet éléphant des choses qui l'avaient frustré dans son attente : sa maison ne pouvait le contenir, sa porte ne pouvait lui donner accès et lui-même ne pourrait jamais le nourrir. Le roi y consentit et reprit l'éléphant. » A ces paroles de Moïse de Nisibe, le roi sourit et comprit le sens de l'apologue. * Moïse continua : « Nous sommes pauvres. Voici notre éléphant que le roi nous a donné : Nous nous voyons frustrés dans les espérances que nous avions fondées sur lui et sur sa suprématie. Que le roi daigne nous le reprendre; nous lui en serons reconnaissants. »

*P. 100

En conséquence le roi fit déposer Joseph et l'empêcha de gouverner les chrétiens; il lui ôta aussi la possibilité d'exercer son pouvoir sur ceux qui n'aimaient pas sa supériorité. Ainsi Dieu le punit, comme il le méritait. Au mois de Šebaṭ de la trente-sixième année [2] du règne de Kosrau Anoširwan, on s'occupa de choisir un nouveau catholicos. On avait supporté cet homme pendant douze ans [3], c'est-à-dire depuis son élévation, jusqu'au jour où Dieu en délivra (les hommes) en extirpant sa racine par (le glaive de) l'anathème. Après son excommunication, on tomba d'accord pour choisir Ézéchiel, évêque de Zâbé [4] (*Az-Zouâbi*). Les partisans de Joseph, qui n'avaient

1. Le ms. porte رحا, sans doute une faute au lieu de رای. — 2. Février 567, Anoširwan ayant commencé à régner le 12 juillet 531. — 3. Ou plutôt quinze ans. Joseph tint le siège patriarcal en 552 + 15 = 567. — Voir la note précédente. — 4. Voir ci-dessus, p. 178.

الرأى على اختيار حزقيال اسقف الزوابى فامتنع جماعة من قبول ذلك عصبة ليوسف ممن لا دين له. ووقعت المشاجرة بين المومنين وعرف كسرى ذلك فتقدم ان لا ينصب * لهم جاثليقاً الا ان يجتمع اختيار سائر النصارى على عزل يوسف. فدبر الامر مارى *P. 101 الاسقف على كشكر مدة ثلث سنين حتى قلع الله اصل يوسف بالموت ومضى الى ربه ليلقى عمله. فصارت هذه المقاساة له خمس عشرة سنة وقوم قالوا ثمان عشرة سنة. ودفن فى الانبار. وفى هذه المدة المذمومة قصد كسرى انوشروان انطاكية والملك على الروم فى ذلك الوقت يوسطانوس فسباها واهلها وحملهم الى المدائن وبنى لهم مدينة على شكل انطاكية وسمّاها انطياخسرو واسكنهم فيها وهى المسمّاة الرومية. فلحق ملك الروم من ذلك غمّاً عظيماً[1]. وفى السنة العاشرة من ملكه حدث الوبا فى الناس فى سائر بلاده وسائر بلاد

1. غم عظيم.

point de religion, furent récalcitrants. Les fidèles se querellèrent. A cette *P. 101 nouvelle, Kosrau défendit d'élire * un catholicos, jusqu'à ce que tous les chrétiens se fussent mis d'accord pour déposer Joseph. Mari [1], évêque de Cašcar, dirigea les affaires pendant trois ans, jusqu'à ce que Dieu eut extirpé par la mort la racine de Joseph, qui s'en alla à son Seigneur pour retrouver ses œuvres. Son châtiment dura quinze ans; il y en a qui disent qu'il dura dix-huit ans [2]. Joseph fut enseveli à Anbar.

Pendant cette période néfaste, alors que le roi Justinien (*Yousṭânous*) régnait sur les Grecs, Kosrau Anoširwan envahit Antioche [3], la pilla et en transporta les habitants captifs à Séleucie (*Al-Madâïn*); il bâtit pour eux une nouvelle ville semblable à Antioche (*Anṭâkiya*), l'appela Anṭia Kosrau et les y établit : c'est celle qu'on appelle Rome [4] (*Ar-Roumiya*). Cela causa une horrible peine à l'empereur des Grecs.

En la dixième année de son règne [5], les hommes furent frappés de la

1. Il aurait succédé à Šoubḥalmaran. Voir ci-dessus, p. 171, n. 8. Mari assista ensuite en 576 au synode du catholicos Ézéchiel. Voir *Syn. Orient.*, p. 368. — 2. Cette dernière donnée semble être exacte. Il aurait été élu en 552, excommunié en 567 et mort en 569/70. — 3. Vers 540. Voir *Chron. Edess.*, apud Assém., *B. O.*, I, p. 416; Diehl, *Justinien*, p. 215. — 4. Cf. Cureton, *The Third part of the eccl. hist. John*, etc., p. 386; Mari, p. 53; 'Amr, p. 42; Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 86 et 88; Land, *Anecd. Syr.*, I, p. 15; Tabari, p. 165, n. 4. — 5. Serait-ce la dixième année de Justinien ou bien de Kosrau? Le contexte semble désigner le premier (536); mais la dixième année d'Anoširwan (540/1) s'accorde mieux avec la date (544) que donnent Jean d'Éphèse et Evagrius (Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 304 et suiv.; Évag., lib. IV, c. XXIX); ceux-ci font durer la peste environ quatre ans; d'autres la font durer cinquante ans et disent qu'elle commença en 535. Voir Procop., lib. II, *De bello persico*, c. XXII; Agathias, lib. IV.

*P. 102 الفرس والهند والحبشة وكانت علامة الموت فى الانسان ان تظهر فى كفه ثلث * نقط سود فى جوف اللحم مثل الدم وبينما هو يمشى ينفتح فمه ويسقط ميتًا وقوم ينسلخون وينشقون حتى خلت المدن والقرى من اهلها وبقيت ذخائر الناس واموالهم مطروحة لا يعرض لها احد وهرب الناس من موضع الى موضع حذرًا من الموت. ومن افلت منه بلى بمرض صعب يتمنّى من اجله الموت وتمت عليهم محنة عظيمة وادب[1] عام كما قال داود النبى بعث عليهم ملك السؤ وفتح سبيل الشر ولم يمنع من الموت انفسهم. وبدا الموت بالمساكين واهل الفاقة فتولى الاغنياء دفنهم. ثم صار فى الاغنياء حتى كان الانسان اذا خرج كتب رقعة فيها نسبه ومنزله وعلقها فى حلقه حتى اذا مات قرئت وحمل الى منزله *P. 103 ان كان بقى له انسان حى. وربما بقى الموتى فى الطرقات اياماً * لا يدفنون حتى كان يمتنع الناس من سلوك الطرق من روائح الموتى وانتشر ذلك فى البلدان كلها.

1. وتاديب.

peste dans tout son empire et dans toutes les contrées de la Perse, des Indes et de l'Éthiopie. Les symptômes de la mort chez l'homme, c'étaient trois * taches noires de sang, dans la chair, sur la paume de la main; il ouvrait la *P. 102 bouche pendant qu'il marchait et tombait mort. D'autres s'ulcéraient au point que la peau se détachait de la chair. Les villes et les villages devinrent déserts; les vivres et les biens meubles restaient abandonnés, personne n'osait les prendre; les gens, par crainte de la mort, s'enfuyaient de pays en pays; ceux qui échappaient à la peste étaient frappés d'une autre cruelle maladie, qui les faisait soupirer après la mort. Le mal était terrible et la punition universelle, ainsi que le dit le prophète David : *Il envoya contre eux l'ange du mal, ouvrit les sentiers mauvais et ne préserva pas leur âme de la mort*[1].

La mort frappa d'abord les pauvres et les indigents, et les riches durent les ensevelir. Bientôt elle se jeta aussi sur les riches. Lorsque quelqu'un sortait (de sa maison), il écrivait[2] le nom de sa famille et celui de sa maison sur un morceau de papier qu'il attachait à son cou, afin que, s'il venait à mourir, il pût, à l'aide de ce papier, être reconnu des siens, s'il lui en restait, et être transporté en son domicile. Souvent des cadavres restaient des jours entiers * sans sépulture sur les routes et leur puanteur rendait les chemins *P. 103 impraticables aux hommes. Ce fléau se répandit dans toutes les régions.

1. Cf. Ps. LXXVIII, 49 et 50, selon la version Pšiṭta. — 2. Cf. Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 321.

ومن ظريف ما جرى فى هذا الوبأ ان اهل بلد النبط ماتوا باسرهم حتى لم يبق الا سبعة نفر[1] وصبى فعملوا على الهرب من خوف الموت فجمعوا اموالهم فى بيت واحد فمات فيه سبعة منهم وبقى الصبى. فهرب على وجهه فلقيه صورة رجل على باب المدينة فردّه الى باب البيت الذى فيه القماش ولم يدعه يخرج. واتصل الخبر برجل من وجوه اهل المدينة كان غائبًا عنها فصار اليها ووقف على بابها ومعه عبيده. فانفذ احدهم ليعرف له خبر منزله فوجد الصبى جالسًا فساله عن البيت الذى فيه القماش والذخائر. فارشده اليه فحمل منه كلما تهيا له حمله واخذ الصبى ليخرجه من المدينة فلم يمكنه * لان الرجل الذى منع الصبى من الخروج ظهر لهما وظنّا انه بسبب ما حمل من الذخائر منعهما من الخروج فعاد الرجل والصبى معه الى البيت ليردا ذلك. فماتا وافلت من كان خارج المدينة الذين كانوا يتوقعون عود الغلام. وعظم الامر فى ذلك حتى كان الناس يحفرون لدفن الميّت فيموتون على القبر المحفور ويدفن فيه الذى حفر له والحافر. وفى هذا

*P.104

1. انفار.

Voici une anecdote relative à cette peste [1]. Les habitants de Beith Armâyé (*Nabṭ*) furent tous enlevés par la mort; il ne resta que sept personnes et un jeune garçon. Résolus à prendre la fuite par crainte de la mort, ceux-ci rassemblèrent leurs biens dans une même maison : sept d'entre eux y moururent; il ne resta que le jeune garçon, qui s'enfuit tout droit devant lui, mais qui fut ramené à la porte de cette maison où se trouvaient les effets, par une forme humaine qui lui apparut à la porte de la ville. Cette forme humaine ne le laissa plus sortir. Un des notables de la ville, qui en était absent, apprit cette nouvelle. Il vint et s'arrêta devant la porte de la ville avec ses esclaves. De là il envoya l'un d'eux, pour prendre des nouvelles de sa maison. L'esclave trouva le garçon assis; il lui demanda où se trouvait la maison qui contenait les effets et les vivres. Le garçon la lui montra. L'esclave prit de ces objets autant qu'il en put porter et se fit accompagner du garçon pour le faire sortir de la ville; mais il ne put; * car l'homme qui avait (auparavant) empêché le garçon de sortir, leur apparut. Ayant pensé que c'était à cause des objets qu'il venait de prendre, que cet homme les empêchait de sortir, pour les remettre à leur place, l'esclave retourna avec le garçon à la maison; tous deux y trouvèrent la mort. Ceux qui étaient hors de la ville et qui attendaient le retour de l'esclave, furent sauvés.

*P.104

La peste fit d'immenses ravages. Les fossoyeurs étaient enterrés avec les morts pour lesquels ils creusaient des fosses.

1. Jean d'Asie rapporte cette anecdote telle quelle, mais il dit qu'elle eut lieu dans une ville d'Égypte. Voir Land, *loc. cit.*, p. 307-308.

الوقت مات يوحنا قرابة مر[1] نرسى. وفى هذه الايام امتحن كسرى بالعلة المسمّاة الشرعوط[2]
اى الطاعون وكانت الدما تسيل منه. وعرضت هذه العلة فى اهل اسكندريّة حتى صار
اهلها كالسكارى من العلة التى تخدّر ادمغتهم. فنصب يوفسطانوس ملك الروم رجلًا دفع
اليه مالًا جليلا لدفن الموتى فكان يحفر الحفرة ويطرح * فيها العدد الكثر الذى لا يحصى *P. 105
لكثرته. وزاد الامر مما لحق الناس حتى خرج عن كل حد ووصف. وقيل ان ثلثة
انفس ممن استاجرهم صاحب ملك الروم لدفن الموتى حصل لهم من الاجرة من حمل
الموتى ودفنهم اربع مائة وخمسين دينارًا فاجتمعوا لقسمتها بينهم فماتوا لوقتهم. وقيل انه
بقى هذا الموتان[3] على هذه الصفة ثلث سنين ونصفًا الى ان تراف الله تعالى على خلقه
ورفع ذلك عنهم كما قال الله عز وجل للملك الذى بسط يده لهلاك اورشلم فى ايام داود
قد خربت[4] كثيرًا فكف يدك. واقلع الناس عن خطاياهم وذنوبهم. يقول بر سهدى الذى

1. ܡܪܝ. — 2. Pestilentia ܫܪܥܘܛܐ. — 3. Pestis ܡܘܬܢܐ. — 4. اخربت.

Ce fut alors que mourut Jean (*Yoḥannâ*), parent de Mar Narsaï[1].

A cette époque également Kosrau fut frappé de la maladie appelée Šarʿouṭa, à savoir la peste; il perdait son sang.

Cette maladie sévit avec tant de violence à Alexandrie (*Iskandariya*), qu'elle dérangea le cerveau des habitants et les fit ressembler aux ivrognes[2]. Justinien (*Youphasṭânous*), roi des Grecs, désigna un homme[3] pour la sépulture des morts et lui remit une somme considérable d'argent; celui-ci jetait * une quantité innombrable de morts dans les fosses qu'il faisait creuser. Les grands malheurs dont le monde fut accablé défient toute mesure et toute description. On raconte que trois personnes, que le courtisan de l'empereur avait louées pour enterrer les morts, gagnèrent quatre cent cinquante deniers en portant les morts et en les ensevelissant, et qu'elles moururent aussitôt qu'elles se réunirent pour en faire le partage[4]. *P. 105

On rapporte que la peste sévit avec cette violence pendant trois ans et demi[5]. Enfin Dieu le Très-Haut eut pitié de ses créatures et les délivra. Ce Dieu puissant et grand avait dit à l'ange qui, du temps de David, avait étendu la main sur Jérusalem pour la détruire : *Tu as multiplié la ruine; retire donc ta main*[6]. Les hommes s'arrachèrent à leurs péchés et à leurs crimes.

Bar Sahdé, auteur d'une histoire, dit que Joseph, appelé catholicos,

1. Cf. Barḥadbšabba, *Cause de la fondation des écoles*, p. 54. — 2. Cf. Land, *loc. cit.*, p. 320. — 3. Nommé Théodore, Land, *loc. cit.*, p. 319. — 4. Cf. Land, *loc. cit.*, p. 323; Mari, p. 43, rapporte cette anecdote à Kosrau. — 5. Voir ci-dessus, p. 182, n. 5. — 6. Cf. II Sam., xxiv, 16.

جمع الاخبار ان يوسف الملقب بالجاثليق صرف همته الى دفن الموتى المطروحين فى الارض والطرقات ولا * يعرف له جميل غيره. ولما انقطع الموتان فى مملكة يوفسطانوس [1] تبع ذلك جوع كثير حتى كان الناس ياكلون ولا يشبعون. وفى السنة السادسة وللعشرين [2] من ملكه وقع الوبا فى البقر حتى اضطر الناس الى الحرث على الجمال والحمير والدواب وهرب الناس من مدينة الى اخرى من شدة البلا. ومن الامور التى حدثت فى هذه المدة الصعبة ان المدينة المسماة طريفوليس على البحر سقطت وصارت قبراً لاهلها وهرب قوم منها وكانت الارض تنخسف تحتهم ويسقطون فى الماء ويختنقون. ولما تفرغ يوفسطانوس من الحروب عمل كتاباً فى الامانة بالجوهرين وجعل فيه اتحاداً مركباً ومال فيه الى قول لوليانا [3] معلم ساورى وانفذه الى انسطوس * صاحب انطاكية ليجمع الاباء وياخذ خطوطهم

*P. 106 · *P. 107

1. يوسطانوس يوسطينيانوس. — 2. والعشرين. — 3. يوليانوس.

*P. 106 s'appliqua à ensevelir les morts jetés dans les rues et sur les routes * et qu'on ne lui connaît pas d'autre mérite [1].

Une faim dévorante succéda à la peste dans l'empire de Justinien, en sorte qu'on mangeait sans pouvoir se rassasier [2].

En la vingt-sixième [3] année de son règne, la peste sévit si cruellement sur les bœufs, qu'on fut obligé de labourer avec les ânes, les chameaux et les autres bêtes de somme [4]. Si grandes furent les calamités, que les hommes s'enfuyaient d'une ville dans une autre.

Un des événements de cette époque malheureuse fut l'écroulement de la ville appelée Tripolis (*Ṭrifoulis*), sise aux bords de la mer; elle devint le tombeau de ses habitants [5]. Des gens prirent la fuite; mais la terre s'étant affaissée sous leurs pieds, ils furent engloutis par les eaux.

Quand Justinien (*Youphasṭânous*) eut fini ses guerres, il écrivit un livre sur la croyance à la dualité des natures, confessant une union composée et inclinant à la doctrine de Julien [6] (*Youlyânâ*), professeur de Sévère; il envoya son *P. 107 livre à Anastase (*Anasṭous*), * évêque [7] d'Antioche, lui ordonnant de convoquer les évêques et de les forcer à le signer. Anastase rejeta le livre. Justinien composa ensuite un autre livre, dans lequel il disait qu'une des personnes (de la Trinité) a souffert avec le corps et que Dieu le Très-Haut est limité et pas-

1. Cf. Mari, p. 54. — 2. Cf. Barhébr., *Chron. Syn.*, p. 81; Mari, p. 54. — 3. En 542/3. — 4. Cf. Barhébr. et Mari, *loc. cit.* — 5. Selon Jean d'Asie (Land, *Anecd. Syr.*, II, p. 326), ce tremblement, qui renversa bien des villes sur le bord de la mer, eut lieu en 559. Cf. Barhébr., *loc. cit.* — 6. Cf. t. V, *Concil.*, p. 832; Evagr., lib. IV, c. XXXIX. — 7. Littér. : maître. Voir les œuvres de Justinien, *P. G.*, t. LXXXVI, 945-1152.

فيه فلم يقبله ثم عمل كتابًا قال فيه ان احد الاقانيم الم بالجسد وجعل الله تعالى محدودًا
تحت الالم وانفذه مع بعض قواده ليضطر الآباء الى كتب خطوطهم فيه وقيل يوفسطانوس
عند تمام الصلح بينه وبين كسرى ساله ان ينفذ اليه جماعة من الملافنة[1] من بلد الفرس
فبعث اليه. فولوس مطران نصيبين. مارى اسقف بلد. برصوما اسقف قردى. وايشى
المفسر بالمدائن. وايشعيب الارزنى الذى صار جاثليق المشرق. وبابى اسقف سنجار.
فاكرمهم جميعهم ووقعت المناظرة بينهم ثلثة ايام وهى مدوّنة وعرّفوه الامانة الصحيحة. فقال
لبابى اريد تخبرنى بما احتج به الاباء من كتب الله * المنزلة والتاويلات المخترعة. فجمع *P. 108

1. Doctor ܡܠܦܢܐ ملافنة ملفان.

sible[1]. Il envoya ce livre par un de ses généraux pour contraindre les Pères à y mettre leurs signatures.

On rapporte que Justinien, après la conclusion de la paix avec Kosrau, demanda à celui-ci[2] de lui expédier quelques savants persans. Kosrau lui envoya Paul, métropolitain de Nisibe; Mari, évêque de Balad; Bar Ṣauma, évêque de Qardou[3] (*Qardi*); Išaï, interprète à Séleucie (*Al-Madâïn*)[4]; Išô'yahb d'Arzoun (*Al-Arzouni*), qui devint catholicos d'Orient[5], et Babaï, évêque de Šigar (*Sindjâr*). Il (Justinien) les honora tous. La controverse, qui fut écrite, dura trois jours[6]. Ils (les Orientaux) firent connaître la foi orthodoxe. « Je

1. Cf. Novelles de Justinien. — 2. Cf. Mari, p. 54. — 3. A assisté en 554 au synode de Joseph. Voir *Syn. Orient.*, p. 366; cf. ci-dessus, p. 147. — 4. Voir ci-dessus, p. 158 et n. 1. — 5. Voir ci-dessous, n° XLII. Išô'yahb à cette époque était encore dans l'École de Nisibe. Voir Barḥadbšabba, *Cause de la fondation des écoles,* p. 75-6. — 6. Cette conférence dut avoir lieu en 533, année où il y eut à Constantinople sur l'ordre de Justinien une conférence des catholiques avec les Orientaux Sévériens. Voir t. IV, *Concil.*, p. 1763. Or, à cette même époque, il y avait dans la capitale de l'empire byzantin quelques docteurs nestoriens, entre autres, Mar Aba, Thomas d'Édesse et Paul le Perse. Voir Labourt, *Le Christian. dans l'empire Perse,* p. 166-7. Bien plus, Bar Ṣauma de Suse, dans sa lettre à Išô'yahb II, parle lui aussi du voyage de Paul de Nisibe à Constantinople sous Justinien. Voir ci-dessous, n° XCIII. Aboulbarakat lui-même déclare que Paul de Baṣra, métrop. de Nisibe, fut mandé par le roi Justinien, contre lequel il eut une dispute au sujet de la foi (apud Assém., *B. O.*, III, I, p. 632). Ebedjésus de Nisibe (apud *Idem.*, p. 88) lui attribue également un traité de controverse contre César, c'est-à-dire contre l'empereur de Constantinople. Tout nous porte donc à donner une valeur historique à ce récit de notre auteur anonyme.

Il reste une difficulté à résoudre. L'Histoire de Mšiḥa-Zkha, éd. de Mingana, p. 156, dit de ce Paul, qui a été docteur dans l'École de Nisibe, qu'il fut envoyé par Abraham de Beith Rabban, pour fonder une école à Arbèle, et qu'après y avoir enseigné plus de trente ans, il fut ordonné évêque de Nisibe vers 551 par Mar Aba, patriarche, après le retour de celui-ci du Huzistan. Nous croyons tout simplement que Paul de Nisibe se serait rendu à

له من قولهم اشياء كثيرة مالت نفس الملك الى قبولها واعلموه انه لا يجوز جوهر بلا قنوم ولا قنوم بلا جوهر ولذلك لا يمكن ان يصير الجوهران قنوماً واحداً فسمع منهم وصرفهم مكرمين. ثم تغيّر يوفسطانوس[1] بعد ذلك وحرم ديودوروس واصحابه ومات ومدة ملكه تسع وثلثون[2] سنة. وقوم قالوا ان ابراهم ويوحنا تلميذا[3] مر[4] نرسى كانا مع القوم المنفذين الى ملك الروم وانه استحسن عبارتهما واستصوب قولهما وشركهما فى البر مع فولوس.

1. يوسطانوس يوسطينيانوس. — 2. وثلثين. — 3. تلميذى. — 4. Dominus meus ܡܪܝ.

veux, dit-il (Justinien) à Babaï, que tu me dises quels sont les passages des *P. 108 Livres * inspirés et des Commentaires que les Pères ont allégués. » Celui-ci cita beaucoup de passages, que l'âme de l'empereur inclina à recevoir. Ils lui firent comprendre que ni la nature[1] ne pourrait exister sans l'hypostase, ni l'hypostase sans la nature, et que, par conséquent, les deux natures ne pourraient être une seule hypostase. Il les écouta et les renvoya comblés d'honneur. Justinien changea d'avis dans la suite en anathématisant Diodore (Dyoudourous) et ses compagnons[2]; il mourut[3] après un règne de trente-neuf ans. Certains disent qu'Abraham et Jean (*Yoḥannâ*), disciples de Narsaï[4], faisaient partie du groupe qui fut envoyé à l'empereur des Grecs et que celui-ci approuva les explications de tous deux, loua leur parole[5] et les combla de présents en même temps que Paul.

Constantinople avant d'être élevé à l'épiscopat, en qualité de docteur. Išô'yahb luimême, le futur catholicos, quoique à cette époque il ne fût point encore promu à l'épiscopat d'Arzoun, est appelé ici de son nom futur. D'ailleurs Junilius l'Africain, dans la préface de son ouvrage : *Instituta regularia divinæ Legis,* semble parler de Paul de Nisibe, comme d'un simple docteur et non comme d'un évêque... « *Ad hæc,* dit-il à Primasius, *ego respondi vidisse me quemdam Paulum nomine, Persam genere, qui Syrorum schola in Nisibi urbe est edoctus...* » (Migne, *P. L.,* t. LXVIII, col. 11).

1. Littér. : substance. — 2. Allusion au second concile de Constantinople assemblé par Justinien en 553 pour condamner les Trois-Chapitres. — 3. En 566. — 4. Voir ci-dessus, nº IX, p. 115-116. — 5. Cf. Mari, p. 54.

خبر يوسطينا ملك الروم

هذا قرابة يوسطانوس وملك فى سنة سبع وسبعين[1] * وثمان مائة للاسكندر وكان متمسكًا بالقول بالجوهرين ونفى اصحاب ساورا واطلق الاباء الذين جمعهم يوسطانوس[2] بسبب الكتاب الذى عمله فى الامانة الى مواضعهم. ثم تغير عن ذلك وحرم ديودوروس وشيعته ومال الى مذهب يوسطيانوس الذى كان قبله وعمل كتابًا فى تصحيح ما اجتمع عليه الاباء بقلكادونيّة وعثر فيه بان قال ان جسد سيدنا لم يلحقه الفساد وتغير عقله فى السنة التاسعة من ملكه. وقصده كسرى واخرب كثيرًا من مدن الروم ولم يمكنه الخروج اليه بسبب علته وتغيّر عقله لانه كان يعوى مثل الكلب فى الاوقات ويعض من يحضر باسنانه فعمل له بيت من ساج شبه الصندوق له ابواب والبسوه بالذهب. فكان اذا هاجت

*P. 109

1. In margine : graphio : ٨٧٧ / ٥٦٦. — 2. يوسطينيانوس.

XXXIII. — Histoire de Justin[1] (*Youstina*), roi des Grecs[2].

Celui-ci était parent de Justinien (*Youstânos*); il régna en 877 * d'Alexandre[3] (*Al-Iskandar*). Il confessait la croyance à la dualité des natures; il exila les partisans de Sévère (*Sâwarrâ*) et renvoya à leurs sièges les Pères, que Justinien avait convoqués pour les forcer à souscrire au livre qu'il avait composé sur la foi. Mais il changea ensuite d'opinion, anathématisa Diodore et ses partisans[4], et, entraîné vers la doctrine de Justinien, son prédécesseur, écrivit un livre dans lequel, quoiqu'il défendît la doctrine des Pères de Chalcédoine (*Qalkâdouniya*), il enseigna toutefois que le corps de Notre-Seigneur était incorruptible[5]. Son esprit fut dérangé en la neuvième[6] année de son règne; et, à cause de sa maladie, il ne put sortir pour repousser Kosrau, qui avait envahi son empire et qui détruisit beaucoup de villes grecques. La frénésie le conduisit à aboyer quelquefois comme un chien et à mordre ceux qui l'approchaient. On fit pour lui, à l'instar d'une caisse ayant des portes, une maison en bois de platane couvert d'or, dans laquelle on l'enfermait chaque fois qu'il avait un accès de frénésie, (et on lui faisait passer le

*P. 109

1. Justin II. — 2. Cf. Evagr., lib. V, c. I et sq.; Barhébr., *Chron. Syr.*, p. 82; Cureton, *The Third part of the eccl. Hist. John*, etc., p. 149-161. — 3. En 566. — 4. Allusion peut-être à l'exil d'Anastase d'Antioche, qui était contre les Monophysites? Voir Evagr., *loc. cit.* — 5. Ici, notre auteur semble identifier Justin II avec Justinien. — 6. En 574.

علته جعلوه * فيه وحدّثوه. ثم زادت علته واضطرب لها امر المملكة فصيّر معه رجلًا يسمّى *P. 110
طيباريوس ووضع التاج بيده على راسه فى السنة العاشرة له. ثم مات وكانت مدته ثلث
عشرة سنة.

خبر اوطيخوس الفطرك

لما استعفى اوطيخوس من الفطركة صار مكانه يوحنا وكان صحيح الاعتقاد وجمع
الاباء وحرم اليعقوبية ودبّر البيعة اربع عشرة سنة ومات. فاجتمع الناس على اوطيخوس
وسالوه العود لما عرفوه من حسن قيامه بامر يوسطانوس فى مرضه واستقامت امور البيعة فى
ايامه فعاد واقام خمس سنين فصارت مدة فطركته فى الدفعتين اثنتى عشرة سنة ومات.
وكان فى هذا الزمان فى الملافنة[1] جماعة * تركت ذكرهم لئلا يطول الكتاب وقد وضعوا *P. 111
الكتب المدونة فى البيعة من التفاسير والنقض لقول ساورا والرد عليه.

1. Doctor ملافنة ملفان ex ܡܠܦܢܐ.

*P. 110 temps) * en lui racontant des contes. Les affaires de l'empire allant en décadence à cause de l'aggravation de sa maladie, il associa au trône un certain homme, nommé Tibère, sur la tête duquel lui-même mit la couronne en la dixième année de son règne[1]; il mourut après un règne de treize ans.

XXXIV. — Histoire du patriarche Eutychius[2].

Quand le patriarche Eutychius (*Eutykhos*) donna sa démission[3], il fut remplacé par Jean[4] (*Yoḥannâ*). Celui-ci, qui était orthodoxe, convoqua les Pères et anathématisa les Jacobites (*Ya'qoubiya*); il mourut après avoir dirigé l'Église quatorze ans. Alors on se réunit auprès d'Eutychius, dont on connaissait les bons services qu'il avait rendus à Justinien (*Yousṭânos*) pendant qu'il était malade, pour le prier de retourner à son siège. Il y retourna[5]. De son temps les affaires ecclésiastiques marchèrent bien; il mourut après cinq ans[6]. La première et la dernière fois il occupa le siège pendant douze ans. Il y avait à cette époque plusieurs savants * que, pour n'être pas long, j'ai négligé de mentionner, et qui ont écrit des commentaires et des controverses contre Sévère (*Sâwarrâ*); l'Église a fait les recueils de leurs ouvrages. *P. 111

1. Au mois de décembre 574. — 2. Cf. *Vita Eutychii* apud Bolland. : Migne, *P. G.*, t. LXXXV, col. 2273-2390. — 3. Eutychius, ayant résisté à Justinien, et refusé de souscrire à l'édit que celui-ci avait publié pour la défense des incorruptibles, fut exilé en 564. — 4. Le Scholastique. — 5. Le 3 octobre 577. — 6. Le 5 avril 582.

قصة بابوكبر[1]

هذا فسر العتيقة[2] ونقلها من العبرانى الى السريانى ثمّ تغير ومال الى قول ابيون المدّعى ان ناسوت المسيح متشلحة[3] من لاهوته وانّه من زرع رجل يسمّى فولوس السليح[4] .الممخرق الملفق. وفى ذلك الوقت اجتمع الاباۤء بسبب قوم قالوا اذا مات المرء ماتت نفسه معه وتبعث كما يبعث الجسد. فناظرهم على ذلك اورغانيس وناضله[5] ثمّ ابدع ما هو اشنع من ذلك بقوله ان الروح اذا فارقت الجسد دخلت فى جسد آخر وكان اورغانيس هذا مفسرا باسكندريّة * فلمّا جب نفسه طرده دامطريوس اسقف اسكندريّة عن التفسير وقال هذا رجل فتاك لان الله خلق هذا العضو واكرمه وجعله سبباً للنسل. *P. 112

1. بابوكبر vel بابوكير vel بابوكبز vel بابوكنز vel بابوكتر vel بابوكتز ? — 2. Vetus Testamentum (ܥܬܝܩܬܐ ܕܝܬܩܐ) ܥܬܝܩܬܐ. — 3. Spoliavit, spoliatus est ܫܠܚ ܐܫܬܠܚ. — 4. Apostolus ܫܠܝܚܐ. — 5. وناضلهم.

XXXV. — Histoire de Baboukabr[1]?

Celui-ci traduisit l'Ancien Testament de l'hébreu en syriaque. Il changea ensuite de conduite en s'attachant à la doctrine d'Ébion[2], qui prétendait que l'humanité du Christ était dépouillée de sa divinité et qu'il était de la race d'un certain charlatan, appelé Paul l'apôtre.

A cette époque, les Pères se réunirent au sujet de l'erreur de ceux qui enseignaient que l'âme de l'homme est mortelle comme son corps et que par conséquent elle ressuscitera aussi avec lui[3]. Origène avait déjà discuté contre eux[4]; mais en les réfutant[5], il avait inventé une doctrine pire en enseignant la transmigration d'une âme d'un corps dans un autre[6].

Cet Origène (*Orghânis*) était interprète à Alexandrie (*Askandariya*). * S'étant mutilé, il fut chassé par Démétrius (*Dâmaṭrios*), évêque d'Alexandrie, et empêché d'interpréter. « Cet homme, dit-il, est meurtrier. Car Dieu a créé ce membre et l'a rendu respectable pour être la cause de la génération. » *P. 112

1. Vocalisation conjecturale. On pourrait encore vocaliser : Baboukir, ou Baboukiz ou Baboukatr ou Baboukatz, etc. Nous n'avons trouvé chez les autres annalistes aucun renseignement sur cette personne. — 2. Sur cette personne voir le *Livre des Scholies* de Théodore Bar Koni, XI[e] livre (ms.). — 3. Ces hérétiques étaient nommés Hypnopsychistes. — 4. Phrase obscure, mais le sens n'est guère douteux. — 5. Cf. Eusèbe, VI, xxxvii. — 6. Cf. l'*édit de Justinien contre Origène*, tom. V, *Concil.*, p. 636

وما تعدّى هذا القديس لكنّه امتثل ما أمر به شمعون الصفا تلميذه قلاميس فى القوانين التى وضعها.

خبر حزقيال الجاثليق
وهو التاسع والعشرون

هذا الاب تلميذ مار ابا الجاثليق وكان أسيم اسقفاً على الزوابى. فلمّا مات يوسف المحلول من الجثلقة اجتمع الناس لاختيار من تعقد له الفطركة فاختاروا ايشى الملفان فامتنع فولوس مطران نصيبين وغيره من الاباء من ذلك واقاموا على ان لا يرجعوا عمّا كانوا اختاروه وعقدوه لحزقيال تلميذ * مار ابا واسقف الزوابى وقت اجتماعهم لحل *P. 113 يوسف من الكهنوت وكان الملك يميل اليه لان كسرى انوشروان انفذه الى البحرين واليمامة. بسبب جواهر حملت من هناك. وحمد امره فعرّفه المروزى الطبيب المسمّى

Ce saint ne dépassa pas les limites; mais il obéit à l'ordre [1] que Simon Pierre (*Šim'oun aṣ-Ṣapha*) donna à son disciple Clément (*Qlâmis*) dans les règles qu'il établit.

XXXVI. — Histoire d'Ézéchiel, le vingt-neuvième des catholicos [2].

Ce Père était évêque de Zâbé (*Az-Zouâbi*) et disciple de Mar Aba catholicos. Après la mort de Joseph (*Yousouph*), privé de la dignité du catholicos, on se réunit pour choisir quelqu'un pour le remplacer sur le siège patriarcal. L'élection tomba sur Išaï [3] le docteur; mais Paul, métropolitain de Nisibe [4], et d'autres Pères s'y opposèrent, ne voulant point se détourner d'Ézéchiel (*Ḥazqyâl*), disciple * de Mar Aba et évêque de Zâbé, qu'ils avaient choisi, *P. 113 lorsqu'ils étaient réunis pour déposer Joseph de sa dignité sacerdotale, et que [5] le roi Kosrau Anoširwan, qui l'avait jadis envoyé à Baḥrein et à Iamâma, d'où il lui avait apporté des perles, aimait et estimait. L'archiâtre Marozi [6], surnommé Naurozi, fit savoir au roi le choix qu'on venait de faire et le pria de l'autoriser. Sur son autorisation, les Pères se réunirent et l'ordonnèrent patriarche à Séleucie [7] (*Al-Madâïn*). Habile dans les affaires pro-

1. Voir 2e Synode des Apôtres, dans *Nomocanon* d'Ebedjésus, canons XX et XXI. — 2. Cf. Mari, p. 54-55; 'Amr, p. 43-44; Barhébr., *Chron. Eccl.*, II, col. 98. — 3. Mari, *loc. cit.*, écrit Mari. — 4. Voir ci-dessus, p. 180 et 187, n. 6. — 5. Voir ci-dessus, p. 178. — 6. Originaire de Merw? ܡܪܘܙܝܐ. — 7. En 569/70. Voir ci-dessus, p. 182, n. 2. 'Amr place à tort son élection en 868 des Grecs (557).

نوروزى رئيس الاطبّآء ما تقرّر من الاختيار عليه وسأله الاذن فى نصبه فاذن فيه.
واجتمع الاباَء وعقدوا[1] الفطركة بالمدائن وكان عارفا بامور العالم فهمًا بالعلوم واستقامت
الامور على يديهِ ورضى به سائر النّاس ومن كان يظهر منه كراهية ايام قترسة[2] يوسف
وسامح القسان والشمامسة الذين اسامهم يوسف واقتنع بان اقامهم قدام المذبح وثنى عليهم
صلاة الاستغفار والتمحيض ولم يعد الاسياميد[3]. وجمع فى السنة الخامسة والاربعين * من
ملك كسرى الاباَء وعمل ستة وثلثين قانونًا فى تدبير البيعة. وخرج مع كسرى الى
الجبل. ثمّ خلط بعد ذلك بعض التخليط مع الاباَء واستعمل الجفا فى اخلاقه معهم.
وقصد نصيبين مع كسرى الملك لمّا عمل على كبس دارا المدينة وايقاع ما فيها واجتياح
الروم المقيمين بها. فخرج فولوس مطران نصيبين فتلقاه باعظم كرامة واحسن زى وزف
الجاثليق بالوقار والصلاة الى قلايته ثمّ دخلوا الهيكل فصعد المطران الى البيم[4] فخطب

*P. 114

1. له وعقدوا. — 2. κατάρασις ܩܛܪܣܝܣ. — 3. Impositio manuum ܣܝܡܝܕܐ. — 4. βῆμα ܒܝܡܐ.

fanes, versé dans les sciences, il conduisit très bien les affaires et contenta tout le monde, même ceux qui étaient contre lui lors de la déposition de Joseph; indulgent envers les prêtres et les diacres ordonnés par Joseph, il se contenta de les faire tenir devant l'autel pour réciter sur eux les prières propitiatoires sans réitérer leur ordination.

En la quarante-cinquième année[1] * du roi Kosrau (*Kisra*), il convoqua les Pères[2] et établit trente-six canons[3], relatifs à la discipline ecclésiastique. Il fit un voyage à la Montagne à la suite de Kosrau; puis il eut une conduite blâmable à l'égard des Pères, envers lesquels il se montra grossier.

*P. 114

Il accompagna le roi Kosrau jusqu'à Nisibe, quand celui-ci attaqua la ville de Dara, pour s'en emparer et exterminer les Grecs qui s'y trouvaient. Paul[4], métropolitain de Nisibe, accueillit le catholicos très honorablement et très pompeusement et le conduisit en cérémonie à sa cellule, d'où ils entrèrent à l'église. Là le métropolitain monta sur l'ambon et prononça un très beau discours, dans lequel, entre autres choses, il dit ceci : « Chrétiens! le Christ vient de vous visiter aujourd'hui; purifiez vos corps; ôtez vos habits usés et augmentez les nouveaux. » Les assistants, ayant compris que par ces paroles il voulait flatter le catholicos, le prirent pour un

1. En 576, au mois de février. Cf. *Syn. Orient.*, p. 368. — 2. Ce synode a été publié par J.-B. Chabot. Voir *Syn. Orient.*, p. 368-389. — 3. 'Amr, p. 43, est d'accord avec notre auteur sur ce nombre; mais Mari, p. 54, concorde avec le synode, où les canons sont au nombre de 30. — 4. Mari, *loc. cit.*, écrit بكرس « Bakos ». Ce serait une corruption de فولوس « Paul ».

واحسن وقال فيما خطب معاشر المؤمنين قد زاركم المسيح فى هذا اليوم فطهّروا اجسادكم وأنقوا أطماركم ووفروا دواشنكم. فاستحمقه السامعون واستخفوا وزنه وانحطت عندهم مرتبته. وعلموا انّه تملق للجاثليق بقوله. وضرّبوا * عليه. فحلف ولم يبرّ أن اذا *P. 115 كبس الملك دارا وفتحها حل فولوس عن مطرنته واسقطه من رئاسته. واظن ذلك لقوله وفروا دواشنكم. وعرف فولوس الخبر فلازم الصوم والصلاة والخشوع بين يدى سيدنا المسيح ليلًا ونهارا يسأله ان يميته ويعجل صرفه قبل فتح دارا ولا يريه ذلك. فلمّا كان فى الوقت الذى ظفر فيه كسرى بالمدينة وقد مرّ به فى امرها احوال شديدة عظيمة حتى فتحها قبض الملاك نفس فولوس المطران قدّس الله روحه وتخلص من فضيحة حرم الجاثليق له لو عاش.

وفى هذا الوقت كان المفسر بنصيبين ايشوعيب ثم ابراهم بن الحدّاد وصار بعده حنّانا [1] المفسر الماهر وكان له ثلثمائة تلميذ منهم جبابرة قد ذكروا فى مواضع اخبارهم

1. حنانا.

ignorant, le regardèrent comme indigne d'estime et de considération; ils se *P. 115 mirent même à le déprécier. * Le catholicos affirma avec serment que, si le roi parvenait à assiéger Dara et à la prendre, il déposerait Paul et le priverait de sa dignité métropolitaine. Je crois que le catholicos en voulut au métropolitain, parce que celui-ci avait dit : « Augmentez vos nouveaux (habits). » Mais il ne réussit pas. Car Paul, ayant appris la nouvelle, se mit à s'adonner à la prière et au jeûne, se prosternant nuit et jour devant Notre-Seigneur le Christ, le suppliant de le faire mourir et de hâter sa fin avant la prise de Dara, pour qu'il ne fût point frappé d'anathème. Or, au moment même où Kosrau s'empara de la ville, dont le siège lui avait coûté tant de grandes et de pénibles fatigues, l'ange vint emporter l'âme de Paul, métropolitain [1], — que Dieu la sanctifie; — ainsi il échappa à l'horrible anathème que le catholicos aurait fulminé contre lui s'il était resté en vie.

A cette époque Išôʿyahb était interprète à Nisibe [2]; il fut remplacé par Abraham, fils du forgeron [3], auquel succéda le célèbre Ḥnana [4], qui avait

1. Kosrau I reprit les hostilités contre les Romains et s'empara de Dara en 573. Voir Cureton, *The Third part of the eccles. history of John bishop of Ephesus,* p. 353. La mort de Paul aurait donc eu lieu cette même année. — 2. Cf. Barhadbšabba, *Cause de la fondation des écoles,* p. 75-76. Išôʿyahb d'Arzoun (*Arzounâya*) dirigea l'École de Nisibe de 569 à 571. Voir *Idem,* p. 72, n. 2. — 3. Fils des forgerons ܒܪ ܢܦܚܐ dans Ebedjésus de Nisibe, apud Assém., *B. O.,* III, I, p. 223. Barḥadbšabba, *loc. cit.*, lui donne le surnom de ܢܨܝܒܝܢܝܐ « Nisibien ». — 4. Cf. Barḥadbšabba, p. 76.

ولمّا * كثر تعير هذا الاب حزقيال الم بعينه ادنى سو[1] من غشاوة او انتشار وخاطب الآباء الافاضل الابطال وقال يا عميان فمحنه المسيح بماء نزل فى عينيه فاذاقه مرارة العمى وما كان يعيّر به الناس نحو سنتين وتوفى بعد ذلك. فكانت مدّته احدى عشرة سنة. وقال قوم عشرين وحمل الى الحيرة ودفن بها وقال قوم بالمدائن وذلك فى السنة الثالثة من ملك هرمزدداد[2] بن انوشروان وكانت الامور فى هذه الايّام مستقيمة. *P. 116

خبر ملك هرمزداد

توفى كسرى انوشروان ومدّة ملكه سبع واربعون[3] سنة وصار الملك على الفرس بعده

1. لمن بعينه ادنى سو .تعير هذا الاب حزقيال — 2. هرمزد هرمزداد. — 3. واربعين. Et in margine ٥٣٠ / ٤٧ / ٥٧٧.

trois cents disciples [1], dont quelques-uns furent très puissants [2], et dont on a parlé dans leurs biographies.

* Ce père Ézéchiel (*Ḥazqyâl*), en punition de s'être moqué beaucoup de ceux qui avaient le moindre vice dans les yeux, comme le blanc et le gonflement [3], d'avoir appelé aveugles les Pères vertueux et braves, fut frappé par le Christ de cécité, dont il lui fit goûter l'amertume pendant deux ans. Il mourut en la troisième année du roi Hormizdad, fils d'Anoširwan [4]. Il tint le siège pendant onze ans, suivant les uns; vingt ans, suivant les autres [5]. Il fut transporté et enseveli à Ḥira, d'après les uns; à Séleucie (*Al-Madâïn*), d'après les autres. *P. 116

A cette époque les affaires allèrent bien.

XXXVII. — Histoire du règne de Hormizdad.

Kosrau Anoširwan mourut après un règne de quarante-sept ans [6]. Hormizdad, qui succéda dans l'empire persan [7], se montra très favorable aux chrétiens. Les mages, ne pouvant supporter cela, s'en plaignirent. * Le roi, pour *P. 117

1. 800 dans Mari, p. 54; 500, selon un livre d'*Epitomé des canons synodaux*, conservé dans notre bibliothèque de Séert (A. Scher, *Catal. des mss.* etc., n° 67). — 2. Parmi lesquels Barḥadšabba 'Arbâya, Išô'yahb II, Catholicos, et Išô'yahb d'Adiabène. Voir ci-dessous, n° LXXIII. — 3. Ici la phrase est altérée; voici la leçon de Mari : وكان حزقيال يعير من بعينيه ادنى سو « Ézéchiel se moquait de celui qui avait le moindre défaut dans les yeux ». — 4. En 581, Hormizd ayant régné au mois de février 579. 'Amr place à tort sa mort en 888 des Grecs (577). — 5. Dix ans, selon Mari, *loc. cit.;* vingt ans, selon 'Amr, p. 44; onze ans, d'après notre auteur : cette dernière donnée semble être exacte. — 6. Quarante-huit ans. Tabari, p. 252. Cf. ci-dessous, p. 197. — 7. En 579.

هرمزداد وكان مشغوفًا بحب النّصارى. فغلظ ذلك على المجوس وخاطبوه لاجله. * فاحتج *P. 117
عليهم ان الملك لا يثبت بالمجوس فقط وضرب لهم مثلًا بان قال السرير له اربع قوائم
ولا يقوم بالقائمتين الداخلتين دون الخارجتين كذلك دين المجوس لن يقوم من غير
مقاوم. فاحذروا ثم احذروا وانظروا ثم انظروا ان يخالف احدكم ما امرت به من حفظ
النّصارى واحيآ سننهم واجرآئهم على احسن عوائدهم فانهم اهل الاستقامة وذوو السلامة
وكان مظهرًا لبر حزقيال الجاثليق. وكان انوشروان قد اوصى له بالملك كما فعل ابوه قباد
معه فعقد له الامر فى الايام المسماة الفروزديجان بعد موت ابيه وجعل التاج على رأسه
فى بيت النار بجنديسابور واكرمه اخوته وعرفوا فضله رحمه الله.

*P. 118 شرح موت كسرى انوشروان *
وما جرى من بلدان الروم قبل ذلك وما لحقه وما كان منه

لمّا اتصلت الحروب بين الروم والفرس قصد انوشروان نحو بلد الروم بعد ثلثة ايام

leur faire comprendre que l'empire ne pourrait s'appuyer sur les mages seuls, leur cita ce proverbe [1] : « De même qu'un trône, qui a quatre pieds, ne peut se tenir sur ses deux pieds de devant, s'il ne s'appuie également sur les deux de derrière, ainsi la religion des mages ne pourra se tenir, s'il n'y a pas une autre religion, qui lui soit opposée. Prenez garde, prenez garde de contrarier les ordonnances que j'ai faites pour la protection des chrétiens, pour la conservation de leurs lois et pour la pratique de leurs usages; car ils sont fidèles et obéissants. » Hormizdad honorait beaucoup le catholicos Ézéchiel (*Ḥazqyâl*). Anoširwan l'avait désigné pour son successeur, comme déjà son père Qawad [2] (*Qabâd*) avait fait pour lui. Il fut couronné après la mort de son père, dans les jours appelés Pirozdedjan, dans un pyrée à Goundi-Šabor. Ses frères l'honorèrent de leur estime. Que Dieu lui fasse miséricorde.

*P. 118 XXXVIII. — DÉTAILS SUR LA MORT DE KOSRAU ANOŠIRWAN ; * FAITS QUI EURENT LIEU DANS L'EMPIRE GREC AVANT, APRÈS ET DURANT CETTE ÉPOQUE.

La guerre [3] continua entre les Grecs et les Perses. Anoširwan, trois jours après la prise et la destruction de Dara, envahit la terre grecque.

1. Cf. Tabari, p. 268; Mari, p. 55. — 2. Cf. ci-dessus, n. XXIV. — 3. Cf. *The Third part of the eccles. history of John bishop of Ephesus,* éd. Cureton, p. 353 et suiv.

من كبسه دارا واخرابها فوجد الروم قد اخربوا من نواحى الموصل وباعربايا اكثر من خمسين فرسخًا فعظم ذلك عليه وجمع جيشه وقصد الرقة فأخربها وما يجاورها واخرب قيساريّة واخذ كلما فيها. فلحقه الروم واخذوا عليه الطرقات واحاطوا به من كل جانب وكادُ ان يحصل فى ايديهم. ثم احتال فى التخلص وعبر اكثر جيشه الفرات بلا جسر فغرق اكثرهم مع دوابّهم وافلت بعضهم عراة ولحق الروم بعضهم فقتلوهم وظفروا ببيت النار الذى كان معه وقد جمع فيه ذخائره كلها فاخذوها وقتلوا ستين * قيمًا كانوا فيه واطفأوا النار بالمآء وانصرف من ناحيتهم خائبًا ولحقته علة فى صدره من الغم فمكث اربعين شهرا بها ومات. واجتمع الروم الذين سباهم من انطاكية واسكنهم المدينة المبنيّة لهم فاكرموا جسده على عادة النّصارى ومشوا حوله بالفيارم [1] والشمع الى حيث دفن وكانت مدة ملكه سبعًا واربعين سنة وشهورا وله حكم وامثال كتبت عنه يقرأها الناس دائما. وقال *P. 119

1. Thuribulum ܦܝܪܡ فيرم فيارم.

Ayant appris [1] que les Grecs venaient de ruiner dans les environs de Mossoul et de Beith ʿArbâyé (*Bâʿarbâyâ*) un espace de plus de cinquante parasanges, il s'irrita beaucoup; et, ayant rassemblé ses armées, il attaqua Callinique (*Ar-Raqqa*), qu'il détruisit avec les villages d'alentour; il ruina aussi Césarée (*Qaisâriya*) et la pilla. Les Grecs, qui l'atteignirent, lui coupèrent les routes; et, l'ayant environné de tous côtés, ils allaient le saisir, quand, grâce à un stratagème qu'il employa, il put leur échapper et traverser l'Euphrate (*Al-Pherât*) à la nage avec une grande partie de ses armées; la plupart de ses soldats se noyèrent avec leurs bêtes; les autres, qui s'échappèrent nus, furent poursuivis par les Grecs, qui en massacrèrent un grand nombre. Ils s'emparèrent aussi du pyrée que le roi avait apporté avec lui et dans lequel il avait mis tous ses trésors; ils y massacrèrent soixante * officiers et éteignirent le feu en versant de l'eau sur lui. Kosrau (*Kisrâ*) abandonna tout confus le territoire grec; le chagrin le fit tomber dans une maladie de poitrine, qui l'emporta enfin au bout de quarante mois. Les Grecs d'Antioche (*Anṭâkiya*), qu'il avait conduits en captivité et fait habiter dans la ville [2] qu'il leur avait bâtie, se réunirent pour honorer ses restes, selon l'usage des chrétiens, tenant à la main des encensoirs et des cierges, et les entourant tout le long du chemin jusqu'au lieu où ils furent déposés. *P. 119

Il régna quarante-sept ans et quelques mois. On a de lui des maximes

1. Littér. : vu. — 2. Voir ci-dessus, p. 182.

قوم انه ظهرت لانوشروان علامات قبيحة وشواهد مذهلة وهى انه كان جالسا على سريره وتاجه على رأسه اذ اتى كلب عظيم الجثة وقف بين يديه وغاب ولم يوجد وعاقب البوّابين والحجّاب من اجل ذلك وذكروا انهم لا يدرون كيف كان ذلك. ثم علامة اخرى وهى ان رجلًا سمج الوجه * والاطمار دنا الى سريره وصعد وجلس معه عليه ولم يدر كيف *P. 120 وصل وقوم قالوا ان ذلك كان فى ايّام ابيه.

خبر دانيال الحزين

فى ايام حزقيال الجاثليق كان دانيال الحزين واظهر آيات وعجائب وبنى ديرًا وجمع فيه الاسكولانيين[1] على طريق الملك فى موضع صعب يدعى بيصلوى. وابيملك الذى بنى ديرًا على باب نصيبين. وشمعون الذى بنى ديرًا فى جبل اروخ وقد شرح اخبارهم بر سهدى فى كتابه.

1. Discipulus ܐܣܟܘܠܝܐ.

et des proverbes qu'on cite toujours[1]. On raconte qu'Anoširwan vit des signes mauvais et qu'il eut des apparitions étonnantes. Un jour qu'il s'était assis sur son trône, ayant la couronne sur la tête, voici qu'un gros chien se tint en sa présence, puis disparut. Les portiers et les chambellans, qui furent punis pour cela, dirent qu'ils ne savaient point comment cela avait eu lieu. On raconte aussi qu'il vit une autre fois un homme au visage très hideux *P. 120 * et habillé en haillons s'approcher de son trône, y monter et s'asseoir à côté de lui; il ne put savoir comment il était arrivé (jusqu'à lui). Il y en a qui disent que cela eut lieu du temps de son père.

XXXIX. — Histoire de Daniel, le pénitent.

Sous le catholicos Ézéchiel (*Ḥazqyâl*) vivaient : Daniel (*Dânyâl*) le pénitent[2], qui opéra des prodiges et des miracles, et qui fonda sur la route royale, dans un endroit difficile, appelé Beṣloï, un monastère, où il réunit des écoliers; Abimélec[3], qui bâtit un couvent à la porte de Nisibe; et Siméon[4], qui fonda un monastère dans la montagne d'Arokh. Barsahdé a inséré leur histoire dans son livre.

1. Quelques-unes de ces anecdotes ont été recueillies par Ath-Tha'âlebi et Aṭ-ṭartouši, auteurs arabes. — 2. Cf. le *Livre de la Chasteté*, n° 31; 'Amr, p. 44, l'appelle ابيل; Mari, p. 55, écrit الحزى: ce serait une corruption de الحزين. — 3. Cf. le *Livre de la Chasteté*, n° 41; Mari et 'Amr, *loc. cit.* — 4. Cf. Mari, p. 55.

خبر ربّن[1] قوسرا

فى ايام كسرى انوشروان وهرمزداد ابنه كان هذا القديس واصله من نينوى ولازم منذ صباه قرآة[2] * الكتب الالهيّة. فلما كبر قصد ربن ايّوب تلميذ ابراهم النشفرانى وقبل منه الرّهبنة وخدم الاخوة ومكث خمس عشرة سنة ياكل الخبز وحده ويشرب المآ الخالص ويلبس قميصاً بغير اكمام. ونقل جماعة من اهل نينوى من اليعقوبيّة الى الايمان الصحيح وعمل ايات كثره[3]. ويحكى انه اجتاز فى بعض الاوقات على رعاة ياكلون اللحم فسالوه وحلفوه ان ياكل معهم فاجابهم بسبب اليمين واكل ثلث لقم. فانكر الرهبان الذين كانوا معه عليه ذلك وصغر فى عينهم بما فعله. فلمّا اراد العبور من نينوى الى الجنينة رسم على المآء

*P. 121

1. Magister noster ربي. — 2. قراءة. — 3. كبيرة vel كثيرة.

XL. — Histoire de Rabban Qousré [1].

Ce saint était originaire de Ninive [2] et vivait du temps de Kosrau (*Kisra*) Anoširwan et de son fils Hormizdad. Dès son enfance il s'attacha à la lecture * des Livres divins. Étant devenu adolescent, il alla trouver Rabban Job (*Ayyoub*), disciple d'Abraham de Nethpar, qui lui donna l'habit monastique, et auprès duquel il passa quinze ans, en servant les frères, ne se nourrissant que de pain et d'eau; une chemise sans manches lui servait de vêtement; il convertit à la vraie foi une foule de Jacobites qui habitaient Ninive (*Naïnawa*), et opéra bien [3] des miracles.

*P. 121

On en raconte qu'un jour, lorsqu'il passait auprès de bergers qui mangeaient de la viande, ceux-ci le prièrent et le conjurèrent de manger avec eux; il consentit à cause du serment et avala trois bouchées. Les moines qui étaient avec lui, désapprouvèrent sa conduite et conçurent pour lui du mépris. Il fallait traverser (le Tigre), pour aller de Ninive jusqu'au jardin. Il fit le signe de la croix sur l'eau, s'assit sur son vêtement qu'il venait d'étendre (sur l'eau),

1. Cf. le *Livre de la Chasteté*, n° 50; Mari et ʿAmr, *loc. cit.* — 2. Cette ville, qui est plusieurs fois mentionnée dans l'histoire de l'Église de Perse, doit être certainement la même que le bourg actuel, bâti sur les ruines de l'ancienne Ninive, appelé Nabbi Iouness (le prophète Jonas), et situé sur la rive gauche du Tigre, vis-à-vis de Mossoul. Les Nestoriens avaient là un monastère, nommé couvent de Jonas, et qui, depuis bien des années, a été transformé en mosquée, appelée du même nom. On y montre encore le tombeau du prophète Jonas, qui serait probablement celui de Ḥnanišôʿ I, catholicos (voir ʿAmr, p. 59-60). — 3. On pourrait encore lire كبيرة « étonnants ».

صليبًا وبسط كساه وجلس عليه واخذ الرهبان الذين كانوا انكروا عليه اكل اللحم واجلسهم
على الكسا وعبروا على المآء كانهم على الارض ورآه الحراس الذين على باب * المدينة *P. 122
فتصوروه الاهًا. ثم بنى بالقرب من المدينة هيكلًا عظيمًا وصار اليه راهبان فاضلان اقاما معه
ولم يكن بازآء الجنينة بنآء فى ذلك الوقت. فلما ملك كسرى بن هرمزد بنى حول الجنينة
بنآء كثيرًا[1] وسكن الناس فيه. ثم ابتدأ العرب يغيرون على الناس ويسبوهم وهرب بعضهم
الى القرى المجاورة لهذا القديس وقصدهم العرب وسبوهم واخترط رجل منهم سيفه ليقتل
القديس فجفت يده وما زال يسأل القدّيس ويضرع[2] اليه الى ان صلى عليه وعوفى واستوهب
السبّى منهم فسلموه اليه معما[3] اخذوه وتنبّا على الموصل وبنائها وعظم امرها وما يكون من

1. Turris ulterioris ripae (Tigris) vel Turris Hebraeorum وسمى منذ ذاك ܚܨܢܐ ܥܒܪܝܐ. — 2. ويتضرع. — 3. مع ما.

et après avoir pris à côté de lui les moines, qui l'avaient blâmé de ce qu'il avait mangé de la viande, passa l'eau avec eux comme à pied sec. Les gardes de la porte * de la ville, l'ayant aperçu, le prirent pour un dieu. *P. 122

Puis il bâtit tout près de la ville un grand temple, où deux moines pieux vinrent habiter avec lui. Il n'y avait point alors de bâtiments vis-à-vis du jardin. Ce fut Kosrau (*Kisra*), fils de Hormizd, qui, à son avènement, bâtit alentour beaucoup de bâtiments, où on logea. Lors de l'invasion des Arabes[1] dans le pays, d'où ils conduisaient les hommes en captivité, beaucoup de gens se réfugièrent dans le voisinage du saint. Les Arabes les attaquèrent et les firent prisonniers. Un d'entre eux, qui tira le sabre pour tuer le saint, eut la main glacée. Ayant été guéri par le saint, qui, à ses instances, venait de prier sur lui, il fut la cause que tous les prisonniers et tout le butin lui furent livrés. Il prédit la fondation de Mossoul (*Mauṣel*) et sa gloire et la fin de la domination (persane).

Quand les Arabes régnèrent, ils ajoutèrent de nombreux bâtiments, à l'endroit où Kosrau avait bâti, et le nommèrent Mossoul, qui devint ensuite une ville[2].

1. Il doit s'agir ici d'une invasion des Arabes antérieure à la conquête des musulmans; à moins toutefois qu'on ne suppose que ce saint moine ait vécu jusqu'à l'apparition des Mahométans, époque à laquelle il aurait dû être déjà presque centenaire. — 2. Mossoul avant la conquête musulmane était appelée ܚܨܢܐ ܥܒܪܝܐ « Forteresse au delà (du Tigre). Voir le *Livre de la Chasteté*, n° 50; *Histoire* de Thomas de Marga, lib. IV, c. v, xxiv; V, c. xii, Mšiḥa-Zka; éd. de M. Mingana, Mossoul, 1907, p. 87. Ce nom lui aurait été donné certainement par ceux qui habitaient en deçà du fleuve édénien. On pourrait encore traduire ܚܨܢܐ ܥܒܪܝܐ par : forteresse ou Tour des Hébreux, mais la première dénomination me paraît beaucoup plus probable.

انتقال المملكة. ولما ملك العرب زادوا فيما[1] بناه كسرى وسموه الموصل وصارت مدينة. *P.123 * ويقال ان هذا القديس لم يكن ياكل فى الصوم المارانى[2] الا النقل فقط. واستناح[3] بعد ان شاخ ودفن فى ديره ويسمى دير ربّن قوسرا وهو كرسى مطارنة الموصل الى وقتنا هذا.

1. فى ما. — 2. Dominicus ܡܪܢܝܐ. — 3. Jacuit (reposer) ܐܬܬܢܝܚ.

*P.123 * On dit que ce saint ne se nourrissait pendant le carême que de fruits. Il mourut vieux et fut inhumé dans son couvent, qui est connu sous le nom de Rabban Qousré [1] : c'est encore aujourd'hui le siège des métropolitains de Mossoul [2].

1. Assémani, *B. O.*, III, I, p. 72, l'identifie avec Bar Dqousin, auquel Ebedjésus de Nisibe attribue des traités contre les Chaldéens (Astrologues) et contre l'hérésiarque Parparon. — 2. Ce couvent, transformé depuis longtemps en église, existe encore à Mossoul et est connu encore sous le nom d'église de Mar Eša'ya : — corruption de Mar Išô'yahb : vrai nom du saint, Bar Qousré n'étant que son surnom. — L'église a encore donné son nom au quartier qui se trouve à ses alentours.

Errata du fascicule 4, t. III. — P. 226 (16), ligne 4, *au lieu de* vint à Sa'ir an-Nâr, *lire* et alla en enfer. — P. 268 (58), ligne 16, *au lieu de* Hanéfites, *lire* païens. — P. 292 (82), ligne 11, *au lieu de* Aphraate, le médecin persan, *lire* Aphraate, le sage persan. — P. 294 (84), ligne 21, *au lieu de* pendant la semaine, *lire* le vendredi. — P. 304 (94), ligne 17, *au lieu de* à ses affaires, *lire* dans les églises. — *Ibid.*, ligne 18, *au lieu de* pour elle, *lire* pour tous.

TABLE DES MATIÈRES

R. GRAFFIN — F. NAU
Professeurs à l'Institut catholique de Paris

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XIII — FASCICULE 4 — N° 65

HISTOIRE NESTORIENNE

(CHRONIQUE DE SÉERT)

DEUXIÈME PARTIE (II)

TEXTE ARABE PUBLIÉ

PAR

S. G. Mgr. ADDAÏ SCHER

AVEC LE CONCOURS DE

ROBERT GRIVEAU

Archiviste Paléographe

EDITIONS BREPOLS
TURNHOUT / BELGIQUE
1983

HISTOIRE NESTORIENNE

(CHRONIQUE DE SÉERT)

Nihil obstat,

R. GRAFFIN.

PERMIS D'IMPRIMER

Paris, le 22 juillet 1918.

E. ADAM,
Vic. gén.

1ère édition, Paris 1918

HISTOIRE NESTORIENNE

(CHRONIQUE DE SÉERT)

SECONDE PARTIE (II)

PUBLIÉE ET TRADUITE PAR

Mgr ADDAÏ SCHER (✠ I.)

ARCHEVÊQUE CHALDÉEN DE SÉERT (KURDISTAN)

Avec le concours de

ROBERT GRIVEAU

ARCHIVISTE PALÉOGRAPHE

EDITIONS BREPOLS
TURNHOUT / BELGIQUE
1983

خبر طيباريوس ملك الروم

ملك هذا الرجل فى سنة خمس وثمانين وثمان مائة اسكندرية فاحسن الى المساكين وصحح القول بالجوهرين فى المسيح وطرد الهراطقة. وبطل فى ايامه الصلح مع الفرس لسبب خروج الارمن عن طاعة الفرس واعتضادهم بالروم. فرزقه الله الظفر بهم وبغيرهم من الاعدآء. ثم قصد الفرس وراس العين ونواحى نصيبين واخربوا وسبوا. فانفذ اليهم موريقا رئيس جيشه فسبى منهم * سبعين الفاً واسكنهم جزيرة قبرس ثم عاد الفرس دفعة ثانية وصاروا الى نواحي قاليقيا فهزمهم عنها. ولمّا تبين لطيباريوس فضل موريقا وشجاعته زوجه بابنته واوصى من بعده ان يملك لانه لم يكن له ابن يرث الملك بعده ومات ومدة ملكه تسع سنين منها مع يوسطينا خمس سنين وبعده اربع سنين.

* P. 124.

XLI. — Histoire de Tibère empereur des Grecs [1].

Cet homme régna en 885 d'Alexandre; il favorisa les pauvres, défendit la croyance à la dualité de natures dans le Christ et chassa les hérétiques [2]. De son temps la paix fut rompue avec les Perses, à cause des Arméniens, qui se révoltèrent contre ceux-ci et implorèrent la protection des Grecs [3]. Dieu fit triompher l'empereur des Perses et des autres ennemis. Les Perses envahirent ensuite Réš'aïna (*Ra's el-'Ain*) [4] et les environs de Nisibe. Ils dévastèrent tout le pays et emmenèrent les habitants en captivité. Tibère (*Ṭîbâryoûs*) envoya contre eux Maurice (*Môrîqa*), le chef de ses armées; il fit soixante-dix mille prisonniers et les envoya dans l'île de Chypre (*Qouprous*). Il repoussa encore les Perses, qui avaient repris l'offensive et envahi les régions de la Cilicie (*Qâlîqyya*). Tibère, s'étant rendu compte du mérite et de la bravoure de Maurice, lui donna sa fille en mariage, et, n'ayant pas de fils pour le remplacer sur le trône, il le désigna pour son successeur. Il mourut après un règne de neuf ans, dont cinq ans avec Justin (*Youstînâ*) et quatre ans après lui.

1. Cf. *The Third Part of the Ecclesiastical History of John Bishop of Ephesus...* by W. Cureton, Oxford 1853, p. 168 et sq.; *Chronique de Michel le Syrien*, éd. Chabot, tom. II, p. 338-339; 343; 354. — 2. C.-à-d. les Monophysites. — 3. Cf. *ibid.*, p. 395, 403 et sq.; Evag., lib. V, cap. I et sq.; Barhebræus, *Chronicon Syriacum*, éd. Bedjan, p. 86-90. — 4. Il y a ici une incorrection; il devait y avoir aussi le nom d'une autre localité, si la particule و n'a pas été placée par erreur devant Réš'aïna.

خبر ايشوعيب الجاثليق الارزني وهو الثلثون

هذا الرجل من اهل باعربايا وكان عالما فاضلا تام القامة حسن الصورة وتعلم بين يدي ابرهيم المفسر بنصيبين. ثم صار مفسرا بعده واختير لاسقفة ارزن واسيم اليها. وكان هرمز الملك يعرفه * ويميل اليه لانه كان يكاتبه باخبار جيوش الروم وحركتها.

* P. 125.

ولما استناح[1] حزقيال الجاثليق اجتمع الناس لوقوع الاختيار على من يعقد له الجثلقة فاختار بعضهم ايوب المفسر الذي كان بالمدائن وهو قرابة مار[2] نرسي واختار اخرون ايشوعيب اسقف ارزن وانتهى الامر الى الملك فامر ان ينصب فى الجثلقة اسقف ارزن وسال عن الرسم فى ذلك. فعرف انه يحتاج الى جمع الاساقفة والمطارنة من البلدان. فاحضرهم فلما وردوا عقدوا له الفطركة ثم دخل وهو معهم الى الملك ودعوا له فاكرمهم واعادهم الى

1. استناح ex ܐܬܢܝܚ jacuit, requievit. — 2. مار ܡܪܝ Dominus meus.

XLII. — Histoire de Išô'yahb d'Arzoun le trentième catholicos [1].

Cet homme était originaire de Beith 'Arbâyé; il était érudit et vertueux; il avait une taille parfaite et un beau visage; il avait fait ses études à Nisibe chez Abraham l'interprète [2], auquel il avait ensuite succédé dans la chaire d'interprétation [3], puis il fut choisi et consacré évêque d'Arzoun. Le roi Hormizd le connaissait et l'aimait; car c'était lui qui le renseignait sur les mouvements des armées grecques.

Après la mort d'Ézéchiel le catholicos [4], quelques-uns de ceux qui s'étaient réunis pour choisir un catholicos, élurent Job (*Ayyoûb*) l'interprète de Séleucie (*Al-Madâïn*) et le parent de Mar Narsaï; les autres choisirent Išô'yahb évêque d'Arzoun. Le roi, à qui on venait de rendre compte de la situation, ordonna que l'évêque d'Arzoun fût consacré catholicos; et s'étant enquis de la façon dont il devait être consacré, on lui répondit qu'il était nécessaire de convoquer les évêques et les métropolitains. Il les fit donc appeler et leur imposa de consacrer Išô'yahb patriarche [5]. Celui-ci, accompagné des évêques, se présenta devant le roi, auquel ils rendirent

1. Cf. Mari, p. 56; 'Amr, p. 44; Barhebr., *Chron. Eccles.*, II, col. 106; Guidi, *Un nuovo testo siriaco sulla storia degli ultimi Sassanidi*, Leyde, 1891, p. 7-9. — 2. Voir ci-dessus, n° XVIII. — 3. Cf. A. Scher, *Barḥadbšabba Arbâya, Patrologia Orientalis*, t. IV, p. 389-390 et 401. — 4. Voir ci-dessus, n° XXXVI. — 5. En la première année de Hormizd (579) et en 892 des Grecs (581) ('Amr, éd. Gism., p. 44-45); en 582, son synode ayant eu lieu en 585, en la quatrième année de son pontificat (*Syn. Orient.*, p. 391, n. 3).

كراسيهم. وكتب الى عماله بان يرجعوا الى راي الاساقفة فى الاحكام وفى سائر الامور
ولا يعملوا شيئاً الا بمشورتهم. واغاظ ذلك المجوس لانه اكرم النصارى * اكثر من كل ملك
من ملوك الفرس.

* P. 12

وفى السنة الرابعة من رئاسته عمل اثنين وعشرين قانوناً ليعقوب اسقف ديرين الجزيرة
ضمّنها ما يحتاج اليه فى تدبير رعيته وفسر الرازين [1] مختصراً.

وكانت نصيبين وعانة الحدّ بين مملكتي الروم والفرس. ولما جرى على هرمز
من ابنه كسرى ابرويز من القبض وسمل العين والتغلب على الملك بمعاونة الجند ونفور
بهرام صاحب الجيش عليه حتى احتاج بعد تغلبه وحصوله فى الملك الى الهرب من يد بهرام

1. الرازين ex ܐܪ̈ܙܐ mysteria.

grâces, et qui les renvoya à leurs sièges comblés d'honneur. Il écrivit même aux gouverneurs d'agir d'après l'avis des évêques dans les questions de droit et dans les autres affaires et de ne rien faire si ce n'est suivant leurs conseils. Les mages s'irritèrent de ce que plus que tous les rois persans il honorait les chrétiens.

En la quatrième année de son pontificat, il composa pour Jacques (*Ia'qoûb*), évêque de l'île de Dirin, vingt-deux [1] canons, qui contenaient ce dont il avait besoin pour l'administration de son diocèse. Il expliqua en abrégé les saints mystères [2].

Nisibe et 'Ana étaient deux villes limitrophes des Grecs et des Persans. Kosrau Parwez attaqua son père Hormizd, lui creva les yeux [3], et, grâce aux soldats, s'empara de l'empire. Mais après sa victoire et la proclamation de son avènement, il fut contraint de fuir devant Bahram, le commandant des armées, et d'avoir recours à l'empereur grec, qui lui donna des troupes et le rendit maître de l'empire, comme nous en parlerons en

1. Ebedjésus de Nisibe (apud Assemani, *B. O.*, III, I, p. 110-111) donne le même nombre. Mais le *Synodicon Orientale* (p. 424-451) n'en contient que vingt. — 2. Ici notre auteur fait-il allusion aux canons que le patriarche adressa à l'évêque de Dirin et dans lesquels il explique les saints mystères, ou bien à un ouvrage différent? Išô'yahb dans la lettre adressée à Jacques, parle d'un autre ouvrage qu'il avait composé, étant encore dans l'école de Nisibe, sur le baptême et le saint sacrifice de la messe (*Syn. Orient.*, p. 426). 'Amr et Mari lui attribuent eux aussi un traité sur les sacrements. Ebedjésus de Nisibe (apud Assem., III, I, p. 108) lui attribue encore un traité contre Eunomius, un autre contre un évêque hérétique, une apologie et des lettres. — Ici notre auteur ne mentionne pas le synode que tint ce catholicos en 585 et qui a été publié par Chabot (*Syn. Orient.*, p. 390-424). — 3. Notre auteur déclare ailleurs que les grands de l'empire détrônèrent Hormizd et lui crevèrent les yeux (voir ci-dessous, n° XLIII).

صاحب الجيش نحو ملك الروم وعوده بالجيوش منهم والظفر بالمملكة كما سنذكر جملة ما
جرت الحال عليه عقدت له القباب فى رجوعه ظافراً عقد له ايشوعيب الجاثليق ثلث قباب
ووقف للسلام عليه. فاظهر التغير والغضب على الجاثليق * ولم يلتفت اليه وقد كان اتخذ * P. 127.
له طرفا من المسك والعنبر والكافور والزعفران والعود الهندى والمجامر بايدى الاساقفه.
فعدل عن الدخول تحت القبة الاولى. فاسرع الجاثليق الى القبة الثانية وبيده آس واترجّة
ومجمرة فعدل عنها. فقلق الجاثليق لذلك وهمهمت جيوش موريقى ملك الروم لما راوا من
استخفافه به فلما عرف ذلك منهم قال كسرى للجاثليق قد استعملت ثلاث خصال لا بدّ
من مكافاتك عليها الاولى انك لم تخرج معى الى بلاد الروم ولا انفذت من الاساقفة
احداً فى صحبتى. وكان الملك موريقى يزيد فى اكرامى ولانك لم تلحقنى ولم تجى الى لما
عرفت حصولى فى مملكة الروم عند موريقى وقبوله اياى. والثانية انك لم تصلح لى قبة
حسب ما يجب. والثالثة دعاوك لبهرام * الخارجى. ثم وافى القبة الثالثة ودخلها وامسك عنان * P. 128.

détail[1]. Comme à son retour triomphal[2] on lui dressait des tentes, le catholicos Išôʿyahb lui dressa lui aussi trois tentes[3], devant lesquelles il se tint, prêt à le saluer[4]. Mais le roi se montra fâché contre le catholicos et ne voulut pas le regarder. Sur son ordre les évêques tenaient dans les mains du musc recherché, de l'ambre exquis, du camphre, du safran, des bois d'aloès des Indes et des cassolettes; le roi n'entra pas sous la première tente. Le catholicos, qui tenait à la main du myrte, un cédrat et une cassolette, s'empressa de se rendre à la deuxième tente. Le roi ne voulut pas y entrer. Le catholicos était dans la perplexité; les soldats de Maurice commençaient à murmurer à la vue de ce manque d'égards. Le roi, qui s'en aperçut, dit alors au catholicos : « Tu as fait trois mauvaises actions, dont il faut te punir. Premièrement tu n'es pas venu avec moi en terre grecque; tu n'as même pas envoyé un évêque pour m'accompagner. L'empereur Maurice m'aurait beaucoup plus honoré. Tu n'es pas même venu me rejoindre dans le pays des Grecs, où tu savais bien que j'étais arrivé et reçu par Maurice. Deuxièmement tu ne m'as pas dressé une tente comme il fallait. Enfin tu as prié pour l'usurpateur Bahram. » Puis le roi se dirigea vers la troisième tente et il y entra. On tint sa monture par la bride. Lorsqu'il fut

1. Voir ci-dessous, n° XLIII. — 2. Il s'agit ici de son triomphe sur Bahram, après son retour de chez l'empereur Maurice. — 3. Ne s'agirait-il pas ici d'arcs de triomphe? — 4. Cf. *Un nuovo testo siriaco sulla storia degli ultimi Sassanidi*, éd. Guidi, Leyde, 1891.

دابته ووقف تحتها والتفت الى الجاثليق وقال وهو غضبان اتتوهم ان حيلتك هذه توازى عنك العقوبة على ذنوبك. او تظن انه خفى عليّ بسط يديك ودعاؤك لبهرام خالع طاعتى. فقال له امّا دعاى فما كان الا للملك وان يعيذ الناس من عادية ذلك العبد الشرير. فقال له قد توسطت قبتك وقبلت تحيتك واخرتك الى هذه المدة التى احدها وهى ثلثة ايام لتجيب عن سوالى وهو الثلث مسائل التى اسالك عنها. ثم مدّ يده فتناول الاترجة. فدعا له الجاثليق واكثر وانصرف.

ولما مضت ثلثة ايام ساله عن حجته فى الثلث خصال التى غضب لاجلها. فقال له اما تاخرى عن الخروج فى صحبتك فانه كان بالليل ولم * يتقدم علمى به ولان من يخدمنى يمنعه الصوم عن السفر معى ولانى تخوفت ان يجرى ما لا اوثر مشاهدته فى دينى من سفك الدماء واما قعودى عن اللحاق لما عرفت حصوله فى بلد الروم فلو زلت عن رعيتى وعرف المخالف الشاق للعصا خبرى لم يدع منهم صغيراً ولا كبيرا الا سفك دمه. والذى يجب على خلاص نفوسهم ببذل نفسى لا ان اعرضهم للقتل وافوز بالحياة دونهم. واما

* P. 129.

sous la tente, il s'adressa au catholicos et lui dit avec colère : « Penses-tu que tu pourras échapper par la ruse que tu viens d'employer à la punition dont tes crimes t'ont rendu digne? Ou bien crois-tu que j'ai ignoré que tu as étendu les mains pour prier pour Bahram, qui s'était révolté contre moi? — Je n'ai prié, lui répondit-il, que pour le roi. J'ai souhaité que les hommes échappassent à la tyrannie de ce méchant esclave. — Je suis entré, lui dit-il, sous ta tente et j'ai agréé tes compliments; et, pour répondre aux trois questions que je t'ai posées, je te donne trois jours de délai. » Puis il étendit la main, prit le cédrat des mains du catholicos, qui pria beaucoup pour lui, et il continua sa route.

Au bout de trois jours, il lui demanda quelle était sa défense sur les trois crimes qui l'avaient courroucé. « Ce qui m'a empêché, lui répondit-il, de t'accompagner, c'est que tu es parti pendant la nuit sans que je m'en aperçusse; d'ailleurs, le jeûne aurait empêché ma suite de m'accompagner dans ce voyage; et j'ai redouté de voir l'effusion du sang de mes coreligionnaires. C'est encore la même cause qui m'a empêché ensuite de rejoindre le roi en terre grecque, parce que si j'avais quitté mon troupeau, l'adversaire rebelle l'aurait su et aurait versé le sang des petits aussi bien que celui des grands. Or mon devoir est de le sauver en lui donnant ma vie, et non pas de me sauver tandis qu'il est menacé de périr. Enfin, Dieu, qui connaît les intentions et qui sonde les cœurs, m'est témoin que je n'ai prié que pour le roi;

دعاى فما كان الا للملك اذ كنت دعوت بحراسة الملك وحياطته وثبات ملكه. والله يعلم الاعتقاد ويعرف ما فى الضمير. وكيف يجوز ان ادعو لمن اعلم انه عاص لمولاه بل كنت اضمر ان دعاى للذى يستحق ان يسمّى ملكا. فقال له قد قبلت اعتذارك وزال ما خامر قلبى من امرك.

وقد كان الروم غير راضين عنه لاجل ما كان * يكاتب هرمز الملك باخبارهم ايام اسقفته على ارزن. ثم ان ايشوعيب اعتلّ واستناح فى السنة الخامسة من ملك كسرى ابرويز ودفنته هند ابنة النعمان بن المنذر ملك العرب فى البيعة التى ابتنتها بالحيرة ويعرف الان بدير هند فى وسط البيم[1] وعلى قبره دكة الصليب وكانت مدّته اربع عشرة سنة وقيل خمس عشرة. * P. 130.

1. البيم ex ܒܝܡܐ thronus, tribunal.

j'ai prié pour la conservation et la sécurité du roi et pour l'affermissement de son pouvoir. Comment me serais-je permis de prier pour celui que je connaissais pour rebelle à son maître? La prière que je faisais, je l'offrais dans mon cœur pour celui qui était digne d'être appelé roi. — J'ai accepté, lui répondit le roi, tes excuses, et j'ai rejeté les desseins que j'avais imaginés contre toi. »

Les Grecs étaient mécontents de lui (du patriarche) parce que, quand il était évêque d'Arzoun, il renseignait le roi Hormizd sur leurs mouvements. Išô'yahb tomba malade et mourut en la cinquième année[1] de Kosrau Parwez. Hind, fille[2] d'En-No'mân, fils d'el-Moundhir, roi des Arabes, l'inhuma dans l'église qu'elle avait construite à Ḥira, dans le milieu du chœur, où on éleva sur son tombeau un banc en forme de croix. Cette église est connue aujourd'hui sous le nom de Couvent de Hind. Son pontificat dura quatorze ans suivant les uns, quinze ans suivant les autres[3].

1. En 594/5. 'Amr (p. 49) place sa mort en 596. — 2. Sœur d'En-No'mân d'après Mari (p. 56) et *Un nuovo testo siriaco,* p. 9; cf. Ṭabari, p. 347 et 349. — 3. Il y a à remarquer ici que notre auteur n'a rien dit sur une ambassade de Išô'yahb I auprès de l'empereur des Grecs, dont Mari et 'Amr parlent avec tant d'éloges. Ces deux annalistes ont confondu Išô'yahb I et Išô'yahb II.

ذكر جمل ما جرى من كسرى ابرويز على ابيه هرمز
وسبب ذلك على ما ثبت فى اخبار الملوك

كان لهرمز صاحب جيش اسمه بهرام جوبين انفذه لقتال الترك وظفر بهم وغنم غنيمة عظيمة وحمل الى هرمز ما حصل من الغنائم وحسن موقعه عنده فحسده * اصحاب الملك وضربوا عليه وصغروا عظيم ما انفذه فى جنب ما حصله لنفسه من بلاد الترك. فكافاه على جميل بلائه بان انفذ اليه قميصا احمر ومغزلا وفلكة وقال له مثلك يجب ان يكون لباسه هذا اللباس. فنفا الجيش وامتعضوا له وخلعوا طاعة الملك هرمز. وورد عليه الامر بان يصير الى حضرته. فانكفا راجعًا على العصيان. فلما بلغ الرى ضرب دراهم عليها اسم ولده كسرى ابرويز بن هرمز وصورته وانفذها سرًا الى المداين وظهرت فى ايدى العوام. وبلغ الخبر هرمز وعمل على القبض على ابنه. وعرف الابن ذلك فهرب نحو اذربيجان.

* P. 131.

XLIII. — Résumé de ce qui arriva a Hormizd par son fils Kosrau et la cause de ces événements d'après les annales royales[1].

Hormizd avait envoyé le commandant de ses armées Bahram Sobin (*Djôbîn*) pour combattre les Turcs; il en avait triomphé et avait envoyé un riche butin à Hormizd, qui honora fort le triomphateur. Mais les courtisans jaloux le desservirent auprès de lui en disant que le butin envoyé était bien médiocre à l'égard de celui qu'il avait pris pour lui-même. Or le roi, en récompense de tant de services, lui envoya une chemise rouge et un fuseau muni de la boule qui le termine : « Un homme comme toi, lui fit-il dire, ne doit avoir qu'un pareil accoutrement. » Cela mit l'armée en colère et la porta à se révolter contre le roi Hormizd. Bahram, ayant reçu l'ordre du roi de se présenter devant lui, se mit en révolte et partit pour Raï où il fit frapper des pièces de monnaie, sur lesquelles il grava le nom et l'image de Kosrau Parwez, fils de Hormizd, et les envoya furtivement à Séleucie (*Al-Madâïn*), où, les ayant vues passer entre les mains du peuple, des gens en informèrent le roi, qui résolut de faire arrêter son fils. Celui-ci l'ayant appris, s'enfuit dans l'Adorbedjan.

1. Cf. *Un nuovo testo siriaco,* p. 7; Ṭabari, p. 370, 430-431, 478-487. Evagrius, lib. VI, cap. 15; Theophyl., lib. IV, cap. 2.

وكانت اخلاق هرمز قد جفت على الجيوش وضيق عليهم واخذ اموالهم وقتل اخوته
وقبض على الروساء واخذ ضياعهم وبنى بالاهواز ومهرجا حبوسًا وحبس فيها * روساء اهل *P. 132.
مملكته وكان يطعمهم خبزًا فيه حصا[1] ويسقيهم الما المر. فقبضوا عليه وكاتبوا كسرى ابرويز
بالمسير. فسار اليهم وصار الملك عليهم ولم يامن الجيش حيلة تتم لهرمز فسملوا عينيه.
وعرف بهرام شوبين ذلك فبادر فى جيشه مظهرًا الامتعاض مما جرى على الملك. فقابله
ابرويز. وانهزم ابرويز من بين يديه وقصد موريقى ملك الروم مستنصرًا به على الغاصب
لمملكته. فانفذ معه الجيش بعد مصاهرته له بابنته مريم بنت موريقى وورد المداين
فانهزم بهرام وظفروا به. واستقامت له المملكة. وكانت صورة ايشوعيب فى يوم دخوله
مظفرا معه تحت القباب التي نصبها له ما قد شرحناه وعاد الى محبته له وتقديمه اياه.
وكذلك كانت اخلاقه مع سبريشوع * الجاثليق بعده وافضل. *P. 133.

1. Cod. حصى.

Hormizd avait traité l'armée avec rigueur et sévérité ; il avait confisqué ses biens, tué ses propres frères, arrêté les chefs, dont il avait confisqué les villages, et bâti à Huzistan et à Maherdja des cachots, où il avait jeté les notables de son royaume, auxquels il donnait à manger du pain mêlé de gravier, et à boire de l'eau saumâtre. On l'arrêta et on fit chercher Kosrau Parwez et on le nomma roi. L'armée, craignant les ruses de Hormizd, lui creva les yeux. Bahram Sobin, ayant connu cela, rassembla les troupes et marcha (vers Séleucie), faisant semblant d'être irrité de ce qui était arrivé au roi. Parwez, ne pouvant tenir contre lui, s'enfuit et se rendit auprès de Maurice (*Môrîqî*), empereur des Grecs, pour solliciter son secours contre l'usurpateur de son trône. Maurice lui donna en mariage sa fille Marie et lui donna des troupes ; il vint à Séleucie, mit Bahram en fuite et triompha ; et ainsi il devint le seul maître de l'empire. Nous avons déjà raconté [1] comment il traita Išô'yahb le jour où il entra victorieux sous les tentes que celui-ci lui avait dressées. Dès lors il l'aima comme auparavant et l'honora [2]. Il eut les mêmes égards et de meilleurs encore pour le catholicos Sabrišô' [3].

1. Voir ci-dessus, n° XLII. — 2. L'Anonyme publié par Guidi, p. 9, dit le contraire et nous montre l'archiâtre Timothée de Nisibe décrier le catholicos auprès du monarque (cf. ci-dessous, p. 482). — 3. Voir ci-dessous, n° LXV, p. 483-485 ; n° LXVII et suiv.

الامور التى جرت فى هذه المدة

من ذلك خبر ربّن اليّا الذّى بنى العمر[1] المعروف بدير سعيد بالموصل

هذا القدّيس اليا من الحيرة. وتعلّم بها. وقصد[2] مار ابراهم وقبل منه الرهبنة وخدم مع الاقنوبين[3] وكان على باب بيت الجاو[4] مجنوناً مطروحاً. فضرب ذا الطوبى على فكه ضرباً شديداً فحول له القديس فكه الآخر. فلما راى الشيطان تواضعه فارق ذلك الرجل وبرا من علّته. وظهرت هذه الاعجوبة للاخوة فخرج من العمر وقصد ارض نينوى وسكن فى جبل هناك بالقرب من دجلة. وكان بقرب الموضع اجمة فيها سباع * فهرب جميعها بصلاته. ثم اجتمع الرهبان اليه وبنى فى الموضع عمراً قريباً من الموضع[5] فى ايام هرمز بن كسرى انوشروان. ورسم فيه قوانين مار ابراهم. وبعث اليه ايشوعيب اسقف بلد الذى تقلّد الجثلقة غلاماً مسترخى اليدين[6] فابراه.

* P. 134.

1. عمر habitatio. monasterium ܥܘܡܪܐ. — 2. Cod. وقصدد. — 3. κοινόβιος cœnobita ܩܢܘܒܝܐ. — 4. Cœnobium ܓܘܐ. — 5. Forte من الموصل. — 6. Forte اليدن.

FAITS QUI EURENT LIEU PENDANT CETTE ÉPOQUE

XLIV. — Histoire de Rabban Élie[1], qui fonda a Mossoul le monastère connu sous le nom de Dair Sa'id[2].

Ce saint Élie, après avoir fait ses études à Ḥira[3], sa ville natale, se rendit auprès de Mar Abraham[4], dont il reçut l'habit monastique. Il servait les cénobites. Un fou, qui se tenait à la porte de la communauté, lui donna un violent soufflet sur la joue; le saint lui présenta l'autre joue. Le démon, ayant vu son humilité, se retira de l'homme, qui fut immédiatement guéri. Ce miracle ayant été connu des frères, Élie abandonna le couvent et alla dans le pays de Ninive, où il se retira sur une montagne près du Tigre. Il y avait là une forêt pleine de bêtes féroces. Le saint les en chassa par ses prières; il bâtit dans ce lieu, qui est près de Mossoul, un monastère pour les moines qui s'étaient groupés autour de lui, et y établit la règle de Mar Abraham. Ce couvent fut fondé au temps de Hormizd, fils de Kosrau Anosirwan[5]. Il guérit un enfant paralysé des mains, que lui envoya Isô'yahb, évêque de Balad, qui fut ensuite Catholicos[6].

1. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, éd. Bedjan, n° 19; 'Amr, p. 49; *Histoire de Thomas de Marga*, lib. 1, cap. 9, 10 et 14. — 2. C'est-à-dire : Couvent heureux. — 3. A Nisibe (Thomas de Marga, *loc. cit.*). — 4. Voir ci-dessus, n° XVIII. — 5. Hormizd IV régna de 579 à 590 (voir ci-dessus, n° XXXVII). — 6. Voir ci-dessous, n° XCIII.

وكانت لهذا القديس حدّة العربيّة. ولما ضعف جعل امره الى حنانيشوع الذى نصب عمراً بناحية داراباد. ثم مات قدس الله روحه ودفن فى عمره الذى بناه اولاً صلواته معنا

خبر ربن[1] برعاتا

هذا القديس من اهل البلد المعروف بنينوى. وكانت امّه عاقراً. فلازمت الصوم والصّلاة والبيعة تدعو الله وتساله ان يرزقها ولداً. فسمع الله دعاها كما سمع من حنّا ورزقها ابنا فسمته هذا الاسم ومعناه * ابن البيعة. ونذرته لله كما نذرت حنّا سموئيل. ولما كبر قصد اسكول[2] نصيبين وصادف هناك مار ابراهم فتتلمذ له ولازمه مثل يوناثان لداود ومهّره فى العلم والتشبّه بالزى الروحانى وتفرّد فى مغارته. ولما استناح مار ابراهم وتفرّق اولاده خرج

* P. 135.

1. ربن magister noster ܪܒܢ. — 2. اسكول σχολή ܐܣܟܘܠܐ.

Ce saint avait le caractère violent des Arabes[1]. Quand il se vit affaibli, il confia les affaires à Ḥnanišô'[2], qui fonda un couvent dans la région de Darabad. Après sa mort on l'ensevelit dans le monastère qu'il avait bâti[3]. Que Dieu sanctifie son âme et que ses prières soient avec nous.

XLV. — Histoire de Rabban Bar 'Edta[4].

Ce saint était originaire de la région connue sous le nom de Ninive[5]. Sa mère était stérile; elle s'appliqua au jeûne et à la prière, fréquentant l'église et suppliant Dieu de lui accorder un enfant. Dieu exauça sa prière, comme il avait écouté Hanna[6], et lui donna un fils, qu'elle appela Bar 'Edta, nom qui signifie : fils de l'Église. Elle le voua à Dieu comme Hanna avait voué Samuel[7]. Quand il eut grandi, il alla à l'École de Nisibe, où il rencontra Mar Abraham[8], dont il se fit le disciple. Il s'attacha à lui comme Ionathan s'était attaché à David[9], et, après avoir suivi avec succès ses leçons, et reçu de ses mains le costume des spirituels, il se retira dans une caverne pour y vivre dans la solitude. Après la mort de Mar Abraham[10], et la dispersion de ses enfants,

1. Cf. Thomas de Marga, I, ch. 9-10. — 2. Voir ci-dessous, n° LXXXV. — 3. Ce couvent est encore debout et se trouve à une heure à l'est de Mossoul. — 4. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 15; notre *Analyse de la Vie de R. Bar 'Edta* (Extrait de la *Revue de l'Orient chrétien*, t. XI, 1906, p. 403); *Étude supplémentaire sur les Écrivains syriens*, n° XIV. — 5. Du village de Raṣpa sur l'Euphrate (*Vie*). — 6. I Samuel, I. — 7. *Ibidem*. — 8. Sur ce personnage, voir ci-dessus, n° XVIII. — 9. I Sam., XVIII, 3 et suiv. — 10. Abraham mourut en 588 (voir ci-dessus, p. 135, n. 1). Sa *Vie* dit que du vivant d'Abraham, son maître, il se rendit en Marga.

ربّن برعاتا من العمر وهو بكر اولاد ابراهم. واجتمع اليه جماعة وقصد جبل المرج وتلمذ خلقاً من الاكراد الذين فيه وبنى هناك عمراً. وجعل فيه جماعة من الرهبان. ثم مات فى يوم احد الحديث[1] ودفن فى عمره. ويعمل ذكرانه[1] فى كل سنة فى مثل هذا اليوم. وقد خرج جماعة من هذا العمر قديسون منهم شمعون صاحب عمر السن. وربّن يوزادق وربن هرمز ويوحنّا الفارسى وغيرهم صلواتهم تعضدنا دائما امين❀

خبر ربن شمعون*

* P. 136.

هذا الرجل من اهل كشكر. ولما خرج من بلده طالباً لله تعالى وجد فى طريقه نهراً فرسم عليه صليباً وعبره كما يمشى الانسان على الارض وذلك قبل رهبنته. وقصد ربّن برعاتا واقام هناك فى مغارة يتقوّت بثمرة شجرة يقال لها دبوطا[3] زماناً ثم انصرف الى الاردن فاقام على شاطيه يعبد الله وياكل من بقل يزرعه. فوقع فى الموضع جراد. وقصد المبقلة التى

1. حديث ex ܚܕܬܐ novus. — 2. ذكران ex ܕܘܟܪܢܐ memoria, commemoratio. — 3. Sic.

dont Rabban Bar ʿEdta était le premier-né, celui-ci, accompagné de plusieurs moines, se rendit à la montagne de Marga, où il convertit beaucoup de Kurdes et bâtit un monastère, où il établit une petite communauté de moines. Il mourut le dimanche de Quasimodo[1], jour où chaque année on fait sa commémoraison, et il fut inhumé dans son couvent. Plusieurs saints personnages sortirent de ce couvent; entre autres Siméon (*Šemʿoun*), fondateur du couvent de Senna[2], Rabban Yozadaq[3], Rabban Hormizd[4] et Jean (*Yoḥanna*) le Persan[5]. Que leurs prières nous fortifient toujours. Amen.

XLVI. — Histoire de Rabban Siméon[6].

Cet homme était originaire de Caščar. Il sortit de son pays pour chercher Dieu le Très-Haut. Ayant rencontré un fleuve sur sa route, il fit sur l'eau le signe de la croix et le traversa, comme s'il eût marché sur la terre ferme; cela eut lieu avant qu'il fût moine. Il alla trouver Rabban Bar ʿEdta[7], et se retira non loin de lui dans une grotte, où il se nourrit longtemps du fruit d'un arbre appelé dabouta[8]. Il gagna ensuite les bords du Jourdain,

1. Littér. Dimanche nouveau. — 2. Voir ci-dessous, nº XLVI. — 3. Sur ce personnage, voir *Le Livre de la Chasteté*, nº 91. — 4. Voir ci-dessous, nº XCIX. — 5. Sur ce moine, voir *Le Livre de la Chasteté*, nº 113. — 6. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, nº 68. — 7. Voir ci-dessus, nº XLV — 8. Je n'ai pas pu identifier ce nom; on pourrait encore lire : dnouta ou dyouṭa, etc. Peut-être, dyouta pour ܬܝܢܐ et ܬܐܢܐ, figuier.

يتقوّت منها القديس. فصاح عليه بصوت عال فوقف حولها ولم يعرض لها اياماً. ثم اختار هذا القديس ان يصبر على المحنة مع سكان تلك الارض. فاطلق للجراد اكل المبقلة. ومكث يتقوّت مما بقى حتى نفد. وبقى بلا شىء ياكله. وعظم عليه الجوع فصلّى وقال. يا ربّ من اجل * محبّتك قتل الانبيآء والسليحون[1]. وقطع الشهدآء. من اجلها خرجت من العالم وبسببها اموت.

* P. 137.

وقام فصار الى مغارته رجل اعطاه خبزاً وغاب عنه ولم يره. فعلم انه ملك الربّ. ونزل اليه ذلك الخبز كما نزل خبز الارملة فى ايام اليا النبىّ واكل منه زماناً. ولما اختار الانتقال من موضعه لم يجد منه شياً.

واختطف مثل حبقوق النبى الى ارض الفرس. وسكن فى مغارة على جبل السنّ. وبنى

1. سليح ex ܫܠܝܚܐ Apostolus.

et y demeura en adorant Dieu; il se nourrissait des légumes qu'il semait lui-même. Une fois les sauterelles qui avaient ravagé la région, se dirigèrent vers le potager dont le saint tirait sa subsistance; celui-ci cria devant elles d'une voix forte; et aussitôt elles s'arrêtèrent autour du jardin et l'épargnèrent. Mais le saint, ayant préféré ensuite subir l'épreuve avec les habitants de la contrée, permit aux sauterelles de ravager le potager. Il vécut encore pendant un certain temps de ce qui lui restait des légumes, jusqu'à ce qu'il n'y en eut plus. N'ayant alors rien à manger, il éprouva violemment la faim. Il pria en disant : « Seigneur! c'est par amour pour toi que les prophètes et les apôtres ont été mis à mort et que les martyrs ont été mis en pièces; c'est encore par amour pour toi que j'ai abandonné le monde et que je vais souffrir la mort. »

Aussitôt qu'il se leva (de sa prière), il vit un homme entrer chez lui dans la grotte; il lui donna du pain et disparut. Il sut que c'était l'ange du Seigneur. Le pain descendit pour lui comme était déjà descendu le pain de la veuve au temps du prophète Élie[1]. Il en mangea longtemps; mais dès qu'il voulut changer de retraite, il n'en trouva plus trace.

A l'instar d'Habacuc[2], il fut enlevé et se trouva en terre persane. Il habita une grotte dans la montagne de Senna[3], où il fonda un couvent et y

1. Cf. I Rois, xvii. — 2. Cf. Daniel, xiv, 35 et 36. — 3. En syriaque ܫܢܐ; elle est appelée aussi ܟܪܕܝܒܕ (كارادى اباد). Hoffmann (*Auszüge aus syrischen Akten persicher Märtyrer*, p. 189) la place à tort sur la rive gauche du Tigre, un peu au-dessous de l'embouchure du Grand Zab. Elle se trouvait sur la rive droite du Tigre vis-à-vis de l'embouchure du Petit Zab (voir *Histoire de Thomas de Marga*, lib. V, cap. 16; éd. Bedjan, p. 329).

هناك عمراً ورسم فيه قوانين تصلح لتدبير اولاده. واتصل خبره بالرهبان فاجتمعوا اليه من كل موضع. وشكى اليه يزدين بن ساطا[1] سؤ معاملة عامل باجرمى. فدفع اليه القديس حنانًا[2] وامره ان يكون معه اذا دخل اليه فانه يتخلص من مكروهه. وفعل ذاك ولقى العامل فاظهر ميلا اليه وترك عنه ما كان * يطالبه به من الخراج❋ *P. 138.

ووقع على هذا القديس فى بعض الايام الشياطين لحسدهم فحلقوا شعر راسه ولحيته وكتفوه وضربوه ضربًا شديدًا وعلّقوه على شجرة حتى وجدوه الرهبان فانزلوا به. وكان الرهبان يشاهدونه بالليل يصلّى وهو مثل السكران يسقط كساه من على كتفيه وعصاه من يده وهو لا يحسّ بذلك. واجتاز رجل من وجوه المومنين يتقلّد اعمال طريق دجلة فاقام بالعمر اياماً. وشاهد ما يعمله هذا القدّيس وما يظهر على يديه. فلما اراد الانصراف لم يحبّ تركه

1. ? شمطا. — 2. حنانا ex ܚܢܢܐ gratia, misericordia.

établit des règles pour la direction de ses enfants. Les moines, ayant entendu parler de lui, se rendirent auprès de lui de toutes parts. Yazdin[1], fils de Saṭa[2], s'étant plaint au Saint des mauvais traitements du gouverneur de Beith Garmaï (*Bâdjarmi*), celui-ci lui donna du ḥnana[3], lui conseillant de le porter sur lui quand il paraîtrait chez le gouverneur, pour qu'il fût à l'abri de ses injustices. Yazdin le fit; le gouverneur lui montra de la sympathie et l'exempta des impôts qu'il lui réclamait.

Les démons jaloux fondirent une fois sur lui, et après lui avoir rasé la tête et la barbe, le garrottèrent, le frappèrent durement, et l'attachèrent à un arbre. Il resta ainsi jusqu'à ce que les moines, l'ayant aperçu, le firent descendre. Les moines le voyaient passer les nuits en prière et transporté hors de soi comme un homme ivre, de sorte que son manteau tombait de sur ses épaules et son bâton de ses mains, sans qu'il s'en aperçût. Un des notables des chrétiens, gouverneur des provinces traversées par le Tigre, passa par le couvent, où il resta quelques jours. Ayant vu les œuvres du Saint et les miracles qu'il opérait, il ne voulut pas le laisser là, mais au moment de son départ, il l'obligea de descendre avec lui. Le Saint, qui était déjà

1. C'est Yazdin le grand argentier du royaume de Perse, qui, sous Kosrau II, exerça une influence prépondérante à la cour (voir ci-dessous, n° LXXXI). — 2. Ou plutôt Šamṭa. Šamṭa, fils de Yazdin (voir ci-dessous, n° XCII : Guidi, *Chron. Anon.*, p. 23), serait appelé du nom de son grand-père. — 3. ܚܢܢܐ qui signifie « grâce, miséricorde », pourrait être traduit par les mots « Pâte de reliques »; il désigne une sorte de pâte ferme, coupée en fils et composée de poussière des tombeaux des Saints, d'eau et d'huile bénites; les Nestoriens en usent surtout dans les maladies.

هناك فانزل به ولا يعلم ما يريد به المومن لعلو سنّه وسلامته. وقصد به عمر صليبا بنهر صرصر. لان العامل كان من ذلك الموضع. فاشتهى ان يكون القديس فيه. فلما راى ما تم عليه اغتمّ واقام فى العمر مدّة. وقصده * المرضى فابراهم. ثم مات وعمره ماية وعشرون سنة. ودفن فى هيكل عمر صليبا.

* P. 139.

ثم راى تلميذه فى المنام دفعات القديس يخاطبه ويقول. انقلنى وردّنى الى عمرى. فصار الى قبره ليلًا وكان التلميذ قنكانيًا[1]. واخذ التابوت وجعله فى قلايته واعاد القبر صحيحًا الى حالته ولم يعلم به احد. ووجدوه صحيحًا لم يتغير وله منذ استاح سنتان. ثم احتال حتى حمله الى سفينة رجل من اهل الكرخ بسرّ من راى. فلما وصل الى الموضع وقف اهله على خبر القديس وبذلوا لامير البلد شيًا وسالوه ان ياخذه من تلميذه ويدفنه فى بيعتهم. واتصل الخبر باهل السنّ فمنعوا من ذلك. ووقعت بينهم خصومة عظيمة الى ان

1. قنكاني ex ܩܢܟܐ (forte ὁ κανονικός) sacrarii custos.

très avancé en âge et simple de cœur, sans savoir ce que cet homme voulait de lui, l'accompagna jusqu'au couvent de Ṣliba[1], situé au bord du Serser. C'était en effet là le pays de ce fonctionnaire, qui exprima son désir de voir le Saint habiter ce couvent. Le Saint, quoique affligé de cette manière d'agir, resta quelque temps au couvent, guérissant les malades qui venaient le trouver. Il mourut à l'âge de cent vingt ans et fut enseveli dans le temple du couvent de Ṣliba.

Le Saint apparut ensuite plusieurs fois en songe à son disciple, lui disant : « Transporte-moi d'ici à mon couvent. » Le disciple, qui était le sacristain, alla la nuit à son tombeau, enleva le cercueil et le porta dans sa cellule. Ayant remis le tombeau en état, comme il était, personne ne s'en aperçut. Le Saint était intact et cependant il y avait deux ans qu'il était mort. Le disciple arriva ensuite à le transporter jusqu'à un vaisseau, qui appartenait à un homme de Karkha de Sourra-Man-Raâ[2]. Quand le corps du Saint arriva là, les gens du pays, ayant appris l'affaire du Saint, donnèrent des présents au chef de la province, le priant d'enlever les restes du Saint à son disciple et de les ensevelir dans leur église. Les habitants de Senna, ayant eu nouvelle de cela, s'y opposèrent. Une violente querelle s'alluma entre eux. Alors un habitant de Tegrit intervint

1. Sur ce couvent, voir la première partie de cette chronique, n° LXI, p. 196. — 2. Cette ville, appelée maintenant Samerra, est située sur la rive gauche du Tigre, entre Tegrit et Bagdad. Ce nom, qui signifie : *Gavisus est qui vidit,* lui a été donné par les Arabes. C'est un jeu de mots sur son nom araméen primitif : Sâmarrâ.

توسّطهم رجل من اهل تكريت على انه يجعل التابوت فى زورق ويخلّف فى * المآ بغير ملاح. فان انحدر الى اسفل علم ان الله اختار ان يدفن بكرخ سرّ من راى. وان اصعد على انه يحب ان يدفن فى السن فى عمره. فلما حصل التابوت فى الزّورق اصعد الى فوق المآء والما يجذبه الى اسفل وهو يصعد. فتعجّب الناس مما شاهدوا. وقدّمت السفينة الى تكريت واصعد بالتابوت الى البيعة هناك. وتبرك الناس منه. تم حمل الى عمره ودفن فيه❀ ولما كثر اللصوص فى الجبل ولم يمكن الناس العبور اليه بنوا عمرًا الى جانب المدينة ونقلوا تابوت القديس اليه. وانتقل بعض الرهبان الى العمر الجديد وبقى بعضهم فى الاوّل❀

* P. 140.

خبر ربّن جيورجيس

هذا القديس رفيق برعاتا وخرج من العمر بخروجه. واقام فى جبل حزّة يتقوّت الثمار والحشائش. * ووقف الرعاة على خبره وذكروه للناس. وابتدأ يبرى الامراض.

* P. 141.

et leur conseilla de mettre le cercueil dans un petit bateau, qu'on lancerait à l'eau et qu'on abandonnerait à lui-même, sans batelier. Si le bateau venait à descendre le fleuve, ce serait un signe que Dieu avait choisi la ville de Sourra-Man-Raâ pour la sépulture du Saint; si au contraire le bateau venait à remonter le fleuve, ce serait évident qu'il fallait l'ensevelir dans son couvent de Senna. Le bateau, aussitôt qu'il eut reçu le cercueil, remonta les eaux, malgré le courant qui luttait contre lui pour le faire descendre. A cette vue, tous les assistants furent stupéfaits. On fit accoster le bateau à Tegrit, où l'on fit monter le cercueil à l'église de cette ville, pour que les gens en reçussent sa bénédiction. Puis il fut porté à son couvent, où il fut déposé.

Quand les brigands se multiplièrent dans la montagne et qu'il ne fut plus possible à personne de la traverser, on fonda à côté de la ville (de Senna) un autre couvent, où l'on transporta les restes du Saint. Quelques moines allèrent habiter le nouveau couvent; les autres restèrent dans l'ancien.

XLVII. — Histoire de Rabban Guiwarguis [1].

Ce Saint était compagnon de Bar'Edta [2]. Il sortit avec lui du couvent (de Mar Abraham) et s'installa dans la montagne d'Adiabène, se nourrissant de fruits et d'herbes. Les bergers, ayant vu son genre de vie, parlèrent

1. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n. 16; *Analyse de l'Histoire de R. Bar'Edta*, p. 22. — 2. Voir ci-dessus, n° XLV.

واجتمع اليه جماعة. فبنى عمراً ورسم فيه قوانين مار ابراهم. ودفع اليه المومنون الذين أبرأ مرضاهم ضياعاً للعمر ثم راى لما قربت وفاته[1] ان يبنى عمراً بارض المرج. فمضى الى الموضع ونقل قوماً من الهراطقة عن اعتقادهم ممن يسكن تلك القرى. وبنى هناك عمراً. واجتمع فيه الرهبان

خبر ربن يوحنّا صاحب عمر انحل

فى هذه المدّة خرج هذا القديس من عمر مار[2] ابراهم بسبب خلف جرى بينه وبين الاخوة على كره منه. وقصد بلد ارزن واقام بالقرب من قرية يقال لها انحل. وبنى فى بيت كان للاصنام عمراً. واجتمع اليه الرهبان * واظهر معجزات منها تحويله الخلّ خمراً. وكانت فيه خلّتان بلغ بهما هذه الاحوال صبر شديد وتواضع كثير. ولما شاخ مات ودفن فى عمره ويعرف بعمر ربن يوحنا انحل

* P. 142.

1. In margine. — 2. مار ex ܡܪܝ Dominus meus.

de lui aux gens du pays. C'est alors qu'il commença à guérir les malades. Il fonda un monastère pour ceux qui étaient venus se grouper autour de lui; il y établit la règle de Mar Abraham. Les fidèles du pays dont il avait guéri les malades, lui donnèrent des métairies pour son couvent. Voyant s'approcher l'heure de la mort, il résolut de fonder un autre couvent dans le pays de Marga. Il s'y rendit; il convertit beaucoup d'hérétiques, qui habitaient dans ces villages et bâtit un couvent[1], où se réunirent les moines.

XLVIII. — Histoire de Jean (*Yoḥanna*), fondateur du couvent d'Anḥel[2].

A cette époque, ce Saint quitta le couvent de Mar Abraham, à cause d'un différend qui avait éclaté, à son grand regret, entre les frères et lui; il se rendit dans le pays d'Arzoun et se fixa près d'un village appelé Anḥel, où il transforma un temple d'idoles en monastère. Les moines se groupèrent autour de lui; il opéra des miracles; il changea une fois le vinaigre en vin. Il était doué d'une grande patience et d'une profonde humilité : deux vertus, qui le firent parvenir à cet état (de perfection). Il mourut vieux et fut inhumé dans son couvent, qui est connu sous le nom de monastère de Rabban Jean d'Anḥel[3].

1. Selon 'Amr, p. 49, ce couvent se trouvait tout près de Carmless, village situé à cinq heures à l'est de Mossoul. Le couvent est maintenant en ruines; mais l'église est encore debout. — 2. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 22. La vie de ce moine est conservée dans un manuscrit de notre bibliothèque de Séert, n° 61; mais elle est pleine de légendes. — 3. Ce couvent est tout près du village de Békinde à environ huit heures au sud-ouest de Séert. Il a été confisqué par les Jacobites il y a environ un siècle.

خبر ربّن حايا

كان هذا الرجل من اهل كشكر. ولما اتصل به خبر مار ابراهم عتق عبيده وفرّق ماله وقصده. وقبل الرهبنة منه. وقبله احد عبيده وترهب معه. واقاما فى العمر الى ان مات مار ابراهم. ثم مضى ربّن حايا الى بريّة مصر. وصلى فى بيت المقدس. ودعته النعمة الالهيه الى ان يعود الى ارض النبط ويبنى عمراً بارض كشكر ففعل ذلك

واتصل خبر فضله بربّن سابور صاحب عمر تستر. فقصده واقام * عنده مدة ومنعه من قصد مار ابراهم. فقبل منه وعرّفه[1] القوانين التى وضعها مار ابراهم للرهبان ونسخها. ثم انصرف الى عمره بتستر.

* P. 143.

وبنى ربّن حايا العمر واجتمع اليه الرهبان. وكان بينه وبين تيادوروس الذى عمل الاسكول بتستر موانسة. وطالت حياة ربّن حايا وهذا اعجب كون تفسير اسمه يعيش. ولما استناح دفن فى عمره الذى بناه صلواته تكون معينة لنا شافعة.

1. Oportet legere : معرفة.

XLIX. — Histoire de Rabban Ḥaia[1].

Cet homme était de Cašcar. Ayant entendu parler de Mar Abraham[2], il affranchit ses esclaves, distribua ses biens, et se rendit auprès de lui. Il reçut de ses mains l'habit monastique, et se fixa dans le couvent avec un de ses esclaves, qui s'était fait moine avec lui. Après la mort de Mar Abraham, Rabban Ḥaïa alla au désert de l'Égypte (*Miṣr*) et pria à Jérusalem (*Beit el-Maqdis*). La grâce divine l'appela ensuite à retourner en terre Araméenne (*An-Nabaṭ*) et à construire un couvent dans la région de Cašcar. Il le fit.

Sa haute réputation étant arrivée aux oreilles de Rabban Šabor, fondateur du couvent de Šouštar (*Toustar*)[3], celui-ci vint le trouver et passa quelque temps avec lui. Rabban Ḥaïa l'empêcha d'aller visiter Mar Abraham[4]; il lui fit connaître les règles que celui-ci avait établies pour les moines. Il les copia et retourna à son couvent de Šouštar.

Rabban Ḥaïa fonda le couvent et y réunit des moines. Il avait des rapports d'amitié avec Théodore, le fondateur de l'École de Šouštar[5]. Rabban Ḥaïa vécut longtemps; chose curieuse, en effet, son nom signifie : *il vit*[6]. Après sa mort, il fut enseveli dans le couvent qu'il avait bâti. Que ses prières soient notre secours et notre assistance.

1. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 28, où, au lieu de Ḥaïa, on lit ܓܢܝ « Gani ». — 2. Voir ci-dessus, n° XVIII. — 3. Voir ci-dessous, n° LIV. — 4. L'auteur veut dire le couvent de Mar Abraham; car selon lui Mar Abraham était déjà mort. — 5. Faute du copiste au lieu de Cašcar (voir ci-dessous, n° C). — 6. ܚܝܐ Vivens.

خبر ربّن بابى النّصيبيني

فى هذه المدة كان هذا المغبوط وهو من وجوه اهل نصيبين. وكان فى حداثته مستهتراً بالشرب وسماع الغنا واللعب فانتخبه اللّه. فارى مناماً ازعجه فقصد مار ابراهم. فلما راه كشف له عن امره وانّه * يصير ابًا لخلق كثير. وسمّاه بابى. وترهب وصار فى جملة اولاده. * P. 144.

فلما استناح[1] مار ابراهم تفرّد فى مغارة بجبل حزّة مع ايشوعزخا النخريط[2] وسبريشوع الذّى صار جاثليقاً. وهما اللذان اخرجا الشيطان من النعمن ملك الحيرة. وكان ايشوعزخا يتعجّب من نسك بابى وتقشفه وحسن دباره[3]. وحمل فى بعض الاوقات الى ايشوعزخا وهو مقيم فى الدّير بحزّة غلام مسترخى الرجلين. فلما وصلوا الى ناحية

1. Jacuit. — 2. ἀναχωρητής. — 3. دبار ex ܕܘܒܪܐ opus.

L. — Histoire de Rabban Babai de Nisibe[1].

C'est à cette époque aussi qu'appartient ce Bienheureux. Il était des notables de Nisibe (*Naṣîbîn*). Dans sa jeunesse, il s'était adonné avec dérèglement à boire, aux chansons et au jeu. Dieu, qui voulut le choisir, lui envoya une vision, qui le troubla. Il se rendit auprès de Mar Abraham, qui, l'ayant vu, lui prédit sa destinée et lui annonça qu'il serait un Père pour un grand nombre d'hommes. Il lui donna le nom de Babaï et le reçut au nombre de ses enfants en lui donnant l'habit monastique.

Après la mort de Mar Abraham[2], il se retira dans une grotte dans la montagne d'Adiabène (*Ḥazza*) avec l'anachorète Išô'zkha[3], et Sabrišô', qui devint catholicos[4]. Ce sont ces deux derniers, qui firent sortir le démon d'En-No'mân, roi de Ḥira[5]. Išô'zkha admirait la dévotion de Babaï, ses mortifications et ses bonnes œuvres. Un jour qu'Išô'zkha était absent et se trouvait dans un couvent en Adiabène (*Ḥazza*), on porta à ce dernier un enfant boiteux (pour le guérir). Quand on arriva près de la grotte de Mar Babaï, le père de l'enfant s'assit pour se reposer de la fatigue de la route et pour manger quelque chose. Les chameaux s'étant échappés, on descendit à leur recherche.

1. Cf. *Le Livre de la Chasteté,* n° 17 : Guidi, *Chron. Anon.*, p. 18-19. — 2. Arrivée en 588. Voir ci-dessus, n° XVIII, p. 135, n. 1. — 3. Sur ce personnage, voir *Le Livre de la Chasteté,* n° 47. — 4. Voir ci-dessous, n° LXV et suiv. — 5. Cf. ci-dessous, p. 478 ; Mari, p. 57 ; 'Amr, p. 47-48 ; *Histoire de Mar Yabalaha, de trois pautres atriarches...*, éd. Bedjan, p. 322-328.

مغارة مر بابى جلس والد الغلام هناك ليستريحوا من العنا الذى لحقهم فى الطريق وياكلوا شيئا. وضلّت جمالهم ونزلوا الى اسفل فى طلبها. فبكى الصّبى لبعدهم عنه. وسمعه مر بابى فخرج من مغارته وساله عن خبره. فعرّفه انّ بكاه لاجل بعد والديه عنه. فامره ان يمضى فى طلبهما. فذكر له انه لا يمكنه * القيام على رجليه. فاخذ بيده واقامه ورجع ابواه فنظراه قائمًا. وطلبا انسانًا اقامه فلم يجدوا ومضوا الى ايشوعزخا وعرفوه خبرهم. فقال ليس الملاك وهب لابنكم[2] رجليه كما تظنّون. لكن مار بابى النصيبى المقيم فى المغارة المجاورة للقرية المعروفة ببيت الجمال❀

* P. 145.

وكان صبر هذا القديس على مقاومة الشياطين يجوز الوصف. وصاروا اليه فى بعض الايّام فشدوا فى عنقه حبلًا وعلقوه على خشبة فوق كرحه[3]. ولم يمكنهم الله من اتلافه. وحرمهم بكلمة اللّه فهربوا وتركوه. ولحقه الاخوة فحملوه. وعمل ايات كثيرة. وبعد مدة طويلة ارى ان يبنى عمرًا ففعل. وبناه فى جبل الازل ورسم فيه قوانين مار ابراهم.

1. شيئا. — 2. Sic. — 3. كرح ex ܟܘܪܚܐ cellula.

L'enfant, se voyant tout seul, se mit à pleurer. Mar Babaï, que les cris de l'enfant avaient fait sortir de sa grotte, lui demanda pourquoi il pleurait. Il lui répondit qu'il pleurait parce que ses parents venaient de le quitter. Le Saint lui dit de les rejoindre; mais l'enfant lui fit savoir qu'il ne pouvait pas se mettre debout. Alors il le prit par la main et le fit se tenir sur ses pieds. Quand ses parents, à leur retour, le virent se tenant debout et qu'ils ne purent voir, malgré leurs recherches, un être humain qui l'eût guéri, ils allèrent voir Išô'zkha pour lui faire connaître leur histoire. « Ce n'est pas l'ange, leur dit-il, qui a guéri les pieds de votre enfant, ainsi que vous le pensez, mais c'est Mar Babaï de Nisibe, qui habite la grotte qui est près du village appelé Beith Gammala. »

La patience de ce Saint à supporter les attaques des démons était inexprimable. Un jour ceux-ci se jetèrent sur lui, lui lièrent le cou d'une corde et l'attachèrent à un bois sur sa grotte. Mais Dieu ne leur donna point le pouvoir de le faire périr. Le Saint les ayant conjurés par la parole de Dieu, ils le laissèrent et prirent la fuite; les frères vinrent et le délivrèrent[1]. Il opéra bien des miracles. Longtemps après[2], il jugea opportun de fonder un couvent dans la montagne d'Izla (*Al-Izl*); il y établit la règle de Mar Abraham. Il survécut trente et un ans à sa fondation; après sa mort, ses restes furent inhumés dans son couvent. Nous en avons parlé en détail dans sa biogra-

1. Littér. le portèrent. — 2. C'est-à-dire après avoir habité la montagne d'Adiabène.

وعاش بعد بنائه العمر احدى وثلثين سنة ومات. * ودفن فى عمره. وقد شرحنا اخباره فى تشعيث[1] عملت له صلواته تحفظنا وتنجينا❀ * P. 146.

خبر ربّن يونان

كان لبعض المجوس مملوك اسمه يونان وكان يواصل المضى الى مر بابى فى مغارته يساله عن اشيآ. وانفذه مولاه فى بعض الاوقات الى جبل حزّة ليحمل شرابا من كرم له. فعدل الى مغارة مر بابى. فاقام عنده وتاخّر عما امره به مولاه وفزع منه. وذكر لمر بابى خبره فامره ان يملأ الزقاق مآء من تلك العين التى تجرى بين يدى مغارته ويحملها. ففعل يونان ذلك. فلقيه مولاه فى الطريق. وذاق المآء فوجده خمراً جيّداً. ثم وقف المجوسى على قصة الغلام فعتقه. ومضى الى مر بابى واقام معه يخدمه وتعلم شرائع النصرانيّة

1. تشعيث ex ܬܫܥܝܬܐ historia.

phie que j'ai composée moi-même [1]. Que ses prières nous conservent et nous donnent le salut.

LI. — Histoire de Rabban Yaunan [2].

Un mage avait un esclave, du nom de Yaunan. Celui-ci allait visiter souvent Mar Babaï [3] dans sa grotte pour s'entretenir avec lui. Un jour son maître l'envoya à la montagne d'Adiabène (*Ḥazza*) pour lui rapporter du vin de sa vigne. L'esclave se dirigea vers la grotte de Mar Babaï et s'arrêta chez lui; et il se mit en retard pour l'exécution de l'ordre de son maître. Il eut peur alors de son maître, et s'en ouvrit à Mar Babaï. Celui-ci lui ordonna de remplir d'eau les outres à la fontaine qui coulait devant sa grotte et de l'apporter (à son maître). Yaunan obéit. Son maître, l'ayant rencontré dans le chemin, but de cette eau, qu'il trouva être un vin excellent. Informé ensuite de l'histoire de son esclave, il l'affranchit. L'esclave se rendit auprès de Mar Babaï et resta chez lui pour le servir; il s'instruisit dans les préceptes du christianisme et se fit moine. Quand Mar Babaï se transporta au couvent qu'il construisit, Yaunan resta dans la grotte;

1. On pourrait encore traduire : « Nous en avons parlé en détail dans sa biographie qu'on a composée. » Est-ce notre auteur ou bien un autre qui a écrit la biographie du Saint? Le texte admet les deux leçons. Mais je crois que le sens de la phrase est celui-ci : Ce que nous venons de dire sur Babaï a été emprunté à sa biographie. — Babaï aurait vécu jusqu'à l'époque du roi Siroï (630). Voir ci-dessous p. 553. — 2. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 27. — 3. Voir ci-dessus, n° L.

وترهب. * فلما بنى مر بابى العمر انتقل اليه. واقام يونان فى المغارة. واتصّل خبره بالرهبان. فقصدوه وسكنوا حوله وبنى فى الموضع عمراً بالقرب من قرية تعرف بباطى ورسم فيه مر بابى[1] ومات ودفن فيه❀ * P. 147.

خبر سهرونا

فى هذه المدة ظهر امر هذا المغبوط. وكان من وجوه نصيبين. وقصد مار ابراهم وقبل منه الرّهبنة. ومكث اربعين سنة حبيساً يصبر على الحرّ والبرد ولا ياكل الخبز فى السّوابيع الثلث. ثم ارى ان يقصد ارض قردا ويبنى بها عمراً. ففعل ذلك. واجتمع اليه الرهبان. ثم مات ودفن فيه❀

1. Intellige ذكر مر بابى.

et, pour y conserver la tradition de Mar Babaï, et pour loger les moines, qui, en apprenant son histoire, étaient venus se grouper autour de lui, il bâtit sur la place, tout près d'un village appelé Baṭi, un couvent, où il mourut et fut inhumé.

LII. — Histoire de Sahrona[1].

Ce Bienheureux, qui appartient lui aussi à cette époque, était des notables de Nisibe. Il se rendit auprès de Mar Abraham[2], et reçut de ses mains l'habit monastique. Après avoir mené pendant quarante ans la vie d'anachorète, supportant la chaleur et le froid et se privant de pain durant les trois semaines[3], il se rendit aux pays de Qardou, où il bâtit un couvent pour les moines qui se réunirent auprès de lui. Après sa mort, il fut enseveli dans ce couvent.

1. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 18, où ce nom est écrit Sahroï; comp. *Histoire de Thomas de Marga*, lib. I, cap. 14. — 2. Voir ci-dessus, n° XVIII. — 3. L'année liturgique des Nestoriens est ainsi divisée : commencent tout d'abord les quatre semaines de l'Annonciation (Avent); elles sont suivies des deux semaines de Noël; viennent ensuite les sept semaines de l'Épiphanie; puis les sept semaines du Carême; ensuite les sept semaines de Pâques; puis les sept semaines des Apôtres; ensuite les sept semaines de l'Été; puis les sept semaines d'Élie, enfin les quatre semaines de Moïse, qui sont suivies immédiatement de quatre semaines de la Dédicace de l'Église. Dans les couvents, outre les semaines du Carême, on jeûnait aussi les sept semaines des Apôtres avec les sept semaines d'Élie et les quatre semaines de Moïse. ܫܒܘܥܐ (سابوع) signifie « semaine » et un nombre déterminé de semaines. Ainsi par exemple ܫܒܘܥܐ ܕܩܝܛܐ veut dire les sept semaines de l'Été. Notre auteur par السوابيع الثلث entend donc les semaines des Apôtres, d'Élie et de Moïse.

خبر مر يهب [1] النّخريط

في هذا الزمان ظهر هذا القديس. واتصل به خبر دانيال * تلميذ مار ابراهم المقيم بكشكر. فقصده. ثم اقام عنده شهراً. ثم فارقه ومضى الى الزاب الاكبر. فاقام في مغارة بالقرب منه. ورآه الصيادون دفعات وقد رسم على الماء صليباً ومشى عليه. وسمعوه وهو يقول في صلاته يا مسيح قتلتني محبّتك. ويداه مبسوطتان الى السماء ودموعه تجرى. * P. 148.

واتّصل خبره بيزدين الذى قلّده كسرى اعمالاً كسرة [2] من بلاد النبط والجبل. فساله في امر ابن له مات وطرحه على باب مغارته. وما زال يطلب منه ان يسال الله هبته له. فصلّى ودعا وسمع الله منه. وقام الصّبى ودفعه الى ابيه كما فعل اليشع بابن الارملة السلومية. ثم هرب من مغارته وكشف له سيدنا المسيح لذكره السجود خبر امراة تخريطة

1. Cod. يهنا. — 2. كثيرة vel كبيرة.

LIII. — Histoire de Mar Yahb (*Yahna*) l'anachorète [1].

Ce Saint appartient à cette époque. Ayant entendu parler de Daniel [2], disciple de Mar Abraham qui habitait à Caŝcar, il vint le trouver, et resta chez lui pendant un mois. Puis il se sépara de lui et alla demeurer dans une grotte près du Grand Zab. Les pêcheurs le virent souvent faire le signe de la croix sur les eaux, et marcher sur le fleuve; et ils l'entendirent qui disait dans sa prière, les bras levés au ciel, et les larmes plein les yeux : « O Christ! ton amour m'a tué. »

Yazdin [3], auquel Kosrau (*Kisra*) avait confié le gouvernement de plusieurs provinces de Beith Armâyé (*Nabaṭ*) et de la Montagne, ayant entendu parler de lui, vint lui demander avec instance de prier Dieu de rendre la vie à l'un de ses fils, qui était mort, et il l'étendit devant la porte de sa grotte. Le Saint pria beaucoup; Dieu l'écouta; car l'enfant se leva et le Saint le rendit à son père, comme Élisée avait rendu à la veuve Sunamite son fils [4]. Puis il quitta sa grotte. Notre Seigneur le Christ (que son nom soit adoré) lui révéla la retraite d'une femme anachorète, qui habitait une montagne [5]; il alla la visiter

1. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 40. La vie de Mar Yahb a été écrite par Salomon Bar Garap et par Rabban Apnimaran (voir Thomas de Marga, lib. I, cap. 18 et 19). — 2. Voir sur ce personnage *Le Livre de la Chasteté*, n° 31, où il est dit qu'il était originaire de Caŝcar et qu'il bâtit un couvent dans la montagne d'Arokh. — 3. Sur ce personnage, voir ci-dessous, n° LXXXI. — 4. Cf. II Rois, IV, 20 et suiv. — 5. Cf. Thomas de Marga, lib. I, cap. 19.

مقيمة فى بعض الجبال. * فصار اليها وتبرك بها. وذكر ان قميصها كان من كولان البردى وغذاها من عقاقير الجبل. *P. 149.

فلما مات دفن فى مغارته. ثم نقل يزدين جسده بعد اربع وعشرين سنة. ودفنه مع الشهدا فى كرخ جدّان. وله رسالة مختصرة يدلّ فيها على الخالق عزّ وجلّ والخليقة. وقد عمل تفسيرها افنى ماران رئيس عمر الزّعفران صلواته معنا❀

خبر ربّن سابور.

ظهر امر هذا القديس وهو من اهل الاهواز من قرية تعرف بالدولاب. وكان اصغر اخوته. وحسدوه لانه رسم على حنطة يسيرة كانت له صليبا. فاكتفوا بها الى وقت الغلّة من السّنة المقبلة. واجتبى من صغره مثل سموئيل وارميا ويوحنّا. وتعلّم وصار * ملفانا[1] فى *P. 150.

1. ملثان ex ܡܠܦܢ doctor.

pour obtenir sa bénédiction. Il raconta que la chemise de la recluse était en pellicule de papyrus et que sa nourriture était les racines des plantes de la montagne.

Il fut enseveli après sa mort dans la grotte qu'il habitait. Vingt-quatre ans après, Yazdin transporta ses restes à Karkha de Guédan et les mit dans le tombeau des martyrs. Il a écrit[1] une lettre, dans laquelle il traite succinctement du Créateur (que son nom soit exalté) et des créatures. Elle a été commentée par Apnimaran[2], supérieur du couvent de Zaʿfaran[3]. Que ses prières soient avec nous.

LIV. — Histoire de Rabban Šabor[4].

Ce Saint était originaire de Huzistan (*Al-Ahwâz*), d'un village appelé Ad-Dolâb. Ses frères, dont il était le plus jeune, lui portaient envie, parce qu'une fois, par le signe de la croix, il avait multiplié un peu de blé qu'il avait, de sorte qu'il leur avait suffi pendant toute une année jusqu'à la première moisson. Il fut choisi dès son enfance, à l'instar de Samuel, de Jérémie et de Jean-Baptiste. Après avoir fait ses études, il fut pendant un certain temps docteur

1. Cf. Ebedjésus de Nisibe, apud Assem., *B. O.*, III, pars I, p. 186. — 2. Voir sur ce moine *Le Livre de la Chasteté*, n° 94. — 3. Les ruines de ce couvent se trouvent tout près de Tella-Zqipa, village à cinq heures au Nord-Ouest de Mossoul. — 4. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 55.

اسكول[1] دير محراق مدّة. ثم صار الى تستر مع سبعة نفر صحبوه من الاسكوليّين[2]. وتدبّر دبّار[3] القديسين. ثم صاروا الى ربن حايا الى كشكر. فعرفهم طريقة الرهبان ودفع اليهم والى ربّن سابور قوانين مار ابراهم. وعاد الى موضعه وبنى عمرًا فى جبل تستر. واجتمع اليه خلق كثير وتلمذ الاكراد المجاورين. وعاش الى ايام ايشوعيب الجاثليق الاخير. ولقيه وقبله وساله وقال ممن قبلت الرهبنة. فقال له من قوانين مار ابراهم ومن ربّن حايا.

ولما صار يوحنّا بن مرتا الذى صار جاثليقًا واسحق الذى صار اسقف كرخ السوس وسورين الذى صار اسقف مهرجا الى عمر ربّن سابور قال لهم هذا القديس. ان الله قد اجتباكم رعاة لبيعته. وبعد قليل تدعوكم النعمة. * فاحسنوا القيام بما توهلون له. وكان الامر على ما ذكره لهم. *P. 151.

ظهر فى بعض الايام تنين اعظم ما يكون يخرج منه مثل شعاع النّار. فحرمه بكلمة

1. σχολή. — 2. اسكولي ex ܐܣܟܘܠܝܐ discipulus, scholaris. — 3. ܕܘܒܪܐ opus.

dans l'école de Deir-Miḥrâq. Puis il se rendit à Šouštar (*Toustar*), accompagné de sept écoliers, qui menèrent avec lui une vie sainte. Ils allèrent bientôt voir à Caškar Rabban Ḥaïa[1], qui leur enseigna la vie monastique, et leur remit à eux et à Rabban Šabor la règle de Mar Abraham. (Rabban Šabor) retourna au pays d'où il venait, et bâtit un couvent dans la montagne de Šouštar. Beaucoup de gens se groupèrent autour de lui. Il convertit les Kurdes (*Al-Akrâd*) voisins. Il vécut jusqu'à l'époque de Išô'yahb, le dernier catholicos de ce nom[2]. Celui-ci le vit, le reçut et lui demanda : « Qui t'a enseigné la vie monastique? — La règle, répondit-il, de Mar Abraham, et Rabban Ḥaïa. »

Quand Jean (*Yoḥanna*), fils de Marta[3], qui devint catholicos, Isaac, qui fut consacré évêque de Karkha de Suse, et Sourin qui fut évêque de Mihradja[4], se rendirent au couvent de Rabban Šabor : « Dieu, leur dit ce Saint, vous a choisis pour être pasteurs dans son Église; la grâce vous appellera bientôt. Accomplissez bien ce dont vous serez dignes. » Sa parole s'accomplit à la lettre[5].

Un jour (parut dans la région) un énorme serpent, de la bouche duquel sortaient comme des étincelles de feu. Le Saint l'ayant conjuré par la parole de Dieu, il devint (inerte) comme une chaîne étendue depuis le sommet de la

1. Voir ci-dessus, n° XLIX. — 2. Išô'yahb d'Adiabène siégea de 648 à 658. — 3. Ce patriarche dirigea l'Église nestorienne de 682 à 684. — 4. Ce serait ܒܝܬ ܡܗܪܩܝܐ « Beith Mihraqâyé » (maison des gens de Mihra), appelée aussi ܡܗܪܓܢܩܕܓ « Mihrganqdag » (voir *Syn. Orient.*, p. 669 et 677). — 5. Cette anecdote est rapportée aussi par 'Amr, p. 57-58; mais celui-ci ne mentionne que Jean, fils de Marta et Isaac, évêque de Suse.

الله فصار مثل السلسلة من راس الجبل والى اسفله يتعجب منه كلمن يراه الى وقتنا هذا.
ثم مات ربن سابور ودفن فى عمره قدام الهيكل. ومن تلاميذه ربّن خذاهو صاحب عمر بيث حالا وملكيشوع صاحب الحديث بجنديسابور وايشوع عمّه صاحب عمر فلنكان[1]. صلاتهم اجمع تكون معنا

خبر موريقى ملك الروم.

قد تقدّم بان طيباريوس الملك على الروم مات فى سنة اربع وتسعين وثمان مائة للاسكندر. ولم يخلّف ولدًا يرث الملك. وكان موريقى زوج بنته وصاحب * جيشه. فوصى ان يكون الملك بعده. فملك المملكة بعده. وكان خيّرًا فاضلًا. فدبّر الملك احسن تدبير. وظفره الله بسائر من طلبه من الاعداء وملأ بيوت امواله مالاً. واظهر الاعتقاد بالجوهرين فى المسيح. وكاتب اصحابه بنفى من يخالف هذا الاعتقاد. واخلى البيع منهم رحمه الله

* P. 152.

1. فلنكان ve قليكان vel فليكان etc.

montagne jusqu'à son pied : ce qui se voit aujourd'hui encore et plonge dans l'étonnement tous les visiteurs.

Puis Rabban Šabor mourut et fut inhumé dans son couvent devant le temple. Parmi ses disciples, nous citons Rabban Khoudawi, le fondateur du couvent de Beith Ḥâlé[1], Malkišô'[2], le fondateur de 'Oumra Ḥadtha[3] à Goundišabor et Išô' 'ammeh[4], le fondateur du couvent de Falikan[5]. Que les prières de tous (ces saints) soient avec nous.

LV. — Histoire de Maurice, empereur des Grecs[6].

Nous avons déjà dit que Tibère (*Ṭîbâryous*), empereur des Grecs, qui mourut en 894[7] d'Alexandre, ne laissa aucun fils pour lui succéder. Maurice (*Moûrîqî*), mari de sa fille et général de ses armées, qu'il avait désigné pour son successeur, régna après lui. Il était bon et vertueux. Il gouverna l'empire avec sagesse. Dieu le fit triompher de tous les ennemis qui l'attaquèrent; il remplit d'argent les trésors de l'État. Il confessa publiquement la dualité de natures dans le Christ et écrivit à ses gouverneurs d'exiler ceux qui s'opposaient à cette croyance : ainsi les églises furent débarrassées des hérétiques. Que Dieu lui fasse miséricorde.

1. Voir ci-dessous, n° XCVIII. — 2. Sur ce moine, voir ci-dessous, n° CXI. — 3. Littér. : du Nouveau. On lit en syriaque ܥܘܡܪܐ ܚܕܬܐ. — 4. Je n'ai trouvé aucun renseignement sur ce personnage ni sur son couvent. — 5. On pourrait encore lire : Qalikan, ou Qalenkan, ou Fahenkan. — 6. Cf. Evag., lib. V, cap. xxi et lib. VI, cap. i et seq.; *Chronique de Michel le Syrien*, t. II, p. 358-359. — 7. 583.

خبر ربن يعقوب صاحب عمر بيث عابا

هذا القديس من مدينة لاشوم من عمل باجرمى. وكان ابوه واهله يتصرفون فى خدمة كسرى. فسعى بهم اليه. فنهب اموالهم وحبس عمه. فهرب هذا الى ارض المرج سببًا لانتخاب الله اياه كما خرج موسى ويعقوب ويوسف عن اهاليهم. وترك ماله ولزم التعلّم * فى الاسكول هناك الى ان ظهر فى هذه المدة. وكان جميلًا بهيا. ثم صار ملفان الاسكول ثمان سنين. وتلمذ هناك خلقًا ونقل عن عبادة الاصنام كثيرًا.

* P. 153.

واتصل به خبر عمر مار ابراهم فقصده واقام فيه مع بابى الكبير وبابى النّصيبى وداذيشوع ورفقآئهم سبع سنين فى كرح مفرد. ثم خرج عنه وهو كاره لما احبّه الله من علو شانه وارتفاع امره. وصحبه سبعة نفر من الرهبان من كل موضع. وتتلمذ له

LVI. — Histoire de Rabban Jacques [1], le fondateur du couvent de Beith 'Abé [2].

Ce Saint était originaire de la ville de Lašom dans la province de Beith Garmaï (*Bâdjarmi*). Son père et sa famille étaient au service de Kosrau; mais des détracteurs les desservirent auprès du prince, qui confisqua leurs biens et jeta l'oncle de Jacques en prison. Jacques (*Ya'qoûb*), que Dieu voulait choisir, abandonna ses biens et se rendit à Marga (*Al-Mardj*) s'expatriant ainsi à l'instar de Moïse, de Jacob et de Joseph. Il s'appliqua à l'étude dans l'école de ce pays; sa renommée se répandit alors. Il était beau et éclatant de visage. Puis il fut docteur de l'école pendant huit ans. Il convertit plusieurs (hérétiques) et détourna beaucoup de gens de l'idolâtrie.

Ayant entendu parler du couvent de Mar Abraham [3], il s'y rendit et y resta sept ans avec Babaï le Grand [4], Babaï de Nisibe [5], Dadišô' [6] et leurs compagnons. Il habitait dans une cellule isolée. Il en sortit ensuite, malgré son désir, appréhendant la gloire et la grandeur auxquelles Dieu l'appelait. Il fut accompagné de sept moines de différentes régions. Išô'yahb d'Adiabène, qui devint catholicos [7], se fit son disciple [8]. Il ne dormit pas une fois depuis

1. La biographie de Jacques a été écrite par Sahdona (Thomas de Marga, lib. I, c. 34), par Salomon Bar Garap (*ibid.*, c. 18), par Rabban Apnimaran (*ibid.*, c. 24) et par Gabriel Raqôda (*ibid.*, lib. II, c. 33). — 2. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 34; Thomas de Marga, lib. I, cap. 6, 12, 20 et sq. — 3. Voir ci-dessus, n° XVIII. — 4. Voir ci-dessous, n° LXXXIV. — 5. Voir ci-dessus, n° L. — 6. Sur ce personnage voir *Le Livre de la Chasteté*, n° 38; Thomas de Marga, lib. I, cap. 5. — 7. Il siégea de 648 à 658. — 8. Cf. Thomas de Marga, lib. II, c. 4; *Išô'yahb III, Lib. Epist.*, éd. Duval, p. 30, 31.

ايشوعيب الحزى الذى صار جاثليقاً. ومنذ ترهب لم ينم. وكان اذا احس يغلبه النّوم قام الى الصّلاة. وتزيّد فى التّعليم من جريغور المشهور بالفضل مطران نصيبين.

وصار اليه فى بعض الاوقات ثلث نسوة عواقر يسالنه الصلاة ليرزقن * اولاداً. فاخذ خرقة صغيرة وجدها فى كرحه. فخرقها ثلث قطع ودفع الى كلّ واحدة منهنّ قطعة. فلما كان فى السنة المقبلة صرن اليه ومعهن ثلث بنين. ودفعن الى العمر بركة وافرة.

* P. 154.

وعمر هذا القديس طويلاً الى اخر ايام كسرى الاخير. فلما استناح دفن فى عمره وسمّى به❁

خبر القس الذى كان يذبح للشيطان وهى قصة ظريفة

كان بارض بانهذرا مدينة يقال لها فيروز شابور اهلها تبا[1] وكان لها اسقف مفرد اسمه

1. Forte لاهلها تبّاً.

qu'il se fit moine; s'il se sentait vaincu par le sommeil, il se levait pour prier. Il surpassa par son enseignement Grégoire (*Djrîghoûr*), métropolitain de Nisibe, homme célèbre par ses vertus[1].

Une fois, trois femmes stériles vinrent lui demander de prier pour elles afin qu'elles eussent des enfants. Il prit une petite pièce d'étoffe qu'il trouva dans sa cellule, la coupa en trois morceaux et en donna un à chacune d'elles. Un an après, elles vinrent le voir portant chacune leur fils et firent au couvent de grandes largesses.

Ce Saint vécut longtemps, jusqu'aux derniers jours de Kosrau (*Kisra*), le dernier[2]. Après sa mort, il fut enseveli dans son couvent, qui a été appelé de son nom.

LVII. — Petite anecdote du prêtre qui sacrifiait au démon.

Il y avait dans la région de Beith Nouhadra une ville appelée Piroz-Šabor[3], malheureux ses habitants![4] Il s'y trouvait un évêque isolé, nommé

1. Sur ce personnage voir ci-dessous, n° LXXIV. — 2. Mort en 628. — 3. Selon notre auteur, cette ville est autre que Piroz-Šabor, appelée aussi Anbar et qui était située sur la rive orientale de l'Euphrate au sud du canal Saqlawiya. Piroz-Šabor de Beith Nouhadra serait le village actuel, appelé Peš-Šabor, situé au bord du Tigre à sept heures environ au sud-ouest de Zakho. Cette localité est mentionnée aussi dans la *Vie* de Mar Awgen (voir *Acta Martyr*... éd. Bedjan. III, p. 460). — 4. Le texte n'est pas sûr; nous adoptons ici : لأهلها تبّاً.

حزقيال وكان بها رجل اسكلانى[1] يقال له اسحق لا يحس شيأ فخرج عنها ومضى الى
حرّان. ثم رجع اليها وقد ظهر علمه وفهمه. فاستحسن الناس كلامه فجعلوه مفسّراً فى اسكول
هذه المدينة. وكان يخدم الشياطين ويقرب * لها القرابين سراً. فلما حضر الصوم المارانى[2] * P. 155.
طالبه الشيطان الذى يخدمه ان يذبح له على عادته. فندم اسحق على فعله ودافعه طول
الصوم. فلما كان يوم الشعانين جدّ فى مطالبته بالقربان له. فساله ان يوخّره ذلك اليوم.
ودافعه وجآء يوم خميس الفصح وقد استظهر اسحق قصّة العيد واراد الخروج الى الشعب
ليقراها. فعلق به صاحبه وقال له ان لم تذبح لى فى هذا اليوم قتلتك. فاجتهد به ان
يوخّره. فلم يفعل. وقال له قد رفعت منزلتك وجعلتك رئيساً بعد ان كنت وضيعاً حقيراً.
وتعدني من اول الصوم وتخدعني. وعندك دجاجتان فان ذبحتهما لى والا قتلتك. فلم يزل
يساله ويضرع اليه فى امهاله. فلم يقبل وضربه على راسه فسقط وسمع الاسكولانيون
صوته فبادروا * اليه فوجدوه مطروحاً. فشرح لهم خبره واستحلفهم الّا يدفنوه بصلاة بل * P. 156.

1. اسكولى, اسكلانى, اسكولانى ex ܐܣܟܘܠܝܐ Scholaris, discipulus. — 2. مارانى ex ܡܪܢܝܐ dominicus.

Ézéchiel (*Ḥazqyyâl*), et un écolier appelé Isaac (*Isḥaq*), qui ne savait pas beaucoup de choses. Celui-ci en sortit et alla à Ḥarran. Quand il fut de retour dans son pays, on le trouva instruit et intelligent et l'on gouta beaucoup sa parole; aussi le chargea-t-on d'être interprète dans l'école de la ville. Mais lui servait les démons et leur sacrifiait en secret. A l'approche du Carême, le démon qu'il servait exigea de lui qu'il lui sacrifiât selon sa coutume. Isaac, qui se repentait de sa conduite, résista pendant tout le Carême. Le dimanche des Rameaux, le démon fit tous ses efforts pour le forcer à sacrifier. Mais il refusa encore et lui demanda un délai. Le jour de Pâques[1], Isaac ayant voulu paraître devant le peuple afin de débiter une homélie qu'il avait préparée pour la fête, son ami (le démon) se cramponna à sa personne, et lui dit : « Si tu ne m'offres pas aujourd'hui un sacrifice, je te tue. » Isaac s'efforça d'obtenir un délai; ce fut en vain. « Je t'ai élevé à ta situation, lui dit le diable, et je t'ai établi maître, toi qui étais inférieur et dédaigné; et toi, depuis le commencement du Carême, tu me trompes par tes promesses. Tu as deux poules; sacrifie-les moi; sinon, je te tue. » Isaac l'implora avec insistance en lui demandant un délai. Le diable refusa et lui porta sur la tête un coup, qui le fit tomber par terre. Les écoliers, qui entendirent son cri, se précipitèrent, et le trouvèrent

1. Nous appelons jour de Pâques le Jeudi Saint des Latins, et le dimanche de Pâques nous l'appelons dimanche de la Résurrection.

يطرحونه من الجبال. فلما مات فعلوا به ذلك كما سال. خلّصنا الله تعالى من مكائد الشيطان ورزقنا النجاة من شباكه❁

خبر كسرى ابرويز بن هرمز

لما خلع العسكر هرمز لقبح معاملته لهم وتحصّل وجوههم فى الحبوس واطعامهم الخبز المخلوط فيه الجصّ كاتبوا ابنه كسرى ابرويز فى العود الى المدائن وهو انه من اخته. وكان قد هرب منه. وعاد وعقدوا له المملكة عليهم. وكان حدث السنّ فهمًا بالنجوم عاملًا بها متّكلا عليها معجبًا محبًّا للاكل والشرب والنّسا. وكان ابوه ينغصه. فلما تم له الامر تشاغل باللّهو واطلق * من كان فى الحبوس وردّ عليهم ما كان ابوه اخذه منهم. فسر به الناس. * P. 157.

ومكث مديدة وهرب بهرام شوبين العاصى عليه بعد ان كان السبب فى ايقاع الوحشة بينه وبين ابيه والعسكر وقاتله وغلبه على المملكة ولحق الناس بلايا عظيمة. وانهزم ابرويز وقصد موريقى ملك الروم معتضدًا به. وكتب اليه بما جرى عليه وساله الاخذ بيده وانفاذ

te ndu par terre. Il leur raconta ce qui s'était passé, et les conjura de ne pas l'inhumer avec les cérémonies, mais de le jeter du haut en bas de la montagne. Quand il fut mort, ils le traitèrent comme il l'avait demandé. Que Dieu le Très-Haut nous délivre des ruses du démon et nous tire de ses filets!

LVIII. — Histoire de Kosrau Parwez, fils de Hormizd [1].

Quand l'armée détrôna Hormizd à cause de ses mauvais traitements et de l'emprisonnement des notables, auxquels il faisait donner du pain mêlé avec du plâtre [2], on écrivit à son fils Kosrau Parwez (*Kisra Abrawîz*), qui lui était né de son mariage avec sa sœur et qui était en fuite, de retourner à Séleucie (*Al-Madâïn*). Il retourna et fut proclamé roi. Il était jeune, vaniteux, aimant la bonne chère, buveur et libertin. Il était versé aussi dans l'astrologie, à laquelle il s'adonnait et donnait toute sa confiance. Son père le maintenait sévèrement. Une fois en possession du pouvoir, il donna libre cours à ses goûts frivoles. Il relâcha les prisonniers et leur rendit ce que son père leur avait enlevé. Tout le monde s'en réjouit.

Bahram Sobin (*Šôbîn*) se vit bientôt obligé de prendre la fuite. (Voici l'histoire de ce Bahram). Après avoir jeté le trouble dans l'armée, et avoir été

1. Cf. Ṭabari, p. 370, 430 et sq.; Barhebræus, *Chron. Syr.*, éd. Bedjan, p. 92; Guidi, *Chron. Anon.*, p. 7 et suiv.; *Chronique de Michel le Syrien*, t. II, p. 360; 371-372. — 2. Cf. ci-dessus, n° XLIII.

اربعين الف مقاتل واربعين قنطاراً ذهباً للنفقة على الجيش. فاجابه موريقى الى ما ساله وقبله كما يجب عليه فى دينه ووجّه اليه ما طلبه. وانفذ مع الجيش قائدين الى قرقيسيا. وكتب اليه بالمصير الى عانة او نصيبين. فانهما الحدّان بين المملكتين.

فصار كسرى الى الرّها واكرمه من لقيه من الروم فى طريقه. ثم سار الى منبج فاجتمع * مع الجيش المنفذ اليه. وعاد كسرى الى العراق وقاتل بهرام وهزمه الى الجبل * P. 158. وطلبه الروم فهرب الى بلاد الترك. واستولى كسرى على الملك ووصل جيوش الروم بصلات جليلة كثيرة. وانفذ الى موريقى هدايا نفيسة. وسمّاه اباه وتزوج بابنته مريم. ويقال ان اسمها شيرين. ونزل له عن دارا وميافارقين وكان ابوه هرمز قد تغلب عليهما.

وامر كسرى بتجديد البيع واكرام النّصارى بسبب موريقى وبنا لمريم بيعتين ولشيرين

la cause du désaccord entre Kosrau et son père, Bahram entra en rébellion contre Kosrau, lui fit la guerre, et s'empara de son trône, ce qui fit fondre sur le peuple de grands malheurs. Parwez prit la fuite et se réfugia auprès de Maurice (*Moûriqi*), empereur des Grecs, pour implorer son secours. Il lui écrivit tout ce qui lui était arrivé et le supplia de le secourir en lui envoyant quarante mille combattants et quarante quintaux d'or pour les dépenses de l'armée. Maurice exauça sa demande et le reçut comme il convient à un homme plein de religion. Il lui accorda ce qu'il avait demandé. Il lui envoya avec les troupes deux généraux jusqu'à Kirkesion et lui écrivit de se rendre à 'Ana ou bien à Nisibe : car ces deux villes étaient situées sur les frontières des deux empires.

Kosrau alla à Édesse (*Ar-Roha*); il fut reçu avec honneur par les Grecs qu'il rencontra sur son chemin; il arriva ensuite à Mabboug (*Manbedj*), où il rencontra les troupes qui lui étaient données. Kosrau revint en 'Iraq, où il battit Bahram, qui s'enfuit dans la montagne. Les Grecs l'ayant poursuivi, il se réfugia dans le pays des Turcs. Kosrau fut maître de l'empire. Il fit aux troupes grecques de précieux et magnifiques présents; il envoya aussi des cadeaux précieux à Maurice, qu'il appela son père; il épousa sa fille Marie, — d'autres disent qu'elle s'appelait Sirin — et lui céda Dara et Miparqat, dont son père Hormizd s'était emparé.

Kosrau, par reconnaissance pour Maurice, ordonna de rebâtir les églises et d'honorer les chrétiens. Il bâtit lui-même deux églises[1] pour Marie, (sa femme), et une grande église et un château[2] dans le pays de Beith

1. Trois églises sous le vocable de la Sainte Vierge, des Apôtres et du martyr Sergius (Barhebræus et Michel le Syrien, *loc. cit.*). — 2. Ce serait le même château, qu'on appelle encore aujourd'hui قصر شيرين « Château de Sirin ». et qui est situé sur la frontière turco-persane.

امراته التى من بلد النّبط بيعة كبيرة وقصراً فى بلد بلاسفر. وما زال النّصارى معه فى جملة السّلامة الى آخر ايام مر سبريشوع الجاثليق بعد ايشوعيب وموت موريقى رحمهم الله

خبر القس الذى تمجس

* P. 159 * كان فى ايام كسرى هذا قسّ قد كفر بالنصرانيّة من شدّة محبّته للدنيا ورغبته فى ملاذها. وصار مجوسيّاً. فاكرمه الملك ورفع منه. ثم احبّ ان يمتحنه ليعلم انتقاله لنيّة صحيحة او رغبة فى الدنيا. فقال له اشتهى ان ارى كيف يعمل النصارى الرازين[1]. فالتمس القس ان يفرز له بيتاً ويجعل فيه ما يحتاج اليه من آلة القربان. فتقدم الملك بذلك واحضر له سائر ما طلبه. وجلس الملك فى موضع ينظر ما يعمله. وابتدا القس يقدّس. فلما بلغ وقت نزول روح القدس راى الملك البيت مملوّاً ملائكة عليهم لباس يضى مثل الشمس

1. رازين ex ܪ̈ܐܙܐ mysteria, missa.

Lašpar pour sa femme Širin, l'araméenne[1]. De son temps, les chrétiens jouirent de la paix, jusqu'aux derniers jours de Mar Sabrišô'[2], qui succéda à Išô'yahb[3], et jusqu'à la mort de Maurice. Que Dieu leur fasse miséricorde.

LIX. — Histoire du prêtre qui s'était fait mage[4].

Du temps de ce Kosrau, il y avait un prêtre, qu'un vif attachement au monde et à ses plaisirs avait porté à abjurer le christianisme pour embrasser la religion des Mages. Le roi, qui l'avait honoré et élevé en dignité, voulut ensuite l'éprouver dans le but de savoir si c'était par conviction ou bien pour l'amour du monde qu'il avait changé de religion : « Je désire, lui dit-il, voir comment les chrétiens célèbrent les mystères. » Le prêtre lui demanda de mettre à sa disposition une maison isolée, avec tous les objets requis pour la célébration du sacrifice. Le roi ordonna de lui préparer tout ce qu'il demandait, et il s'assit à une place d'où il pût se rendre compte de ce que le prêtre allait faire. Celui-ci commença à dire la messe. Au moment de la descente du Saint-Esprit[5], le roi vit la maison pleine d'anges, vêtus de robes brillantes comme le soleil, et qui glorifiaient Dieu

1. Cf. Thomas de Marga, lib. I, c. 23 : *Vie de Sabrišô', patriarche* (*Histoire de Yabalaha*), p. 306. — 2. Mort en 604. Voir ci-dessous, n° LXXI. — 3. Voir ci-dessus, n° XLII. — 4. Cf. Mari, p. 56. — 5. Les Orientaux croient que la transsubstantiation a lieu au moment de la descente du Saint-Esprit.

يسبحون الله باصوتهم. وقد تجلل القسّ بمثل السنة النّار والبس نوراً عظيماً. فتعجّب كسرى مما جرى وما شاهده وحمد الله على ما اراه. ولما استتم القس القدّاس خرج عاريًا من * كل ما عليه. فقال له الملك لا نصرانيًّا انت ولا مجوسيًّا. وبعث الى ايشوعيب الجاثليق يعرفه ذلك وساله ما عنده فيما يفعل بالقسّ. فقال الامر للملك ومهما رآه صوابًا فليفعل. فامر بصلبه واخذ ماله وزاد فى اكرام النّصارى والمحبة لهم رحمه الله

* P. 160.

خبر النعمن بن المنذر ملك الحيرة.

كان هذا الرجل متمسّكًا بدين الحنوفيّة مثل فولوس باليهوديّة ومار ابا بالمجوسيّة يعبد الكوكب المعروف بالزهرة ويذبح الذّبائح للاصنام. فولع به الشيطان. فاعتضد بكهنة الاصنام فلم ينفعوه. فلجا الى شمعون بن جابر اسقف الحيرة وسبريشوع اسقف لاشوم الذى انتهت الجثلقة اليه وايشوعزخا الراهب. واعتضد بصلواتهم. وكذلك * نحن. فوهب الله له العافية وخرج منه الشيطان.

* P. 161.

par leurs chants; (et il vit) le prêtre resplendissant de langues de feu et vêtu d'une grande lumière. Kosrau, frappé de ce spectacle, remercia Dieu de la vision qu'il lui avait accordée. Quand le prêtre eut fini la messe, on le vit dépouillé de ce dont il était vêtu. « Tu n'es, lui dit le roi, ni chrétien, ni mage. » Il fit savoir cela au catholicos Išô'yahb en lui faisant demander comment il fallait agir avec le prêtre : « C'est au roi, dit-il, d'ordonner, et de faire ce qui lui semblera juste. » Il ordonna de le crucifier et de confisquer ses biens. De ce jour, il honora les chrétiens et les aima davantage. Que Dieu lui fasse miséricorde.

LX. — Histoire d'en-No'man, fils d'el-Moundhir, roi de Ḥira[1].

De même que Paul avait adhéré au judaïsme et Mar Aba[2] au magisme, de même cet homme était attaché à la religion païenne. Il adorait l'étoile appelée Zohra[3] et offrait des sacrifices aux idoles. Le démon le posséda. C'est en vain qu'il demanda secours aux prêtres des idoles. Il recourut à Siméon (*Šem'oûn*), fils de Djabir, évêque de Ḥira, à Sabrišô', évêque de Lašom qui devint catholicos et au moine Išô'zkha, et sollicita leurs prières, que nous sollicitons nous aussi. Dieu le guérit; le démon sortit de lui.

1. Cf. *Histoire de Mar Yabalaha...* (*Vie de Sabrišô', patriarche*), p. 321-328; Mari, p. 56; 'Amr, p. 47-48; *Livre de la Chasteté*, n° 47. — 2. Cf. ci-dessus. n° XXVII. — 3. La planète Vénus.

واعتمذ وذلك فى السنة الرابعة لملك كسرى. وحسن ايمانه وطرد اليعقوبيّة من سائر
اعماله. وتمسك بالايمان الصّحيح. وكان ملكًا على سائر العرب فى مملكتى الفرس والروم
والحال بين ملوكهم مستقيمة. وان احتاج اليه احدهما لم يتاخر عنه. وكذلك صار ولده.
ولما راى الحسن والمنذر ابناه النعمة التى حلّت على ابيهما اعتمدا ايضا بعده بسنة
واعمدا اهل بيتهما. وتقدّم الحسن الى عبيده الا يمنعوا المساكين عنه عند دخوله البيعة.
وحيث خرج بسطام على كسرى قاومه الحسن وخلّصه من يده. وقد كاد ان يحصل فيها.
وكان الحسن اشد الجماعة تمسّكًا بالنصرانيّة. رحمهم الله تعالى ❋

خبر يونان صاحب عمر برطورا

* هذا القديس من قرية بناحية باعربايا. وكان اكارًا. فاختاره الله تعالى وقصد النخارطة[2] * P. 162.
تلاميذ مار ابراهم المقيمين بجبل سنجار. فاقام معهم عشر سنين يزرع فى الجبل ويحصد

1. نخارطة ج نخريط ex ܢܘܟܪܝܐ ἀναχωρητής.

Il reçut la foi et le baptême en la quatrième année[1] du roi Kosrau. Il était attaché à la saine croyance[2]; il chassa les Jacobites de toutes ses provinces dans son zèle pour l'orthodoxie. Il régnait sur tous les Arabes qui se trouvaient dans les deux empires des Perses et des Grecs. Si l'un ou l'autre de ces deux rois, qui étaient alors en paix, lui demandait appui, celui-ci s'empressait de lui venir en aide. Son fils agit pareillement.

Ses fils Ḥassan et Moundhir, ayant vu la grâce dont jouissait leur père, reçurent eux aussi le baptême un an après lui, et firent baptiser tous les gens de leur maison. Ḥassan ordonna à ses esclaves de ne pas empêcher les pauvres d'approcher de lui quand il entrait dans l'église. Et quand Bistam[3] se révolta contre Kosrau, Ḥassan le combattit et délivra Kosrau de ses mains. Mais peu s'en fallut que Ḥassan n'y tombât lui-même. Il était l'homme le plus attaché qui fût à la religion chrétienne. Que Dieu le Très-Haut leur fasse miséricorde.

LXI. — Histoire de Yaunan, le fondateur du couvent de Bar Ṭoura[4].

Ce Saint naquit dans un village de la région de Beith 'Arbâyé (*Bâ'arbâïa*); il était laboureur, quand Dieu le Très-Haut le choisit. Il se rendit auprès des

1. En 593, Kosrau II ayant régné en 590. Evagre, à la fin de son histoire, semble rapporter lui aussi cet événement à cette même année. — 2. C.-à-d. la foi des Nestoriens. — 3. Sur ce rebelle, voir Ṭabari, p. 478-487; Guidi, *Chron. Anon.*, p. 8-9. Cf. ci-dessous, p. 481. — 4. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 49.

وبطحن وبتقوّت باقوات القدّيسين وبتعلم منهم دبّار الرهبنة. وكشف لهم عن امره وانه انتخب لبناء عمر فى ذلك الموضع. وكان يونان هذا تلميذ احدهم. وبقال له مار ابا. فقال للباقين هذا هو الرجل الذى بعثه الله تعالى ليبنى فى هذا الجبل عمراً عظيماً. ولما اراد مار ابا[1] زاد فى التقشّف وامتنع من كل شى سوى ورق الصّعتر والحشائش. واظهر آيات كثيرة وفتح عين نمر قلعتها نمرة على باب كرجه. وتنبأ على بطلان ملك الفرس وظهور العرب وما يلحق الناس من الشدّة. واجتمع اليه الرهبان لبنا العمر. وقال سيجى العرب * ولد اسمعيل من البريّة ويملكون. ويخرب هذا العمر. وبعد سبع سنين يكون سكون فى العالم وتعودون الى العمر من حيث تبدّدتم وتجتمعون فيه. ثم برّكهم ومات. ودفن فى عمره وسمّى عمر برطورا

* P. 163.

1. Cod. ولما راد مارا ابا.

anachorètes, disciples de Mar Abraham, qui habitaient la montagne de Šigar (*Sindjâr*); il passa avec eux dix ans, s'occupant à semer, à moissonner et à moudre, se nourrissant de la même manière qu'eux et apprenant d'eux la vie monastique. Il leur révéla que Dieu l'avait choisi pour bâtir un couvent en cet endroit. L'un d'eux, Mar Aba[1], dont Yaunan s'était fait le disciple, dit aux autres : « C'est l'homme que Dieu le Très-Haut a envoyé pour fonder dans cette montagne un grand monastère. » Quand Mar Aba lui en exprima sa volonté, Yaunan entra dans de nouvelles mortifications[2]. Il se priva de toute nourriture sauf de feuilles de thym et d'herbes; il opéra beaucoup de miracles; il ouvrit les yeux d'un tigre, auquel une tigresse les avait crevés, à la porte de sa cellule; il prédit la fin de l'empire des Perses, l'apparition des Arabes et les malheurs que les hommes auraient à supporter. Les moines se groupèrent autour de lui pour la construction du couvent. « Les Arabes, enfants d'Ismaël, leur dit-il, viendront du désert et régneront. Ce couvent sera détruit; mais sept ans après, la paix régnera dans l'univers. Alors vous, qui aurez été dispersés, reviendrez à ce couvent et vous vous y retrouverez réunis. » Puis il les bénit et mourut. Son couvent, dans lequel il a été enseveli, fut nommé couvent de Bar Ṭoura.

1. Sur ce personnage, voir *Le Livre de la Chasteté,* n° 25. — 2. Le texte arabe est ici troublé, la leçon adoptée est conjecturale.

خبر يعقوب صاحب عمر الحبيس

فى هذا الزمان ظهر هذا القديس بارض ارزن. وعمل ايات كثيرة. وقال انه اجتاز يوماً بقوم يكسحون كرماً. فسالهم عما يعملون. فاستزروه بسبب ثيابه البالية وقالوا له مستهزئين به. نقلع كرماً ونغرس عوسجاً. فاجابهم كما فعل ايليشع النبى بالصّبيان الذين هزئوا به. وقال يكون مثلما قلتم. فبقى الكرم اعجوبة الى وقتنا لان خشبه يشبه سفش[1] الكرم وورقه مثل ورق العوسج.

* ولما اتصل خبره بالرهبان اجتمعوا اليه. ووجدوا فى الموضع الذى كان فيه رجلاً حبيساً. فاشتركا جميعاً فى بنا العمر والقيام بامره وسمّى عمر يعقوب الحبيس لهذا❁ * P. 164.

1. سفش ex ܫܒܫܐ sarmentum.

LXII. — Histoire de Jacques[1], fondateur du couvent de Ḥbîša[2].

C'est à cette époque que parut ce Saint dans la région d'Arzoun. Il opéra beaucoup de miracles. On raconte qu'un jour, passant près de gens qui coupaient du sarment, il leur demanda ce qu'ils faisaient. Mais eux, se moquant de lui à cause des haillons dont il était vêtu : « Nous déracinons, lui dirent-ils par raillerie, des ceps et nous plantons des épines. » Il les traita comme le prophète Élisée avait traité les enfants qui s'étaient moqués de lui[2] : « Que ce soit, leur dit-il, comme vous dites. » La vigne est restée jusqu'à nos jours comme un prodige étonnant ; ses tiges ressemblent à celles de la vigne, et ses feuilles à celles du lyciet épineux[3].

Sa renommée étant arrivée jusqu'aux moines, ils se réunirent autour de lui. Avec le secours d'un moine reclus, qui fut trouvé demeurant près de là, il bâtit un couvent et ils s'en occupèrent tous deux. C'est pour cela qu'il a été appelé le couvent de Jacques le Reclus (*Ia'qoûb Al-Ḥabîs*[4]).

1. L'histoire de Jacques est conservée dans un manuscrit de la bibliothèque épiscopale de Djéziré. Selon cette histoire, qui d'ailleurs ne me semble pas authentique, Jacques était originaire d'Égypte et disciple de Mar Awgen. — 2. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 24 ; Thomas de Marga, lib. I, c. 14. Ḥbîša (ܚܒܝܫܐ) veut dire : Reclus. — 3. Cf. II Rois, II, 24. — 4. La tradition de ce miracle, qui s'est encore conservée dans les villages de Séert, place ce phénomène dans le village de Qeṭmos, où l'on montre encore les prétendues vignes transformées en épines. — 5. En syriaque, Ia'qoub Ḥbîša ou Ḥbîšaïa, « Jacques le reclus ». Sur l'emplacement de ce couvent, voir notre *Catalogue des manuscrits de Séert* (*Introduction*).

خبر فطاركة اليعقوبيّة.

بقى اليعاقبة من ايام يوسطوس والى آخر ايام موريقى بغير فطرك معروف بعد ساورا لاجل قصد ملوك الروم اياهم وطردهم سابور[1]. وصار لهم اثنان فى السرّ لم تستقم احوالهم بهما. فلما مات موريقى نصبوا رجلًا من اهل الرقّة يقال له فطرا فطركًا عليهم بانطاكية وقلد الاساقفة على المواضع. وكان لهم ايضا بالاسكندرية آخر. فوقع بينهما خلف وحرم كل واحد منهم صاحبه❀

خبر ططوس اسقف الحديثة.

* كان على قديم الزمان مطران حزّة ينظر فى الحديثة ويدبّر بيعها. فلما صار فى سنة * P. 165.

1. Sic.

LXIII. — Histoire des patriarches jacobites.

Après la mort de Sévère (*Sâwarra*)[1], les Jacobites furent privés de patriarche connu depuis le règne de Justin (*Iouṣṭous*) jusqu'aux derniers jours de Maurice (*Moûrîqî*), parce que les empereurs grecs les persécutaient, cherchaient attentivement à les expulser[2]. Toutefois ils eurent deux patriarches occultes, mais qui ne purent arranger leurs affaires. Après la mort de Maurice, ils ordonnèrent un patriarche pour Antioche (*Anṭâkya*) : c'était un homme de Callinique (*Raqqa*), appelé Pierre (*Faṭra*)[3]; celui-ci consacra des évêques pour plusieurs diocèses. Ils avaient aussi un autre patriarche[4] à Alexandrie (*Al-Iskandariya*). Une querelle s'éleva entre ces deux patriarches, qui furent anathématisés l'un par l'autre[5].

LXIV. — Histoire de Titus, évêque de Ḥdatta[6].

Dès les temps reculés, Ḥdatta (*Al-Ḥadîtha*) était sous la juridiction du

1. Voir ci-dessus, n° X. — 2. Ici la phrase est obscure. سابور ce n'est certainement pas le roi Sapor. — 3. Voir sur ce patriarche Barhebr., *Chron. Eccles.*, pars I, p. 250 et suiv. — 4. Nommé Damien. Barhebr., *loc. cit.*, p. 258. — 5. Cf. Barheb., *loc. cit.; The Third Part of the Eccles. Hist. of John Bishop of Ephesus*, éd. Cureton, p. 302-305. — 6. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 54.

ست وستين وتسع مائه للاسكندر اليها اصحاب ساورّا ويعقوب واطغوا اهلها وافسدوا نياتهم
واتصل الخبر بايشوعيب [1] الجاثليق فاختار رجلًا يقال له ططوس كان اوّلًا مجوسيًّا فانتخبه
الله وفتح عين قلبه واعتمد وتعلم فى اسكول المدائن. وجعله اسقفًا عليها. فطرد اليعاقبة
منها وفضحهم بمناظرته. وأعمد خلقًا من اهلها ومن اليهود بها واظهر آيات كثيرة. وابرا
الاعلّاء. واحضر رجلًا نهشه افعى فمات فغسل صليبه وسقاه المآء. فعاش باذن الله. واجتاز
به المومن يزدين لما خرج مع كسرى الى دارا فتبرّك منه ودفع اليه ثلثمائة دينار بنى
بها بيعة الحديثة. ولما مات ططوس دفن فيها * صلاته تحفظنا۞ * P. 166.

1. In margine, graphio : الجدالى.

métropolitain d'Adiabène (*Ḥazza*). Les partisans de Sévère (*Sâwarra*) et de Jacques (*Ya'qoub*), s'y étant rendus en 966 d'Alexandre, en séduisirent les habitants et corrompirent leur esprit. Le catholicos Išô'yahb, l'ayant appris, choisit un certain homme, appelé Titus (*Ṭiṭous*), et le consacra évêque. Celui-ci avait d'abord professé le magisme; mais ayant été choisi et illuminé par Dieu, il se fit baptiser. Il étudia dans l'École de Séleucie [1]. Titus réfuta les Jacobites par ses controverses et les chassa de Ḥdatta. Il baptisa beaucoup de ses habitants, et des Juifs qui s'y étaient installés. Il opéra beaucoup de prodiges et guérit les malades. Il ressuscita par la permission de Dieu un homme mort d'une piqûre de serpent, en lui faisant boire de l'eau dans laquelle il avait trempé sa croix. Yazdin [2], quand il accompagna Kosrau lors de son invasion dans la région de Dara, le visita, demanda sa bénédiction et lui donna trois cents deniers pour la construction de l'église de Ḥdatta [3]. Titus, après sa mort, fut enseveli dans cette église. Que ses prières nous conservent.

1. D'après *Le Livre de la Chasteté*, Titus était originaire de Sirzor; il fit ses études à Karkha de Slokh, sous le docteur Denḥa, et fut ordonné évêque par le patriarche Ézéchiel (570-581). — 2. Voir ci-dessous, nº LXXXI. — 3. Ces détails montrent évidemment que la date ci-dessus de 966 (655 de J.-C.) est erronée. Le catholicos Išô'yahb qui consacra Titus est sans doute le premier de ce nom, qui dirigea l'Église nestorienne de 582 à 595; Kosrau II, accompagné de Yazdin, s'empara de Dara en 604. L'an 966 des Grecs serait donc pour l'an 866 (555), époque à laquelle Jacques Baradée s'efforçait de relever partout le parti monophysite.

ذكر خبر القدّيس الطاهر مر سبريشوع الجاثليق

هذا الاب القدّيس من اهل باجرمى من قرية صغيرة تعرف بفيروزاباد. وكان ابوه يرعى الغنم. فراى فى منامه كانّ رجلًا قائمًا لابسًا الوقار والبها يقول له. سيولد لك ابن بارّ تقيّ فسمه سبريشوع فبان رجاه يكون لايشوع[1] فى كلّ حياته. ويكون عظيمًا طاهرًا له منزلة ويعطى رئاسة البيعة ببلاد الفرس. ويصلح الامور البيعيّة والمملكة فى رئاسته. وسائر اهل المذاهب يدعونه رئيسًا. ويكون لهجًا بتسابيح الله وحمده. فاخبر زوجته بالرويا فحمدت الله وقالت نحن عبيده يفعل بنا ما يريد وله نشكر ونحمد.

فلما حبلت رات ايضا * فى منامها انها ولدت ما هى حاملة به وانه ملتحف بازار والجنود تسجد قدّامه وكانه جالس على كرسى فى هيكل بيت القدس وعلى راسه اكليل من ذهب وجماعة النّاس يزدحمون عليه ويطلبون الدنوّ منه والتبرّك به وهو يرسم عليهم رسم الصليب

* P. 167.

1. ܝܫܘܥ.

LXV. — Histoire[1] du saint et pur Mar Sabrišô' (le trente et unième[2]) Catholicos[3].

Ce saint Père était originaire d'un petit village, appelé Pirozabad, dans la contrée de Beith Garmaï (*Bâdjarmi*); son père, qui était berger, vit en songe un homme debout vêtu de gloire et de splendeur, qui lui disait : « Tu auras un fils juste et pieux, et tu l'appelleras Sabrišô', car Jésus sera son espérance[4]. Il sera grand et pur; il s'élèvera en dignité et sera le chef de l'Église de Perse. Il réglera pendant son pontificat les affaires de l'Église aussi bien que celles de l'État. Les autres sectes, elles aussi, le regarderont comme leur chef. Son unique désir sera de glorifier Dieu et de le remercier. » Il raconta cette vision à sa femme, qui loua Dieu en disant : « Nous sommes ses serviteurs. Que sa volonté soit faite. Nous n'avons qu'à le remercier et à le louer. »

Quand elle fut enceinte, elle vit aussi en songe qu'elle avait mis son fils au monde; il était comme assis sur un siège dans le temple de Jérusalem (*Beit el-Qods*), couvert d'un voile et ayant sur la tête une couronne d'or; des soldats se prosternaient devant lui et les foules se pressaient pour l'approcher

1. Littér. : mention de l'histoire... — 2. Ici deux ou trois mots ont été effacés. A restituer : وهو الحادى والثلثون (voir ci-dessus, p. 438). — 3. Cf. *Histoire de Mar Yabalaha...*, p. 288-331; Mari, p. 57-60; Amr, p. 49-51; Barhebræus, *Chron. Eccles.*, II, col. 108; *Syn. Orient.*, p. 456-470. — 4. ܣܒܪܝܫܘܥ *Jesus spes mea.*

بين اعينهم وكان قائلًا يقول لها هذا هو سبريشوع الذى انت حاملة به. ثم انتبهت فعمدت الى الفيرم[1] فالقت فيه البخور. وحمدت الله على ما اراها.

ثم ولدته بعد كمال مدّة الحمل. فلما صار به ابوه الى البيعة ليعمد بكا[2] كما يبكى الصّبيان. فمد ابوه يده اليه ليسكّته. فراه احد الافاضل الرهبان كان فى ذلك[3] حاضرًا فى البيعة. فقال له كيف تقدم على ان تمدّ يدك الى رئيس البيعة وفطركها.

ثم بلغ هذا الطاهر الى سن الحداثة فاقبل يروض نفسه بالمفاوضات * الالهيّة وقصد نصيبين ايّام ابراهم المفسّر. فاقام بها لطلب العلم فانجب وبرع. وفطم جسمه من لذّات المطاعم كدانيّال النبى. وجعل قوته الحبوب ونبات الارض. ثم اقام فى العمر زمانًا طويلًا ولم يحسّ الرهبان بتدبيراته. لانه كان يظهر لهم بالتزام النفقة معهم على الاكل والشرب. وما خفى امره عليهم. ولما تفقدوا تدبيره وما ياخذ به نفسه تعجّبوا منه واجتمعوا اليه يسالونه الصفح عن ذنبهم. فيما كانوا يلزمونه من النفقة بغير واجب ومن غير ان ياكل مما يتخذ

* P. 168.

1. فيرم ex ܦܝܪܡܐ thuribulum. — 2. Sic. — 3. ذلك الوقت.

et demander sa bénédiction; et lui, il faisait le signe de la croix sur leurs fronts. Elle entendit ensuite une voix qui lui disait : « C'est celui-ci Sabrišô[1], que tu as conçu. » Aussitôt qu'elle se réveilla, elle prit l'encensoir; elle y jeta de l'encens et remercia Dieu de la vision qu'elle venait d'avoir.

Enfin, son terme étant venu, elle enfanta un fils; son père le porta à l'église pour le faire baptiser. L'enfant ayant pleuré comme pleurent tous les autres enfants, son père leva la main pour le faire taire. Mais un moine vertueux, qui se trouvait alors dans l'église, l'ayant vu (faire ce geste) : « Comment oses-tu, lui dit-il, lever la main sur le chef et le patriarche de l'Église[1]? »

Arrivé à l'âge de l'adolescence, ce Saint se mit à s'exercer à l'oraison. Il se rendit à Nisibe (*Naṣîbîn*) pour s'y instruire auprès d'Abraham l'interprète[2]; il excella en mérite et en science. S'abstenant, à l'instar de Daniel[3], des plaisirs de la table, il ne se nourrissait que de graines et de plantes. Puis il se fixa longtemps dans le couvent[4], où, s'étant engagé à contribuer avec les moines à la dépense de la nourriture, ceux-ci n'eurent pas occasion de soupçonner sa façon de vivre. S'en étant enfin aperçus, ils se mirent à l'observer. Émerveillés de sa conduite et de ses austérités, ils vinrent le trouver en chœur pour lui demander pardon de l'avoir obligé injustement à faire avec eux la

1. Ces trois anecdotes ne se trouvent pas dans sa *Vie* (v. ci-dessous, p. 504, n. 1). — 2. Sur ce personnage, voir ci-dessus, n° IX. — 3. Cf. Daniel, I, 8 et suiv. — 4. En quittant l'École, il se rendit à Qardou, où il passa neuf ans (*Vie*, p. 294).

من الماكول. فحين علم انّهم قد احسّوا بفضيلته بعد مقامه تسع سنين تركهم ومضى الى جبل يعرف بشعران. فاقام فى كرح[1] بناه خمس سنين.

واحبّ الله ان يظهر للنّاس ما وهبه لهذا القدّيس. فالهم رجلًا كان ممتحنًا بموت * اولاده. وكان قد مات له ثمنية اولاد بان يصير اليه وساله المصير الى منزله ليعيش الولد الذى يولد له بصلاته ودعائه. فمضى معه ودخل منزله واقبل يصلّى وضرع بدموع تفيض وطلب بان يزيل الله عن الرجل وزوجته ما امتحنا به من موت اولادهما. وسهر طول ليلته. فكان يسمع صوت الشياطين يصيحون على باب الدار افتحوا قد ورد صاحب المنزل. وذلك لان كلمة القدّيس اغلقت فى وجوههم الابواب والمداخل. واحدق البيت بالصليب. وولدت الامراة ابنًا. وفرح به اهله وعشيرته.

* P. 169.

وانتشر خبر القديس فى البلدان البعيدة. فابتدا الناس يقصدونه. فهرب الى القفر واقام فيه منفردًا. فصار اليه اثنان من الروحانيين يبشرانه ويقولان ان ربّك قد امر ان تمضى

1. Cod. كرخ.

dépense de la nourriture, dont il ne prenait rien. Voyant alors qu'ils avaient deviné sa vertu, il les quitta après être resté neuf ans avec eux, et alla à une montagne, dite de Ša'rân [1], où il bâtit une cellule et il y demeura pendant cinq ans.

Dieu, ayant voulu manifester aux hommes les dons qu'il avait accordés à ce Saint, inspira à un homme affligé par la mort de ses huit enfants qu'il avait perdus l'un après l'autre, d'aller le trouver pour lui demander de venir à sa maison, afin que par ses prières et ses demandes vécût l'enfant, qui devait lui naître. Le Saint alla avec lui; entré dans la maison, il se mit à prier Dieu en versant des larmes pour lui demander d'écarter de l'homme et de sa femme l'épreuve de perdre encore cet enfant. Il veilla toute la nuit. On entendit les voix des démons, qui criaient à la porte de la maison : « Ouvrez; c'est le maître de la maison qui est là. » En effet, le Saint, d'une parole, avait fermé sur eux les portes et les entrées, et avait fait tout autour de la maison le signe de la croix. La femme enfanta un fils, qui fit la joie de ses parents et de sa famille.

La renommée du Saint se répandit dans les régions éloignées. Pour éviter les visites de la foule, qui avait commencé à venir le voir, il se retira dans un désert, pour y vivre dans la solitude. (Un jour) deux esprits vinrent à lui

1. A une demi-heure à l'est de Mardin, il y a une montagne appelée Ša'ran; mais la *Vie de Sabrišô'* semble dire que cette montagne se trouvait en Beith Garmaï (p. 295, 300).

وتدبّر البيعة. وكان معهما * كتاب عظيم فيه كلام. فوضعاه على راسه وابتديا بقرآة[1] على رسم الاسياميذ[2] وترآى له ذلك دفعتين. ودفع اليه عصا الرعاية. وبعد ذلك بايام خطبه بالهام روح القدس اهل لاشوم. فعقد له ايشوعيب الجاثليق الاسقفة عليهم.

* P. 170.

وحصل فى الكرسى. فظهرت الآيات والجرائح العجيبة. فكان منها ان المطر وافى ليلة الشعانين. وعظم وزاد واظلمت الدنيا نهاراً وكاد العيد يبطل. وحزن الشعب لذلك. فنصب الصلبان واصلح آلات العيد وخرج الى الصحن ورفع يده الى السمآ. فزال البرق والرعد وسكن المطر. وصحّت السّمآء. وظهرت الشمس وجفّت الارض واجتمع الناس وعيّدوا العيد باتمّ فرح بعد اليأس.

ويقال انه صار بعد ذلك الى الزّاب فى ايّام نيسان وهو يطفح بكثرة المدّ والما يجرى بحدّة. فرسم عليه علامة الصّليب وعبر * عليه ولم يترطب قدماه بالمآء. وكان هناك رجل

* P. 171.

1. Legere وابتدآ بالقراءة. — 2. اسياميذ ex ܣܝܡܝܕܐ impositio manuum.

et lui annoncèrent que son Seigneur lui ordonnait d'aller diriger son Église. Puis, ayant mis sur sa tête un gros livre qu'ils avaient avec eux et dans lequel il y avait de l'écriture, ils commencèrent à y lire les paroles du rite de l'imposition des mains. Ils lui remirent aussi le bâton pastoral. Il eut deux fois cette vision [1]. Peu de jours après, les habitants de Lašom, inspirés du Saint-Esprit, vinrent le fiancer (à leur église); et le catholicos Išô‘yahb [2] le consacra leur évêque.

Une fois assis sur le siège épiscopal, il opéra des prodiges et des miracles étonnants. La nuit du dimanche des Rameaux, la pluie se mit à tomber; elle continuait à descendre avec abondance; le jour commençait dans les ténèbres; la fête allait être troublée; le peuple en était consterné. Sabrišô‘ fit élever les croix, et préparer l'appareil de la fête; il sortit dans la cour, les mains levées au ciel. L'éclair cessa aussitôt de briller, le tonnerre de retentir et la pluie de tomber; le soleil se montra dans un ciel serein, la terre se sécha et le peuple, qui avait désespéré, se rassembla et célébra la fête avec une très grande joie [3].

On raconte [4] qu'il se rendit après cela au Zab [5]; c'était au mois d'avril; le fleuve avait débordé; les eaux étaient grosses et très impétueuses. Le Saint

1. Cette vision est tout autrement racontée dans la *Vie* (p. 314). — 2. Bokhtišô‘, métropolitain de Beith Slokh (*Vie*, p. 314). — 3. Selon la *Vie* (p. 317), ce miracle eut lieu à l'occasion de la construction d'une partie de l'église. — 4. Les deux miracles suivants ne sont pas mentionnés dans la *Vie*. — 5. Le Petit Zab.

من الهراطقة المخالفين ومعه آلة من الفضة والذهب. فسال القديس ان يعبر معه. فعبّره وصار تلميذاً له وتبعه ولم يخالفه ولا فارقه❁

وقيل ان رجلًا ظالمًا حلف بيمين هذا القديس كاذبًا. فدعا عليه فانشق ومات.

وان امراة مجوسية صارت اليه تساله ان يسال ربّه ان يرزقها ولداً تفرح به. فغسل يده مرّتين بمآء ودفعه اليها لتشربه. فاخذته ولم تشربه لتقزّزها منه. فنبت فى ذلك المآ عودا آس. فعجبت وجزعت وشربت، المآء فحملت ووضعت ولدين كالغصنين. وآمنت واعتمذت وسائر اهلها ومن سمع منها خبرها❁

ثم ان النعمن بن المنذر اخا هند ومارية لما احب المسيح ان يهديه مثل اختيه لانهما كانتا مومنتين قبل اخيهما. * وكان النعمن يعبد للاوثان ويذبح الذّبائح للزهرة. وكان مع ذلك * P. 172.

fit sur les eaux le signe de la croix et passa le fleuve sans même que ses pieds fussent mouillés. Un hérétique, qui se trouvait là et qui avait sur lui des objets en or et en argent, le pria de le faire passer avec lui. Le Saint le fit passer. Le dissident se fit son disciple et l'accompagna; il renonça à ses erreurs, et ne voulut jamais se séparer de lui.

On raconte aussi que la malédiction du Saint fit crever et mourir un homme injuste, qui avait faussement juré par son nom.

Une femme mage [1] alla le trouver pour lui demander de prier son Seigneur de lui accorder un fils. Il lui donna à boire de l'eau, dans laquelle il venait de se laver deux fois les mains; la femme prit l'eau, mais éprouvant du dégoût, elle n'en but pas; toutefois étonnée et saisie de crainte de voir y pousser deux rameaux de myrte, elle consentit à la boire. Elle devint enceinte et mit au monde deux fils, semblables aux deux rameaux. Elle crut alors et reçut le baptême avec tous ses parents et tous ceux qui l'entendirent raconter son histoire.

Le Christ voulut convertir En-No'mân [2], fils d'el-Moundhir et frère [3] de Hind et de Marie. Celles-ci s'étaient faites chrétiennes avant leur frère. En-No'mân adorait les idoles et offrait des sacrifices à Zohra; il était assassin et sanguinaire; il ne pouvait entendre prononcer devant lui le nom du Christ ni parler de quoi que ce soit de l'Église chrétienne. Mar Siméon (*Šem'oûn*), évêque de Ḥira [4], ne cessait de prier le Christ de choisir En-No'mân. Dieu mit celui-ci à l'épreuve pendant trois ans. Lorsqu'il voulait dormir après avoir mangé et bu,

1. Originaire d'Isṭakhr (*Vie,* p. 138). — 2. Cf. ci-dessus, n° LX. — 3. Cf. ci-dessus, n° XLII, p. 442. où il est dit que Hind était fille d'en-No'mân. — 4. Qui ordonna prêtre George, martyr (*Histoire de Mar Yabalaha...,* p. 441), et l'emmena avec lui à Constantinople (p. 483).

قتّالًا سفّاكًا للدّما لا يحتمل ان يسمع باسم المسيح او بشى من امور البيعة. وكان مار شمعون اسقف الحيرة يديم الصّلاة والمسالة للمسيح ان يجتبى النعمن. فمحنه بمحنة ثلث سنين. وهى انه كان اذا اراد النّوم بعد الاكل والشرب ترآى له صورتان مختلفتان. احدهما صورة فتى جميل الصورة حلو المنطق طيب الرائحة واقف بين يديه. والآخر صورة حبشى قبيح المنظر قائم خلفه. والفتى الجميل الصورة يقول ان كنت مسيحيًّا فهو خير لك ليعظم ملكك ويورثك مع الملك الباقى الملك الزّائل. فيقول له حاش لى ان اترك سيّدتى العزّى الالهة[1] المدبّرة الساكنة فى السمآء واكون نصرانيًّا واسجد لرجل صلبته اليهود. فاذا * قال ذاك صرعه الفتى الحبشى الذى من ورائه. وكان هذا الحبشى كريه الصورة مفزع المنظر منتن الرائحة يخرج من فيه الرغوة النجسة. فلا يزال من صرعته مغشيًّا عليه لا يعقل لامره. فاذا كان بالغداة سكن عليه.

* P. 173.

ولم يزل يقاسى ذلك والوانا كثيرة تركت ذكرها اذ ليست من اخبار هذا القدّيس. حتى قال لشمعون اسقف الحيرة وكان يديم موعظته له الصّواب ايّها الفاضل ان اكتب الى كسرى

1. Cod. سيدى العزةوالالهة.

il lui apparaissait deux figures différentes : la première était un beau jeune homme, au langage agréable, à l'odeur suave, qui se tenait debout devant lui; et l'autre était un nègre [1], à la physionomie horrible, qui se tenait derrière lui. Le beau jeune homme lui disait : « Si tu te faisais chrétien, ce serait ton bonheur. Ton empire grandirait, et, outre le royaume passager, tu aurais pour héritage le royaume éternel. — Loin de moi, lui répondait-il, de renoncer à ma maîtresse El-'Ozza, la Déesse souveraine, qui habite les cieux, pour me faire chrétien et adorer un homme crucifié par les Juifs. » Quand il disait cela, le garçon nègre qui était derrière lui le renversait par terre. Ce nègre avait une figure vilaine, une physionomie horrible et une odeur repoussante; une écume dégoûtante lui sortait de la bouche : tout cela faisait tomber le roi en défaillance et lui faisait perdre connaissance. Il ne revenait à soi que le lendemain matin.

En-No'mân eut à souffrir ces tourments et beaucoup d'autres maux que je passe ici sous silence, comme ne faisant pas partie de l'histoire de ce Saint (Sabrišô'), jusqu'à ce qu'il eût recours à Siméon, évêque de Ḥira, qui ne cessait de lui faire des exhortations : « O homme vertueux, lui dit le roi, je veux embrasser la religion chrétienne et recevoir le baptême. Mais je dois écrire à Kosrau (*Kisra*), fils de Hormizd, pour lui rendre compte de ma résolution.

1. Littér. Éthiopien.

ابن هرمز اعلمه ما علمت[1] عليه من الاعتقاد لمذهب النصارى وان اعتمذ. فقال له افعل فانّه الصّواب. فكتب اليه وورد جوابه بالاذن له فيما عزم عليه. فعمل الاسقف سهراً طول ليلته واعمذه واولاده وامراته وكل اهل بيته والوجوه من عسكره. ثم التحف به جماعة من الهراطقة يوبخونه على فعله يشكّكونه * فيما سمعه من الاسقف شمعون. واستعانوا بالشيطان[2] عليه. فاعترضه ودخلته الروح النجسة. فكتب الى ايشوعيب الجاثليق الارزنى يساله ان يكتب الى سبريشوع فاعل العجائب اسقف لاشوم فى المصير اليه. لانه كان قد انتشر عنه ما يظهره من الجرائح وابرآء الامراض الصّعبة بغير دوآء (فى المصير). وكتب الى كسرى يساله مكاتبته ايضا. فكتب ايشوعيب الجاثليق وكسرى الى الطاهر مار سبريشوع بالمصير الى النّعمان. فامتثل الامر وورد اليه فى يوم الجمعة الثالث والعشرين من تموز. واجتمع مع مار ايشوعزخا رئيس العمر[3]. لانه سال ان يكاتب بالحضور لمعرفته بفضله وقدسه. فلما

* P. 174.

1. Lege : عزمت. — 2. Cod. بالسلطان. — 3. العمر ex ܥܘܡܪܐ monasterium.

— C'est bien, lui dit-il; fais-le. » Il lui écrivit, et reçut la réponse de Kosrau, qui lui en laissait la liberté. L'évêque, après avoir veillé toute la nuit, le baptisa, lui, ses enfants, sa femme, tous les gens de sa maison et les plus hauts dignitaires de son armée. Mais il fut bientôt entouré par les hérétiques, qui se mirent à blâmer sa manière d'agir[1]; ils le portèrent à douter de ce que l'évêque Siméon lui avait enseigné, et firent alliance avec le démon contre lui. Il fut donc possédé (une seconde fois) de l'esprit impur. Alors il écrivit au catholicos Išô'yahb d'Arzoun, le priant de lui envoyer l'évêque de Lašom, Sabrišô' le thaumaturge, car le bruit des prodiges qu'il opérait et des guérisons qu'il obtenait sans remèdes aux malades les plus gravement atteints, s'était répandu partout. Il écrivit à Kosrau pour lui demander de le prier aussi d'aller le trouver. Le catholicos Išô'yahb et Kosrau écrivirent à saint Mar Sabrišô' d'aller voir En-No'mân[2]. Il obéit; il entra chez lui un vendredi, le 23 juillet; il s'y rencontra avec Mar Išô'zkha, prieur du couvent, qu'il avait fait demander, connaissant son mérite et sa sainteté. Dès leur entrée chez En-No'mân, le démon se mit à crier : « Malheur à nous, malheur à nous! Nous sommes poursuivis par les disciples du Christ, notre ennemi. » Les deux Saints, s'armant d'une courageuse énergie, élevèrent ensemble la

1. La *Vie* dit qu'En-No'mân avait été sollicité par les hérétiques avant son baptême. — 2. Selon la *Vie* (p. 322), Mar Sabrišô' alla deux fois voir En-No'mân : la première fois il était envoyé par le roi Hormizd pour le guérir de sa maladie; la seconde il fut mandé par En-No'mân lui-même pour le baptiser.

دخلا على النعمان اقبل الشيطان يصيح آه آه من تلاميذ المسيح عدوّنا. فتشجّعا وقالا بفم
واحد سدّ فمك ايّها المارد النّجس ولست مسلّطاً ان تتكلم بفم قد امن بالمسيح واخذ * P. 175.
جسده ودمه المحيى للمومنين. فصمت ذلك الشيطان ولم يزل هذا القدّيس مر سبريشوع
قدام المذبح وايشوعزخا فى الصحرا تحت الشمس الى ان وهب الله للنعمن العافية. وعظمت
الآية فى ذلك. وانتشر خبرها

ثم ان كسرى بن هرمز فى السنة الخامسة من ملكه رحل الى بلد الماسن[1] كعادته.
وكان بسطام الشارى بالرّى. فاستعد للمصير اليه لاجل محاربته فبادر نحوه فتبعه الشارى
وجيشه لمواقعته. فحنى[2] كسرى من كثرة جيش بسطام واراد تاخير الحرب وخلّى عن فرسه
يفكر فيما يفعل. فبينا هو فى فكره اذ ظهرت له صورة شيخ راهب قصير القامة ضعيف
الجسم على راسه قلنسوة وفى يده اليسرى عصا * وقد قبض على لجام دابّته يجذبه بقوّة * P. 176.
وشجاعة للدخول الى الحرب. ويقول انزل الى الحرب ولا تخف فانك الغالب. فقال لمن
يقرب منه. اترون ما انا مشاهده. قالوا ما نرى شيًا. فعلم عند ذلك ان ذاك معونة من

1. Sic in manuscripto; forte الماديين. — 2. Forte فجبن.

voix en disant : « Ferme la bouche, esprit rebelle et impur; il ne t'est point permis de parler par une bouche qui a confessé le Christ, qui a reçu son corps et son sang, vivificateurs des fidèles. » Le démon se tut. Saint Mar Sabrišô' se tint devant l'autel et Išô'zkha sous le soleil dans la plaine, et ils ne quittèrent leurs places que Dieu n'eût accordé la guérison au roi[1]. Le miracle fut éclatant et le bruit s'en répandit partout.

Kosrau, fils de Hormizd, étant parti selon sa coutume pour le pays des Mèdes[2] en la cinquième année de son règne[3], Bistam le rebelle, qui était à Raï, fit ses préparatifs pour venir l'attaquer. Kosrau marcha contre le rebelle. Celui-ci de son côté s'avança avec son armée pour en venir aux mains. Kosrau hésita devant le nombre des armées de Bistam et voulut retarder la guerre. Il descendit de sa monture pour réfléchir sur ce qu'il devait faire. Pendant qu'il réfléchissait, lui apparut l'image d'un moine vieux, petit de taille, faible de corps, ayant un bonnet sur la tête et tenant un bâton dans la main gauche; il saisit la bride de sa monture et se mit à la conduire avec énergie et vaillance sur le champ de bataille : « Livre combat, lui disait-il, et ne crains pas; car tu es vainqueur. » Le roi dit à ceux qui étaient près de lui : « Voyez-vous ce que je vois? — Nous ne voyons rien, » lui répondirent-

1. Selon la *Vie* et les sources citées ci-dessus, ces prières étaient adressées à Dieu afin qu'il chassât les hérétiques de chez No'mân. — 2. Conjecture. — 3. En 594, Kosrau II ayant régné en 590.

الله. وخبّرهم بالصورة. قالوا هذا جدّك. فاستهزأ بقولهم وعلم ان ذلك من فعل المسيح الاه النّصارى. ورفع يده رامياً. ففعل العسكر مثل ذلك. فانهزم بسطام. وملك كسرى عساكره. ولما ظفر زالت الصورة التى كانت قدام عينيه. ورجع مفكّراً مسروراً فى معونة المسيح.

فلما كان فى اللّيل وهو فى رقدته راى الصورة فى منامه وهى تقول السلام عليك ايها الملك المظفّر. الم تعجب من الصورة التى ترآت لك فى الحرب. انا الذى رايته. فالمسيح ارسلنى لمعاونتك. فقال له حقّا انّك * الصّورة. فمن انت. فقال انا سبريشوع اسقف لاشوم وانتبه فحدّث شيرين امراته. وكانت مومنة. فقالت ان ذلك الرّجل الذى ذكرته قد ظهرت على يديه الايات والجرائح والعجائب. فاعتقد فى نفسه ان يجعله جاثليقاً.

* P. 177.

فلما استناح [1] ايشوعيب الارزنى فى السنة السادسة لملك كسرى ابرويز بن هرمز

1. استناح ex [illegible] jacuit.

ils. Il comprit alors que c'était un secours venant de Dieu. Il leur dit alors l'apparition qu'il venait de voir : « C'est ton aïeul [1], lui dirent-ils, qui t'a apparu. » Mais, convaincu que cette vision n'était due qu'au Christ, le Dieu des chrétiens, il se moqua de leur parole; il leva la main pour jeter (des flèches) ; son armée l'imita ; bientôt Bistam fut mis en déroute et son armée se réunit à celle de Kosrau. Après sa victoire, l'image, qui était sous ses yeux, disparut. Il retourna joyeux et pensant au secours que le Christ venait de lui prêter.

Mais quand la nuit vint, pendant son sommeil, la même figure lui apparut en songe et lui dit : « Je te salue, ô roi victorieux. N'as-tu pas été étonné de la vision qui t'a apparu sur le champ de bataille? C'est moi que tu as vu. Le Christ m'avait envoyé pour te porter secours. — Vraiment, lui dit-il, c'était ton image? Qui es-tu donc? — Je suis, lui dit-il, Sabrišô' évêque de Lašom. » Et il se réveilla. Il raconta cela à Širin, sa femme, qui était chrétienne. « Cet homme, dit-elle, dont tu parles, a fait des signes, des prodiges et des miracles. » Dès lors il résolut de le faire catholicos [2].

Quand Išô'yahb d'Arzoun mourut en la sixième [3] année du roi Kosrau Parwez, fils de Hormizd, celui-ci, en apprenant la nouvelle, dit : « Nous remercions Dieu, qui prodigue ses bienfaits et ses merveilles, de nous avoir

1. Le grand Kosrau. On peut aussi comprendre : C'est ta chance. — 2. L'auteur anonyme de Guidi, p. 8, semble rattacher cet incident à la campagne de Kosrau contre Bahram. Quant à la *Vie*, elle n'en parle point. — 3. En la cinquième année (voir ci-dessus, p. 442).

وعرف الخبر قال نشكر الله ونحمده فاعل الخيرات والعجائب اذ خلصنا من دم ذلك الشيخ ومات موتا طبيعيًا. فقد كان مع ذنبه الينا رجلًا الهيًا.

ثم ان كسرى سمع صوت النواقيس بالمدائن. فذكر امر النّصارى والجاثليق والرويا التي رآها فى الحرب وما راه فى النّوم. فاشار الى الوقوف بالتنحى ورسم لدرجرو الملقب بطخريد وكان نصرانيًا ان يقف بمكانه قدامه. فلما خرج الحضور قال له لم النّصارى * فى مملكتنا ليس يلتمسون رئيسًا. فخرّ على وجهه ساجدًا بين يدى الملك وقال. لم يوخروا ذلك تقصيرًا فى دينهم لكن يتوقعون ما يخرج به اذن الملك. ثم ان طخريد تقدّم الى من بباب كسرى من وجوه النّصارى بالاجتماع والمسئلة فى الاذن فى اختيار رئيس. فاجتمع الكهنة والمومنون الى الباب ورفعوا اصواتهم بالدعا للملك. فامر طخريد ان يتعرّف ما بهم. فقال له. عبيدك النّصارى يسالون اقامة رئيس عليهم. فقال اخرج اليهم وقل لهم امضوا بجدّ جيّد واختاروا لكم رئيسًا وعرّفونا من هو ومن اين هو لنحضره. فان وجدناه يصلح اقمناه. فقال لهم ذلك وسروا به الابآ والحاضرون والناس اجمعون وكتبوا الى

* P. 178.

sauvé du sang de ce vieillard, qui est mort de mort naturelle; malgré le crime qu'il commit envers nous, c'était un homme divin. »

Puis Kosrau ayant entendu le son des cloches à Séleucie (*Al-Madâïn*), se souvint que les chrétiens avaient à ordonner un catholicos; il se rappela en même temps la vision qu'il avait eue sur le champ de bataille et ce qu'il avait vu ensuite en songe. Il fit signe à ceux qui étaient présents de s'écarter, sauf Darjro surnommé Takhrid[1] et qui était chrétien : « Pourquoi, lui dit-il alors, les chrétiens de notre empire ne cherchent-ils pas un chef? » Darjro se prosterna la face contre terre devant le prince, et répondit : « Ils n'ont pas différé de le nommer par négligence dans les devoirs de leur religion; ils attendent seulement l'autorisation du roi. » Puis Takhrid ordonna aux notables des chrétiens qui étaient à la porte de Kosrau de se réunir pour demander l'autorisation d'élire un chef. Les prêtres et les fidèles, réunis à la porte, unirent leurs voix pour rendre grâces au roi. En entendant ces cris, le roi dit à Takhrid de s'informer de ce qu'ils voulaient. Il répondit : « Vos serviteurs les chrétiens veulent avoir un chef. — Va les trouver, lui dit-il, et parle-leur ainsi : Allez, et appliquez-vous avec zèle à choisir votre chef, faites-nous ensuite savoir qui il est et d'où il est, afin que nous l'appelions et l'établissions, s'il nous paraît digne. » Takhrid dit cela aux Pères, aux assistants et à tous les autres chrétiens. Ceux-ci furent contents et écrivirent

1. Tagerbad chez Mari, p. 58.

سائر الآباء فى الحضور للاجتماع على الاختيار. فاجتمع القوم فى يوم الجمعة الثالثة من الصّوم * المارانى[1]. وعرف الملك اجتماعهم فراسلهم وقال اعرفوا مقدار ما عملته فى ردّ الاختيار اليكم. لان لكم سلطان السّماء ولى سلطان الارض. فلا يكن فيكم من يحبّ نفسه فيعدل بالاختيار اليها. وليكن من تختارونه كاملًا فى الحكمة الالاهيّة والتدبيرات المرضيّة ليعين بصلاته مملكتنا. ويحسن سياستكم. فان فعلتم غير هذا اخذنا الاختيار منكم واخترنا نحن من نرضاه. يعنى فى ما يعتقده فى مر[2] سبريشوع.

*P. 179.

ولما اجتمع الابا وجماعة المومنين للاختيار وقع الخلف وصاروا فرقتان. لان جماعة منهم ارادوا الامر وراوا انهم يصلحون له. وكلّ منهم يجذب الى نفسه الاختيار والمومنون يختارون غير ذلك. والملك يقف على امرهم بجواسيس. فارسل على يد طخريد وقال لم قد اخّرتم الاختيار وجلستم * فى فكر لا منفعة فيه. فقالوا قد اخترنا خمسة نفر اساقفة وغيرهم وأسموهم له. فمن رسم الملك ان يختار منهم جعلناه. فكلهم يصلحون.

*P. 180.

1. المارانى ex ܡܪܢܝܐ dominicus. — 2. مر مارى ex ܡܪܝ Dominus meus.

aux autres Pères de se réunir pour faire l'élection. Le synode fut réuni le troisième vendredi du carême. Le roi qui avait connaissance de cette reunion, leur fit dire : « Considérez comment j'ai agi avec vous en vous donnant la liberté de faire le choix que vous voulez. Vous avez en effet le pouvoir céleste, alors que moi, j'ai le pouvoir terrestre. Qu'il n'y ait personne parmi vous qui ait égard à un intérêt personnel qui puisse influencer son vote. Que celui que vous devez nommer soit parfait en sagesse divine, et en l'art de gouverner à la satisfaction de tous ; afin qu'il soit capable d'être, par ses prières, un appui pour notre empire, et de vous gouverner pour le mieux. Si vous agissez autrement, nous vous retirerons le droit de suffrage, et nous désignerons nous-mêmes la personne qui nous plaira. » Il faisait allusion à Mar Sabrišo'.

Les Pères et la foule des fidèles, qui se réunirent pour donner leur voix, ne furent pas d'accord et se divisèrent en deux groupes. Car quelques-uns d'entre eux se croyaient dignes du pontificat et le convoitaient. Chacun d'eux s'efforçait donc de tirer les suffrages de son côté. Les fidèles, au contraire, portaient leur choix sur d'autres. Le roi, qui, par ses émissaires, était tenu au courant de ce qui se passait, leur envoya Takhrid leur dire : « Pourquoi tardez-vous tant à finir l'élection, et siégez-vous encore, livrés à d'oiseuses pensées ? — Nous avons choisi, répondirent-ils, cinq évêques et d'autres personnages (et ils les nommèrent), tous sont bons ; nous ordonnerons celui dont le roi autorisera le choix. »

فلما اتى طخريد برسالته حرّك الملك راسه وتطانز بهم. وقال سبريشوع اسقف بينهم ام لا. وان لم يكن فلم لم تحضروه ليكون معكم فى الاجتماع. فجزعوا من قوله واحتجّوا ان سبريشوع قد شاخ وضعف بدنه لعظم حميته وقدسه. ولم نر ان نوذيه ونكلّفه المصير الينا. وان امرت ايّها الملك باحضاره احضرناه مكرّمًا. فلما سمع الجواب ضحك بحرد وحرّك راسه وقال لطخريد قل لهم قد عدلتم عمّا رسمناه واخترتم الرئاسة لانفسكم. نحن نختار من يصلح لكم ونقيمه عليكم رئيسًا. فاكثروا الدعآ عند سماعهم هذه الرسالة من الملك له ولطخريد المومن

* ذكر الرويا التى راها مر سبريشوع
وهو اسقف لاشوم.

* P. 181.

بينما الرسائل تتردّد من الملك الى مجمع النصارى ومنهم اليه وقد اعدّت دواب البريد ليرسل بها فى احضار مار سبريشوع راى هذا الطاهر بعد الصلاة وهو نائم على

Lorsque Takhrid rapporta ce message, le roi remua la tête, se moquant d'eux, et dit : « L'évêque Sabrišô' est-il avec eux ou non? Et s'il n'est pas venu, pourquoi ne l'avez-vous pas prié d'assister avec vous au synode? » Chagrinés par cette question, ils alléguèrent que Sabrišô' était déjà vieux et que ses actes de mortification et sa grande sainteté l'avaient rendu débile. « C'est, dirent-ils, pour ne pas le fatiguer que nous n'avons pas jugé convenable de l'appeler, mais si tu ordonnes, ô roi, qu'il soit présent, nous l'appellerons et nous l'honorerons. » Le roi, en entendant cette réponse, rit de colère, et, remuant la tête, dit à Takhrid : « Dis-leur : Vous vous êtes écartés de ce que nous vous avions ordonné, chacun de vous a voulu l'autorité pour soi. C'est nous qui choisirons la personne qu'il vous faut, et nous lui donnerons l'autorité sur vous. » Quand ils eurent entendu ce message, ils rendirent grâces, en les acclamant de toutes leurs forces, au roi et à Takhrid le chrétien.

LXVI. — Récit de la vision qu'eut Mar Sabrišô' alors qu'il était évêque de Lašom [1].

Pendant que les messages s'échangeaient entre le roi et le synode des chrétiens, et qu'on sellait les chevaux qui devaient ramener Mar Sabrišô',

1. Cf. Mari, p. 58. Cette vision n'est pas rapportée dans la *Vie*.

مسح فى منامه غلامين فى زيّ فرسان الفرس وقفا قدامه. وقالا له قم فان عظما ملك الملوك قد وجّهوا خلفك وهم يدعونك. فقال لهما اين هاولا العظما وانا الصغير. فلماذا يطلبونى. فقالا له هوذا العظمآء جلوس فى البيعة وارسلوا بنا لنصير بك اليهم. واذ هو يقول لست باهل ان ارى عظمآء الملك اذ جذباه واحد بيمينه والاخر بشماله. وأقبلا يسرعان به الى المرسلين منهما وهم جلوس على باب المذبح * لابسون لباسًا بهيًّا وعلى رووسهم اكاليل ذوات جواهر. وقال احد الغلامين قد احضرناه يا سادة اليكم. الا انّه شيخ لا يصلح للفروسيّة. فقال احدهم هو كما قلت لكنه ينهض بالفروسيّة سبع سنين. فقال الآخر وثمان سنين. وقالا له ملك الملوك امر ان تجعل فارسًا عظيمًا وسلم اليك اجناد النّصارى. واخرج احدهما من كمه درجا وكتب فيه ومع كتابته يقول بصوت عال. هذا سبريشوع عظيم الفرسان الساجدين للصليب وانتبه مع هذا القول من نومه

* P. 182.

ce Saint, qui reposait sur un cilice après la prière, eut une vision pendant son sommeil. Deux pages, vètus à la manière des cavaliers persans, s'étaient arrêtés devant lui, et lui disaient : « Debout, car les grands du roi des rois arrivent derrière toi et te demandent. » Il répondit : « D'où me viennent ces grands, à moi qui suis si petit; et pourquoi me cherchent-ils? » Ils lui dirent : « Les voici : ils sont assis dans l'église : ils nous ont dépêchés pour que nous l'amenions devant eux. » Et pendant qu'il s'écriait : « Je ne suis pas digne de voir les grands du roi », voici que chacun des deux pages le tirait l'un par le bras droit et l'autre par le bras gauche, et en faisant diligence, l'amenaient à ceux qui les avaient dépêchés, et qui attendaient assis devant le sanctuaire. Ils étaient vêtus de robes éclatantes, et portaient sur leurs têtes des couronnes ornées de pierreries. Et l'un des pages disait : « Seigneurs, nous vous l'amenons ; seulement, c'est un vieillard, et il aura du mal à monter à cheval. » L'un des grands répondit : « Il est en effet comme tu dis; cependant, il s'exercera à monter à cheval pendant sept ans. » — Et l'autre courtisan répliqua : « Et même pendant huit ans. » Alors ils lui dirent : « Le roi des rois ordonne que tu sois établi cavalier de haut rang, et il te donne à conduire l'armée des chrétiens. » Et l'un des grands sortit de sa manche une bande de papier, sur laquelle il écrivit. Et en même temps qu'il écrivait, il proclamait d'une voix forte : « Celui-ci est Sabrîsô', le chef des cavaliers qui adorent la croix. » A ce moment, le Saint se réveilla.

نرجع الى ما كان جرى عند الاختيار.

وانفذ كسرى الى القديس مر سبريشوع فاحضره. وورد يوم الاثنين ثانى الشعانين. فسرّ الملك بوروده وانزله * فى قصر شيرين امراته المومنة. ومنع ان يدخل احد اليه من الاساقفة وغيرهم الا طيماثاوس اسقف بابغش. وارسله مع طخريد المومن وقال له قد اذيناك فاسترح باقى يومك الى ان نامرك بما نراه. فلما كان يوم خميس الفصح امر الملك ان يصير الاساقفة والمطارنة وكل النّصارى الى باب شيرين. فلما صاروا باجمعهم تقدّم الى طخريد ان ياخذ مر سبريشوع. ويقيمه فى راس صفّ الاباء ويقول لهم هذا الرئيس الذى اعطاكموه الله من السّما ورضيه لكم الملك. فافعلوا به سنّتكم ورسمكم. فاذا تمم الامر فارددوه الىّ بالاكرام والتبجيل كما ينبغى له لاراه واتبرّك به. ففعل طخريد ما امره به. فلما سمع الاساقفة والجمع ذلك سجدوا وحمدوا الله ووقعوا على قدمى

* P. 183.

LXVII. — Revenons a ce qui eut lieu lors de l'élection[1].

Kosrau (*Kisra*) envoya chercher saint Mar Sabrišô'; celui-ci arriva le lundi des Rameaux. Le roi, qui se réjouit de son arrivée, le fit descendre dans le palais de Širin, sa femme, qui était chrétienne, et il interdit aux évêques et aux autres personnages d'entrer avec lui, si ce n'est Timothée, évêque de Beith Bghaš[2]. Il envoya celui-ci avec Takhrid le chrétien pour lui dire de sa part : « Nous te permettons de te reposer pendant le reste de la journée, jusqu'à ce que nous t'ayons commandé ce que nous aurons décidé. » Le jour du jeudi saint, le roi ordonna que les évêques, les métropolitains et tous les chrétiens se rendissent à la porte de Širin; quand ils furent tous là, il dit à Takhrid d'amener Mar Sabrišô' et de le mettre au premier rang des Pères en disant à ceux-ci : « C'est le chef que Dieu vous a donné du ciel; le roi l'agrée et le place à votre tête. Célébrez donc son élévation selon vos canons et vos règlements. Et quand la chose sera terminée, ramenez-le-moi avec le respect et les honneurs qui lui sont dus, afin que moi aussi je le voie et reçoive sa bénédiction. » Takhrid exécuta l'ordre du roi. Les évêques et la foule ayant entendu le message, adorèrent Dieu et le remercièrent; puis ils tombèrent aux pieds du Saint pour les baiser, et élevèrent

1. Cf. Mari, p. 58. — 2. Cet évêque assista en 585 au synode de Išô'yahb I (voir *Syn. Orient.*, p. 423), et en 605 au synode de Grégoire I (*Ibid.*, p. 478).

القديس يقبلونها. وضجّوا *P. 184. بالدعا للملك ومضوا به بالصّلاة من الساعة الثامنة الى البيعة بالمدائن. وعقدوا له الفطركة.

وتضاعف حسن العيد بما جرى من العقد وكثرة الجمع. وعمل الرازين[1] فى اثره. فلما انقضت الصّلاة اخرجوه ليصير الى باب الملك كما امر. فلم يتخلّص من شدّة ازدحام الناس عليه ولا امكن خروجه من باب البيعة. وكاد يتلف من وقوع الناس عليه.

فمضى طخريد الى الملك وعرّفه الحال. فانفذ معه سبعة فرسان ومعهم دابته ليركبوه اياها. فلم يتخلص الرسل. وشاهدوا ما أبهرهم[2] من كثرة المحدقين به ثم قربوا منه فقالوا له الملك يامرك ان تركب دابته لتتخلّص الى حضرته. فانه يتوقعك. فقال لهم يعيش الملك لكنّ لا اركب الدابة ولا يجوز ان اراه فضلًا عن ان اعلوه. ولست * احسن ايضا الفروسيّة. ويريد *P. 185. الملك ان يعمل معى عجائب. فصار بعضهم الى الملك فعرّفه فضحك وقال. قل له انت فارس السمآء فاركب دابتنا لنتبرك بك وتتخلص الىّ. وامر ان لم يقبل ان يحمل حملًا

1. الرازين ex ܪܐܙܐ mysteria sacra, missa. — 2. ابهر ex ܐܬܡܗ admirari fecit.

leurs voix pour bénir le roi. A huit heures, ils le conduisirent en cérémonie à l'église de Séleucie, où ils l'ordonnèrent patriarche[1].

Le couronnement du patriarche et l'affluence de la foule doublèrent la beauté de la fête; il célébra ensuite les mystères. Après la prière, on voulut le conduire hors de l'église, jusqu'à la porte du roi, comme il avait été ordonné. Mais la foule qui se pressait autour de lui était si grande, qu'il ne put sortir de l'église; peu s'en fallut même qu'il ne périt écrasé par la foule.

Takhrid[2] alla informer le roi de ce qui se passait; celui-ci lui donna sept cavaliers et il leur confia son propre cheval de selle afin qu'ils y fissent monter le Saint. Les envoyés furent étonnés de voir une si grande foule se presser autour de lui, et ils ne pouvaient parvenir jusqu'à lui. Enfin ils s'approchèrent et lui dirent : « Le roi t'ordonne de monter sur son cheval afin que tu te dégages et te présentes chez lui; car il t'attend. — Que vive le roi! leur dit-il; mais je ne monte pas; car il ne m'est point permis de voir la monture du roi, à plus forte raison de la monter. Et puis je ne suis pas bon cavalier. Le roi veut me faire un honneur inouï. » L'un d'eux se détacha pour informer le roi : « Dis-lui, répondit le roi en riant : Tu es cavalier céleste. Monte notre cheval pour que tu parviennes jusqu'à moi et

1. Le 19 avril 596 (voir ci-dessous, p. 509, n. 1). — 2. L'anecdote suivante n'est pas mentionnée dans la *Vie*.

وبركب الدابّة قهراً. وسمع الاساقفة ما قال الرسول عن الملك وسالوه والجماعة والمومنون ان يطيع الملك وبركب. فلم يفعل. فاختطفوه الفرسان وجعلوه على ظهر الدابّة. واخذ احدهم بلجامه ليسير به. فزجر الفرس وقال لك اقول ايّها الفرس الاخرس اذ لم يسمع لى النّاطقون وانت البهيمة لست مسلّطاً على ان تمشى بكلمة سيّدنا المسيح. فوقف الفرس الذى كان افره الخيل كالحائط لا يتحرّك. وضرب كل الضرب فلم يبرح من موضعه. وشاهد المجوس واليهود والمرقيونية الحاضرون ذلك للنظر اليه. فتحيّروا وعجبوا * ورفعوا اصواتهم بالحمد لله على ما رأوا وقالوا الطوبى لمن انت مدبّرهم. وازدادت الزحمة عليه. وبادر الفرسان فعرّفوا الملك ما جرى. فتعجّب وحمد الله تعالى وفرح. وتقدم بان يصير اليه الرجّالة بالمقارع لينحّوا النّاس عنه. فبعد كل جهد حتى وصل[1] الى باب الملك بعد ثلث ساعات مضت من اللّيل. فدخل والاساقفة ووجوه المؤمنين المتقلدين لاعمال الملك على الملك وهو جالس على كرسه[2]. وقد ملئت الدّار بالمصابيح. وخرج من دار شيرين الخدم بالفيارم والشموع

* P. 186.

1. Sic. — 2. Leg. كرسيه.

que nous recevions ta bénédiction. » Et il ordonna que, s'il ne le voulait pas, on l'enlevât pour le faire monter la bête malgré lui. Les évêques, ayant entendu l'envoyé redire cela de la part du roi, le prièrent avec la foule et les fidèles d'obéir au roi et de monter. Comme il refusait, les cavaliers l'enlevèrent et le placèrent sur le dos du cheval, et l'un d'eux saisit la bride pour le conduire. Mais le Saint, de la voix, arrêta le cheval, et lui parla ainsi : « O cheval muet, si ceux qui parlent ne m'écoutent pas, toi qui n'es qu'une bête, tu n'avanceras plus, par le nom de Notre-Seigneur le Christ. » Le cheval, qui était le plus vif des chevaux, s'arrêta, semblable à une muraille qu'on ne peut ébranler. On le frappa autant qu'on put sans pouvoir le faire bouger de sa place. Les Mages, les Juifs et les Marcionites qui étaient présents, frappés d'étonnement et d'admiration à la vue de ce spectacle, remercièrent hautement Dieu de ce qu'ils venaient de voir et s'écrièrent : « Heureux ceux dont tu es le chef! » Comme la foule se serrait de plus en plus sur lui, les cavaliers coururent en informer le roi. Celui-ci admira le prodige, remercia Dieu le Très-Haut, et s'en réjouit; il ordonna que des fantassins munis de verges allassent écarter la foule du patriarche. Ce ne fut qu'à grand'peine qu'il put arriver à la porte du roi; il était trois heures de la nuit. Il était suivi des évêques et des notables chrétiens, fonctionnaires du royaume. Le roi était assis sur son trône; le palais était plein de lampes. Les domestiques, tenant à la main des encensoirs et des cierges, sortirent à sa rencontre de la

فى ايديهم لتلقيه. ولما راه الملك قال له ضاحكًا يا رئيس النّصارى اعلم اننا نحن لم نفعل بك العجائب بل انت عملت العجائب حيث اخذت وانت ببلاد باجرمى ونحن بالرىّ عنان الفرس وراكبه قهرًا لتدخله الحرب وبفوز بالغلبة. واليوم * جعلت الفرس الذى يطير كالطير ولا يحمل سماع الصوت من السّوط كالحائط لا يتحرّك. فتعال الان بسلام. فقد صحّ القول الذى فى كتابكم ان الحجر الذى نفاه البنّاءون هو صار راس البنآ. فالجد الجيّد يكون لك. وتفرح مملكتنا بما تقلّدت. فدعا له وبركه وصاح الناس كلهم اجمعون امين ❀ * P. 187.

وفرح الملك فرحًا عظيمًا واستحيى الابآء الاساقفة من قول الملك فى معنى الحجر الذى نفاه البنّاءون وتعجّبوا من خبر اخذ الفرس فى الرىّ وقت الحرب. وانصرف من عنده. ثم صار من الغد الى باب الملك للخدمة. فأدخل الى دار شيرين وارسل الملك اليها الا تبقّى عندها احدًا. وصار اليها ومعه طخريد. فصادفه على مذهبه فى التواضع. وحين اراد ان يقوم له لما رآه منعه. وقبّل راسه وجلس بين يديه. وقال له كان * من تقدّمك * P. 188.

maison de Širin. Quand le roi l'aperçut, il lui dit en souriant : « O chef des chrétiens, sache bien que ce n'est pas nous qui avons fait d'admirables choses pour toi, mais c'est toi qui as fait des miracles, puisque, étant toi au pays de Beith Garmaï et nous à Raï, tu as saisi la bride du cheval et tu as poussé le cavalier, malgré lui, à entrer dans la mêlée et à gagner la victoire; et aujourd'hui tu as rendu immobile, à l'instar d'une muraille, le cheval qui vole comme l'oiseau et qui ne peut pas souffrir d'entendre le bruit du fouet. Viens donc maintenant en paix. (En toi) s'est accomplie la parole, qui se trouve dans votre livre, que *la pierre que les maçons avaient rejetée est devenue la principale de l'angle*[1]. Sois donc heureux; que notre empire se réjouisse de ton élévation à cette charge. » Sabrišô' pria pour lui et le bénit : et tous les hommes répondirent : Amen.

Le roi se réjouit beaucoup; les évêques nos Pères rougirent de ce qu'avait dit le roi touchant la pierre rejetée par les maçons, et furent confondus de l'histoire du cheval dont le Saint avait saisi la bride à Raï sur le champ de bataille. Le Saint s'en alla. Le lendemain matin il retourna pour son ministère à la porte du roi; on l'introduisit dans la maison de Širin, où le roi vint avec Takhrid le trouver; il avait donné l'ordre qu'on n'y laissât entrer personne. Il le trouva humble selon sa coutume. Aussitôt qu'il vit le roi, il voulut se lever; mais celui-ci l'en empêcha; il lui baisa la tête, et s'assit devant lui; puis il lui dit : « Tes prédécesseurs étaient les esclaves de mon père et

1. Cf. Ps. CXVIII, 22.

عبيد لاباى واجدادى وانا ابنك وهذه المرأة ابنتك. ولك السلطان فى الدخول اليها اى وقت اردت من ليل او نهار. ومهما عرض لك من مهمّ فانفذ صاحبك بسببه او صر انت من غير استئمار وانصب من تثق به ليدفع القربان الى ابنتك شيرين اذا ارادت ذلك واذا تهيّا لك ان تتولى تقريبها فافعل. وصلّ علينا دائمًا وعلى مملكتنا وحياتنا فهذه غاية مسالتنا لك❊

ولما كان فى يوم الاثنين ثانى احد القيامة ارسل الملك الى الاساقفة ليعرف من اراد الانصراف منهم الى بلده [فلينصرف] ومن احبّ المقام فليقم. ولكن افردوا منكم رجلًا اديبًا عالمًا بالامور ذكيًا محتملًا حليمًا لا يحبّ المال يرضاه الجاثليق ليخفف عنه فى الحكم بين النّصارى. فشكروا الاساقفة طخريد * على عنايته بامور البيعة. وتقرّر رايهم مع الجاثليق على اسقف السن. فاقيم قدّامه وعرّف طخريد الملك امتثالهم امره. وساله عن الجاثليق ان ياذن للاساقفة فى المقام عنده شهرًا واحدًا ليقرر معهم احوال مصالح البيعة. فاذن فى ذلك❊

* P. 189.

ثم اتصلت كتب كسرى الى موريقى ملك الروم. فكانوا يحدّثونه بفضائل هذا القدّيس

de mes aïeux; mais moi je suis ton enfant et cette femme est ta fille. Tu seras admis en sa présence à tout moment que tu voudras soit de jour soit de nuit. Pour toutes les affaires importantes, envoie-moi un des tiens, ou bien viens me voir toi-même sans me demander si je t'autorise; désigne quelqu'un en qui tu aies confiance pour donner la communion à ta fille Širin quand elle le désirera; et si tu peux la communier toi-même, fais-le. Prie toujours pour nous, pour notre empire et pour la prolongation de notre vie : c'est la dernière recommandation que nous te faisons. »

Le lundi de Pâques, le roi envoya dire aux évêques : « Celui qui veut retourner à son pays, peut y retourner; et celui qui désire rester, peut rester ici. Mais choisissez quelqu'un parmi vous qui soit savant, versé dans les affaires, sage, patient et doux, qui n'aime point les richesses et qui soit agréé du catholicos, afin qu'il l'allège dans sa charge de gouverner les affaires chrétiennes. » Les évêques remercièrent Takhrid du souci qu'il prenait des affaires religieuses. Ils tombèrent d'accord avec le catholicos pour désigner l'évêque de Senna [1] et l'introduisirent en sa présence. Takhrid informa le roi de leur obéissance à ses ordres et le pria de la part du catholicos de permettre aux évêques de rester chez lui un mois pour régler avec eux les affaires ecclésiastiques. Le roi le permit.

Puis des lettres de Kosrau arrivèrent à Maurice, empereur des Grecs; il

1. Nommé Milas (voir ci-dessous, p. 497).

حتى اشتاق الى مشاهدته. فارسل بسيّد مصوّريه مع الرسول الوارد وقال له امض واسجد بين يدى القدّيس مر سبريشوع فطرك بلاد الفرس وصوّر صورته على صحّة. فلما ورد المصوّر وعرف الخبر الجاثليق امتنع وقال من انا حتى يفعل هذا الفعال بسببى ولست اهله. فساله كسرى ان يمكنه من ذلك لاجل ما بينه وبين موريقى من المودّة. فاجاب على مضض ومضى المصوّر بالصورة. * فدعا بجماعة ممن قد شاهدوا القديس ولا علم عندهم بما انفذ الملك فيه. فقال لهم لمن تشبه هذه الصورة فقالوا بتعجّب ما نظنّ الا ان سبريشوع الجاثليق فى مملكة الفرس قد حضر.

* P. 190.

وواصله بالمكاتبة. وساله الدعا والصّلاة له. ثم كتب اليه يساله ان ينفذ اليه القلنسوة من على راسه. فقلق لذلك وامتنع. فقال له الرسول ان الملك المظفر موريقى بفضل ايمانه سال البركة من راس القدّيس وجب عليك ان تقوى ايمان المومنين. فدفعها اليه بعد ان رسمها بالصّليب وصلّى عليها خفيّا ودعا للملك موريقى والمؤمنين والرسول. فاخذها وشخص الى

lui parlait des vertus de ce Saint, si bien qu'il lui donna un grand désir de le voir. Il envoya le maître de ses peintres avec le messager qui était venu vers lui : « Va, lui dit-il; prosterne-toi devant saint Mar Sabrišô' patriarche des pays persans et peins fidèlement son image. » A l'arrivée du peintre, lorsque le catholicos eut appris la chose, il s'y refusa en disant : « Qui suis-je, pour qu'on agisse ainsi à mon égard? Je n'en suis pas digne. » Mais Kosrau lui demanda de laisser faire le peintre par égard pour l'amitié qui existait entre lui et Maurice. Le Saint y consentit alors bien contre son gré, et le peintre s'en retourna en rapportant le portrait. Il appela quelques personnes qui avaient vu le Saint, mais qui n'avaient pas eu connaissance de la mission dont le roi l'avait chargé; et il leur demanda : « A qui ressemble cette image? » Ils répondirent, dans l'admiration où ils étaient : « C'est Sabrišô', le patriarche de l'empire des Perses, c'est lui-même en personne. »

Maurice continua à écrire à Mar Sabrišô' pour lui demander sa prière. Puis il lui écrivit pour lui demander de lui envoyer le bonnet qu'il avait sur sa tête. Mais il en fut troublé et s'y opposa : « C'est sa foi vive, lui dit le messager, qui a porté l'empereur victorieux Maurice à demander la bénédiction de la tête du Saint. Tu dois donc fortifier la foi des fidèles. » A cette parole, il lui remit son bonnet après avoir prié secrètement et y avoir fait le signe de la croix; il pria pour l'empereur Maurice, les fidèles et le messager. Celui-ci, ayant pris le bonnet, retourna chez Maurice et raconta sa mission. L'empereur baisa le bonnet; ses parents et les habitants de son empire

موريقى وحدثه بما جرى. فقبلها واهله واهل مملكته ورفعها مع عظام القدّيسين فى خزانته.
ولم تزل المكاتبات بين الجاثليق وموريقى. ثم ساله * الجاثليق ان ينفذ اليه جزأً صغيراً
من الصليب المارانى[1] وان يعتق من قبله من سبى ارزن وبازبدى وباعربايا وسنجار ليكون
ذلك سبباً الى مسالته كسرى اطلاق من سبى من بلاد الروم وتتاكد بذلك المحبّة والالفة
وينفذ اليه ثوباً من ثيابه. فتقدّم موريقى ان يعمل صليباً من ذهب مرصّع بالجواهر ويجعل
فى وسطه جزء من صليب سيّدنا المسيح لذكره السجود. وامر ان يطلق جميع من فى
مدينة الملك من السّبى وفى سائر البلدان. وارسل الصّليب وثوباً من ثيابه الى مر سبريشوع
الجاثليق. فظفر كسرى بالصليب قبل وصوله الى الجاثليق. فاكرمه ووضع على ركبته ثوباً
حريراً ونزله فوق الثوب. وفتح مكان الجزء من الصّليب فاخذه منه وردّه على الرسول.
فلما عرف الجاثليق ذلك كتب الى موريقى * فاعلمه بذلك ورد الصليب الذهب وقال
حاجتى كانت الى الجزء من الصّليب المارانى. ولفرط محبة كسرى لهذه الامراة المومنة
شيرين اخذه من الصّليب. فان سمحت بجزء آخر والا فلا حاجة لى فى الذهب.

* P. 191. * P. 192.

1. ܡܪܢܝܐ dominicus.

l'imitèrent; puis il le mit dans son trésor avec les ossements des Saints.

La correspondance continua entre Maurice et le catholicos. Celui-ci lui demanda de lui envoyer un petit morceau de la croix de Notre-Seigneur et de libérer de sa part les captifs d'Arzoun, de Beith Zabdaï, de Beith'Arbâyé et de Šigar; il pensait que ce serait là une raison pour lui de prier Kosrau de libérer aussi les captifs grecs; et cela devait raffermir entre les deux princes l'amitié et les bons rapports. Le Saint demandait en outre à Maurice de lui donner un de ses vêtements. Maurice fit faire une croix en or; il l'incrusta de pierreries; il y mit un morceau de la croix de Notre-Seigneur le Christ (que son nom soit adoré); il renvoya tous les captifs qui se trouvaient dans la capitale et dans le reste de l'empire et envoya la croix et un de ses habits à Mar Sabrišô' le catholicos. Mais Kosrau s'empara de la croix avant qu'elle ne parvînt au catholicos, la posa avec beaucoup de respect sur une nappe de soie qu'il mit sur ses genoux : et après l'avoir ouverte, il en enleva le morceau de la vraie croix; et il la rendit au messager. Lorsque le catholicos sut la chose, il écrivit à Maurice pour l'en informer et lui renvoya la croix d'or en disant : « Je n'avais besoin que d'un morceau de la croix de Notre-Seigneur. Or Kosrau, dans l'excès de son amour pour Sirin sa femme, qui est chrétienne, vient de l'enlever. Je te prie donc de m'en donner un autre morceau, sinon je n'ai pas besoin de l'or. »

ولما صار ماروثا الاسقف بالكتاب الى كسرى والى الجاثليق وهو فى احسن زىّ
وافخر مرتبة تلقّاه طخريد بامر الملك ومعه تاذوروس اسقف كشكر ومر عبدا اسقف
بادورايا وبختيشوع رئيس الاسكول. فاستاذن الملك فى ان يصير الى الجاثليق ليسلّم عليه.
وظنّ انه يراه بزى فطاركة الروم وعظيم نعمهم ومراتبهم. فلما شاهد مر سبريشوع جالساً
على المسح بثياب زريّة وعلى راسه قلنسوة فى زاوية قلايته لم يعلم انّه الجاثليق حتى
قيل له. فتعجّب من ذلك وقال له ان الملك * واهله يحتاجون الى اظهار الزىّ. فقال *P. 193.
له ان سيّدنا المسيح لم يكن له كالثعالب وطير موضع يضع راسه فيه. وواقفه[1] على
استزرآئه من عدة مواضع من الكتب. فخجل وامسك❁

1. Cod. ووافعه.

Sur ces entrefaites, l'évêque Maroutha[1] fut envoyé en ambassade auprès de Kosrau et auprès du Catholicos. Il avait le plus somptueux costume et voyageait avec la pompe la plus magnifique. Sur l'ordre du roi, il fut reçu par Takhrid, Théodore, évêque de Caškar, Mar ʿAbda, évêque de Beith Darâyé (*Bâdôrâyé*)[2] et Bokhtišôʿ, directeur de l'École[3]. Puis il demanda au roi l'autorisation d'aller saluer le catholicos : il croyait qu'il allait le trouver en costume de patriarche grec et dans leur somptuosité et leur apparat ordinaires. Ayant donc vu Mar Sabrišôʿ assis sur un sac dans un coin de sa cellule, vêtu d'habits grossiers et ayant un bonnet sur la tête, il ne comprit pas que c'était le catholicos, jusqu'à ce qu'on le lui dît. Frappé d'étonnement : « Le roi, lui dit-il, est obligé d'être avec sa famille en costume royal. — Notre-Seigneur le Christ, lui répondit le Saint, *n'avait pas même comme les renards et les oiseaux une place pour y reposer sa tête*[4]. » Il repoussa ainsi ses attaques, et par beaucoup d'autres témoignages des Écritures; si bien qu'il le confondit et le réduisit au silence[5].

1. Pharwa (فروا) chez Mari, p. 59. — 2. Ces deux évêques assistèrent en 605 au synode de Grégoire I (voir *Syn. Orient.*, p. 478). — 3. Cf. Mari, p. 59. — 4. Luc, IX, 58. — 5. Cette anecdote et le résumé du miracle suivant sont écrits à la fin de quelques manuscrits contenant les Centuries d'Elia d'Anbar (cf. Assem., *B. O.*, II, p. 499), sous ce titre ܡܢ ܐܟܠܣܝܣܛܝܩܝ ܕܥܕܬܐ ܘܡܢ ܬܫܥܝܬܐ ܕܩܬܘܠܝܩܐ ܡܪܝ ܣܒܪܝܫܘܥ « Histoire ecclésiastique; biographie du catholicos Mar Sabrišôʿ I. » C'est ce titre qui a trompé Assemani en l'induisant à attribuer à ce Sabrišôʿ une histoire ecclésiastique. Voir encore notre Étude (en arabe) sur *l'École de Nisibe*, Beyrouth, 1905, p. 32.

ذكر الآية التى عملها مر سبريشوع الجاثليق
بحضرة ماروثا الاسقف

بينما ماروثا الاسقف وجماعة من الاساقفة جلوس بين يدى مر سبريشوع فى بعض الايام اذ دخل رجل من المومنين فوقف فى الوسط ومعه ابنه وله اربع عشرة سنة لا يبصر ولا يتكلّم. وبكى بكآء مرًّا. وقال ارحمنى يا ابانا. فساله عن حاله. فقال هذا ابنى. وكان يكتب ويقرا حادا فى اخلاقه وفهمه. ومنذ اربعة ايّام انصرف من الاسكول [1] ومعه غلامان آخران. فلقيهم مرقيونيّ من الذين يسمّونهم كهنة فولعوا به * وامتهنوه. فرجع اليهم بحرقة وحرد. وعدا الغلامان وبقى هذا البائس فظفر به. وحكى الغلامان انهما راياه من بعد قد قبض عليه وقال له كم تمتهنونا يا صبيان مريم اليهوديّة. ومدّ يده الى عينى الصبى وفمه وشفتيه. فذهب بصره وانقطع كلامه وبقى قائمًا مكانه لا يدرى اين يمضى. وانصرف ذلك الساحر المرقيونى.

* P. 194.

فتعجّب من حضر وشهد من كان هناك من المومنين بكيس الصّبى وحصافته. فاطرق

1. σχολή.

LXVIII. — Récit du miracle opéré par Mar Sabrišo' catholicos en présence de l'évêque Maroutha.

Un jour que l'évêque Maroutha et d'autres évêques étaient assis en présence de Mar Sabrišô', un homme chrétien entra chez eux, conduisant son fils âgé de quatorze ans, qui était aveugle et muet; il s'arrêta au milieu d'eux et dit en pleurant amèrement : « O notre Père, ayez pitié de moi. » Sabrišô' lui demanda son histoire : « C'est mon fils, lui dit-il, qui faisait ses études; il était vif et intelligent. Et voici qu'il y a quatre jours, sortant de l'école avec deux autres enfants, il rencontra un marcionite, un de ceux qu'on appelle prêtres; ils se mirent à l'exciter en lui parlant avec mépris. Le marcionite, emporté de colère et de rage, se rua sur eux. Les deux camarades prirent la fuite; quant à ce pauvre enfant, il resta et le marcionite le saisit. Les deux garçons racontèrent qu'ils virent de loin le marcionite arrêter ce jeune homme, et lui étendre la main sur les yeux, sur la bouche et sur les lèvres, en lui disant : Combien vous nous méprisez, vous enfants de la juive Marie! Il perdit aussitôt la vue et devint muet. Et le magicien marcionite s'en alla, laissant à la place où il était ce jeune homme, qui ne connaissait plus sa route. »

Les assistants furent frappés d'étonnement. Des chrétiens qui se trou-

ذو الطوبى مر سبريشوع. ثم رفع راسه وقال لا تخف يا بنيّ بصلاة ماروثا الاسقف يبصر
ابنك ويتكلم ويخزى الشيطان وتلاميذه. ثم مدّ يده الطاهرة الى الصّبى وامسكه بيده اليسرى
ومسح بيده اليمنى على عينيه ثلث مرّات. وادخل سبّابته فى فيه ورسمه بها بين عينيه وعلى
فمه بآية الصّليب. * ثم قال للصبى قل يا ابنى ما الذى فعل الشيطان بك. فابصر الصّبى
من ساعته وانحل رباط لسانه وقال بكلام فصيح هكذا فعل بى المرقيونى. وخرج من فمه
كهيئة الغراب الاسود فضربنى على عينيّ وعلى فمى فعميت وخرست. فعجب من حضر
مما شاهدوه وارتفعت الاصوات بالشكر لله. وتحيّر ماروثا الاسقف وجزع مما ابصر وقال
حقا يا صفيّ الله ان كلّ فخر بنت الملك من داخل واللّذين يلبسون اللينة فى بيوت
الملوك كما قلت لى فى توبيخك على انكارى خساسة زيّك.

فاقام ماروثا عنده مدّة شهرين يصير معه الى دار كسرى ويجتمع معه فى القداس
واخذ القربان بلا تشكك. ودخل الاسكول وسمع القرآءة والتفسير وسال عن تفسير

* P. 195.

vaient là rendirent témoignage à l'intelligence de l'enfant et à son jugement. Le bienheureux Mar Sabrišô' baissa les yeux; puis il leva la tête et dit : « Ne crains pas, mon enfant. Les prières de l'évêque Maroutha rendront à ton fils la vue et la parole, et confondront le démon avec ses suppôts. » Puis il étendit sa main si pure vers l'enfant; et, l'ayant saisi avec la main gauche, il lui frotta les yeux trois fois avec la main droite. Puis ayant mis son index dans la bouche, il fit avec ce doigt le signe de la croix sur le front et sur la bouche de l'enfant, en lui disant : « Raconte, mon enfant, ce que t'a fait le démon. » Aussitôt le jeune homme vit, et le nœud qui liait sa langue fut dénoué; et il dit en prononçant très bien ses mots : « Voilà ce que m'a fait le marcionite; et j'ai vu sortir de sa bouche une sorte de corbeau noir, qui m'a frappé sur les yeux et sur la bouche et m'a rendu aveugle et muet. » Les assistants, émerveillés de ce spectacle, unirent leurs voix pour remercier hautement Dieu. L'évêque Maroutha, stupéfait et tout troublé de ce qu'il venait de voir de ses propres yeux : « Vraiment, dit-il, ô homme élu de Dieu : *La fille du roi est toute resplendissante à l'intérieur*[1]; et *Ceux qui portent des habits précieux sont dans les maisons des rois*[2], ainsi que tu me l'as dit en me faisant des reproches, alors que je te critiquais sur la pauvreté de ta mise. »

Maroutha resta chez lui pendant deux mois; il allait avec lui au palais de Kosrau; il célébrait avec lui la messe; et il reçut les oblations sans plus de doutes ni de scrupules. Il visita l'École, où il écouta la lecture et le com-

1. Ps. XLV, 14. — 2. Matth., XI, 8.

اشيآء ونفع المتعلمين * والضعفآء والمساكين بما اعطاهم من العطايا الواسعة. وشخص ماروثا مسرورًا حامدًا لله تعالى على ما شاهد. وزوّده الجاثليق بطيب كثير وهدايا مما يجيه[1] من الهند والصّين. وشيّعه اسقف بادرايا وبختيشوع كاتبه. ومضى الى موريقى فحدّثه بما راى. وكذلك الفطرك واهل المملكة. وانتشر حديثه فى بلاد الروم.

ثم ان كسرى احبّ ان ينفذ الى موريقى اسقفًا كما ورد من جهته ماروثا الاسقف. فسال الجاثليق ان يختار له من يصلح. فاختار ميلاس اسقف السّن. فوجّه به الى موريقى وكتب معه الكتب وكتب ايضا الجاثليق الى الفطرك بالقسطنطينيّة. فقبل واكرم وادخله[2] الفطرك الى الملك فتكلّم ودعا للملك واولاده والمملكة والقوّاد. فلما اراد الرجوع وقد نفع المساكين * والضعفآ انفذ معه موريقى جزا من الصليب المارانى فى الصليب الذّهب الاول الذّى ردّه عليه مر سبريشوع الجاثليق صلواته معنا.

* P. 196. — * P. 197.

1. Sic. — 2. Cod. وادخلها.

mentaire, et demanda l'interprétation de quelques passages. Il fit du bien aux écoliers, aux faibles et aux indigents, qu'il combla de ses dons. Marouthạ retourna tout content et remerciant Dieu le Très-Haut de ce qu'il avait vu. Le catholicos lui donna des parfums et des présents, qui lui venaient des Indes et de la Chine, et le fit reconduire par l'évêque de Beith Darayé [1], et son secrétaire Bokhtišô' [2]. A son retour, il raconta ce qu'il avait vu à Maurice, puis au patriarche et aux personnages de l'empire. C'est ainsi que la renommée du Saint se répandit dans l'empire grec.

Pour imiter Maurice, qui lui avait envoyé l'évêque Marouthạ, Kosrau voulut lui envoyer lui aussi un évêque en ambassade. Il demanda donc au catholicos de lui désigner quelqu'un de digne de cette mission. Le catholicos choisit Milas, évêque de Senna [3]. Il l'envoya à Maurice muni de lettres. Le catholicos lui aussi lui remit des lettres pour le patriarche de Constantinople. Il fut accueilli avec honneur. Le patriarche l'introduisit en la présence de l'empereur; il fit un discours dans lequel il pria pour celui-ci, pour ses enfants, pour l'empire et pour les généraux. Il fit des aumônes aux indigents et aux faibles. Au moment de son départ, Maurice lui remit un morceau de la croix de Notre-Seigneur qu'il enferma dans cette croix d'or que Mar Sabrišô' le catholicos lui avait rendue. Que les prières de ce Saint soient avec nous.

1. Nommé 'Abda, voir ci-dessus, p. 494. — 2. Bokhtišô', directeur de l'École (Mari, p. 59). — 3. Cet évêque assista en 585 au Synode de Išô'yahb I (v. *Syn. Orient.*, p. 423), et en 598 scella le pacte des moines de Bar Qaïti (v. *ibid.*, p. 465).

خبر جبرئيل الطبيب
مع القديس مر سبريشوع الجاثليق صلواته تحفظنا.

كان هذا جبرئيل رئيس اطبآ الملك ويعرف بجبرئيل السنجارى. وقد اتخذ امرأة على امراته. فحرمه مر سبريشوع. وشفع الملك فى حلّه من حرمه فلم يشفّعه. فترك مذهبه وصار يعقوبيّا وقصد النسطور بكل مكروه. ولما دنت استناحة مر سبريشوع عاود كسرى فى بابه وكان نازلاً على دارا ليفتحها والجاثليق بنصيبين. فلم يجبه الى ذلك بل اكد حرمه وشدّده

* P. 198.

* خبر قتل موريقى قدس الله روحه
وتغير كسرى عن اعتقاده فى النّصارى.

لم يزل السكينة والصلح بين المملكتين اكثر من اثنتى عشرة سنة وكسرى مكرم لاهل البيعة رعاية لما فعله موريقى فى معاونته على بهرام عدوّه الخارجىّ على ملكه الى

LXIX. — Histoire du médecin Gabriel [1] et de saint Mar Sabrišô' le catholicos, que ses prières nous conservent.

Ce Gabriel était premier médecin du roi, on l'appelait aussi Gabriel le Šigarien. Mar Sabrišô' l'ayant excommunié pour avoir pris une seconde femme, le roi intercéda en sa faveur, en demandant au Saint de le relever de son excommunication. Mais le Saint refusa. Gabriel alors abjura sa foi, se fit jacobite, et chercha de mille manières à faire du mal aux Nestoriens. Le roi, lors des opérations devant Dara pour s'emparer de cette ville [2], réitéra sa demande auprès de Mar Sabrišô' qui était alors à Nisibe attendant sa fin prochaine. Non seulement le Saint ne voulut pas accorder au roi ce qu'il demandait, mais il rendit encore son anathème plus terrible, en le confirmant davantage.

LXX. — Histoire du meurtre de Maurice [3], que Dieu sanctifie son ame, et du changement de sentiment de Kosrau a l'égard des chrétiens.

Plus de douze ans la paix et la concorde durèrent entre les deux empires. Kosrau (*Kisra*) honorait l'Église, en esprit de reconnaissance pour le secours

1. Cf. *Un nuovo testo...*, p. 12, 15; Barhebr., *Chron. Eccles.*, II, col. 110; 'Amr (p. 30) place à tort ce Gabriel à l'époque du catholicos Babaï. — 2. En 604, voir ci-dessous, p. 503. — 3. Cf. *Un nuovo testò..*, p. 13; Barhebr., *Chron. syr.*, éd. Bedjan, p. 92-93. *Chronique de Michel le Syrien,* t. II, p. 374-375; *Hist. du Bas-Emp.*, LIV, § XXV.

ان تغيّر بما فعله الروم من قتلهم موريقى واولاده وامراته. وكان عفيفاً متواضعاً كثير الصّلاة دائم الصوم محبّا للصدقة محبّا لبناء البيع. ومنع من كان يتقلّد الاعمال من قوّاده واصحابه ان يظلم احداً. بل كان ياخذ هو اموال قوّاده ليكسر عادتهم. فبغضوه واعملوا الحيلة حتى قتلوه وجعلوا مكانه قوفا. فلما سمع كسرى حزن لذلك وقلق واعتقد * المسير الى الروم لاخذ الثار وارتجاع ما كان سلّمه الى موريقى. وقدّم كتبه الى اهل المملكة يتوعدهم. فعاد رسوله خبّره بقبيح ما سمعه منهم فيه. فسار من وقته الى نصيبين وهو يسال القدّيس مر سبريشوع معاونته بالصّلاة. وقد صحبه الى باجرمى. فلما حصل بلاشوم وقد عرف ما يكون من سفك الدّماء سال سيّدنا المسيح الراحة من مشاهدة ذلك. وبعد ثلثة ايام اراد الملك المسير. فقدّم للجاثليق حمار ليركبه. فاشار عليه يوحنا الطبيب ان يوطأ له بغل ليركبه بسبب ضعف بدنه. فقال له قد قرب وقت الراحة ونحن نمضى على حمار ويكون رجوعنا على جمل*

* P. 199.

que lui avait apporté Maurice (*Moûriqi*) contre son ennemi l'usurpateur Bahram; mais il changea ensuite quand les Grecs massacrèrent Maurice, ses enfants et sa femme [1]. Maurice était un homme austère, humble, priant beaucoup, jeûnant toujours. Il aimait faire des aumônes, bâtir des églises [2]. Il s'opposait à ce qu'aucun de ses gouverneurs, ou fonctionnaires, opprimât personne. Pour leur faire perdre cette habitude, il alla même jusqu'à confisquer les biens des chefs. Ceux-ci le prirent en haine et parvinrent par leurs ruses à le massacrer et à le remplacer par Phocas (*Qoufa*). A cette nouvelle, Kosrau ressentit de l'affliction et une grande colère. Il résolut d'attaquer les Grecs pour tirer vengeance de ce crime et reprendre ce qu'il avait cédé à Maurice. Il envoya un message aux grands de l'empire pour les menacer. A son retour l'ambassadeur lui fit part du mauvais accueil fait à son message. Il se dirigea aussitôt vers Nisibe en se faisant accompagner par Mar Sabrišô'[3] pour demander le secours de sa prière. A son arrivée à Lašom en Beith Garmaï (*Bâdjarmi*), sachant que beaucoup de sang serait versé, il pria Notre-Seigneur le Christ de lui épargner ce spectacle. Trois jours après, le roi décida de se mettre en route, et on amena au catholicos un âne pour le monter. Mais Jean (*Youḥanna*) le médecin lui prescrivit de monter à dos de mulet à cause de la faiblesse de son corps : « L'heure du repos, lui dit le catholicos, est bientôt venue; nous partons sur un âne; mais nous retournerons sur un chameau. »

1. Le 27 novembre 602. — 2. Cf. Evag., lib. VI, c. 1 et sq. — 3. Cf. Mari, p. 60; 'Amr, p. 51; Barhebr., *Chron. Eccles.*, II, col. 107.

ولما حصل كسرى بنصيبين قال للجاثليق ان اتكالى فى طريقى لاخذ الثار بدم التقى
موريقى واجلاس تياذاسيس ابنه الذى افلت من القتل مكانه على صلاتك. فان * P. 200.
علمت انّى المظفر فى الحرب والا امسكت. فقال له بحزن وبكآء انك من الله مظفر
فاستعمل ايّها الملك الرفق والرّحمة ولا تعجل فان ذلك يبين عن فضلك وان اجابوا الى
ما تلتمسه منهم معما اعلم بقساوة قلوبهم ولكن لان لا اكون معذولاً من روسآئهم وعظمآء
كهنتهم فى تركى المسألة لاهل الامانة. وانا واثق بالله انى لا أرى بعينى شيأً لهم فيه مضرّة.
فقال له انا افعل ذلك واعاودهم المكاتبة. وقد غممتنى بما لوحت به من مصيرك الى
ربّك. ثم كاتب الروم ان رحمتنا لا تدعنا ان نبادر الى ما تستحقونه بذنبكم. ان ابانا
ايضا السماوىّ الجاثليق ارض[1] الحياة حثّنا على امهالكم وشفع الينا * فيكم. فان اطعتم فى * P. 201.
خلع من اجلستم لينصب ابن الملك بالحقيقة مكان ابيه والا فلا تلومونا. فوثبوا بالرسول

1. Sic.

Kosrau, à son arrivée à Nisibe, dit au catholicos : « C'est par ma confiance en l'efficacité de ta prière que je vais commencer cette campagne pour venger le sang du pieux Maurice et pour faire siéger à sa place son fils Théodose (*Tiâdâsîs*), qui a échappé au massacre. Si donc tu sais que je suis victorieux dans cette guerre, je vais l'entreprendre; sinon, je vais m'en abstenir. » Le catholicos lui dit tristement et en pleurant : « Tu es victorieux de la part de Dieu; agis donc, ô roi, avec douceur et mansuétude; ne te hâte pas, car la précipitation est loin de ton caractère généreux; et si, malgré la dureté de leur cœur, que je connais, tu obtenais d'eux ce que tu cherches! Cependant, pour que je ne sois pas blâmé par leurs chefs et les grands de leur Église d'avoir négligé de prier en faveur du peuple des croyants, mes yeux ne verront pas, j'en ai la conviction en Dieu, ce qui sera pour eux une cause d'épreuves. — J'agirai comme tu le dis, répondit le prince, et je leur écrirai encore une seconde fois. Seulement tu m'affliges en disant que tu vas retrouver ton Seigneur. » Puis il écrivit aux Grecs : « Notre bonté ne nous permet pas de nous hâter de vous punir de votre crime; le catholicos, notre père céleste, le meilleur ami de la paix[1], a intercédé pour vous en nous exhortant à vous donner un délai. Prêtez-moi obéissance et détrônez celui que vous avez fait siéger; que le fils de l'empereur succède légitimement à son père; sinon, ne nous blâmez pas. » Ils se jetèrent sur le messager, déchirèrent sa lettre, le chargèrent de fers et l'envoyèrent dans leur pays. Kosrau ayant appris cette nouvelle, envoya son avant-garde contre

1. Traduction conjecturale.

وخرّقوا الكتاب وانفذوه مقيّدا الى بلدهم. وسمع كسرى فانفذ مقدّمته الى دارا. ولم يزل مدة اربعة اشهر بنصيبين. ولعلمه بما يجرى باهل النصرانيّة داوم الصّلاة والمسئلة للمسيح فى قبضه قبل ذلك. واطلعه الله على اجابته وعرّفه الوقت الذى ينقله من هذا العالم. واتفق بعد خمسة عشرة يومًا من الوقعة ان كسرى انفذ رجلين من خاصّته الى المدائن ليعرفا النّاس خبر الفتح والظفر وتعرّفا خبر ديار الملك وعودا. فدخلا نصيبين وقصدا مر سبريشوع الجاثليق للسلام عليه لانهما كانا يكرمانه وان كانا مجوسيين. فسالهما التوقّف عليه ليصير معهما فقالا * له ومن يطلقك فى المصير. فقال يطلقنى من لا مخالف له. انا امضى على جمل فان صبرتما والا لحقتكما فى الطريق. فلم يلتفتا الى قوله

* P. 202.

خبر استناحة القدّيس مر سبريشوع الجاثليق.

بعد ثلثة ايام من مضى الرسول اعتلّ مر سبريشوع. وانفذ اليه كسرى طخريد لمعرفة شغل قلبه به. وساله ان يسال ربّه تاخير امره كما ساله تقديمه الى ان تنقضى الحرب.

Dara. Sabrišô' resta à Nisibe pendant quatre mois; et comme il savait ce qui arriverait aux chrétiens, il ne cessa de prier Dieu et de lui demander de le faire mourir avant de voir ces événements. Dieu lui révéla qu'il avait exaucé sa prière, et lui fit même savoir le moment où il devait quitter ce monde. Il arriva que quinze jours après la prise (de la ville), Kosrau envoya deux des siens à Séleucie (*Al-Madâïn*) pour annoncer aux habitants la nouvelle de la conquête et de la victoire, et pour lui rapporter les nouvelles de ces provinces de l'empire. Quand ils entrèrent à Nisibe, ils allèrent saluer Mar Sabrišô' le catholicos; car tout mages qu'ils étaient, ils l'honoraient. Comme il leur demandait de l'attendre pour aller avec eux : « Qui te laissera partir? » lui dirent-ils. Il leur répondit : « Celui auquel personne ne peut résister, me laissera partir; j'irai sur un chameau. Si vous ne m'attendez pas, je vous rejoindrai sur la route. » Mais eux ne s'arrêtèrent pas à cette parole.

LXXI. — Mort de saint Mar Sabrišô', le catholicos [1].

Trois jours après le départ des messagers, Mar Sabrišô' tomba malade. Kosrau lui envoya Takhrid pour savoir les nouvelles que son cœur était impatient de connaître, et pour lui demander de prier son Seigneur de retarder sa mort jusqu'à la fin de la guerre, comme il l'avait déjà prié de l'avancer.

1. Cf. les sources citées plus haut, nº LXV.

واوصل جبرئيل الطبيب المسالة فى مكاتبته ليحله من حرمه قبل موته. فراسله وشفع اليه.
فاجابه ان الودّ حاش لى ان اغيّره عند وفاتى ومحبّتى لك لا اخالف امر الله وادوس
قوانينه ونواميسه. وجبرئيل هو مربوط فى السمآء والارض. * لكن ادويته التى يعالجك بها *P. 203.
تكون مباركة نافعة. لانه امرنا الا نقاوم السلطان. فانه من قاومه فقد قاوم الله. ولاجل
ما امرنا جعلنا ادويته لك مباركة نافعة. واعاد الرسول ذلك. فقال لاجل ذلك يعظم غمنا
لانّا لا نجد مثله رئيساً على النّصارى. وعاود مسالته فى باب جبرئيل وحلّه. فصادفه الرسول
وقد أعدّ له التابوت والاطبا قد هيأوا الحنوط كما امرهم. فقال له الرسول قد قربت وفاتك
فاجب الملك الى ما يحب فى طبيبه. فليس ارى لك سلطاناً على النّصارى اكثر من
ساعتين. فاستعمل الرّحمة على رجل يسأل الرّحمة. فقال له لو كنت حللته الى هذا اليوم
الذى فيه اصير الى الديان العدل كان يلزمنى ان اربطه. فجبرئيل ماسور فى السمآ والارض
* وكلّ امثاله المخالفين. فساله الرسول ان يبرّكه[1]. فأومى اليه بالتبريك. واستناح قدس الله *P. 204.

1. يباركه.

Gabriel le médecin parvint à demander au roi d'écrire (au catholicos) de l'absoudre avant sa mort de l'anathème. Le roi lui écrivit pour obtenir cette grâce. Le Saint lui répondit : « Loin de moi de renoncer au moment de mourir à l'attachement et à l'affection que j'ai pour toi; mais je ne désobéirai jamais à l'ordre de Dieu et je ne foulerai point aux pieds ses décrets et ses lois, alors que Gabriel est lié dans le ciel et sur la terre. Toutefois que les remèdes qu'il te donne soient bénis et efficaces. On nous a ordonné de ne pas nous opposer à la puissance; car celui qui s'y oppose s'oppose à Dieu[1]. Par égard pour cet ordre, que les remèdes qu'il te donne soient bénis et efficaces. » Le messager rapporta ces paroles au roi, qui s'écria : « A cause de cela, notre peine s'accroît davantage; nous ne trouverons jamais pour les chrétiens un chef qui vaille celui-ci. » Le roi revint à la charge au sujet de Gabriel et de son absolution. Le messager arriva tandis qu'on avait apporté le cercueil et que les médecins préparaient, sur son ordre, les aromates pour l'embaumer; il lui dit : « Ta mort est proche; accorde donc au roi ce qu'il demande en faveur de son médecin. Je vois qu'il ne te reste que deux heures à exercer ton pouvoir sur les chrétiens; exerce la miséricorde envers un homme qui demande miséricorde. — Si je l'avais absous, lui répondit-il, il faudrait, aujourd'hui que je vais comparaître devant le juge juste, que je le lie à nouveau. Gabriel est donc lié avec tous les dissidents ses compagnons dans le

1. Cf. Rom., XIII, 2.

روحه فى الساعة التّاسعة من يوم الاحد الثامن عشر من ايلول وهو الخامس من خردادماه والسنة الخامسة عشرة من ملك كسرى ابرويز بن هرمزد.

فحنّطه الاطبّآء كما اوصى اليهم الملك وادرجوه فى الثياب التى انفذها اليه الملك والملكة شيرين. وطرحوا عليه المسك والكافور. وكان قد اناف على الثمنين. ومدّة ايامه فى الجثلقة ثمان سنين. وصلّى عليه ثلثة ايام واجتمع من الناس ما لا يحصى عدده كثرة. ووضع فى التابوت. واستاذن تلاميذه الملك ان يحملوه كما اوصى الى الدير الذّى بناه. فاذن لهم.

وكان اهل نصيبين قد طمعوا فى دفنه عندهم وارادوا اهل الحيرة اخذه على عادتهم فى غيره. فلم يمكنهم. * وجعل التابوت على جمل مسرع كما تنبّأ ولحق بالرسولين وهما بحزّة. ولما صاروا يقرب كرخ جدّان وسمع يزدين المؤمن الجليل خبره ضرب النواقيس فى كلّ البيع والديارات. وتلقّوه بالصّلاة والاكرام وادخلوه البيعة وسهروا تلك اللّيلة. وعملوا

* P. 205.

ciel et sur la terre. » Le messager lui demanda alors de le bénir; le Saint lui donna sa bénédiction, et il expira, que Dieu sanctifie son âme! un dimanche à neuf heures, le 18 septembre [1], correspondant au 5 Khardadmah [2], en la quinzième année [3] du règne de Kosrau Parwez, fils de Hormizd.

Les médecins l'embaumèrent, comme le roi leur avait commandé; et, après l'avoir enveloppé dans les habits que lui avaient envoyés le roi et la reine Širin, ils jetèrent sur lui du musc et du camphre. Il avait dépassé quatre-vingts ans [4], et passé huit ans dans le catholicat. On pria sur sa dépouille pendant trois jours; il se fit autour du Saint un concours innombrable d'hommes; ses disciples le mirent dans le cercueil et demandèrent l'autorisation du roi pour le porter, selon sa volonté, dans le couvent qu'il avait bâti. Il la leur accorda.

Les habitants de Nisibe et ceux de Ḥira eussent désiré qu'il fût enseveli chez eux : les premiers par le désir de le posséder, les autres parce qu'ils étaient accoutumés à donner la sépulture à d'autres catholicos. Mais ni les uns ni les autres ne purent l'obtenir. On mit le cercueil sur un chameau agile, ainsi qu'il l'avait prédit, et il rejoignit les deux messagers en Adiabène. L'escorte s'étant approchée de Karkha de Guédan, l'auguste et fidèle Yazdin [5], ayant appris la nouvelle, fit sonner les cloches dans toutes les églises et tous les couvents. On alla à sa rencontre avec beaucoup de vénération, et en

1. Un dimanche du mois d'août, d'après Mikha, cité par Élie de Nisibe (Barhebr., *Chron. Eccles.*, II, col. 108, n. 2). — 2. Nom du 3[e] mois de l'année persane (خرداد ou خردادماه). — 3. En 604. — 4. Il serait donc né en 524 au plus tard. — 5. Sur ce personnage, voir ci-dessous, n° LXXXI.

الرازين من الغد واراد يزدين ان ياخذ صليبه الذى فيه الجزء من صليب سيّدنا المسيح. فمنعه تلاميذه وعرفوه انه اوصى ان يجعل فى ديره الذى يدفن فيه. فلم يعرض له وانفذ مع التابوت جماعة الكهنة والشمامسة والمومنين حتى دفنوه فى ديره كما وصى وهو فى العمر المشهور باسمه من اعمال كرخ جدان❁

ولهذا القديس من الجرائح والمعجزات ما يعظم الكتاب بذكر اليسير منها. وفطروس رئيس عمر باعابا قد عمل تشعيثه[1] فى ايّام الرّهبنة * والاسقفة والفطركة❁

* P. 206.

1. تشعيث ex ܬܫܥܝܬܐ historia.

récitant des prières. On le fit pénétrer dans l'église, où on veilla toute la nuit; le lendemain matin, on célébra les saints mystères. Yazdin voulait garder sa croix, où se trouvait un morceau de la croix de Notre-Seigneur le Christ; mais il n'osa le faire, les disciples du Saint s'y étant opposés, et lui ayant fait savoir qu'il avait recommandé qu'on la plaçât dans le couvent où il serait enseveli. Yazdin fit accompagner le cercueil par une foule de prêtres, de diacres et de chrétiens, qui le déposèrent dans son couvent, selon son désir. Ce couvent porte son nom et se trouve dans la province de Karkha de Guédan.

Les miracles et les prodiges opérés par ce Saint sont nombreux. Si nous en mentionnions même une faible partie, nous rendrions ce livre volumineux. Pierre (*Feṭros*) supérieur du couvent de Beith 'Abé a écrit l'histoire de sa vie ascétique, épiscopale et patriarcale[1].

1. Cette *Vie* nous est parvenue sous le titre : *Histoire des actes de Mar Sabrišô', catholicos-patriarche, écrite par Pierre, moine*. Elle a été publiée par Bedjan (*Histoire de Mar Yabalaha*, etc., p. 288 et suiv.). Notre auteur a inséré ici bien des miracles et des détails qui ne se trouvent pas dans la *Vie :* ce qui prouve qu'il avait sous les yeux une autre biographie de ce catholicos, différente de celle qui a été écrite par Pierre le moine. Notre auteur dit de celui-ci qu'il a été supérieur du couvent de Beith 'Abé. Mais Thomas de Marga, qui a écrit l'histoire de ce couvent depuis sa fondation jusqu'à l'an 832, ne fait pas figurer ce Pierre dans la liste de ses supérieurs, à moins qu'on ne veuille identifier ce ܦܛܪܘܣ avec ܦܘܠܘܣ, qui vers 629 succéda à Jean dans la direction de ce couvent (voir Thomas de Marga, lib. II, c. 1).

الامور التى جرت فى ايامه.

فى السنة السابعة لملك ابرويز كسرى اجتمع الى القديس مر سبريشوع مطارنة بلاد المشرق واساقفتها وذكروا ان بينهم اناساً ممن يتزيّا بزى الرهبان يغيّرون الحقّ الماخوذ عن الرسل الذى اتفق عليه الاباء الثلثمائة والثمنية عشر المجتمعون بنيقية. وينقمون على معلمى البيعة المحقين الصّادقين فى تعليمهم. ويعلّمون الناس ضدّه وخلافه ويضلّون الضعيفى العلم. ويقولون ان الخطية مطبوعة فى جوهر الانسان. ومنهم من يقول ان جوهر ادم خلق من البدو[1] وهو غير مائت ويبطلون البشائر والتسابيح التى وضعها معلّمو الحقّ الصّادقون المحقّون.

فراى الجاثليق ومن * حضره من المطارنة والاساقفة ان ينفوا من البيعة هذه القبائح. * P. 207.

1. البدء.

LXXII. — Événements qui eurent lieu de son temps.

En la septième[1] année du règne de Kosrau Parwez, les métropolitains et les évêques d'Orient se réunirent auprès de saint Sabrišô'[2] et déclarèrent qu'il y avait parmi eux certains hommes[3] qui, revêtus de l'habit religieux, modifiaient la vérité reçue des apôtres et enseignée par les 318 Pères du synode de Nicée; qui blâmaient les docteurs légitimes et véridiques de l'Église, enseignaient aux gens une doctrine contraire à celle de ces docteurs, pervertissaient l'esprit des simples, prétendant que le péché est gravé dans la nature de l'homme. Il y en avait aussi qui prétendaient que la nature d'Adam aurait été créée immortelle dès l'origine; qui retranchaient (de l'office) les litanies[4] et les hymnes composées par les vrais et sincères docteurs de la vérité[5].

Le catholicos, les métropolitains et les évêques présents décidèrent de faire disparaître de l'Église ces choses détestables; ils chassèrent ceux qui en

1. Les Actes du Synode disent : en la sixième année (*Syn. Orient.*, p. 596). — 2. Cf. *ibid.* — 3. Allusion à Ḥnana et à ses partisans. — 4. بشائر traduction littérale de ܒܥܘܬܐ. — 5. Selon un manuscrit de notre bibliothèque de Séert (n° 67), intitulé : *Epitome des Canons synodaux,* les hymnes retranchées de l'office par Ḥnana et ses disciples, étaient celles-ci : [illegible] (hymne chantée à la messe avant le Pater), [illegible] et [illegible] (voir *Bréviaire chaldéen,* pars prima, éd. Bedjan, pp. 27, 35). Ces deux derniers chants, qui se récitent à Matines les jours du dimanche, sont attribués à Narsaï. Les partisans de Ḥnana les auraient donc retranchés de l'office, par mépris pour Narsaï, un des plus rigides nestoriens.

فطردوا اصحابها وحرموهم ونفوهم وصححوا الايمان الصحّيح الذى هو بدو[2] النصرانيّة وجمالها وحياة انفسهم كما أخذ عن الرسل بتاييد الروح القدس. وكتبوا به وبغيره فيما احبّوه واكدوه من سنن الاباء وقوانينهم كتابًا اثبتوا فيه اسماهم[3] وختموه وجعلوا على انفسهم حفظه والتمسّك به وتعليم رعاياهم ايّاه. وحرموا كل من يخالفهم وينهى عن تعليم تيادوروس حرمًا شديدًا. ولعنوا ملل المخالفين باسمآئها واقوالها ملة ملة. وحرموا كلمن يرجع منهم عما كتب ونفوه من جماعتهم واسقطوه من جميع رتب الكهنوت[5]. وحرموا عليه دخول البيعة واخذ القربان. وحرموا على انفسهم مخالطة من خالف فى شى مما اثبتوه الى ان يتوب ويتصلح من فساده. وقفنا الله للعمل بمراضيه

* P. 208.

* ذكر خبر زينى القدّيس

هذا الاب اقام فى مغارة فى الجبل بالقوب من اسطافانوس الرّاهب يتقوّت عقاقير

1. بدء. — 2. اسماءهم. — 3. الكهنوت ex ܟܘܡܪܐ sacerdotium.

étaient les propagateurs, les excommunièrent et les exilèrent; ils confirmèrent la foi véritable qui est la base et la beauté du christianisme et la vie des âmes, telle qu'elle a été transmise par les apôtres sous l'inspiration du Saint-Esprit. Ils écrivirent un libelle sur la foi et sur d'autres matières comme ils l'entendirent; ils appuyèrent cet écrit de la tradition et des canons des Pères; ils le scellèrent et le confirmèrent de leurs signatures et de leurs sceaux, s'engageant à l'observer, à y adhérer et à l'enseigner à leurs ouailles. Ils prononcèrent de redoutables anathèmes contre ceux qui les contrediraient, en repoussant la doctrine de Théodore; ils excommunièrent toutes les sectes des dissidents en les nommant l'une après l'autre et condamnèrent les hérésies une à une. Ils excommunièrent et déclarèrent déchus de tous les ordres du sacerdoce ceux qui s'écarteraient de cette doctrine écrite, leur interdirent l'entrée de l'église et la réception des oblations. Ils s'engagèrent aussi avec serment à n'avoir pas de relations avec ceux qui contrediraient ce qu'ils venaient de confirmer, à moins que ceux-ci n'aient fait pénitence et ne se soient repentis de leurs erreurs[1]. Que Dieu nous aide à agir selon sa volonté.

LXXIII. — Histoire de saint Zinai[2].

Ce Père s'installa dans une grotte dans la montagne tout près d'Étienne (*Estâfânos*), le moine; il se nourrissait de racines sauvages de la montagne.

1. Les Actes de ce synode ont été publiés par J.-B. Chabot (voir *Syn. Orient.*, p. 456-461). — 2. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 70.

الجبل. ثم صار الى ارض حزّة وبنى بها عمراً[1] على الزّاب الاصغر. واقام فيه واجتمع اليه الرهبان واقام فيه مر بابى النصيبى سنتين. وحكى الذى كتب قصّة ربن[2] زينى ان دمعته كانت تجرى دائماً. وجعل عمره بعد موته لربن شبثا تلميذه الذى[3] بنى عمراً فى ارض ماعلثايا وعمل كتابين فى تدبير الرهبنة. صلواتهما تحفظنا❀

خبر جريغور. مطران نصيبين

هذا القديس مثل مر يوحنّا المعمّد فى ملازمته القفر. واظهار الآيات. ومثل فولوس فى تلمذه النّاس. ومثل * اليّا فى الغيرة على مذهبه واعتقاده الصّحيح. ومن ذا الذى يتمكّن من وصف فضائله مع سلوكه طريقة السّليحين[4]. واصله كان من كشكر. ولما فرغ من قرآة[5] مزامير الدّاود وعقل صار الى اسكول المدائن. واقام فيه مدّة وانتقل الى نصيبين.

* P. 209.

1. العمر ex ܥܘܡܪܐ habitatio, monasterium. — 2. ربن ex ܪܒܢ magister noster. — 3. Cod. التى. — 4. السليحون ج السليح ex ܫܠܝܚܐ apostolus. — 5. قراءة.

Puis il se rendit en Adiabène, où il bâtit un couvent sur le Petit Zab, et il y demeura; des moines se réunirent auprès de lui. Mar Babaï de Nisibe [1] y vécut deux ans. L'auteur de la biographie de Rabban Zinaï raconte que les larmes coulaient sans cesse de ses yeux; à sa mort, il confia son monastère à son disciple Rabban Šabtha, qui avait bâti un couvent dans la terre de Maʿalthâyé. Il écrivit deux livres ascétiques [2]. Que leurs prières nous gardent.

LXXIV. — Histoire de Grégoire, métropolitain de Nisibe [3].

Ce Saint, par la vie solitaire qu'il mena dans le désert et par les miracles qu'il opéra, ressemble à saint Jean-Baptiste par l'évangélisation des hommes, à Paul et par son zèle pour sa religion et par son orthodoxie à Élie. Qui pourrait raconter ses vertus et sa vie apostolique? Il était originaire de Caškar. Quand il eut fini de lire les psaumes de David et qu'il fut capable de comprendre, il alla à l'École de Séleucie, où il resta quelque temps; il se rendit ensuite à l'École de Nisibe, où il suivit les leçons d'Abraham l'interprète [4].

1. Voir ci-dessus, nº L. — 2. *Le Livre de la Chasteté* dit de lui également qu'il composa des livres ascétiques. Un manuscrit de notre bibliothèque de Séert (nº 68) contient 34 canons monastiques sous ce titre : *Canons de saint Abba Zinaï, moine expérimenté.* — 3. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, nº 56; *Un nuovo testo*, etc., p. 10-11; ʿAmr, p. 51. — 4. Sur ce personnage, voir ci-dessus, nº IX.

وتعلم فى الاسكول هناك بين يدى ابراهم المفسّر. واتصل خبره باهل حزّة فجعلوه مفسّراً فى بلدهم مدة احدى عشرة سنة. ثم فارقهم وعاد الى بلده ليدعو الناس الى النصرانيّة. واتصل به جماعة منهم. ونصب اسكولاً واجتمع فيه ثلثمائة نفس. ثم نصب اسكولاً ثانياً فى بعض قرى كشكر. وطالب المتعلمين فيه بالصّوم وملازمة الصّلاة. وكان فى كل سنة وقت الصوم يخرج الى القرى المجاورة له ليدعو النّاس الى الايمان وياخذ معه * المتعلمين بالصّلوات. فان اطلق لهم القوم الدخول اليهم برّكهم[1] وصلّى عليهم وعرّفهم الاعتقاد. وان منعوا اقام خارجاً عن القرية مع سائر من تبعه يصلّى ويشرح امور النصرانيّة طول النّهار ويحتمل الضرب والرّجم ويعمّد كل يوم خلقاً كثيراً ويظهر الايات والمعجزات. فهدم الناس بيوت الاصنام وكسروا اصناماً كثيرة بارض ميشان وكشكر وبنى مكانها البيع*

* P. 210.

وحدث فى ايامه موتان[2] عظيم بارض كشكر. فاجتمع اليه روسآ المجوس واقاموا حول الاسكول وسالوه الدعا لهم ففعل وانقطع الموتان عنهم بصلاته*

1. باركهم. — 2. موتان ex ܡܘܬܢܐ mortalitas, pestis.

Les habitants d'Adiabène[1], qui entendirent parler de lui, l'établirent interprète dans leur pays. Il demeura ainsi onze ans. Ensuite il les quitta et retourna à son pays pour en appeler les habitants au christianisme; un groupe d'entre eux s'attacha à la suite du Saint. Il fonda une école, qui réunit trois cents étudiants; il bâtit ensuite une autre école dans un village de Caškar et prescrivit aux étudiants de jeûner et de s'adonner à la prière. Chaque année, pendant le carême, il se faisait accompagner par ceux qui avaient appris les prières, et se dirigeait vers les villages voisins pour appeler leurs habitants à la foi. Quand ceux-ci le laissaient pénétrer, il les bénissait, priait sur leurs têtes et leur enseignait la foi. Quand ils l'empêchaient d'entrer, il se tenait avec sa suite en dehors du village, priant, expliquant toute la journée la religion chrétienne, recevant des coups et des pierres avec patience. Grâce aux prodiges et aux miracles qu'il opérait, il baptisait chaque jour une foule nombreuse; on brisa dans la terre de Maïšan et de Caškar beaucoup d'idoles dont on démolit même les temples pour bâtir, à leur place, des églises.

De son temps, il y eut une terrible peste dans le pays de Caškar; les chefs des mages, s'étant rassemblés, vinrent environner l'école pour lui demander de prier pour eux: il le fit, et la peste disparut par l'effet de sa prière.

1. Arbèle, dans *Le Livre de la Chasteté*.

واتصل خبره بايشوعيب الجاثليق. فقهره وجعله اسقفاً على كشكر وانتهى امره وما
يعمله الى كسرى فعجب منه وزاد ميله الى النصرانيّة ونقل بامره * الى مطرنة نصيبين
لانه اراد لها من يثق به لانّها الحدّ بين المملكتين. وكان الملفان[1] فى ذلك بنصيبين
حنّانا الحزّى تلميذ موسى وله مدّة طويلة فى الاسكول. وكثر نظره فى كتب المخالفين.
وكان قد فسّر اشيآء خالف فيها مر تياذوروس المفسّر وعدل عن الاستوا ومال الى بعض
مذاهب المخالفين ❀

* P. 211.

فلما صار جريغور مطرانا على نصيبين ذكر له اهل العلم ما سمعوه منه. فانكر عليه
ووبخه على فعله فلم يعدل عما قاله. فحرم كتبه التى وضعها. فاظهر الرجوع عما انكر
عله واقام زماناً على ذلك حتّى وجد سبيلًا واستعان بجماعة من طب[2] كسرى ممن كان

1. الملفان ex ܡܠܦܢܐ doctor. — 2. اطباء.

Sa réputation arriva jusqu'à Išô'yahb le catholicos, qui le fit, malgré lui, évêque de Caščar. Kosrau lui-même, qui entendit parler de lui et de ses œuvres, fut dans l'admiration et en conçut plus de sympathie pour les chrétiens; sur son ordre il fut transporté au siège métropolitain de Nisibe [1] parce qu'il voulait un homme en qui il pût mettre sa confiance, pour cette ville limitrophe des deux empires. Le docteur de Nisibe était alors Ḥnana d'Adiabène [2], disciple de Moïse [3]; depuis longtemps, il était à l'École, curieux de la lecture des écrits hétérodoxes; il avait expliqué des choses contrairement à Théodore l'Interprète; il s'était écarté de la vérité pour adhérer à des doctrines hérétiques.

Quand Grégoire devint métropolitain de Nisibe, les lettrés l'informèrent de ce qu'on entendait dire à Ḥnana; il lui donna alors sa désapprobation et lui reprocha sa manière d'être. Mais Ḥnana ne voulut pas revenir sur ses assertions; alors Grégoire condamna les livres qu'il avait composés. Ḥnana fit à ce moment semblant de renoncer à ses erreurs et il resta longtemps

1. Vers 596 selon Mikha cité par Élie de Nisibe (Barhebr., *Chron. Eccles.*, II, col. 106, note 3) : ܒܗ ܐܬܬܣܝܡ ܡܪܝ ܣܒܪܝܫܘܥ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܠܫܘܡ ܩܬܘܠܝܩܐ ܒܚܡܫܐ ܕܦܨܚܐ. ܘܒܗܘܢ ܒܝܘܡܬܐ ܐܬܬܣܝܡ ܓܪܝܓܘܪܝܣ ܡܝܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܢܨܝܒܝܢ. « En cette année (907 des Grecs), Sabrišô', évêque de Lašom, fut ordonné catholicos le jour du Jeudi Saint; et en ces jours-là, Grégoire fut consacré métropolitain de Nisibe ». — 2. Ḥnana devint maître de l'École de Nisibe en 572 (voir *Barḥadbšabba 'Arbâya, Cause de la Fondation des Écoles*, *Patrol. Orient.*, t. IV, p. 76). — 3. Ce Moïse serait celui sur la demande duquel Thomas d'Édesse écrivit ses deux traités sur Noël et sur l'Épiphanie (M. Carr, *Thomæ Edesseni tractatus de Nativitate D. N. Christi*, Rome, 1898). On pourrait encore identifier ce Moïse avec Joseph, appelé aussi Moïse, qui convertit Mar Aba (*Histoire de Yabalaha*, p. 211).

جريغور المطران قد منعهم من التزويج بامراتين وحرمهم [عند المقام][1] على الاصرار فى ذلك. وكتب الى مر سبريشوع وقد صار جاثليقاً * يعرّفه فساد اعتقاد حنّانا. وانفذ ايضا حنانا الى سبريشوع كتاباً يخدعه فيه بما ضمّنه ايّاه كما فعل النّبى الكذّاب بالنبى المحقّ. ووقف جماعة الآبآ على الكتاب فانكروا ما قال فيه واحتجوا منه على حنّانا وحرموه. فلم يسمع الجاثليق قولهم وقبل قول حنّانا. فلما وقف جريغور على ما جرى خرج ونفض التراب عن خفّيه على باب نصيبين ومضى عنها.

* P. 212.

وغلظ على الاسكول ما فعله سبريشوع الجاثليق من تركه قبول قول المطران فى امر حنّانا. واخذتهم الغيرة كما قال النبى غرت غيرة للرب القويّ. وخرجوا عن الاسكول وفرقوا قماشهم واخذوا معهم اناجيل وصلبانًا فى مقبلان[2] اسود وفيارم[3] وخرجوا عن المدينة

1. In margine. — 2. المقبلان ex ܡܩܒܠܐ linteum. — 3. الفيارم ج الفيارم ex ܦܝܪܡܐ thuribulum.

dans cette situation, jusqu'à ce qu'il eut trouvé occasion d'implorer le secours des médecins du roi, auxquels le métropolitain Grégoire avait défendu d'épouser deux femmes et qu'il avait excommuniés pour leur résistance opiniâtre. Grégoire écrivit à Mar Sabrišô' qui était alors catholicos, pour l'informer de l'erreur de Ḥnana. Celui-ci envoya, de son côté, à Sabrišô' une lettre, dans laquelle il se jouait de lui comme le faux prophète avait agi à l'égard du vrai prophète [1]. La foule des Pères censurèrent la lettre, dont ils eurent connaissance, et en tirèrent le motif d'une excommunication contre Ḥnana. Mais le catholicos, bien loin de confirmer leur sentence, accueillit favorablement la lettre de Ḥnana. Grégoire, ayant appris cette nouvelle, s'en alla; et, après avoir secoué la poussière de ses sandales à la porte de Nisibe, il quitta la ville [2].

Les étudiants furent fortement affectés de cette décision de Sabrišô', qui avait repoussé la parole du métropolitain pour accepter celle de Ḥnana; remplis de ce zèle dont parle le prophète, quand il dit : *J'ai été ému de zèle pour le Seigneur Dieu des armées*, ils sortirent de l'École, distribuant les objets qu'ils avaient; ils emportaient des évangiles et des croix sur des voiles noirs,

1. Cf. I Rois, XIII. — 2. Selon notre auteur (voir ci-dessous, p. 513, n. 1), Grégoire serait mort en 611/2; son départ de Nisibe aurait donc eu lieu en 594/5, son exil ayant duré 17 ans selon Babaï le Grand (*Hist. de Yabalaha...*, p. 426). Mais à ce moment Sabrišô' n'était pas encore élu catholicos. Ou bien la date que donne notre auteur est erronée, ou bien Babaï le Grand n'aurait compté les années de l'exil de Grégoire que depuis son retour à Caškar, car selon l'anonyme de Guidi, Grégoire, avant d'être exilé par le roi dans son pays natal, avait dû s'arrêter quelque temps au couvent de Šahdost.

بالصلاة يقولون عنانى[1] الباعوث[2] وكانوا نحو ثلثمائة * نفس. واهل المدينة ينوحون ويبكون على خروجهم. ورؤساوها الاشقيآ يفرحون بطردهم جريغور ولا يعلمون العذاب والعواقب التى تنزل بهم وتلحقهم وخلاص الاتقيا منهم ولم يبق فى الاسكول غير عشرين نفسًا اوِ دونهم صبيان❀

* P. 213.

ثم كره اخّا واشعيا التاحلى ومسكين العربايى تلميذ[3] حنانا ونفر يسير من شيعتهم[4]. فلما بلغ الخارجون باب المدينة ختموا الصلاة .وودع بعضهم بعضًا وتفرّقوا. فبعض مضى الى عمر مار ابراهم وبعض قصد مرقوس اسقف بلد فعمل لهم اسكولًا خارج المدينة وجمعهم فيه. وكان فى جملة الخارجين عن اسكول نصيبين ايشوعيب الجدلانى الذى صار جاثليقًا

1. عنانى ج عنية ex ܥܢܝܢܐ hymnus, responsorium. — 2. الباعوث ex ܒܥܘܬܐ petitio, rogatio. — 3. تلاميذ. — 4. In margine graphio : ورجعوا الى حنانا وصاروا من رايه راجع صحيفة ٢٤١ امامك وصحيفة ٢٦٣.

avec des encensoirs; et ils sortirent de la ville en prières, et en chantant les hymnes des rogations; ils étaient environ trois cents[1]. Les habitants de la ville pleurèrent et gémirent de leur départ; tandis que les chefs méchants étaient tout à la joie d'avoir chassé Grégoire; ils ne savaient pas les malheurs et les calamités qui devaient fondre sur eux et les atteindre et qu'ainsi les hommes pieux en seraient délivrés. Il ne resta dans l'École que vingt personnes et à peine autant d'enfants.

Aḥa, Isaïe de Taḥal, Meskêna ʿArbâya[2], disciples de Ḥnana et quelques autres de leur parti refusèrent d'accompagner (les amis de Grégoire). Ceux-ci, à leur arrivée à la porte de la ville, terminèrent la prière; et, après s'être dit adieu les uns aux autres, ils se séparèrent. Quelques-uns d'entre eux se rendirent au couvent de Mar Abraham; d'autres allèrent trouver Marc (*Marqos*) évêque de Balad, qui les réunit dans une école qu'il leur bâtit en dehors de la ville. Parmi ceux qui sortirent de l'École de Nisibe, il y avait Išôʿyahb de Gdala qui devint plus tard catholicos[3], Ḥadbšabba[4] ʿArbâya,

1. Cf. ʿAmr, p. 52, 56. — 2. Ce sont les seuls disciples de Ḥnana dont nous connaissions les noms et qui suivirent jusqu'à la fin la doctrine de leur célèbre maître. Meskêna ʿArbâya et Isaïe Taḥlâya écrivirent sur la croyance catholique des ouvrages qui ont été réfutés par Ḥnanišôʿ le moine et Babaï le Grand (voir ci-dessous, n^os LXXXIV et LXXXV; cf. *Išôʿyahb III, Liber Epist.*, éd. R. Duval, p. 133; notre *Étude supplémentaire sur les écrivains syriaques*, n° XIX). Les écrits d'Isaïe ont été ensuite condamnés par Išôʿyahb d'Adiabène avec ceux de Sahdona (voir *Ebedjesus de Nisibe, Epitome des Canons synodaux*, pars IX, cap. 5). — 3. Voir ci-dessous, n° XCIII. — 4. Ou plutôt Barḥadbšabba.

وحدبشبا العربى وصار مطران حلوان وايشوعيب الحزّى وصار جاثليقاً وفولوس * المفسّر الذى فى دير ابيملك وميخائيل الملفان وجماعة من الملافنة. *P. 214.

وبعد قليل نزلت باهل نصيبين العقوبة. ثم ان الحسّاد طعنوا على جريغور عند كسرى ولحقه من القصد مثلما لحق الفاضل مر نسطوريس. فامره كسرى بالمضى الى بلده. فافرد نفسه فى موضع من البرية بين نفّر وكشكر. ومكث هناك مدّة طويلة بعد خروجه من نصيبين ملازماً للصوم والصّلاة. وكان بالقرب منه قرية يسجد اهلها للحيّات. فدعاهم الى الاعتراف بالله وعرّفهم قبح ما هم عليه. فلم يقبلوا منه واقاموا على كفرهم. فلما كان فى بعض الايام صار الكاهن الذى لهم واليه خدمة الحيّات ليطرح لهم ماكولاً. فوجدهم قد ماتوا باجمعهم. فصار جميع من هناك الى جريغور وسالوه ان يغفر لهم خطاياهم ويقبل توبتهم * ويعمّدهم. ففعل ذلك وبنى لهم بيعة واقام فيها كهنة. ثم انتقل من[1] موضعه الى موضع يعرف بيز الانهار وبنى فيه ديراً كبيراً. واجتمع اليه الاسكوليون[2] من كلّ موضع. وكان *P. 215.

1. Cod. الى. — 2. اسكولانيون اسكوليون ج اسكولانى اسكولى ex ܐܣܟܘܠܝܐ scholaris.

qui fut fait métropolitain de Houlwan[1]; Išô'yahb d'Adiabène qui devint catholicos; Paul l'interprète dans le couvent d'Abimalek; Michaël le docteur[2] et plusieurs autres savants.

Peu après, les habitants de Nisibe subirent leur châtiment. Quant à Grégoire, calomnié par des envieux auprès de Kosrau, il eut le même sort que le vertueux Mar Nestorius. Kosrau lui ayant ordonné de retourner à son pays, il se retira en solitaire dans un endroit désert entre Niffar et Caškar; c'est là qu'il vécut longtemps après sa sortie de Nisibe, s'adonnant au jeûne et à la prière. Il y avait près de là un village dont les habitants adoraient les serpents. Il les invita à confesser Dieu et leur montra l'horreur de leur culte. Mais ils ne l'écoutèrent pas et restèrent dans leur impiété. Un jour leur prêtre, qui était chargé de servir les serpents, étant allé leur jeter de la nourriture, les trouva tous morts. Alors tous ceux qui étaient là allèrent demander à Grégoire de leur pardonner leurs péchés, d'agréer leur pénitence et de les baptiser. Il exauça leur demande et leur bâtit une église, où il établit des prêtres. Puis il se transporta de là à un autre endroit nommé Bizz el-Anhâr[3],

1. C'est en cette qualité qu'en 605 il assista au synode de Grégoire (*Syn. Orient.*, p. 214). Sur Barḥadbšabba et ses écrits, voir *Barḥadbšabba Arbâya, Cause de la Fondation des Écoles,* Introduction : *Patrol. Orient.*, t. IV, p. 320-325. — 2. Sur ce Michaël, voir notre *Étude supplémentaire sur les Écrivains syriaques,* n° XVI; *Barḥadbšabba Arbâya...* Appendice II. — 3. C'est-à-dire : « Mamelon des fleuves » (voir *Un nuovo testo,* p. 11).

الماء منقطعًا من النهر مدّة ثمان سنين. فجرى فيه الماء بصلواته. وهذا الدير بالقرب من نفّر فى حدود بارسمًا[1]

واستناح[2] جريغور قدس الله روحه وذكرنا بصلواته فى السنة الثانية والعشرين من ملك كسرى. ودفن فى هذا الدّير وتيادوروس بن كونا واليا مطران مرو قد شرحا اخباره فى اقلاسيسطيقيهما[3] ❀

ذكر ما جرى على اهل نصيبين من العقوبة
بسبب جريغور هذا القدّيس.

* P. 216.

اهمل الله اهل نصيبين من عنايته وكافاهم على ما * فعلوه بجريغور مطرانهم بعد خروجه بسنة فى شهر ايّار الذى فى مثله فارق البلد. فاسلم الله المعاونين لحنانا المعاندين لجريغور بسبب منعه لهم من التزوّج بامراتين واتخاذ الجوارى بان عصوا على كسرى

1. بارسما vel تارسما vel نارسما vel بارشما etc. — 2. Jacuit. — 3. اقلاسيسطيقى ex ܐܩܠܣܝܣܛܝܩܝ ἐκκλησιαστικός historia ecclesiae.

où il construisit un grand couvent. Des écoliers vinrent de toutes parts se grouper autour de lui. Par ses prières, l'eau se remit à couler dans le lit du fleuve, qui était à sec depuis huit ans. Ce couvent est situé près de Niffar sur les limites de Barésma[1].

Grégoire — que Dieu sanctifie son âme et que ses prières se souviennent de nous! — mourut en la vingt-deuxième année[2] du règne de Kosrau et il fut inhumé dans son couvent. Théodore Bar Koni et Élie métropolitain de Merw ont parlé de lui en détail dans leurs livres d'histoire ecclésiastique[3].

LXXV. — Histoire du chatiment qui fut infligé aux habitants de Nisibe a cause de saint Grégoire[4].

Dieu retira aux habitants de Nisibe sa providence et les rétribua selon ce qu'ils avaient fait contre le métropolitain Grégoire. Le châtiment arriva en mai, un an après le départ de Grégoire, c'est-à-dire au même mois où il avait quitté le pays. Par la permission divine, ceux qui avaient secouru

1. Lecture conjecturale. On pourrait encore lire : Tarisma ou Narisma. — 2. En 611/2; selon Babaï le Grand (*Histoire de Mar Yabalaha...*, p. 426) son exil dura dix-sept ans. — 3. Sa biographie a été écrite par Babaï le Grand (*Hist. de Mar Yabalaha*, loc. cit.). *Le Livre de la Chasteté* lui attribue beaucoup d'ouvrages, entre autres une histoire ecclésiastique. — 4. Cf. *Un nuovo testo...*, p. 11.

وقتلوا المرزبان المقيم عندهم. فاغضبه فعلهم. وانفذ اليهم صاحب جيشه مع خلق من الرجال المقاتلة. واخرج معه سبريشوع الجاثليق واساقفة باجرمى والموصل ونصيبين. وتقدّم الى صاحب الجيش بمداراة اهل البلد ليفتحوا باب المدينة للجاثليق. فاذا فتحوا قتل روساهم[1] ونهب منازل جميعهم. فلما وصل الجيش الى سور المدينة خاطب الجاثليق اهلها وراسلهم وضمن لهم السّلامة ان فتحوا. ولم يعلم بما اضمر لهم. ووعدهم صاحب الجيش بكل جميل ورفق بهم واشار عليهم بطاعة الملك * فسكنوا الى قوله وفتحوا الباب. فلما دخل الجيش عملوا ما امرهم به الملك من القتل والنّهب والسلب والاخراب والاحراق ولم يبقوا على احد وجدوه. وهرب من افلت منهم الى بلد الروم وتمزّقوا فى المواضع.

وعرض لهم ما قال داود اضلهم فى طريق غير مسلوك وأسر جماعة منهم وحملوا الى كسرى. فحبسهم الى ان ماتوا فى الحبوس ومن بقى فى المدينة ذلّ وخضع. وتيقنوا ان العقوبة

* P. 217.

1. وسائهم .R

Hnana, et s'étaient ligués contre Grégoire, au sujet de la défense qu'il leur avait faite de prendre une seconde femme et d'avoir des concubines, ceux-là se révoltèrent contre Kosrau et massacrèrent le marzban résidant dans le pays. Ce crime irrita le roi, qui envoya contre eux le général de ses armées[1] avec des combattants. Il le fit encore accompagner par Sabrišô' le catholicos et les évêques de Beith Garmaï, de Mossoul et de Nisibe. Il ordonna au général des armées d'amadouer les habitants pour qu'ils ouvrissent la porte de la ville devant le catholicos. Une fois la porte ouverte, il devait massacrer les chefs et piller toutes les maisons. Quand l'armée arriva sous les remparts de la ville, le catholicos harangua les habitants, et leur écrivit, disant que, s'ils ouvraient, il leur garantissait la vie sauve : il ignorait en effet ce qu'on avait conçu contre eux. Le général de l'armée leur promit aussi les meilleurs traitements, et toute sa mansuétude; il les engagea à obéir au roi. Trompés par sa parole, ils ouvrirent la porte. Mais quand l'armée entra dans la ville, elle accomplit les ordres que le roi lui avait donnés, et se mit à massacrer, à piller, à détruire et à incendier. Et elle n'épargna personne qu'elle put rencontrer. Ceux qui échappèrent s'enfuirent au pays des Grecs, où ils se dispersèrent.

Il leur arriva ce qu'a dit David : *Il les a fait errer par des lieux déserts, où il n'y a point de chemin*[2]. On en amena plusieurs captifs à Kosrau qui les jeta en prison, où ils moururent. Ceux qui restèrent dans la ville s'humi-

1. Nommé Nakwergan (*Un nuovo testo...*, p. 11). — 2. Ps. CVII, 40.

انّما حلت بهم بسبب جريغور مطرانهم. وكما فعل انطياخوس باهل اورشلم وخدعهم حتّى تمكّن منهم فابادهم. هكذا فعل كسرى باهل نصيبين. وتم توعد جريغور لهم ان اقاموا على ما هم عليه ان يعاقبوا لاجله. واغتم مر سبريشوع الجاثليق بما جرى. وعاتب صاحب الجيش على فعله وكذبه فى يمينه. وقال انا اثمت فيهم لانّى وعدتهم * وعداً وثقوا به. وشاهد قتل يزدجرد وهرمز سابور. واباد الروساء الّذين كانوا سبب ما جرى على المطران. * P. 218.

ويقال ان الاشياء الّتى كانت تكشف لمر سبريشوع ارتفعت عنه عند ما جرى بينه وبين جريغور ما جرى. ولما استناح القديس جريغور المطران كتب اهل نصيبين اسمه مع الآباء

خبر ربن ايشوعيب.

فى هذا الزمان ظهر هذا القديس واصله من بانهذرا. وتعلّم فى اسكول بمدينة ثمنين من قردى. ثم صار الى ايشوعزخا النّخريط[1] الذى ابرا النعمان بن المنذر ملك العرب.

1. ἀναχωρητής.

lièrent et se soumirent; et ils furent convaincus que ce châtiment avait fondu sur eux uniquement pour les punir de leur conduite à l'égard de leur métropolitain Grégoire. Ainsi qu'Antiochus (*Anṭiâkhous*) avait agi à l'égard des habitants de Jérusalem[1], qu'il avait fait périr en les trompant, de même agit Kosrau à l'égard des habitants de Nisibe. Ainsi s'accomplit ce dont Grégoire les avait menacés, c'est-à-dire qu'ils seraient punis, s'ils ne renonçaient pas à leurs œuvres. Quant à Mar Sabrišô', il fut contristé de ces événements, et il reprocha au général de l'armée sa manière d'agir et son parjure. « J'ai péché, dit-il, contre eux, parce que je leur fis une promesse sur laquelle ils se reposèrent. » Il vit le massacre de Yazdgerd et de Hormizd Sapor. Il anéantit le pouvoir des chefs qui furent la cause de ce qui arriva au métropolitain.

On dit qu'à la suite du différend qui eut lieu entre Grégoire et Mar Sabrišô', celui-ci fut privé du don de la révélation. Après la mort du métropolitain Grégoire, les habitants de Nisibe écrivirent le nom de celui-ci avec celui des Pères.

LXXVI. — Histoire de Rabban Išô'yahb[2].

A cette époque apparut ce Saint, qui était originaire de Beith Nouhadra. Après avoir fait ses études dans l'École de la ville de Thmanoun dans la région de Qardou, il alla chez l'anachorète Išô'zkha[3], qui avait guéri

1. Cf. Machab., vi, 58 et suiv. — 2. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 139. — 3. Voir ci-dessus, p. 480.

وجعله مقرئـاً فى ديره. واقام هناك مدّة. ثم مضى الى مر بابى النصيبى وترهب فى عمره واقام فيه زماناً. ودعته النعمة الالهيـة الى ان يكون رئيساً للرهبان. ففارق مغارته وقصد جبل بانهذرا وسكن * بالقرب من دير ايثالاها الشاهد واتّصل خبره بالرهبان. فاجتمعوا اليه وبنا[1] فى الجبل عمراً فى موضع كان الاكراد يقرّبون فيه القرابين للشياطين وكان فى بعض الايام جالساً فراى الشياطين وقد اخذوا حجراً ليطرحوه عليه. فمنعه بكلمة الله من السقوط. فبقى معلّقاً الى وقتنا هذا. وذكر ربّن يوزادق الذى بنى العمر بقردى انه لم يكن فى هذا الزمان من اظهر الآيات وابرا الاعلا مثل القديس ايشوعيب. ومكث على هذه الحال خمس سنين. واستناح ودفن فى عمره فى بيت الشهداء[2] صلواته تعضدنا❀

* P. 219.

خبر ربن جبرونا.

خرج هذا القديس فى هذه المدّة من عمر بر طورا وسكن فى مغارة فى جبل بدرون

1. وبنى. — 2. ܒܝܬ ܣܗܕܐ martyrium.

En-No'mân, fils d'el-Moundhir roi des Arabes. Après avoir rempli pendant un certain temps la charge de lecteur que l'anachorète lui avait confiée, il se rendit auprès de Mar Babaï de Nisibe[1], qui le fit moine dans son couvent. Au bout de quelque temps, la grâce divine l'ayant appelé à devenir chef de moines, il quitta sa cellule et se rendit à la montagne de Beith Nouhadra, où il habita près du couvent de Ithalaha le martyr[2]. Les moines, qui entendirent parler de lui, se groupèrent autour de lui; il bâtit dans la montagne un couvent dans un endroit où les Kurdes offraient des sacrifices aux démons. Un jour qu'il était assis, il vit les démons qui prirent une pierre pour la lui jeter. Par le nom de Dieu il en arrêta la chute, et elle resta suspendue comme on la voit encore de nos jours. Rabban Yozadaq[3], qui bâtit un couvent dans la région de Qardou, rapporta qu'il n'y avait personne en ce temps-là comme saint Išo'yahb pour opérer des miracles et des guérisons. Après être resté cinq ans ainsi, il mourut et fut inhumé dans le martyrion de son couvent. Que ses prières nous assistent.

LXXVII. — Histoire de Rabban Gabrona[4].

Ce fut à cette époque que ce Saint sortit du couvent de Bar Ṭoura et

1. Voir ci-dessus, n° L. — 2. Sur ce couvent, voir *Le Livre de la Chasteté*, n° 8; cf. *Acta Martyrum et Sanctorum*, éd. Bedjan, II, p. 365 et suiv. — 3. Voir sur ce personnage *Le Livre de la Chasteté*, n° 91. — 4. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 51.

فى حدود بردى[1] ومنع نفسه * من ساير اللذات ورزق حكمة الهيّة وخوفاً تامّاً من الله. واقام بالعبادة الخالصة. واتصل خبره برجل يقال له شامونا يتقلّد تلك النّاحية من قبل ملك الفرس. فقصده بسبب ابنة له تتاذى بالشيطان وقد منعها المتطببون من اكل شىء مطبوخ. فلما حملت اليه اخذ من حنطة كانت فى مغارته وطبخها واطعمها فعوفيت من وقتها. ورجع عقلها اليها. فعاونه شامونا على بناء العمر فى ذلك الموضع ودفع اليه كلما يريد. ولما تكامل اجتمع فيه من الرهبان. وسمّى عمر شامونا. ومات القديس جبرونا ودفن فيه. صلواته معنا امين

* P. 220.

خبر موريقى ملك الروم.

فى السنة الثالثة عشرة لملك كسرى وهى سنة اربع عشرة * وتسع مئة للاسكندر وثب قوفا صاحب جيش موريقى وقتله وقتل اولاده وملك مكانه متغلّباً. وكان موريقى رأى فى

* P. 221.

1. بازبدى.

habita une grotte dans la montagne de Badroun[1], dans la région de Beith Zabdaï. Il s'abstint de toutes les joies de ce monde, acquit la sagesse divine et la crainte de Dieu parfaite, et il vécut dans la plus pure dévotion. Sa réputation parvint à un homme, appelé Šamona, qui gouvernait cette région sous les ordres du roi de Perse; il vint le trouver au sujet d'une fille qu'il avait, que le démon tourmentait et à laquelle les médecins avaient défendu de prendre quoi que ce soit d'aliments cuits. Quand on la lui amena, il prit de sa grotte un peu de blé, qu'il fit cuire, et le donna à manger à la jeune fille; elle guérit aussitôt et recouvra la raison. Šamona l'aida à bâtir un couvent au même endroit et lui donna tout ce qu'il demanda. Le couvent, après sa construction, fut habité par des moines et on l'appela Couvent de Šamona. Saint Gabrona après sa mort y fut inhumé. Que ses prières soient avec nous!

LXXVIII. — Histoire de Maurice empereur des Grecs[2].

En la treizième année du règne de Kosrau, qui est la 914e année d'Alexandre[3], Phocas (*Qoufa*), maître de la milice, se jeta sur Maurice (*Moûrîqî*) et sur ses enfants, les massacra et usurpa la couronne. Maurice avait vu en songe

1. Perdoun ܦܪܕܘܢ, dans *Le Livre de la Chasteté,* loc. cit. — 2. Cf. Theophyl., I, 8, cap. 10 et seq.; *Chronique de Michel le Syrien,* t. II, p. 374-375; Barhebr., *Chron. Syr.,* p. 92-93; *Hist. du Bas-Empire,* LIV, § XXXV et sq. — 3. Maurice fut massacré le 27 novembre 602.

منامه رجلًا عليه لباس بهيّ وهو واقف بين يديه وامره بسط يديه. فلما بسطهما كتب فيهما اربعة احرف باليونانيّة تفسيرها ان الله امر والثانية ان موريقوس قوفا. فسلم امره الى الله وسال فى صلاته ان يودّب فى هذا العالم. وكانت مدته عشرين سنة.

اقام فى فطركة. اوطيخوس اثنتى عشرة سنة ومات. وجعل مكانه يوانيس خليفته ومال اليه موريقى فى حياته. وجعل ماروثا الفيلسوف مطرانًا على قلكيذونيّة. وكان ماروثا عالمًا عارفًا باليونانيّة والسريانيّة والعبرانية. وله تفسير كتب المنطق. وهذا هو الذى انفذه موريقى الى كسرى * برسالة. واجتمع مع سبريشوع الجاثليق وتعجّب من فضله وشاهد الآيات التى فعلها. وقال له كسرى انظر الى رجل سمآى[1] فى زيّ حقير. واقام يوانيس ست سنين ومات. وفى السنة الحادية عشرة لموريقى صار بعده قرياقس. وكان شيخًا كبيرًا.

* P. 222.

ومن رسم ملوك الروم اذا ارادوا ان يعقدوا لهم الملك ان يحضروا دير مر سرجيس

1. سماوى vel سماءى.

un homme richement vêtu se tenir devant lui, qui lui dit de tendre les mains; Maurice les avait tendues et l'homme avait écrit sur elles quatre lettres en grec qui signifiaient : « Dieu ordonne que Phocas règne à la place de Maurice [1]. » Il s'était résigné à la volonté de Dieu et avait demandé dans ses prières qu'il fût puni dans ce monde. Son règne avait duré vingt ans.

Eutychius (*Outîkhous*) tint le siège patriarcal pendant douze ans [2]; après sa mort, il eut pour successeur Jean (*Yoannis*) [3] pour lequel Maurice avait de son vivant de l'affection; celui-ci établit métropolitain de Chalcédoine (*Qalkîdônya*) Maroutha, le philosophe : homme érudit, qui connaissait le grec, le syriaque et l'hébreu, et qui a écrit le commentaire des livres de logique. Ce fut lui que Maurice envoya en ambassade auprès de Kosrau [4]; il visita Sabrišô' le catholicos, dont il admira la vertu, qu'il vit opérer des miracles, et touchant lequel Kosrau lui avait dit : « Voici un homme céleste sous un pauvre costume. » Jean mourut après six ans de pontificat. Cyriaque (*Qouriâqos*), qui lui succéda en la onzième année [5] de Maurice, était très avancé en âge.

Les empereurs grecs, quand ils voulaient être couronnés, avaient coutume de se rendre au couvent de Mar Sergius, qui était tout près du palais royal;

1. Littér. : Dieu a ordonné et deuxièmement Maurice Phocas. — 2. Eutychius est fait patriarche de Constantinople en 552; il est déposé en 564 et remplacé par Jean le Scolastique; après la mort de celui-ci, il est rétabli sur son siège en 577; il meurt le 5 avril 582. La même année Jean le Jeûneur lui succède et meurt le 2 septembre 595. Cyriaque prend sa place. — 3. Le Jeûneur. — 4. Cf. ci-dessus, p. 494. — 5. Cyriaque dirigea l'Église de Constantinople de 595 à 606.

المقارب لقصر الملك ويحضر الفطرك ومعه ثلثة اساقفة ويعملون الرازين. فاذا تقرّبوا اخذوا التاج من على المذبح وجعلوه على راس الملك وجلس على سريره. فلما تغلّب قوفا على الملك ولبس التاج لنفسه اخذه الفطرك الى بيعة الكرسى وقرّبه ودهنه بدهن الميرون. فحرمه الله بما جرت به عادة الملوك وعلم ببغض قرياقس * له. وكانت مدّته فى الفطركة سبع سنين. ولما مات صار مكانه يوحنّا ثمان سنين ومات فى السنة التى ملك فيها هرقل

* P. 223.

خبر تياداسيس بن موريقى ملك الروم.

لما قتل موريقى واولاده افلت الصّغير منهم واسمه تياداسيس. وصار الى كسرى مستجيراً به فقبله وحفظ فعل ابيه به عند قصده ايّاه ومعاضدته له حتّى عاد الملك اليه. فعقد له تاجاً وضمن له بذل الاجتهاد فى ردّ مملكته اليه. وغلظ على كسرى ما جرى على موريقى

le patriarche, accompagné de trois évêques, venait y célébrer les mystères; après la communion, ils prenaient la couronne déposée sur l'autel et la mettaient sur la tête de l'empereur, qui s'asseyait alors sur le trône. Lors donc que Phocas s'empara du pouvoir et qu'il eut mis lui-même la couronne sur sa tête, le patriarche l'emmena à l'église cathédrale, où, après l'avoir communié, il l'oignit du saint Chrême. Dieu le priva ainsi de la coutume que les empereurs avaient instituée et il comprit que Cyriaque le haïssait. Celui-ci occupa le siège patriarcal pendant sept ans; après sa mort, Jean [1] le remplaça pendant huit ans et mourut l'année de l'avènement d'Héraclius (*Ḥarqel*) [2].

LXXIX. — Histoire de Théodose fils de Maurice empereur des Grecs [3].

Théodose (*Tyâdâsis*), le plus jeune des enfants de Maurice, avait échappé au massacre de son père et de ses frères et s'était réfugié auprès de Kosrau, qui l'avait recueilli, se souvenant comment son père avait agi à son égard, alors qu'il avait demandé sa protection, et comment il l'avait aidé à reconquérir le trône. Il l'avait couronné [4] et lui avait promis et assuré qu'il ferait tous ses efforts pour le faire régner. Le malheur de Maurice affligea beaucoup Kosrau; il le pleura et porta son deuil longtemps [5]. Puis il exposa

1. Ou plutôt Thomas; celui-ci a été consacré le 23 janvier 607; il mourut le 20 mars 610. — 2. Héraclius fut proclamé empereur le 6 octobre 610. — 3. Cf. Theophyl., I, 8, c. 9. — 4. Cf. *Un nuovo testo,* p. 13. — 5. Cf. Barhebr., *Chron. Syr.*, éd. Bedjan, p. 93; Michel le Syrien, t. II, p. 377.

وبكا[1] ولبس السّواد ايّاما وشرح لاصحابه وسائر الوجوه ما احسن به اليه ووجوب حقّه عليه واعلمهم انه يريد طلب ثاره ونصرة * ولده. فاجابوه بالسمع والطّاعة.

* P. 224.

وانفذ مع تياداسيس قائداً فظّاً غلظا قليل الرحمة واراح غلّنه مع العسكر الذى ضمّه اليه. فسار مع تياذاسيس حتّى وصلا الى دارا واقاما عليها. ثم خرج كسرى بعد ايّام لحرب الروم ومعه مر سبريشوع الجاثلىق. واقام على دارا سبعة اشهر الى ان فتحها وخلّف كسرى الجيش هناك وانصرف الى المدين. ثم سمّ تياداسيس ومات.

وفى هذا الوقت قتل تشيّال اسقف شهرزور[2] قتله كسرى بتحريض المجوس عليه بانّه يمنع من هدم البيع بشهرزور. وفى هذا الوقت استناح القديس مر سبريشوع الجاثليق بنصيبين. وحمل الى كرخ جدان كما تقدم ذكره ۞

1. وبكى. — 2. In margine سبرزور.

à ses courtisans et aux autres grands personnages la reconnaissance qu'il devait à Maurice pour les services qu'il lui avait rendus, et les informa qu'il voulait le venger et faire triompher son fils. Ils lui répondirent qu'il serait obéi.

Le roi envoya donc avec Théodose un général cruel, inhumain, et dur; et il apaisa son courroux en leur donnant une armée. Le général se dirigea avec Théodose vers Dara qu'ils assiégèrent [1]. Quelques jours après, Kosrau aussi sortit pour attaquer les Grecs; il se fit accompagner de Mar Sabrišô' le catholicos. Il assiégea Dara qu'il prit après neuf mois de siège [2]. Il retourna ensuite à Séleucie, après avoir laissé là ses armées. Puis Théodose mourut empoisonné.

A cette époque, Kosrau fit mourir Nathniel évêque de Šahrzor [3] à l'instigation des mages, qui lui en voulaient d'avoir empêché dans son pays la destruction des églises. A la même époque mourut à Nisibe saint Mar Sabrišô' le catholicos; il fut porté à Karkha de Guédan, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus [4].

1. Cf. *Un nuovo testo*..., p. 13-14; Barhebr., *loc. cit.*; Michel le Syr., *loc. cit.* — 2. En 604. — 3. Cf. *le Livre de la Chasteté*, n° 67; suivant *Un nuovo testo*, p. 14-15, Nathniel a été mis à mort en 610/11. Cet évêque a siégé en 585 au synode de Išô'yahb I et en 605 au synode de Grégoire (voir *Syn. Orient.*, p. 423, 479). Ebedjésus de Nisibe *apud* Assém., III, I, 224) lui attribue des controverses contre les hérétiques et un commentaire sur les Psaumes. Assémani l'identifie à tort avec Nathniel, moine du couvent de Beith 'Abé, qui vivait sous Ḥnanišô' I (686-700). Cf. encore notre *Étude supplémentaire sur les Écrivains Syriens*, n° XIII. — 4. Voir n° LXXI.

ذكر خبر جريغور الجاثليق
وهو الحادى والثلثون منهم[1].

* P. 225.

* هذا الرجل من اهل ميشان وكان ملفانًا[2] وقامته تامّة وصورته بهية حسنة. وتعلم على ايشى ملفان المدائن. فلما عاد كسرى الى المدائن بعد فتح دارا اجتمع النصارى لاختيار من تعقد له الفطركة بعد مر سبريشوع. وكان قد اوصى الى المؤمنين ان يختاروا برحدبشبّا الراهب المقيم فى جبل شعران. فاختاروا الاباء جريغور مطران نصيبين لما عرفوا من حسن مذهبه وسلوكه طريقة السليحيين. فاستاذنوا الملك فى ذلك. فاجابهم وامر باحضار الاباء بسبب عناية شيرين الى المدائن لاساميذ[3] جريغور المطران. فلما وقف ابراهم النصيبى المتطبّب على ذلك وغيرة من النّصارى ممن فى خدمه الملك فزعوا من انكاره عليهم ومقابلتهم على ما كان منهم بنصيبين متى صار الجاثليق. فقصدوا مار ابا

1. In margine : الاصح الثانى والثلثون لانه ذكر اعلاه ان ايشوعياب الثلثون. — 2. الملفان ex ܡܠܦܢܐ doctor. — 3. اسياميذ ex ܣܝܡܝܕܐ impositio manuum.

LXXX. — Histoire de Grégoire (*Djrighour*) le trente et unième [1] Catholicos [2].

Cet homme était originaire de Maïšan; il avait une belle prestance; son visage était d'une grande beauté; il était docteur et avait suivi les leçons de Išaï le docteur de Séleucie [3]. Quand Kosrau retourna à Séleucie, après la conquête de Dara, les chrétiens se réunirent pour choisir un successeur à Mar Sabrišô'. Celui-ci avait recommandé aux fidèles de choisir Barhadbšabba le moine qui habitait la montagne de Ša'ran. Les Pères choisirent Grégoire métropolitain de Nisibe, qui était connu pour son orthodoxie et pour son esprit apostolique. Ils demandèrent l'autorisation du roi, qui la leur accorda; et grâce à la sollicitude de Širin, il donna l'ordre de convoquer les Pères à Séleucie (*Al-Madâïn*) pour ordonner Grégoire le métropolitain. Mais quand Abraham de Nisibe, le médecin, et d'autres chrétiens qui étaient au service du roi, apprirent cette nouvelle, ils craignirent qu'une fois patriarche, il ne se vengeât de la malveillance qu'ils lui avaient opposée,

1. A corriger : le trente-deuxième (voir ci-dessus, n° XLII). — 2. Cf. Mari, p. 60; 'Amr, p. 51; *Un nuovo testo...*, p. 15; Barhebr., *Chron. Eccles.*, II, col. 108 et 111; Thomas de Marga, lib. I, c. 25 et 26. — 3. Voir sur ce personnage ci-dessus, n° XXVII, p. 158. Cf. notre *Étude supplémentaire sur les Écrivains Syr.*, n° XI.

الكشكرى منجّم كسرى. * وكان شديد الانس به وسالوه الا يشير به وان يعدل رايه عنه. *P. 226.
فاختارت شيرين جريغور الملفان وتقدّمت الملكة شيرين الى الاباۤء بان يسيمونه[1]. وقالت
بهذا امر الملك. وتم ذلك باتّفاق الاسمين. ومال اليه ايضًا مار ابا المتطبّب. فقبل الاباۤء
قولها وعقدوا له الفطركة على الرسم وتم اسياميذه بسرور الناس وفرحهم. وعنيت شيرين
باموره لانه اختيارها. وادخلوه المتطبّبون النصيبيّون على الملك ليدعو له ويبرّكه[2]. فلما
رآه علم ان الحيلة قد جرت فى اسياميذه وقال ما تقدمت بنصب هذا بل امرت ان يكون
جريغور مطران نصيبين فقال له مار ابا الطبيب الملكة شيرين امرت بترتيبه لانه من
اهل بلدها ولا شك ان الملك امر بذلك لاجلها. وهو مع ذلك ذو فهم وحكمة وعلم.

فسرّ به كسرى * واكرمه واعجبه ما شاهد من حسن صورته. ثم بحث عن باطنه فوجده *P. 227.
بخلاف ظاهره. ووبّخ شيرين على اختيارها ذلك. ثم عدل جريغور عن الاستواۤء واستعمل

1. يسيموه. — اسام يسيم ex ܣܡ ordinavit, manus imposuit. — 2. ويباركه.

quand il était à Nisibe; ils allèrent trouver Mar Aba de Caščar[1] l'astrologue de Kosrau et son familier, pour lui demander de ne pas lui désigner Grégoire et de le détourner de lui accorder sa faveur. La reine Širin choisit Grégoire le docteur et demanda aux Pères de l'ordonner, en prétendant que c'était lui que le roi voulait. Ce fut donc une homonymie qui emporta l'affaire. Mar Aba le médecin aussi s'était rangé à son parti. Les Pères écoutèrent la reine et ordonnèrent Grégoire patriarche selon le rit[2], au milieu du peuple joyeux et en fête. Širin l'avait choisi; elle veilla à ses intérêts. Les médecins de Nisibe l'introduisirent chez le roi pour qu'il priât pour lui et le bénît. Mais dès qu'il l'aperçut, le roi comprit qu'il y avait quelque supercherie dans son ordination. « Ce n'est pas celui-ci, dit-il, que je vous avais commandé d'établir, mais Grégoire métropolitain de Nisibe. — C'est la reine Širin, répondit Mar Aba le médecin, qui a ordonné de l'établir, parce qu'il est son concitoyen; sans nul doute le roi l'acceptera à cause d'elle; c'est d'ailleurs un homme intelligent, sage et savant. »

Kosrau s'en réjouit, il l'honora; et il fut ravi de la beauté de son visage; mais l'ayant examiné, il trouva que son intérieur était l'opposé de son extérieur. Il reprocha à Širin de l'avoir choisi. Puis Grégoire se détourna de l'équité et il agit contre toute justice; il aima à amasser de l'argent; il en

1. Sur ce médecin voir ci-dessous, nº LXXXI. — 2. En 607 selon 'Amr; le samedi des Rameaux 606, d'après Alaha-Zkha, cité par Élie de Nisibe (Barhebr., *Chron. Eccles.*, II, col. 108, nº 3); au mois d'avril 605 selon le synode que Grégoire tint aussitôt après son ordination (*Syn. Orient.*, p. 471; cf. *Élie de Damas* apud Assém., III, I, p. 452).

ضده ومال الى جمع الدراهم. وطالب الكهنة والروسآ بها. وانتقل فرح النصارى به الى الحزن. وواصل جبرئيل السنجارى المحروم الذى حرمه مر سبريشوع الجاثليق الطعن عليه. فتقدّم كسرى بتصويره على المراوح التى يتروح بها. فصوّر على مروحة وهو يقلّب دجاجة وينظر سمينة هى ام لا. وعلى مروحة اخرى وهو يقلب ديناراً وينقده. وعلى فخذه صبية جالسة.

وبغض الاساقفة لاجله. واغتم النصارى به غمّاً شديداً. وكان كسرى قد اخذ من دارا وقت فتحها كتبا كثيرة فطرحها على جريغور بعشرين الف استار فضة وطالبه بالثمن. فقسط ذلك على * البيع وتاذى النّصارى بذلك. وبقى فى الجثلقة اربع سنين ومات فى السنة العشرين لملك كسرى. فاخذ كسرى جميع ما خلّفه وقبض على تلامذته وحبسهم الى ان اظهروا ماله. وتغيّر رايه فى النصارى وعدل عن جميع الاحسان اليهم. ثم اسآء الى رعيته ايضاً واضعف عليهم الخراج واخذ اموالهم وامر الا ينصب للنصارى جاثليق. فبقيت البيعة ارملة بغير رئيس سبع عشرة سنة يدبّرها مار آبا الاركدياقون [1] المذكور اسمه فى

* P. 228.

1. الاركدياقون ex ܐܪܟܕܝܩܘܢ ἀρχιδιάκονος.

réclama aux prêtres et aux chefs. La joie des chrétiens se changea en tristesse. L'excommunié Gabriel de Šigar [1], que Mar Sabrišô' avait anathématisé, le diffamait sans arrêt. Kosrau ordonna de le représenter sur les éventails dont il se servait. Un éventail le représentait palpant une poule pour savoir si elle était grasse ou non; un autre le représentait examinant une pièce d'or qu'il retournait dans sa main; sur ses genoux était assise une jeune fille [2].

On se mit à détester les évêques aussi à cause de lui; et les chrétiens en conçurent une profonde affliction. Kosrau avait enlevé de Dara, alors qu'il s'en était emparé, beaucoup de livres; il obligea Grégoire à les acheter pour vingt mille statères d'argent et lui en demanda le paiement; Grégoire fit payer cette somme par les églises, et les chrétiens éprouvèrent de ce chef un grand préjudice. Il tint le siège patriarcal pendant quatre ans. Il mourut en la vingtième année du règne de Kosrau. Celui-ci confisqua tout ce qu'il avait laissé; il fit même arrêter ses disciples et les emprisonna jusqu'à ce qu'ils eussent livré son argent. Dès lors, son opinion à l'égard des chrétiens fut modifiée; il ne leur accorda plus ses bienfaits; il opprima même ses propres sujets, les accabla d'impôts et confisqua leurs biens. Il défendit aux chrétiens d'avoir un catholicos. L'Église resta donc veuve, sans

1. Voir ci-dessous, nº LXXXI. — 2. Cf. Thomas de Marga, lib. I, c. 25. — 3. En 608/9.

سفر الموتى وكان معه فى التدبير مار ابا[1] الكبير الذى من عمر مار ابراهم الكبير الى ان قتل كسرى وصار ابنه شيرويه مكانه

أسماء من كان فى خدمة كسرى من النصارى.

مار آبا من اهل كشكر. وكان اولهم والمقدم والخصيص * وكان عالماً بالفلسفة والنجوم * P. 229. والطبّ عالماً بلسان الفارسيّة والسريانية واليونانيّة والعبرانية. وعمل كتباً كثيرة. وفسّر احرفاً لم تكن فسّرت من العبرانيّة الى السريانيّة. فانفذه كسرى الى موريقى. وما زال يقوم بامور البيعة فى ايام مر سبريشوع وايام جريغور

يزدين الخير الفاضل الذى وصل خبره وصدقاته الى الخلق وبنآ البيع والديارات

1. In margine : صح بابى.

chef, durant dix-sept ans[1]. Elle fut dirigée, pendant ce temps, par Mar Aba archidiacre, dont le nom a été inséré dans les obituaires, aidé de Mar Babaï le Grand[2], du couvent de Mar Abraham le Grand, jusqu'à l'assassinat de Kosrau et l'avènement de son fils Široi.

LXXXI. — Noms des chrétiens qui étaient au service de Kosrau.

Mar Aba originaire de Caščar[3]. Il était le premier, le chef et le plus distingué. Il était instruit dans la philosophie, l'astronomie et la médecine. Il savait le persan, le syriaque, le grec et l'hébreu. Il composa un grand nombre de livres; il traduisit des textes hébraïques qui n'étaient pas encore passés en syriaque. Kosrau l'envoya en ambassade auprès de Maurice. Il s'occupa constamment des affaires de l'Église du temps de Mar Sabrišô' et de Grégoire.

Yazdin[4] le généreux et le vertueux, dont la renommée s'étendait partout,

1. Notre auteur dit ailleurs dix-huit ans (voir ci-dessous, p. 555); 'Amr et Mari, dix-sept; Barhebræus, dix-huit. Mais cette vacance de siège doit être d'environ vingt ans; car la mort de Grégoire doit être placée en 608/9, puisqu'il avait siégé pendant quatre ans, et l'intronisation de son successeur Išô'yahb II ayant eu lieu en 628 (voir ci-dessous, p. 555). — 2. Sur ce personnage, voir ci-dessous n° LXXXIV. — 3. C'est sans doute Aba Caščraïa, auquel Ebedjésus de Nisibe (*apud* Assém., *B. O.*, III, I, p. 154) attribue des explications, des lettres et l'éclaircissement de toute la Logique d'Aristote, et qu'Assémani identifie à tort avec Abraham, fondateur du couvent d'Izla (cf. notre *Étude supplémentaire sur les Écrivains Syriens*, n° IX. — 4. Cf. *Un nuovo testo syr.*, pp. 17, 18, 20, 21.

بالمشرق. ورزق مكانة من كسرى. وقلّده من باجرمى الى بلاد الروم وعليه اعتمد المومنون لما جرى من جبرئيل المحروم بعد موت جريغور الجاثليق❀

يوحنّا الكشكرانى المتقلّد اعمال يزدين بعد موته. وله عمر بارض كشكر. ولما قتل كسرى نكب واخذ ماله. وابنه سرجيس قتله الحجاج بن يوسف❀

يوحنّا السّندورى النصيبى المتطبّب. وكان كسرى * يميل اليه. وتغيّر عليه لما تبيّن كذبه فى باب جريغور الجاثليق. ثم عادت منزلته لما ملك شيرويه❀

جبرئيل السنجارى المتطبّب المحروم بسبب اتخاذ الجوارى وتزويجه بامراتين. وانتقل الى اليعقوبيّة وقصد المومنين بكلّ اذيّة. وجماعة من المومنين النّصارى استخدمهم كسرى ليكابر المجوس الحسدة لعنهم الله ورحم كسرى❀

en même temps que les largesses; il bâtit des églises et des couvents en Orient. Kosrau lui conféra une grande autorité et lui confia l'administration de toutes les provinces depuis Beith Garmaï jusqu'aux pays des Grecs : c'est lui qui prêta son appui aux fidèles dans l'affaire de l'excommunié Gabriel après la mort de Grégoire le catholicos.

Jean (*Youḥanna*) de Cašcar; il succéda à Yazdin après sa mort dans l'administration des provinces. Il a un couvent dans la terre de Cašcar[1]. Après la mort de Kosrau il tomba dans la misère, ses biens ayant été confisqués. Son fils Sergius (*Sargis*) fut massacré par Al-Ḥajjâj ben Yousef[2].

Jean Sendori, médecin nisibien. Kosrau l'aimait beaucoup; mais après la supercherie dont il usa, et que le roi découvrit, dans l'affaire de l'élection de Grégoire le catholicos, Kosrau lui retira sa faveur. Toutefois à l'avènement de Široi sa dignité lui fut rendue.

Gabriel, médecin šigarien[3] qui fut excommunié pour avoir pris des concubines et avoir épousé deux femmes. Il se fit jacobite et fit beaucoup de mal aux fidèles.

Kosrau employa encore plusieurs autres chrétiens à son service pour montrer son dédain aux Mages envieux; que Dieu les maudisse et fasse miséricorde à Kosrau!

1. Cela signifie qu'il bâtit à ses frais un couvent, et que ce couvent a été appelé de son nom. — 2. Voir ci-dessous, n° XCVIII. — 3. Cf. ci-dessous, p. 537 et suiv.; *Un nuovo testo...*, p. 12, 15, 16; Barhebr., *Chron. Eccles.*, II, col. 109; *Histoire de Mar Yabalaha*, etc., p. 505-506, 518-522.

خبر هرقل ملك الروم.

الوزرآء فى مملكة الروم صنفان. احدهما يسمّى فرسينا[1] ومنه يختار من يملك اذا مات الملك. ولم يكن له من يرث ملكه والآخر قرانه[2]. والاخر يسمّى دسطا[3] على اسم الملكة رومية. تزوج الملك منهم اذا ملك ولم يكن له امرأة. ولما قتل موريقى واولاده لم يملك فطروس * اخوه بعده وغلب قوفا على الملك وكان من الصنف المسمّى دسيطا[3]. فانكر الصنف الاخر امره فبسط يده فى قتل الجبابرة منهم. وعدل عن مقاومة الفرس اللّذين[4] اثر[5] فى مملكته واخربوا كثيرًا من بلدانه وجعل همّته فى قتل اصحابه حتى بقى بغير جند. ثم انصرف الى صاحب اسكندريّة لانه من الصنف الآخر. فقاتله فهزمه ذاك وقتله. واجتمع هو وصاحبا افريقيّة ومصر وهما من الصنف المسمى دفرسسو[6] لما راوا البلايا التى عملها خوفًا على حرمه وانفذ كل منهما ولده مع الجيش واتفقوا[7] على

* P. 231.

1. Sic. — 2. اقرانه vel قرنه. — 3. Sic. — 4. الذين. — 5. اثروا. — 6. Sic. — 7. واتفقا.

LXXXII. — Histoire d'Héraclius empereur des Grecs.

Dans l'empire grec, les ministres sont de deux classes. L'une d'elles s'appelle *Prasina*[1]; c'est en elle qu'on choisit un empereur, quand le prince est mort sans laisser d'héritier. L'autre classe, qui est rivale[2] de la première, s'appelle *Veneta*, selon le nom de la reine des Grecs[3]. C'est dans ce clan que le prince choisit sa femme, quand il arriva au pouvoir sans être marié. Lorsque Maurice fut assassiné avec ses enfants, son frère Pierre ne régna point après lui. Phocas s'empara du pouvoir; il était du clan appelé *Veneta*. Le clan adverse ne voulut pas le reconnaître. Phocas étendit la main, alors, pour tuer les chefs de ce parti, négligeant ainsi de résister aux Perses, qui s'engageaient dans son empire, et couvraient de ruines tant de provinces; il mettait toute son ardeur à massacrer ses partisans, si bien qu'il se trouva sans soldats. Puis il marcha contre le maître d'Alexandrie, parce qu'il était de l'autre parti. Celui-ci le combattit; mais Phocas le mit en déroute et le tua[4]. Puis il eut à se mesurer avec le maître d'Afrique et avec celui d'Égypte,

1. *Prasina*, et plus loin *Veneta*, sont les noms de deux importantes factions du cirque, la *Verte* et la *Bleue*. — 2. Lecture conjecturale. — 3. La phrase du texte est obscure. — 4. Id.

انّه من سبق منهم[1] الى الحرب ويغلب يحصل له الملك. فمضى هرقليس بن صاحب مصر فى المآء وركب سطا[2] بن جريغوريّوس صاحب افريقية على الظهر. فهبّت الريح لصاحب المآء ووصلت مراكبه الى * القسطنطينيّة. وخرج الوزرآء لتلقّيه. فراسل قوفا فى النجاة بنفسه واعتزاله عن الملك. فخرج ليقاتله وطعنه بعض الجند بحربة من خلفه سقط منها عن دابته ومات. وكانت مدّته ثمان سنين.

* P. 232.

وملك هرقليس فى السنة الحادية والعشرين من ملك كسرى وهى سنة اثنتين وعشرين وتسع مائة للاسكندر فى اول ايلول منها. ومضوا به الى دير سرجيس وعمل القربان وتقرّب. ووضع الفطرك التاج على راسه كالسنّة الجارية لملوك الروم. واتصل الخبر سطا[3]. فتاخر بالاسكندريّة. وابتدا هرقليس باصلاح ما افسده قوفا. وراسل كسرى فى الصلح. فلم يجبه الى ذلك. وكانت فى السنة الاولى من ملكه زلزلة عظيمة فى يوم النصف من الصوم سقطت فيها المنازل * الكثيرة. وفى السنة الثانية انقضّت الكواكب انقضاضاً قبيحاً

* P. 233.

1. منهما. — 2. ?نيقيطا. — 3. بنيقيطا.

tous deux du parti nommé *Prasina*, et émus de voir tous les maux que Phocas causait, craignant pour sa famille. Chacun des deux envoya son fils avec une armée [1], et ils convinrent que le premier qui porterait la guerre à Constantinople et aurait la victoire, serait reconnu roi. Héraclius, fils du maître d'Égypte, partit par mer, et Nicétas, fils de Grégoire maître d'Afrique, par la voie de terre. Le vent favorable donna de l'avance au général qui allait par mer, et ses navires atteignirent Constantinople. Les ministres sortirent à sa rencontre. Phocas écrivit qu'il se retirerait du trône pourvu qu'on lui garantît la vie sauve. Comme il sortait pour combattre, un des soldats lui donna un coup de lance par derrière; il tomba de sa monture et mourut. Il avait régné huit ans.

Héraclius occupa le trône le premier septembre [2] de la vingt et unième année du règne de Kosrau, qui est la 922e année d'Alexandre. On l'amena au couvent de Sergius, où il communia après la célébration des mystères. Le patriarche le couronna selon la coutume des empereurs grecs. Nicétas, ayant appris cette nouvelle, s'arrêta à Alexandrie. Héraclius se mit à réparer les maux que Phocas avait causés. Il écrivit à Kosrau pour demander la paix; mais celui-ci la lui refusa. En la première année de son règne, à la mi-carême, il y eut un terrible tremblement de terre qui fit tomber beaucoup de

1. Cf. Michel le Syrien, tom. II, p. 378. — 2. Le 4 octobre 610; cf. Michel le Syrien, *loc. cit.*, p. 400.

وصارت مثل السّهام من المشرق الى المغرب. وفى ايامه صار الفطرك للقسطنطينية سرجيس وكان يعتقد مذهب تيادوروس المفسر ويرى رايه. وفى ايّامه ظهر من يعتقد مشيتين وفعلين فى المسيح وهم المعروفون بسمطا. وقالوا كما ان المسيح له جوهران فله فعلان ومشيّتان. فانكر سرجيس ذلك ولم يقبله. وعاقبه عليه سائر الفطاركة وهرقليس الملك

خبر الهراطقة ومناظرة الآبآء وتحريم حنّانا.

لما مات جريغور الجاثليق وخلت البيعة من رئيس انتشر الهراطقة اعنى المخالفين واصحاب حنّانا وتلاميذه وانبسطوا فى النّواحى بمعاونة جبرئيل السنجارى المحروم * لمكانه من خدمة الملك كسرى وافسدوا نيّات النّاس. واتصل خبرهم بكسرى وامر بان يتناظر الفريقان. فحضر لذلك يوناذاب مطران حزّة وشبحاران[1] مطران باجرمى وايشوعياب العربايى

* P. 234.

1. وشبحالماران.

maisons. En sa deuxième année des étoiles (filantes) tombèrent du ciel d'une manière effroyable comme un jet de flèches depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. De ses jours devint patriarche de Constantinople, Sergius, qui avait la même croyance et la même opinion que Théodore l'interprète[1]. De ses jours encore apparurent les dyothélites, connus encore sous le nom de Samṭa[2], et qui enseignèrent que de même que le Christ a deux natures, de même il a deux opérations et deux volontés. Sergius repoussa cette doctrine et n'y adhéra point[3]; il fut imité par les autres patriarches et par l'empereur Héraclius.

LXXXIII. — Histoire des hérétiques; de la controverse des Pères, et de l'excommunication de Ḥnana.

Après la mort de Grégoire catholicos, l'Église resta sans chef[4]; alors les hérétiques, c'est-à-dire les dissidents, les partisans et les disciples de Ḥnana se répandirent partout, grâce à l'appui de l'excommunié Gabriel de Sigar[5], homme influent auprès du roi Kosrau, et ils corrompirent les esprits des hommes. Kosrau, qui entendit parler de cela, ordonna que les deux

1. L'auteur fait peut-être allusion à la doctrine monothélite de ce patriarche. Mais d'après Théophane et Nicéphore (lib. XVIII, c. 54), Sergius était sectateur de l'hérésie jacobite et contribua beaucoup à la répandre sous le nom de monothélisme. — 2. Je n'ai pas pu identifier ce nom, à moins qu'il ne soit une corruption du grec δύο θελήματα. — 3. Cf. Mansi, tom. XI, p. 555. — 4. De 609 à 628 (voir ci-dessus, p. 524, n. 1). — 5. Voir ci-dessus, p. 525.

اسقف بلد الذى صار جاثليقاً وحنانيشوع الراهب الذى بنى العمر بداربان وجيورجيس
الراهب من عمر مار ابراهم الذى استشهد وسرجيس الشهّار[1] الملفان من اهل كشكر
وجبرئيل اسقف نهرجوبر. وتناظروا وعملوا كتباً ضمنوها الامانة الصّحيحة. ووضعوا فيه مسائل[2]
صعبة وعرضوه على كسرى كما التمس. فوقف على صحّة قولهم. وعاونه[3] مر بابى بكتبه.
لانه لم يتمكن من الحضور لضعفه وكبر سنّه.

وعمل كتاباً فى نقض ما عمله حنّانا من تفسير امانة الثلثمائة والثمنية عشر الذى
خالف فيه رأى * تيادوروس المفسّر. وانفذه الى الآباء فقبلوه. ثمّ اجتمع سائر الابآ بكرخ * P. 235.
جدّان بمعاونة الخير يزدين وجدّد وحرم حنّانا ومن يعتقد مذهبه. وبينوا المواضع التى

1. ܫܗܪܐ excubitor, pædagogus. — 2. Cod. مسائلا. — 3. وعاونهم.

partis se réunissent pour discuter[1]. » Se rendirent à la discussion[2] : Younadab métropolitain d'Adiabène[3], Šoubḥalmaran métropolitain de Beith Garmaï[4], Išô'yahb 'Arbâya évêque de Balad, le futur Catholicos[5]; Ḥnanišô' le moine, qui bâtit un couvent à Daraban[6]; Georges (*Djiwardjis*), moine du couvent de Mar Abraham, qui fut martyrisé[7]; Sergius (*Sardjis*) le Šahhâr, docteur, du pays de Caškar, et Gabriel évêque de Nahargoul[8]. Après la controverse, ils mirent par écrit la doctrine orthodoxe[9], et y ajoutèrent les questions difficiles; et ils l'adressèrent à Kosrau comme il l'avait demandé. Celui-ci prit connaissance de leurs paroles de vérité. Mar Babaï[10], qui n'avait pas pu se rendre à cette réunion à cause de sa faiblesse et de son âge avancé, leur avait été d'un grand secours par sa plume.

Il avait aussi écrit un ouvrage, pour réfuter le commentaire de Ḥnana sur la doctrine des 318, lequel combattait l'enseignement de Théodore (*Tyadourous*) l'Interprète. Il envoya cet ouvrage aux Pères, qui l'acceptèrent. Puis Yazdin le bon[11] réunit les autres Pères à Karkha de Guédan, où ils anathé-

1. En 612 (voir *Syn. Orient.*, p. 562, 580). — 2. Cf. *Syn. Orient.*, loc. cit.; *Un nuovo testo...*, p. 16-17; *Hist. de Mar Yabalaha...*, p. 506 et sq. — 3. Il assista en 605 au synode de Grégoire (*Syn. Orient.*, p. 478) : il était un des métropolitains qui, pendant la vacance du siège, instituèrent Babaï le Grand visitateur général des couvents (Thomas de Marga, lib. I, c. 27). — 4. Ebedjésus (apud Assem., *B. O.*, III, I, p. 189) lui attribue un livre des Centuries, *Capita scientiæ*, et des lettres. Voir sur ce personnage : *Un nuovo testo...*, loc. cit.; *Le Livre de la Chasteté*, n° 58; *Hist. de Mar Yabalaha...*, p. 520, 521. — 5. Voir ci-dessous, n° XCIII. — 6. Voir ci-dessous, n° LXXXV. — 7. Voir ci-dessous, n° LXXXVI. — 8. Il assista en 605 au synode de Grégoire (voir *Syn. Orient.*, p. 479). — 9. Cet écrit nous est parvenu; il a été publié dans le *Syn. Orient.*, p. 562-598. — 10. Mar Babaï le Grand (voir ci-dessous, n° LXXXIV). — 11. Voir ci-dessus, n° LXXXI.

خالف فيها المفسر الاكبر وجميع الآباء. ومنعوا من النظر فى كتبه. وحرموا من يقراها. وقد كان ايشوعيب[1] حرم كتبه عند وقوفه عليها. ولما اجتمع الآباء فى ايام مر سبريشوع الجاثليق صححوا ما عمله ايشوعيب. وحرمه ايضاً جريغور لما صار مطرانا لنصيبين. واوضح الاشياء التى خالف فيها. واعترف بخطآئه. وقد كان فولوس مطران نصيبين طرده منها فى ايام ابراهم قرابة مار نرسى. وما زال يدور فى البلدان بالمشرق الى ان مات ابراهم قرابة مر نرسى. واحتال حتى صار مكانه

خبر مر بابى الكبير.

* هذا القديس من وجوه اهل زبدى وارباب النعم والاموال والعبيد. ولما تعلّم كتب الفرس انتقل الى البيمارستان بنصيبين. فقرأ كتب الطبّ وبقى فى الاسكول يتعلم كتب البيعة. فمكث على ذلك خمس عشرة سنة. وتمهّر فى العلوم وبينا هو فى بعض الاوقات فى * P. 236.

1. In margine graphio : الارزنى سلف سبريشوع.

matisèrent à nouveau Ḥnana et ses sectateurs. Ils citèrent clairement les endroits où il se trouve en désaccord avec le grand Interprète et tous les Pères. Ils interdirent la lecture de ses livres et anathématisèrent celui qui les lirait. Déjà Išô'yahb, aussitôt qu'il avait eu connaissance de ses ouvrages, les avait condamnés [1]; et les Pères dans leur synode tenu sous la présidence de Mar Sabrišô' avaient confirmé la sentence de Išô'yahb [2]; Grégoire, quand il fut nommé métropolitain de Nisibe, l'avait aussi excommunié [3], il avait montré les points sur lesquels il s'était trompé et l'avait obligé à se rétracter. Paul, métropolitain de Nisibe [4], l'avait chassé du temps d'Abraham [5] parent de Narsaï. Il ne cessa de parcourir les pays d'Orient jusqu'à la mort de celui-ci et il employa bien des ruses jusqu'à ce qu'il parvint à prendre sa place.

LXXXIV. — Histoire de Mar Babai le Grand [6].

Ce Saint était un des notables habitants de Zabdaï; il avait les avantages de la fortune, beaucoup de biens et d'esclaves. Après s'être instruit dans les livres persans, il se rendit à l'hôpital de Nisibe, où il étudia les

1. Cf. *Syn. Orient.*, p. 398-400. — 2. *Ibidem*, p. 456. — 3. Voir ci-dessus, p. 510. 4. Voir ci-dessus, n° XXX, p. 171; n° XXXII, p. 187. — 5. Abraham de Beith Rabban dirigea l'École de Nisibe de 509 à 569 (voir *Barḥadbšabba 'Arbâya, Patrologia Orient.*, t. IV, fasc. 4, p. 386, n. 2; cf. ci-dessus, n° IX). — 6. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 39; Thomas de Marga, lib. I, c. 7, 8, 27, 29, 35.

البيمارستان يقرا اذ حملته عينه فنام. فسمع صوتًا مفزعًا يامره بالخروج الى جبل الازل الى مار ابراهم رئيس الرهبان. ففرق ماله واخذ معه ستين استارا ذهبًا من سائر ما خلّفه ابوه ليوزّعه على الرهبان. وقصد العمر وترهب. ولزم الصّلاة والصوم وسلك الطريقة الصّعبة فى الرهبنة. ولم ينم على وطآء منذ ترهب. وكان يقيم فى مغارته شهورًا لا يخرج. ووهب الله له بصلوات مار ابراهم علمًا تامًّا فوضع الكتب. وبعد * عشرين سنة من رهبنته لما ضعف جسمه شرب شيًا من الشراب.

* P. 237.

ولما استناح ربن مار ابراهم اقام به ربّن داديشوع تلميذه. ثم اختير لرئاسة العمر بعده. فجدّد بناه واظهر ايات كثيرة وابرا مرضى وتقل خلقًا من المجوس والهراطقة الى الامانة الصّحيحة. وانتشر خبره فى مملكة الفرس. واعترف له الابآ والملافنة بالفضل. ولما مات جريغور الجاثليق وجرى ما تقدم ذكره من خلوّ البيعة من رئيس لمنع كسرى ابرويز من ذلك انتشر الهراطقة واخذوا البيع وافسدوا امانات الناس. ولم يزل هذا القديس مع

livres de médecine; et il séjourna à l'École, s'instruisant dans les sciences ecclésiastiques. Il demeura ainsi quinze ans, et acquit une science approfondie. Un jour qu'il était à lire à l'hôpital, le sommeil le prit. Il entendit une voix terrible qui lui ordonnait d'émigrer au mont Izla auprès de Mar Abraham chef des moines [1]. Il distribua ses biens; et de tout ce que son père lui avait laissé n'ayant pris avec lui que soixante statères d'or pour les partager entre les moines, il se rendit au couvent, où il prit l'habit monastique, s'adonnant à la prière et au jeûne et menant une vie ascétique très dure. Depuis qu'il se fit moine, il ne coucha jamais sur une natte. Il s'enfermait pendant des mois entiers dans sa grotte sans en sortir. Dieu lui accorda par la prière de Mar Abraham une science parfaite. Il composa des livres. Vingt ans après s'être fait moine, son corps s'étant affaibli, il s'accorda l'usage d'un peu de vin.

Après la mort de Rabban Mar Abraham [2], son disciple Dadišô' lui succéda. Après lui Babaï fut élu pour diriger le couvent. Il en répara la construction; il opéra de nombreux miracles; il guérissait les malades; il convertit une foule de mages et d'hérétiques à la foi orthodoxe. Sa renommée se répandit dans tout l'empire persan. Les Pères et les docteurs reconnurent son mérite. Après la mort de Grégoire Catholicos, par la volonté de Kosrau Parwez, l'Église étant restée sans chef, ainsi que nous l'avons dit plus haut [3], les hérétiques purent se répandre partout, ils s'emparèrent des églises et corrompirent la foi des hommes. Ce Saint, encouragé par plusieurs métropo-

1. Voir ci-dessus, n° XVIII. — 2. Arrivée en 588. — 3. Voir n° LXXX.

جماعة من المطارنة والاساقفة فى الاجتهاد لاصلاح امور البيعة. ودفع الملاعين عن الاضرار بالنّصارى. وعاونه على ذلك يزدين الفاضل ودبر مار بابى * العمر اربعًا وعشرين سنة. ومات وله من العمر خمس وسبعون سنة فى السنة الثامنة والثلثين لكسرى. وله كتب كثيرة❀

* P. 238.

ثبت ما صنفه من الكتب

كتاب فى الرد على من يقول ان الاجسام تقوم يوم القيامة مثل الكرة مخالفة لهذا الترتيب❀

كتاب فى الرد على اصحاب قسطا[1] المعروفين بالمصليين الّذين يقولون انهم قد لحقوا الكمال واستغنوا عن الصوم والصلاة وتناول القربان❀

1. قسطا vel فسطا?

litains et évêques[1], travailla avec ardeur à restaurer les affaires de l'Église et à empêcher ces (hérétiques) maudits de nuire aux chrétiens[2]. Dans cette lutte, il eut l'appui de Yazdin le bon[3]. Mar Babaï gouverna le couvent pendant vingt-quatre ans. Il mourut à l'âge de soixante-quinze ans, en la trente-huitième année de Kosrau[4]. Il a laissé beaucoup de livres.

Liste des livres qu'il composa[5].

Livre contre ceux qui disent que les corps au jour de la résurrection ressusciteront dans la forme d'une sphère, contrairement à leur constitution actuelle.

Livre contre les partisans de Qousṭa, connus sous le nom de Meṣalliens[6], qui prétendent qu'étant parvenus à la perfection, ils sont dispensés du jeûne, de la prière et de la réception des oblations.

1. Cf. Thomas de Marga, lib. I, c. 27. — 2. Cf. Mari, p. 61; Amr, p. 52. — 3. Voir ci-dessus, n° LXXXI. — 4. Selon Thomas de Marga, Babaï est mort après Kosrau, mort en 628; selon notre auteur, il précéda dans la tombe le roi Kosrau. Il serait né en 552/3 et aurait succédé à Dadišô' en 603/4. — 5. Cf. *Ebedjesus* apud Assem., *B. O.*, III, I, p. 94. Selon cet auteur, Babaï composa 83 livres; 84 selon Thomas de Marga. — 6. C'est-à-dire « priants ». Sur ces hérétiques voir la première partie de cet ouvrage, n° L. Cf. Pognon, *Inscriptions mandaïtes des coupes de Khouabir*, p. 203-204. — On pourrait peut-être identifier Qousṭa avec Eustache cité par Photius (*Bibl.*, cod. 52).

كتاب ذكر فضائل مار ابراهم وجماعة من تلاميذه.
كتاب * فى تدبير الرهبنة للمبتدئين
* P. 239.
كتاب فى الاتحاد.
كتاب فيه نقض رسالة يوحنّا المخالف الرهاوى.
كتاب فيه تفسير كلام مار اوغريس مختصر مشروح
تفسير رسالة يوحنا حربابا[1].
كتاب فى نقض رسالة موسى الهرطيق المخالف.

1. ?حزايا.

Livre dans lequel il rapporte les vertus de Mar Abraham et celles de plusieurs de ses disciples[1].

Un ouvrage ascétique pour les novices.

Livre de l'union[2].

Livre dans lequel il réfuta la lettre de l'hérétique Jean (*Youhanna*) d'Édesse[3].

Livre dans lequel il expliqua, en abrégé, les paroles de Mar Evagrius (*Evaghris*)[4].

Explication de la lettre de Jean Ḥazzâya[5].

Livre dans lequel il réfuta la lettre de Moïse (*Mousa*) l'hérétique[6].

1. Cf. *Hist. de Mar Yabalaha*, etc., p. 424-428. — 2. Cet ouvrage nous est parvenu dans un manuscrit conservé à la bibliothèque de Notre-Dame des Chaldéens (voir Scher, *Notice sur les mss. de Notre-Dame des Semences*, n° 37). — 3. Je n'ai trouvé aucun renseignement sur cet hérétique, à moins qu'il ne soit ce Jean dont Théodore Bar Koni dit qu'il adopta les erreurs de Jean d'Apamée (voir Pognon, *Inscriptions mandaïtes*, etc., p. 209). — 4. Cet ouvrage est conservé dans un manuscrit à la bibliothèque Vaticane (Assem., *B. O.*, II, p. 489; III, I, p. 95, n° 3). — 5. Ici il faut remarquer que le passage d'Ebedjésus de Nisibe (Assem., *loc. cit.*): ܘܐܓܪ̈ܬܐ ܕܝܘܣܦ ܚܙܝܐ, ne pourrait pas être traduit par : « (Explication) des lettres adressées à Joseph Ḥazzâya », ainsi que le traduisent les orientalistes (voir R. Duval, *La Littérature Syr.*, p. 237). Dans ce sens il faudrait écrire : ܘܐܓܪ̈ܬܐ ܕܠܘܬ ܝܘܣܦ ܚܙܝܐ. Il faut donc traduire : « (Explication) des lettres de Joseph Ḥazzâya », ce qui signifie que Babaï expliqua ou traduisit ces lettres. Mais Joseph Ḥazzâya est postérieur à Babaï le Grand de presque deux siècles, ayant vécu au VIII[e] siècle (voir notre article sur *Joseph Ḥazzâya*, dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1909, p. 300). Dans Ebedjésus, ܝܘܣܦ « Joseph » est certainement une faute du copiste pour ܝܘܚܢܢ « Jean ». Ce Jean Ḥazzâya est le même que Jean de Lycopolis, le Voyant de Thébaïde, auquel Ebedjésus attribue un écrit, et Pallade des lettres (Assem., *B. O.*, III, I, p. 17, n° 1, et p. 45). — 6. Je n'ai trouvé aucun renseignement sur ce personnage, à moins qu'il ne soit Moïse d'Aghel, qui vers 550 traduisit du grec en syriaque les glaphyres de Cyrille d'Alexandrie (Assem., *B. O.*, II, p. 82).

كتاب فيه السبب الذى عمل له عيد الشعانين المقدّس

كتاب جمع فيه دلائل من كتب الآبآ المحقّين اليونانيين والسريانيين على سبيل الجدل.

* كتاب فيه نقض كلام فروبلا فطرك القسطنطينية واخسنايا صاحب منبج ومسيا الهرطيق. P. 240.

كتاب مسائل تدبير الرهبنة.

كتاب فيه نقض ما عمله يوسطانوس ملك الروم فى الاعتقاد.

كتاب فيه نقض كلام مرقوس الراهب المخالف.

كتاب فيه نقض مذهب اشعيا التاحلى المخالف.

وغير ذلك مما لم يقع الينا.

خبر حنانيشوع الراهب.

هذا الرجل من اهل الحيرة. واسمه عمرو بن عمرو. وكان * يتصرّف فى خدمة *P. 241.
النعمان بن المنذر. وكسرى يعرفه لما فيه من الشجاعة والبصر بالحروب. ففكر فى امر

Traité sur l'origine de la fête des Rameaux.

Recueil de témoignages tirés des Pères orthodoxes soit grecs, soit syriens, pour la controverse.

Livre dans lequel il réfuta les paroles de Proble [1] patriarche de Constantinople, de Philoxène (*Akhsnâya*) [2] évêque de Mabboug (*Manbidj*) et de l'hérétique Massya [3].

Livre sur quelques questions d'ascétisme monastique.

Livre dans lequel il réfuta l'écrit de Justinien (*Youstanous*) l'empereur grec, touchant la foi [4].

Livre dans lequel il réfuta les paroles du moine dissident Marcus (*Marqos*) [5].

Livre dans lequel il réfuta la croyance du dissident Isaïe Taḥlâya [6].

Et d'autres ouvrages qui ont pu nous échapper.

LXXXV. — Histoire de Ḥnanišô' le moine [7].

Cet homme naquit à Ḥira; il s'appelait 'Amr ben 'Amr. Il servit le roi En-No'mân fils d'El-Moundhir. Il était connu aussi de Kosrau pour sa bravoure

1. Ce doit être Proclus de Constantinople. — 2. Sur ce personnage voir ci-dessus, n° XX; R. Duval, *La Littér. Syr.*, 2e éd., p. 229-230, 356-357. — 3. Je n'ai trouvé aucun renseignement sur ce personnage. — 4. C'est l'édit de Justinien dans lequel il condamnait les Trois Chapitres. — 5. Je n'ai trouvé aucun renseignement sur ce personnage. — 6. Voir ci-dessus, p. 511. — 7. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 21; *Histoire de Mar Yabalaha*, etc., p. 514 et sq.

العالم وزواله. فاختار مفارقته. ففرّق ماله وعبيده وترهب بامر النعمان. ورافق اليّا الراهب الذى بنا[1] العمر بالموصل وجيورجيس الذى كان مجوسيّا واستشهد فى ايام كسرى بسبب الحضرين[2] السنجارى. واظهر[3] فى مغارة ضيّقة وصبر عليها بعد ما الفه من النّعمة أكثر عمره. وعاون اليّا فى بنآء العمر. ورزق عقلًا تامّاً وحسن معرفة بالجدل. وتجاوز فيه اهل زمانه. وحضر معمن حضر لمناظرة جبرئيل السنجارى والهراطقة. فقطعهم. وذكر مار بابى فى بعض كتبه انه لم يكن فى ذلك الزمان مثل حنانيشوع فى صحة الامانة والرهبنة. وعمل كتابًا نقض فيه رسالة اشعيا التاحلى وفضح * مسكين العربايى الذى صار ملفان الاسكول ببلد مدة يسيرة فيما اعتقده. وعمل كتابًا فى الاتحاد جمع فيه فضائل ودلائل عقلية وكتابيّة.

* P. 212.

1. بنى. — 2. تحريض ? — 3. وظهر ?.

et son habileté à la guerre. La méditation des choses de ce monde, et de son état transitoire, l'ayant décidé à y renoncer, sur l'ordre d'En-No'mân, il distribua ses biens, affranchit ses esclaves[1] et se fit moine. Il suivit Élie le moine[2], qui bâtit un couvent à Mossoul, et Georges qui avait été mage et qui fut martyrisé sous Kosrau à l'instigation[3] du Šigarien[4]. Bien qu'il eût passé la plus grande partie de sa vie dans le luxe, Ḥnanišô' habita une grotte étroite, et en supporta l'inclémence; il aida Élie à la construction de son couvent. Il était doué d'une intelligence parfaite et il surpassait tous ses contemporains dans l'art de la controverse. Il était avec les autres présent à la controverse qui eut lieu dans l'affaire de Gabriel de Šigar et des hérétiques, auxquels il ferma la bouche. Mar Babaï dans un de ses livres affirme qu'à cette époque il n'y avait personne qui fût semblable à Ḥnanišô' par l'orthodoxie de la doctrine et par la vie ascétique. Il composa un livre dans lequel il réfuta la lettre d'Isaïe Taḥlâya; il réduisit aussi au silence Meskêna 'Arbâya[5], qui fut pendant un certain temps docteur de l'École de Balad. Il écrivit aussi sur l'union un ouvrage d'un grand mérite, dans lequel il réunit les arguments déduits de la raison, ainsi que ceux qui sont fondés sur l'autorité des Écritures[6].

1. Littér. : il distribua ses biens et ses esclaves. — 2. Voir ci-dessus, n° XLIV. — 3. La lecture تحريض est conjecturale. — 4. Gabriel de Šigar (voir ci-dessus, n° LXIX, et plus bas, n° LXXXVI). — 5. Sur ces deux personnages voir ci-dessus, p. 511. — 6. Quelques fragments de cet ouvrage de Ḥnanišô' sont conservés dans un manuscrit de notre bibliothèque de Séert, sous ce titre : *Capita disputationis contre les hérétiques, composés par Rabban Ḥnanišô'* (A. Scher, *Catalogue des mss. syriaques et arabes conservés à la bibliothèque épiscopale de Séert*, n° 87, VI).

ولما استتم هذه الاشيآء ومات جبرئيل قصد ناحية داراباذ وتلمذ هناك خلقاً وبنى بيعاً. واجتمع اليه الرهبان فبنى عمراً. وصار فى بعض الليالى الى العمر اللصوص. فدعا عليهم. فلحقهم الشبكرة طول الليل فلم يدروا اين يذهبون. فلما اصبحوا انفتحت اعينهم وعرفوا مواضعهم. وخرج اليهم القديس فاطعمهم وسقاهم فضمنوا له انهم لا يقربون العمر ابدا. وعاش بعد بنآئه العمر عشرين سنة. ولما مات دفن فى هيكل العمر وسمّى عمر ربن عمرو حنون لانه دفع حناناً الى امراة رجل من روسآء البلد. فولدت ابناً

P. 243. * خبر الشاهد جيورجيس الذى قتله كسرى.

هذا الرجل من اهل كشكر. وكان مجوسيّا معلّماً للمجوس. فاختاره الله جلت قدرته وقبل المعمودية من شمعون ابن جابر اسقف الحيرة. وتعلم الكتب وقسّم ماله على اهله

Après avoir achevé ces travaux, et quand Gabriel fut mort, il se rendit au pays de Darabad, où il convertit beaucoup de monde; il construisit des églises pour les nouveaux fidèles; des moines se réunirent autour de lui, il leur construisit un monastère. Une nuit, les brigands attaquèrent le couvent; par sa prière ils furent frappés de cécité et restèrent ainsi toute la nuit, ne sachant pas où se diriger. Quand il fit jour, leurs yeux se rouvrirent, et ils reconnurent leur chemin. Le Saint sortit pour les aborder, il leur donna à manger et à boire; et ils s'engagèrent à n'approcher plus jamais du couvent. Il vécut vingt ans après la construction du monastère. Après sa mort, il fut inhumé dans le temple du couvent; on le nomme le couvent de ʿAmr-Ḥannoun : parce que le Saint avait donné du *ḥnana*[1] à la femme d'un des chefs de la région et elle avait eu un fils.

LXXXVI. — Histoire du martyr Georges massacré par Kosrau[2].

Cet homme naquit à Caškar[3]; il était mage et docteur des mages. Mais Dieu le puissant le choisit; il reçut le baptême[4] des mains de Siméon, fils de Djabir, évêque de Ḥira[5], et étudia les Écritures. Ayant distribué ses

1. Sur la signification de ce mot, voir ci-dessus, p. 449, n. 5. — 2. La vie de ce martyr nestorien a été écrite par Babaï le Grand; elle a été publiée par Bedjan : *Histoire de Mar Yabalaha, de trois autres patriarches, d'un prêtre et de deux laïques nestoriens*, 1895, p. 416-571. Cf. encore *Le Livre de la Chasteté*, n° 57. — 3. En 575, *Vie*, p. 526. — 4. En 595, *Vie*, p. 525-526. — 5. C'est cet évêque qui convertit En-Noʿmân à la foi chrétienne (voir ci-dessus, p. 468).

وعتق[1] عبيده وقصد عمر مار ابراهم واقام فيه مع مر بابى. ولازم الصوم والصّلاة. وعمل كتابًا فى ابطال دين المجوسيّة. وكشف قبح اسرارهم لمعرفته كانت بها. واظهر عوار مذهب زرادشت. فلما طعن جبرئيل السنجارى على الابآ الذين حرموه عند كسرى بعد جريغور الجاثليق وادّعى ان حنانا ملفانًا[2] يصاح للجثلقة وسائر تلاميذه وقبل قوله بحث

1. واعتق. — 2. الملفان.

biens à ses parents et affranchi ses esclaves, il se rendit au couvent de Mar Abraham, où il habita avec Mar Babaï, s'adonnant au jeûne et à la prière. Il composa un livre dans lequel il confondit la religion des mages en mettant à nu leurs mystères honteux, qu'il connaissait bien, et en dévoilant l'ignominie de la doctrine de Zoroastre (*Zarâdošt*). Quand après la mort de Grégoire le catholicos, Gabriel de Šigar[1] dénonça à Kosrau les Pères qui l'avaient anathématisé et prétendit que le docteur Ḥnana était digne d'être catholicos[2], lui ou l'un de ses disciples[3], le roi céda à sa parole; mais

1. Sur ce personnage, voir ci-dessus, n° LXIX. — 2. Selon notre auteur, Ḥnana vivait donc en 612, année dans laquelle eut lieu cette Assemblée (voir *Syn. Orient.*, p. 562 et sq.: cf. ci-dessus, p. 528-530). Mais Babaï dans la *Passion de Georges* (p. 503), mort en 615, semble affirmer qu'à cette époque Ḥnana était déjà mort : « Même, dit-il, après la seconde mort de ce cloaque de toutes les hérésies, l'impie Ḥnana, notre illustre Père, le martyr glorieux (à savoir Georges), écrivit son anathème irrévocable et l'afficha à la porte de l'église (cf. *Syn. Orient.*, p. 628). Toutefois un peu plus loin (p. 505-506; cf. *Syn. Orient.*, p. 629) Babaï semble confirmer la leçon de notre auteur : « Après que Georges, dit-il, eut terrassé ces malfaiteurs Ḥnaniens et les Mesalliens leurs complices, cette hérésie ḥnanienne s'allia à l'hérésie ancienne des Théopaschites, grâce à l'avocat de cette hérésie qui avait pénétré à la Porte sous prétexte de médecine. Ce Šigarien (à savoir Gabriel) théopaschite entra, et dit devant le roi : « *Leur docteur* est d'accord avec moi; son disciple, *muni de lettres de sa part*, est « venu me trouver ». Le roi le crut et lui donna ordre de chercher une personne convenable pour la faire catholicos. » Ainsi donc, selon Babaï lui-même, Gabriel a pressé le roi de faire catholicos ou bien Ḥnana ou au moins un de ses disciples. — La première phrase de Babaï, à savoir « après la seconde mort de ... Ḥnana », signifie que celui-ci, après être mort spirituellement par l'anathème, a été mis ensuite à mort par la réfutation de ses doctrines par Georges martyr et l'affaiblissement de son parti. C'est ce que semble dire, je le crois, cette autre phrase, qui précède immédiatement celle qui parle de la seconde mort de Ḥnana : « Comme ils (les Ḥnaniens) étaient pressés par ces réfutations vigoureuses, ils avouaient et disaient : « Vraiment, quiconque ne « confesse pas ainsi est hérétique. » Mais tant qu'ils n'avaient pas anathématisé Ḥnana le chaldéen et l'hérétique, ainsi que toute sa doctrine impie, on ne leur donnait pas la communion dans notre congrégation. » — 3. Gabriel de Šigar, pour remporter une victoire décisive sur ses ennemis les nestoriens, aurait pris le parti de Ḥnana.

* P. 244. عن صورته فوجده مجوسيّا. امر بمناظرته. فحضر جماعة قد ذكرت * اسمآوهم فيما تقدّم وفى جملتهم جيورجيس هذا ولم يرهب المجوس. وعملوا كتابًا فيما يعتقدونه وعرض على كسرى. فلما قراه قال ان كانت النصرانية صحيحة فهى مذهب نسطورس.

فحزن المخالفون وبقى جبرئيل مفتضحا يواصل الطعن على مخالفيه عند كسرى ويحتال فى قتلهم. وامرت شيرين ان يعمل فى الدّير الذى ورا سور المدائن على اسم مر جيورجيس [1] ذكران [2] لهذا الشاهد. واجتمع الناس فيه فقصد جبرئيل وشيعته على طرد اصحابه عنه وتسليمه الى اصحاب نفسه. فامتنع شبحالمارال [3] مطران باجرمى وجيورجيس الراهب وقالوا لا نسلم بيت الله الذى هو سيّد ابنيتنا الى اعدآئنا. وخاطب جيورجيس جبرئيل اقبح مخاطبة. فمضى جبرئيل الى الملك واغراه بهما. واعلمه ان جيورجيس كان

1. In margine graphio سرجيس. — 2. ذكران ex ܕܘܟܪܢܐ recordatio, commemoratio. — 3. شبحالماران.

ayant su, après s'être fait renseigner sur sa vie, qu'il était mage, il ordonna qu'on entrât avec lui en discussion. C'est alors que se réunirent les personnages dont il a été fait mention ci-dessus [1]; et parmi eux se trouvait ce Georges, et il ne craignait point les mages. Ils écrivirent un livre touchant leur foi et le présentèrent à Kosrau, qui, l'ayant lu, dit : « Si la religion chrétienne était vraie, ce serait celle des Nestoriens [2]. »

Les dissidents rougirent. Gabriel, confondu, continua à calomnier ses ennemis auprès de Kosrau et à intriguer pour les faire massacrer. (Sur ces entrefaites) Širin ordonna qu'on fît la commémoraison du martyr Mar Sergius dans le couvent du Saint, qui était hors des remparts de Séleucie. La foule y vint. Gabriel et ses partisans résolurent d'en chasser les fidèles pour le livrer à leurs propres partisans. Mais Šoubḥalmaran, métropolitain de Beith Garmaï, et Georges le moine s'y opposèrent : « Nous ne livrerons pas, dirent-ils, à nos ennemis la maison de Dieu, qui est la première de nos maisons. » Et même Georges interpella Gabriel de la façon la plus violente. Celui-ci alla trouver le roi pour l'exciter contre eux; il lui fit savoir

1. Voir p. 529. — 2. La clause finale de ce livre dit tout à fait le contraire : « *Du Scribe.* — Ils écrivirent cette profession de foi, ainsi que la discussion qui y est jointe, et la présentèrent au roi; ils ne reçurent pas de réponse de lui, soit parce que le paganisme ne pouvait saisir le sens de la connaissance de la crainte de Dieu, et à cause de cela il la méprisa; soit parce que le Roi des rois avait de la considération pour Gabriel, le chef de la faction des hérétiques théopaschites » (voir *Syn. Orient.*, p. 598; cf. la *Vie de Georges*, p. 516-517).

مجوسيًا * وتنصّر وانّه قال لا تفتخر بمكانك من هذا الملك الذى يموت ويبطل ملكه. فامر بحبسهما. فحبسا سنة وثمنية اشهر وعذّبا بانواع العذاب. ثم نفى شبحالمارال[1] الى موضع بعيد. وامر بمطالبة جيورجيس بالرجوع الى المجوسيّة. فان فعل والا قتل. فعرض عليه ذلك. فامتنع. فصلب فى السنة الخامسة والعشرين من ملك كسرى ورمى بالسهام الى ان مات. فاحتال المومنون فى اخذ جسده. ودفن فى دير مار سرجيس. واخذت منه اجزآء ففرّقت فى المواضع صلواته تعضدنا.

* P. 245.

خبر هرقليس ملك الروم مع كسرى.

لما احتال كسرى على النّعمان بن المنذر ملك العرب وقتله بسمّ سقاه اياه ومات وولده عصا سائر * العرب فى مملكة الفرس والروم وتفرّقوا وركب كلّ واحد منهم هواه

* P. 246.

1. شبحالماران.

que Georges était un mage apostat, et qu'il avait dit : « Ne te glorifie point de la place que tu occupes auprès de ce roi qui mourra, et dont le règne passera. » Le roi ordonna de les jeter en prison; ils y restèrent un an et huit mois, endurant toutes sortes de tortures. Puis il exila Soubḥalmaran dans un pays lointain; et il fit dire à Georges de retourner à la religion des mages, sinon qu'il serait tué. Georges refusa; et il fut crucifié, la vingt-cinquième année du règne de Kosrau [1]; on le frappa de flèches jusqu'à ce qu'il mourût. Les fidèles parvinrent à enlever son corps et à l'ensevelir dans le couvent de Mar Sergius. On en prit des reliques qui furent dispersées en différents pays. Que ses prières nous assistent.

LXXXVII. — Histoire d'Héraclius empereur des Grecs avec Kosrau [2].

Lorsque Kosrau (*Kisra*) eut empoisonné par ruse et fait mourir En-No'màn fils d'El-Moundhir roi des Arabes, et son fils, tous les Arabes qui se trouvaient dans les deux empires des Perses et des Grecs se révoltèrent. Ils se dispersaient, chacun d'eux agissant selon sa fantaisie : ce qui causa bien des

1. Voir la *Vie,* p. 563 : « Le 14 Kanoun II (janvier) en la vingt-cinquième année de Kosrau, fils de Hormizd, l'an 926 des Grecs (615). — 2. Cf. Procop., lib. II, *De Bello Persico,* c. 9 et sq.; *Un nuovo testo syr...,* p. 19-23; Barhebræus, *Chron. Syr.*, éd. Bedjan, p. 95; Michel le Syrien, tom. II, p. 400-401, 408-409; *Hist. du Bas-Emp.*, LVI, § XII, et LVII, § XXXIII.

واتفق مع ذلك[1] من هرقليس وكسرى فتمكّنوا وكثر عبثهم فى النّواحى وما زالوا على هذه الحال الى ظهور صاحب شريعة الاسلام.

وكان كسرى قد انفذ شهريون صاحب جيشه الى نواحى الروم اياما. فاقام هناك مدة. واخذ عدة عدّى[2] مدن واثر فيهم. ثم انّه اتّصل به عنه انه ثلبه بحضور الجيش ووضع منه. والسبب فى تغير شهريون على كسرى وترك طاعته ان ابنته اجتازت بالمدائن وتبعها جواريها. فشتمها شمطا بن يزدين النصراني. فكتبت الى ابيها بالخبر. فكتب الى كسرى يساله الانتقام من شمطا ويعتد عليه بمقامه فى وجه الروم. فلم يلتفت الى مسئلته. ووقعت العداوة بينهما. وكتب * الى قائد يقال له فردنجان فى الاحتيال على شهريون وقتله. فلما قرب الرسل من ناحية حالاطية[3] اخذوهم الروم وحملوهم الى هرقليس. فوقف على ما معهم وكتب الى شهريون فى المصير اليه آمنًا. ووثق له. فصار اليه ووقف على ما كتب به كسرى بسببه. فاغتاظ منه وسال هرقليس الصفح عما كان واستامن اليه وساله عن

* P. 247.

1. In margine : المنازعات. — 2. Sic in manuscripto. — 3. Vel جالاطية etc.

démêlés entre Héraclius (*Héraqlis*) et Kosrau. Les Arabes devinrent même puissants et ne cessèrent de troubler les pays jusqu'à l'apparition du Législateur de l'Islam.

Kosrau avait envoyé depuis quelque temps dans les provinces grecques voisines Šahryon[1], le général de son armée, qui s'était emparé pendant ce temps de plusieurs villes et y avait laissé la trace de son passage. Puis Kosrau apprit que son général l'avait blâmé et méprisé en présence de l'armée. La cause du changement de Šahryon à l'égard de Kosrau, et de sa rébellion, est que sa fille, un jour qu'elle traversait Séleucie (*Al-Madâïn*) avec ses servantes, avait été insultée par Šamṭa, fils de Yazdin le chrétien; elle écrivit à son père pour lui raconter la chose. Celui-ci écrivit alors à Kosrau pour lui demander s'il pouvait tirer vengeance de Šamṭa, et compter sur lui pour défendre son honneur devant les Grecs. Il ne fit pas cas de sa demande. Alors éclata entre eux cette inimitié. Kosrau écrivit à l'un de ses généraux nommé Fardengan[2] de tuer par ruse Šahryon. Les messagers, en approchant de la région de Khalaṭya, furent surpris par les Grecs, qui les amenèrent à Héraclius. Celui-ci apprit le but de leur mission; il écrivit alors à Šahryon de venir le trouver : il aurait la vie sauve. Celui-ci, voyant la sincérité de l'empereur, alla le trouver. Il connut alors la lettre de Kosrau qui le visait. Il en conçut aussitôt un vif ressentiment; il pria Héraclius de

1. Šahrbarz (Michel le Syrien et Barhebr., *loc. cit.*); appelé aussi Parhan (*Un nuovo testo, loc. cit.*). — 2. Qardigan (Barhebr., *loc. cit.*).

السبب فى قعوده عن قتال الفرس وقصدهم. فقال لقد هممت بذاك دفعات واعددت
الجيش حتى رايت مناماً وهو كان كسرى راكب على فيل وهو يحمل علىّ ودفعة يضربنى
ودفعة اهرب منه. فتوقفت عن انفاذ الجيش. واشفقت عليهم. وتركت الفرس يتخطون
اعمال الروم.

ثم صار فردنجان القائد مع شهريون فى جملة ملك الروم بعد ان احلفهما على مناصحته
واعطاهما الامان. فاقاما فى بلد الروم * فى موضع رسمه لهما ملك الروم. ثم اخذ فى
اعداد ما يحتاجون اليه لقصد كسرى لما راى فى منامه كانه راكب فيلًا يطلب كسرى
وهو يهرب منه فعلم ان الله سيمكّنه منه. وخرج مع جيشه متوجّهاً نحوه. وطلب ارمينية
ولم يزل يسير وياخذ كل مدينة كانت للروم واخذوها وينصب فيها قوماً الى ان وصلوا
الموصل. ولما وقف كسرى على خبره انفذ اليه جيشه. فقتل بعضهم وهرب الباقون. فانفذ
اليه روزبهان صاحب جيشه. فلقى هرقليس على الزّاب الكبير. ووقعت بين العسكرين حرب

* P. 248.

lui pardonner le passé; il implora sa protection et lui demanda pourquoi il s'abstenait d'attaquer les Perses et de les pourchasser. « Je m'en suis préoccupé, répondit l'empereur, bien des fois; j'avais même préparé l'expédition; mais j'ai eu un songe : Kosrau monté sur un éléphant s'élançait contre moi, et chaque fois il me frappait, et chaque fois je prenais la fuite; aussi par compassion pour l'armée, je me suis abstenu de l'envoyer contre les Perses, les laissant ainsi s'emparer des provinces grecques. »

Puis le général Fardengan et Šahryon adoptèrent ensemble le parti de l'empereur des Grecs; il leur fit jurer qu'ils lui donneraient loyalement leurs conseils; il leur donna un sauf-conduit, et leur désigna un endroit pour y demeurer. Puis il commença à préparer l'expédition contre Kosrau, ayant vu dans un songe que, monté sur un éléphant, il attaquait Kosrau et que celui-ci fuyait devant lui. Il sut ainsi que Dieu le ferait triompher de son adversaire; il sortit avec son armée, se dirigeant sur Kosrau. Il gagna l'Arménie avançant toujours, et reprenant les villes grecques dont les Perses s'étaient emparés, et y établissant une petite garnison, jusqu'à ce qu'il arrivât à Mossoul. Lorsque Kosrau apprit ces événements, il envoya contre lui son armée; mais une partie de ses soldats furent tués, et les autres prirent la fuite. Il envoya alors contre Héraclius Rozbihan le général de ses armées, qui le rencontra sur le Grand Zab; la bataille fut acharnée entre les deux armées. Rozbihan fut tué; on pilla tout ce qui se trouvait dans son camp. Les Grecs continuèrent leur marche, ils arrivèrent à Šahrzor en démolissant les pyrées, à Beith Garmaï et dans la région de Ninive. Étant

عظيم. وانهزم الفرس وقتل روزبهان. وظفروا بما كان فى عسكره. وبلغوا الروم الى شهرزور. وهدموا بيوت النيران وباجرمى ونواحى نينوى. ووافوا * الدّسكرة وكسرى مقيم بها. فخاف ان يظفر به فنادى فى عسكره بالرحيل ورحل وترك التوقف على ما كان معه. فخلّف الناس اموالهم وسائر ما كان معهم. ولحقوا به. وبقى كسرى خائفاً ينتقل من موضع (ينتقل من موضع) الى اخر والاموال مطروحة لا يوجد من ياخذها. ووصل الى المدائن. وقطعوا الجسور التى على النهروان لمنع الروم من العبور. ودخل هرقليس وجيشه الى الدّسكرة. واخذوا كلّما اشتهوه ممّا خلّفه كسرى. ووافوا الى النهروان ليعبروه. فوجدوا الجسور مقطوعة والعبور مخاضة[1] متعذّرا. فانصرفوا الى نصيبين غانمين.

* P. 249.

خبر اساقفة اليعقوبيّة وترتيب ما احدثوه من الكراسى
* فى ايام فطركهم اثاناسيّوس وقصته مع ملك الروم.

* P. 250.

لما مات فطرك اليعقوبيّة جعل مكانه لوليفا فاقام خمس سنين ومات؛ وصار مكانه

1. وعبور المخاضة.

arrivés à Daskara[1] où se trouvait Kosrau, celui-ci, craignant de tomber entre leurs mains, fit lever le camp et se retira avec ses armées, négligeant d'emporter ce qu'il avait avec lui. Les hommes abandonnèrent leurs biens et tout ce qu'ils avaient avec eux et le rejoignirent. Kosrau, plein d'inquiétude, continua sa marche se transportant d'un endroit à un autre, abandonnant ses richesses jetées à terre, sans qu'il se trouvât personne pour les prendre; il arriva ainsi à Séleucie. On coupa les ponts qui étaient sur le Nahrwan pour empêcher les Grecs de passer. Héraclius entra avec son armée à Daskara, où ils s'emparèrent de tout ce que Kosrau avait abandonné et prirent tout ce qu'ils désirèrent. Puis ils se dirigèrent vers le Nahrwan pour le traverser. Ayant vu que les ponts étaient coupés, et que le passage à gué était impossible, ils retournèrent à Nisibe chargés de butin.

LXXXVIII. — Histoire des évêques jacobites et des sièges nouveaux qu'ils établirent du temps de leur patriarche Athanase; histoire de celui-ci avec l'empereur grec.

Après la mort du patriarche des jacobites[2], on le remplaça[3] par Julien

1. En syriaque ܕܣܩܪܬܐ « Dasqarta ». — 2. Nommé Pierre de Callinique (voir Barhebr., *Chron. Eccles.*, I, col. 250-259). — 3. En 591 (idem, *loc.cit.*); cf. Michel le Syr., p. 373.

اثاناسيوس المعروف بالجمل. ولم يكن لليعقوبية امكنة معروفة يجعل لها اساقفة فى بلد الفرس. لانهم كانوا مطرودين مشردين من جهة يوسطانوس ملك الروم. وكان تقلّده رئاستهم فى السنة الرابعة والثلثين لكسرى وهى سنة ست وثلثين وتسع مائة للاسكندر وفى السنة الثالثة من ظهور صاحب شريعة الاسلام عليه السلم فى مدينته. فاجتمعوا بالدير المعروف بدير متّى بارض نينوى ووسموا الكراسى. فجعلوا الكرسى الاول تكريت واساموا عليها مطرانًا يقال * له مروثا. والثانى باعربايا[1]. والثالث سنجار. والرابع بانهذرا[2]. والخامس ارزن. والسادس المرج. والسابع [بارمان وبوازيج][3] والثامن على دجلة. والتاسع الجزيرة والبحرين. والعاشر عانة وبنى تغلب سكان الخيم[4].

* P. 251.

1. Cod. باعربايا. — 2. In margine alia manu : او معلثا. — 3. In marg. ܓܘܡܠ. Hic spatium vacuum in ms.; بارمان وبوازيج alia manu sunt scripta. — 4. In margine alia manu : ܟܪܡܐ او كرمه هى بلدة عند شميشاط بقرب الفرات فى حصن منصور وخرت برت (خربوط). والثامن جزيرة قردو. والتاسع نوهذرا. والعاشر فيروز شابور. والحادى عشر شهرزول ... الدير (مار متى) نينوى.

(*Lolifa*), qui mourut après avoir occupé son siège pendant cinq ans[1]. Athanase (*Athânâsious*), appelé *al-Jamal* (chameau), lui succéda[2]. Les Jacobites n'avaient point dans l'empire perse de sièges connus, où ils pussent établir des évêques, parce que depuis que l'empereur Justinien (*Yousṭânous*) les avait chassés, ils erraient à l'aventure. Athanase devint leur chef en la trente-quatrième année de Kosrau qui est la 936e[3] d'Alexandre et la troisième de l'apparition du législateur de l'Islam dans sa ville[4] (que la paix soit sur lui). Ils se réunirent dans le couvent de Mattaï dans la région de Ninive, où ils établirent les sièges. Le premier siège fut celui de Tagrit, pour lequel ils ordonnèrent un métropolitain, appelé Marouṭha ; le deuxième, Beith 'Arbâyé ; le troisième, Šigar ; 4° Beith Nouhadra ; 5° Arzoun ; 6° Marga[5] ; 7° Baraman et Bawazidj[6] ; 8° les bords du Tigre[7] ; 9° la Mésopotamie et le Baḥrein ; 10° 'Ana et les Bani Taghlib, peuples nomades[8].

1. Trois ans et cinq mois (idem, *loc. cit.*). — 2. Cf. Barhebr., *loc. cit.*, col. 262 : Michel le Syr., p. 376-377. — 3. En 906 des Grecs (595), Barhebr., *loc. cit.* — 4. Médine. — 5. En marge : ܓܘܡܠ « Goumel », affluent du Ḥazar, qui passe dans la région de Marga. — 6. Ici un blanc dans le manuscrit ; une main étrangère a écrit بارمان وبوازيج. — 7. Littér. : Sur le Tigre. — 8. Selon Barhebr., *Chron. Eccles.*, II, col. 127 : 1° Beith 'Arbâyé : 2° Šigar : 3° Ma'altâyé ; 4° Arzoun ; 5° Goumal ; 6° Beith Raman, appelé aussi Beith Waziq : 7° Karmeh ; 8° Gazarta de Qardou ; 9° Beith Nouhadra ; 10° Piroz Šabor ; 11° Saherzol : 12° les Arabes chrétiens, à savoir les Taghlibites, tribu nomade. Cf. aussi Michel le Syrien, p. 414-417.

وحرم الفطرك اثاناسيوس من يخالف هذا الترتيب. وقال قد جعلت مطران تكريت يقوم مقامى فى بلد الفرس.

ثم ان هرقليس لما رجع من بلد الفرس نزل منبج. فخرج اليه اثاناسيوس فطرك اليعقوبيّة للسلام عليه. فاكرمه وحضر معه البيعة لاخذ القربان. فقال له هذا المذبح والقربان الذى هو عليه لمن هو. فقال له اثاناسيوس هذا المذبح الذى عليه جسد الله ودمه. فقال له هرقليس. وانت لا تاخذه. * فاذن لا تختلط بجسد الله ودمه.

* P. 252.

ففزع اثاناسيوس من اجابته لانه قد اعترف بان المذبح وما عليه لله ولم يمكنه ان يكفر ويكذب. وفزع من اصحابه لئلا يطردونه[1] ان وافق الروم فى المذهب. فلما الحّ عليه وطالبه بالجواب وساله قال له ان رايت ان تبطل مجمع قلكيذونية الذى اعترف فيه بالجوهرين فاذاً لا امتنع مما سوى ذلك. فصاح عليه وخرج من البيعة وهرب الى ارض فونيقى. فاقام

1. يطردوه.

Le patriarche Athanase anathématisa quiconque combattrait cette hiérarchie, et il dit : « J'institue le métropolitain de Tagrit mon vicaire dans l'empire persan. »

Héraclius, à son retour de la Perse, s'étant rendu à Mabboug[1], Athanase, patriarche des Jacobites, sortit à sa rencontre pour le saluer. Le roi l'honora et alla avec lui à l'église pour recevoir les oblations : « A qui sont, lui dit-il, cet autel et les oblations qui y sont déposées? — Cet autel, lui répondit Athanase, est à Dieu[2] et les oblations qui s'y trouvent sont le corps de Dieu et son sang. — Alors, lui dit Héraclius, ne les reçois pas, car (ton corps) ne se mêlera point avec le corps de Dieu ni (ton sang) avec son sang. »

Athanase craignit de lui répondre, parce qu'il venait de confesser que l'autel et ce qui était sur l'autel, c'était à Dieu; il ne put donc se dédire en niant sa parole, et il craignait d'être chassé par ses partisans s'il venait à affirmer la croyance des Grecs. Le roi insista dans sa demande, pour lui arracher une réponse; il répondit à la fin : « Si tu juges convenable d'annuler le concile de Chalcédoine, qui a confessé deux natures dans le Christ, moi aussi je ne m'empêcherai pas d'avoir une opinion différente. » Alors Héraclius éleva la voix contre lui; le patriarche sortit aussitôt de l'église et s'enfuit en Phénicie (*Founîqî*), où il resta jusqu'à ce que l'empereur quittât Mabboug.

1. Cf. Barhebr., *loc. cit.*, col. 271; Michel le Syrien, p. 411-413. — 2. Il doit y avoir ici une lacune. A corriger : هذا المذبح لله والقربان الذي عليه.

بها الى ان رحل الملك من منبج وكانت مدته فى الرئاسة احدى عشرة سنة وصار بعده تلميذه يوحنا الذى طكّس[1] لهم صلواتهم❀

سبب انتشار اليعاقبة فى بلاد الفرس.

* لما وافى شهرير من بلاد الروم الى المدائن لطلب الملك وافى معه قوم من التجّار من نواحى الشّام. ونصره الارمن واتصلوا بالروم الذين معه. فلما قتل واضطرب امر الفرس لم يمكنهم الرجوع عن[2] بلاد الروم. وكانوا تسع مائة نفس يعتقدون مذهب اليعقوبيّة. فمضوا الى خراسان وتفرقوا فى سجستان وهراة وجرجان. وكان من اقام منهم بسجستان من الارمن. فبنوا فيها بيعة يصلّون فيها بالارمنيّة. فلما توالدوا وكثروا وبطلت مملكة الفرس اختاروا المقام فى مواضعهم. وعنى يوحنّا الفطرك بهم وأسام الى هذه النواحى اساقفة. وصارت لهم بخراسان هذه الكراسى❀ * P. 253.

1. طكّس ex ܛܟܣ (τάξις) ordinavit, ornavit. — 2. الى.

Il fut patriarche pendant onze ans[1]; il fut remplacé par son disciple Jean (*Youḥanna*) qui mit en recueil leurs prières[2].

LXXXIX. — Cause de la propagation des Jacobites dans l'empire persan.

Quand Šahrir[3] revint du pays des Grecs pour occuper le trône à Séleucie, il fut accompagné de plusieurs négociants de Syrie (*Aš-Šâm*). Les Arméniens lui prêtèrent main-forte, et se joignirent aux Grecs qui étaient avec lui. Or, lorsque Šahrir fut tué et que la situation en Perse fut troublée, ils ne purent plus retourner au pays[4] des Grecs; ils étaient neuf cents, appartenant à la secte des Jacobites. Ils allèrent en Khorasan, d'où ils se dispersèrent en Saguestan, à Hérat et en Djordjan; ceux qui s'établirent en Saguestan étaient arméniens. Ils y bâtirent une église, où ils priaient en arménien. Après la disparition de l'empire des Perses, comme ils s'étaient multipliés par la génération, ils préférèrent rester où ils étaient. Le patriarche Jean s'occupa d'eux et ordonna des évêques pour ces régions éloignées; c'est ainsi qu'ils eurent ces sièges en Khorasan.

1. Trente-six ans, selon Barhebr., *loc. cit.*, col. 274. Il mourut en 631. Voir Michel le Syr., p. 419. — 2. Cf. Barhebr., *loc. cit.*, col. 276-280. — 3. Notre auteur écrit ailleurs : Šahryon, voir ci-dessus, p. 540. — 4. عن بلاد doit être corrigé en الى بلاد.

خبر بابى الكاتب.

* P. 254. لما مات النعمن بن المنذر ملك العرب واولاده انفذ * كسرى الى الحيرة قائدًا يسمّى سولر[1]. فلم يمكنه المقام بها لشدّة شوكة العرب بها. فانصرف عنها وانفذ اليها رجلًا مكانه بعد ان رحل عنهم وخلف لهم مرزبانًا اسمه روزبى بن مرزوق. فاقام فى بريّة الحيرة فى حصن يسمى حصه[2] يحفظ حدود مملكة الفرس ويقاتل العرب المقيمين بالبريّة. وكان له كاتب يسمى بابى من قرية تجاور الحيرة. فخرج المرزبان يومًا الى الصيد ومعه بابى. فلما وصلا الى موضع يعرف بمطمطانه[3] راى بابى هناك راهبًا فى مغارة. فقصده للسّلام عليه. فسمع منه كلامًا ارغبه فى الرّهبنة. فانصرف الى منزله وفرّق ماله وخرج ولم يعرف احد خبره. فاقام مع ذلك الراهب ولبس اسكيم[4] الرهبنة وامتلأ من النعمة الالهيّة ووهب الله له

1. نبولر vel ببولر vel ننولر vel تبولر vel بنولر... — 2. حفنة vel جفنة vel حقنة vel حقبة etc. — 3. بقطقطانة vel بقطفطانة vel بفطفطانة. — 4. اسكيم ex ܐܣܟܝܡܐ (σχῆμα) figura, forma, habitus monasticus.

XC. — Histoire de Babaï le scribe[1].

Après la mort d'En-No'mân fils d'El-Moundhir roi des Arabes, et de ses enfants, Kosrau envoya à Ḥira un général appelé Baboular[2]; celui-ci, n'ayant pu y rester à cause des Arabes qui y étaient devenus très forts, la quitta et envoya à sa place un certain Marzeban, nommé Rozbi fils de Marzouq. Celui-ci habita une forteresse appelée Ḥafna[3] dans le désert de Ḥira, gardant les frontières de l'empire de Perse et combattant les Arabes du désert. Il avait un scribe nommé Babaï, d'un village voisin de Ḥira. Un jour le marzeban alla à la chasse avec Babaï; arrivés à un endroit appelé Qaṭqaṭâna[4], Babaï rencontra un moine dans une grotte; il entra chez lui pour le saluer; le moine l'excita par ses paroles à embrasser la vie monastique. De retour à sa demeure, il distribua ses biens; il quitta la maison sans que personne s'en aperçût et alla habiter avec le cénobite qui lui fit prendre l'habit monastique. Il fut rempli de la grâce divine. Dieu lui accorda le don de connaître les ruses du démon, et la force de lui faire la guerre. Il resta constamment auprès de ce saint moine jusqu'à ce que celui-ci mourût. Après

1. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 75. — 2. Lecture conjecturale. On pourrait encore lire : Naboular, Nonoular, Taboular, etc. — 3. Lecture conjecturale. — 4. Lecture conjecturale.

* P. 255.
* معرفة حيل الشيطان ورزقه مجاهدتهم. وما زال مع ذلك الراهب القديس الى ان مات. ودفنه. ثم عمل لنفسه مغارة فى البريّة التى فيها عمر باحالا بالقرب من الموضع المسمى فله[1] وسكن فيها. وراه الصيادون فى ذلك الموضع بعد دهر. فعرفوا صاحبه خبره. فقصد الى مغارته وساله الرجوع الى امره. فامتنع وتعجب المرزبان من صبره على التفرّد ومفارقة ما الفه من اللذات. وبذل له مالاً يفرّقه على المساكين ويرجع الى عادته ولا يعذّب نفسه. فلم يفعل❀ ثم اعتل صاحبه فى بعض الاوقات. فوجّه اليه فعرّفه خبره. فرسم على المآء صليبا وعبر عليه وجآء اليه ومسح عليه يده. فوهب الله له العافية❀

* P. 256.
واظهر الله لهذا القديس ما يكون من اجتماع الرهبان * فى تلك البَريّه بوساطة ربن[2] خداهوى. وكان يخرج دائمًا عن مغارته ويقصد الموضع المعروف بباحالا وينادى بصوت عال ايها الناس تعالوا الى الرهبنة. ويكرر ذلك دفعات. وساله تلميذه مر عبدا عن خداهوى واين يكون. فقال له هو فى صلب ابيه❀

1. فيلة vel قبلة vel قتلة vel قيلة etc. — 2. Ex ربن magister noster.

l'avoir enseveli, il alla au désert où se trouve le couvent de Beith Ḥalé tout près de l'endroit appelé Fila[1]; il s'y fit une grotte où il habita. Longtemps après, les chasseurs l'ayant vu dans cet endroit, rapportèrent à son maître son histoire. Son maître se rendit à sa grotte pour lui demander de retourner à son ancien état; mais il s'y refusa. Le marzeban admira la fermeté avec laquelle il supportait la solitude et la privation des délices auxquelles il était jadis accoutumé; il lui offrit de l'argent pour le distribuer aux pauvres, en le priant de renoncer à ses mortifications en retournant à son ancien genre de vie; mais le Saint refusa. Puis son maître, étant tombé un jour malade, lui envoya quelqu'un pour l'en informer. Le Saint fit alors le signe de la croix sur l'eau et passa le fleuve à pied; et, étant arrivé auprès de lui, il le frotta avec la main et lui obtint de Dieu la guérison.

Dieu révéla à ce Saint comment Rabban Khoudahwi[2] réunirait des moines dans ce désert. Il ne cessait de sortir de sa grotte pour se rendre à l'endroit appelé Beith Ḥalé, où il clamait à haute voix et à plusieurs reprises : « Venez, ô hommes, venez embrasser la vie monastique. » Son disciple Mar 'Abda lui ayant demandé qui était Khoudahwi, et où il était : « Il est encore, lui dit-il, dans les reins de son père. »

1. Lecture conjecturale : on pourrait aussi lire : Qabla ou Qila, ou Qatla ou Fabla, etc. — 2. Voir ci-dessous, n° XCVIII.

وفى وقت انتشار المخالفين فى ايّام جبرئيل السّنجارى صار بعضهم الى الحيرة وقالوا ان الاعتقاد الصحيح معنا. فوجّه سبريشوع اسقف الحيرة الى بابى هذا ومر عبدا تلميذه فعرفهما ما جرى من الاضطراب الواقع. فصارا الى الحيرة وحضرا فى مجمع اهلها. واحضرا طفلًا لم يتكلّم بعد. فقالا له ايها الصبى بماذا عمّذت. فاطلق الله لسانه وقال باسم الاب والابن وروح القدس عمّذت وان المسيح اله تامّ وانسان تام جوهران وقنومان * ابن واحد حقيقيّ محيى الكلّ مسيح واحد؞ فقال مر بابى هذه امانتى التى نطق بها هذا الطفل. فلما سمع النّاس نطق الطفل الّذى [لم] يكن قط تكلّم ولا عقل له حمدوا الله مجيب دعوة القديس وطردوا المخالفين عن بلدهم ورجعوا عما كانوا فكّروا فيه؞

* P. 257.

ومات مر بابى وعمره مائة وثلثون سنة ودفن فى مغارته. ثم نقله بعد مدّة مر عبدا ابن حنيف وربن خوداهوى ودفناه فى هيكل عمر معرى المبنى على اسم مر عبدا الكبير؞

Lors de l'expansion des dissidents aux jours de Gabriel le Sigarien, un groupe d'entre eux alla à Ḥira, où ils disaient : « La vraie doctrine est avec nous. » Sabrišô', évêque de Ḥira[1], envoya alors quelqu'un à ce Babaï et à son disciple Mar 'Abda pour les informer du trouble qui venait de se produire. Ils se rendirent à Ḥira où ils assistèrent à la réunion que les habitants avaient formée. Les deux moines demandèrent qu'on amenât un enfant qui n'eût pas encore appris à parler, et ils lui parlèrent ainsi : « Au nom de qui as-tu été baptisé? » A l'instant Dieu délia la langue de l'enfant; il répondit : « J'ai été baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit; le Christ est Dieu parfait et homme parfait; il y a en lui deux natures et deux hypostases; Fils unique, véritable, vivificateur de tout, et seul Christ. » Mar Babaï s'écria alors : « La croyance que cet enfant vient d'affirmer, c'est la mienne. » Les habitants, émerveillés de voir s'exprimer de la sorte un enfant qui n'avait jamais parlé, et qui n'avait pas encore de raison, remercièrent Dieu d'avoir exaucé la prière du Saint; ils chassèrent les dissidents de leur pays, et abandonnèrent les idées qu'ils avaient professées.

Mar Babaï mourut à l'âge de cent trente ans et fut inhumé dans sa grotte. Mar 'Abda fils de Ḥanîf[2] et Rabban Khoudahwi[3] le transportèrent, plus tard, et l'ensevelirent dans l'église du couvent de M'arré, qui avait été édifié sous le vocable de Mar 'Abda l'Ancien.

1. Sabrišô' aurait succédé à Siméon, mentionné ci-dessus, p. 468, 478. L'Anonyme de Guidi, p. 30, fait l'éloge de cet évêque. — 2. Voir ci-dessous, n° XCVII. — 3. Voir ci-dessous, n° XCVIII.

وبصلواته غلب روزبى المرزبان جيوش العرب وتخلّص من حيلة كسرى الذى اراد ايقاعها به. وله كتاب فى تدبير الرئاسة وبعد موته بسنتين بنى عمر باحالا. صلواته وصلوات تلميذه تحرسنا وتعيننا وتحفظنا امين

* خبر مار عبدا الكبير تلميذ مر بابى واوّل امره. * P. 258.

كان هذا القديس مجوسيّاً من قرية بقرب الحيرة. فرأى جماعة من النّصارى يمضون ليلة احد القيامة الى دير مر سرجيس بالحيرة لقبول المعموديّة. ففتح الله عزّ وجلّ عين قلبه لانتخابه وتخليصه من نجاسة المجوسيّة. فنظر الذين يصعدون من المعموديّة وقد وضعت الملائكة على رؤوسهم اكاليل من نور والبسوهم ثياباً بيضاً نيرة. فنزع ثيابه مبادراً واعتمد ومضى الى اسكول الحيرة. واقام فيه مدّة يتعلم. ثم خرج الى مر بابى الكاتب المقدم ذكره وقبل منه العمودية[1]. وتتلمذ له. وكانا جميعاً ياخذان القربان. ورزقه الله معرفة

1. In margine الرهبنة, l'habit monastique.

Par ses prières, le marzeban Rozbi triompha des armées arabes et échappa aux pièges où Kosrau voulait le faire tomber. Il composa un livre sur l'exercice de l'autorité[1]. Deux ans après sa mort fut bâti le couvent de Beith Ḥâlé. Que ses prières et celles de son disciple nous gardent, nous assistent et nous conservent, amen.

XCI. — Histoire et début de Mar 'Abda l'Ancien, disciple de Mar Babaï[2].

Ce Saint était mage, originaire d'un village des environs de Ḥira. Ayant vu des chrétiens aller la nuit de Pâques au couvent de Mar Sergius à Ḥira, pour le baptême, (il s'y rendit avec eux). Dieu (que son nom soit exalté) lui ouvrit les yeux de l'esprit, pour l'élire et le délivrer de la croyance impure des mages. Il vit les anges mettre des couronnes de lumière sur la tête de ceux qui sortaient des fonts du baptême, et les vêtir d'habits d'une blancheur éclatante. Il se dépouilla aussitôt de ses habits et reçut le baptême. Il alla à l'école de Ḥira, où il demeura quelque temps à s'instruire. Puis il se retira auprès de Mar Babaï le Scribe, dont il a été fait mention plus haut[3]; il reçut de lui le baptême et se fit son disciple. Ils recevaient ensemble les oblations. Dieu lui accorda le don de connaître sans

1. Un livre sur la Distinction des commandements (Ebedjésus, *apud* Assem., *B. O.*, III, I, p. 188); des livres ascétiques (cf. *Le Livre de la Chasteté*). — 2. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 76. — 3. Voir ci-dessus, n° XC.

ما فى الكتب بغير تعب كما وهب للسليحيين. ونحل جسمه من شدّة * البرد وصعوبة الحرّ فى ذلك البرّ. * P. 259.

فترآى[1] له ملك الله وقال له هوذا يصير اليك غلام من اولاد اهل الحيرة يخدمك. فيجب ان تغيّر اسمه وتسمّيه باسمك مر عبدا. فصار اليه فى ذلك الوقت مر عبدا بن حنيف وهو الذى نصب عمر جمرا. فخدمه مثل ايليشع لايليّا. واقاما جميعًا فى مغارة. ووافى بعض الايّام قوم من الصيّادين الى قرب المغارة. فخرج عليهم الاسد ودقّ بعضهم. فصار اصحابه الى مر عبدا وعرّفوه. فخرج من مغارته وخلّصه من الاسد ودفع اليه زيتًا مسح به جراحاته. ووهب الله تعالى له العافية بعد يومين. فحمد الله تعالى وسبحه.

وصار مع مر بابى الى الحيرة عند اجتماع اليعاقبة وجرى ما تقدم ذكره. وانصرف واستناح بعد ان شاخ. * فلما وافى ربن خوذاهوى الى تلك البريّة واقام مع ربن مر عبدا بن حنيف بنى هيكلًا عظيمًا على اسم مر عبدا ويعرف بعمر عمرى[2] الى هذا الوقت. * P. 260.

1. فتراءى. — 2. In margine : الصحيح معرى.

aucune peine le contenu des Écritures, comme il l'avait accordé aux Apôtres. Le froid rigoureux et la chaleur étouffante de ce désert amaigrirent son corps.

L'ange de Dieu lui apparut et lui dit : « Voici qu'un jeune homme de Ḥira se rendra auprès de toi pour te servir; il faut que tu changes son nom et que tu l'appelles Mar 'Abda de ton nom. » A ce moment vint le trouver Mar 'Abda ben Ḥanif, le futur fondateur du couvent de Gamra [1]; il habita la même grotte que lui, le servant comme Élisée avait servi Élie [2]. Un jour, un lion attaqua les chasseurs qui étaient arrivés tout près de sa grotte, et se jeta sur l'un d'entre eux. Ses compagnons coururent auprès de Mar 'Abda et lui dirent ce qui se passait; il sortit alors de sa grotte et délivra le chasseur du lion; il lui donna de l'huile avec laquelle il oignit ses blessures; et au bout de deux jours Dieu le Très-Haut le guérit. Il remercia Dieu et le glorifia.

Il a été dit [3] qu'il accompagna Mar Babaï à Ḥira lors de la réunion des Jacobites dans cette ville. Il mourut à un âge avancé. Quand Rabban Khoudahwi se rendit à ce désert, où il séjourna avec Rabban Mar 'Abda ben Ḥanif [1], il bâtit un grand temple sous le vocable de Mar 'Abda qui est appelé actuellement couvent de M'arré.

1. Voir ci-dessous, n° XCVII. — 2. Cf. I Rois, XIX, 19 et sq. — 3. Voir ci-dessus, p. 548. — 1. Voir ci-dessous, n° XCVII.

خبر قتل كسرى ابرويز وتقلد ابنه شيرويه.

فى هذه المدّة لما انصرف هرقليس ملك الروم من ديار الفرس على ما تقدّم من الشرح اقام كسرى بالمدائن فزعا مرعوبًا. وكان قد قصد شمطا بن يزدين المومن بعد موت ابيه. واخذ ماله وحبس امّه حتى اخذ جميع ملكها. فتعاضد هو وهرمزد وجماعة من المرازبة واخرجوا شيرويه بن كسرى من الحبس وهو ابنه من مريم بنت موريقى ملك الروم. وملكوه مكان ابيه. وقتلوا اباه ابرويز. ومدّته فى * المملكة ثمان وثلثون سنة. فلما ملك شيرويه احسن الى الرعيّة وخفّف الخراج وازال عنهم ما كان ابوه يطالبهم به. وامر بمسامحة الناس بخراجهم عن ثلث سنين. وكان يعتقد النصرانية سرًا وفى عنقه صليب. لان امّه ربّته على هذا. وكاتب هرقليس ملك الروم فى ايقاع الصلح. واذن للنصارى فى نصب الجاثليق.

* P. 261.

XCII. — Histoire de la mort de Kosrau Parwez et du règne de son fils Široï [1].

Pendant ce temps, c'est-à-dire après qu'Héraclius, empereur des Grecs, fut revenu du territoire persan, comme nous l'avons dit[2], Kosrau, saisi de crainte et d'épouvante, ne quitta point Séleucie. Après la mort de Yazdin le fidèle[3], il avait poursuivi Šamṭa, son fils, et confisqué tous ses biens; il avait même emprisonné sa mère et lui avait enlevé tout ce qu'elle possédait. Šamṭa se concerta avec Hormizd et plusieurs marzebans; ils firent sortir de sa prison Široï, fils de Kosrau, que le roi avait eu de sa femme Marie, fille de Maurice, empereur des Grecs, et le placèrent sur le trône à la place de son père Parwez, qu'ils tuèrent. Celui-ci avait régné trente-huit ans. Široï, dès le début de son règne, fit du bien à ses sujets : il diminua les impôts; il exempta son peuple des charges que son père lui imposait et le dispensa des impôts pendant trois ans. Il professait en secret la foi chrétienne; il portait même à son cou une croix; car sa mère l'avait élevé de cette manière. Il écrivit à Héraclius, empereur des Grecs, pour demander la paix, et autorisa les chrétiens à établir un catholicos.

1. Cf. Ṭabari, p. 352 et suiv.; *Un nuovo testo syr...*, p. 23-24; *Histoire de Thomas de Marga,* lib. I, c. 35; Michel le Syrien, p. 409-410. — 2. Voir ci-dessus, n° LXXXVII. — 3. Voir ci-dessus, n° LXXXI.

وانبسط شمطا وعاونه المجوس. فقتل سائر اولاد كسرى ومردانشاه بن شيرين الملكة فزعًا من ان يطالب احدهم بثار الملك ابيهم. ويخالف على شيرويه. ثم سعى به صاحب الجيش وقال انّه يريد الملك لنفسه. فحبسه. ثم هرب الى الحيرة. فظهر لشيرويه صحه ما حكى له. فاحتال حتى اخذه وامر بقطع يديه وحبسه

* P. 262. وكان شيرويه قد تزوّج فى حداثته بامراة روميّة اسمها بورى. ومكثت معه ثمان سنين فلم يرزق منها ولدًا. واغتم لذلك واحتال فيه. فلم ينفع. فقال له يوحنّا بن اخذورى[1] المتطبّب النّصيبى ان اذنت سالنا بابى النّصيبى الذى بنى العمر فى جبل الازل ان يوجّه لك حنانًا. فانى ارجو ان تبلغ محبّتك[2]. فاذن له فى ذلك وكتب الى القدّيس كتابًا يشرح له فيه الصورة. فاجابه عن كتابه وبعث اليه حنانًا مختومًا بخاتمه. فلمّا شربته المرأة حملت وولدت غلامًا فسمّى اردشير. وكان جميلًا حسن الصّورة يفوق غيره ممن تقدّمه.

1. سندورى. — 2. ? منيتك.

Šamṭa étendit ses intrigues: aidé par les mages, il tua le reste des enfants de Kosrau; il tua aussi Mardanšah, fils de la reine Širin, de peur que l'un d'eux ne vengeât la mort de son père, et n'engageât la lutte contre Široï. Mais le général de l'armée le dénonça à Široï, et dit qu'il prétendait à la royauté. Le roi le fit alors mettre en prison. Mais il s'évada et s'enfuit à Ḥira. La vérité de ce qu'on lui avait dit sur Šamṭa apparut alors au roi; il ne cessa alors d'employer des ruses jusqu'à ce qu'il l'eût arrêté; il lui fit couper les mains et le jeta en prison.

Široï avait épousé dans sa jeunesse une femme romaine appelée Boré, qui resta huit ans avec lui sans avoir d'enfant; Široï s'en affligea; il employa plusieurs moyens, mais sans résultat. Jean fils de Akhsidori[1], le médecin nisibien, lui dit alors : « Si tu le permets, nous demanderons à Babaï de Nisibe[2], qui a fondé le couvent du mont Izla, de t'envoyer du ḥnana[3]; j'espère que tu obtiendras ce que tu désires. » Autorisé à le faire, il écrivit au Saint une lettre dans laquelle il lui exposa sa demande. Le Saint lui répondit et lui envoya du ḥnana scellé de son sceau. La femme le prit; elle conçut, et enfanta un fils, qu'on nomma Ardašir, qui surpassait en beauté et en attraits tous les enfants qu'on eût jamais vus.

1. Sur ce médecin, voir ci-dessus, p. 525, où il est écrit : *Jean Sendori.* — 2. Voir ci-dessus, nº L. — 3. Sur la signification du mot *ḥnana,* voir ci-dessus, p. 449, n. 5.

فلما تقلّد شيرويه اعمال باعربايا اشتهى ان يراه. فكتب اليه ايشوعيب وكان قد تقلّد[1] الجثلقة ويوحنّا المتطبب يسالانه المصير الى الملك. فغلظ عليه الخروج من قلايته. وسال الله تعالى ان يظهر له ما فى * الامر. فعرّف الرسل الّذين صاروا اليه علّة شيرويه وموته.

* P. 263.

واخبر ايضًا جماعة الرهبان اولاده بما يجرى من البلايا فى مملكة الفرس وتقسّمها وظهور ملك العرب

وكان هذا مر بابى فاضلًا قديسًا الا انّه كان بينه وبين مر بابى الكبير عداوة كما كان بين افيفانس مطران قبرس ويوانيس فم الذّهب وبين القدّيس مر سبريشوع وجريغور مطران نصيبين. وانما يجرى ذلك بين القديسين مع فضلهم لانه لا يجتمع الكمال لاحد من النّاس. ولا بدّ من النقص فى بعض الاحوال لطبع البشريّة.

ثم خرج شيرويه الى حلوان فى الصيفيّة على عادة ملوك الفرس. واعتل هناك

1. تقلّد veut dire être gouverneur; mais le contexte dit clairement qu'il était alors roi.

Quand Široï fut maître des provinces de Beith 'Arbâyé, il désira voir Babaï. Išô'yahb (II), qui était déjà patriarche, et Jean le médecin lui écrivirent de se rendre auprès du roi. Mais il trouva trop pénible de sortir de sa cellule; il pria Dieu le Très-Haut de lui révéler ce qui arriverait. Il annonça aux messagers qu'on lui avait envoyés la maladie de Široï et sa mort prochaine.

Il annonça aussi au groupe de ses enfants les moines, les calamités qui surviendraient dans l'empire persan et son morcellement, et l'apparition du règne des Arabes.

Ce Mar Babaï était saint et vertueux, mais il y avait de l'inimitié entre lui et Babaï le Grand[1], comme il y en avait eu entre Épiphane (*Afifanis*) métropolitain de Chypre (*Qoupros*) et Jean Chrysostome, et entre Sabrišô' et Grégoire métropolitain de Nisibe[2]. Cela a lieu entre les saints malgré leurs vertus; parce qu'il n'y a personne qui puisse réunir la perfection, et vu la nature humaine, il faut que nous ayons des défauts de quelque manière.

Puis Široï alla à Houlwan[3] pour y passer l'été selon la coutume des rois de Perse. Il tomba malade et mourut après un règne de six mois, d'autres

1. Sur ce Babaï, voir ci-dessus, nº LXXXIV. — 2. Voir ci-dessus, p. 510. — 3. Quelques annalistes écrivent Ḥalwan (*Un nuovo testo...*, p. 16).

ومات ومدة ملكه ستة اشهر وقيل ثمنية. واغتم به النّاس لاجل احسانه اليهم. كما جرى فى زماننا للظاهر قدس الله روحه[1].

* P. 264.

* خبر ايشوعيب الجدلانى[2] الجاثليق.

هذا الرجل من اهل باعربايا من قرية تدعى جدال. وكان فى جملة من خرج فى[3] اسكول نصيبين مع جريغور المطران فى وقت مخالفة حنانا الملفان. وصار ملفانًا ببلد. ثم أسيم[4] اسقف على هذه المدينة بعد موت قرياقوس اسقفها. وكان عاقلًا فهمًا فدبّر الموضع احسن تدبير. ثم طعن عليه مرزبان بلد وشكا الى كسرى ملك الفرس لانه منعه من

1. In margine : هذه هى للناسخ حسب البائن لا للمولف (حاشية). لما كان الظاهر قد مات نحو سنة ستمائة ثلاث وعشرين هجرية فيتبين ان عصر ناقل او ناسخ صاحب هذا التاريخ هو ذاك. لانه يقول « جرى فى زماننا ».

+ عبديشوع ٦٢٤
٦٢٢
١٢٤٦

2. In margine : جدالى. — 3. من. — 4. Ex ܣܡ ordinavit.

disent huit. Les hommes le regrettèrent à cause de ses bienfaits, comme de nos jours on regretta Az-Zâher[1], que Dieu sanctifie son âme!

XCIII. — Histoire du catholicos Išô'yahb de Gdala[2].

Cet homme naquit dans un village appelé Gdala en Beith 'Arbâyé; il était parmi ceux qui quittèrent l'École de Nisibe avec Grégoire le métropolitain, lors du schisme de Ḥnana le docteur[3]. Après avoir enseigné à Balad, il en fut établi évêque après la mort de l'évêque Cyriaque (*Qouriâqous*). Il était intelligent et perspicace et il dirigea le pays avec la plus grande sagesse. Puis le marzeban de Balad le calomnia et l'accusa auprès de Kosrau roi de Perse, parce qu'il ne le laissait pas s'emparer de la vigne de l'Église, et parce qu'il avait empêché quelques ariens d'entrer à l'église. Le roi, qui

1. Az-Zâher fut calife de 1225 à 1226. Entre اليهم et كما il y a un blanc de 12 millimètres : c'est ce qui nous a porté à supposer que cette dernière phrase serait du copiste et non de l'auteur (voir la première partie de cette Histoire : *Patrol. Orient.*, t. IV, fascicule 3, p. 217-218, introduction). — 2. Cf. 'Amr, p. 52-55; Mari, p. 61-62; *Un nuovo testo...*, p. 24; Barhebr., *Chron. Eccles.*, II, col. 114 et 116. — 3. Voir ci-dessus, n° LXXIV.

كرم البيعة. ولاجل منعه بعض الاريوسيّة من الدخول الى البيعة. وكان للملك به عناية. فنفاه كسرى من كرسيّه وبقى منفيّا الى ان ملك شيرويه بن كسرى. فاذن للنصارى فى نصب جاثليق وكانوا قد استاذنوه. * فاذن فى ذلك. فاختاره الله لرئاسة بيعته وذلك فى السنة السّابعة لظهور صاحب شريعة الاسلام عليه السلم والثامنة عشرة لملك هرقليس. فاجتمع الناس والآباء ووقع اختيارهم على ايشوعيب. وفرح به الناس لان البيعة كانت خالية من رئيس نحو ثمان عشرة سنة يدبرها مار ابا الاركدياقون. وعقدت له الفطركة. فقام بالامور احسن قيام.

*P. 265.

ثم ان شيرويه مات فجعل مكانه ابنه اردشير وكان صغيراً. لان الفرس كانوا يحبّون شيرويه. ويحكى ان شيرين احتالت فى قتل شيرويه بالسمّ لانه قتل ابنها مردنشاه. واغتم الناس بموته لانه حين وضع التاج على راسه وضع عن الرعيّة الخراج ثلث سنين متوالية احسن اليهم بها. فاخصبوا. وكان شديد المحبّة النّصارى * مشغوفاً بمحبّة ايشوعيب اسقف بلد حتّى بلغ به الجثلقة رحمه الله

*P. 266.

avait de la sollicitude pour le marzeban, chassa l'évêque de son siège; il resta dans l'exil jusqu'à l'avènement de Široï fils de Kosrau. Ce prince accorda aux chrétiens l'autorisation qu'ils avaient demandée d'établir un catholicos. Dieu le choisit pour diriger son Église : ce qui eut lieu en la septième année de l'apparition du législateur de l'Islam, que la paix soit sur lui, et en la dix-huitième du règne d'Héraclius[1]. Les populations et les Pères se réunirent; le choix tomba sur Išô'yahb; les fidèles s'en réjouirent, car l'Église était restée sans chef depuis environ dix-huit ans[2]. Elle était dirigée pendant ce temps par l'archidiacre Mar Aba. Il dirigea les affaires pendant son pontificat, avec beaucoup de sagesse.

Puis Široï mourut; son fils Ardašir, qui n'était encore qu'un enfant, fut désigné pour lui succéder; car les Perses avaient beaucoup d'attachement pour Široï[3]. On raconte que c'est Širin qui tua Široï par le poison, parce qu'il avait tué son fils Mardanšah. Les hommes regrettèrent sa mort parce qu'à son avènement il s'était montré généreux envers eux et les avait rendus riches en les exemptant des impôts trois années de suite. Il aimait beaucoup les chrétiens et surtout Išô'yahb, évêque de Balad, qu'il fit ordonner catholicos. Que Dieu lui fasse miséricorde!

1. En 628. — 2. Notre auteur dit ailleurs dix-sept ans (voir ci-dessus, p. 524). — 3. Cf. Tabari, p. 386 et suiv.; Michel le Syrien, t. II, p. 410.

ثم ان الامور اضطربت. فكتبوا الى شهريون وكان مقيماً فى بلد الروم يخدم هرقليس الملك. فسالوه المصير اليهم لانه لم يبق من ولد ساسان سواه. فامتنع خوفاً على نفسه ولانه لم يحب ان ينقض ما عاهد عليه هرقليس من المقام بحضرته. فلما عرف ذلك منه وحسن وفائه ضم اليه صليباً كبيراً [1] وانفذ معه قائداً يعرف بداود. وتوجّه شهريون نحو المدائن معتقداً مخالفة اردشير بن شيرويه. فلما قرب من المدائن اغلقوا الابواب فى وجهه ومنعوه من الدخول اليها، فلم يزل يخدع الروسا الى ان فتحها ودخل فقتل اردشير واخذ الملكة منه. فغضب صاحب الجيش من ذلك. وانضم اليه جماعة من العسكر * وامتنعوا من قبول شهريون. فقاتله شهريون وظفر به وصفت له المملكة. واكرم شهريون من كان معه من الروم وردّ خشبة الصليب التى كان كسرى اخذها من بيت المقدّس وحملها فى جملة الخزانة التى انفذها الى هرقليس مع داود المنفذ معه من بلد الروم. وبعد اربعين يوماً قتل شمطا بن يزدين وصلبه. ثم اغتاله بعض قرابات كسرى فقتله سرّاً

* P. 267.

1. Forte جيشا vel عسكرا كثيرا.

Puis les choses se troublèrent; on écrivit alors à Šahryon [1], qui était au service de l'empereur Héraclius dans le pays des Grecs, pour lui demander de revenir, parce que, de toute la famille des Sassanides, il ne restait plus que lui. Il refusa, craignant pour sa sécurité, et pour ne pas violer le serment qu'il avait fait à Héraclius, de rester à son service. Celui-ci, ayant eu connaissance de cette offre, et ayant vu sa belle fidélité, le munit d'une grande croix [2]; il envoya avec lui un général, nommé David. Šahryon se dirigea vers Séleucie dans le but de combattre Ardašir fils de Široï. Quand il arriva auprès de Séleucie, on ferma devant lui les portes de la ville, dont on lui défendit l'accès. Mais il ne cessa d'user de fourberie auprès des chefs, qu'il ne se fît ouvrir les portes; il y entra; il tua Ardašir et s'empara du trône. Le général des armées en fut irrité; une foule de soldats se réunirent à lui, et refusèrent d'accepter Šahryon. Celui-ci combattit le général; il en triompha, et se vit seul le maître de l'empire [3]. Il honora les Grecs qui étaient venus avec lui, et rendit le bois [4] de la croix que Kosrau avait enlevé de Jérusalem, et le mit dans le trésor qu'il envoya à Héraclius avec David qui était venu avec lui du pays des Grecs. Quarante jours après il tua Šamṭa [5] fils de Yazdin et le crucifia. Puis un des parents de Kosrau l'assaillit inopinément et le tua.

1. Cf. ci-dessus, p. 540, 541. — 2. Serait-ce là le sens, ou bien صليبا serait-il une faute du copiste au lieu de عسكرا, à savoir « *une armée* »? — 3. Il monta sur le trône le 27 avril 630. — 4. Cf. Tabari, p. 302, n. 1. — 5. Voir ci-dessus, p. 551-552.

وابتدات مملكة الفرس في الاضطراب❋ وملكت بعده بوران بنت كسرى ابرويز اخت شيرويه لانه لم يبق ذكر من اولاد الملوك قد بلغ حدّ الرّجال فسرّ بها الناس. وانفذت اصحابها الى النّواحى وضربت الدنانير والدراهم باسمها وخافت ان يقصدها ملك الروم. فسالت ايشوعيب الجاثليق ان يخرج برسالتها الى ملك الروم لتجديد الصلح كما جرت * العادة معمن تقدّمها. كما مضى يابالاها برسالة يزدجرد الى تياذاسيس الصّغير. وكما مضى اقاق برسالة ميلاس الى زنون الملك. وكما مضى فولوس مطران نصيبين برسالة كسرى بن قباذ الى يوسطيانوس ملك الروم.

* P. 268.

فاجابها الى ذلك وخرج مكرّما ومعه المطارنة والاساقفة. فقصد ملك الروم فوجده مقيما بحلب. فدخل عليه وادى الرسالة اليه وأدخل الهدايا التى كانت معه. فعجب الملك هرقليس من تقلد الملك امراة. وابتهج بما راى من فضله وعقله وفهمه وعلمه. وساله عن الامانة.

Dès lors l'empire de Perse fut agité par des troubles [1]. Boran, fille de Kosrau Parwez et sœur de Široï, occupa le trône, parce qu'il ne restait de la famille royale aucun enfant mâle qui fût arrivé à l'âge d'homme. Le peuple se réjouit de son avènement. Elle envoya ses partisans pour gouverner les provinces; elle fit frapper des deniers et des drachmes à son nom. Redoutant d'être attaquée par l'empereur des Grecs, elle demanda au Catholicos Išô'yahb d'aller vers l'Empereur porter son message pour le renouvellement de la trêve, selon la coutume des rois précédents. C'est ainsi que Yazdgerd avait envoyé Yabalaha en ambassade à Théodose (*Tyâdâsis*) le Jeune [2]; de même Acace (*Aqâq*) fut envoyé par Balas (*Mîlâs*) en ambassade auprès de l'empereur Zénon [3]; de même Paul, métropolitain de Nisibe [4], fut envoyé par Kosrau même, fils de Qawad, auprès de Justinien (*Youstiânous*) empereur des Grecs.

Išô'yahb exauça la demande de Boran [5]; il alla [6] tout comblé d'honneur et accompagné de métropolitains et d'évêques. Il trouva l'empereur des Grecs à Alep; il pénétra auprès de lui et lui remit la lettre; puis il lui présenta les dons qu'il avait apportés. Héraclius fut surpris d'apprendre qu'une femme avait obtenu la couronne, et il fut émerveillé de la supériorité du catholicos, de son intelligence, de sa perspicacité et de sa science. L'ayant

1. Cf. Tabari, p. 390, n. 1; Michel le Syrien, t. II, p. 410; *Hist. du Bas-Emp.*, LVII, § XLII. — 2. Voir la première partie de cette Histoire, n° LXXI. — 3. Voir ci-dessus, n° VIII. — 4. Voir ci-dessus, n° XXXII, p. 187-188. — 5. Thomas de Marga (lib. II, c. 4) place à tort cette ambassade sous Široï. — 6. Cf. Thomas de Marga, *loc. cit.;* Tabari, p. 392.

فذكرها له وكشف واوضح واعلن وبين ان مقالته مثل ايمان الثلثمائة والثمنية عشر. وكتب له ايضا مقالة القديس مر نسطوريس. ففرح الملك بما سمعه منه وبينه له وشفعه فيما قصد * له وحمد مرسله[1] وقضى حوائجه وساله ان يقدّس القدّاس عنده ليتقرّب معه منه ويختلط به. ففعل. وخلع عليه لما اراد الخروج من عنده.

* P. 269.

وكان احضره مار فولوس[2]. فاراه الامر مكشوفًا بيّنًا. فتعجّب الملك منه وقال انا غير مكذّبك وبالكتاب الذى احضرته مصدّق. لكنى كنت احبّ ان تبحث عن صحّة هذا الكتاب. فقال له فى البحث عنه طول مدّة وقد حان وقت شخوصى.

فساله ان يقدّس عنده ايضًا ليتقرّب من يديه وجميع فطاركته واساقفته واصحابه ومن حضر هناك. فاجاب الى ما سأله بعد ان شرط على الملك انه لا يذكر قورلّوس منشىء

1. مرسلته. — 2. كتاب مار فولوس.

interrogé sur sa croyance, il la lui exposa, et lui découvrit, manifesta, publia et déclara que sa profession de foi était la même que celle des 318[1]. Il lui écrivit aussi la profession de foi de saint Mar Nestorius. L'empereur se réjouit du discours d'Išô'yahb et de sa déclaration; il accuellit favorablement l'objet de son ambassade, et loua celle qui l'avait envoyé; il lui donna tout ce qu'il désira, et lui demanda de célébrer la messe en sa présence afin qu'il y participât et qu'il se présentât avec lui à la communion. Il le fit. L'empereur, pour l'honorer, le revêtit d'une robe splendide, quand le catholicos demanda à prendre congé.

Le prince lui apporta (le livre de) Mar Paul. Išô'yahb lui éclaircit la question avec beaucoup de lumière et de netteté. L'empereur fut émerveillé; et il lui dit : « Je ne te démentirai pas, et j'ajoute foi au livre que tu m'as présenté. Mais je désirerais que tu recherchasses les preuves de la véracité de ce livre[2]. — Un tel examen, répondit-il, demande beaucoup de temps; et le moment est venu où je dois repartir. »

Il lui demanda alors de célébrer encore une seconde fois la messe en sa présence afin qu'il reçût la communion de ses mains, lui, tous ses patriarches, ses évêques, tous ceux de sa cour et tous les assistants. Il exauça sa demande, mais il mit la condition que le diacre, en lisant les diptyques, qui portaient les noms des patriarches et des Pères, supprimât le nom de Cyrille (*Qouril-*

1. A savoir les Pères de Nicée. — 2. Ce passage est assez obscur. S'agit-il ici des Épîtres de saint Paul, ou bien de la controverse de Paul de Nisibe contre l'empereur Justinien? (voir ci-dessus, n° XXXII, p. 187, n. 6). Il s'agit probablement du livre contenant cette dispute.

الشقاق وصاحب علم النّفاق فى وقت ذكر الشماش اسمآء الفطاركة والاباء وهو سفر الموتى.
فاجاب الملك الى ما شرطه وقدّس ايشوعيب * الجاثليق وتقرّب الملك وجميع الفطاركة * P. 270.
والاساقفة ومن حضر معهم.

ثم كتب ايشوعيب امانته ودفعها الى الملك فى مجلّة. فقال الملك لاى سبب تزوغون عن قول الشيء على جهته مصرّحًا ان مريم ولدت الله[1]. بل تقولون ان مريم ولدت المسيح الذى هو الاه وانسان. فاجابه الجاثليق باننّا لسنا نزوغ عن الحقّ والبرهان الواضح لكنّا ان[2] قلنا ان مريم ولدت المسيح (فقد اوجبنا ان الولادة للمسيح)[3] الذى اجتمع فيه الانسانيّة والكلمة الازليّة الحالّة الساكنة فيه. واذا قلنا ان مريم ولدت الله فقد حذفنا اسم الانسانيّة وابطلنا جوهرها. فاعترف له الملك بصحّة ما قاله وعرف من مجلّة امانته التى كتبها بخطّه على عقله. فقبلها وانفذ نسختها الى الروسآء المعروفين بالصّلاح الخارجين من زمرة * اللّجاج. * P. 271.
فاعترفوا له بالصّدق. وزوّده الملك وخلع عليه وعلى من كان معه واحسن جائزتهم. وكتب الى بوران جواب كتابها وضمن لها ان يمدّها بالجيوش متى احتاجت. وعرفها ان ذلك

1. In marg. نستغفر الله. — 2. In marg. اذا صح. —3. In marg.

lous), cause du schisme et maître de la doctrine impie. L'empereur accepta la condition; le catholicos Išô'yahb célébra alors la messe, et donna la communion à l'empereur, à tous les patriarches, aux évêques et aux assistants.

Puis Išô'yahb écrivit un libelle de profession de foi et le présenta à l'empereur. « Pourquoi, lui dit celui-ci, vous écartez-vous de la manière la plus claire d'énoncer une chose, et au lieu de dire : *Marie enfanta Dieu*[1], dites-vous : *Marie enfanta le Christ qui est Dieu et homme?* — Nous ne nous écartons pas de la vérité, répondit le catholicos, ni de la preuve éclatante. En disant que *Marie enfanta le Christ*, nous impliquons que la naissance appartient au Christ, dans lequel se sont réunis l'humanité et le Verbe éternel, qui est descendu et habite en lui. Mais si nous disions : *Marie enfanta Dieu*, nous retrancherions le nom d'humanité, en supprimant sa nature. » L'empereur donna son assentiment à son explication et accepta le libelle de profession de foi qu'il avait écrit de sa propre main et à sa manière, et il en envoya la copie aux chefs connus par leurs vertus et qui n'étaient pas de la classe des obstinés. Tous l'approuvèrent. L'empereur le munit de provisions de route, le revêtit lui et sa suite de robes, leur donna de magnifiques présents et fit réponse à Boran, l'assurant qu'il lui enverrait des troupes le jour où elle en demanderait, et ajoutant qu'il

1. En marge : نستغفر الله « *Dieu nous en garde!* »

بسبب ايشوعيب المحتمل لرسالتها. وانصرف من بلد الروم مكرّما. وكان اعتقاد ايشوعيب موافقًا لاعتقاد سرجيس فطرك القسطنطينيّة فى الاعتراف بمشيّة واحدة وفعل واحد❁

واتصل خبر تقديسه بالآبآء المشارقة فلما عاد انكروا عليه ما فعله فى تقديسه على مذبحهم الذى لم يذكر فيه اسمآء الآبآء الثلثة الانوار السريانيين الاطهار. لانه بلغهم انه كما شرط عليهم ان لا يذكروا اسم قورلوس فعلوا معه مثل ذلك انه لا يذكر هو اسماء الثلثة الانوار * ديوذوروس وتياذوروس ونسطوريس. وغضب منهم جماعة وهمهموا وقالوا ما يجب ان نطلقه ان يجلس على كرسى الجثلقة لانه ثلم امانته وانّه فعل ذلك لميله الى الرشوة. وكان من جملة القوم المنكرين برصوما اسقف كرخ لاذن السوس الذى وضع التعازى فى البيعة و....[1] المعلم وغيرهما. فوثب على ايشوعيب الجاثليق فى مجلسه وهو حفل بالنّاس الحاضرين للسّلام عليه. واسمعه وشتمه وقال له يا بائع الامانة بالرشوة ومعطى الملوك

* P. 272.

1. Hic spatium vacuum in manuscripto.

faisait cela à cause de son ambassadeur Išô'yahb. Et le patriarche quitta le pays des Grecs chargé d'honneurs; et la profession de foi de Išô'yahb était d'accord avec celle de Sergius, patriarche de Constantinople, en ce qui concerne la reconnaissance d'une volonté unique et d'un acte unique.

L'histoire de la messe qu'il avait dite parvint aux Pères orientaux; à son retour, ils lui reprochèrent sa mauvaise action d'avoir célébré la messe sur l'autel des Grecs sans avoir fait mémoire des noms des trois Lumières éclatantes de l'Église Syrienne. Ils avaient, en effet, appris que les Grecs n'avaient accepté la condition que Išô'yahb leur avait faite de ne pas mentionner Cyrille, qu'à cette autre condition que lui aussi ne lirait point les noms des trois Lumières, Diodore (*Diyoudourous*), Théodore (*Tyadourous*) et Nestorius (*Nisṭouris*). Plusieurs d'entre eux, dans leur colère, murmurèrent et dirent : « Nous ne devons pas le laisser s'asseoir sur le siège patriarcal, parce qu'il a ébréché sa croyance; et il a fait cela pour l'amour des présents. » Du nombre de ses accusateurs étaient Barṣauma[1], évêque de Karkha de Ledan Suse, qui a établi dans l'Église les oraisons funèbres; [Biro[2]] le docteur, et d'autres. Celui-ci se jeta sur Išô'yahb pendant qu'il siégeait dans sa salle d'audience, remplie de gens qui étaient venus le saluer; et

1. Le même auquel Ebedjésus de Nisibe (apud Assem., *B. O.*, III, I, p. 173) attribue de *nombreuses actions de grâces*, des *Oraisons funèbres*, des *Homélies*, et un livre intitulé : *Du foie* (cf. ci-dessous, p. 636), et qu'Assemani identifie avec un autre Barṣauma, évêque de Beith Slokh et contemporain du patriarche Pethioun (731-741); cf. notre *Étude Supplémentaire sur les Écrivains Syr.*, nº XX. — 2. Ici un blanc dans le manuscrit; voir la page suivante.

شهواتهم فى الدين بالفضّة والمنصرف الى رعيّته بالخزى والبهتة[1]. لماذا قدمت. ولم لم تقم
بحيث اعطيت الرشوة وقبلت الهديّة والطرفة. فلما سمع المجتمعون عنده هذا القول لم
يصبروا ولم يقارّوه ولا سوّغوا له ذلك. بل اثخنوه ضرباً * وكادوا ان يتلفوا نفسه. فوقع * P. 273.
الجاثليق عليه وغطاه بكساه واجتهد فى تخليصه. وخرج يهرب من بين ايديهم ومضى على
رسله الى كشكر مدينته مغضباً. واقام بها منحرفا عن البيعة وبنى لنفسه بيعة فى منزله واحسب
ان عصبيّته كانت كبيرة فهى حرّضته على ذلك. وكان احد العلماء. وابتدا ايشوعيب الجاثليق
يحسّ خطاه ويحتال فى ازالة ما عمل من قلوب رعيّته

ما جرى بين برصوما اسقف السوس وبين الجاثليق وكاتبه.

بعدما جرى من امر سرو[2] المعلم انتدب له برصوما اسقف السوس وكتب اليه

1. البهتة ex ܒܗܬܬܐ pudor, confusio. — 2. بيرو vel بيزو vel نيرو vel نيزو etc.

il l'interpella, et l'injuria, en lui disant : « Toi qui as vendu la foi pour des présents, toi qui as rassasié, pour de l'argent, le désir des empereurs; toi qui retournes vers tes ouailles tout couvert d'opprobre et de honte, pourquoi es-tu revenu? Pourquoi n'es-tu pas resté où l'on t'a donné des présents, où tu as reçu des cadeaux et obtenu des largesses? » Les assistants, qui l'entendirent prononcer ces paroles, ne purent les supporter; et loin de les lui permettre et de les tolérer, ils se mirent à le frapper à coups redoublés de sorte qu'ils l'auraient tué; mais le catholicos s'interposa en le couvrant de son manteau, et parvint à le délivrer à grand'peine. Échappé de leurs mains, il se sauva, et marcha à pas lents jusqu'à Caškar, sa ville, plein de ressentiment. Et il y demeura, séparé de l'Église; et il se bâtit pour lui une chapelle dans sa demeure. Son zèle religieux était trop ardent, et c'est ce qui le poussa à agir ainsi. C'était un homme lettré. Quant à Išô'yahb le catholicos, ayant compris la faute qu'il avait commise, il se mit à essayer d'effacer des cœurs de ses ouailles la mauvaise impression que sa conduite leur avait laissée.

XCIV. — Ce qui eut lieu entre Barṣauma évêque de Suse et le catholicos; leur correspondance.

Après l'incident de Biro[1] le docteur, Barṣauma évêque de Suse se mit à

1. Lecture conjecturale. On pourrait encore lire : Bizo ou Nizo ou Niro ou Tiro, etc.

كتابين على نسختين مختلفتين * احدهما وقف الجماعة عليه والاخر ستر عنهم. * P. 274.
فامّا نسخة الكتاب الاوّل الذى وقف عليه الناس فانّها.

كان اوّلها.

للذى رفعته النعمة الالاهية فوق مصطبة[1] الدرجة العالية الالاهية واجلسته على الكرسى الفاخر المحتوى على بدر الكهنوت ورأسته على تخوم المشرق وفارس ابينا القديس الطاهر وما يتبع هذا الكلام من التفخيم والتعظيم مار ايشوعيب الجاثليق من المستعضد بصلاتك برصوما بسلم وسجدة خاضعة يسال سلامة بيعته من الهزاهز وخلاصها من الزوابع وامنها من الخوارج.

انا الان يا ابت اقول بلسانى وازعق[2] باعلى صوتى وانادى بجميع جوارحى ان وهدة عميقة بيننا وبين اليونانيين.

فاولها ومبتدا * عمقها الجمع الذى كان بمدينة قلكذونيّا ذلك الذى رفع عن النّاس * P. 275.

1. مصطبة ex ܡܪܡܬܐ locus excelsior, ubi sacerdos ad aram stabat. — 2. أزعق ex ܐܙܥܩ clamavit.

attaquer (le catholicos); il lui écrivit deux lettres[1] en deux écrits différents, dont l'une a été portée à la connaissance du public et l'autre lui a été cachée.

1° *Copie de la première* (*lettre, celle dont le public eut connaissance*).

« A celui que la grâce divine a élevé sur l'estrade de la plus haute dignité de la religion, et a fait siéger sur le trône glorieux où s'épanouit la plénitude du sacerdoce, et a établi chef des provinces de l'Orient et de la Perse, notre Père Saint et vertueux (suivent d'autres formules de respectueuse emphase) Mar Išô'yahb catholicos;

« Barṣauma, qui implore tes prières, te salue, et se prosterne devant toi humblement, en demandant que son Église soit préservée des bouleversements, sauvée des ouragans, protégée contre les hérétiques.

« Maintenant, ô Père, j'ouvre la bouche pour parler le plus haut possible, et crier de toutes mes forces : entre nous et les Grecs, il y a un gouffre profond.

« Le concile de Chalcédoine[2] fut l'origine de ce gouffre, et ce qui

1. Cf. Barhebræus, *Chron. Eccles.*, II, col. 116. — 2. Voir ci-dessus, n° II, p. 103, n. 3.

الاستوآء وتركهم شورى وهمجاً. دفن الصّواب واعلن العناد واخرج الاباء عن آرائهم وحال بينهم وبين كراسيهم حتى اجابوا اضطهاداً.

والثانى من شرّفه هذا المجمع قرابة بيت معدن اللجاج ومنشى الشّقاق وموقع النفاق قورلوس ومطابقه قلسطيانوس.

والثالث انه قبل المجمع الذى كان اجتمع بمدينة افسوس الذى حكم بالباطل وقضى بالمحال الواضح وطرد الحق المنير السّاطع.

والرابع انه طرد الفطرك المشهور والاب الصالح المذكور مر نسطوريس المظلوم.

والخامس انه جمع جوهرى المسيح بالخير والشرّ فى قنوم واحد.

والسادس وهو عليك خاصّة انك صححّت باغفالك عن * الجواب لما ادعى ان السيّدة مريم الطّاهرة ولدت الله بجوهره وهذه عامة المبتدعين ينفرون منها خلا قورلوس وشعبه وعشيرته واومافيس وجماعته. * P. 276.

commença à le creuser; il écarta les hommes de l'équité et les laissa égarés et abandonnés; il ensevelit la justice; il prêcha l'opiniâtreté; il obligea les Pères à renoncer à leurs opinions, et mit obstacle à leur retour sur leur siège, ce qui excita une persécution.

« Secondement, ce même concile honora la famille de Cyrille, cette mine d'obstination, cet auteur de schisme, ce vase d'impiété; il fit aussi les éloges de Célestin (*Qalastiânous*) son compagnon.

« Troisièmement, il ratifia le concile qui s'était réuni à Éphèse (*Afissous*), qui avait déclaré fausse, et jugé impossible l'évidence; qui avait banni la vérité éclatante et brillante.

« Quatrièmement, il exila ce célèbre patriarche, Mar Nestorius, ce bon Père persécuté.

« Cinquièmement, il réunit pêle-mêle les deux natures du Christ en une seule hypostase.

« Sixièmement. Venons, maintenant, à ce qui pèse particulièrement sur toi. En négligeant de répondre, tu as ratifié la parole de ceux qui prétendent que Notre-Dame la pure Marie enfanta Dieu dans son essence : ce qui répugne à tous les novateurs eux-mêmes, sauf Cyrille, son peuple, sa famille et Emmaphius (?) [1] et ses partisans.

1. Je n'ai pas pu identifier ce nom, à moins qu'il ne soit Memnon d'Éphèse ou Euphrasius, qui, dans la neuvième session du concile de Chalcédoine, s'opposa au rétablissement d'Ibas d'Édesse (voir *Concil.*, t. IV, *Act. IX Concil. Chalc.*, p. 633 et suiv.).

والسابع وهو عليك ايضًا انك نفيت الاباّء القديسين والمعلّمين المختارين والمصابيح المضيئين ديوذوروس وتيادوروس ونسطوريس عندما لم يذكروا فى القداس الذى قدّست فى بيعة الملك الطارد لهم الجائر عليهم وتركت الاخذ بثارات المختارين من روح القدس الثلثمائة والثمنية عشر والمائة والخمسين الذين ثبتوا مقالة الحق وسنّوا فى البيعة سنن الصواب واتبعت الجمع القلكذونى.

فاى [1] حصّة لهاؤلآء وقد رخصوا ونالوا وثلموا وداهنوا وارتشوا معمن [2] تهدّد فصبر وجرح فاحتمل وعذّب * فالتحق. اوما تعلم ان الاباّء المختارين الثلثمائة والثمنية عشر ما كان فيهم من سلم من عاهة وشجّة وجراح وثلمة فى بدنه من الاعدا المبدعين الا اربعة نفر. وما وبّخك الانجيل من قوله كتاب مولد ايشوع المسيح ابن داود ابن ابراهم حيث القول للملك وسوّغته دعواه على البتول انها ولدت الله. اوما استشعرت من القداس واسم

* P. 277.

1. فاية؟ فلأ؟ — 2. مع من.

« Le septième chef d'accusation qui pèse encore sur toi, est que tu as banni les saints Pères, les Docteurs élus, les lampes lumineuses, Diodore, Théodore et Nestorius, en passant sous silence leur mémoire dans la messe que tu as célébrée dans l'église de cet empereur, qui les chasse et les persécute; tu as abandonné la cause de la revanche des élus du Saint-Esprit, à savoir les 318 [1] et les 150 [2] qui ont arrêté la doctrine de vérité, et qui ont établi dans l'Église les Canons justes; enfin tu as suivi le concile de Chalcédoine.

« Quelle part ont ceux qui ont fait bon marché de leur foi, qui ont vu leurs désirs comblés, qui ont ébréché (leur credo), qui ont fait les courtisans, qui se sont laissé gagner par les présents, avec ceux qui ont bravé les menaces et ont persévéré, qui ont reçu des blessures et les ont supportées, qui ont subi des tourments et sont restés inébranlables? Ne sais-tu pas que des 318 Pères choisis, il n'y en eut pas qui fût indemne d'une plaie, d'un coup, d'une blessure, d'une meurtrissure, que leur portèrent nos ennemis les novateurs, si ce n'est quatre seulement? Ne t'a-t-il pas fait des reproches, l'Évangile qui prononce : *Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham,* quand l'empereur parlait et que tu le laissais prétendre que la Vierge a enfanté Dieu! N'as-tu pas tremblé de célébrer la messe, en rayant les noms de tes Pères spirituels du chapitre des vivants et du diwan des morts, alors que le diacre osait retrancher leurs noms dans sa lecture! C'est là l'abîme qui se trouve entre nous et ce peuple, que tu as flatté, auquel tu as fait des con-

1. A savoir les Pères du Concile de Nicée. — 2. Les Pères du second concile universel de Constantinople de 381.

ابآئك الروحانيين قد حذف من سفر الاحيآ وديوان الموتى واسقطه الشماس من كاروزته[1].
فهذه الوهدة بيننا وبين هاولآء القوم الذين داهنتهم وارخصت لهم وساعدتهم وقدّست على
مذبحهم. اوما اضطربت من تقديسك على دكان. بعد ساعة تدخله المراة لعلها حائض
والغلام ولعلّه جنب والكهل ولعله ابرص فيمسّه ويحله عن قدسه. ورايتك يا ابانا * وقد
اوقعت هذه الآفة والتّسامح بينك وبين هذا الملك وقد زرعت البغضا وألهبت نار البدعة
فى قلوب كثيرة. وما احسب ان يتهيّا علاج هذا الجرح واضماده الا ....[2] لانك تعلم ان
قداسنا لا يتم الا بذكر الاباۤء الذين طردوا وقت قداسك ونفوا وقت صلاتك. ونحن صلاة
الرمش[3] لا نتمّمها الا بذكر المصابيح فيها فكيف يتم لنا رازين وقدّاس وقربان بغير ذكرهم.
فانت الآن ايّها الاب قد كفرت بالاباۤء مصابيح البيعة عند اسقاط اسماۤئهم من ذكرهم
وقت القداس بامساكك على ذلك ورضاك به.

* P. 278.

ثم حدثتم انفسكم بما كتمتوه[4] للملك من صحّة امانتكم التى بها اصطادكم عندما

1. كاروزة ex ܟܪܘܙܘܬܐ praedicatio, proclamatio. — 2. Hic spatium vacuum in ms. — 3. الرمش ex ܪܡܫܐ vespera. — 4. Lire كتبتموه.

cessions, auquel tu as donné la main, sur l'autel duquel tu as célébré la messe. N'as-tu pas été épouvanté de dire la messe sur ces tréteaux[1] près desquels une heure après entrera une femme, qui sera peut-être en ses règles, ou un adolescent qui sera peut-être impur; ou un homme qui sera peut-être lépreux, pour venir y toucher et en détruire la sainteté? Je vois, ô notre Père, que c'est toi qui as causé ce dommage et qui as fait ces concessions à cet empereur. C'est toi qui as semé la haine et qui as allumé le feu de l'hérésie dans le cœur d'un grand nombre. Je ne crois pas qu'il soit possible de remédier à cette blessure et de la panser, si ce n'est...[2]. Car tu sais bien que notre messe ne sera jamais achevée sans la commémoration des Pères que tu as chassés au moment de ta messe, et bannis au moment de ta prière. Nous autres, qui ne pourrions dire l'office des Vèpres sans y faire mention de ces trois Lumières, comment pourrions-nous parfaire les mystères, la messe et les oblations, sans en faire mémoire? Et toi, maintenant, ô Père, tu as abjuré ta foi aux Lumières de l'Église, en retranchant leurs noms de l'office de la messe, par une omission que tu as consentie.

« Puis tu as raconté toi-même comment tu as écrit pour l'empereur ta profession de foi; mais c'était là un piège où le roi t'a fait tomber; en effet

1. L'auteur assimile l'autel des Grecs à la table (دكان) où le marchand se tient assis pour vendre sa marchandise. — 2. Ici un blanc dans le manuscrit.

انفذ نسختها الى الآفاق وبثّ خبرها. وانما اراد بتقديمك اياه الى مذبحه * وتقديسك * P. 279.
عليه ان يعلم روساءه ان مقالتك وامانتك تشاكل امانته ومقالته.

وقد وصل الينا قريطيس صغير جامع لما كتبته للملك من امانتك وكانت نسخته. امانة بالتثليث الواحدة ثم. احد التثليث ابن الله الكلمة. فاسا[1] من اراد ان يستفزّك[2] عقلك. فهذا الذى انكر عليك لانك اقررت فى امانتك هذه بما لم يقر به الثلثمائة والثمنية عشر فى امانتهم التى قبلتها اذ قالوا نؤمن بالله الواحد محيى الكلّ ثم بسيّد واحد ايشوع[3] المسيح ابن الله. واذا اقررت بالثلثة الاقانيم وحذفت واحدها ابن الله الظاهر فينا فاين ذكر الناسوت التى عليها قامت القيامة ومن اجلها اتسع الخطب وكثرت البدع. فهذا الواحد من الثلثة الذى اوجبت البنوة الذى خالف قورلوس وقال عصبيه[4] وقال * ان * P. 280.
هذا القنوم الواحد ولد بجوهره من البتول وتصرّف فى العالم والم ومات ودفن. فلماذا

1. فأسا؟ — 2. يستفز. — 3. يسوع. — 4. Sic in ms., forte وقال عصبية ان هذا الخ.

il en envoya la copie aux confins de l'Empire, ce qui fut connu de tous. Tout son but en présidant la messe que tu disais devant lui sur son autel, c'était de faire connaître aux chefs de son Église que ta profession et ta croyance étaient semblables à sa profession et à sa croyance.

« Il nous est parvenu un petit écrit qui contient la profession de foi que tu as écrite pour l'empereur. En voici le titre[1] : *Croyance à la Trinité une, et à l'un de la Trinité le Verbe fils de Dieu.* Hélas! qui a voulu troubler ton esprit? Ce dont je t'accuse, c'est d'avoir, dans ta profession de foi, affirmé ce que les 318 (Pères) n'ont jamais dit dans leur symbole, que tu as reçu toi-même. « Nous croyons, ont-ils dit, en un seul Dieu vivificateur de toutes « choses et en un seul Seigneur Jésus-Christ fils de Dieu » ; or toi, en confessant les trois personnes, tu n'as rien dit de l'une d'elles, le Fils de Dieu qui s'est manifesté à nous. Où donc fais-tu mention de la nature humaine, cette nature sur laquelle s'est levée la résurrection; cette nature sur laquelle se sont étendues tant de discussions, et qui a été la cause de tant d'hérésies? C'est cet Un des Trois à qui la qualité de Fils est reconnue, que Cyrille a attaqué en disant avec opiniâtreté[2] que cette personne est née dans sa substance de la Vierge; qu'elle s'est mue dans le monde; qu'elle a souffert; qu'elle est morte et qu'elle a été ensevelie. Pourquoi as-tu écrit, et comment ta plume t'a-t-elle fait sanctionner ce qu'avait anéanti le raisonnement de tes partisans, et as-tu pu justifier l'accusation que tes ouailles portent contre toi,

1. Littér. : *la copie.*

وضعت فى كتابك وكيف تبعك قلمك فيما ابطلت به حجّة اصحابك وصححت على نفسك الطعن من رعيتك بانك داهنت فى ايمانك وقبلت الرشا فى مسيحك ومايلت لخصلتين. اما احداهما فشرة النفس والميل الى البرّ. واما الثانية فخوف وجزع. فبماذا الان تغسل وجهك عند اهل المشرق اذا قرن فعلك الى فعل المائة والثلثين الذين أهرقت دمآؤهم فى معركتين. لانهم طولبوا ان يثلموا اماناتهم وأرغبوا مالاً. فلا الى الرغبة مالوا ولا من الرهبة خافوا. فوالله لان كانت مساعدتك لخصلة من الخصلتين انها لمصية ينبغى ان يبكى عليها ويناح.

وكتبت تنصر غمامة ظلمتها لان قورلّوس * وافوليناريس نسجا هذه الغمامة وامتدت على ارض رومية. فاما تخومنا نحن المشرقيّون فالظلام ولى عنّا والطغيان زال عن كهنتنا والنّور الساطع اشرق فى اقليمنا بالابآ الابطال مر ديوذوروس معدن البرهان ومر تياذوروس مخترع الصواب ودافع الغمّة مر[1] نسطوريس كاشف الاحزان ومظهر البيان ونظرائهم والاتباع لهم والمتشكلين بهم. فالعجب كل العجب من الاب الشهم البطل الذى خدع فانخدع.

* P. 281.

1. ومر.

que tu as fait le courtisan aux dépens de ta foi, et que tu t'es fait donner des présents en vendant ton Christ; que c'est pour l'une de ces deux raisons que tu as chancelé : ou bien l'avidité et l'amour des présents, ou bien la crainte et la peur. Maintenant avec quoi te laverais-tu la face en présence des Orientaux si l'on venait à comparer ta conduite avec celle des 130 (Pères), qui versèrent leur sang sur deux champs de bataille, tandis qu'on les pressait de démolir leur croyance et qu'on leur faisait miroiter des faveurs; mais ils ne penchèrent pas à la convoitise et n'eurent pas peur des menaces. Par Dieu, si c'est l'une ou l'autre de ces raisons qui t'a porté à tenir cette conduite, ta condition est très affligeante et déplorable.

« En écrivant, tu as fait triompher ce nuage et son obscurité, nuage que Cyrille et Apollinaire avaient tissé, et dont s'est enveloppée la terre grecque. Quant à nos frontières à nous autres Orientaux, les ténèbres en ont été écartées; nos prêtres ont vaincu l'erreur, et la lumière éclatante s'est levée sur notre contrée, grâce à nos Pères les héros Mar Diodore mine d'arguments, Mar Théodore promoteur de la vérité et libérateur de tristesse, et Mar Nestorius consolateur des affligés et démonstrateur de l'évidence, grâce à leurs émules, à leurs disciples et à leurs imitateurs. O chose surprenante, que le Père de si grande valeur et de si grand mérite que tu es, ait été trahi, et se soit laissé tromper!

الا تشكلت ايها الاب بمن صار الى رومية من الجثالقة قبلك الذين اسمؤهم مسه[1] صدر[2] رسالتنا. اليس ادوّا رسالة الملوك وانصرفوا عنهم بالجواب وقبلوا البرّ ولم يثلموا الدّين ولا ينثنوا[3] عن الحق. منهم فولوس صاحب نصيبين وان كان دونك فى الدرجة واقلّ * فى المرتبة. وكان الجواب منه لما سالوه الملوك ان يوضح لهم الامانة. فقال لم اوجّه للجدل والدراسة ولا للكلام والمناظرة والاحتجاج والمقاومة. لكنى ازعق بامانتى فى المحافل واخطب بها على المنابر ان المسيح جوهران وقنومان وهو قول اباى[4] ومعلميّ وأسلافى ومبصرى الثلثمائة والثمنية عشر.

* P. 282.

اوما تذكرت ايّها الاب قول السّليح المويّد والمجتبى فولوس اذ يقول لو ان ملكاً من السمآء حاول ازالتى عن الصواب او انذرنى وبشرنى بخلاف ما قبلته من اباى[4] لم انصت لمقالته ولا قبلت بدعته. اوما تعلم ان فولوس يقول ايضا انه سلّم نفسه للعذاب ووجهه للطام ومنكبيه للسياط وألقى فى لجج البحار ولم يزل عن محجة الصواب ولا اخذته فى الله لومة لائم.

1. مثبتة vel مبينة. — 2. In marg. alia manu : فى صدر. — 3. انثنوا. — 4. اباثى.

« Que n'as-tu, ô Père, imité les catholicos qui se sont rendus avant toi en terre grecque, et dont les noms sont en tête de notre lettre. Ceux-ci remplirent leur ambassade auprès des empereurs ; ils s'en retournèrent munis de réponses et chargés de présents ; mais aucun d'eux ne viola la religion et ne s'écarta de la vérité. Paul de Nisibe[1], qui t'était inférieur en valeur, et qui était au-dessous de toi en rang, sut répondre aux empereurs, qui lui demandaient de leur expliquer la foi : « On ne m'a pas envoyé pour discuter, « ni pour donner des leçons, ni pour exposer, ni pour controverser, ni pour « argumenter, ni pour attaquer. Mais je proclame ma foi dans les assemblées « et je la prêche en pleine chaire : le Christ a deux natures et deux hypos- « tases : c'est la doctrine de mes pères, de mes docteurs, de mes prédéces- « seurs et de mes guides les 318 (évêques). »

« Ne t'es-tu pas rappelé, ô Père, la parole de Paul l'apôtre inspiré et choisi : *Si même un ange du ciel s'efforçait de m'écarter de la vérité, et quand il m'annoncerait et me prêcherait autre chose que ce que j'ai reçu de mes Pères, je n'écouterai point sa parole et je n'adhérerai jamais à son hérésie*[2]. Ne sais-tu pas que Paul dit encore de soi-même qu'il offrit son corps aux tortures, qu'il s'exposa aux soufflets, qu'il reçut des coups de fouet sur les épaules, qu'il fut jeté en pleine mer[3], mais ne s'écarta pas de la route de la vérité et ne murmura point contre Dieu ?

1. Voir ci-dessus, n° XXXII, p. 187-188 ; n° XXXVI, p. 193-194. — 2. Galat., I, 8, 9. — 3. II Cor., XI, 24 et suiv.

ولعلك اغتررت بغلط * جريغوريوس لما ذكر ان مريم ولدت الله فانا وان كنت افخم امر هذا القديس واصوّب قوله فى مواضع فليس اذا قال غلطًا او خطا يجب علىّ قبوله او اطالب باجازته واوخذ باتباعه. اوما تعلم ما قال سيّدنا فى انجيله الطاهر ان الاحبار والكتّاب جلسوا على كرسى موسى فما امروكم به فافعلوه وما فعلوه فاجتنبوه. وانت ايّها الاب فالواجب عليك ان تسمع كلامهم. فما وافق منه اعتقاد الابآء المحققين وجب عليك اتباعه وما لم يوافقه فالواجب دحضه والخلاف فيه.

* P. 283.

وهذا العالم انما اطلق لفظته هذه وهو يترجم ويخطب فمرّت به وهو فى البحر يسبح لان من شان من يخطب ان تغشاه الامواج. فمرّة ترفعه ومرة تحدره الى القرار[1] لان فكره جائل وقلبه مدهوش❀

ثم ختم الكتاب وانفذ به * الى ايشوعيب الجاثليق. فلما وصل اليه قراه واجابه واقتصر. وكان جوابه جواب مستكف لشرّه مسهّل الامر عليه وانه لم يقصد بما فعله برومية وهو

* P. 284.

1. التغر.

« Peut-être t'es-tu laissé séduire par l'erreur de Grégoire, qui a dit que Marie est mère de Dieu? Quoique j'estime ce Saint, quoique j'approuve en plusieurs endroits ses paroles, toutefois je suis tenu de rejeter ses erreurs et ses fautes; on me demanderait raison de mon approbation, et je serais blâmé de les avoir suivies. Ne sais-tu pas ce que Notre-Seigneur nous a enseigné dans son Évangile quand il dit : *Les pontifes et les scribes sont assis sur la chaire de Moïse; faites tout ce qu'ils vous diront de faire; mais ne faites pas comme ils font*[1]. Toi aussi, ô Père, tu dois écouter ce qu'ils disent; ce qui est conforme à la croyance des Pères orthodoxes, y adhérer, et rejeter et contredire ce qui n'y est pas conforme.

« Ce savant ne laissa échapper de pareilles expressions, que parce que dans son mouvement oratoire elles se présentèrent à son esprit, étant comme un homme qui flotte dans la mer : l'orateur ressemble en effet au nageur, que les vagues enveloppent, et que tantôt elles soulèvent, et tantôt précipitent jusqu'au fond; car son esprit va à l'aventure, et son cœur s'enthousiasme. »

Puis (Barṣauma) scella la lettre et l'envoya au catholicos Išô'yahb, qui, après l'avoir reçue et lue, lui fit une courte réponse en homme qui cherche à écarter ses torts et à aplanir les difficultés, lui disant que la raison de la conduite qu'il avait suivie en pays romain n'était pas dans les deux choses

1. Matth., xxiii, 2 et 3.

ينحو نحو الامرين اللذين نسبهما اليه الا ليزرع السلم فى القلوب ويولف ما تباعد منها ويقرّب امر الرسالة التى انفذ فيها۞

الكتاب الثانى من برصوما الى الجاثليق ايشوعيب.

كتب اليه وامسك عن الدعا والتبجيل والاكرام والتوقير وابتدا بالقرف والتوبيخ والاحتجاج والتوقيف والاسكات والتبكيت. وصدّر كتابه بان قال.

ان كنت قدّست القربان بالقسطنطينية على مذبح قدسته انت او قدّسه اساقفتك فلعمرى ان قداسك مقدس وذبيحتك مقبولة والخطايا التى قربته من اجلها * مغفورة. والحاجات التى سالت للقوم ممنوحة. وان كان القربان الذى قدّسته على غير مذبح قدّسته ولا قدّسه اساقفتك ولا ذكر عليه اسم آبائك الذين احرمت البيعة جامعة[1] الا تذكر صلاة ولا رازين ولا يتم عماذ ولا قداس الا بذكر اسمآئهم. فانا وجميع نظراى[2] ممّن اتبع الابآء الثلثمائة والثمنة عشر والمائة والخمسين واقر بالابآ الثلثة المصابيح الذين هم ملح الايمان واعمدة

* P. 285.

1. الجامعة. — 2. نظرائى.

dont il l'avait accusé, mais seulement dans le désir de semer la paix dans les cœurs, en y faisant renaître l'amitié et de faciliter la mission dont on l'avait chargé.

2° *Deuxième lettre de Barṣauma adressée au Catholicos Išô'yahb.*

Omettant, au début de sa lettre, toute formule de vœux, de respect, de vénération, il commença par accuser, reprocher, argumenter, disputer, réduire au silence et apostropher. Il commença en disant :

« Si tu avais célébré la messe à Constantinople sur un autel que toi ou tes évêques auraient consacré, je jure par ma vie que ta messe eût été sainte, ton sacrifice agréable; les péchés en expiation desquels tu aurais offert la messe eussent été pardonnés, et les demandes que tu aurais faites pour le peuple, auraient été exaucées. Si, au contraire, tu as célébré la messe sur un autel que ni toi ni tes évêques n'ont consacré; si tu n'y as pas fait mention de tes Pères sans la commémoration desquels l'Église catholique a défendu de réciter l'office, d'offrir les mystères, d'administrer le baptême et de dire la messe, alors moi, et tous ceux qui avec moi ont adhéré à la foi des 318 et des 150 Pères, et qui ont confessé comme Pères les trois lumières[1] qui sont le sel de la foi et les colonnes de la religion, nous

1. A savoir Diodore de Tarse, Théodore de Mopsueste et Nestorius.

الدين كافرون بذلك القداس. لانك انما قدسته بالمداهنة وقربته لطلب الرشوة وسامحت به
الملوك من فرط الشره. وما احتشم وان امررت لهواتك وعبّست وجهك واحردتك قليلًا ان
اقول انك ضيّعت حقوق درجتك وأخسست قدرك عند اهل مراعيتك[1] وخف راجح
وزنك عند الملك وان برّك. فانّه فعل ذلك لا لتبجيل منه * لقدرك واستعذاب لثمرتك
واستصواب لفعلك. لكنه فعل ذلك كما يجب للملوك اولًا ان يحسنوا وان يجملوا وان
يكون قد سالوا المحال فشفّعوا ولان يقول هذا الملك ارغبت جاثليق المشرق حتى ثلمت
امانته وعثرت اعتقاده.

فانت على كل الاحوال مذموم خاسر مغبون. وليس المصيبة فى هذا عالم سكناك
الّذى عن قليل تفارقه بل المصيبة العظمى مذخورة فى معارك نار السعير المبكت لكلّ
معنت. وكيف لا اقول ان قربانك غير مقبول وقداسك غير مستجاب وقد قدّسته على
مذبح ينحر عليه الاهك صباح مسآء ويصلب خالقك غدوة وعشيّة. ولا تتوهم انى خاطبتك

* P. 256.

1. مراعيث مرعيث ex ܡܪܥܝܬܐ grex diœcesis.

la désavouons; car ce n'est que l'ambition et le désir de plaire aux empereurs pour recevoir d'eux des présents qui t'ont poussé à la célébrer. Quand même je te rendrais amers tes présents; quand même je devrais assombrir ton visage: quand même j'exciterais en toi une ombre de ressentiment, je te dirai néanmoins avec franchise : tu as perdu les droits de ton investiture, tu as avili ta condition aux yeux de tes ouailles; et tu es compté pour peu de chose dans la balance de l'empereur, malgré les présents qu'il t'a faits. Ne pense pas que ce soit le respect dû à ton autorité, ni la douceur de tes paroles, ni ta sage conduite, qui ont poussé l'empereur à agir ainsi à ton égard: mais c'est la coutume des rois en principe, de faire du bien, de traiter favorablement, et d'accueillir l'intercession quand même elle serait absurde. Et c'est aussi pour pouvoir dire : J'ai tellement éveillé l'avidité du Catholicos d'Orient, que je l'ai fait renoncer à la fidélité à sa foi et chanceler dans sa croyance.

« En tout cas, tu es blâmable, tu t'es laissé égarer, tu fus une dupe. Toute ta destinée n'est pas dans ce bas monde que tu habites et que bientôt tu quitteras, mais le plus grand malheur t'attend dans la mêlée où le feu dévorant ronge les damnés. Et comment m'empêcherais-je de dire que ton offrande a été repoussée, que ta messe n'a pas été agréée, alors que tu l'as célébrée sur un autel où l'on meurtrit du matin au soir ta divinité, où ton Créateur est crucifié du lever du jour à son coucher? Ne crois pas que je t'adresse ces dures paroles par un sentiment de mépris, mais je fais cela par l'excessive affection que j'ai pour toi, et par compassion pour toi. Car si

بهذه المخاطبة الشنعة تنقصًا منى لك لكنى فعلت ذلك لفرط محبّتى لك واشفاقى عليك
لانى لو سمحت وداهنت * وصوّبت فعلك كنت مساويًا لك فى فعلك وغلطك وثالمًا لامانتى * P. 287.
مثلك وبعيدًا من الاهى. يا معلم اسرائيل كما قال سيدنا لنيقاديموس هذه بك اليق يا
ايشوعيب المنظور اليه بالمشرق والمهول خبره. وهذا فعلك.

فاختر الآن احدى خصلتين . . . . [1]
او تقرّ وتذعن ان الذى اثبتّه لم يكن عن معرفة وتتنصّل منه كما يتنصل سائر من
يحرم ويبعد لما اثبت بغير علم ولا معرفة حتى نسال الآبآء الصفح عنك والتحامى عن
هفوتك. فان عز عليك الامران فاسال عنهما الطير من جوّ السمآء والسّباع من الغياض
والانعام من القفار والهوام من البقاع والسمك من البحار. فان هاولا يبصروك الى الصواب
يرشدوك.

وكيف كانت روح القدس ترفرف على مذبح مشحم[2] ما حلّت * عليه روح القدس. * P. 288.
لا لعمرى ما حلّت على قداسك بمذبح القسطنطينية❁

1. Hic spatium vacuum in ms. — 2. مشحم ex ܡܫܚܡܐ simplex, commune.

j'étais indulgent, si j'étais flatteur, si j'approuvais ta conduite, je serais complice de ta mauvaise action, je violerais comme toi ma religion et je m'éloignerais de mon Dieu. *O toi qui es docteur d'Israël,* disait Notre-Seigneur à Nicodème[1]. Je t'applique cette parole, ô Išô'yahb, toi vers qui l'Orient a les yeux tournés, toi dont la renommée est formidable; voilà ce que tu as fait!

« Et maintenant tu as à choisir entre ces deux choses : [2] ....; ou bien que tu te soumettes et que tu avoues que tu as commis ce crime par ignorance et que tu te justifies, comme se justifient tous les excommuniés et les anathématisés, en déclarant que tu as fait cela par inconscience et sans propos délibéré, afin que nous puissions nous autres prier les Pères de te pardonner et d'excuser ta faute. Si ces deux choses te paraissent également dures, interroge à leur sujet les oiseaux du ciel, les bêtes féroces des forêts, les autruches du désert, les lions des campagnes et les poissons des mers, qui te feront voir clair et te dirigeront.

« Et comment le Saint-Esprit pourrait-il descendre sur un autel banal, qu'il n'aurait pas consacré? Non, j'en jure par ma vie, il n'est pas descendu sur le sacrifice que tu as offert sur l'autel de Constantinople.

1. Joan., III, 10. — 2. Ici un blanc dans le manuscrit. A combler peut-être : ou bien que tu te renonces au patriarcat.

يا جاثليق المشرقيّة ماذا توهمت فى نفسك انى غير عالم بشرائع النصرانيّة او غير كامل فى درجات كهنوتى او غير غاضب لله ولمسيحه او غير مناضل وقامع للبدع عن مقالتى. او توهمت انى اكرب على الفدان بالثيران او ارعى بيعتى فى الصحرآ مع الحملان او سولت لك نفسك التمويه علىّ والاجازة على معرفتى بعلمك. فمعك تعلّمت. وان وجب الافتخار فانا امهر منك وان عدد وصف الدبار[1] فانت تقرّ انى اسبق منك واجزل واقهر للشهوات من جماعة. وان كان للشيب والكبر فشيبى تقدّمك كما تقدّمتك فى الدرجة وسبقتك فى الرهبنة. وان وقعت المحبة فلينظر الى ما دوّنا فى البيعة وبرهنا وبالغنا.

ادفع * الان عنك الامل الخادع والطمع الكاذب بان تدعى جاثليق المشرق. فاحى ذكرانه مع السليحين ومار اقاق مع الطاهرين وهما الجاثليقان اللذان مضيا برسائل الملوك

* P. 289.

1. الدبار ex ܕܒܪ̈ܐ opera bona.

« Mais qu'as-tu pensé, ô Catholicos d'Orient ? Que j'ignorerais les lois ecclésiastiques? Ou bien que je ne remplirais pas entièrement les fonctions de mes charges sacerdotales? Ou bien que je n'aurais point défendu la cause de Dieu et de son Christ? Ou bien que je n'aurais pas lutté ni bataillé pour ma croyance, contre l'hérésie? Ou bien as-tu supposé que je labourais sous le joug avec les bœufs, ou que je faisais paître mes fidèles dans le désert avec les moutons? Ou bien t'es-tu fait assez illusion pour penser que tu m'en imposerais en m'ôtant complètement la notion que j'ai de ton savoir? Nous avons fait ensemble nos études[1]; et s'il est permis de se glorifier, je suis plus habile que toi; s'il est permis d'énumérer ses bonnes œuvres, toi-même tu avoueras que je te devance et que je te surpasse beaucoup, et que je lutte contre les passions mieux que d'autres. Pour ce qui est de l'âge, j'ai blanchi avant toi, comme je t'ai devancé dans le sacerdoce et dans l'ascétisme. Faut-il parler aussi de l'attachement [à l'Église]? Qu'on regarde le recueil de nos œuvres[2], que l'Église possède, et qu'on voie combien nous avons argumenté, et travaillé avec acharnement.

« Chasse, à présent, l'espérance mensongère et l'ambition trompeuse d'être appelé Catholicos d'Orient. Aḥaï[3] (que sa mémoire soit avec celle des Apôtres) et Acace (que son souvenir soit avec celui des Saints), les deux catholicos, qui portèrent, comme toi, les messages des rois, ne

1. Dans l'école de Nisibe. — 2. Allusion à son livre intitulé : *Du foie* (voir ci-dessous, p. 636). — 3. Ici Barṣauma fait-il allusion à l'entremise de ce catholicos pour apaiser les dissentiments qui avaient éclaté entre Yazdgerd I et son frère Behwar (voir la première partie de cette Histoire, n° LXIX), ou bien à une mission dont Aḥaï aurait été chargé auprès des empereurs byzantins?

امثالك أليس شحا على جوهرة دينهما لم يثلما ياقوتة امانتهما فوفيا الله حقّه واعطيا قيصر واجبه وانصرفا محمودين وزودا البرّ مشكورين. وعاد[1] بالجواب مغبوطين.

من الآن يغسل الوضر عنك وياتى مياه البحار[2] تحلل نجسك. لا رماد العجلة ولا دماء الوقود السّليمة التى كانت تطهّر اولاد الناموس من الخطيّة وطهر لك[3] من قدر[4] القسطنطينية. انك توهمت انك خدعت الملك. والحق اقول انه طنز فى قفاك وسخر بلحيتك واستخفّ بشمطك. ومن حيث قدرت انك تجعله نيقيّاً جعلك هو قلكاذونيّاً. فان كان *عقلك فارقك فى ذلك الوقت ونخوتك اسكرتك حتّى نقلتك عن طبعك واعمتك عن الرشد فكان ينبغى عند افاقتك من ذلك ان تتلافى ما صنعت وتستدرك ما اسلفت وتصلح ما افسدت وتجبر ما أوهنت. لكنك توهمت ان الناس ذوو المنطق والتميز والعلم والتفتيش صاروا بقراً مثلك. ما فيهم فهم ولا فطنة ولا مميّز ولا متصفّح ولا غاضب لله

* P. 290.

1. وعادا. — 2. مياه البحار aqua marium; vel aqua amara (ex ܡܝ̈ܐ ܡܪ̈ܝܪܐ, Num., v, 18). — 3. تقدر ان تطهرك؟ — 4. قذر.

furent-ils pas jalousement avares de la perle de leur foi? Ils ne profanèrent pas la pierre précieuse de leur croyance; ils payèrent à Dieu ce qui lui était dû et rendirent à César ce qui lui appartenait[1]; ils s'en allèrent comblés de louanges; ils reçurent des présents, expression de la reconnaissance des rois, et s'acquittèrent glorieusement de leur mission.

« Maintenant qui te purifierait de ta souillure! Il te faudrait les eaux des mers pour te laver de ta tache[2]! Les cendres de génisse, ou le sang des sacrifices, qui purifiaient du péché les enfants de l'ancienne loi, ne pourraient te laver de ta honteuse conduite de Constantinople. Tu t'es imaginé que tu avais joué l'empereur. Mais la vérité, que je te dirai, est que c'est lui qui s'est moqué de toi derrière ton dos, qui a ri de ta barbe, et a méprisé tes cheveux blancs. Et pendant que tu pensais le faire nicéen, lui, te faisait chalcédonien. En admettant que tu eusses perdu la raison; que l'orgueil t'eût enivré au point de changer ton caractère et de te rendre aveugle, il aurait alors fallu, en revenant à toi, réparer ce que tu avais fait, rétracter ce que tu avais avancé, rétablir ce que tu avais abîmé, restaurer ce que tu avais détruit. Mais toi, tu as pensé que les hommes raisonnables, de bon jugement, savants et chercheurs, étaient devenus des bœufs comme toi, privés d'intelligence et de raison; et qu'il ne restait plus d'hommes capables de juger, de penser avec clairvoyance, de s'indigner pour la cause de Dieu, de s'éle-

1. Cf. Matth., XXII, 21. — 2. Peut-être allusion à Num., v, 18.

منكر لتضييع حقه. فكان انكارك على نفسك وتلافيك ما صنعت وتحليلك ما نجّست بحمل بما وصلك وتحريك بما كساك فاكرمك.

اوما تعلم ان هذا وقت ما ينبغى ان يتخذ فيه المال ولا يستكبر من الكسوة. فان الناس فيه على شر حال من تغيّر الممالك ونفوز الخوارج. لكن كان مديحك راجعاً على راسك وفخرك اسفرع[1] يافوخك من ثلم * رعيّتك لك وتمزيقهم جلدك وقرفهم اياك. انت بعت دينك لدنياك وضيّعت امانتك. وهنياً لك❋

* P. 291.

نجمل الان قولنا ونطوى سجلّ كتابنا ونقول عن جماعة الاباء المهتدين والروساء القديسين انه ليس لك معنا نصيب ولا فى بيعة المسيح حميم ولا قريب. وهنأك الله بفطركة القسطنطينية وذهب قيصر وخلعه وكرامة بوران وورقها. فان جرحك لا يندمل بالمراهم الارضيّة ووجعك لا يسكن بالعقاقير الجبليّة وسقمك لا يبرأ بالصفات الدنيوية. ووضرك لا ينقّى بالمياه البحريّة.

1. استقرع forte in loco قرع.

ver contre ceux qui renversent les droits de Dieu. Et ta manière à toi de te rétracter, de réparer ce que tu as fait, de sanctifier ce que tu as profané, a été de porter orgueilleusement tes présents et d'étaler les vêtements dont on t'avait revêtu pour t'honorer.

« Ne sais-tu pas que nous sommes dans un moment où il ne convient pas d'amasser de l'argent, ni de se glorifier de ses vêtements? Ne sais-tu pas que l'on est dans la pire des situations à cause du bouleversement des empires et des irruptions des envahisseurs [1]? Mais tu vois que ta gloire s'est retournée contre toi, que ton triomphe est retombé sur ta tête, maintenant que tes fidèles font brèche à ta réputation, te jettent la pierre, et te lancent cette accusation : tu as vendu ta religion pour le monde, tu as dissipé ta croyance, et grand bien te fasse!

« Résumons, maintenant, notre discours; plions le rouleau de notre lettre, et disons de la part de tous les Pères orthodoxes et de tous les saints supérieurs que tu n'as aucun partage avec nous, et que tu n'as ni ami ni parent dans l'Église du Christ. Que Dieu te réjouisse avec le patriarcat de Constantinople, l'or de César et ses présents, avec la générosité de Boran et son argent! Ta plaie ne sera point cicatrisée par des onguents terrestres; tes maux ne seront pas adoucis par les simples des montagnes, ta maladie ne sera pas guérie par les médecins de ce monde, et ta souillure ne pourrait être lavée par toutes les eaux de la mer.

1. Allusion à l'invasion des Arabes.

لكن لج الى الطبيب السماى[1] الذى ثلمت دينه وداهنت فى امانته. وراعه بدموع عينك فى ليلك ونهارك واعترف له بزلّتك وبوء بخطيتك لعله يقبلك ويقيلك عثرتك

فلما وصل * الكتاب الى الاب الحليم مار ايشوعيب الجاثليق قدّس الله روحه قبله قبول الانسان الخاطى السّقيم. ولم يستبشع الفاظه لانها بالعدل وصفت وان كانت للاحشآء اقلقت وللقلب احرقت وللعين ادمعت ولانه رجع الى نفسه وعلم انه قد زلق زلقة لا يتهيّا النهوض منها. وامتثل فى ذلك قول الحكيم ان ضربة الصديق انفع من قبلة العدوّ وان الغاضب لله من اجل دينه. قد امتثل قول داود النبى اذ يقول وبّخ الملوك فى وجوههم ولم يداهنها من اجل ملكها. * P. 292.

ثم اجاب الاب الحليم برصوما المذكور جوابًا حسنًا ورفق واغضى واحتمل. وكان اول كتابه بعد الدعا والافتتاح بالسلم والوقار والخضوع والاذعان ان قال.

احببت ان تعلم ايها العجيب فى المعلّمين ان كتابك وبشاعته * ما اغضبنى وغيومك * P. 293.

1. السماوى.

« Va plutôt trouver le médecin céleste, dont tu as violé la foi, et que tu as rougi de confesser. Apaise-le par des larmes continuelles; avoue en sa présence ta faute et ton péché : peut-être t'accueillera-t-il et te relèvera-t-il de ta chute. »

Lorsque le doux Père Mar Išô'yahb catholicos (que Dieu sanctifie son âme) reçut cette lettre, il l'accueillit comme un homme pécheur et humilié; il n'en trouva pas les termes si durs, étant dictés par la justice, bien qu'ils eussent troublé ses entrailles, consumé sa conscience, et fait couler ses larmes. Et c'est aussi parce qu'il fit un retour sur soi, et comprit qu'il avait fait un faux pas dont il ne pouvait pas se relever. Il s'appliqua la maxime du sage, que *le coup porté par l'ami vaut mieux que le baiser de l'ennemi*. Il vit aussi que le zèle impétueux de l'évêque était animé par la religion de Dieu, et qu'il s'était appliqué la parole du prophète David qui déclare avoir fait aux rois des réprimandes en face, et ne les avoir pas flattés à cause de leur autorité [1].

Puis ce doux Père envoya une bonne réponse à Barṣauma; il se montra calme, bienveillant et résigné. Après les compliments, les vœux, les expressions de respect, d'estime et d'humilité, il commença ainsi sa lettre :

« J'aime que tu saches, ô homme admirable parmi les docteurs, que ta

1. Ps. cxix, 46.

وامطارها ما اقلقتنى. وسهامك وسمومها ما رمتنى ولا غمّتنى. وحرابك وحدتها ما احزنتنى. لان صورتنا ليست صور جماعة الناس المائلين الى التفخيم بالوقار والراغبين فى المديح والافتخار ولا الساخطين من الشتم والصراخ والقذف والصّياح. فاما غضب الاخوة اذا كان بمحبة فأهنأ من الشهد مع البغضآ واعذب من السكر مع العداوة.

ونحن فانما امتثلنا فيما فعلناه ما قاله الكتاب المنزل عن الله عز وجلّ ان الكاهن يفعل ما يرى فى كل وقت يصلح فيه ما يعمله. وقول الشهم البطل فى السليحين فولوس المنتخب من العبرانيين. انما انتخبنا الله للسّلامة وجعلنا زارعيها بين الخلق بالمحبة. وقوله مع كل احد فارغب فى الصلح والسلامة والانس والسلاسة واللّين * والبشاشة. هذه اكبر وصيّته الى ابنه طيماثاوس الكبير الروحانى. فلهذا احببنا ان نزرع السلامة فى قلوب النّاس عامّة وتعلم اننا لم نمل فى ذلك الى قبول برّ ولا ذهب ولا فضّة ولا جوهر ولا كسوة. ومع هذا فنحن مقرون بالخطا معترفون بالنقص ولم يخل جوهرنا المجبول من الضعف من الهفوات.

* P. 296.

lettre pleine de sarcasmes ne m'a point irrité; que tes nuages orageux ne m'ont point troublé; que tes flèches empoisonnées ne m'ont ni blessé ni vexé, et que tes lances acérées ne m'ont pas attristé, parce que nous ne sommes pas de ces hommes qui aiment la gloire et les honneurs, qui cherchent la louange et l'illustration, qui s'irritent contre les propos offensants et les cris injurieux. La colère des frères, quand elle vient de l'affection, est plus douce que le rayon de miel qui serait donné par la haine, et plus agréable que le vin qui serait offert par l'inimitié.

« Quant à nous, dans les choses que nous avons faites, nous n'avons agi que selon la parole du Livre que Dieu grand et puissant a fait descendre, à savoir, que *le prêtre fait toujours ce qu'il juge convenable et utile de faire*, et selon la parole de Paul, cet illustre et glorieux apôtre, que Dieu choisit entre les Hébreux : *Dieu*, dit-il, *ne nous a appelés que pour la paix, afin que nous la semions avec la charité parmi les hommes. Recherche*, ajoute-t-il, *la paix, la simplicité, l'amitié, la douceur, la bienveillance, l'aménité*[1]. C'est le plus grand commandement qu'il fit à son fils Timothée, son grand et saint disciple. C'est pour cette raison que nous avons voulu semer la paix dans le cœur de tous les hommes. Sache qu'en tout cela nous n'avons pas été sollicités par l'amour des présents, ni de l'or, ni de l'argent, ni des perles, ni des vêtements. Cependant, nous avouons notre péché, nous confessons notre faute : notre nature, pétrie de faiblesse, ne devait pas être exempte d'imperfections.

1. I Tim., vi, 11, cité de mémoire.

ونحن الان ايها الواحد راغبون وسائلون الصّفح بالسّجدة الخاضعة. وانا اتيقن وجميع جوارحى وقلبى يشهد انّك ما شككت قط فى صحّة امانتى وسلامة صدرى واستوآ نفسى وبرآة ساحتى من البدع. وانى لم اقرّ بالمسيح قط ولا عرفته الا بجوهرين قديم وحديث وقنومين متحدين متّفقين متساوين لا فرق بينهما ولا امتزاج ولا تغيير ولا فساد.

وقد وجهت اليك نسخة جدل كان بينى وبين * فطركهم فاعرضه على صخرة امانتك. فانى اعلم انها صلبة. واحملنى[1] على سلامة يقينك وزنه بطيّار عقلك. وامتحنه بلطف ميزانك حتى يصلح لى امرى وتبرا بذلك عندك ساحتى وتعلم وانى وان كنت قدست فى بيعهم فانى لم اثلم أمانتى عند مجادلتهم. فان وجدت ما قلته كنور الشمس واحسن من الذهب الابريز فاعترف لى بسلامة القلب من البدع وتجاف عما مضى من الكلام. فان كان السبب الذى ذكرته واوضحته يجب ان يقال فأقلنى واكتب فى المجلّة بخطك انّها سليمة

* P. 295.

1. واحمله.

« Et maintenant, ô (docteur) unique, nous désirons et nous demandons à genoux humblement l'absolution, dans la conviction où je suis (toutes les fibres de mon cœur en protestent) que tu n'as jamais douté de mon orthodoxie, de l'intégrité de ma conscience, de ma droiture, de mon affranchissement de l'hérésie. Je n'ai jamais confessé ni reconnu en Jésus-Christ autre chose que deux natures : la nature éternelle, et la nature nouvelle, et deux hypostases, unies, jointes, égales, sans séparation, sans confusion, sans changement et sans corruption.

« Je t'ai envoyé une copie de la discussion qui eut lieu entre moi et leur patriarche; expose-la sur le roc de ta foi, qui est, comme je sais, inébranlable; porte-la[1] sur l'intégrité de ta conviction; pèse-la dans la balance de ton esprit; examine-la dans la bienveillance de ton jugement, afin que ma position soit bonne, que mon innocence éclate à tes yeux, et que tu saches que si j'ai dit la messe dans leurs églises, je n'ai pas néanmoins violé ma foi dans ma discussion avec eux. Si tu trouves ce que j'ai dit aussi sûr que la lumière du soleil, et aussi loyal que l'or pur, reconnais que je suis innocent de toute hérésie, et ne revenons plus sur le passé. Si la raison que j'ai dite, et que j'ai clairement expliquée, est de nature à absoudre, absous-moi, et écris de ta main, sur la copie de la controverse, que la doctrine qu'elle contient est orthodoxe et véritable; et scelle-la de ton sceau, afin de l'opposer à autrui, à quiconque n'a pas ta science; pour que

1. واحملني est sans doute une faute pour واحمله.

صحيحة واختمها بخاتمك ليعرض ذلك على غيرك ممن هو اقل معرفة منك. لان الجمهور ممن انكر هذا الكتاب يتبع اثرك ويقفو ماخذك ويتشكل مذهبك. وان كان لا يجب ان يقبل ولا ان يصدّق فاحرق ذلك * وذرّه فى الرياح العاصفة والزوابع القاصفة❁ * P. 296.

هذه الالفاظ الجواهر سطرها الجاثليق الرّفيق والاب الطاهر الحليم. فلما وصل الكتاب المذكور الى الاب الغضبان الغزير العلم اطفأ لهيب حريقه وسكّن فوران حركته واعترف للجاثليق بالفضل والاحتمال والاغضآء والتواضع والتغافل. وكتب اليه واعتذر. وصفت المودة بينهما بعد الكدر وسكن هيجان البحر وهدات الامواج الثائرة. وانصلح الناس جميعاً بفضل الله ورحمته❁

ولما استقام الامر بين الروم والفرس وقع الخلف بين الفرس بعضهم فى بعض. واحتال فيروز صاحب جيش الفرس على بوران وخنقها وكانت مدّة ملكها ستة عشر شهراً. وتفرّقت ارآء الجيوش. وعقد من * كان بخراسان لصبى من اولاد الملوك يقال له مهرخسرو. ومن * P. 297.

le groupe de ceux qui combattent mon écrit marche sur tes pas, suive ta voie, et se modèle sur ta croyance. Et s'il ne doit pas être accepté, ni approuvé, brûle cet écrit, et jettes-en les cendres aux vents impétueux et aux tempêtes violentes. »

Telles sont les paroles (paroles qui valent des perles) qu'écrivit le saint catholicos, ce Père pur et doux. Lorsque la lettre parvint au Père courroucé, cet homme d'une haute érudition étouffa la flamme de son ressentiment, apaisa le bouillonnement de sa colère, pour proclamer la bonté, la patience, la résignation, l'humilité, l'abnégation du catholicos. Il lui écrivit pour s'excuser. Une amitié sans troubles suivit ces nuages; l'agitation de la mer se calma, les flots tumultueux s'apaisèrent, et la paix s'établit universellement par la bonté de Dieu et sa miséricorde.

Quand la trêve fut conclue entre les Grecs et les Perses, des divisions éclatèrent parmi les Perses[1]. Piroz, général des armées persanes, trahit Boran et l'étrangla; son règne avait duré seize mois. Alors les armées se mirent en désaccord : celles qui étaient en Khorasan reconnurent comme roi un enfant de la famille royale, nommé Meharkosrau; celles qui se trouvaient à Séleucie proclamèrent Arzémidokht[2], fille de Širin, la femme de Kosrau; et

1. Sur la fin de l'empire Sassanide et l'apparition des Arabes voir encore : *Un nuovo testo sir.*, p. 26; Barhebr., *Chron. Syr.*, p. 94 et sq., et *Chron. arab.*, p. 172 et suiv.; Michel le Syrien, t. II, p. 410, 417-418, 423-424; *Hist. du Bas-Emp.*, LVII, § XLII. — 2. Barhebræus, dans sa *Chron. Syr.* (éd. Bedjan, p. 100), écrit ܙܪܡܝܕܘܟܬ « Zadimidokht »; et dans sa *Chron. Arabe*, éd. Salhani, p. 172 : ازرميدخت « Azarmidokht ». Cf. Élie de Nisibe, apud Barhebr., *Chron. Eccles.*, col. 124, n° 1; *Zarimandokht* chez Michel le Syrien, *loc. cit.*

كان بالمدائن لادميدوخت بنت شيرين امراة كسرى. ومن كان باصطخر ونواحى فارس ليزدجرد بن شهريار بن كسرى بن هرمز. واتصل الخلف بينهم وقصد بعضهم بعضاً. واقامت لادميدوخت سنة وسملت عينها وقتلت. وقتل الصبى الذى ملك بخراسان. وحصل الملك ليزدجرد ورضى به جميع الفرس واحضروه من اصطخر. فاقام بالمدائن۞

وفى ذلك الوقت ظهر فى السمآء مثل الرمح من الجنوب الى الشمال. ثم انبسط الى المشرق والمغرب ومكث على ذلك خمساً وثلثين ليلة. فتفاءل الناس انها علامة ظهور ملك العرب ۞

ثم فرّق يزدجرد الارزاق على الجند عند قصد العرب فعرفوا انهم يغلبون الى ان يصيروا الى شاطىء دجلة والفرات. * فاذا بلغوا هناك انصرفوا مغلوبين. فاتكل الفرس على هذا وامسكوا عن قتالهم الى ان جآوا[1] الى الحيرة. وكان بها قائدان من الفرس فقاتلا العرب فقتلوا القائدين. وملك العرب السّواد وابتدأوا ياخذون الخراج فى السنة الخامسة من ملك

* P. 298.

1. جاءوا.

celles qui étaient à Iṣṭakhr et dans les régions de Perse nommèrent Yazdgerd[1] fils de Šahryar, fils de Kosrau, fils de Hormizd. Les dissensions s'aggravèrent et la guerre civile éclata. Arzémidokht put régner un an, puis elle eut les yeux crevés et fut massacrée. On tua aussi l'enfant qui régnait en Khorasan. Yazdgerd fut seul le maître de l'empire; tous les Perses l'agréèrent; ils lui firent quitter Iṣṭakhr, et le présentèrent à Séleucie, où il s'établit.

En ce temps apparut dans le ciel, du midi au nord, quelque chose comme une lance, qui s'étendit bientôt vers l'orient et l'occident, et on put la voir ainsi trente-cinq nuits. Les hommes regardèrent cela comme un présage de l'apparition du règne des Arabes[2].

Puis Yazdgerd fit des largesses aux armées, au moment d'entrer en campagne contre les Arabes. Les Perses étaient persuadés que les Arabes devaient triompher jusqu'à ce qu'ils seraient arrivés aux rives du Tigre et de l'Euphrate, et qu'une fois arrivés là, ils seraient vaincus, et s'en retourneraient en déroute. Confiants dans cette idée, ils négligèrent de les combattre jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à Ḥira. Là étaient deux généraux persans; ils combattirent les Arabes, et furent tués tous les deux. Les Arabes s'emparèrent du pays et commencèrent à recueillir les impôts en la cinquième année du règne de Yazdgerd à Séleucie. Il y avait dix-huit mois qu'il se

1. Ṭabari, p. 397, nº 3 et 5; *Un nuovo testo*, loc. cit. — 2. Cf. *Chron. Syr.*, loc. cit.

يزدجرد بالمدائن. وكان له بالمدائن ثمنية عشر شهراً وايشوعيب الجاثليق معه. فاحاط العرب به وتفرق عنه جيشه وقتل اكثرهم وخرجت البلاد عن يده وهرب من المدائن فى السنة السابعة من ملكه وهى السنة التاسعة عشرة للعرب ومعه اولاده وحرمه وقصد الجبل. فلحق به العرب بعد ان نهبوا دار مملكته بالمدائن وفازوا بما فيها

ولما بلغ يزدجرد الى جلولا لحقه سعد بن ابى وقاص. فقاتله وانهزم يزدجرد * بعد ان قتل من الفرس خلق كثير وافلت مع يزدجرد نفر من جيشه. فقاتله من كان سبق الى نهاوند من العرب. فانهزم من بين ايديهم ومضى نحو خراسان ولحق بمرو. واجتمع فى جمع الجيش والاموال فلم يتهيأ له ما اراد. وسار العرب نحو خراسان وقصدوا مرو. واستتر يزدجرد فى بيت رحا بالقرب من المدينة لما تعذر عليه الهرب. فوجد وقتل وبطل امر الفرس. وكانت مدتهم ثلثمائة وخمسة وثمنين سنة.

* P. 299.

واضطربت البلاد بدخول العرب مدة خمس سنين ببلايا متصلة ومحن متواترة الى ان

trouvait réuni dans cette ville avec Mar Išô'yahb le catholicos. Les Arabes le cernèrent; ses soldats se dispersèrent en fuyant; la plupart d'entre eux furent tués. L'empire lui échappa. Il s'enfuit de Séleucie avec ses enfants et ses femmes en la septième année de son règne qui est la dix-neuvième année des Arabes[1], et se dirigea vers la montagne. Les Arabes le poursuivirent après avoir pillé le palais du roi et s'être emparés de tout ce qui s'y trouvait.

Lorsque Yazdgerd arriva à Djaloula, Sa'd ben Abi Waqqâṣ le rejoignit et lui livra bataille. Yazdgerd fut mis en déroute; un grand nombre de Perses périrent; de toute l'armée une poignée d'hommes se sauva avec le roi. Les Arabes qui l'avaient devancé jusqu'à Nehawend l'attaquèrent encore, et il fut obligé de prendre la fuite; il se dirigea vers le Khorasan et atteignit Merw. Là, il tenta désespérément de réunir des soldats et de l'argent, mais ne put réussir. Les Arabes, qui le poursuivaient jusqu'en Khorasan, attaquèrent Merw. Yazdgerd, n'ayant pu s'enfuir, se cacha dans un moulin situé près de la ville, où il fut découvert et massacré. L'empire des Perses prit ainsi fin; il avait duré 385 ans[2].

Les pays furent bouleversés par la venue des Arabes pendant cinq ans, par des maux ininterrompus et des épreuves continuelles; et cela dura jusqu'à ce que leur règne s'affermît avec solidité. Ils demandèrent aux

1. Yazdgerd régna le 16 juin 632. Sa septième année commençait donc le 16 juin 638 de notre ère; l'an dix-neuvième des Arabes commençait en 630. — 2. Barhebræus (*loc. cit.*, p. 102) le fait durer de 227 à 645, à savoir 418 ans; cf. Amr, p. 54. Mari le fait durer 480 ans; Michel le Syrien, *loc. cit.*, p. 424, 418 ans.

استقام امر العرب. فطالبوا اهل الذمّة بالجزية فادّوها واحسنوا اليهم وتقرّرت الامور بفضل الله تعالى وطابت قلوب النصارى فى مملكتهم ثبّتها الله ونصرها

* P. 300.

*الامور التى جرت فى ايام ايشوعيب الجدالى[1]

كان هذا القدّيس من رفقاء ايشوعيب فى اسكول[2] نصيبين وطبقته من الملافنة[3]. وخرج فى جملة الخارجين من الاسكول لما جرى من امر حنانا الملفان ما تقدم شرحه. وقصد مار[4] بابى فى عمرة[5] الكبير. واقام فى مغارة منفرداً الى ان شاخ ومضى مع مر بابى النصيبى الى بيت المقدس. ثم قهره مر قورياقوس مطران نصيبين وقلّده اسقفة ارزن. فاقام فى

1. In margine : اسمه خبر فلان اغفل الناسخ ; deinde graphio : اظند ربن اوخاما وديره فى بازبدا بشهادة توما المرجى. — 2. اسكول ex ܐܣܟܘܠܐ σχολή. — 3. الملافنة ج الملفان ex ܡܠܦܢܐ doctor. — 4. مر, مار ex ܡܪܝ dominus meus. — 5. عمر ex ܥܘܡܪܐ monasterium.

chrétiens et aux Juifs leurs sujets le payement de la capitation ; ils la payèrent. Les Arabes les traitèrent avec bonté ; la prospérité régna par la grâce de Dieu (qu'Il soit exalté !) et les cœurs des chrétiens se réjouissaient de la domination des Arabes : que Dieu l'affermisse et la fasse triompher !

XCV. — Événements qui eurent lieu du temps de Mar Išô'yahb Gdalaya. [Histoire de Rabban Oukhama][1].

Ce Saint était l'un des compagnons de Išô'yahb dans l'école de Nisibe ; il était de la classe des docteurs et l'un de ceux qui quittèrent l'école lors du schisme de Ḥnana le docteur dont nous avons parlé plus haut[2]. Il se retira auprès de Mar Babaï[3] dans son grand couvent, et il vécut en solitaire dans une grotte, jusqu'à ce qu'il atteignît la vieillesse. Il se rendit avec Babaï de Nisibe à Jérusalem. Puis il fut contraint par Cyriaque (*Qouriâqous*), métropolitain de Nisibe, d'accepter le siège épiscopal d'Arzoun ; mais il n'occupa ce

1. En marge : « Histoire d'un personnage dont le copiste a négligé d'écrire le nom. » Il s'agit sans doute de Rabban Oukhama, fondateur ou plutôt restaurateur du couvent de Kamoul, dans la région de Qardou, appelée aussi Beith Zabdaï (voir Mari, p. 25 ; *Le Livre de la Chasteté*, nos 14, 25 et 30 ; Thomas de Marga, lib. I, c. 14 ; Scher, *Analyse de l'Histoire de R. Bar Edta*, c. XXIII). Toutefois Amr (p. 55) dit que son couvent se trouvait dans la région de 'Amadiya ; mais cet auteur a sans doute confondu le village de Kamoul avec le village de Koum ou Koumané, qui se trouve tout près de 'Amadiya. — 2. Voir no LXXIV. — 3. De Nisibe ?

الكرسى ثلث سنين. ثم تركه لضعف قوّته وكبر سنّه وقصد مغارة يوحنّا تلميذ مار اوجين بالقرب من قرية يقال لها كمول من ارض قردى. فاقام بها منفرداً وعرف النّاس خبره فقصدوه وبنوا حوله الاكراح[1] وسكنوا * فيها. وعاونه جماعة من اهل مدينة ثمنين. فبنى موضع مغارة يوحنّا عمراً ومكث ثلثين سنة يظهر الآيات. وعمره خمس وسبعون سنة. ودفن فى العمر الذى ابتناه ذكرنا الله بصلواته[2]❀

* P. 301.

خبر ربن سبريشوع صاحب عمر باقوقا.

فى هذه المدّة كان هذا الفاضل مر سبريشوع تلميذ القديس ايشوعبرنون الذى كان

1. الاكراح ج الكرح ex ܩܘܠܝܐ cellula. — 2. In marg. graphio : اما عمرو فقال ان ديره هو العمادية ويعرف بديركوم ܩܘܩܐ. — 3. ربن ex ܪܒܢ magister noster.

siège que pendant trois ans, au bout desquels, cassé de vieillesse et de faiblesse, il se retira dans la grotte de Jean (*Youḥanna*) disciple de Mar Awgen, près d'un village appelé Kamoul, dans la région de Qardou, pour y vivre dans la solitude. Les gens, qui apprirent bientôt son genre de vie, se rendirent auprès de lui, et bâtirent autour de lui des cellules où ils habitèrent. Grâce aux secours de quelques habitants de la ville de Thmanoun, il bâtit un couvent sur l'emplacement de la grotte de Jean. Durant trente ans, il fit des miracles; il mourut à l'âge de soixante-quinze ans, et il fut inhumé dans le couvent qu'il avait bâti. Que Dieu, grâce à ses prières, se souvienne de nous.

XCVI. — Histoire de Rabban Sabrišô', fondateur du couvent de Beith Qôqa[1].

A cette époque appartient Mar Sabrišô', cet homme vertueux, disciple

1. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 59. La biographie de ce saint nestorien a été rédigée par Sabrišô' Rostam (voir Thomas de Marga, lib. II, c. 17); l'histoire de son couvent a été écrite en vers par Gabriel Qamṣa de Mossoul, et par un auteur anonyme. Ce dernier texte a été édité par Mingana : *Mšiha-zkha*, Mossoul, p. 171-220; cf. Scher, *Analyse de l'Histoire du couvent de Sabrišô' de Beith Qôqa*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*). Assemani, *B. O.*, III, ɪɪ, p. 742 et 877 (cf. Barhebr., *Chron. Eccles.*, II, éd. Abbeloos et Lamy, col. 410, n. 2), semble confondre le couvent d'Ézéchiel de Daqoq et celui de 'Aba Šappira (ܐܒܐ ܫܦܝܪܐ) avec le couvent de Beith Qôqa. Daqoq, en syriaque ܕܩܘܩ ou ܕܩܘܡ, qu'on appelle maintenant Ṭawoukh, se trouve en Beith Garmaï, à neuf heures au sud de Kerkuk (voir sur ce couvent *Le Livre de la Chasteté*, n° 85, où il est dit que son fondateur était disciple de Mar Awgen; tandis que Thomas de Marga, lib. I, c. 31, dit de lui qu'il était le disciple de Rabban Khoudahwi, mentionné ci-dessous, n° XCVIII). Le couvent de Beith Qôqa se trouvait en Adiabène; on en trouve encore les ruines tout près du Grand Zab, à sept heures à

حاكمًا بالموصل وقتله كسرى بن هرمز بسبب النصرانيّة. واقام فى بلد حزة مع نخريط[1] يتدبّر بدبّاره[2] اثنتى عشرة سنة. ثم سمع صوتًا يناديه من السمآء يا سبريشوع اظهر نفسك للناس. فان الله تعالى قد جعل هذه الارض تحت قدميك. ففعل وصار اليه الناس من كل ناحية. منهم ايشوعيب بن بسطوهمغ الذى انتهى امره * الى الجثلقة. وكان مطرانا على الموصل وتبرّك منه. * P. 302.

وبنى هذا الفاضل اكراحًا للرهبان فقصدوه. وتمهر فى قراة[3] الكتب البيعية وتفسيراتها. وكان بقرب المغارة التى كان فيها دير. فجعله عمرًا وعمل بقول مار ابراهم اذ يقول ان انت اهتممت بامر الله فسيرتفع عنك جميع ما يهمّك. وان اهتممت بامر نفسك اتعبت نفسك ووضعت منها من جهتين لانك لا تكمل لنفسك ولا تسلم امرك الى من يدبّره. وكان بفضل الله تعالى ياتى الرهبان فى عمره ما يقم باودهم ولم يكن فى كرحه الا كوز للمآ واسكرجة من خوص مقيّرة للخل❀

1. نخريط ex ܢܘܟܪܝܐ ἀναχωρητής. — 2. دبار ex ܕܘܒܪܐ opus. — 3. قراءة.

de saint Išô'barnôn[1], gouverneur de Mossoul[2], que Kosrau, fils de Hormizd, mit à mort à cause de sa foi chrétienne. Il demeura en Adiabène avec un certain anachorète, dont il imita les œuvres pendant douze ans. Il entendit alors une voix céleste qui l'appelait, en lui disant : « Sabrišô', montre-toi aux hommes; car Dieu le Très-Haut t'a donné cette terre pour que tu la foules de tes pieds. » Il obéit; c'est alors que les hommes accouraient de toutes parts le voir; et parmi eux vint Išô'yahb fils de Basṭohmagh, métropolitain de Mossoul, et le futur catholicos, pour recevoir sa bénédiction.

Cet homme vertueux bâtit des cellules pour des moines qui vinrent le trouver. Il fut très habile dans la lecture et le commentaire des livres ecclésiastiques. Il y avait, près de la grotte qu'il habitait, un [ancien] monastère; c'est là qu'il fit son couvent. Il agit selon les conseils de Mar Abraham qui disait : « Si tu t'occupes des intérêts de Dieu, tu seras dégagé de tout ce qui te préoccupe; si au contraire tu t'occupes de tes propres intérêts, tu seras accablé de fatigues, et tu t'abaisseras même de deux façons : en ne travaillant pas à ta perfection, et en ne remettant point toutes choses entre les mains de Celui qui les dirige. » Par une grâce divine, il pourvoyait aux nécessités absorbantes et matérielles de son couvent, sans que l'on vît dans sa cellule autre chose qu'une cruche d'eau, et une écuelle de feuilles de palmier enduite de poix, pour y mettre du vinaigre.

l'ouest d'Arbèle. Enfin le couvent de 'Aba Šappira se trouvait en Beith Nouhadra (voir *Le Livre de la Chasteté*, n° 26). — 1. Je n'ai trouvé aucun renseignement sur ce personnage dans les autres annalistes. — 2. Alors Ninive.

ولما انتشر العرب وكبسوا المواضع وقربوا منه جمع اولاده وجعلهم فى بيعة بقرب من عمره. واقام معهم. وتقدم الى من دخل * معه الى البيعة من اهل تلك القرية الا يسلّموا انفسهم الى العرب. وحوصر الموضع. فلم يمكن من فى البيعة الوصول الى المآء ولم يكن هناك بئر. فبرّك[1] القديس جرّة مآء وجدها هناك وسقى منها جميع من كان فى الموضع معه مدة مقام العرب فى الموضع. فاجتهد العرب فى الوصول الى البيعة مع صغر سورها فما امكنهم. وعجبوا من تعذر ذاك عليهم مع قدرتهم على الاماكن الوثيقة والمدن المنيعة بالاسوار. فاشار عليهم احد الروسآء بالانصراف عن الموضع وقال فيه انسان صالح راهب قد منعنا من الوصول اليه. فانى ارى كلما رمينا سهماً يخرج منه مثل شعاع النّار من البيعة يطردها[2] ويرد السّهم. فانصرفوا عن البيعة لما سمعوا ذلك.

* P. 303.

ثم مات القديس مر سبريشوع * يوم الاحد مدخل الصوم المارانى[3] صلواته معنا امين❀

* P. 304.

1. فبارك. — 2. يطرده. — 3. المارانى ex ܡܪܢܝܐ dominicus.

Quand les Arabes se répandirent dans les pays, envahissant les bourgades, ils approchèrent de son couvent; le Saint réunit ses enfants dans une église voisine de son couvent, et il resta avec eux; il enjoignit alors aux habitants du village, qui accouraient autour de lui dans l'église, de ne pas se soumettre aux Arabes. La place fut assiégée, et ceux qui étaient dans l'église ne purent sortir pour chercher de l'eau; et il n'y avait pas là de puits. Le Saint bénit une cruche d'eau qui se trouvait là, et il en abreuva tous les assiégés qui étaient avec lui, pendant le séjour les Arabes dans ce lieu. Ceux-ci s'acharnèrent à vouloir pénétrer dans l'église, qui pourtant n'avait que de faibles murailles, sans y réussir. Ils s'étonnèrent alors que cela leur fût impossible, à eux qui avaient su venir à bout des places les plus inabordables et des villes que leurs remparts rendaient inaccessibles. Un de leurs chefs leur conseilla d'abandonner la place : « Il doit s'y trouver, leur dit-il, un moine vertueux, qui nous empêche d'y entrer; car chaque fois que nous lançons une flèche, je vois quelque chose comme un trait de feu en sortir, repousser la flèche et la faire reculer. » Ayant entendu ces paroles, ils quittèrent l'église.

Puis saint Sabrišôʿ mourut le premier dimanche du carême[1]. Que ses prières soient avec nous.

1. Vers 650 (voir notre *Analyse de l'Histoire du couvent de Sabrišôʿ de Beith Qôqa*, p. 6, n. 4).

خبر مر عبدا بن حنيف.

فى هذا الزمان اجتبى هذا القديس وهو من اهل الحيرة ولم يكن فى الرهبنة ولا خطرت على قلبه. بل اختاره الله مثل داود بن ايشى وارميا واورغيس وترآى[1] له ملك الربّ ثلث دفعات وامره بالرهبنة وخدم مر عبدا صاحب عمر جمرا.

وكان قد تشكك فى الرويا حتى سلّ عليه الملك سيفاً ليضربه. فخرج قاصداً الى الاب مر عبدا ونام فى الطريق من التّعب بالقرب من اجمة. فلحقه مر عبدا ووجد سبعاً واقفاً عند رجله يطرد البقّ عنه. فعجب مما شاهده وايقظه من نومه وقصد به مر بابى القديس واغر[2] اسمه كما امره الملك * الذى كشف له امره. ولم يزل يخدم مر بابى ومر عبدا الى ان استناحا[3].

* P. 305.

ثم صار اليه ابراهم الجرى[4] ومر يوحا[5] وجريغور وجبرئيل ومرقوس وخوذاهوى لما

1. وتراءى. — 2. وغير. — 3. استناح ex استناحا jacuit. — 4. الحيرى. — 5. يوحنا.

XCVII. — Histoire de Mar 'Abda fils de Ḥanif[1].

Ce fut à cette époque que ce Saint fut élu; il était originaire de Ḥira; il n'était pas moine; il n'avait même jamais songé à l'être; mais Dieu le choisit comme David fils d'Isaï, Jérémie et Evagrius (*Ourghis*). L'ange de Dieu lui apparut trois fois et lui ordonna de se faire moine; il servit alors Mar 'Abda, le fondateur du couvent de Gamré[2].

Il avait conçu un doute sur sa vision; mais l'ange tira l'épée pour le frapper. C'est alors qu'il partit pour se rendre auprès du père Mar 'Abda[3]. Accablé de fatigue, il s'endormit en chemin, dans le voisinage d'une forêt. Mar 'Abda le rencontra alors, et aperçut un lion veillant à ses pieds, et écartant de lui les moustiques. Il fut émerveillé de ce spectacle; il le réveilla et le conduisit auprès de saint Babaï; ce Saint changea son nom ainsi que lui avait ordonné l'ange qui lui avait révélé son avenir. Il ne cessa de servir Mar Babaï et Mar 'Abda jusqu'à leur mort.

Puis Abraham de Ḥira[4], Mar Youḥanna[5], Grégoire (*Djrighour*), Gabriel (*Djibrâïl*), Marc (*Marqous*) et Khoudahwi[6], ayant entendu parler de lui,

1. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 77. — 2. Ou plutôt de M'arré (voir ci-dessous, p. 591; cf. ci-dessus, p. 550). — 3. Voir ci-dessus, n° XCI. — 4. On pourrait encore lire الحزي « d'Adiabène ». — 5. Lecture conjecturale; voir toutefois ci-dessous, p. 590. — 6. Sur Khoudahwi voir ci-dessous, n° XCVIII.

اتصل بهم خبره. واقاموا معه وهو لهم بمنزلة موسى لهرون. وكانوا يغتذون جميعهم فى ذلك البر لب النخل ونوا الثمر. وكشف له عن بنا عمر باحالا وراى الملك يمسح موضع الهيكل. فعرف الاخوة ذلك وحضّ ربن خوذاهوى على بنا العمر وعرّفه ان هذا العمر معدّ له. وكانت عادته ان يطوف تلك البريّة دائمًا. فبينا هو يدور فيها اذ قرب من ارض فرم[1] وهى عين النّمر ووجد هناك راهبين احدهما قاميشوع والاخر باسيليس ورجلا يخدمهما. فاقام معهم ثلث سنين. ثم ظهر له الملاك واراه موضعًا يصلح ان يبنى عمرًا. فابتدا ببنائه وسمّاه عمر جمرا. لانه * بالقرب من نهر يسمّى جمرا. وعاونه قيس الحيرى على ذلك. وانتقل مار ابراهم من عمر معرى اليه وعاضده على بنآء العمر الى ان تمّ واقام فيه واجتمع اليه الرهبان من كلّ موضع. فلما راى مر عبدا كثرتهم بعد عنهم واقام فى مغارة منفردًا دهرًا

* P. 306.

ثم ابتدا يدعو اهل عين النمر الى عبادة الله عزّ وجلّ والدخول فى النصرانيّة. واصلهم ممن سباه الفرس من خراسان وكانوا يسجدون للنّخل والشجر والاصنام ولاصنام كثيرة على

1. فيرم.

allèrent le voir et habitèrent avec lui; il fut pour eux comme Moïse fut pour Aaron. Ils se nourrissaient tous dans ce désert de moelle de palmier et de noyaux de dattes. Il apprit, par une révélation, la construction du couvent de Beith Ḥalé; il vit l'ange tracer l'emplacement du temple; il en fit part aux frères et exhorta Rabban Khoudahwi à bâtir le couvent, en lui révélant que c'était à lui qu'il était réservé de le fonder. Il avait l'habitude de parcourir sans cesse le désert où il habitait. Une fois qu'il traversait le pays, il arriva près de la terre de Phiram, appelée maintenant 'Aïn en-Namir; il trouva deux moines : l'un s'appelait Qamišô', et l'autre Basile (*Bâsîlîs*), avec un homme qui les servait; il resta chez eux trois ans. L'ange lui apparut alors, et lui montra une place propice à la construction d'un couvent. Il se mit à bâtir et nomma ce couvent : couvent de Gamré, parce qu'il était près d'un fleuve appelé Gamré. Il fut aidé dans son projet par Qais de Ḥira. Mar Abraham vint du couvent de M'arré et l'aida dans la construction du couvent jusqu'à son achèvement. Mar 'Abda s'y établit; et les moines vinrent de toutes parts se grouper autour de lui. Voyant leur nombre considérable, il s'éloigna et se retira dans une grotte, où il vécut longtemps dans la solitude.

Puis il commença à appeler les habitants de 'Aïn en-Namir au culte du Dieu grand et puissant, et à la religion chrétienne. Ils tiraient leur origine

صور الرّجال. وكان اعظمها عندهم شى يسمّى نهردن وله كهنة يخدمونه ورئيسهم يسمّى مرزوق. فلم يسمعوا من القديس ارشاده لهم. ولم يكن فيهم من يستطيع ان يسمع ذكر الله تعالى ولا كان يجسر احد على ذكر الله عندهم. فلما احبّ الله بجوده وكرمه خلاصهم وردهم عن الضّلالة * اعتلّ ابن اخت هذا الرئيس وقارب الموت من روح نجسة. فحمله خاله الرئيس الى مر عبدا لما كان يتّصل به من افعاله. فصلّى عليه ومسحه بدهن البركة. فخرج منه الشيطان الذى كان يعذّبه وفتح الله قلب مرزوق مثل قورناليوس وتعمذ هو واهل بيته. وراى الناس الشياطين يطيرون فوقهم مثل الغربان.

* P. 307.

ثم امتحن اهل تلك البلاد بالنفخة فى ابدانهم فشكوا ذلك اليه فسقاهم حنانًا ورسم على العين صليبًا وامرهم ان يشربوا فعوفى جميعهم. وسال الله فى امرهم فمات الشجر التى كانوا يعبدونها وخرج الشياطين منها وطاروا فى الهوا وسمع منهم الضجيج على القديس. ثم اعمذ سائرهم وبنا [1] الرئيس بيعًا وكسر الاصنام وهدم بيوتها٭

1. وبنى.

des captifs que les Perses avaient emmenés de Khorasan. Ils adoraient les palmiers, les arbres, les idoles, et quelques figures ayant la forme d'hommes. Leur plus grande idole était une chose qu'on appelait Nahrdan, qui était servie par des prêtres dont le chef s'appelait Marzoq. Ils n'écoutèrent pas les exhortations du Saint. Il n'y en avait pas un parmi eux qui pût supporter que l'on prononçât le nom de Dieu Très-Haut devant lui, et personne n'osait prononcer le nom de Dieu en leur présence. Lorsque Dieu, dans sa bonté et sa miséricorde, voulut les sauver et les tirer de leur égarement, il advint que le fils de la sœur de leur chef tomba malade, et allait mourir, frappé par un esprit impur. Son oncle, le chef, le porta à Mar 'Abda; car il avait déjà eu connaissance de ses œuvres. Le Saint pria sur lui, l'oignit avec l'huile de bénédiction. Le démon qui le tourmentait sortit de lui. Dieu ouvrit à Marzoq les yeux de l'esprit, comme à Cornélius; il se fit baptiser avec toute sa famille. Et l'on vit les démons s'envoler au-dessus d'eux comme des corbeaux.

Puis les habitants de la région furent atteints de l'enflure du corps; ils vinrent lui exposer leurs malheurs. Il leur fit boire du ḥnana [1]; il fit sur la fontaine le signe de la croix, et leur ordonna d'y boire : ils furent tous guéris. Il pria encore Dieu pour eux; alors les arbres qu'ils adoraient moururent; on vit les démons en sortir et s'envoler dans les airs, et l'on entendit leurs imprécations contre le Saint. Il baptisa ensuite tous les habitants. Le chef construisit des églises, brisa les idoles et détruisit leurs temples.

1. Sur la signification du mot *ḥnana* voir ci-dessus, p. 449, n. 3.

* P. 308.

ولحق عبيد الله بن زياد امير العراق علة فى رجله منعته القيام عليها. * فارسل الى القديس يساله الصّلاة عليه. فبعث اليه عصاه مع رسوله وقال يتكى عليها فانه يبرا. فكان الامر على ما قال وعوفى فى الوقت من وجعه۞

ومن ظريف اخباره انه كان دفع الى ربن خوذاهوى نوايتين مما ياكل النخارطة فى البريّة. فوضعت فى فم طفل قد قارب الموت فعوفى۞

وطال عمر هذا القديس الى آخر ايام معوية. واستناح فى مغارته بغير علة. وحمله الرهبان الى العمر ودفنوه فى موضع تشمشتهم[1] السبّاع[2] فى الصيف وكان عمره نحو مائة سنة۞

ولما اتصل خبره بعبيد الله بن زياد صار الى قبره وهو يشكر الله الذى وهب له رجليه بصلاة القديس وبرّ الرهبان برًّا واسعًا. صلواته معنا آمين۞

1. تشمشت ex ܬܫܡܫܬܐ ministerium, recitatio officii liturgici. — 2. السبّاع ex ܣܘܒܥܐ completorium.

'Obeïd Allah ben Ziâd, émir de l''Iraq, fut atteint d'un mal au pied qui l'empêchait de poser ce pied à terre. Il envoya quelqu'un auprès du Saint pour demander sa prière; celui-ci lui fit remettre son bâton par le messager, en disant : « Quand il s'appuiera sur ce bâton, il sera guéri. » Il en fut comme le Saint l'avait annoncé, et l'émir guérit aussitôt.

On raconte de lui cette jolie anecdote : il avait remis à Rabban Khoudahwi deux noyaux, de ceux dont les anachorètes se nourrissaient dans le désert. Aussitôt qu'on les eut mis dans la bouche d'un enfant agonisant, il fut guéri.

Ce Saint vécut jusqu'aux derniers jours de Mo'âwya[1]. Il mourut dans sa grotte sans être frappé d'une maladie particulière. Les moines le transportèrent au couvent et l'inhumèrent dans le lieu où ils récitaient les complies dans la saison d'été; il était âgé de près de cent ans.

'Obeïd Allah ben Ziâd, ayant appris sa mort, visita son tombeau pour remercier Dieu qui lui avait rendu ses pieds par la prière du Saint; et il fit aux moines de grandes largesses. Que ses prières soient avec nous. Amen.

1. Ce calife régna de 662 à 680.

* P. 309.

خبر ربّن خوذاهوى * صاحب عمر باحالا.

فى هذا الوقت كان هذا القدّيس وهو من اهل ميسان. وتعلم فى اسكول بلده. وقرأ كتب الطبّ على عمّه واراد عامل المدينة ان يحصيه فيمن[1] يؤخذ منه الجزية. فخاطبه الملك فى الليل عن مر بابى ومر عبدا ومر يوحنّا السكّان فى برية باحالا وقالوا له لا تعرض لخوذاهوى بن طاى. فانا قد قربناه من الله. فلما اصبح حدّث اخوانه بما راى ولم يعرض له❀

ثم ان خوذاهوى قصد ربّن سابور صاحب العمر بتستر. فقبله وترهب فى عمره وانفرد فى قلاية[2] ومنع نفسه اللذات.

فلما مات ربن سابور راى خوذاهوى فى المنام مر بابى واصحابه يقولون له ان اردت ان تكون راهباً فامض الى بريّة الحيرة واقم بها. فقصد من وقته تلك البريّة ورافقه

1. فى من. — 2. ܩܠܝܬܐ cellula.

XCVIII. — Histoire de Rabban Khoudahwi fondateur du couvent de Beith Ḥalé [1].

Ce Saint appartient à cette époque; il était originaire de ʿMaïšan; il fit ses études dans l'école de son pays. Il apprit la médecine sous la direction de son oncle. Le gouverneur de la ville voulut l'inscrire parmi ceux qui devaient payer la capitation; mais l'ange l'apostropha pendant la nuit au nom de Mar Babaï, de Mar ʿAbda et de Mar Jean qui habitaient le désert de Beith Ḥalé, et lui dit : « N'attaque pas Khoudahwi fils de Ṭaï, car nous l'avons rapproché de Dieu. » Le matin à son réveil, il raconta à ses frères ce qu'il avait vu, et il cessa d'inquiéter Khoudahwi.

Puis Khoudahwi se rendit auprès de Rabban Šabor[2], fondateur du couvent de Šoušter (*Tešter*) qui le reçut et le fit moine dans son couvent; il vécut en solitaire dans une cellule, s'abstenant de tous les plaisirs.

Après la mort de Rabban Šabor, Khoudahwi vit en songe Mar Babaï et ses compagnons, qui lui disaient : « Si tu veux être moine, va au désert de Ḥira, et demeures-y. » Il s'y rendit aussitôt accompagné de Aba Yazdâd[3], son compatriote. Chemin faisant, ils entrèrent dans un couvent connu

1. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 79. — 2. Voir sur ce personnage *Le Livre de la Chasteté*, n° 55. — 3. Cet Aba Yazdâd ne serait-il pas Aba Yazidâd, auquel Ebedjésus de Nisibe (apud Assem., *B. O.*, III, I, p. 226) attribue un livre de *Morceaux choisis* et qu'Assemani identifie avec Yazidâd, un des compagnons de Narsaï?

الاب * برداد[1] من اهل مدينته. ودخلا فى طريقهما ديراً يعرف باللج ووجدا ربن برسهدا السائح ساكنًا فيه. فسلّما عليه. وكشف له فى الليل عن حالهما. فاخذ دهنًا ومسحه على راس ربن خوذاهوى وقال له قد جعلك الله رئيسًا على اخوتك من اجل هذا مسحك الله الاهك بدهن الفرح اكثر من اصحابك. ومضى به الى بريّة معرى التى فيها مر عبدا بن حنيف وابراهم الحيرى الذى صار رئيس عمر جمرا وجريغور وجبرئيل ومرقوس. واقام ورفيقه معهم يغتذون سائرهم نبات الارض وعقاقيرها وفى الاوقات الخبز اليابس ان حصل لهم. وبنوا هيكلًا فى هذا البرّ وقدسوا فيه مذبحًا وسمى عمر معرى. ونقلوا مر عبدا الكبير من الموضع الذى كان فيه مدفونًا وجعلوا ربن خوذاهوى رئيسًا عليهم بمشورة سبريشوع ومر عبدا * بن حنيف.

* P. 310.

* P. 311.

وكان هاولآ القديسون يحضرون فى ايام الاحاد والاعياد العمر ويتدبّرون بالقوانين التى رسمها ربن خوذاهوى. ثم اجتمع اليه الرهبان من كل مكان. ولم يركب دابة طول حياته

1. يزداد vel يرداد.

sous le nom de Loudj, où demeurait Rabban Barsahdé l'ermite[1]. Ils le saluèrent. Une révélation lui découvrit pendant la nuit la future condition des deux voyageurs. Il prit de l'huile et la versa sur la tête de Rabban Khoudahwi en lui disant : « Dieu t'a établi chef de tes frères; c'est pourquoi Dieu ton Dieu t'a oint d'une huile de joie par-dessus tes semblables[2]. » Puis il l'emmena au désert de M'arré où habitaient Mar 'Abda ben Ḥanif, Abraham de Ḥira, qui devint ensuite supérieur du couvent de Gamré, Grégoire, Gabriel et Marc[3]. Khoudahwi et son compagnon habitèrent avec eux, se nourrissant comme eux de plantes et de racines sauvages et quelquefois de pain sec quand ils avaient pu en avoir. Ils construisirent un temple dans ce désert et y consacrèrent un autel, et ce lieu fut appelé couvent de M'arré. Ils y transportèrent les restes de Mar 'Abda l'Ancien, de l'endroit où ils étaient inhumés; et sur le conseil de Sabrišô' et de Mar 'Abda ils choisirent Rabban Khoudahwi pour leur chef.

Les jours des dimanches et des fêtes, tous ces Saints venaient au couvent et suivaient les règles que Rabban Khoudahwi avait établies. Bientôt après les moines vinrent de toutes parts se grouper autour de lui. Sa vie durant il ne monta jamais à cheval ou sur une bête de somme, et depuis qu'il se fit moine ses mains ne touchèrent jamais à l'or ni à l'argent. Son

1. Ce serait Barsahdé le fondateur du couvent de Baroqa (voir *Le Livre de la Chasteté*, n° 78). — 2. Ps. XLV, 8. — 3. Cf. ci-dessus, p. 586.

ولا مسّ بيده ذهبًا ولا فضّة منذ ترهب. وصار جسمه من الحرّ والبرد مثل العود المحترق
وبينا مر عبدا يطوف فى بريّة باحالا اذ سمع صوت الشمشمة[1] هناك طول الليل. فقال
للاخوة سيكون فى هذا المكان مجمع للرهبان. وبعد ايّام قال لربن خوذاهوى رايتك فى
النّوم ومعك مر بابى وجماعة من الرهبان وقلتم لى نمضى الى باحالا ونبنى هناك عمرًا.
فقلت لكم ابتدئوا بالبنآء فان الله يعينكم. ثم رايت ملاك الربّ يمسح موضع الهيكل. وما
زال يحضّه على بنآء العمر ويقول له حفظ هذا الموضع يبنى فيه عمر يسبّح الله فيه.

* P. 312. * ثم راى مر عبدا منامًا اخر وهو كان شمعون الصفا وشمعون برصبّاعى وشمعون
صاحب الاسطوانة يقولون لربّن خوذاهوى ابدا بالبناء ونحن نعاونك. فعرف ربن خوذاهوى
ذلك. واتصل الخبر بسبريشوع اسقف الحيرة والروسآء بها. فعاونوه باموالهم وبنوا العمر وقدّسه
وصار اليه بعد ذاك بمدّة جيورجيس الجاثليق[2] وجدد بناآه[3] ثانيًا. واجتمع اليه الرهبان كبرية مصر.

1. ܫܡܫܡܐ. — 2. In marg. graphio : جيورجيس الجاثليق توفى سنة ٢١٧ هجرية. فالمولف اذا كان بعد هذا التاريخ ولكن يوجد قبله جيورجيس جاثليق اخر خليفة ايشوعيب الحزى وهذا توفى سنة ٦٨٠ مسيحية. — 3. بناءه.

corps, par l'effet de la chaleur et du froid, ressemblait à du bois brûlé.

Déjà des voix s'étaient fait entendre à Mar 'Abda, lors de sa pérégrination dans le désert de Beith Ḥalé; il entendait des hommes réciter l'office toute la nuit; il avait dit aux frères : « Il y aura dans cet endroit une congrégation de moines. » Quelque temps après, il avait dit à Rabban Khoudahwi : « Je t'ai vu en songe avec Mar Babaï et une foule de moines; et vous me disiez : Nous irons à Beith Ḥalé et nous y bâtirons un couvent. Commencez à bâtir, vous disais-je, Dieu vous aidera. Je vis ensuite l'ange du Seigneur mesurer sur le sol l'emplacement d'un temple. » Il ne cessait de l'exhorter à bâtir un monastère et lui disait : « Cet endroit est réservé pour y bâtir un couvent où Dieu sera glorifié. »

Mar 'Abda avait eu un autre songe : Simon-Pierre, Siméon Bar Ṣabba'é et Siméon le Stylite disaient à Rabban Khoudahwi : « Commence à bâtir, nous t'aiderons. » Rabban Khoudahwi fut informé de cette vision; et quand Sabrišô', évêque de Ḥira[1] et les notables de ce pays eurent connaissance de tout cela, ils l'aidèrent de leurs deniers, et construisirent le couvent, que l'évêque consacra. Quelque temps après, le catholicos Georges[2] vint visiter le couvent, et en rajeunit la construction. Les moines s'y réunirent nombreux, comme au désert de l'Égypte.

1. Mentionné dans l'Anonyme de Guidi : *Un nuovo testo...*, p. 30; cf. ci-dessus, p. 548. — 2. Ce patriarche régna de 659 à 680.

ثم سمع ربن خوذاهوى فى بعض الايام صوتًا من السمآ يامره بمفارقة العمر والمقام فى البرّيّة كما قيل للاب ارسانيس. ففعل وسكن موضعًا بينه وبين العمر سبعة فراسخ. وكان الرهبان يصيرون اليه فى الاوقات للتبرك منه. وحمل الى العمر مرضى من المواضع وعرف خبرهم. فصار الى العمر وامر باحضارهم ودفع الى * مر بابى تلميذه حنانًا وامره ان يسقيهم. فلما شربوا قال ربن خوذاهوى لتلميذه اكثر هاولاى[1] المرضى قد وهب الله لهم العافية ولا يعودون الى هذا المكان. وقد بقى منهم نفر يسير لم يبرو[2] لانى رايت شبه اليد اللطيفة ترفرف على الذين عوفيوا[3]. وكان فى هذه الحال مثل انطونس لما عرف خبر القوم الذين قصدوه ولحقهم العطش فى الطريق❀

* P. 313.

ولما كان بعد مدة ذكر ربن خوذاهوى لسرجيس اسقف الحيره[4] ما يجرى على البيعة من المحن ودمعت عيناه واشار عليه ان يسيم[5] القسان والشمامسة. فتمّم ذلك بما فعله الحجاج قابله الله[6]❀

1. هولاء. — 2. يبراوا. — 3. عوفوا. — 4. In margine graphio : سرجيس اسقف الحيرة بعد سبريشوع فى زمان خوذاهوى وقبل الحجاج. — 5. هو ordinavit. — 6. In marg. graphio : اضطهاد الحجاج للنصارى بعد وفاة ربن خوذاهوى.

Puis Rabban Khoudahwi entendit un jour une voix céleste qui lui disait, comme elle avait déjà dit au Père Arsène, de quitter le couvent et d'aller habiter le désert. Il obéit et demeura dans un endroit qui était à sept parasanges du couvent. De temps en temps les moines allaient le visiter pour recevoir sa bénédiction. Un jour, on apporta de plusieurs pays des malades au couvent. Le Saint le sut aussitôt; il retourna au couvent et ordonna de les amener. Il donna alors du ḥnana[1] à son disciple Mar Babaï[2] en le priant de leur en faire boire. Quand ils en eurent bu, Rabban Khoudahwi dit à son disciple : « Dieu a accordé la guérison à la plupart de ces malades, et ils ne reviendront plus ici. Mais il en reste quelques-uns qui n'ont pas été guéris; car j'ai vu comme une main légère se mouvoir au-dessus de ceux qui obtenaient la guérison. » Dans cette circonstance, il rappelle l'histoire d'Antoine, qui connut l'arrivée des voyageurs qui souffraient de la soif sur le chemin.

Quelque temps après, Rabban Khoudahwi, les yeux pleins de larmes, révéla à Sergius (*Sardjis*) évêque de Ḥira[3] que des calamités devaient fondre sur l'Église; et il lui conseilla d'ordonner des prêtres et des diacres. Cette prédiction s'accomplit par la persécution d'El-Ḥajjâj. Que Dieu lui donne sa rétribution.

1. Sur la signification du mot *ḥnana*, voir ci-dessus, p. 449, n. 3. — 2. Sur ce Babaï voir *Le Livre de la Chasteté*, n° 87. — 3. Ce serait le successeur de Sabrišô', mentionné ci-dessus.

ولم ياكل من بعد بنآئه العمر شيا[1] مطبوخا سبع سنين

ويحكى ان القديس مر بابى كشف له امر ربن خوذاهوى وما يكون منه قبل ان يولد وبنى العمر بسبعين سنة * وحدّث الاخوة الذين كانوا معه بامره.

* P. 314.

وطالت حياة ربّن خذاهوى الى ايام معوية[2]. وعمذ ابنة له عسما. فشفاها الله ببركاته فى يومين. ولما قربت استناحة القديس قال له اولاده اى شى يكون خبرنا بعدك ولم نذخر للعمر شيا. فقال . ان آمنتم ولم تشكّوا فالخبز لا ينقطع عنكم وهو بعد وفاتى اكثر منه فى حياتى ويزيد عددكم. وكان الامر بهذه الصورة. واستناح وله اثنان[3] وتسعون سنة ودفن فى عمره صلواته معنا امين

ويحكى ان ايشوعيب قصد ربن خوذاهوى ومعه تلميذاه. فلما قرب من العمر تقدّم ربن خوذاهوى الى الرهبان بالخروج للقآء من قصدهم من غير ان يشيع بقصد الجاثليق وقال للرهبان قبلوا يد الراكب الاوسط من الثلثة الذين يصيرون الى العمر. ففعلوا ذلك.

1. شيئا. — 2. In marg. graphio : ربن خوذاهوى فى زمان معوية. — 3. اثنتان.

Depuis la construction du couvent il s'abstint pendant sept années de prendre des aliments cuits.

On raconte que saint Mar Babaï avait connu par une révélation l'histoire future de Rabban Khoudahwi et tout ce qu'il devait faire, avant même que celui-ci ne vînt au monde et soixante-dix ans avant la construction de son couvent; et il avait révélé tout cela à ses frères.

Rabban Khoudahwi vécut jusqu'aux jours de Mo'âwya. Il baptisa une de ses filles, qui avait le bras desséché; au bout de deux jours, Dieu la guérit par les prières du Saint. Aux approches de sa mort, ses enfants lui dirent : « Qu'adviendra-t-il de nous après toi? Le couvent n'a rien. — Si vous avez la foi, leur répondit-il, et si vous ne doutez point, vous ne manquerez jamais de pain, vous en aurez même plus après ma mort que vous n'en avez eu durant ma vie, et cependant vous serez plus nombreux. » Les choses se passèrent comme il l'avait dit. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-douze ans et fut enseveli dans son couvent. Que ses prières soient avec nous, amen.

On raconte que Išô'yahb[1] alla voir Rabban Khoudahwi, accompagné de ses deux disciples. A son approche du couvent, Rabban Khoudahwi dit aux moines d'aller à la rencontre de leurs visiteurs. Et, sans faire connaître aux moines que c'était le Catholicos qui venait au couvent, il leur dit : « Baisez la main de celui des trois cavaliers qui sera entre les deux autres. » Les

1. Ce serait Išô'yahb III, d'Adiabène, qui gouverna l'Église nestorienne de 651 à 660.

وانكر ذلك * الجاثليق منهم لانه اخفى نفسه من بين الجماعة وقدم تلميذيه امامه. فقالوا كذلك. ثم اجتمع معه ورأى حسن تدبيرهم فى العمر وكثرة رهبانه وقدس يوم الاحد وقرّب الناس. فتقدّم بعض الرهبان فراى يديه مشققتين سوداوين فقال لربّن قد جمعت كل فرقة ولو اقتصرت كان اولى. فلما كان فى آخر النهار قال يا ابانا نطوف القلالى ونتصفح من فيها. فمن وجب صرفه تقدمت اليه بالانصراف. فقام وانتهى الى قلاية ذلك الراهب المشقّق اليدين. فاطلع[1] من شقوق الباب فرآه وبيده دلو خوص وهو يدخل يده الى قدر القار ياخذ منها ويقيّر. وكانت فلاحته فى قلايته تقيير الدلاء. فقال له اتامر ان اخرج مثل هذا. فبكى الجاثليق واعتذر مما قال❀

* P. 315.

* خبر ربّن هرمز.

* P. 316.

فى هذا الزمان ظهر امر هذا القديس وهو رجل فارسى وترهب فى عمر باعاوى واقام

1. فتطلع.

moines obéirent. Mais le Catholicos refusa cet honneur; il voulait demeurer inconnu, et faisait marcher ses deux compagnons devant lui. Ceux-ci à leur tour parlèrent de même. Le Catholicos et Khoudahwi se rencontrèrent dans le couvent; le Catholicos remarqua la bonne tenue des moines et leur grand nombre. Le dimanche suivant, il célébra la messe et donna la communion à la foule. Il se présenta un moine qui avait les mains toutes déchirées et toutes noires; le Catholicos dit à Rabban : « Tu as réuni toutes sortes de gens, tu aurais mieux fait de te borner. » Vers la fin de la journée, Rabban dit au Catholicos : « Notre Père, nous allons faire le tour des cellules, et examiner ceux qui s'y trouvent. Je renverrai tous ceux qui méritent d'être chassés. » Le Catholicos se leva; et il arriva bientôt à la cellule du moine qui avait les mains déchirées; il regarda par les fentes de la porte, et l'aperçut tenant d'une main une écuelle en feuilles de palmier, et, plongeant l'autre dans une chaudière pleine de poix, en prendre et en enduire l'écuelle. Son travail dans sa cellule était d'enduire les écuelles de poix. Khoudahwi dit alors au Catholicos : « Ordonnerais-tu que je renvoie de telles gens? » Le Catholicos pleura et regretta ce qu'il avait dit.

XCIX. — Histoire de Rabban Hormizd [1].

A cette époque parut ce Saint; il était Persan; il se fit moine dans

1. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 89. Ce moine est l'objet de deux biographies, l'une écrite en prose par Siméon de Cašcar, et l'autre en vers par Sergius d'Ador-

فيه عشرين سنة. ثم خرج منه وسكن جبل بانهذرا فى مغارة مع ربّن يوزاداق بالقرب من قرية تسمى القوش يتقوت حشائش الجبل وعقاقيره. وراه قوم من الصيّادين فنشروا خبره للناس. فقصده الخلق وابرأ المرضى واعمذ فى يوم واحد من اهل نينوى سبع مائة نفس. وعمل كتابًا ضمّنه اشياء يحتاج المومنون الى استعمالها ورسم ان يصلى على الاطفال ان ماتوا قبل العماذ. وانكر على من يخالف ذلك. ووكده بدلائل ذكرها. وحظر ان يعلق التعاويذ الحديد[1] وما شاكلها على النّاس او على * النسا وقت ولادهنّ وتجعل الزينة بين اعين الصبيان صلبانًا وما شاكلها مثل الحنان[2] والخرز واشياء كثيرة تجرى هذا المجرى.

* P. 317.

1. الحديدية. — 2. سر.

le couvent de Beith 'Abé[1] où il resta vingt ans; puis il le quitta pour aller avec Rabban Yozadaq[2] habiter une grotte dans la montagne de Beith Nouhadra près d'un village appelé Alqôš, se nourrissant d'herbes et de racines sauvages. Des chasseurs, qui le découvrirent, répandirent sa renommée parmi les hommes; les foules vinrent le trouver. Il guérissait les malades; en un seul jour, il baptisa à Ninive sept cents personnes. Il composa un livre contenant des préceptes obligatoires pour les chrétiens[3]; il y ordonna de prier sur les enfants qui seraient morts avant d'être baptisés, il condamna ceux qui répudiaient ce précepte et appuya son opinion sur des preuves. Il défendit à tous, et (en particulier) aux femmes en couches, de porter des talismans en fer et d'autres choses semblables; il défendit aussi de suspendre comme ornement au front des enfants des croix et d'autres choses semblables, comme du *ḥnana*[4] et des grains de verre; et beaucoup d'autres choses pareilles.

bedjan. Ces deux légendes sont conservées dans plusieurs manuscrits (voir Scher, *Notice sur les mss. de N.-D. des Semences*, n^os^ 105, 106; idem, *Notice sur les mss. de Diarbekir*, n^os^ 76, 1°; 95, 8°; idem, *Catalogue des mss. syr. conservés à la bibliothèque épiscopale de Séert*, n^os^ 64, 110, etc.). La dernière a été publiée par M. Budge en 1894.

1. De Bar 'Edta (*Le Livre de la Chasteté*). — 2. Sur ce moine voir *Le Livre de la Chasteté*, n° 91. — 3. Cet ouvrage est cité dans un livre d'*Epitome des Canons synodaux*, conservé dans un manuscrit à notre bibliothèque de Séert (n° 67), et où il est dit : « Question : Quelle différence y a-t-il entre notre baptême et celui des Sévériens et des Melchites? Et pourquoi la règle de Rabban Hormizd, qui ordonne de rebaptiser ceux-ci quand ils viennent à nous, n'est-elle pas en usage chez tous les Nestoriens... ? » — Assemani, *B. O.*, III, I, p. 276, identifie ce Rabban Hormizd avec Jean Hormiz, auquel Ebedjésus de Nisibe attribue des discours poétiques. — 4. Sur la signification du mot *ḥnana*, voir ci-dessus, p. 449, n. 3.

وبنى عمراً فى موضع صعب فى الجبل واجتمع اليه الرهبان من كل مكان من ذلك الجبل. وابرأ جماعة من عضّه الكلب الكلب. فلما وقف على خبره ايشوعيب مطران الموصل اسامه قساً. فلم يفتر من تعميذ الناس. وراه[1] بعض ملافنة[2] البيعة وهو يعمذ اولاد الهراطقة. فانكر عليه وقال لا يجب ان يعمّذ من قد عمّذ دفعة بل يرسم فقط كما امر فى القوانين. فخالفه فى ذلك. واتّصلت المناظرة بينهما الى ان قال له ربن هرمز انا اريك بطلان ما تقوله وصحة ما افعله مشاهدة. فقدس المآء واحضر صبيّين احدهما من اولاد الارثادكسية والآخر من اولاد الهراطقة. فقدم الارثادوكسى ليعمذه. * فغار المآء. وقدّم الآخر فعاد المآء وعمّذه. فعجب الملفان مما راى.

* P. 318.

وطال عمر ربن هرمز. ثم استناح ودفن فى عمره صلواته تكون معينة لنا ابدا❀

1. وراءه. — 2. ملافنة ج ملفان ex ܡܠܦܢܐ doctor. — 3. ὀρθοδοξία.

Il construisit un couvent dans un endroit difficile de la montagne[1]; des moines, de tous les points de la montagne, vinrent se grouper autour de lui. Il guérit plusieurs personnes mordues par des chiens enragés. Išô'yahb, métropolitain de Mossoul, ayant appris son histoire, l'ordonna prêtre. Il ne cessa de baptiser les foules. Une fois, un des docteurs de l'Église, l'ayant vu baptiser les enfants des hérétiques, le désapprouva : « Il ne faut pas, lui dit-il, baptiser celui qui a été déjà baptisé : mais nous devons faire sur lui seulement le signe de la croix, comme l'ordonnent les canons. » Rabban Hormizd s'y opposa; et la discussion continua. Enfin, Rabban Hormizd lui dit : « Je te ferai voir de tes propres yeux la fausseté de ce que tu dis et la raison de ce que je fais. » Puis il bénit l'eau, et fit approcher deux enfants, dont l'un orthodoxe et l'autre hérétique. Quand il approcha l'orthodoxe pour le baptiser, l'eau se perdit. Mais il approcha l'autre, l'eau retourna aussitôt à sa place et il le baptisa. Le docteur fut saisi d'admiration.

La vie de Rabban Hormizd se prolongea beaucoup. A sa mort, il fut enseveli dans son couvent. Que ses prières nous aident toujours.

1. Ce couvent existe encore tout près d'Alqoš dans la montagne de Beith 'Edri, à neuf heures au nord de Mossoul. Il est le seul des anciens couvents qui soit actuellement habité par des moines.

خبر ربّن [1] تياذوروس.

فى هذه المدّة كان هذا القديس وهو من اهل كشكر. وكان مفسّراً بها مدّة. ثم عمل اسكولاً [2] خارج المدينة واجتمع اليه المعلّمون. وبنى ديراً جليلًا. وكان يدبر الاسكول بنفسه. فلما كثر فيه الناس وشاخ ردّ امره الى تلاميذه وافرد نفسه وكان يقوم على رجله دائمًا ويتقوت حشائش الارض❀

وتاخّر المطر فى بعض السّنين عن كشكر. فصلّى وسال اللّه فمطر الناس.

وطولب القسان والشمامسة فى بلده بالجزية فى ايام عمر بن الخطاب. فاشفق عليهم من

1. ܪܒܢ magister noster. — 2. σχολή.

C. — Histoire de Rabban Théodore [1].

A cette époque encore appartient ce Saint; il était originaire de Cašcar, où il fut quelque temps interprète. Puis, il fonda une école en dehors de la ville; les écoliers se réunirent auprès de lui. Il bâtit aussi un beau couvent et ne cessa de diriger lui-même l'école. Lorsque le nombre de ses disciples se fut beaucoup accru, et que la vieillesse l'atteignit, il en abandonna la direction à plusieurs de ses élèves, et alla vivre dans la solitude. Il se tenait toujours debout sur ses pieds et ne se nourrissait que d'herbes sauvages.

Une année, la pluie cessa de tomber à Cašcar; il pria, et implora Dieu : et aussitôt la pluie tomba.

Aux jours de ʿOmar ben el-Khaṭṭâb [2], on imposa une capitation aux prêtres et aux diacres de son pays; par compassion pour eux, il alla solliciter

1. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 74. Ce Théodore doit être le même que Théodore Bar Koni, auquel Ebedjésus de Nisibe (apud Assem., *B. O.*, III, I, p. 198) attribue, entre autres ouvrages, un livre de Scholies et un livre d'Histoire. Dans presque tous les manuscrits qui contiennent le premier ouvrage, on trouve la phrase suivante à la fin du neuvième livre : « Avec l'aide de Notre-Seigneur est achevé ce livre, appelé *Livre des Scholies*,... composé par Mar Théodore docteur du pays de Cašcar, en l'an 1103 d'Alexandre (792), pour ses frères moines » (voir notre *Étude supplémentaire sur les Écrivains Syr.*, n° XXVII). Mais le plus ancien de ces manuscrits, qui se trouve dans notre bibliothèque de Séert (n° 24), et qui est probablement l'autographe de l'auteur, ne renferme pas cette clausule; elle doit donc être ajoutée par un copiste quelconque. D'ailleurs, l'auteur dans le dixième livre de son ouvrage déclare : ܗܐ ܡܢ ܡܟܝܠ ܫܬܡܐ ܫܢܝ̈ܢ ܡܢ ܕܐܬܓܠܝ ܡܫܝܚܐ : « Voilà déjà plus de six cents ans que le Christ est apparu. » Cf. Addaï Scher, *Theodorus Bar Koni*, avant-propos. — 2. Ce calife régna de 635 à 645.

ذلك وقصد عامل تلك الناحية وساله * فى امورهم فلما راه مال اليه وتعجّب مما شاهده من انتفاخ ساقيه من مداومة القيام على رجليه. فاجابه الى ما ساله وتقدّم برفع الجزية عن الكهنة وكتب لهم بذلك كتاباً❀

* P. 319.

وقد لقى تياذوروس ربن حايا تلميذ مار ابراهم الذى نصب العمر بكشكر المقدم شرحه وربن مكّيخا الذى فى عمر تستر تلميذه ومنه عرف طريقة الرهبنة ومات تياذوروس ودفن فى اسكوله❀

وفى هذا الوقت تعصّب اهل نصيبين على قرياقوس مطرانهم. فادّعوا عليه انه يعتقد مذهب الملكية. وسالوا ايشوعيب الجاثليق حلّه. فتلطّف امره واصلح حاله مع رعيته وضمن لهم الرجوع عما انكروه منه. وكان اصل بغضهم له حب الدراهم والدنانير والعالم واستكثاره من ذلك ومن جمعه❀

le gouverneur du pays en leur faveur. Dès son abord, le gouverneur éprouva pour lui de la sympathie; il fut frappé de voir ses jambes enflées par sa station continuelle sur ses pieds; il accueillit sa demande, et ordonna l'exemption des prêtres de la capitation; il leur rédigea même un écrit à ce sujet.

Théodore (*Tyadôros*) avait rencontré Rabban Ḥaïa, disciple de Mar Abraham, qui fonda un couvent à Cašcar et dont il a été parlé ci-dessus [1], et son disciple Rabban Makkikha, moine du couvent de Šoušter; ce fut celui-ci qui lui enseigna la vie ascétique. A sa mort, Théodore fut inhumé dans son école.

A cette époque, les habitants de Nisibe se révoltèrent contre leur métropolitain Cyriaque [2], l'accusant de confesser la foi des melchites; et ils demandèrent à Išô'yahb le catholicos de le déposer. Mais le métropolitain se montra traitable, et améliora sa situation vis-à-vis de ses fidèles, s'engageant à renoncer à ce qu'ils lui avaient reproché [3]. Mais l'origine de leur animosité contre lui était dans son excessif amour de l'argent et du monde, et son goût déréglé à amasser des richesses [4].

1. Voir nº XLIX. — 2. Auquel Išô'yahb d'Adiabène adressa deux lettres (voir Išô'yahb, III, *Liber Epist.*, éd. Duval, p. 71 et 90). — 3. A cet événement fait allusion Išô'-yahb d'Adiabène dans sa lettre adressée aux prêtres et aux fidèles de Nisibe (Išô'yahb, *loc. cit.*, p.142) : ܫܡܝܥܐ ܗܘܬ ܠܢ ܓܝܪ ܕܛܥܝܘܬܐ ܕܚܣܝܪܝ ܪܥܝܢܐ ܗܝ ܕܟܠܩܝܕܘܢܝܐ... ܥܠ ܒܝܡܐ ܕܟܘܪܣܝܐ ܡܕܒܪܢܘܬܟܘܢ ܩܠܐ ܡܪܚܒܢܐ ܐܫܡܥܬ. ܘܠܐ ܫܠܝܬܘܢ ܐܝܟ ܕܐܦ ܗܕܐ ܫܡܝܥܐ ܠܢ ܒܪܣܢܐ ܕܡܪܕܘܬܐ ܠܫܘܦܥܗ ܕܠܫܢܐ ܛܥܝܐ: ܠܡܓܘܙܐ ܕܐܘܪܚܐ ܐܦܣܩܬܘܢ. « J'avais appris que l'erreur des gens déraisonnables, connue sous le nom de Chalcédoine.., a fait entendre sa terrible voix du haut de l'ambon de votre siège. Et vous n'avez pas cessé — comme je l'ai encore appris — avant d'avoir réprimé, grâce au mors de la correction, l'exubérance de la langue erronée.» — 4. Cf. *Un nuovo testo...*, p. 26.

* P. 320.

* ظهور الاسلام ثبّته الله ونصره

فى ايام ايشوعيب الجدالى كان ظهور شريعة الاسلام فى سنة خمس وثمنين[1] وتسع مئة للاسكندر وسنة احدى وثلثين لملك ابرويز بن هرمز وسنة اثنتى عشرة لهرقليس ملك الروم ظهر بارض تهامة محمد بن عبد الله بن عبد المطلب بن هاشم عليه السلم. ودعا العرب الى عبادة الله تعالى. واطاعه اهل اليمن وقاتل من كان بمكّة وجعل دياره يثرب وهى مدينة قنطورا سريّة ابراهم وسمّاها المدينة. والعرب على ما يحكى من ولد ابراهم الّذى ولد من هاجر بعد اسماعيل واسمه لاعازر. ولما اتصل خبره بملك الروم لم يحفل به واتكل على قول المنجّمين الذين كانوا معه. وقوى امر محمد بن عبد الله وزاد. فلما

1. In marg. alia manu : اظن الصحيح خمس وثلثين.

CI. — Apparition de l'Islamisme, que Dieu l'affermisse et le fasse triompher.

La loi islamique apparut au temps d'Išô'yahb de Gdala[1], en la 985e[2] année d'Alexandre, la trente et unième du roi Parwez, fils de Hormizd, et la douzième d'Héraclius, empereur des Grecs[3]. Moḥammad fils d''Abd Allah, fils d''Abd el-Moṭṭalib, fils de Hâšim, — que la paix soit sur lui, — apparut dans la terre de Tihâma et appela les Arabes au culte de Dieu le Très-Haut. Les habitants du Yémen lui obéirent; ceux de la Mecque le combattirent; il prit alors pour demeure Yathrib, la ville de Kéṭura (*Qinṭoura*) servante d'Abraham, et l'appela « la Ville » (*El-Madîna*). Les Arabes, d'après ce qu'on dit, sont les descendants d'un enfant d'Abraham, qu'Agar aurait enfanté après Ismaël et qui s'appelait Lazar (*La'âzar*). L'empereur des Grecs, qui entendit parler de Moḥammad, se fiant à ses astrologues, ne fit aucun cas de lui. Moḥammad ben'Abd Allah fut fort et puissant. En la dix-huitième année d'Héraclius[4], empereur des Grecs, année en laquelle régna Ardašir[5] fils de Široï, fils

1. Sur ce patriarche, voir ci-dessus, n° XCIII. — 2. En marge du manuscrit : اظن الصحيح خمس وثلثين « A corriger, d'après ce que je crois : (9)35. » Selon 'Amr (p. 54) et Barhebræus, *Histoire des dynasties*, éd. Salḥani (p. 155), l'ère de l'hégire commence en 935 des Grecs; mais ce dernier auteur dans sa *Chron. Syr.*, p. 95, la fait commencer avec plus d'exactitude en 933. — 3. La trente et unième année de Kosrau II répond à l'année 620/1, tandis que la douzième d'Héraclius répond à l'année 621/2. — 4. Elle répond à l'année 627/8. — 5. Ardašir succéda à son père, mort au mois de septembre de l'année 628.

كان فى السنة * الثامنة عشرة لهرقليس ملك الروم وهى السنة التى ملك فيها اردشير بن شيرويه بن كسرى ابرويز سار العرب وقوى الاسلام وامتنع هو من الخروج فى الحروب وصار ينفذ اصحابه. وقصده اهل نجران مع السيّد الغسّانى النصرانى بهدايا والطاف وبذلوا له المعاونة والمعاضدة والمقاتلة بين يديه ان امرهم. فقبل ما حملوه وكتب لهم عهداً وسجلا. وكذلك فعل عمر بن الخطاب ايام خلافته❀

* P. 321.

نسخة عهد وسجل من محمد بن عبد الله عليه السلم
لاهل نجران وسائر من ينتحل دين النصرانيّة فى اقطار الارض.

نسخ من دفتر وجد سرمشا[1] عند حبيب الراهب فى سنة خمس وستين ومائتين[2] وذكر حبيب الراهب * انه من بيت الحكمة. وكان يتولّى حفظ ما فيه قبل ان يترهب. وانه فى جلد ثور قد اصفرّ مختوم بخاتمه عليه السلم❀

* P. 322.

1. ببرمنثا vel بيرمشا vel بترمنتا etc... — 2. In marg. graphio : = سنة ٢٦٥ هجرية
سنة ٨٧٧ مسيحية.
٨٧٨

de Kosrau Parwez, les Arabes commencèrent leurs conquêtes, et l'Islam devint puissant. Dès lors Moḥammad n'alla plus en personne à la guerre; mais il y envoya ses partisans. Les habitants de Najran conduits par le Seyyid Ghassâni[1], le chrétien, allèrent le trouver, lui apportant leurs présents et leurs hommages; ils s'engagèrent à le seconder, à lui prêter main-forte et à combattre sous ses bannières s'il l'ordonnait ainsi. Il accepta leurs présents et leur écrivit un pacte et un édit. 'Omar ben el-Khaṭṭâb en fit un autre durant son califat.

CII. — Copie du pacte et de l'édit écrits par Moḥammad ben 'Abd Allah (que la paix soit sur lui), aux habitants de Najran et à tous ceux qui professent la religion chrétienne sur la surface de la terre.

Cette copie a été faite sur un registre qui fut retrouvé en 265[3] à Birmantha[4] chez Ḥabib le moine. Selon le témoignage de celui-ci, la copie venait de la bibliothèque[5] de philosophie, dont il avait été conservateur avant de devenir moine; le pacte était écrit sur une peau de bœuf qui avait jauni, et portait le sceau de Moḥammad, que la paix soit sur lui.

1. Cf. Barhebr., *Chron. Eccles.*, II, col. 115. — 2. Ce Calife régna de 635 à 645. — 3. En 878-879 de notre ère. — 4. Lecture conjecturale — 5. Littér. : la maison de philosophie.

نسخته

بسم الله الرّحمن الرّحيم.

هذا كتاب امان من الله ورسوله للذين اوتوا الكتاب من النّصارى من كان منهم على دين نجران او على شيء من نحل النصرانيّة. كتبه لهم محمد بن عبد الله رسول الله الى النّاس كافة ذمّة لهم من الله ورسوله وعهدا عهده الى المسلمين من بعده عليهم ان يعوه ويعرفوه ويؤمنوا به ويحفظوه لهم. ليس لاحد من الولاة ولا لذى شيعة من السلطان وغيره نقضه ولا تعدّيه الى غيره ولا حمل مؤونة من المومنين عليهم سوى الشروط المشروطة فى هذا * الكتاب. فمن حفظه ورعاه ووفى بما فيه فهو على العهد المستقيم والوفا بذمة رسول الله. ومن نكثه وخالفه الى غيره وبدّله فعليه وزره وقد خان امان الله ونكث عهده وعصاه وخالف رسوله وهو عند الله من الكاذبين. لان الذمة واجبة فى دين الله المنقرض[1] وعهده الموكد. فمن لم يرع خالف حرمها ومن خالف حرمها فلا امانة له

* P. 323.

1. المفترض.

En voici la copie[1] :

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

« Charte de protection donnée par Dieu et son Apôtre à ceux qui ont reçu le Livre (sacré), aux chrétiens qui appartiennent à la religion de Najran ou à toute autre secte chrétienne. Il leur a été écrit par Moḥammad, envoyé de Dieu près de tous les hommes, en gage de protection de la part de Dieu et de son Apôtre, et afin qu'il soit pour les musulmans qui viendront après lui un pacte qui les engagera, qu'ils devront admettre, reconnaître pour authentique et observer en leur faveur. Il est défendu à tout homme, fût-il gouverneur, ou détenteur d'autorité, de l'enfreindre ou de le modifier. Les Croyants ne devront pas être à la charge des chrétiens, en leur imposant d'autres conditions que celles qui sont portées dans cet écrit. Celui qui le conservera, qui le respectera, qui se conformera à ce qui y est renfermé, s'acquittera de ses devoirs et observera le pacte de l'Apôtre de Dieu. Celui qui, au contraire, le violera, qui s'y opposera, qui le changera, portera son crime sur sa tête; car il aura trahi le pacte de Dieu, violé sa foi, résisté à son autorité et contrevenu à la volonté de son Apôtre : il sera donc imposteur aux yeux de Dieu. Car la religion que Dieu a imposée, et le pacte qu'il a fait, rendent la protection

1. Ce pacte est certainement apocryphe. Il a été forgé par les chrétiens dans le but d'engager les musulmans à les épargner. Chaque nationalité chrétienne de l'Orient en conserve une copie plus ou moins différente de l'une à l'autre (cf. *Al-Machriq,* revue arabe de Beyrouth, 1909, p.609-618, 674-682). Celle-ci est rédigée dans une langue peu sûre et incorrecte.

وبرئ الله منه وصالح المومنين. فاما السبب الذى استوجب اهل النصرانية الذمة من الله ورسوله والمومنين فحق لهم لازم لمن كان مسلمًا وعهد موكد لهم على اهل هذه الدعوة ينبغى للمسلمين رعايته والمعونة به وحفظه والمواظبة عليه والوفا به اذ كان جميع اهل الملل والكتب العتيقة اهل عداوة لله ورسوله واجماع بالبغضآء والجحد * للصّفة المنعوتة فى كتاب اللّه من توكيده عليهم فى حال نبيه وذلك يوذن عن غشّ صدورهم وسؤ ماخذهم وقساوة قلوبهم بان عملوا اوزارهم وحملوها وكتموا ما اكده الله عليهم فيها بان يظهروه ولا يكتموه ويعرفوه ولا يجحدوه.

* P. 324.

فعملت الامم بخلاف ما كانت الحجّة به عليهم فلم يرعوه حقّ رعايته ولم ياخذوا فى ذاك بالاثار المحدودة واجمعوا على العداوة لله ورسوله والتاليب عليهم والراس[1] للناس بالتكذيب والحجة لا يكون الله ارسله الى الناس بشيرًا ونذيرًا وداعيًا الى الله باذنه وسراجًا

1. In marg. alia manu : والتزيين. Forte : واجمعوا على العداوة لله ورسوله والتاليب عليهم والتزيين للناس.

obligatoire. Celui qui n'observera pas ce pacte, violera ses devoirs sacrés, et celui qui viole ses devoirs sacrés n'a pas de fidélité et sera renié par Dieu et par tous les Croyants sincères. La raison pour laquelle les chrétiens ont mérité d'obtenir ce pacte de protection de Dieu, de son Envoyé et des Croyants, est un droit qu'ils se sont acquis, et qui engage quiconque est musulman, d'obtenir cette charte établie en leur faveur par les hommes de cette Religion, et qui force tout musulman à y avoir égard, à lui prêter main-forte, à la conserver, à la garder perpétuellement et à la respecter fidèlement; en effet les peuples qui adhéraient aux vieilles sectes et aux anciens Livres[1] se montrèrent les adversaires de Dieu et de son Apôtre et les prirent en haine en niant la mission du Prophète, que Dieu a tout haut et nettement proclamée dans son Livre[2]; ce qui décèle la fourberie de leur poitrine, la malignité de leurs intentions et la dureté de leurs cœurs, ayant eux-mêmes préparé le fardeau de leur crime qu'ils portent, alors qu'ils ont caché celui que Dieu voulait leur imposer, à savoir de proclamer et de ne pas cacher, de confesser et de ne pas nier.

« Ces peuples agirent selon le contraire du devoir qui s'imposait à eux, ne l'observèrent pas comme il eût fallu, ne suivirent pas les chemins nettement tracés, et se mirent d'accord pour montrer leur hostilité contre Dieu et son Envoyé, pour les attaquer, et pour persuader aux gens[3], par l'imposture et les faux arguments, que Dieu ne pouvait pas l'avoir envoyé aux hommes

1. Allusion aux Juifs. — 2. A savoir le Coran. — 3. Le texte est troublé.

منيراً. يبشر بالجنّة من اطاعه. وينذر بالنّار من عصاه. فقد حملوا من ذلك اكثر ما زنوا لانفسهم من التكذيب وزنوا للناس فعله[1] ودفع رسالته وطلب الغائلة له والاخذ عليه بالمرصاد. فهموا برسول الله * وارادوا قتله واعانوا المشركين من قريش وغيرهم على عداوته والمماراة فى نقضه وجحوده. واستوجبوا بذلك الانخداع من عهد الله والخروج من ذمّته. وكان من امرهم فى يوم حنين وبنى قينقاع وقريظة والنضر وروسآئهم ما كان من موالاتهم اعداء الله من اهل مكّة على حرب رسول الله ومظاهرتهم ايّاهم بالمادة من القوّة والسّلاح اعانة على رسول الله وعداوة للمومنين.

* P. 325.

خلا من كان من اهل النصرانيّة. فلما لم يجيبوا الى محاربة الله ورسوله لما وصفهم الله من لين قلوبهم لاهل هذه الدعوة ومسالمة صدورهم لاهل الاسلام وكان فيما اثنى الله عليهم فى كتابه وما انزله من الوحى ان وصف اليهود وقساوة قلوبهم ورقّة قلوب اهل النصرانية الى مودّة المؤمنين فقال. لتجدنّ اشدّ النّاس * عداوة للّذين امنوا اليهود والذين

* P. 326.

1. Forte : مخالفة فعله vel الطعن على فعله.

pour annoncer, pour prêcher, pour appeler à Dieu par sa permission, pour être une lampe brillante, pour promettre le paradis à ceux qui lui obéissent, et pour menacer du feu ceux qui lui désobéissent. Ils allèrent plus loin dans le crime de l'opposition, en excitant les autres à ce qu'ils n'auraient pas osé commettre eux-mêmes, à nier sa révélation, à repousser sa mission, et à chercher par ruse à le faire tomber dans des embûches. Ils visèrent alors le Prophète de Dieu et décidèrent de le tuer; ils renforcèrent le parti des polythéistes de la tribu de Qoreiš et d'autres encore, pour le combattre, discuter sa doctrine, la repousser et la contredire. Pour cette raison, ils méritèrent d'être privés de l'alliance de Dieu et de sa protection; et leur conduite, aux jours de Ḥoneïn, des combats des Bani Qainoqâ', de la tribu de Qoreizha et du Nadhar, fut celle que l'on sait, quand leurs chefs prêtèrent du renfort aux habitants de Makka ennemis de Dieu, contre l'Envoyé de Dieu, et les appuyèrent, par des renforts de troupes et d'armes, contre le Prophète, par haine des Croyants.

« Tandis que les Chrétiens refusèrent de faire la guerre à Dieu et à son Apôtre. Aussi Dieu a-t-il déclaré que leur dévouement pour les gens de cette vocation et leur affection pour l'Islam étaient sincères. Entre autres éloges que Dieu leur décerna dans son Livre et dans ses révélations, après avoir convaincu les Juifs de dureté de cœur, il reconnaît aux chrétiens leur inclination et leur affection pour les Croyants : « Tu trouveras, dit-il, que « ceux qui ont la plus profonde inimitié pour les croyants, ce sont les Juifs

اشركوا ولتجدنّ اقربهم مودّة للذين آمنوا الذين قالوا انا نصارى ذلك بان منهم قسيسين ورهبان[1] وانهم لا يستكبرون. واذا سمعوا ما انزل على الرسول ترى اعينهم تفيض من الدّمع لما[2] عرفوا من الحقّ يقولون ربنا آمنّا فاكتبنا مع الشاهدين. وما لنا لا نومن بالله وما جآنا[3] من الحقّ ونطمع ان يدخلنا ربنا مع القوم الصّالحين.

وذلك ان اناساً من النّصارى واهل الثقة والمعرفة بدين الله اعانونا على اظهار هذا الدعوة وامدّوا[4] الله ورسوله فيما احب من انذار النّاس وابلاغهم ما ارسل به❁

واتانى السيّد[5] وعبديشوع وابن حجرة وابراهم الراهب وعيسى الاسقف فى اربعين راكباً من اهل نجران ومعهم من ملة اصحابهم ممن كان على ملّة النصرانيّة فى اقطار * ارض العرب وارض العجم فعرضت امرى عليهم ودعوتهم الى تقويته واظهاره والمعونة عليه. وكانت حجّة الله ظاهرة عليهم فلم ينكصوا على اعقابهم ولم يولّوا مدبرين وقاربوا ولبثوا ورضوه

* P. 337.

1. رهبانا. — 2. مما. — 3. جاءنا. — 4. Hic macula in manuscripto. — 5. In marg. grapho : السيد الغسانى النصرانى راجع صحيفة ٣٢١ قبل هذه وهو السيد بن حارث بن كعب.

« et les polythéistes, et tu trouveras que ceux qui aiment le plus les Croyants « sont ceux qui ont dit : « Nous sommes chrétiens »; et cela parce qu'il y a « parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enorgueillissent point. « Chaque fois qu'ils entendent parler de la révélation d'une vérité faite à « l'Apôtre, on voit leurs yeux verser des larmes, et ils disent : « O Notre « Seigneur! Nous croyons; inscris-nous parmi les témoins oculaires; et « pourquoi ne croirions-nous pas en Dieu et à la vérité, qui nous est révélée, « et n'ambitionnerions-nous pas d'être comptés au nombre des justes[1]? »

« C'est qu'en effet quelques chrétiens, dignes de confiance et qui connaissent la religion divine, nous ont aidé à proclamer cette religion et ont prêté secours à Dieu et à son Apôtre, pour prêcher aux hommes selon sa volonté et pour l'accomplissement de sa mission.

« Sont venus me voir : le Seyyid[2], 'Abdišo', Ibn Ḥejra, Abraham le moine, et 'Isa l'évêque, accompagnés de quarante cavaliers de Najran et d'autres gens qui professent comme eux la religion chrétienne dans les régions d'Arabie et dans les régions étrangères. Je leur fis connaître ma mission, et je les appelai à aider à la renforcer, à la proclamer, et à lui prêter secours. Et comme la cause de Dieu leur parut évidente, ils ne retournèrent point sur leurs pas, ils ne tournèrent pas le dos, mais ils s'approchèrent, demeurèrent, consentirent, prêtèrent secours, confirmèrent, firent de généreuses promesses,

1. Coran, v, 85-87. — 2. C'est le Seyyid Ghassâni, mentionné ci-dessus, p. 601.

وارفدوا وصدّقوا وابدوا قولاً جميلًا ورايًا محمودًا واعطونى العهود والموائيق على تقوية ما اتيتهم به والردّ على من ابى وخالفه.

واتقلبوا الى اهل دينهم ولم ينكثوا عهدهم ولم يبدلوا امرهم بل وفوا بما فارقونى عليه. واتانى عنهم ما احببتُ من اظهار الجميل وحلافهم على حربهم من اليهود والموافقة لمن كان من اهل الدعوة على اظهار امر الله والقيام بحجّته والذبّ عن رسله فكسّروا ما احتجّ به اليهود فى تكذيبى ومخالفة امرى وقولى.

واراد النصارى من تقوية امرى ونصبوا لمن كرهه واراد تكذيبه وتغييره ونقضه وتبديله ورده. وث[1] الكتب * التى كلمن كان فى اقطار الارض من سلطان العرب من وجوه المسلمين واهل الدّعوة بما كان من تجميل راى النصارى لامرى وذبّهم عن غزاة الثّغور فى نواحيهم والقيام بما فارقونى عليه وقبلته اذ كان الاساقفة والرهبان لذلك منّة قوية فى الوفآء بما اعطونى من مودتهم وانفسهم واكدوا من اظهار امرى والاعانة على ما ادعو اليه. * P. 328.

1. وبعث.

donnèrent de bons conseils et m'assurèrent par des serments et des pactes qu'ils appuieraient la vérité que j'apportais et qu'ils repousseraient ses négateurs et ses contradicteurs.

« De retour auprès de leurs coreligionnaires, ils ne rompirent pas leur pacte et ne changèrent pas leur opinion, mais ils observèrent ce qu'ils m'avaient promis en me quittant, et j'ai appris, ce qui me causa de la joie, qu'ils prouvèrent leur dévouement, et s'unirent pour faire la guerre aux Juifs, et qu'ils s'entendirent avec les hommes de la Vocation pour publier la cause de Dieu, pour la soutenir, et défendre ses apôtres; qu'ils renversèrent les preuves sur lesquelles les Juifs s'étaient appuyés pour me démentir et mettre obstacle à ma mission et à ma parole.

« Les chrétiens entreprirent donc de seconder mon action et firent la guerre à ceux qui haïrent ma doctrine, voulurent la démentir, l'altérer, la repousser, la changer et la renverser. Tous les chefs des Arabes, tous les notables des Musulmans et tous les gens de la Vocation dans les régions de la terre m'ont envoyé des lettres pour me dire le dévouement des chrétiens à l'égard de ma cause, et leur vigueur à repousser les incursions dans les pays frontières qu'ils habitaient; leur constance à observer le pacte qu'ils avaient contracté lors de leur entrevue avec moi et que j'avais agréé : car les évêques et les moines montraient une inébranlable fidélité dans leur attachement à ma cause, le dévouement de leurs personnes, pour confirmer la publication de ma mission et appuyer ma doctrine.

واريد اظهاره وان يجتمعوا فى ذلك على من انكر او جحد شيًا[1] منه واراد دفعه وانكاره وان ياخذوا على يديه ويستذلوه. ففعلوا واستذلّوا واجتهدوا حتى اقرّ بذلك مذعنًا واجاب الله طائعا او مكرهًا ودخل فيه منقادًا مغلوبًا محاماة على ما كان بينى وبينهم واستقامة على ما فارقونى عليه وحرصاً على تقوية امرى ومظاهرتى على دعوتى.

* P. 320.

وخالفوا فى وفائهم اليهود والمشركين * من قريش وغيرهم. وتزّهوا نفوسهم عن رقّة المطامع التى كانت اليهود تتبعها وتريدها من الاكل للربا وطلب الرشا وبيع ما اخذه الله عليهم بالثمن القليل. فويل لهم بما اكتسبت ايديهم. وويل لهم بما يكسبون. فاستوجب اليهود ومشركو قريش وغيرهم ان يكونوا بذلك اعدآء الله ورسوله ولما نووه من الغش وزينوا لانفسهم من العداوة وصاروا الى حرب عوان مغالبين من عادانى وصاروا بذلك اعدا الله ورسوله وصالح المومنين.

1. شيئا.

« Je veux que ma mission soit publiée; je leur demande de s'unir, dans ce but, contre ceux qui nieraient ou repousseraient quelques points de ma doctrine, qui voudraient la détruire et la ruiner; de blâmer ces hommes et de les abaisser. Ils ont agi comme j'ai dit, et les ont abaissés; ils ont fait tant d'efforts qu'ils les ont amenés à confesser la vérité avec soumission, à répondre à l'invitation de Dieu, de gré ou de force, et à se laisser conduire (jusque dans l'Islam) comme des vaincus: et les chrétiens agirent ainsi par observance des contrats établis entre moi et eux, pour ne pas manquer aux engagements qu'ils avaient contractés lors de leur entrevue avec moi, et par esprit de zèle pour soutenir ma cause et faire triompher ma mission.

« C'est par un effet de leur fidèle dévouement qu'ils firent la guerre aux Juifs, aux Qoreišites et aux autres polythéistes; ils se montrèrent éloignés de cette poursuite des biens terrestres que les Juifs recherchent et désirent en prêtant à usure, et recherchant l'argent, et en vendant pour un faible lucre la loi de Dieu[1]. Malheur à ces hommes, dont les mains travaillent pour un pareil lucre! Malheur à eux, qui amassent ainsi! Aussi les Juifs et les polythéistes de Qoreiš et des autres peuples ont-ils mérité d'être traités en ennemis de Dieu et de son Envoyé; à cause de leurs projets tortueux, de l'inimitié où ils se complurent (contre moi), et de la guerre ininterrompue qu'ils me firent comme renforts de mes ennemis; ils devinrent ainsi les ennemis de Dieu, de son Envoyé, et des justes croyants.

1. Expression coranique.

وصار النّصارى على خلاف ذلك كلّه رغبة فى رعاية عهدى ومعرفة حقّى وحفظاً لما فارقونى عليه واعانة لمن كان من رسلى فى اطراف الثغور. فاستوجبوا بذلك رافتى ومودّتى ووفاى لهم بما عاهدتهم عليه واعطيتهم من نفسى على جميع اهل الاسلام فى شرق الارض وغربها وذمّتى ما ذمت. * وبعد وفاى[1] اذا اماتنى الله ما نبت الاسلام وما ظهرت دعوة الحق والايمان لازم ذلك من عهدى للمؤمنين والمسلمين ما بلّ بحر صوفه[2] وما جادت السمآء بقطرة والارض بنبات وما اضات[3] نجوم السّمآء وتبين الصّبح للسارين[4] ما لاحد تقضه ولا تبديله ولا الزيادة فيه ولا الانتقاص منه. لان الزيادة فيه تفسد عهدى والانتقاص منه ينقض ذمّتى ويلزمنى العهد بما اعطيت من نفسى. ومن خالفنى من اهل ملّتى ومن نكث عهد الله عز وجل وميثاقه وصارت عليه حجة الله وكفى بالله شهيداً.

* P. 330.

وان السبب فى ذلك ثلث نفر من اصحابه سالوا كتاباً لجميع اهل النصرانيّة اماناً من المسلمين وعهدا ينجز لهم الوفا بما عاهدوهم عليه واعطيتموه اياه من نفسى واحببت ان

1. وفاتى. — 2. طرفه. — 3. اضاءت. — 4. للسارى.

« Mais les chrétiens eurent une conduite toute contraire; ils eurent de l'égard pour mon alliance, ils reconnurent mes droits, accomplirent les promesses faites lors de notre entrevue, prêtèrent secours à ceux de mes lieutenants que j'avais envoyés aux frontières; ils méritèrent ainsi ma sollicitude, mon affection, par l'accomplissement des obligations que j'ai contractées envers eux spontanément au nom de tous les musulmans répandus en Orient et en Occident, et ma protection ma vie durant; et après mon trépas, quand Dieu m'aura fait mourir, tant que croîtra l'Islam, que fleurira la mission véridique et la foi, ce pacte sera obligatoire pour tous les Croyants et musulmans, aussi longtemps que la mer mouillera la coupe qu'elle remplit, tant que le ciel versera une goutte d'eau, que la terre produira des plantes, que les étoiles brilleront au firmament, que l'aurore apparaîtra au voyageur, sans qu'il soit permis à personne de rompre ce pacte, de l'altérer, d'y faire des additions et des suppressions, car les additions portent atteinte à mon pacte, et les suppressions détruisent mes engagements. Ce pacte, que j'ai bien voulu accorder moi-même, m'engage; quiconque de ma nation, après moi, rompra le pacte de Dieu (qu'Il soit exalté), la preuve de Dieu se dressera contre lui, et Dieu suffit pour témoin.

« Ce qui m'a engagé à agir ainsi, c'est que trois des gens (du Seyyid Ghassâni) demandèrent pour tous les chrétiens un écrit qui leur servît de sauf-conduit, un traité qui reconnût leur fidélité à leurs promesses en faveur

استتم الصّنعة فى الذمّة عند كلمن كانت حاله * حالى وكف المؤونة عنى وعن اهل دعوتى فى اقطار ارض العرب ممّن انتحل اسم النصرانيّة وكان على مللها. وان جعل ذلك عهداً مرعيّاً وامراً معروفاً يمتثله المسلمون وياخذ به المومنون. فاحضرت روساً المسلمين وافاضل اصحابى واكدت على نفسى الّذى ارادوا وكتبت لهم كتاباً محفوظاً عند احقاب المسلمين من كان منهم سلطاناً او غير سلطان. فان على السلطان انفاذ ما امرت به ليستعمل بموافقة الحقّ الوفآء والتخلى الى من عهدى[1] وانجاز الذمّة الّتى اعطيت من نفسى لئلا تكون الحجة عليه مخالفة امرى. وعلى السوقة ان لا يؤذوهم وان يكملوا لهم العهد الذى جعلته لهم ليدخلوا معى فى ابواب الوفا ويكونوا لى اعواناً على الخير الذى كافيت به من استوجب ذلك منى وكان عوناً على الدعوة وغيظاً لاهل التكذيب * والتشكيك ولئلا تكون الحجة لاحد من اهل الذّمة على احد ممن انتحل ملة الاسلام مخالفة لما وضعت فى هذا الكتاب والوفا لهم بما استوجبوا منى واستحقّوا اذ كان ذلك يدعو الى استتمام

* P. 331. * P. 332.

1. Sic; forte : الوفاء والتبجيل لمن التمس عهدى.

des musulmans, et au pacte que j'avais volontairement contracté avec eux. Or, j'ai voulu que ces bons procédés de l'alliance fussent ratifiés aux yeux de quiconque suit ma voie, et que moi et tous ceux de ma vocation fussions engagés à nous abstenir d'être à charge à tous ceux qui s'attribuent le nom chrétien et qui adhèrent aux différentes sectes chrétiennes, et que ce pacte fût inviolable, solennel, et obligatoire pour tous les musulmans et les Croyants. J'ai donc appelé les chefs des musulmans et mes principaux compagnons, et m'étant rendu garant de la demande des chrétiens, je leur fis cet écrit, que les musulmans, qu'ils fussent investis du pouvoir ou non, sont obligés de conserver d'âge en âge. Celui qui a le droit de commander devra accomplir ce que j'ai ordonné, pour remplir conformément à la justice le devoir de fidélité et de respect vis-à-vis de ceux qui ont sollicité mon pacte, et être fidèles aux obligations que j'ai contractées, afin qu'il ne soit pas réprouvé pour avoir désobéi à mon ordre. Le peuple, lui aussi, devra s'abstenir de leur faire du mal, et accomplir le pacte que j'ai contracté avec eux, afin qu'il entre avec moi par les portes de la fidélité et contribue au bien que j'ai fait à ceux qui l'ont mérité pour avoir secondé ma mission et fait la guerre à ceux qui me contredisaient et qui scandalisaient les hommes. Et cela, pour qu'il n'y ait aucun grief de la part de ceux qui sont l'objet de ce pacte, contre les partisans de l'Islam, si ceux-ci agissaient contre le contenu de cet écrit, et contre la reconnaissance des droits qu'ils se sont acquis sur moi, et qu'ils ont mérité d'obtenir. Enfin, ce pacte rappelle (aux Croyants)

المعروف ويجرّ الى مكارم الاخلاق ويامر بالحسنى وينهى عن السوء وفيه اتباع الصّدق وايثار الحق ان شاء الله تعالى.

وكتب سجلا نسخته.

بسم الله الرحمن الرحيم

هذا كتاب كتبه محمد بن عبد الله بن عبد المطلب رسول الله الى الناس كافة بشيراً ونذيراً ومؤتمناً على وديعة الله فى خلقه ولئلا يكون للناس على الله حجة بعد الرسل والبيان وكان عزيزاً حكيماً

للسيد بن الحارث بن كعب واهل ملّته ولجميع من ينتحل * دعوة النصرانية فى شرق * P. 333. الارض وغربها قريبها وبعيدها فصيحها واعجمها معروفها ومجهولها كتاباً جعله لهم عهداً مرعيّاً وسجلا منشوراً سنة منة وعدلاً وذمّة محفوظة. من رعاها كان بالاسلام متمسّكاً ولما فيه من الخير مستاهلاً. ومن ضيّعها ونكث العهد الذى فيها وخالفه الى غيره وتعدّى فيه ما

la reconnaissance des bienfaits, entraîne la générosité des sentiments, commande la charité; il éloigne du mal, et il est le chemin de la sincérité, et la voie qui mène à la justice, s'il plaît à Dieu. »

CIII. — Il écrivit un édit dont voici la copie.

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

« Cet édit a été donné par Moḥammad ben ʿAbd Allah ben ʿAbd el-Moṭṭalib, Envoyé de Dieu auprès de tous les hommes, pour annoncer et avertir, et chargé du dépôt de Dieu parmi ses créatures, pour que les hommes n'aient aucun prétexte devant Dieu, après ses envoyés et sa manifestation, devant cet Être puissant et sage.

Au Seyyid Ibn Ḥâreth ben Kaʿb, à ses coréligionnaires et à tous ceux qui professent la religion chrétienne, soit en Orient, soit en Occident, dans les contrées prochaines ou dans les contrées lointaines, arabes ou étrangères, connues ou inconnues. Cet écrit qu'il leur a rédigé constitue un contrat impérieux, un diplôme authentique établi sur la charité et la justice, un pacte inviolable. Quiconque observera cet édit, montrera son attachement à l'Islam, et méritera les meilleurs bienfaits que l'Islam promet; au contraire tout homme qui le détruira, qui violera le pacte qui y est contenu, qui l'altérera, et qui désobéira à mes commandements, violera le pacte de Dieu, transgressera son alliance, méprisera son traité et méritera sa malédiction,

امرت كان لعهد الله ناكثا ولميثاقه ناقضًا وبذمّته مستهينًا وللعنته مستوجبًا سلطانًا كان او غيره باعطآ العهد على نفسى بما اعطيهم عهد الله وميثاقه وذمّة انبيائه واصفيائه واوليآئه من المومنين والمسلمين فى الاولين والاخرين ذمتى وميثاقى.

واشدّ ما اخذ الله على بنى اسرائيل من حق الطاعة وايثار الفريضة والوفا بعهد الله ان احفظ اقاصيهم فى ثغورى * بخيلى ورجلى وسلاحى وقوّتى واتباعى من المسلمين فى كل ناحية من نواحى العدوّ بعيدًا كان او قريبًا سلما كان او حربًا وان احمى جانبهم واذبّ عنهم وعن كنائسهم وبيعهم وبيوت صلواتهم ومواضع الرهبان ومواطن السيّاح حيث كانوا من جبل او واد او مغار او عمران او سهل او رمل. وان احرس دينهم وملّتهم اين كانوا من برّ او بحر شرقًا وغربًا بما احفظ به نفسى وخاصّتى واهل الاسلام من ملّتى وان ادخلهم فى ذمّتى وميثاقى واماني من كل اذى ومكروه او مؤونة او تبعة. وان اكون من ورائهم ذابًا عنهم كل عدوّ يريدنى واياهم بسو بنفسى واعوانى واتباعى واهل ملّتى.

* P. 334.

qu'il soit prince ou sujet. Je m'engage à faire de la part de Dieu alliance et pacte avec eux et je les mets sous la sauvegarde de ses prophètes, de ses élus, de ses saints les musulmans et les Croyants, les premiers aussi bien que les derniers. C'est cela mon alliance et mon pacte avec eux.

« Je proclame de nouveau les obligations que Dieu imposa aux enfants d'Israël de lui obéir, de suivre sa loi et de respecter son alliance divine, en déclarant protéger par mes cavaliers, mes fantassins, mes armées, mes ressources et mes partisans musulmans, les chrétiens jusqu'aux plus éloignés, qui habitent dans les pays frontières de mon empire, dans quelque région que ce soit, lointaine ou voisine, en temps de paix ou en temps de guerre. Je m'engage à les appuyer, à prendre sous ma protection leurs personnes, leurs églises, leurs chapelles, leurs oratoires, les établissements de leurs moines et les demeures de leurs anachorètes partout où ils seront, soit dans la montagne, ou dans la vallée, ou dans les grottes, ou dans les pays habités, dans la plaine, ou dans le désert. Et je protégerai leur religion et leur Église, partout où ils se trouvent, soit sur la terre, soit sur la mer, soit en Orient, soit en Occident, avec toute la vigilance possible de ma part, de la part des gens de mon entourage, et des musulmans. Je les prends sous ma protection; je fais pacte avec eux, m'engageant à les préserver de tout mal et de tout dommage, à les exempter de toute réquisition et de toute obligation onéreuse, et à les protéger par moi-même, par mes auxiliaires, mes suivants et ma nation contre tout ennemi, qui m'en voudrait à moi, et à eux

وانا ذو السلطنة عليهم. ولذلك يجب عليّ رعايتهم وحفظهم من كل مكروه * ولا يصل ذلك اليهم حتى يصل اليّ والى اصحابى الذّابين عن بيضة الاسلام معى وان اعزل عنهم الاذى فى المون التى يحملها اهل الجهاد من الغارة والخراج الا ما طابت به انفسهم. وليس عليهم اجبار ولا اكراه على شى من ذلك ولا تغيير اسقف عن اسقفته ولا راهب عن رهبانيّته ولا سائح عن سياحته ولا هدم بيت من بيوت بيعهم ولا ادخال شى من بنائهم فى شى من ابنية المساجد ولا منازل المسلمين. فمن فعل ذلك فقد نكث عهد الله وخالف رسوله وحال عن ذمّة الله. وان لا يحمل الرهبان والاساقفة ولا من تعبد منهم ولبس الصوف او توحد فى الجبال والمواضع المعتزلة عن الامصار شيا[1] من الجزية او الخراج. وان يقتصر على غيرهم من النّصارى ممن ليس بمتعبّد ولا راهب ولا سائح على اربعة دراهم فى كل سنة * او ثوب حبرة او عصب اليمن اعانة للمسلمين وقوّة فى بيت المال وان لم يسهل الثوب عليهم طلب منهم ثمنه. ولا يقوّم ذلك عليهم الا بما تطيب به انفسهم.

* P. 335. * P. 336.

1. شيئا.

« Ayant l'autorité sur eux, je dois les gouverner, les préservant de tout dommage et ne laissant pas leur arriver quelque mal qu'il ne m'ait atteint aussi, avec mes compagnons, qui défendent avec moi la cause de l'Islam; je défends aux conquérants de la foi de leur être à charge, lors de leurs invasions, ou de les contraindre à payer des impôts, à moins qu'ils n'y consentent; que jamais les chrétiens ne subissent la tyrannie et l'oppression à ce sujet. Il n'est pas permis de faire quitter à un évêque son siège épiscopal, ni à un moine sa vie monastique, ni à un anachorète sa vocation érémitique; ni de détruire quelque partie de leurs églises, ni de faire entrer quelques parties de leurs bâtiments dans la construction des mosquées, ou dans celle des maisons des musulmans. Quiconque fera cela, violera le pacte de Dieu, désobéira à son Apôtre et s'éloignera de l'alliance divine; il n'est pas permis non plus d'imposer une capitation ni une taxe quelconque aux moines et aux évêques, ni à ceux qui, par dévotion, se vêtent de laine ou habitent solitairement dans les montagnes ou en d'autres endroits isolés de l'habitation des hommes. Qu'on se borne à quatre dirhems qu'on demandera chaque année à chacun des autres chrétiens, qui ne sera ni religieux, ni moine, ni ermite; ou bien qu'on exige de lui un vêtement en étoffe rayée ou un voile de turban brodé du Yémen, et cela pour aider les musulmans et pour contribuer à l'augmentation du trésor public; s'il ne lui est pas facile de donner un vêtement, on lui en demandera le prix. Mais que ce prix ne soit déterminé que de leur consentement.

ولا تتجاوز جزية اصحاب الخراج والعقارات والتجارات العظيمة فى البحر والعرض واستخراج معادن الجوهر والذهب والفضّة وذوى الاموال الفاشية والقوة ممن ينتحل دين النصرانيّة اكثر من اثنا[2] عشر درهمًا من الجمهور فى كل عام اذا كانوا للمواضع قاطنين وفيها مقيمين. ولا يطلب ذلك من عابر سبيل ليس من قطان البلد ولا اهل الاجتياز ممّن لا تعرف مواضعه لا خراج ولا جزية الا من يكون فى يده ميراث من ميراث الارض ممن يجب عليه فيه للسلطان حقّ فيؤدى ذلك على ما يودّيه مثله * ولا يجار عليه ولا يحمل منه الا قدر طاقته وقوّته على عمل الارض وعمارتها واقبال ثمرتها ولا يكلف شططا ولا يتجاوز به حدّ اصحاب الخراج من نظرآئه❁

* P. 337.

ولا يكلف احد من اهل الذمّة منهم الخروج مع المسلمين الى عدوهم لملاقاة الحروب ومكاشفة الاقران فانه ليس على اهل الذمّة مباشرة القتال وانما اعطوا الذمّة على ان لا يكلّفوا ذلك. وان يكون المسلمون دبّابًا عنهم وجوارًا من دونهم ولا يكرهوا على تجهيز احد من المسلمين الى الحرب الذى يلقون فيه عدوّهم بقوة وسلاح او خيل

1. اثنى :

« Que la capitation des chrétiens qui ont des revenus, qui possèdent des terres, qui font un commerce important sur mer et sur terre, qui exploitent les mines de pierres précieuses, d'or et d'argent, qui ont beaucoup de fortune et de biens, ne dépasse pas, pour l'ensemble, douze dirhems par an, pourvu qu'ils habitent ces pays et qu'ils y soient établis. Qu'on n'exige rien de semblable des voyageurs, qui ne sont pas des habitants du pays, ni des passants dont le domicile n'est pas connu. Pas d'impôt foncier avec capitation, si ce n'est à ceux qui possèdent des terres, comme tous les occupants d'héritages sur lesquels le sultan exerce un droit; ils paieront ces impôts dans la mesure où les autres les payent, sans toutefois que les charges excèdent injustement la mesure de leurs moyens, et les forces que les propriétaires dépensent à cultiver ces terres, à les rendre fertiles, et à en tirer les récoltes; qu'ils ne soient pas abusivement taxés, mais qu'ils payent dans la mesure imposée aux autres tributaires leurs pareils.

« Les hommes de notre alliance ne seront pas tenus de sortir avec les musulmans pour combattre leurs ennemis, les attaquer et en venir aux mains; en effet, ceux de l'alliance n'entreprendront pas la guerre, et c'est précisément pour les en décharger que ce pacte leur a été accordé, et aussi pour leur assurer aide et protection de la part des musulmans. Et même qu'aucun chrétien ne soit contraint de pourvoir à l'équipement d'un seul musulman, en argent, en armes ou en chevaux, en vue d'une guerre où les

الا ان يتبرّعوا من تلقآء انفسهم. فيكون من فعل ذلك منهم وتبرع به حمد عليه وعرف له وكوفى به.

ولا يجبر احد ممن كان على ملّة النصرانية كرهًا على الاسلام ولا تجادلوا الا بالتى هى احسن (منها) * وخفض لهم جناح الرحمة ويكف عنهم اذى المكروه حيث كانوا واين كانوا من البلاد

* P. 338.

وان اجرم احد من النصارى او جنى جناية فعلى المسلمين نصره والمنع والذبّ عنه والعرم عن جريرته[1] والدخول فى الصلح بينه وبين من جنى عليه فاما منّ عليه او يفادى به.

ولا يرفضوا ولا يخذلوا ولا يتركوا هملًا لانى اعطيتهم عهد الله علىّ ان لهم ما للمسلمين وعليهم ما على المسلمين وعلى المسلمين ما عليهم بالعهد الذى استوجبوا حقّ الذّمام والذب عن الحرمة واستوجبوا ان نذب عنهم كل مكروه حتى يكونوا للمسلمين شركآء فيما لهم وفيما عليهم.

ولا يحملوا من النكاح شططًا لا يريدونه. ولا يكره اهل البنت منهم على تزويج

1. Sic; forte : والعذر على جريرته.

Croyants attaquent un ennemi, à moins qu'il n'y contribue de son gré. Celui qui aura bien voulu faire ainsi, et contribuer spontanément, sera l'objet de la louange et de la gratitude, et il lui en sera tenu compte.

« Aucun chrétien ne sera fait musulman par force : *Ne discutez que de la manière la plus honnête*[1]. Il faut les couvrir de l'aile de miséricorde, et repousser tout malheur qui pourrait les atteindre partout où ils se trouvent, dans quelque pays qu'ils soient.

« Si l'un des chrétiens venait à commettre un crime ou un délit, il faudrait que les musulmans lui fournissent l'aide, la défense, la protection; ils devront excuser son délit et amener sa victime à se réconcilier avec lui, en l'engageant à lui pardonner ou à recevoir une rançon.

« Les musulmans ne doivent pas abandonner les chrétiens et les laisser sans sécours et sans appui, parce que j'ai fait pacte avec eux de la part de Dieu pour que ce qui arrive d'heureux aux musulmans leur arrivât aussi, et qu'ils subissent aussi ce que subiraient les musulmans, et que les musulmans subissent ce qu'ils subiraient eux-mêmes, et cela en vertu du pacte par lequel ils ont eu des droits inviolables de jouir de notre protection, et d'être défendus contre tout mal portant atteinte à leurs garanties, de sorte qu'ils soient associés aux musulmans dans la bonne et dans la mauvaise fortune.

« Il ne faut pas que les chrétiens aient à souffrir, par abus, au sujet des

1. Coran, xxix, 45 : ولا تجادلوا اهل الكتاب الا بالتى هى احسن.

المسلمين ولا يضارّوا فى ذلك ان منعوا خاطباً * وابوا تزويجاً لان ذلك لا يكون الا بطيبة قلوبهم ومسامحة اهوآئهم ان احبّوه ورضوا به. * P. 339.

اذا صارت النصرانيّة عند المسلم فعليه ان يرضى بنصرانيتها ويتبع هواها فى الاقتدآء بروسآئها والاخذ بمعالم دينها ولا يمنعها ذلك. فمن خالف ذلك واكرهها على شىء من امر دينها فقد خالف عهد الله وعصا[1] ميثاق رسوله وهو عند الله من الكاذبين.

ولهم ان احتاجوا فى مرمّة بيعهم وصوامعهم او شىء من مصالح امورهم ودينهم الى رفد من المسلمين وتقوية لهم على مرمتها وان يرفدوا على ذلك ويعاونوا ولا يكون ذلك ديناً عليهم بل تقوية لهم على مصلحة دينهم ووفآء بعهد رسول الله موهبة لهم ومنة لله ورسوله عليهم.

ولهم ان لا يلزم احد منهم بان يكون فى الحرب بين المسلمين وعدوهم * رسولاً او دليلاً او عوناً او متخبّراً ولا شيأ مما يساس به الحرب. فمن فعل ذلك باحد منهم كان ظالماً لله ولرسوله عاصياً ومن ذمّته متخلّياً. ولا يسعه فى ايمانه الا الوفا بهذه الشرائط التى شرطها * P. 340.

1. وعصى.

mariages, ce qu'ils ne voudraient pas. Les musulmans ne devront pas prendre en mariage les filles chrétiennes contre la volonté des parents de celles-ci, ni opprimer leurs familles, si elles venaient à leur refuser les fiançailles et le mariage; car de tels mariages ne devront pas se faire sans leur agrément et leur désir, et sans qu'ils les aient approuvés et y aient consenti.

« Si un musulman a pris pour femme une chrétienne, il est tenu de respecter sa croyance chrétienne; il la laissera libre d'écouter ses supérieurs comme elle l'entendra, et de suivre la route que lui indique sa religion. Quiconque, malgré cet ordre, contraindra son épouse à agir contre sa religion en quelque point que ce soit, enfreindra l'alliance de Dieu et entrera en rébellion contre le pacte de son Apôtre, et Dieu le comptera parmi les imposteurs.

« Si les chrétiens viennent à avoir besoin du secours et de l'appui des musulmans pour réparer leurs églises et leurs couvents, ou bien pour arranger leurs affaires et les choses de leur religion, ceux-ci devront les aider et les soutenir; mais ils ne doivent pas faire cela dans le but d'en recevoir rétribution, mais par aide charitable pour restaurer cette religion, par fidélité au pacte de l'envoyé de Dieu, par pure donation, et comme acte méritoire devant Dieu et son apôtre.

« Les musulmans ne pourront pas dans la guerre entre eux et leurs ennemis se servir de quelqu'un des chrétiens pour l'envoyer comme messager, ou éclaireur, ou guide, ou espion, ou bien l'employer à d'autres besognes de guerre. Quiconque fera cela à l'un d'eux, lésera les droits de Dieu, sera rebelle à son Apôtre, et se mettra en dehors de son alliance; et rien

محمد بن عبد الله رسول الله لاهل ملة النصرانيّة. واشترط عليهم اموراً يجب عليهم فى دينهم التمسّك والوفا بما عاهدتهم عليه. منها الا يكون احد منهم عيناً ولا رقيباً لاحد من اهل الحرب على احد من المسلمين فى سرّه وعلانيته ولا يأوى منازلهم عدوّ للمسلمين يريدون به اخذ الفرصة وانتهاز الوثبة ولا ينزلوا اوطانهم ولا ضياعهم ولا فى شىء من مساكن عباداتهم ولا غيرهم من اهل الملة ولا يرفدوا احداً من اهل الحرب على المسلمين بتقوية لهم بسلاح ولا خيل ولا رجال ولا غيرهم ولا يصانعوهم وان يقروا * من نزل عليهم من المسلمين ثلثة ايام بلياليها فى انفسهم ودوابهم حيث كانوا وحيث مالوا يبذلون لهم القرى الذى منه ياكلون ولا يكلّفوا سوى ذلك فيحملوا الاذى عليهم والمكروه.

* P. 341.

وان احتيج الى اخفآء احد من المسلمين عندهم وعند منازلهم ومواطن عباداتهم ان ياووهم ويرفدوهم ويواسوهم فيما يعيشوا به ما كانوا مجتمعين. وان يكتموا عليهم ولا يظهروا العدوّ على عوراتهم ولا يخلّوا شيًا[1] من الواجب عليهم.

1. شيئا.

n'est permis à un musulman (vis-à-vis des chrétiens) en dehors de l'obéissance à ces prescriptions que Moḥammad ben 'Abd Allah, apôtre de Dieu, a édictées en faveur de la religion des chrétiens. Je leur fais aussi des conditions et j'exige d'eux la promesse de les accomplir et d'y satisfaire comme le leur ordonne leur religion. Entre autres choses, qu'aucun d'eux ne soit éclaireur ou espion, ni secrètement ni ouvertement, au profit d'un ennemi de guerre, contre un musulman; que personne d'entre eux ne loge les ennemis des musulmans dans sa maison, d'où ils pourraient attendre l'occasion de s'élancer à l'attaque; que ces ennemis ne fassent point halte dans leurs régions, ni dans leurs villages ni dans leurs oratoires, ni dans quelque lieu appartenant à leurs coréligionnaires; qu'ils ne prêtent point appui aux ennemis de guerre contre les musulmans, en leur fournissant des armes, ou des chevaux ou des hommes ou quoi que ce soit, ou en leur donnant de bons traitements. Ils doivent héberger trois jours et trois nuits ceux des musulmans qui font halte chez eux, avec leurs bêtes, et leur offrir partout où ils se trouvent et partout où ils vont la même nourriture dont ils vivent eux-mêmes, sans toutefois être obligés de supporter d'autres charges gênantes et onéreuses.

« S'il arrive qu'un musulman ait besoin de se cacher dans leurs demeures, ou dans leurs oratoires, ils doivent lui donner l'hospitalité, lui prêter appui, et lui fournir de leur nourriture tout le temps qu'il sera chez eux, s'efforçant de le tenir caché, de ne point permettre à l'ennemi de le découvrir, et pourvoyant à tous ses besoins.

فمن نكث شيًا من هذه الشرائط وتعدّاها الى غيرها فقد برئ من ذمة الله وذمة رسوله. وعليهم العهود والمواثيق التى اخذت عن الرهبان واخدها[1] وما اخذ كل نبىّ على امّته من الامان والوفا لهم وحفظهم به ولا ينقض ذلك ولا يغيّر حتى تقوم الساعة ان شا الله.

* وشهد هذا الكتاب الذى كتبه محمد بن عبد الله بينه وبين النّصارى الذين اشترط عليهم وكتب هذا العهد لهم. * P. 342.

عتيق بن ابى قحافة	عمر بن الخطاب	عثمان بن عفان.
على بن ابى طالب	ابو الذرّ	ابو الدردا.
ابو هريرة	عبد الله بن مسعود	العباس بن عبد المطلب.
الفضل بن العبّاس	الزبير بن العوام	طلحة بن عبد[2] الله.
سعد بن معاذ	سيعد بن عبادة[3]	ثمامة بن قيس.
زيد بن ثابت	ولده عبد الله	حرقوص بن زهير.
زيد بن ارقم	اسامة بن زيد	عمار بن مظعون.
مصعب بن جبير[4]	ابو الغالية	عبد الله بن عمرو بن العاص.

1. واخذتها vel واخذ بها. — 2. عبيد. — 3. سعد بن عبادة. — 4. مصعب بن الزبير.

« Quiconque transgressera une des ordonnances de cet édit, ou l'altérera, se mettra en dehors de l'alliance de Dieu et de son Envoyé.

« Que chacun observe les traités et les alliances qui ont été contractés avec les moines, et que j'ai contractés moi-même, et tout engagement que chaque prophète a contracté avec sa nation, pour leur assurer[1] la sauvegarde et la fidèle protection, et pour leur servir de garantie.

Jusqu'à l'heure de la Résurrection cela ne doit être ni violé ni altéré, s'il plaît à Dieu.

Cet écrit de Moḥammad ben ʿAbd Allah qui porte le traité conclu entre lui et les chrétiens avec les conditions imposées à ces derniers a été attesté par : ʿAtîq ben Abi Qoḥâfa; ʿOmar ben el-Khaṭṭâb; ʿOthmân ben ʿAffân; ʿAli ben Abi Ṭâlib; Abou 'dh-Dharr; Abou 'd-Darda; Abou Horeira; ʿAbd Allah ben Masʿoud; El-ʿAbbâs ben ʿAbd el-Moṭṭalib; El-Faḍl ben el-ʿAbbâs; Ez-Zobeïr ben el-ʿAwwâm; Ṭalḥa ben ʿObeïd Allah; Saʿd ben Moʿâdh; Saʿd ben ʿObâda; Thamâma ben Qeis; Zeïd ben Thâbit et son fils ʿAbd Allah; Ḥorqous ben Zoheir; Zeïd ben Arqam; Ousâma ben Zeïd; ʿOmar ben Mazhʿoûn; Moṣʿab ben ez-Zobeïr; Abou 'l-Ghâlia; ʿAbd Allah

1. Probablement aux moines.

* P. 343

ابو حذيفة ❀ خوات بن جبير ❀ هاشم بن عتبة. *
عبد الله بن حفاف ❀ كعب بن ملك حان بن ثابت.
جعفر بن ابى طالب ❀ وكتب معوية بن ابى سفيان

خبر وفاته عليه السلم.

ثم اعتلّ عليه السلم ودخل الناس لمعرفة خبره. فاوصى الى ابى بكر عتيق بن ابى قحافة بان يصلّى بهم مكانه. وتوفى سنة خمس وتسعين وتسع مئة[2] للاسكندر وهى السّنة التى صار فيها يزدجرد بن شهريار ملكا على الفرس. وكانت ايّامه عليه السلم عشر سنين وشهوراً. وولى الامر بعده ابو بكر عتيق. وجرى بين المسلمين الخلف فى امره. ثم استقرّ الامر له❀

وكان ايشوعيب الجاثليق قد انفذ هدايا الى النبى عليه السلم. وفى جملتها الف استار

2. In margine graphio : ٩٩٥ يونانية
٣١١ يخرج الفرق
٦٨٤ مسيحية.

ben 'Amr ben el-'Aṣ; Abou Ḥodheïfa; Khawât ben Jobeïr; Hàšim ben 'Otba; 'Abd Allah ben Ḥafâf; Ka'b ben Mâlik; Ḥassân ben Thâbit; Jâ'far ben Abi Ṭâlib; a écrit aussi Mo'âwia ben Abi Sofiân.

CIV. — Récit de la mort de [Moḥammad], que la paix soit sur lui.

Puis Moḥammad (que la paix soit sur lui) tomba malade; comme les fidèles entraient chez lui pour avoir de ses nouvelles, il ordonna à Abou Bakr ben Abi Qoḥâfa de leur faire réciter la prière à sa place. Il mourut en 995 d'Alexandre[1], année en laquelle régna sur les Perses Yazdgerd fils de Šahryar; il avait régné — que la paix soit sur lui — dix ans et quelques mois. Abou Bakr 'Atîq lui succéda. Les musulmans, d'abord divisés à son sujet, s'accordèrent ensuite sur sa succession.

Le catholicos Išô'yahb[2] avait envoyé au Prophète — que la paix soit sur

1. Ici l'auteur semble se contredire. L'an 995 des Grecs répond à l'année 684 de notre ère, tandis que Yazdgerd régna le 6 juin 632. Élie de Nisibe, apud Barhebr., *Chron. Eccles.*, II, col. 124, n. 1, place exactement la mort de Moḥammad et l'avènement de Yazdgerd en la onzième année de l'Hégire, qui commençait en 632 de notre ère. Barhebræus (*Histoire des Dynasties*, p. 162) place sa mort en la dixième année de l'Hégire, qui commençait en 631. Cf. ci-dessus, p. 600, n. 2. — 2. Sur Išô'yahb II, voir ci-dessus, n° XCIII.

فضّة مع جبرئيل اسقف ميشان. وكان فاضلًا عالمًا. وكاتبه وساله الاحسان الى النّصارى
* ووصل جبرئيل الاسقف الى يثرب وقد توفى. فاوصل ما كان معه الى ابى بكر وعرّفه * P. 344.
ما الناس عليه من ملك الفرس وما يلحق النّصارى من جند العرب وان النّصارى بالمشرق
يودّون الجزية الى ملوك الفرس وانهم يخالفون الروم. فسمع قوله وقبل ما كان معه وضمن
له ما يحبّه وعاد الى الجاثليق مسرورًا.

واوغر كعب الاحبار قلب ابى بكر رحمه الله على النصارى وقال انهم يعاونون الفرس
ويخرجون معهم الى الحرب ويميلون الى الحبوش لانهم ياكلون لحم الخنزير مثلهم. فلم
يلتفت الى كلامه ولا ارتجع بقوله ولا قبل كذبه.

فلما اتصل بيزدجرد ما فعله ايشوعيب الجاثليق احضره وانكر عليه وقال له خالفت
عليّ وعاونت عدوّى وقويته بالمال فقال الجاثليق انت ايّها * (ايّها) الملك وسلفك فخرنا * P. 345.
وتاجنا واكليل مجدنا. والعرب قد طالبوا النّصارى الذين فى عملهم بالانتقال الى دينهم او اخذ

lui — des présents et mille statères d'argent avec Gabriel, évêque de Maïšan, homme vertueux et savant[1]. Il lui écrivit, lui demandant d'être bienveillant envers les chrétiens. L'évêque Gabriel, étant arrivé à Yathrib, après la mort de [Moḥammad], offrit ce qu'il avait apporté à Abou Bakr, et lui fit connaître la situation des sujets de l'empire persan, et ce dont avaient à souffrir les chrétiens de la part des armées arabes; il lui exposa que les chrétiens étaient tributaires des rois persans, qui étaient en guerre avec les Grecs. Il écouta son discours, reçut les présents et se rendit garant de ce qu'il désirait. L'évêque retourna heureux du succès de sa mission auprès du Catholicos.

Ka'b el-Aḥbâr[2] voulut irriter Abou Bakr (que Dieu lui fasse miséricorde) contre les chrétiens, disant qu'ils prêtaient secours aux Perses, qu'ils étaient avec eux à la guerre, et qu'ils avaient de l'inclination pour les Éthiopiens, parce qu'ils mangeaient comme eux la viande de porc. Mais il ne fit pas cas de ses paroles, n'estima pas son discours et repoussa ses dires mensongers.

Quand Yazdgerd apprit la démarche du catholicos Išô'yahb, il le fit appeler et lui fit de vifs reproches. « Tu m'as trahi, dit-il, tu as prêté secours à mon ennemi en l'aidant de ton argent. » Le Catholicos lui répondit : « Toi, ô roi, et tes prédécesseurs, vous êtes notre honneur, notre couronne et le diadème de notre gloire. Les Arabes contraignaient les chrétiens qui sont dans leur province à passer à leur religion ou bien à payer

1. Ce serait ce Gabriel qui en 605 assista au synode de Grégoire (*Syn. Orient.*, p. 478). — 2. Nom d'un juif célèbre.

الجزية. فلما بلغنى ذلك اجتهدت فى جمع شىء يسير انفذته. لانه لا يسوغ ان أتركهم على حالهم فى الاذيّة ولذلك نصبت رئيساً عليهم. فسكن غضب يزدجرد وتقدّم اليه بان يكاتب النّصارى المقاربين للعرب بالبعد عنهم ومساعدتهم لمن يخرج لقتالهم. فدعا له الجاثليق وانصرف من حضرته. ولم يزل يدارى الامور الصّعبة لاختلاف الدول.

وتوفى ابو بكر وولى الامر بعده عمر بن الخطاب. ففتح البلاد وقرّر الخراج على ما يحتمله احوال الناس. وبقى ذلك التقرير الى ايام معوية بن ابى سفيان.

ولقيه ايشوعيب الجاثليق وخاطبه بسبب النّصارى * فكتب له عهداً نسخته * P. 346.

هذا كتاب من عبد الله عمر بن الخطاب امير المومنين لاهل المدائن ونهرس[1] والجاثليق بها وقسانها وشمامستها جعله عهداً مرعيًا وسجلا منشوراً وسنّة ماضية فيهم وذمة محفوظة لهم. فمن كان عليها كان بالاسلام متمسّكًا ولما فيه اهلًا. ومن ضيّعه ونكث العهد

1. Forte ونهرجور.

une capitation. Quand j'eus appris cela, je me suis efforcé de rassembler une faible somme pour la leur envoyer. Il n'était pas possible que je les abandonnasse dans une aussi pénible situation; aussi bien est-ce pour cela que j'ai été placé à leur tête. » La colère de Yazdgerd s'apaisa alors; il lui ordonna d'écrire aux populations chrétiennes voisines des Arabes, de s'éloigner de ceux-ci, et de prêter du renfort à ceux qui iraient les combattre. Le Catholicos fit des vœux pour le roi, et se retira. Il ne cessa de ménager habilement les affaires, qui étaient alors difficiles, à cause du changement des empires.

Abou Bakr mourut; ʿOmar ben el-Khaṭṭâb, qui lui succéda, conquit les pays et fixa le taux de l'impôt foncier selon la richesse des habitants. Cette taxation subsista jusqu'aux jours de Moʿâwya ben Abi Sofiân [1].

Išôʿyahb le catholicos alla trouver ʿOmar, et lui parla au sujet des chrétiens; ʿOmar lui accorda un édit [2] dont voici la copie :

« Cet édit a été accordé par le serviteur de Dieu [3] ʿOmar ben el-Khaṭṭâb, prince des Croyants, aux habitants de Séleucie et de Nahr Bir [4], à leur catholicos, à leurs prêtres et à leurs diacres, sous forme d'engagement inviolable, de diplôme public, d'acte signé, portant protection permanente. Quiconque l'observe, sera attaché à la religion musulmane et sera digne de ce qu'elle contient. Au contraire tout homme musulman et croyant, qu'il soit sultan ou sujet, qui lui portera atteinte en violant le pacte qui y est contenu, en

1. Ce calife régna de 661 à 680. — 2. Cf. Mari, p. 62. — 3. Ou encore : par ʿAbd Allah. ʿAbd Allah était un surnom du Calife. — 4. Lecture conjecturale. Ne serait-ce pas Nehargour, région entre Maïšan et Ahwaz?

الذى فيه وخالفه وتعدّى ما امر به كان لعهد الله ناكثًا وبذمّته مستهينًا سلطانًا كان او غيرهٔ من المومنين والمسلمين❁

اما بعد فانى اعطيتكم عهد الله وميثاقه وذمّة انبيائه ورسله واصفيائه واوليائه من المسلمين على انفسكم واموالكم وعيالاتكم وارجلكم [1] واماني من كل اذى. والزمت نفسى ان اكون * من ورائكم ذابا عنكم كل عدوّ يريدنى واياكم بنفسى واتباعى واعوانى والذّابين عن بيضة الاسلام وان اعزل عنكم كلّ اذى فى المومنين الى حمل اهل العهد من العاربه [2] فليس عليكم جبر ولا اكراه على شى من ذلك.

* P. 347.

ولا يغير لكم اسقف من اساقفتكم ولا رئيس من رؤسائكم ولا يهدم بيت من بيوت صلواتكم ولا بيعة من بيعكم ولا يدخل شى من بنائكم الى بناء المساجد ولا منازل المسلمين. ولا يعرض لعابر سبيل منكم فى اقطار الارض. ولا تكلفوا الخروج مع المسلمين الى عدوّهم لملاقاة الحرب. ولا يجبر احد ممن كان على ملة النصرانيّة على

1. وارجالكم. — 2. Sic in ms.; lege : فى المون التى يحملها اهل الجهاد من الغارة (vide p. 612.)

l'altérant et en transgressant ses prescriptions, se sépare de l'alliance de Dieu et méprise ses droits.

« Après cela, je fais alliance et pacte avec vous de la part de Dieu, et je prends votre vie, votre fortune, vos familles et vos gens sous la sauvegarde de ses prophètes, de ses apôtres, de ses élus et de ses saints musulmans, et je me porte garant de votre sécurité. Je me suis engagé à vous protéger par moi-même, par mes auxiliaires, mes satellites, mes compagnons qui défendent le cœur de l'Islam contre tout ennemi, qui m'en voudrait à moi et à vous. Je défends aux conquérants de la foi de vous être à charge lors de leurs invasions [1]. Dans toutes ces choses vous ne serez ni molestés ni contraints.

« Aucun de vos évêques ni de vos chefs ne sera déposé. Vos oratoires et vos églises ne seront pas détruits; on ne fera entrer aucune partie de vos bâtiments dans la construction des mosquées, ni dans celle des maisons des musulmans. Aucun d'entre vous, qui sera en voyage, ne sera inquiété dans quelque pays que ce soit. Vous n'êtes pas obligés d'aller avec les musulmans à la guerre contre leurs ennemis. Aucun chrétien ne sera contraint de se faire musulman, d'après la révélation que [Dieu] a fait descendre dans son Livre, où il est dit : « Point de contrainte en ce qui concerne « la religion. La voie droite se distingue de l'égarement d'une façon écla-

1. Le texte est ici troublé. Nous l'avons rétabli selon la leçon insérée ci-dessus, p. 612.

الاسلام كرهًا لما انزل اليه فى كتابه اذ يقول لا اكراه فى الدّين. قد تبيّن الرشد من الغىّ ولا تجادلوا الا بالتى هى احسن

* P. 348. * وتكف ايدى المكروه عنكم حيث كنتم. فمن خالف ذلك فقد نكث عهد الله وميثاقه وعهد محمد صلّى الله عليه وخالف ذمّة الله

والعهد الذى استوجبوا به حقن الدّمآ واستحقّوا ان يذبّ عنهم كل مكروه لانهم نصحوا واصلحوا ونصروا الاسلام. ولى شرط عليهم الا يكون احد منهم عينًا لاحد من اهل الحرب على احد من المسلمين فى سرّ ولا علانية. ولا ياوى فى منازلهم عدوا للمسلمين فيكون منه وجود فرصة او عزّة وثبة. ولا ترفدوا احدًا من اهل الحرب على المؤمنين والمسلمين بقوة عادية لسلاح ولا خيل ولا رجال. ولا تدلوا احدًا من الاعدآ ولا تكاتبوا

وعليهم ان احتاج المسلمون الى اختفآء احد منهم عندهم وفى منازلهم ان يخفوه ولا يظهروا العدوّ عليه ويرفدونهم[1] ويواسونهم[2] * ما اقاموا عندهم * P. 349.

1. ويرفدوهم. — 2. ويواسوهم.

« tante, » et ailleurs : « Ne discutez que de la manière la plus honnête[1]. »

« Mes mains éloigneront de vous tout mal partout où vous serez. Quiconque agira contre cela, violera le pacte de Dieu et son alliance et le pacte de Moḥammad (que Dieu le bénisse), et agira contre le contrat de protection de Dieu.

« Ils ont mérité que nous fissions avec eux le pacte de ne pas verser leur sang et de les défendre contre toute injustice, parce qu'ils ont été sincères avec les musulmans, qu'ils leur ont fait du bien et qu'ils leur ont prêté appui. J'ai une condition à leur imposer, à savoir que personne d'entre eux ne se fasse espion ni secrètement ni ouvertement pour le compte d'un ennemi en temps de guerre contre un musulman; que personne n'abrite un ennemi des musulmans dans sa demeure, où il pourrait attendre l'occasion de s'élancer à l'attaque; qu'ils ne prêtent pas appui aux ennemis de guerre contre les musulmans, par un concours hostile, en leur fournissant des armes, des chevaux et des hommes; qu'ils ne servent pas de guide à l'ennemi et qu'ils n'aient pas d'intelligences avec lui.

« S'il arrive qu'un des musulmans ait besoin de se réfugier chez eux dans leurs demeures, ils doivent le cacher, ne pas permettre à l'ennemi de l'atteindre, lui prêtant appui et le traitant bien tant qu'il sera chez eux.

1. Coran, II, 257; et XXIX, 45.

ولا يخلوا شى[1] ممّا شرط عليهم فمن نكث منهم فى شى من هذه الشروط وتعدّاها الى غيرها فقد برى من ذمّة الله ورسوله عليه الصلاة والسّلم.

وعليهم تلك العهود والمواثيق التى اخذت على الاحبار والرهبان والنصارى من اهل الكتاب.

واشدّ ما اخذ الله على انبيائه من الايمان بالوفا بذلك اين كانوا وعلى الوفا بما جعلت لهم على نفسى وعلى المسلمين رعايته لهم لمعرفتهم به والانتهآ اليه حتى تقوم السّاعة وتنقضى الدنيا❁

شهد على ذلك عثمان بن عفان والمعنزة بن شعبة[2] فى سنة سبع عشرة للهجرة❁

ولما قصد عمر الشام فى السنة الرابعة من خلافته وقرب من بيت المقدس تلقاه اهلها مع الاسقف بها ودعوا له وسالوه ان يمنع اليهود من النـزول * بها او يبتاعوا بها منزلاً.

* P. 350.

1. شيئا. — 2. والمغيرة بن شعبة.

« Ils ne négligeront aucune de ces conditions, qui leur sont imposées; quiconque violera une de ces clauses ou l'altérera, se mettra hors de la sauvegarde de Dieu et de son Apôtre, que la prière et la paix soient sur lui.

« Ils doivent encore accomplir les pactes et les alliances qui ont été contractés avec les pontifes, les moines et les peuples chrétiens qui ont un code sacré.

« J'affirme à nouveau l'alliance que Dieu a conclue avec ses prophètes dans la foi, par l'accomplissement de ces promesses, en quelque lieu qu'ils soient. Moi-même, j'accomplirai ce qui m'engage; aux musulmans d'observer aussi ce pacte, à cause de sa notoriété, et de le faire respecter jusqu'à l'heure de la résurrection et jusqu'à la fin du monde [1].

« Témoins ʿOthmân ben ʿAffân et El-Moghîra ben Šoʿba en la dix-septième année de l'Hégire. [2] »

Quand, la quatrième année de son califat, ʿOmar envahit la Syrie, à son approche de Jérusalem [3], les habitants, accompagnés de leur évêque, sortirent à sa rencontre [4] et prièrent pour lui. Ils lui demandèrent d'empêcher

1. Cet édit paraît être le sommaire de l'écrit attribué à Mahomet (voir ci-dessus, n° CIII); il est donc probablement aussi apocryphe; mais ces deux faux contiennent, pour les obligations imposées aux chrétiens, des clauses de l'acte de la capitulation de Jérusalem, renouvelées dans le statut des chrétiens de Syrie rédigé par le calife ʿOmar. — 2. La dix-septième année de l'Hégire commençait en 638 de notre ère. — 3. ʿOmar ne fit pas en personne le siège de Jérusalem; il envoya plusieurs de ses lieutenants, dont ʿAmr ben el-ʿÂṣ. — 4. Cf. Barhebr., *Chron. Syr.*, éd. Bedjan, p. 108; Michel le Syrien, t. II, p. 425; *Hist. du Bas-Emp.*, LVIII, § XLV et suiv.

فاجابهم الى ذلك وامر بترك التعرّض للمدينة ومن بها. وفتحت له ابوابها وكتب لهم سجلا
بما وافقهم عليه فدخلها واقام بها عشرة ايام وامر ان يبنى بها مسجد فى موضع قبر سليمان
ابن داود وقصر الى جانبه وانصرف. وعاد الى المدينة وقلّد معوية بن ابى سفيان الشام.
فلما بنى ما امر به عمر سقط فاعيد فلما بنى ثانيًا سقط وتعجّب من ذلك. فسئل اليهود
عن سبب ذلك فقالوا لهم ان لم يقلع الصليب المنصوب على جبل الزيتون بازآ الشام لم
يقم هذا البنآء فطولب النصارى بقلعه. فانزلوه باكرام واعتدل البنآء فثبت. وكتب الى عمر
بالخبر فتعجب منه. ثم توفى وكانت مدته فى الخلافة عشر سنين وسبعة اشهر وثلث ايام.

* P. 351.

خبر استناحة[1] * مار ايشوعيب الجاثليق.

لما وقع الخلف بين اهل نصيبين ومطرانهم اسحق قصد ايشوعيب نصيبين من المدائن

1. استناحة استناح ex ܐܬܬܢܝܚ jacuit (mortuus est).

les Juifs de descendre dans la ville, à moins d'y acheter des maisons. Il exauça leur demande et empêcha les siens de faire du mal à la ville et à ses habitants. Ceux-ci lui ouvrirent les portes[1]; il leur accorda un édit portant le pacte qu'il contracta avec eux. Après être resté dix jours dans la ville et avoir donné des ordres pour y bâtir une mosquée sur la place du tombeau de Salomon, fils de David, et une citadelle à côté de la mosquée, il partit pour Médine; il nomma[2] Mo'âwya ben Abi Sofiân gouverneur de Syrie. On bâtit ce qu'avait ordonné 'Omar; mais l'édifice tomba; on le rebâtit et il tomba encore. Les musulmans, étonnés, en demandèrent la cause aux Juifs, qui leur dirent : « Si l'on n'arrache pas la croix qui est arborée sur le Mont des Oliviers vis-à-vis de la Syrie, le bâtiment ne tiendra jamais debout. » Les chrétiens, qui furent contraints de la renverser, la firent descendre avec honneur. Alors la reconstruction du bâtiment se maintint solidement. 'Omar, à qui on écrivit cette nouvelle, en fut frappé d'étonnement; il mourut après avoir été calife pendant dix ans, sept mois et trois jours[3].

CV. — Récit de la mort de Mar Išô'yahb Catholicos[4].

A la suite du différend survenu entre les habitants de Nisibe et leur

1. En 948 des Grecs (637), selon Élie de Nisibe, apud Barhebr., *Chron. Eccles.*, col. 124, n. 1. — 2. Cf. Barhebr., *Histoire des Dynasties*, éd. Salhani, p. 173. — 3. Dix ans, six mois et dix-sept jours (Barhebr., *loc. cit.*, p. 175). 'Omar régna de 635 à 645. 4. Cf. 'Amr, p. 55; *Un nuovo testo...*, p. 26, 27.

ليصلح الحال بينهم. فلما وصل الى كرخ جدّان اعتلّ بها ومات قدس الله روحه ودفن هناك. واستراح من البلايا والهموم التى قاساها من اختلاف الملك واحتماله التهجين عند حصوله ببلد الروم وتقديسه عندهم. وتولى دفنه اهل بيت يزدين. وكانت مدّة جثلقته تسع عشرة سنة وستة اشهر. وكانت خصاله محمودة واخلاقه مرضيّة. ولم ينكر منه سوى جفا اخلاق تلاميذه مع الاسكوليين[1].

وفى ايامه فتح المسلمون الحيرة وقتل من كان بها من الفرس. وبنيت الكوفة. وكانت تسمّى قبل بنائها العاقول. وكذلك كانت حال البصرة. لما فتحت الابلة وميشان * فى ايام عمر بنيت وسمّيت البصرة. * P. 352.

1. Ex : ܐܣܟܘܠܝܐ scholaris.

métropolitain Isaac[1], Išô'yahb quitta Séleucie pour aller à Nisibe afin de mettre l'accord entre eux. Il tomba malade à Guédan, et mourut. C'est là qu'il fut inhumé, — que Dieu sanctifie son âme. — Ainsi la mort le délivra des malheurs et des tristesses dont il avait été accablé à la suite du bouleversement de l'empire, et des outrages auxquels il avait été en butte depuis sa venue au pays des Grecs, où il avait célébré la messe. La famille de Yazdin se chargea de sa sépulture. Il avait été catholicos pendant dix-neuf ans et six mois[2]; il était bon de caractère et d'un naturel doux. On ne put lui reprocher que la dureté de ses disciples envers les écoliers.

De ses jours les Arabes conquirent Ḥira[3], où ils massacrèrent les Perses qui s'y trouvaient; et ils bâtirent Koufa, qui s'appelait 'Aqoula avant sa construction. Il en a été de même de Basra, qui, des jours de 'Omar, a été bâtie et appelée ainsi après la conquête de Oubla et de Maïšan.

1. Auquel Išô'yahb d'Adiabène écrivit des lettres pour lui recommander les nestoriens de Jérusalem et pour lui annoncer son intronisation (voir *Išô'yahb III, Liber Epist.*, éd. Duval, p. 215, 219). — 2. Dix-neuf ans selon 'Amr. Suivant notre auteur, Išô'yahb est mort en 646/7, ayant été élu en 628; selon Élie de Nisibe (apud Barhebr., *Chron. Eccles.*, II, col. 128, n. 3), en 643/4. — 3. Cf. *Un nuovo testo*..., p. 32, 33; Élie de Nisibe (apud Barhebr., *loc. cit.*, col. 124, n. 1); Barhebr., *Histoire des Dynasties*, p. 173-174.

خبر هرقليس ملك الروم.

فى هذه الايام لما اتصل بهرقليس ما لحق اصحابه واستيلاء العرب على مملكة الفرس جمع الاساقفة من اهل الشام كلّها الى انطاكية. وسالهم عما عندهم فى امر القوم الذين ظهروا من العرب وملكهم وما يذكره الكتاب من حالهم. فاجاب كل واحد منهم بما عنده. فقال هو لجماعتهم ولمن حضر من قوّاده هولاء القوم بمنزلة الرمش [1] الذى هو الواسطة بين النهار واللّيل. فليس فيه ضو ولا ظلمة لانهم لم يستضيئوا بنور سيدنا المسيح الذى هو شمس العالم ولا هم منهمكون فى ظلمة عبادة الاوثان. فلما سمع الاساقفة قوله عرّفوه ما تذكره * التوراة من بركة ابراهم لاسمعيل وانه لا بد من ظهور هذا الامر.

* P. 353.

فتقدم هرقليس الى اصحابه الا يغالبوا امر الله ولا يقاتلوا القوم وان يقتصروا على حفظ مدنهم واعمالهم. وان طولبوا باداء الجزية اجابوا اليها. ورحل عن الشام آئسًا منها ومن

1. الرمش ex ܪܡܫܐ vespera.

CVI. — Histoire d'Héraclius, empereur des Grecs.

En ces jours[1] Héraclius, ayant appris ce qui était arrivé à ses partisans, et la conquête par les Arabes de l'empire des Perses, rassembla tous les évêques de Syrie à Antioche et leur demanda d'exprimer leur opinion touchant les Arabes, qui venaient d'apparaître, et touchant leur règne; et quelle allusion y faisait l'Écriture. Chacun d'eux dit sa pensée. Il dit alors aux évêques réunis et à ses généraux, qui étaient présents : « Ce peuple est comme le soir qui tient le milieu entre le jour et la nuit, et n'est ni clair ni obscur; de même ce peuple n'est ni éclairé par la lumière de Notre-Seigneur le Christ, soleil de l'univers, ni plongé dans les ténèbres de l'idolâtrie. » Après ce discours, les évêques l'informèrent de la bénédiction qu'Abraham avait donnée à Ismaël et dont parle le Pentateuque[2] et lui dirent que l'apparition de leur règne devait avoir lieu nécessairement.

Héraclius ordonna à ses gens de ne pas s'opposer à l'ordre de Dieu en luttant avec ce peuple, mais de se borner à défendre les villes et les provinces qui leur étaient confiées, et, dans le cas où on l'exigerait d'eux, de payer le tribut. Il quitta la Syrie, sans espoir de la conserver[3]. Il abandonna aussi l'Égypte, Nisibe et les régions d'alentour, et se retira à Constantinople,

1. Cf. Barhebr., *Chron. Syr.*, p. 96-97. — 2. Cf. *Gen.*, xxi, 13 et 18. — 3. Cf. Barhebr., *Hist. des Dynasties*, p. 174; *Chron. Syr.*, p. 102; Michel le Syrien, t. II, p. 424.

مصر ونصيبين ونواحيها ومضى الى القسطنطينيّة آئساً مغموماً بما جرى وانتقل اكثر اهل تلك البلاد الى دواخل الروم وتركوا اموالهم.

ثم قال هرقليس لاصحابه الله عز وجل عادل وليس يعطى على الوجوه والا فما السبب فى نقل الملك عنّا وهو فى ايدينا منذ اكثر من الف سنة. وقد اكلنا خيرات هذه الارض كما قيل فى التوراة ويسلمه الى قوم لم يعرفوا خبزاً قطّ وانما عاشوا فى البرّ ياكلون الثمار ويسكنون الخيم. فاستصوب بعضهم قوله * وانكره البعض وعاودوا قتال العرب فابادوهم كما تقدّم❀ * P. 354.

فلما كان فى السنة الثانية من خلافة عمر اجتمع جيش العرب لقتال[1] الفرس واقام العرب بالحيرة ونزلوا البيع والديارات. وفعلوا بها كلّ قبيح. واقام منهم بالقادسيّة وروساوهم سعد بن ابى وقاص وعتبة بن غزوان. والاشعث بن قيس وابو موسى الاشعرى. وعظمت الحرب بينهم وانهزم الفرس. وقتل روسطم اخو يزدجرد وخلق كثير معه. وغنم العرب غنيمة كثيرة.

1. In margine.

plongé dans le désespoir et accablé d'affliction devant les événements. La plupart des habitants de ces régions se réfugièrent à l'intérieur de l'empire grec, laissant leurs propriétés.

Héraclius dit ensuite à ses gens : « Dieu, que son nom soit exalté, est juste; il n'accorde pas ses dons au hasard; sinon, pourquoi nous enlèverait-il cet empire, que nous possédons depuis plus de mille ans et dans lequel nous avons joui des biens de la terre comme il a été dit dans le Pentateuque, pour le livrer à un peuple qui n'a jamais connu ce que c'est que le pain, mais qui n'a vécu que dans le désert, se nourrissant de fruits et habitant sous les tentes? » Quelques-uns lui donnèrent raison; les autres le contredirent. Il recommença à faire la guerre aux Arabes; c'est alors que ceux-ci anéantirent ses armées, comme il a été dit ci-dessus.

En la deuxième année du califat de ʿOmar, les armées arabes se rassemblèrent pour combattre les Perses[1]; les Arabes campèrent à Ḥira, où ils logèrent dans les églises et les couvents qu'ils profanèrent horriblement. D'autres avec leurs chefs Saʿd ben Abi Waqqâṣ, ʿOtba ben Ghazwân, El-Ašʿath ben Qais et Abou Mousa el-Ašʿari campèrent à Qâdisyya. La bataille fut terrible; les Perses furent mis en déroute. Rosṭam, frère de Yazdgerd, fut tué avec beaucoup de ses soldats; les Arabes firent un grand butin; ils bâti-

1. Cf. *Un nuovo testo...*, p. 32; Barhebr., *loc. cit.;* Michel le Syrien, t. II, p. 421, 423-424.

ونوا فى ذلك الموضع مدينة كبيرة تجاور الحيرة وسموها الكوفة. وكان اسم الموضع العاقول. ونزلها العرب وزادت عمارة هذه المدينة فى ايام على بن ابى طالب رضى الله عنه.

وقاتل عتبة بن غزوان الفرس * المقيمين بارض ميشان. فى هذه السنة وملك الابلة وبنى بها مدينة كبيرة راكبة للمآء الجاى[1] من البحر وسماها البصرة. وغرس فيها ابو موسى الاشعرى النخل وزاد عمارتها. * P. 355.

وفى هذا الوقت بنيت مدينة الموصل بازا الجنينة ونينوى. وكثر المسلمون وسكنوا مدن الفرس وهدموا بيوت النيران واكرموا النصارى اكثر من سائر اهل الاديان وقصدوا المدائن فتحصّن بها يزدجرد وغلق ابوابها. ولم يمكن احداً ان يدخل اليها ولا يخرج ثمنية عشر شهراً

خبر موت هرقليس ملك الروم
ومن ملك بعده.

فى سنة اثنتين وتسعين وتسع مائة للاسكندر مات هرقليس وسنه خمس وستّون سنة

1. الجائى.

rent en cet endroit une grande ville près de Ḥira et l'appelèrent Koufa; son ancien nom était ʿAqoula[1]. Les Arabes vinrent l'habiter; elle fut prospère aux jours de ʿAli ben Abi Ṭâlib, que Dieu lui soit propice.

Cette même année, ʿOtba ben Ghazwân battit les Perses qui étaient dans la terre de Maïšan et s'empara de Oubla, où il construisit une grande ville montée sur l'eau qui vient de la mer, et l'appela Baṣra; Abou Mousa el-Ašʿari y planta des palmiers et la rendit florissante.

A cette époque aussi fut bâtie la ville de Mossoul, vis-à-vis du Jardin et de Ninive[2]. Les musulmans devinrent nombreux; ils habitèrent les villes persanes; ils détruisirent les pyrées; ils honorèrent les chrétiens plus que les sectateurs de toutes les autres religions. Les Arabes ayant attaqué Séleucie, Yazdgerd leur en ferma les portes et s'y fortifia. Durant dix-huit mois personne ne put y entrer ni en sortir.

CVII. — Récit de la mort d'Héraclius, empereur des Grecs; histoire de ses successeurs[3].

Héraclius mourut en la 992e[4] année d'Alexandre, à l'âge de soixante-

1. Cf. ci-dessus, p. 625. — 2. Cf. ci-dessus, n° XL. — 3. Cf. Nicéphore Théophane, t. XVIII; Michel le Syrien, t. II, p. 430; *Hist. du Bas-Emp.*, LIX, § IX. — 4. Ou plutôt 952; Héraclius mourut le 11 février 641.

وملكه ثلثون سنة وخمسة اشهر * وملك بعده قسطنطين ابنه وقد كان اشركه فى المملكة قبل موته. فاحتالت عليه ابنة عمه وسمّته فى اكله ومات بعد اربعة اشهر❁ * P. 356

وجمعت الجيوش وعقدت لابنها هرقلونا الّذى ولدته من هرقليس على غير السنّة. وتولت التدبير. فكره الوزرآء ما فعلته وخلعوا ابنها وقطعوا انفه. وكانت مدته ثمنية اشهر. فاضطربت امور الروم وتمكنت العرب فكبسوا قيساريّة وغيرها. ثم عقد الروم الملك لقورطوس بن قسطنطين. وكان صغير السنّ. فاحسن الى الجيش وسائر الناس وتخرّج فدبّر الملك احسن تدبير واحزمه❁

خبر مار امّه الجاثليق.

* P. 357. * هذا الاب من اهل ارزن وتعلّم فى اسكول نصيبين وترهب فى عمر مار ابراهم. ولزم قلايته. وكان ايشوعيب الجاثليق الذى قبله كتب الى اهل جنديسابور لمّا التمسوا منه مطرانًا على بلدهم فوصفه وحسن دبّاره وهو اذ ذاك اسقف نينوى. فسالوه ان يقلّده

cinq ans; il avait régné trente ans et cinq mois; son fils Constantin (*Qousṭanṭin*), qu'il avait fait participer au règne avant sa mort, lui succéda. Mais, après quatre mois de règne, il mourut, empoisonné traîtreusement par sa cousine.

Les armées se réunirent et prêtèrent serment à Héracléonas (*Harqlouna*) son fils, qu'elle avait eu illégitimement d'Héraclius, et elle prit en main le gouvernement. Les ministres, révoltés de sa conduite, détrônèrent son fils et lui coupèrent le nez. Il avait régné huit mois. Grâce à ces troubles, qui agitèrent l'empire grec, les Arabes purent facilement s'emparer de Césarée (*Qaisâryya*) et d'autres places. Puis les Grecs placèrent sur le trône Constant (*Qourṭous*) fils de Constantin. Celui-ci, malgré sa jeunesse, sut s'attirer par ses bienfaits l'affection de l'armée et du reste des hommes; et grâce à l'expérience qu'il acquit, il gouverna avec beaucoup de sagesse et de fermeté.

CVIII. — Histoire de Mar Emmeh Catholicos[1].

Ce Père était originaire d'Arzoun; après avoir fait ses études à l'école de Nisibe, il se fit moine dans le couvent de Mar Abraham, où il vécut dans une cellule sans la quitter. Il fut nommé ensuite évêque de Ninive. Le

1. Cf. Mari, p. 62; ʿAmr, p. 55; Barhebr., *Chron. Eccles.*, II, col. 128; *Un nuovo testo syr.*, p. 27.

مطرنتهم. فاحضره وقلّده المطرنة وجعل فى كرسيه ودبّره احسن تدبير. فلما استناح ايشوعيب
وقع الاختيار عليه. فعقدت له الفطركة. وكان شيخًا كبيرًا فاضلًا طاهرًا معتنيًا بالصّدقة
والاستكثار من الاسكلانيين[1]. وكان اول من امر الاسكلانيين بشد الزنانير[2] فى اوساطهم
ليتميزوا بذلك من غيرهم. ولما مضى له ثلث سنين خرج الى كرخ جدّان فاعتلّ من تعب
الطريق وما لحقه من الشقا فيه والحرّ فاجتهد * به الطبّ ان يتناول شيًا[3] من الادوية. فامتنع
وقال قد بلغ الحصاد. وتوفى فى ايام عثمان بن عفان ومدة رئاسته ثلاث سنين. وقال قوم
من اصحاب الاخبار انه كان اسقف نينوى وان المسلمين عنوا به على عقد الجثلقة لانه
حمل اليهم الميرة وقت نزولهم على بلد الموصل لفتحها※

* P. 358.

1. اسكلانيون اسكوليون ج اسكولى اسكاى ex ܐܣܟܘܠܝ (σχολη) scholaris. — 2. ζωνάριον. — 3. شيئا.

patriarche Išô'yahb[1] son prédécesseur écrivit aux habitants de Goundišabor, qui lui avaient demandé un métropolitain pour leur pays, en faisant l'éloge des vertus de ce Père, qui était alors évêque de Ninive. Ils demandèrent alors au catholicos de l'établir leur métropolitain; il le fit alors venir et le consacra. Il gouverna ce siège, qu'il occupa, avec beaucoup de sagesse. Après la mort d'Išô'yahb, l'élection l'ayant désigné, il fut ordonné patriarche malgré son âge très avancé. Il était bon, vertueux et charitable, préoccupé d'augmenter le nombre des écoliers. Ce fut le premier qui ordonna aux écoliers de se ceindre d'une ceinture, pour se distinguer des autres jeunes gens. Trois ans après son ordination, étant allé à Karkha de Guédan, il y tomba malade à la suite de la fatigue du chemin, des souffrances qu'il y avait endurées et de la chaleur. Il refusa de prendre les remèdes que les médecins lui prescrivaient, et disait : « La moisson est mûre. » Il mourut aux jours de 'Othmân ben 'Affân, après un pontificat de trois ans[2]. Quelques historiens disent qu'il était évêque de Ninive et que les musulmans travaillèrent à le faire catholicos parce qu'il leur avait apporté des vivres lors de leur invasion dans la région de Mossoul au moment de la conquête.

1. Voir ci-dessus, n^os XCIII et CV. — 2. 'Amr place son intronisation en la 958 année des Grecs (647) et en la première année de 'Othmân, qui répond à l'année 644-645.

ما جرى فى ايامه
من ذلك خبر مر سبريشوع مطران باجرمى.

هذا الرجل من اهل راذان وتعلّم فى اسكول المدائن. ولما راى مر سبريشوع الجاثليق فى ايامه حسن طريقته ومذهبه انفذه الى ديره باجرمى وجعله القنكانى[1] * فيه والمقريان[2]. واقام هناك الى ان استناح مر سبريشوع وحسده بعض من كان فيه. ففارق الدّير ومضى الى بلد شعران فاقام فى المغارة التى كان مر سبريشوع الجاثليق اقام فيها. واتّصل ببعض النخارطة وعرف منه طريق الرهبنة. ولازم الصوم والصلاة. ولما بطلت مملكة الفرس وتجددت مملكة العرب اشتهر خبره للمومنين والخالفين. وارى ان يقصد قريتين من قرى شهرزور يقال لهما اوس[3] ونفر[4]. وكان اهلهما يعبدون الاصنام فيعاهم[5] الى النصرانية. فمضى من وقته واخذ معه الانجيل والقسّان والشمامسة. فلما وصل الى القوم رجموه ولم يقبلوه فدفع

* P. 359.

1. القنكانى ex ܩܢܟܐ sacrarii custos. — 2. المقريان ex ܡܩܪܝܢܐ lector, anagnostes. — 3. اوشين vel اوسين etc. — 4. نفر vel بفر vel تقر etc. — 5. Forte فيدعوهم.

CIX. — Ce qui arriva de ses jours. Entre autres faits l'histoire de Sabrîšô' métropolitain de Beith Garmaï[1].

Cet homme était de la région de Radan; il fit ses études à l'école de Séleucie sous Mar Sabrîšô' catholicos. Celui-ci, ayant remarqué ses bonnes œuvres et son orthodoxie, l'envoya à son couvent en Beith Garmaï, où il exerça la charge de sacristain et de lecteur jusqu'à la mort de Mar Sabrîšô'. Quelques-uns de ceux qui étaient dans le couvent lui ayant porté envie, il le quitta et se rendit au pays de Ša'rân, où il demeura dans la même grotte qu'avait habitée Mar Sabrîšô' catholicos[2]; il s'attacha à un anachorète, qui l'instruisit dans la vie ascétique; il s'adonna au jeûne et à la prière. Quand l'empire des Perses disparut et que commença l'empire des Arabes, sa renommée se répandit parmi les fidèles et les dissidents. Il se vit en songe allant visiter deux villages de Šaherzor, appelés Ostin et Naphor[3], dont les habitants étaient idolâtres, pour les appeler au christianisme. Prenant avec lui l'Évangile, il partit aussitôt, accompagné des prêtres et des diacres. Mais à leur arrivée aux villages, les habitants les chassèrent à coups de pierres.

1. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 93; *Un nuovo testo...*, p. 30. — 2. Voir ci-dessus, p. 476. — 3. Lectures conjecturales.

الى بعض القسان اثنا[1] عشر حجراً قد رسمها بالصّليب وامره ان يطرحها فى العين التى
يشربون فيها. فلما شربوا * المآ القى الله فى قلوبهم قبول ما يقوله. وامتحنت امراة من اهل P. 360
القرية بالشيطان. فصلى عليها واخرج الشيطان. واعمذ جميع القوم وهدم بيوت الاصنام وبنى
مكانه بيعة.

ثم اختاره اهل باجرمى فاسامه مار امّه مطرانًا عليهم. وعلت سنّه وضعفت قوته ولم يدع
دباره[2]. وكان ياخذ فى كل سنة ستة مكاكيك دقيق الشعير ويخبزه اقراصاً صغاراً ويتقوت
منه طول السنة ويتصدّق بالباقى ويدفع الى المومنين منه بركة.

واتصل خبره بعتبة والى ناحية باجرمى. فاحب ان يراه ووجّه فى طلبه. فلما وصل اليه
ساله ان يمضى الى السنّ ويصلّى على ابنتين كانتا له قد ولع بهما الشيطان ففعل. وما
زال صائماً مجتهداً سبعة ايام الى ان عوفيت وصارت تسمّيه * ابى. فلما شاهد ابوها هذه * P. 361.

1. اثنى. — 2. Ex ܕܒܪܐ opus.

Alors il remit à un prêtre douze pierres, sur lesquelles il avait fait le signe de la croix, et lui dit de les jeter à la source à laquelle ils buvaient de l'eau. Une fois qu'ils y burent, Dieu inclina leurs cœurs à recevoir ses paroles. Une femme du village était possédée du démon; il pria sur elle, et en chassa l'esprit malin. Il baptisa tous les habitants; il démolit les temples des idoles et bâtit à leur place une église.

Puis les habitants de Beith Garmaï le choisirent pour être leur métropolitain[1]; il fut ordonné par Mar Emmeh. Il était très avancé en âge; ses forces diminuèrent; mais il ne voulut point renoncer à ses œuvres. Chaque année il prenait six makkouk de farine d'orge, avec laquelle il faisait de petits pains, dont il se nourrissait pendant toute l'année; il distribuait le reste aux pauvres; il en donnait aussi aux fidèles comme bénédiction.

'Otba, gouverneur de Beith Garmaï, ayant entendu parler de lui, envoya le chercher pour le voir. Quand il arriva chez lui, il le pria d'aller à Šenna pour prier sur deux de ses filles, qui étaient obsédées du démon; il le fit; il jeûna pendant sept jours et n'interrompit son jeûne qu'elles[2] n'eussent guéri. Celles-ci l'appelèrent dès ce jour : « Mon Père. » Le père, ayant vu ce miracle,

1. Serait-ce à ce Sabrišô' métropolitain, que Išô'yahb d'Adiabène écrivit une lettre pour lui donner des nouvelles de sa santé (voir *Išô'yahb III, Lib. Epist.*, p. 166)? *Thomas de Marga,* lib. II, c. 7, dit de lui qu'il était présent avec ce Išô'yahb III à la consécration de l'église du couvent de Beith 'Abé. — 2. Le texte passe ici du duel au singulier.

المعجزة التمس منه ذكر حوائجه. فساله ان يرفع الجزية عن الرهبان والقسّان والاسكوليّين فى ناحيته. فاجابه الى ذلك وكتب كتابًا وامر بالا تؤخذ الجزية ممن يلبس الصوف مسقّرًا كان او غير مسقّر[1]. وصارت هذه العادة الى وقتنا هذا فى ذلك البلد.

ووقع الموتان[2] فى بلد باجرمى. فصلى كما فعل داود فى ايام بنى اسرائيل. وعمل الباعوث[3] اسبوعًا[4] كاملًا. فرفع الله الموتان. وهى التى تسمّى باعوث نينوى. ويعمل ذكرانه[5] يوم عيدها وهو الخميس. صلواته تكون معنا.

1. سفر ex ܣܦܪ totondit, rasit, tonsura sacris initiare. — 2. الموتان ex ܡܘܬܢܐ pestis. — 3. الباعوث ex ܒܥܘܬܐ petitio, precatio (rogationes). — 4. اسبوع ex ܫܒܘܥܐ hebdomas. — 5. ذكران ex ܕܘܟܪܢܐ commemoratio.

lui demanda de lui exposer ses requêtes; il le pria d'exempter de la capitation les moines, les prêtres et les écoliers de sa province; 'Otba exauça sa demande et lui accorda un édit défendant l'imposition d'une capitation à ceux qui seraient vêtus de laine, qu'ils fussent tonsurés ou non. Cette règle s'est conservée jusqu'à nos jours dans ce pays.

La peste envahit la région de Beith Garmaï; il fit des Rogations pendant toute une semaine, comme le fit David aux jours des enfants d'Israël[1], et Dieu fit disparaître le fléau; ce sont ces Rogations qui ont pris le nom de Rogations des Ninivites[2]. On fait sa commémoraison le jour de la fête de ces Rogations, qui est le jeudi[3]. Que ses prières soient avec nous.

1. Cf. II Sam., xxiv. — 2. 'Amr (p. 43) place l'établissement de ces Rogations à l'époque du patriarche Ézéchiel (voir ci-dessus, n° XXXVI). Le livre de Houdra (Breviarium Chaldaicum, éd. Bedjan, pars I, p. 161) semble être d'accord sur ce point avec 'Amr, en disant que ces Rogations eurent lieu sous l'empire des Perses. Ajoutons que l'édition de Bedjan a supprimé le nom de Sabrišô' métropolitain de Beith Slokh ou de Beith Garmaï, qui se trouve mentionné dans les manuscrits. — 3. Les Rogations des Ninivites dans l'Église nestorienne ont lieu vingt jours avant le carême : le lundi, le mardi et le mercredi de la troisième semaine avant le carême. Le jeudi qui les suit, on fait la commémoraison de Mar Sabrišô'. On lit dans le Houdra : ܕܢܓܗ ܚܡܫܒܫܒܐ ܕܒܥܘܬܐ ܘܐܬܥܒܕܘܗܝ ܕܘܟܪܢܐ ܕܡܪܝ ܣܒܪܝܫܘܥ ܗܘ ܕܐܣܬܟ ܠܗܕܐ ܒܥܘܬܐ ܕܢܝܢܘܝܐ : « Le soir de la veille du jeudi des Rogations, c'est la commémoraison de Mar Sabrišô' qui a établi ces Rogations des Ninivites. »

خبر اثاناسيوس المعروف بالجمل فطرك اليعاقبة
وتلميذه يوحنّا.

كان هذا الرجل الذى يعرف بالجمل فطرك اليعقوبيّة مدّة * اربع عشرة سنة وكان له ثلميذ اسمه يوحنّا فهمًا[1]. فانفذ به الى بلد الفرس مع ماروثا الديرانى مطران تكريت. فلما مات اثاناسيوس جعلوه مكانه. وهو رتب اكثر صلوات اليعاقبة وقداس الميرون وتبريك المآء وغير ذلك واقام سبع عشرة سنة * P. 362.

خبر ملكيشوع صاحب عمر الحديث.

هذا الرجل الفاضل من قرية تعوف بالسوس وتتلمذ لربن سابور وترهب فى عمره. ثم خرج منه واقام فى مغارة بالقرب من جنديسابور يتقوّت ثمار الشجر وحشائش الارض ولا

1. وكان فهما.

CX. — Histoire d'Athanase, connu sous le nom de Jamal, patriarche des Jacobites, et de Jean son disciple[1].

Cet homme, surnommé Chameau (*Jamal*), fut patriarche des Jacobites pendant quatorze ans[2] : Il avait un disciple intelligent, nommé Jean. Il l'envoya en Perse avec Maroutha le moine, métropolitain de Tagrit[3]. Athanase, après sa mort, fut remplacé[4] par ce Jean, qui occupa le siège pendant dix-sept ans. C'est lui qui composa la plupart des prières des Jacobites, la messe de la consécration du chrême, la bénédiction de l'eau et d'autres choses.

CXI. — Histoire de Malkišô[5], fondateur de 'Oumra Ḥadtha[5].

Cet homme vertueux était d'un village appelé Suse; il se fit disciple de Rabban Šabor[6] et reçut l'habit monastique dans son couvent. Puis il le quitta et se fixa dans une grotte, près de Goundišabor, se nourrissant des fruits des

1. Cf. ci-dessus, p. 543, 545. — 2. Notre auteur dit ailleurs (*loc. cit.*) : onze ans. — 3. Cf. Barhebr., *Chron. Eccles.*, II, col. 120; Michel le Syrien, t. II, p. 433. — 4. En 631, voir Barhebr., *Chron. Eccles.*, I, col. 276; Michel le Syr., p. 419. — 5. Cf. *Le Livre de la Chasteté*, n° 99 : 'Oumra Ḥadtha (ܥܘܡܪܐ ܚܕܬܐ) signifie « Couvent nouveau ». — 6. Sur ce personnage, voir ci-dessus, n° LIV.

يظهر للناس. ثم ظهر بعد مدّة. وصار اليه رجل من اهل جنديسابور يقال له جبرئيل بن
بركانشاه[1] وعرفه انه حفر نهراً وانفق عليه مالاً. * فلما جرى فيه الماَ انخسفت فيه عدّة (* P. 363.)
مواضع ابتلعت الماء باسره. واجتهد فى سدّها فلم يقتدر. وساله معونته بصلاته. فصلّى
القدّيس ودفع اليه صليباً صغيراً وامره ان يضعه فى النّهر. فان الماء يجرى فيه بقوّة والمواضع
المنخسفة تسدّ من وقتها. ففعل الرجل ذلك وجرى الماء جريًا تامًّا وشربت ضياعه❋

واجتمع اليه الرهبان للمقام عنده فى تلك البريّة. فبنى له جبرئيل الموضع[2] ديراً وكثر
الرهبان فيه وسمّى عمر الحديث وسنب[3] سن الطاهر ملكيشوع. ولما مات دفن فى العمر
بالصّحن حيث الصلاة الصيفيّة.

وفى هذا الوقت ظهر من تلامذة حنانا الحزى بعد اشعيا التاحلى ومسكين الذين
حرمهما ايشوعيب العربانى واضلّوا خلقاً منهم شهروفا[4] تلميذ * يعقوب صاحب عمر باعاوى (* P. 364.)

1. Sic. — 2. فى الموضع. — 3. Sic in manuscripto. — 4. In marg. graphio : صح سهدونا.

arbres et d'herbes sauvages, et se cachant aux hommes. Mais quelque temps après, ayant été découvert, un homme de Goundišabor, nommé Gabriel, fils de Barkanšah, alla le trouver. Il lui raconta qu'il avait creusé un canal auquel il avait dépensé beaucoup d'argent. Quand on y avait mis l'eau à couler, le sol s'était affaissé en plusieurs endroits, où l'eau s'engloutissait complètement. Il avait fait les plus grands efforts pour les étancher, mais n'avait pu y parvenir. Et il demandait au Saint le secours de sa prière. Le Saint pria et lui conseilla de jeter dans le canal une petite croix qu'il venait de lui remettre : l'eau y coulerait avec violence et les endroits affaissés seraient bouchés. L'homme le fit; aussitôt l'eau coula très régulièrement et arrosa ses campagnes.

Les moines vinrent se grouper autour de lui dans le désert. Gabriel lui bâtit à l'endroit même un couvent où beaucoup de moines vinrent habiter; il fut appelé 'Oumra Ḥadtha. Saint Malkišô' mourut à un âge avancé; il fut enseveli dans la cour du couvent où l'on récite l'office pendant l'été.

A cette époque, à la suite d'Isaïe Taḥlaya et de Meskêna[1], anathématisés par Išô'yahb 'Arbaya, apparurent d'autres disciples de Ḥnana d'Adiabène[2], qui séduisirent les hommes, entre autres, Sahdona[3], disciple de Jacques, fondateur du couvent de Beith 'Abé[4]. Celui-là, qu'on appelle encore Martyrius

1. Voir ci-dessus, p. 511. — 2. Voir ci-dessus, p. 509-512. — 3. Celui-ci avait donc adhéré à la croyance melchite, non à Apamée, ainsi que le dit Thomas de Marga (lib. II, c. 6, éd. Bedjan, p. 64), mais bien en Perse, grâce aux disciples de Ḥnana. — 4. Voir ci-dessus, nº LVI.

وسمّى طورايس. وكان اولا صحيح الاعتقاد. وعمل كتابا فى تدبير الرهبنة. ولما اسيم[1] اسقفًا على البوازيخ عدل عن مذهبه وعاتبة ايشوعيب الحزى مطران الموصل وكان صديقه. فلم يقبل. والف كتابًا فى الاعتقاد يشاكل ما عمله سهروفا[2] ولما وقف مار امّه الجاثليق على امرهما انكرة. واجتمع مع الآباء بكرخ جدّان وحرمهما. وحل سهدوفا من اسقفته وحرم الكتابين ومن عملهما ومنع النظر فيهما.

وعمل برصوما اسقف كرخ السوس كتابًا فى الامانة سمّاه كتاب الكبد. وعمل ايشوعيب كتابا سمّاه ترديد الفكر وعمل برو[3] الملفان كتابًا فى الرد على اليعاقبة والملكيّة بهذا السبب

خبر مار ايشوعيب....

1. Ex ܣܡܟ ordinavit. — 2. In marg. : صح سهدونا لعله سهروفا. — 3. بيرو vel بيزو etc.

(*Ṭŏrâïs*), était à son début orthodoxe; il avait écrit un ouvrage ascétique. Nommé évêque de Beith Waziq[1] (*Bawâzîkh*), il abandonna sa foi. Išô'yahb d'Adiabène métropolitain de Mossoul, qui était son ami, lui reprocha sa conduite. Mais il ne se soumit pas[2]. Il écrivit un livre sur la foi, semblable à celui qu'avait écrit Sahdona; Mar Emmeh, ayant eu connaissance de leur conduite, la condamna[3]. Il convoqua les Pères à Karkha de Guédan, les excommunia tous deux, déposa Sahdona de son épiscopat, anathématisa les deux livres et qui les avait écrits, et en interdit la lecture[4].

Barṣauma, évêque de Karkha de Suse[5], composa un livre sur la croyance, qu'il intitula *Du foie*. Išô'yahb composa aussi un livre intitulé : *Rappel d'idées*[6]. A cette même occasion Biro[7] le docteur écrivit aussi un livre contre les Jacobites et les Melchites.

CXII. — Histoire de Mar Išô'yahb...

Le reste manque.

1. S'il n'y a pas ici une erreur, Mahôzé d'Arêwan, dont Sahdona était l'évêque, serait encore appelée Beith Waziq. Mahôzé d'Arêwan était bâtie sur une colline qui domine le petit Zab, à neuf heures à l'est de Kerkuk. — 2. Cf. les lettres de ce Catholicos adressées à Sahdona et aux autres personnages (*Išô'yahb III, Lib. Epist.*, p. 123-138, 202-214). — 3. Il semble qu'il y ait ici une lacune. Le sujet de « écrivit » n'est pas indiqué. — 4. Cf. *Išô'yahb III, loc. cit.*, p. 208-209. — 5. Voir ci-dessus, p. 560 à 579. — 6. Ce livre était contre les Ḥnaniens (voir *Išô'yahb III, loc. cit.*, p. 133-134; Thomas de Marga, lib. IV, c. 25). En lisant ce titre *Tardîd el-Fikar*, on traduirait : *Bannissement des soucis*. — 7. Voir ci-dessus, p. 560-561.

TABLE DES MATIÈRES

Note des Éditeurs. — Le manuscrit décrit par sa S. G. Mgr Scher (*P. O.*, t. IV, p. 217), qui contient la deuxième partie de l'*Histoire Nestorienne inédite* (*Chronique de Séert*), a été acquis au cours de l'impression par la Bibliothèque Nationale de Paris (Fonds arabe, n° 6653) : il a donc pu être utilisé, et ce travail de collation a démontré la parfaite exactitude de la copie de S. G. Mgr Scher.

ERRATA

Histoire Nestorienne (*Chronique de Séert*). Première partie (II). (*P. O.*, t. V, fasc. 2).

Page 228, ligne 4, lire اثنتين ; p. 232, l. 10 قصار ; p. 248, l. 8 العظيمة ; p. 267, l. 2 رفق ; p. 308, l. 9 ١٦ا ; p. 319, l. 7 وليبنوس.

Imprimé par les Usines Brepols S.A. Turnhout / Belgique
Printed in Belgium